



15.8.218

15.8.218

1850

1851

1852

1853





# ELOGES HISTORIQUES DES SAINTS,

A V E C

LES MISTÈRES DE NOTRE SEIGNEUR,  
& les Fêtes de la Sainte Vierge, pour  
tout le cours de l'Année.

T O M E S E C O N D.

S U R

|                                                    |                          |
|----------------------------------------------------|--------------------------|
| L'Ascension.                                       | laire, & la devotion à   |
| La Pentecôte.                                      | la sainte Vierge.        |
| Saint Norbert.                                     | Les abus qui se glissent |
| La Sainte Trinité.                                 | dans les Confréries.     |
| Saint Jean-Baptiste.                               | Sainte Magdelaine,       |
| Saint Pierre.                                      | Saint Jacques le Majeur. |
| Saint Paul.                                        | Sainte Anne.             |
| La Visitation.                                     | Sainte Marthe.           |
| La Confrérie du Scapu-                             | Saint Germain d'Auxerre. |
| <i>Dédiés à Monseigneur l'Archevêque de Paris.</i> |                          |

A P A R I S,

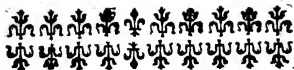
Chez JEAN COUTROT, rue S. Jacques,  
aux Cigognes.

M. D C C. I.

Avec Approbation, & Privilège du Roy.







# TABLE

DES DISCOURS,  
& des Sujets contenus dans  
ce second Tome des Eloges  
historiques.

*Sur la Fête de l'Ascension. P. 1.*

**J**esus - Christ dans ce mystere monte vers son Pere , & c'est ce qui fait la consommation de sa gloire ; il monte vers nôtre Pere , & c'est ce qui fait le fondement de nôtre bonheur. Il monte vers son Pere pour recevoir la récompense qui lui étoit due ; il monte vers nôtre Pere pour nous préparer une place qui ne nous étoit pas due. p.3. & *suiv.* *Division.*

L'Ascension de Jesus-Christ est la récompense de ses humiliations , & fait la gloire de son humanité sainte jusqu'alors deshonorée , & privée de ses droits. 7. 8. 9. & *suiv.* 14. 15. & *suiv.* *Preuves du 1. Point.*

C'est pour nous qu'il monte au Ciel. Il nous envoie le Saint Esprit. 21. & *suiv.* Il 2. *Point.* nous regarde comme ses freres , 21. 22. &c. Il nous ouvre les portes du Ciel , &c. 27. 28. & *suiv.*

# T A B L E.

*Sur la Fête de la Pentecôte. 35.*

*Division.*

Le Saint Esprit s'est entièrement donné aux Apôtres ; & les Apôtres se sont donnez sans reserve au Saint Esprit. Plénitude de miséricorde & de magnificence du côté de Dieu, plénitude de fidélité, & de reconnoissance du côté des hommes. 37.

*Preuves du  
1. point.*

Le Saint Esprit a rempli les Apôtres de lui-même par des opérations promptes. 44. 45, & efficaces, 46 & *suiv.* Different état de l'Eglise, 48. 49. & différentes opérations du Saint Esprit, 50. & *suiv.*

*Preuves du  
2. point.*

Les Apôtres ne font rien que par l'inspiration du Saint Esprit ; & dès qu'ils connoissent ce qu'il souhaite d'eux, il le font sans délai, malgré les obstacles qu'ils y trouvent. 58. 59. & *suiv.*

*Sur l'Eloge de S. Norbert. 74.*

*Division.*

Norbert soutenu par la droite de Dieu, & tiré de la corruption du monde par la force de sa grace. Norbert élevé aux premières dignitez de l'Eglise par la main du Seigneur, & par ses propres vertus. Norbert vivant toujours, & devenu comme immortel pour annoncer les œuvres du Seigneur par l'établissement de son Ordre. 76. & *suiv.*

*Preuves du  
1. point.*

Dieu par sa grace a tiré Norbert du monde, & de la Cour de l'Empereur, où il eût péri, s'il ne l'avoit soutenu au milieu de tant de dangers. 76. 77. & 81. 83. & *suiv.*

*Preuves du  
2. point.*

L'application de Norbert à tous les devoirs de son ministère. 90. 91. Sa profonde humilité, 92. Son soin de reformer le Clergé 93 & *suiv.*

## T A B L E.

Ayant laissé après lui des Religieux qui *Preuves du*  
lui ressembloient, il vit toujours en leurs 3. point.  
personnes. 98 100. Il élève son Ordre par la  
pauvreté, l'humilité, & le désintéressement.  
101. 102.

*Sur le Mystere de la Trinité.* 103.

Le bon usage que nous devons faire de *Division*  
ce qui nous est caché, & de ce qui nous est  
revelé de ce mystere. 105. & suiv.

Nous ne découvrons aucun vestige de la *Preuves du*  
Sainte Trinité, ni dans les creatures, ni dans 1. point.  
nous. 110. 111. Dieu a tenu cette conduite à  
notre égard, premierement pour nous faire  
sentir notre ignorance, & humilier nos es-  
prits. 112. & suiv. Secondement pour exer-  
cer notre foi, & nous donner de nouveaux  
sujets de merite. 114. 115. Troisièmement  
pour se rendre lui-même plus admirable.  
116. & suiv.

Nous trouvons dans ce mystere qui nous *Preuves du*  
a été revelé, le grand modele de notre 2. point.  
saineté, dans l'unité de la nature divine,  
dans la Trinité des personnes, & dans les  
infinies perfections de cette nature adora-  
ble. 127. & suiv.

*Eloge historique de S. Jean Baptiste.* 132. *Division.*

De tous les enfans des femmes nul n'a  
soutenu les avantages de sa naissance, ni  
la sainteté de sa vie par de plus grandes  
austeritez que Jean Baptiste : & de tous les  
enfans des femmes nul ne s'est élevé au  
dessus des épreuves, & des peines de son  
ministere par de plus grandes vertus, que  
Jean Baptiste. 134. 135.

*Preuves du*

Jean Baptiste a été sanctifié dans le ven- 1. point.

## T A B L E.

tre de sa mere par une grace singuliere. 136.  
 157. & *suiv* Il a toujours conservé la grace  
 qu'il a reçue, 143. Cependant il a fait une  
 tres-grande penitence dans le desert, 144.  
 Penitence prompte, 145. & *suiv*. Severe, 147.  
 & *suiv*. Gratuite, 149. & *suiv*.

*Preuves du*  
 2. point.

Il a fait connoître Jesus-Christ comme  
 Dieu, comme homme; comme Redemp-  
 teur, comme auteur de la grace & de la  
 gloire, 156. & *suiv*. aux dépens de sa propre  
 gloire, dans la plus delicate de toutes les  
 tentations. 158. 159. & *suiv*.

*Eloge historique de S. Pierre. 167.*

*Division.*

Apprehendons- nous les rigueurs de la  
 penitence, ou voulons- nous sçavoir en quoi  
 elle consiste? Saint Pierre nous l'apprend,  
 & nous rassure par les qualitez de la sienne.  
 Chancelions- nous dans la profession de  
 nôtre foy? il nous y affermit par la stabili-  
 té de la sienne. N'avons- nous qu'un amour  
 foible & timide pour Jesus-Christ? il nous  
 encourage par la force; & l'intrepidité du  
 sien. 169. & *suiv*.

*Preuves du*  
 1. point.

Il s'est ressouvenu de son peché, il s'est  
 separé des occasions de son peché, il a pleu-  
 ré amèrement son peché; trois choses dont  
 il nous a donné l'exemple pour faire une  
 vraie penitence. 172. & *suiv*.

*Preuves du*  
 2. point.

Jesus-Christ loué la foy de Saint Pierre,  
 185. & l'Ecriture ne nous parle d'aucune  
 foy qui soit grande, hardie, indépendante  
 des sens & de la raison comme la sienne,  
 186. & *suiv*. Elle nous affermit dans la nô-  
 tre, & nous sert de regle.

*Preuves du*  
 3. point.

Les trois témoignages que Saint Pierre

## T A B L E.

a donnez de son amour , aimer plus Jēsus-Christ que ses biens , que ses amis , & que sa propre vie. 194. 195.

*Eloge historique de saint Paul.* 202.

Tout ce que saint Paul fait , il le fait *Division*  
pour l'Evangile ; tout ce que saint Paul  
soufre , il souffre pour l'Evangile. Paul  
predicateur de l'Evangile , Paul victime  
de l'Evangile. 204.

Tout ce qu'il y a de vivacité & de pe- *Preuves du*  
netration dans l'esprit de saint Paul , tout *1. Point.*  
ce qu'il y a d'ardeur & de desintéressement  
dans son cœur , il l'employe à la predica-  
tion de l'Evangile. 209. 210. & *suiv.* 217.  
& *suiv.*

Saint Paul en vûe de sa vocation à l'apo- *Preuves du*  
stolat s'est sacrifié à toutes les peines de *2. Point.*  
son ministère : & Dieu a rendu ces peines  
utiles à la conversion du monde dans l'e-  
xercice de son ministère. 224. 225. & *suiv.*

*Sur la Fête de la Visitation.* 240.

Les démarches de Marie qui va voir *Division*  
Zacharie & Elizabeth , nous representent  
celles de Dieu qui vient à nous par ses  
graces , & qui nous honore de ses visites.  
Et la conduite de Zacharie & d'Elizabeth  
qui la reçoivent , nous marque celle que  
nous devons tenir pour recevoir les gra-  
ces, & les visites de Dieu. 242.

Jēsus-Christ par le ministère de Marie, *Preuves du*  
sanctifie un pecheur en la personne de *1. Point.*  
Jean-Baptiste, & perfectionne les vertus de  
deux ames déjà justes , dans celles de Za-  
charie & d'Elizabeth ; figure de ce qu'il  
fait pour nous. 245. 246. & *suiv.*

# T A B L E.

- Preuves du* Jean Baptiste tressaille de joye , Eliza-  
*2. Point.* beth parle , Zacharie se tait : Trois cho-  
 ses qui nous instruisent de ce que nous de-  
 vons faire pour recevoir avec fruit les vi-  
 sites de Dieu. 258. 259.  
*Sur la Confrerie du Scapulaire, & la devo-*  
*tion à la Ste Vierge. premier Discours. 272.*
- Division.* Trois raisons nous montrent l'utilité  
 des Confreries , & de la devotion à la sain-  
 te Vierge. Premièrement nous pouvons  
 mieux par là satisfaire aux devoirs essen-  
 tiels que nous avons contractez envers  
 Dieu. Secondement nous aimer par de  
 plus pressans motifs à la pieté , & à la ver-  
 tu. Troisièmement nous attirer plus de  
 benedictions & de graces par une speciale  
 protection de la sainte Vierge. 278. 279.
- Preuves du* Tout ce qui est dans la sainte Vierge  
*1. Point.* nous conduit à Dieu qui s'est rendu admi-  
 rable en elle , 280. 281. & l'Eglise pour  
 trois raisons nous exhorte à honorer cer-  
 te sainte creature par des societez particu-  
 lieres, 284. 285. & *suiv.*
- Preuves du* L'utilité de la devotion à la sainte Vier-  
*2 Points.* ge & de Confreries , paroît en ce que dans  
 ces Societez considerées selon les desseins  
 de leur institution, on trouve de quoi fai-  
 re de grands progrès dans la vertu , 290.  
 & *suiv.* S'il y a quelques dereglemens  
 dans certains Confreres ; il y a de tres-  
 belles qualitez dans les autres. *Ibid. &*  
*suiv.*
- Preuves du* Dieu pour plusieurs raisons nous acor-  
*3. Point.* de souvent par la sainte Vierge des gra-  
 ces, qui quoiqu'elles viennent de lui , pas-



## T A B L E.

sent cependant à nous par son canal , 303.  
304. 305. 306. En l'invoquant , bien  
loin qu'on élève Autel contre Autel , on  
s'atire de nouvelles grâces. 307. 308. &  
*suiv.*

*Sur le même sujet, second Discours.* 313.

Comme on abuse des meilleures choses; *Division.*  
on abuse aussi des Confreries , 314. 315.  
Ces abus sont ceux des devoirs supersti-  
tieux & grossiers ; des dévots extérieurs  
& aparens , des devots impenitens & en-  
durcis. Dans les premiers c'est ignorance,  
& il faut les instruire ; dans les seconds  
c'est illusion, & il faut les détromper; dans  
les troisièmes c'est impiété & malice , &  
il faut les confondre, &c. 316. & *suiv.*

Il y en a qui regardent la sainte Vierge *Preuves du*  
comme celle à laquelle se terminent les *1. Point.*  
honneurs qu'ils lui rendent , & les prières  
qu'ils lui font , 319. & *suiv.* en quoi ils  
sont tres-coupables dans leur ignorance,  
320. 321. & font une grande injure à la  
sainte Vierge, aussi bien que dans les louan-  
ges outrées qu'ils lui donnent. 323. 324.  
& *suiv.*

Parmi les pretendus dévots à la sainte *Preuves du*  
Vierge , il y en a qui pechent contre l'in- *2. Point.*  
regret de la devotion , d'autres contre la  
severité de la devotion , & les troisièmes  
contre la regularité & la fin de la devo-  
tion. 331. 332. & *suiv.*

Quoique la sainte Vierge écoute les pe- *Preuves du*  
cheurs qui sont hors des voyes & des exer- *3. Point.*  
cices de la penitence , 343. 344. & *suiv.*  
Cependant elle ne les écoute pas quand

# T A B L E.

ils sont non seulement impenitens , mais endurcis. 346. & *suiv.*

*Eloge historique de sainte Magdelaine.* 350.

*Division.* Un amour rendre l'a blessée aux pieds de la Croix de Jesus-Christ ; un amour perseverant l'a comme liée & attaché à Jesus Christ. 353.

*Preuves du 1. Point.* L'Amour a blessé Magdelaine jusqu'au cœur , lorsqu'elle a vû souffrir Jesus-Christ , 357. sans qu'elle pût lui rendre aucun secours , 358 359. sachant même que c'étoit pour ses pechez qu'il souffroit. 361. 362.

*Preuves du 2. Point.* L'empressement de Magdelaine à rendre à Jesus-Christ ses derniers devoirs après sa mort, 368 369. & *suiv.* Son impatience à le chercher quoiqu'elle en eût été comme oubliée , 370. & *suiv.* Sa resolution d'emporter son corps , & l'ardeur qu'elle a eue d'aller à lui quand elle l'a entendu à sa parole , sont autant de preuves de son attachement. 379. & *suiv.*

*Eloge historique de saint Jacques.* 383.

*Division.* Il s'est soumis à toutes les disgraces de sa vocation ; il a effuyé tous les travaux de sa mission ; il a triomphé de toutes les rigueurs de son martyre, 385. 386.

*Preuves du 1. Point.* Dès que Jesus-Christ l'a apellé , il a tout quitté pour le suivre , 391. sans qu'il écoutât ce que les passions & l'amour propre pouvoient lui représenter. 342. 343.

*Preuves du 2. Point.* Après que Jesus-Christ lui eut ordonné comme à ses autres Confreres , d'aller enseigner les nations, il eut toute la rapidité & toute la force du tonnerre. 389. & *suiv.*

# T A B L E.

Il s'employa particulièrement à la conversion des Juifs. 400. & *suiv.*

Il a souffert le martyre le premier ; & sa *Preuves du*  
mort a perdu & humilié la Sinagogue. 3. *Point.*  
405. & *suiv.*

*Eloge historique de sainte Anne.* 410.

La justice & la fidélité de sainte Anne *Division.*  
dans les différentes épreuves auxquelles  
Dieu a voulu l'exposer ; la miséricorde &  
la magnificence de Dieu dans les graces  
qu'il a accordée à sainte Anne, & dans le  
choix qu'il a fait de sa personne. 412.

De grandes humiliations l'ont éprou- *Preuves du*  
vée ; mais des vertus encore plus grandes 1. *Point.*  
l'ont élevée au dessus de ces épreuves. 416.  
& *suiv.* Elle s'est toujours soumise à Dieu,  
soit dans la décadence de sa maison, 418.  
& *suiv.* soit dans les disgraces particu-  
lières d'une longue stérilité. 424. & *suiv.*

Dieu a récompensé en plusieurs manières sa justice & sa fidélité, 435. & *suiv.* par *Preuves du*  
la paix qu'elle a trouvée dans sa maison, & 2. *Point.*  
par le bonheur qu'elle a eu d'avoir pré-  
paré par la sainte Vierge les voyes du Mes-  
sie. *Ibid.* & 441. & *suiv.*

*Eloge historique de sainte Marthe.* 447.

Jésus-Christ reçu dans la maison de sainte *Division.*  
Marthe, & sainte Marthe reçue dans le  
cœur de Jésus-Christ. 449.

Marthe reçoit dans sa maison le Dieu des *Preuves du*  
pauvres, 450. 451. Elle le reçoit au refus 1. *Point.*  
des Juifs, & au défaut même de son propre  
Père, 452. & *suiv.* Elle s'acquiesce envers  
lui de tous les devoirs de l'hospitalité, avec  
des circonstances particulières, 454. & *suiv.*

# T A B L E.

- Preuves du* Jesus-Christ a reçu dans son cœur sain-  
*2. Point.* te Marthe , à qui il a donné des marques  
singulieres de son amitié , premierement  
en lui rendant de frequentes visites , 464.  
*& suiv.* Secondement en l'instruisant de  
nos principaux misteres. 469. *& suiv.*  
Troisièmement en la consolant dans les  
afflictions , & dans les peines. 441. *& suiv.*  
*Eloge historique de saint Germain.* 474.
- Division.* Dieu par une vocation toute miraculeuse  
a donné à saint Germain la conduite de son  
peuple , & saint Germain par un excès de  
fidelité & de zele , a délivré le peuple de  
Dieu des mains de ses ennemis. Une voca-  
tion miraculeuse , & soutenue par des ver-  
tus extraordinaires. 476. 477.
- Preuves du* Malgré les obstacles qui s'oposoient à  
*1. Point.* la conversion & au ministere de saint Ger-  
main , Dieu en a fait un grand Evêque,  
478. 479. *& suiv.* & dès ce moment il a  
été tout changé. 485. *& suiv.*
- Preuves du* Comme les deux plus grands ennemis du  
*2. Point.* peuple de Dieu sont l'heresie, & le peché ;  
saint Germain l'en a délivré. 495. *& suiv.*

*Fin de la Table des Eloges de ce I I. Tome.*

DISCOURS



# DISCOURS

POUR LA FÊTE

DE

## L'ASCENSION.

Vade ad fratres meos , & dic eis :  
ascendo ad Patrem meum , & ad  
Patrem vestrum. *Joan. 20.*

*Allez trouver mes freres, & leur dites:  
Je monte vers mon Pere , & vers  
vôtre Pere.*

**L** Es tems sont bien changez , In signum  
Messieurs , Jesus - Christ qui s'est cui contra-  
vû exposé aux contradictions , & dicetur.  
aux persecutions des pecheurs. Despectu,  
Jesus Christ , qui aussi vil qu'un ver de & novissi-  
terre , a été l'objet de leur outrageant mé rum viro-  
pris , & la triste victime de leur rage ; Je- rum ..quasi  
sus Christ qui frappé de la redoutable main absconditus  
de Dieu son Pere, n'a eut sur tout son corps vultus ejus.  
aucune partie qui ait été saine, n'est plus à & despec-  
tus.... per-  
cussum à

Tome I I.

A

Deo, & humiliatum.  
Isaia 53.

présent ce qu'il étoit autrefois : tant brillent sur son humanité sainte les rayons de gloire que la divinité y a répandus , tant sa toute-puissance, son immortalité, sa force, ont anéanti ses douleurs , ses foiblesses, & ses humiliations.

In baculo meo transivi Jordanem istum ; & nunc cum duabus turmis redeo.  
Genes. 32.

Plus glorieux que Jacob, qui ayant seul traversé le Jourdain avec son bâton , se vantoit de l'avoir repassé une seconde fois avec un grand nombre de domestiques , il voit le même torrent de Cedron , le même jardin , & la même montagne des oliviers , tristes lieux récemment arrosés de ses sueurs , & de son sang ; mais à présent illustres & éternels monumens de sa gloire , qu'il consacre par la magnificence de son triomphe , & comme dit saint Paulin , par les précieux vestiges qu'il y laisse de ses pieds.

Là avec le Calice de sa Passion, & le bâton de sa Croix, il n'avoit trouvé personne qui l'aidât aux jours de ses ignominies, & de ses souffrances : ici victorieux de ses ennemis , & élevé sur une écâtante nuée qui lui sert de trône , il emmene avec soy la captivité captive. Là il s'étoit plaint que ceux sur la fidélité , & la reconnoissance desquels il devoit faire plus de fond , n'avoient pu seulement veiller une heure avec lui : Ici deux Anges vêtus de blanc , les voyans occupez du nouveau spectacle qui les charme, leur demandent ce qu'ils regardent avec une si inquiète curiosité, & d'où vient qu'ils se tiennent debout ?

Pouvoient-ils être d'oïsis ou d'indiffe-

rens Spectateurs d'une si magnifique Apo-  
theose, où le Ciel, la Terre, les Limbes, les  
Justes de l'ancienne, & de la nouvelle Al-  
liance, les Anges, & les hommes, les vivans,  
& les morts, l'Eglise & la Synagogue, s'é-  
toient comme rassemblez pour relever la  
grandeur de son triomphe ?

Il est vrai, que quand ils se représen-  
toient, qu'ils ne verroient plus un si bon  
Maître, qui faisoit toute leur consolation,  
& leur force dans les miseres de leur exil,  
ils se sentoient penetrer d'une vive dou-  
leur, & s'écrioient : Que ne pardons-nous  
pas, ô Dieu de nos cœurs ! en vous perdant ?  
Mais quand ils rappelloient ces douces pa-  
roles qu'il leur avoit dites, qu'au défaut de  
sa presence sensible, *il leur prepareroit dans  
le Ciel une place* qui les dédommageroit  
de son éloignement : Quand ils se souve-  
noient qu'il avoit dit à Magdelaine, *allez  
trouver mes freres, & leur dites, je monte  
vers mon Pere, & vers vôtre Pere*. ils s'a-  
bandonnoient aux plus tendres mouvemens  
d'une sainte joye : allez Seigneur, allez  
prendre possession d'un Royaume qui vous  
appartient par tant de titres : *élevez-vous  
portes éternelles, & vous esprits bien heu-  
reux ouvrez les au Roy de gloire*, qui va  
monter vers son Pere, & le nôtre.

De ces dernieres paroles, je vais faire  
tout le sujet de ce discours. Jesus-Christ  
monte vers son Pere, c'est ce qui fait la  
consommation de sa gloire. Jesus-Christ  
monte vers nôtre Pere, c'est ce qui fait le  
sujet de nôtre bonheur. Jesus-Christ monte

Division.

vers son Pere , admirons la beauté de son triomphe ; Jesus-Christ monte vers nôtre Pere , réjouissons - nous des avantages de nôtre adoption.

Il monte vers son Pere, pour recevoir la recompense qui lui étoit dûë. *Ascendo ad Patrem meum*. Il monte vers nôtre Pere, pour nous préparer une place qui ne nous étoit pas dûë , & *ad Patrem vestrum*. Il monte vers son Pere, parce que tout ce qui est à son Pere est à lui : il monte vers nôtre Pere , parce qu'il veut que nous soyons là où il est avec son Pere. Ne prenez pas ceci, Messieurs , pour des jeux de mots ; ce sont les propres paroles de Jesus-Christ , dont nous lui allons demander l'intelligence, par les suffrages de celle qui le conçut, quand un Ange lui dit, *Ave*.

I. POINT.

CONsiderons bien toutes les démarches de Jesus-Christ , & tous les mouvemens qu'il a faits, nous conviendrons aisément avec S.Gregoire Pape, que toute sa vie ne s'est passée qu'à monter , & à descendre. Il étoit au Ciel , & il en est descendu pour venir dans le sein d'une Vierge , *de Cælo venit in uterum* ; enfermé pendant neuf mois dans le sein de cette Vierge , il en est sorti pour descendre dans une étable *ex utero in præsepæ* : de cette étable , il est monté sur la Croix , *è præsepæ in Crucem*, de cette Croix , il est descendu dans un tombeau, *de Cruce ad sepulchrum* , & enfin de ce tombeau , il est remonté au Ciel, *de sepulchro rediit in Cælum*.

D.Greg.  
hom.29.in  
Evang.



*pour la Fête de l'Ascension.* 5

Tous ces mouvemens d'elevation, & d'abaisſement, d'humiliation, & de gloire n'ont rien que de miſterieux, & d'incomprehenſible. Dans ſa naiſſance & au milieu des tenebres d'une vie cachée, je le regarde comme un ſerpent, qui devant nous guerir des bleſſures de celui qui avoit fait mourir nos premiers Peres, s'eſt gliffé & froiffé entre deux pierres, pour ſe revêtir d'une nouvelle peau, ſans qu'on puiſſe découvrir par où il a paſſé. Eſt ce un homme ? eſt-ce un Dieu ? Un homme ? mais les Anges ont publié ſa gloire, & une étoille a conduit à ſa crèche, des Mages qui ſont venus l'adorer. Un Dieu ? mais il a ſouffert les miſeres de l'enfance, il a eſté caché dans la boutique, & nourri du travail d'un Artisan. Demon tu y as eſté trompé, & tu n'as jamais pû découvrir les traces de ce ſerpent, *viam Colubri ſuper petram.*

Accablé de fatigues, & de peines pendant les trois années de ſa vie publique, porté ſur les eaux de ſes humiliations, & de ſes ſouffrances au tems de ſa Paſſion, c'eſt un vaiſſeau en pleine mer, agité de mille tempêtes que le Ciel & la Terre ont élevéſ contre lui : Mais qui de nous peut ſignarquer la route de ſon paſſage ? où eſt la douleur qui ſoit égale à la ſienne ? ou eſt l'homme qui ait jamais ſouffert, & qui uiſſe jamais ſouffrir comme lui ? *viam avis in medio mari.*

Au jour de ſa reſurrection, c'eſt un homme dans la vigueur de l'âge, qui plus et que Samſon, rompt les cordes dont on

l'a lié, & ensevelit ses ennemis sous les ruines de leur fragile édifice? qui plus victorieux que Daniel, sort de la fosse aux Lions? & devient la mort de la mort même? qui plus glorieux que Jonas, n'attend pas comme ce Prophète le temps marqué pour sortir des entrailles d'une baleine, mais se rend à lui même avant la fin du troisième jour, une vie qu'il n'avoit perdue que par son choix, *vitam viri in dolorescentia sua.*

Aujourd'hui que soutenu par sa seule force, ils s'eleve jusques dans l'Empirée, & qu'indépendemment du secours d'autrui, il va se placer à la droite de Dieu? ne pouvons-nous pas le regarder comme un aigle, qui des plus basses parties de la terre, s'élance par la rapidité de son vol, vers la plus haute region du Ciel *viam aquila in caelo*; encore quel aigle, & quelles traces laisse-t il de son passage?

Cette figure conviendrait à Enoch, qui n'a fait que disparoître, & qui demeurant toujours sur la terre, a seulement changé de lieu. *Non apparuit, quia tulit eum Deus.*

Genes. 5.

Elle conviendrait à Elic, qui avec un corps mortel, & naturellement pesant, avoit besoin d'un char de feu, & d'un impetueux tourbillon pour monter au ciel, *ascendit*

4. Reg. 2.

*per turbinem in caelum.* Elle conviendrait à Habacuc, qu'un Ange prit par les cheveux pour le transporter de Judée à Babilone,

Danielis 14

*apprehendit eum Angelus Domini in vertice ejus, posuitque in Babilone in impetu spiritus sui.* Elle conviendrait à tous les Saints.

*pour la Fête de l'Ascension. 7*

Si font monter au Ciel après Jesus-Christe, mais elle ne nous exprimeroit rien moins que sa gloire, & sa force. C'estoient des Aigles: mais quelque rapide qu'ait été leur vol, on pourroit aisément trouver quelques traces de leur passage, & de leur enlèvement. C'estoient des Aigles: mais il est aisé de remarquer une différence infinie entre cet homme-Dieu, & eux.

Que font ces Saints quand ils montent au Ciel? ils font violence à ce Roiaume qui ne s'emporte que par violence, comme ils l'assiegeoient, & le ravissoient. Que fait Jesus-Christ quand il y monte? c'est le Ciel même qui le ravit à la terre, & qui nous enlevant ce précieux trésor, nous fait une espèce de violence.

Que fait Dieu, quand il appelle à soi les saints? il les partage pour ainsi dire, entre lui, & nous. Il prend leurs ames, & nous laisse leurs corps: la partie spirituelle d'eux-mêmes monte au Ciel, & l'autre partie sujete à la corruption reste sur la terre. Mais que fait-il pour Jesus-Christ son Fils? il le prend tout entier, dit saint Augustin, pour le placer en corps, & en ame à sa droite.

Telle estoit la gloire dûe à son humanité, sainte, telle étoit la recompense promise à ses humiliations, & à ses anéantissemens passés. Il étoit sorti de son Pere pour venir au monde, *exivi à Patre, & veni in mundum*, il falloit qu'il sortit du monde pour retourner à son Pere, *iterum relinquo mundum, & vado ad Patrem*. Il

estoit comme sorti de lui-même ( pardonnés-moi cette expression de S Gregoire de Nazianze ) il falloit qu'il rentrât de lui-même en lui-même, *à seipso ad seipsum*, de lui-même souffrant, lui-même impassible, de lui-même mortel, & aneanti, à lui-même glorieux, & immortel.

Sans quitter le sein de son Pere, il estoit descendu vers les hommes pour travailler à l'ouvrage de leur salut; il falloit que par son Ascension il remontât vers son Pere, & que sans quitter entièrement les hommes, il se plaçât à sa droite, *ascendo ad Patrem meum*: toujours le même, & cependant comme différent de lui-même; encore plus grand en remontant au Ciel qu'il n'en estoit descendu, brillant de nouveaux rayons d'une gloire qu'il s'étoit acquise, & faisant entrer son humanité sainte dans tous les droits, dont jusqu'alors elle avoit esté privée.

En effet quoiqu'elle ait toujours été inseparablement unie à la Divinité jouissoit-elle pour cela de sa gloire, de son impassibilité, de sa toute puissance ? Demandez-le à cet enfant nez dans une étable au défaut d'une hôtellerie commode, qui toutes lui ont esté fermées: à cet enfant couché sur un peu de paille, tremblant de froid, & échauffé de l'haleine de quelques animaux.

Demandez-le à cet homme méprisé, & abandonné de tous les hommes, qui a eu faim dans le desert, qui a eu soif au puits de Jacob, qui a esté deshonoré, outragé,

*pour la Fête de l'Ascension.* 9

gê, persécuté par ceux-mêmes à qui il faisoit plus de bien. Demandez-le à cette tête couronnée d'épines, à ce visage couvert de crachats, & meurtri de soufflets, à ces oreilles batues d'imprecations, & de blasphêmes, à ces épaules déchirées de coups de verges, à ces pieds, & à ces mains attachées à une Croix.

Ce n'est qu'aujourd'hui, dit saint Augustin, qu'il y a entre la nature humaine, & le Verbe une parfaite communication de droits, & de gloire. Ce n'est qu'aujourd'hui, ajoute-t'il, que nous pouvons écouverir en une même personne, les Sacremens de Dieu, & de l'homme tout ensemble ? la nature divine qui élève l'humaine au plus haut du Ciel, & la nature humaine, qui portée, & soutenue par la divine, va s'asseoir à la droite de Dieu.

L'une & l'autre ont contribué à l'assujettir aux peines qui ne lui étoient pas dûes ; l'une & l'autre concourent aujourd'hui à le mettre dans la place d'honneur qui lui est due. S'il n'avoit été que Dieu, il n'auroit pu s'abaisser ; s'il n'avoit été qu'homme, il n'auroit pu monter. L'humanité avoir donné à la Divinité un corps mortel, & la Divinité ayant déjà donné à la résurrection un corps immortel, & l'humanité, oblige les Cieux à se courber pour le recevoir dans son triomphe.

Voilà, Chrétiens, ce que j'appelle après saint Paul, la consommation de la gloire de Jésus-Christ, après saint Bernard, le ser-

\* *Hodierna  
festivitas  
nobis homi-  
nis, & Dei  
Sacramenta  
manifestat :  
In eo qui  
elevat, divi-  
nam poten-  
tiam, in eâ  
quæ eleva-  
tur, huma-  
nam agno-  
scit.*

*D. August.  
Serm. 176.  
de temp.*

† *Recipit se  
intra vela-  
mina, divi-  
na cum car-  
ne maje-*

ffas : didicit me de ses travaux , & de ses voyages ,  
 cœlum por- après saint Augustin , le fruit de ses infinis  
 tare homi- merites , après saint Ambroise , la récom-  
 nes , atque pense de ses humiliations & de ses dou-  
 sub pedibus leurs ; après saint Justin , Arnobe , saint  
 Christi fa- Leon, & tous les Peres , la preuve de sa Di-  
 mulantia æ, vinité, l'apologie de sa vie, & de sa mort ;  
 thera jacue, runt. & comme ils disent, la réponse generale &

*Idem serm.* décisive à tout ce que les ennemis ont pû  
 178. objecter contre lui : prenez bien , je vous  
 prie leur pensée.

Tunc, Fi- Ne considerer un homme que par une  
 lius homi- partie de lui même , c'est se tromper : ne  
 nis, Dei Fi- le regarder que par raport aux actions  
 lius excel- éclatantes qu'il fait, aux grands biens qu'il  
 lentiùs, fa- possède , aux éminentes places qu'il ocu-  
 crariùsque pe , au nombre & à l'étendue de ses con-  
 innotuit , quêtes , à l'honneur qu'on lui rend , & à  
 cum, &c. la crainte de lui déplaire ; à la magnificen-  
 \* Non lau- ce de son train , & à la grande suite des  
 des virum adorateurs de sa fortune ; au luxe de ses ha-  
 in specie bits , & à la majesté de son port : c'est en  
 sua , neque faire un tres-mauvais jugement ; c'est con-  
 spernas ho- siderer moins la personne que son bien , &  
 minem in ses charges ; qui il est, que ce qu'il est.  
 visu suo..... \* „ Une infinité de Tirans sont montez  
 multi ty „ sur le trône , dit le saint Esprit , & tel  
 ranni sede, „ qui a si adroitement caché ses vices , &  
 runt in tro- „ ses foiblesses , qu'il s'est élevé par des  
 no, & insuf- „ vertus étudiées au dessus de tout soup-  
 picabilis „ çon , a cependant, tout méchant qu'il  
 portavit „ étoit , porté le Diademe. Tel au con-  
 diadema..... „ traire qu'on a vû acablé d'indigence &  
 ante mor- „ de misere , se traînant dans la poussiere ,  
 tem ne lau- „ menant une vie pauvre & obscure , mê-  
 des homi-  
 nem quem  
 quam, &c.  
*Eccé, 11.*

**pour la Fête de l'Ascension. II**

le, bafoué, persecuté, étoit cepen-  
nt aux yeux de Dieu un grand homme  
digne de grandes récompenses. Ne  
iez donc jamais un homme, & ne ju-  
z pas de ce qu'il est pendant le cours  
sa vie, ajoute le saint Esprit ; atendez  
a mort : ce sera pour lors que le char-  
se rompra , que l'on verra à décou-  
rt, & comme à nud ce qu'il a fait , &  
qu'il est. *In fine hominis denudatio*  
*rum illius.*

A voir cette femme ( permettez-moi  
cette digression ) à voir cette femme parée  
comme une idole, peinte & enluminée com-  
me une image , chargée de mouches & de  
roses , suivie d'une troupe réglée de gens  
en habits , toute brillante d'or & de pier-  
ries , attirant sur sa personne les yeux  
d'une nombreuse assemblée ; vous diriez  
que c'est quelque chose de grand : on lui  
rend d'humbles civilités , on n'a pour elle  
que de complaisances , & des éloges , la  
foule se presse pour la mettre au large ; on  
prendroit volontiers pour une Déesse.

Mais si vous pouviez voir ce qui se  
passe au dedans d'elle , les chagrins qui la  
tourmentent , la jalousie qui la devore , l'am-  
bition qui l'aveugle , l'incontinence qui la  
rompt, les passions d'amour & de haine  
qui la déchirent , le desir de plaire , &  
la crainte de déplaire à ceux qui lui  
font lieu de mari & de fortune ; ô la  
pauvre , vous écrieriez vous ! mais si vous  
voyez à l'agonie ou effectivement mor-  
te , & si vous entendiez autour de vous de

qu'en disent ceux qui savent les mystères de son iniquité, & qui n'appréhendans plus rien commencent à les reveler; quel jugement en feriez-vous; *In fine hominis denudatio operum illius.*

A voir cet homme simple dans ses habits, mortifié dans son visage, réservé dans ses paroles, modeste dans ses réponses; recueilli dans ses prières, affable à ceux qui l'abordent, ennemi de tout ce qui s'appelle vice & incontinence, zélé pour les intérêts des pauvres; austère dans ses repas, laborieux & exact dans ses emplois, éloigné de tout ce qui se ressent de la magnificence & du faste: O le saint Homme, diriez-vous! O que le monde a en sa personne un riche modèle de vertu!

Mais si après sa mort on vous conduisoit dans ses appartemens, pour vous faire voir qu'il ne couchoit que sur le coton, & que ce qu'il y a de plus mollet ne l'étoit pas assez pour lui; qu'outre les livres de piété qu'il affectoit de faire paroître, il en gardoit fort soigneusement d'autres pleins d'intrigues, & d'historiettes d'amour; que pour quelques aumônes qu'il faisoit, il fermoit soigneusement sous la clef des contrats usuraires, & des gages sans nombre; qu'il avoit ses endroits particuliers où par le ministère d'un domestique fidele & sûr, se glissoient de certaines femmes propres à le réjouir dans ses mauvaises heures: Si Dieu vous ouvrant le cœur de cet hypocrite vous monstroir, qu'il ne s'étudioit qu'à imposer aux autres: que sous un specieux desinte



le s'interresser il cachoit une ame avide, & insatiable, qu'il prioit pour être vû, qu'il jeûnoit, & qu'il faisoit ses petites liberalitez, afin que malgré son apparente modestie, le bruit en fût répandu dans le monde; qu'au reste par l'immortification de ses appetits, & par la vie sensuelle qu'il menoit, il sçavoit bien se dédommager de ses abstinences qui n'étoient que de vanité & de caprice; réduire ses creanciers par ses délais à de mortelles impatiences, & leur faire payer de leur bien, les sommes qu'il donnoit aux Eglises & aux pauvres: Ne viendriez vous pas bien-tôt de la pieuse erreur où il vous auroit jetté par ses fausses vertus, & n'avoüeriez vous pas, que ce n'est qu'à la mort d'un homme qu'on peut voir à découvert le bien ou le mal qu'il a fait? *In fine hominis, &c.*

Dieu, pour plusieurs raisons, qu'il n'est pas nécessaire de dire, ne vous revele pas ces impénétrables mysteres: mais de quelque maniere qu'il en agisse, il est toujours certain, que ce n'est ni par la bonne odeur qu'on a donnée de soy pendant sa vie, ni par les sentimens d'estime où l'on est chez les hommes, qu'il faut précisément juger du solide merite, & de la vraie vertu; comme il ne faut pas non plus attribuer à des fautes & à des pechez réels, le mépris qu'on en essuye, & les persecutions qu'on souffre.

Où en eût été Jesus-Christ, si l'on s'étoit en tenu à une regle si fautive? lui qu'on a traité pendant sa vie avec tant d'ignominie

\* Sed patibulo affixus interit ? & de cruauté ? ç'a été à sa mort, ç'a été à la  
 quid istud ad causam ? resurrexion, ç'a été à sa triomphante As-  
 neque enim cension dans le Ciel, qu'on l'a principale-  
 qualitas & ment connu tel qu'il étoit, je veux dire Fils  
 deformitas de Dieu, & Dieu lui-même ; mort, Resur-  
 mortis dic- rection, Ascension, dont nous nous sommes  
 ta ejus im- servi comme d'invincibles preuves, pour  
 mutat aut établir la foy de la Divinité, & répondre à  
 facta, aut toutes les objections que les Juifs, & les  
 eo minor Payens pouvoient nous faire.

\* Votre Dieu, nous disoient ils, a été su-  
 videbitur jet à toutes les miseres, & à toutes les foi-  
 disciplinarū ejus autho- blesses humaines ; vous avoüez vous-mê-  
 ritas, quia mes qu'on l'a méprisé, persecuté, foüetté, lié,  
 vinctis attaché entre deux voleurs à une Croix,  
 non natura- d'où ses ennemis l'invitoient de descendre,  
 li dissolu- afin qu'ils connussent par ce signe de sa  
 tione digressus est, toute-puissance, s'il étoit véritablement Fils  
 sed vi illata de Dieu, comme il le disoit.

Où nous l'avoüons ; mais n'y a-t-il que  
 Pitagoras les coupables qui soient persecuté, & mis à  
 Samius sus- mort ? son propre Juge ne l'a-t-il pas de-  
 picione do- claré innocent ? & s'il n'avoit été avanta-  
 minationis geux, pour des raisons que vous ne sçavez  
 injustâ vi- pas, qu'il mourût, ne se seroit il pas aisé-  
 vus concre- ment tiré des mains de ses bourreaux ?

Quoi, celui qui éclairoit ceux qui ne  
 fano est, voyoient pas, ne pouvoit-il pas aveugler  
 numquid ceux qui voyoient ? celui qui rendoit le  
 ea quæ do- mouvement des mains & des pieds aux pa-  
 cuit vim propriam ralitiques, ne pouvoit-il pas frapper de pa-  
 perdiderūt, ralisie ces insolens qui s'approchoient, pour  
 quia non jeter leurs mains sacrileges sur sa person-  
 spiritum ne ? Celui qui rendoit la vie aux morts, ne  
 spontè, sed pouvoit-il pas frapper d'une mort subite  
 crudelitate  
 appetitus.  
 effudit ? in-

*pour la Fête de l'Ascension. 15*

& exemplaire, les Deicides qui s'em-  
pressoient à l'attacher à une Croix?

Vous avouiez, disoient ces ennemis de  
Jésus-Christ, qu'il est mort, & qu'il n'en est  
pas descendu. Oûi, répondions nous, nous  
l'avouions, mais vous ne dites pas qu'à la  
mort de cet homme toute la nature s'est  
ouverte de deuil, & à compati à sa dou-  
leur; la terre par son tremblement, le voile  
du Temple par sa rupture, le Soleil par son  
éclipse; circonstances que quelques uns de  
nos Historiens mêmes n'ont pas oubliées.

Oûi nous l'avouons, mais vous ne dites  
pas que cet homme est ressuscité le troisié-  
me jour, comme il l'avoit promis, qu'il s'est  
revenu la vie à lui-même (miracle qui ne se  
peut faire que par un Dieu) & que malgré  
toutes les précautions de ses ennemis &  
la inutile vigilance des soldats, il est sorti  
de son tombeau.

Oûi nous l'avouons, mais vous ne dites  
pas qu'il est monté au Ciel, & qu'à l'endroit  
où il s'y est élevé, on voit encore aujour-  
d'hui les sacrez vestiges de ses pieds: vous

ne dites pas qu'il a tenu la parole qu'il  
avoit donnée à de pauvres gens, qu'ils fe-  
raient en son nom, autant & plus de miracles  
qu'il n'en avoit fait: La chose est elle arri-  
vée? vous en êtes vous mêmes les témoins,  
ce que vous attribuez à la magie, dites  
vous faux Dieux qu'ils le fassent.

Que pensez-vous de vos plus grands hom-  
mes

qui ont voulu le lethum cui vellet indicere?

*Ibid. sub finem. Plin. l. 7. c. 16. Dio. Chrysost. in orat. Bo-  
th. Cedrenus.*

Ergo ille  
mortalis  
aut unus  
fuit è nobis  
cujus im-  
perium, cu-  
jus vocem  
populari-  
bus, & quo-  
tidianis  
verbis mis-  
sam, valetu-  
dines, mor-  
bi, febres,  
atque alia  
corporum  
cruciamen-  
ta fugiebāt.  
Unus fuit è  
nobis cujus  
præsentia,  
cujus visum  
gens illa  
nequibat  
ferre mer-  
forum in  
visceribus  
dæmonum,  
conterrira-  
que vi no-  
vâ mēbro-  
rum posses-  
sione cede-  
bat.... Quid  
quod istas  
virtutes nō  
tantum ipse  
perfecit vi-  
suâ, verum  
quod erat  
sublimius,  
multos

mes, & de tant de ridicules divinitez dont  
vous avez rempli toute la terre ? Qu'est-il  
arrivé à vôtre Zoroastre que vous vantéz  
tant ? Il a, dites vous salué en naissant par un  
ris, le monde, que les autres ne saluent que  
par leurs cris & leurs larmes. Son cerveau,  
dès les premiers momēs de sa vie a palpité  
avec tant d'effort, qu'il a repoussé la main  
de sa nourrice, par un heureux présage de  
sa sagesse future ; il a demeuré vingt ans  
dans la solitude, presque sans aliment, la  
conversation des Dieux lui tenant lieu de  
nourriture : Mais comment a-t-il fini une  
si belle vie ? & qu'est-il devenu après sa  
mort ? Ayant temerairement par ses char-  
mes magiques attiré le feu du Ciel, il a été  
châtié de son insolence, & brûlé par son  
Demon. Vous avez pris ce châtiment pour  
une faveur du Ciel, où vous croyez qu'il a  
été enlevé dans un chariot de flammes ;  
mais que sont devenus ses disciples après  
un si misterieux ravissement ? a-t-il donné  
pouvoir à quelqu'un d'eux, de guerir en son  
nom un seul homme dont la maladie fût  
naturellement incurable ? car le Dieu que  
nous adorons a donné à ses Disciples, & à  
ses Successeurs l'autorité de chasser vos  
Demons, d'éclairer les aveugles, de faire  
marcher droit les boiteux, de rendre la vie  
aux morts : miracles dont vous ne pouvez  
disconvenir, & qui établissent d'une manie-  
re invincible la foy de sa divinité.

Quoique vous disiez de lui, le misterē de  
son Ascension accompagné de circonstan-  
ces si singulieres & jusqu'alors inouïes, est

*pour la Fête de l'Ascension. 17*

seul capable de refuser toutes vos objections. Ce Dieu mort, ressuscité, & élevé glorieux au Ciel, a operé de tres-grands miracles par lui-même, & a donné à plusieurs de ceux qui ont suivi sa doctrine, le pouvoir d'en faire en son nom : n'est ce pas là une solution generale à toutes vos difficultez? *solutio omnis difficultatis Christus.*

Que pensez-vous de vos autres Dieux? Je rougis seulement de vous en parler, tant eut destinée a esté malheureuse, tant vôtrevueuglement me fait de pitié. Où sont-ils ces Dieux immortels, & tout-puissans qui ont si malheureusement fini leur vie, & qui ont élevés que vous les croiez dans le Ciel n'ont jamais donné la moindre marque de leur divinité, & de leur puissance?

Jouissez donc adorable Jesus, Jouissez seul dans le Ciel où vous êtes assis à la droite de vôtrepere, de la gloire qui vous doit d'être: vôtremort a esté l'apologie de vôtrevie, vôtresurrection celle de vôtremort, vôtres Ascension celle de l'une & de l'autre, Seigneur nous le disons hardiment & nous le publions avec autant de verité que de joie: Entre tous les Dieux, il n'y a point qui vous ressemble, ni qui ait jamais fait les merveilles que vous avez faites. *Non est similis in Diis Domine, & non est secundum opera tua.*

Toutes les nations que vous avez créées viendront se jeter à vos pieds pour vous adorer, & vous rendre en vôtrepresence leurs hommages, *omnes gentes quasunque creasti veniunt, & adorabunt coram te* Do

alios expectari, & facere sui nominis affectionem permissit. Nam cum videat futuros vos esse gestarum ab se rerum, divini que operis abrogatores, nequa subesse suspicio magis subartibus muneris illa, beneficiaque largitur: ex immensa populi multitudinem quae gratiam suam sectabatur admirans piscatores, opifices, rusticanos, atque id genus de legibus imperitorum qui per varias gentes missi cuncta sua miracula sine ullis fucis atque

lis perpe- mine. Pleinement convaincuës que vous êtes  
 trarent. seul grand, & qu'il n'y a point d'autre Dieu  
 Arnob. que vous, elles rendront, malgré tous les  
 adv. gent. obstacles qu'on y a apporté gloire à votre  
 l. 1. saint Nom, & *glorificabunt nomen tuum,*  
 1 *quoniam magnus es tu, & Deus solus.*

Confidera A mon égard, Seigneur, quoique vous  
 sacra ipfa n'aïés nul besoin de mon témoignage ni  
 & misteria, de mes louanges, je ne laisserai pas de  
 invenies vous louer de tout mon cœur, & de pu-  
 exitus tri- blier éternellement vos incomprehensibles  
 stes, fata, & grandeurs. *Confitebor tibi Domine in toto cor-*  
 funera & *de meo, & glorificabo nomen tuum in ater-*  
 luctus, at- *num* Je rappellerai avec joie toutes les gra-  
 que planc- *nus* ces que j'ai reçûës de votre infinie miséri-  
 tus misero. *corde, & sensible à de si grands bienfaits,*  
 rum Deo- *ic dirai que c'est vous qui avez tiré mon*  
 rum, &c. *ame du fond de l'Enfer. Misericordia tua*  
 Minutii *magna est super me, & eruiſti animam meam*  
 Felicis *ex Inferno inferiori.*  
 Oſav.

Psal. 25. Quel seroit mon malheur en sortant de  
 ce monde, si vous n'aviés eu pitié de moi?  
 mais que vous me consolés, Seigneur, lors  
 que me regardant comme votre frere, vous  
 voulés qu'on me dise que c'est vers mon  
 Pere aussi bien que vers le vôtre, que vous  
 allés monter? *Vade ad fratres meos & dic*  
*eis? ascendo ad Patrem meum & ad Patrem*  
*vestrum.* Vous allés prendre dans le Ciel  
 la place qui vous estoit dûë : mais vous al-  
 lés en même-tems m'en préparer une qui  
 ne m'est pas dûë. Vous montés vers votre  
 Pere parce que tout ce qui est à lui, est  
 à vous : mais vous montés vers votre Pe-  
 re, afin que je sois là où vous estes avec lui.

Il n'en est pas du Dieu que nous adorons, comme de ces Conquerans qui aians combattu par les bras d'autrui, s'attribuent à eux seuls tous les avantages de la victoire, qui élevés au faite de la grandeur & de la vanité mondaine, ne regardent qu'avec un œil dédaigneux du haut du trône, ceux par la main desquels ils y ont esté portés. La foi nous apprend que Jesus-Christ seul combattu le Peché, le Demon, l'Enfer ? que Jesus-Christ seul sans protection, sans secours, sans force étrangere, a soutenu tout l'effort de ces cruels ennemis au bout de ses douleurs ; Et cependant à celui de son triomphe, qui, selon toutes les apparences ne devoit être que pour lui, il eut bien, quelques inutiles que nous lui ayons esté, nous associer à sa gloire, & nous en faire partager les avantages : jusqu'à nous appeller ses freres, & ses bien-aimés, jusqu'à donner ordre à Magdelaine de nous dire de sa part, qu'il va monter vers son Pere, & le nôtre. *Vade ad fratres meos, & dic eis ascendo ad Patrem meum, & ad Patrem vestrum.*

Je ne m'étonne pas après cela, si l'Epouse des Cantiques pressoit si fort son bien-aimé de s'enfuir, & de la quitter, *fuge de ille mi.* Quoique separée de sa charmanche compagnie, elle n'ait pû vivre tranquille un seul moment quoique son éloignement l'ait fait gemir nuit & jour & qu'elle se soit consolée de son absence, que par l'amertume de ses larmes, tristes marques de son amour : quoiqu'elle ait couru par

les ruës de Jerufalem , & qu'elle ait passé au travers des gardes de la Ville , pour le chercher & demander où il estoit , elle le prie cependant de s'en aller , & de hâter son départ, *fuge dilectem*, fuiez mon bien-aimé, fuiez. D'où vient un si étrange procédé ?

C'est , Messieurs , que cette chaste & fidelle amante convaincuë de la bonté de son cher Epoux, sçait bien que s'il s'éloigne d'elle , ce ne sera pas par mépris , mais par amour? qu'absent de corps il lui sera toujours present d'esprit & de cœur, qu'il laissera en elle , pour m'expliquer avec saint Bernard , comme une partie de lui-même, & que la prétenduë disgrâce de son éloignement , ne lui sera pas moins avantageuse , que la douceur & les charmes de sa compagnie.

Appliquons avec ce Pere , la vérité à la figure . C'est que l'Eglise représentée par cette Epouse, sait bien que son divin Epoux quoiqu'éloigné d'elle , ne l'abandonnera jamais , qu'il conservera à son égard dans le Ciel les mêmes sentimens d'amour & de tendresse qu'il a eus pour elle sur la terre, que s'il va prendre possession de son Roïaume , ce n'est ni pour l'affliger par une entière separation, ni pour l'exposer à la rage de ses ennemis par un dur délaissement, mais pour la consoler dans son affliction, la soutenir & la deffendre dans ses combats.

C'est qu'elle sçait que ce genereux Epoux fera plus pour elle & pour ses enfans, que



*pour la Fête de l'Ascension. 21*

ne fit Elie quand il le separa d'Elizée. Ce Prophete ne laissa à ce cher disciple que son esprit & son manteau, seuls & derniers gages de son amitié : mais Jesus Christ enverra à ses enfans l'Esprit consolateur, qui est son propre esprit , & leur laissera sous les voiles du Sacrement ce même corps qui est placé à la droite de Dieu, *afin d'être avec eux* , comme il a promis, *jusqu'à la consommation des siècles.*

*Fuyez donc mon bien aimé, & hâtez votre Cantic. 1.* départ ; *fuyez sur ces montagnes des parfums, & sur ces collines éternelles* qui vous attendent. *Fuge dilecte mi super montes aromaticum.* Mes interêts autant que les vôtres m'engagent à vous faire cette priere : votre enlèvement au Ciel ne me sera pas moins avantageux que vos autres mysteres, & vous cedant tout l'honneur d'une victoire qui vous appartient uniquement , je ne laisserai pas d'en recueillir les fruits que vous avez bien voulu me réserver.

Quand David eut renversé le Geant des Philistins , nul ne partagea avec ce jeune Athlete, l'honneur de la victoire. Mais s'il en reçût seul la gloire , il en ceda tous les avantages à l'armée d'Israël dont il fit la joie , comme dit Richard de saint Victor, *donc il devient la force , & rassura le courage* , par la défaite du plus redoutable de ses ennemis.

Vous vous representez déjà sous cette figure ce que je veux dire de Jesus-Christ dans le mystere de ce jour , & vous ne vous trompez pas. Il a vaincu seul le De-

mon & le peché, comme David a renversé seul le fier & l'insolent Goliath. Il n'a voulu d'autres armes pour défaire ses ennemis, que le bâton de sa Croix, comme David, qui rejeta le casque, la cuirasse, & l'épée de Saül, pour ne se servir que de son bâton pastoral & de sa fronde. Mais réjouissons-nous, Chrétiens, il nous cede tous les avantages de son combat, comme s'il n'avoit ataqué, combattu, vaincu que pour nous : de même que David laissa au peuple d'Israël tous les fruits de sa victoire.

Réjouissons-nous, s'il monte aujourd'hui triomphant au Ciel, il nous témoigne que c'est qu'il veut que nous soyons là où il est, & qu'il va y préparer notre place. Ce premier d'entre plusieurs freres veut bien nous honorer de cette qualité qui ne nous avoit pas encore donnée dans l'Ecriture. *Vade ad fratres meos*, & nous avertir que c'est vers notre Pere qu'il monte, *ascende ad Patrem vestrum*. Comprenez-vous bien tout le sens de ces quatre petites paroles? il n'en faut pas davantage pour vous faire connoître le droit que le mystere de son Ascension vous donne au Ciel : j'explique ma pensée par celles de saint Irenée, & de saint Cyrille d'Alexandrie.

Le Verbe divin n'a jamais cherché qu'à nous donner des marques de l'amour infini qu'il nous portoit. Pour cet effet il a voulu avoir avec nous les plus étroites liaisons, prendre les noms les plus engageans & les plus tendres, nous donner les qualités les plus propres à élever nos espéran-

ces , & à nous faire connoître la grandeur de nôtre état.

Demeurant dans le sein de son Pere , il ne nous regardoit que comme les Sujets, & les esclaves , disons-le avec saint Paul, que comme des étrangers de sa maison, separez de ses divines aliances & de Dieu même. Les Juifs plus heureux en ce point que les Gentils , avoient sur nous d'autres qualitez qui les distinguoient ; Dieu leur avoit donné sa Loi , il leur avoit promis le Messie , il les avoit combié de ses bienfaits , il les apelloit *son troupeau, son heritage, son peuple.*

Avec toutes ces qualitez cependant, ils manquoient aussi-bien que nous de la principale , qui devoit faire tout le fondement de leur bonheur. Ils ne pouvoient encore dire ni à Dieu , vous êtes nôtre Pere , ni au Messie, vous êtes nôtre frere ; avantage réservé au mystere de l'Incarnation du Verbe , qui prenant naissance parmi les hommes , a fait , dit saint Irenée , le commencement de leur felicité , & de leur gloire.

Car d'un côté , s'il est vrai que nous appelons freres ceux qui ont avec nous un même pere , quoiqu'ils soient élevez au dessus de nous par beaucoup d'autres avantages ; dès que le Verbe Divin s'est fait homme , & qu'il est descendu d'Adam par voie de generation , quoiqu'infinitement differente des productions ordinaires : il est certain que Jesus-Christ par cet endroit est devenu nôtre frere , & que les plus vio-

Etatis illi-  
in tempore  
sine Chri-  
sto, alienato  
à conversa-  
tione Israël,  
& hospites  
testamento-  
rum, prom-  
issionis  
spem non  
habentes, &  
& sine Deo  
in hoc mun-  
do.

*Eph. c. 2.*

*D. Irenaeum  
lib. 3. c. 21.*

Quis mihi leas de firs de l'Epouse des Cantiques , qui  
det te fra- demandoit à le voir ataché aux mammel-  
trem meum les de sa mere , ont été satisfaits.

figentem u- Mais si d'un autre côté il est de foi que  
bera matris le Verbe est Dieu , & que la nature divine  
mez ?

*Cantic. 8.* a été hipostatiquement unie à la nôtre ;  
il n'est pas moins certain , que par cette  
union personnelle à un individu de nôtre  
espece, toute la nature humaine a été infi-  
niment élevée, & que le Fils de Dieu nous  
apartenant de si près , nous pouvons nous  
flater d'avoir dans le Ciel le même Pere  
que lui : *ascendo ad Patrem meum , & ad  
Patrem vestrum.*

*Vide Ambr. l. 4. de fide.* Il est vrai qu'entre sa filiation & la nô-  
tre , il y a des differences infinies : En lui,  
*c. 4. Aug.* c'est une filiation de nature , en nous , c'est  
*lib. 2. de* une filiation d'adoption , en lui , elle est  
*consensu E-* éternelle, en nous , elle est temporelle ; en  
*vangel. c. 3.* lui , elle est de propriété , en nous , elle  
*Epist. 120.* est de misericorde & de grace.

*ad Honer. c. 3.* Mais quelque plus grande gloire, & quel  
plus legitime fondement d'esperance , que  
In hæc ver- d'être par adoption , fils d'un Dieu dont le  
ba dedit eis Verbe l'est par nature , & d'avoir pour Pe-  
potestatem redans le tems , le même Pere qu'il a de  
filios Dei toute éternité ? *Quid hac potestate altius,*  
fieri. *quid hac altitudine sublimius dici potest ?*

*Greg. hum. 6. in Ezech.* Par là, mes chers Auditeurs , vous êtes  
plus les enfans de Dieu, que vous ne l'êtes  
de ceux qui vous ont mis au monde. Car  
si toute paternité vient de lui , & s'il est le  
modele aussi bien que le principe de celles  
qui sont sur la terre , il faut demeurer  
d'accord, que l'original étant toujours plus  
par

*pour la Fête de l'Ascension. 25*

parfait que la copie , cette fécondité spirituelle, & adoptive l'emporte sur toutes les autres. Si le nom de Pere est un nom d'amour & de tendresse ; jamais , dit Tertulien, il n'y a eu de Pere comme Dieu. *Tam pater nemo , tam pius nemo.* Enfin si par cette qualité de Pere, on est obligé de travailler à l'établissement , & au bonheur de ses enfans ; où est le Pere semblable à Dieu qui nous appelle à la possession de sa propre gloire ? mais par qui ? écoutez Saint Paul , par Jesus-Christ son Fils , qui étant descendu du Ciel sans avoir de freres en a fait un choix gratuit , & n'a pas voulu y remonter , sans que nous fussions avec lui les heritiers d'un Royaume, qui cependant n'étoit dû qu'à lui seul.

Enfans du siècle , ô que vous êtes souvent dans des sentimens bien contraires à ceux de Jesus-Christ ! Avides d'une succession que des hommes morts laissent à des hommes mortels , vous voudriez être seuls à la recueillir. De-là ces jalousies de freres à freres, qui sont du principe même de leur union , le sujet de leurs querelles, & de leurs inimitiez. De-là ces aigres contestations entre ces Jacobs & ces Esaüs qui ne cherchent qu'à se supplanter ; qui pires que des Tigres , & des Loups cerviers, dont la fureur épargne du moins ceux de leur espece , font d'une même maison , & d'un même sein , le triste théâtre de leurs vangeances.

On sacrifie à l'ambition & à l'avarice d'un aîné , des cadets , qui pour tout pe-

Judic. II.

ché, n'ont que celui d'être nés d'une famille dont ils diminueroient le bien s'ils étoient également appelez à la portion hereditaire. On condamne à une mort spirituelle dans un Convent, de pauvres filles qui peut-être y pleurent comme celle de Jephté leur virginité, & maudissent la cruelle pitié d'un pere, qui les ayant vouées à Dieu dans la Religion, a fait d'un prétendu sacrifice un horrible meurtre, & l'un des principaux chefs de sa damnation.

De là ces procez infinis qu'une aveugle prédilection de parens, & une cupidité encore plus aveugle des freres font naître, & qui mettent en combustion tout le bien d'une famille, qu'une paisible union auroit conservé. De là ces secretes averfions qu'on nourrit dans son cœur, & qui ne manquent jamais d'éclater dès la premiere occasion qui se presente : ces haines immortelles par lesquelles, si l'on n'ose se servir du fer ou du poison contre son propre sang, on se resout à traiter ses freres comme Joseph fut traité des siens, qui formerent le dessein de l'éloigner pour toujours de la maison de leur pere, pendant que ce pauvre enfant demandoit à tous ceux qu'il rencontroit, où sont mes freres ? Je les cherche : *fratres meos quaro.*

Jesus-Christ n'en avoit point quand il est descendu du Ciel, mais par une conduite toute opposée à celle qui fait aujourd'hui le scandale de nôtre Religion, & le malheur de la plûpart des familles dont

*pour la Fête de l'Ascension. 27*

Les enfans voudroient être seuls, ils s'est donné à lui même par adoption, des freres qu'il ne pouvoit avoir par nature : A quel dessein ? vous le sçavez, Messieurs, afin qu'ils fussent heureux de son bonheur même, afin qu'ayant un même Pere, ils jouissent d'un même Royaume *comme héritiers de Dieu, & ses chers cohéritiers*, afin que les ayant aimé *jusqu'au dernier moment de sa vie*, il les aimât encore dans l'état de sa gloire, & que prenant possession du Ciel, il les plaçât où il seroit lui-même.

C'est ainsi qu'il s'en est expliqué à ses Apôtres la veille de sa mort, leur rémoignant que ce qu'ils demanderoient en son nom, ils l'obtiendroient, leur promettant qu'il les retireroit à lui, afin qu'ils fussent *Joan. 14.* là où il seroit, leur parlant de l'Esprit Consolateur qu'il leur enverroient, & de son retour au Ciel, les rassurant par là dans leur crainte, leur disant, *le monde ne me verra plus, mais pour vous, vous me verrez, parce que je vis & que vous vivrez. & en ce jour-là vous connoîtrez que je suis en mon Pere, & que vous êtes en moy, & que je suis aussi en vous.*

Ce jour, Messieurs, est celui que vous celebrez, jour de benédiction & de grace, où les promesses faites à nos Peres ont été accomplies, jour de salut & de gloire, où nous reconnoissons que Jesus-Christ, qui est en Dieu par l'unité d'une même substance, est en nous par son esprit, & par *Cyril. lib. 9.* les droits qu'il nous donne au Ciel, dit in *Joan.* S. Cyrille ; jour de bonheur & d'adoption, c. 47.

où nous changeons de nom , de qualité, de domicile, étans les freres du Verbe Incarné, & les enfans de son Pere, afin d'entrer avec lui au Ciel, qu'il nous ouvre, & qui jusqu'alors avoit été fermé. *In illo die vos cognoscetis, quia ego sum in patre meo, & vos in me, & ego in vobis.*

Est-ce que les Justes de l'ancien Testament n'étoient pas aussi bien que nous les enfans de Dieu ? oui, Messieurs, mais ils ne l'étoient pas comme nous, répond saint Cyrille. Ils étoient les enfans de Dieu par leur foy, & leur esperance en Jesus-Christ futur, au lieu que nous sommes ses enfans par nôtre union à Jesus-Christ incarné, & glorieux. Ils étoient les enfans de Dieu, mais encore dans la minorité & sous l'esclavage de la Loy, au lieu que nous sommes des enfans emancipez, & établis en la possession de nos droits. Ils étoient les enfans de Dieu ; mais comme un enfant qui est encore mineur, differe d'un serviteur en peu de choses, on ne les appelloit aussi que des serviteurs : au lieu que ces tems de minorité étant passez pour nous, on nous appelle les enfans du Pere celeste, vers lequel monte nôtre frere aîné.

*Cyril. l. 1. in  
Joan. c. 14.*

Il est aisé par là de comprendre, d'où vient que quoique tant de grands hommes de l'ancien Testament soient morts en état de grace, leur élévation au Ciel a été si longtemps différée, & qu'au contraire les Saints de la nouvelle alliance y montent, dès qu'ils ont rendu l'esprit.

Ces Justes de l'ancienne Loy étoient en-



encore sous la puissance de leurs tuteurs & de leurs curateurs; ainsi quoiqu'ils dussent recueillir le bien de leur Pere, ils n'en jouissoient pas : mais comme ceux de la nouvelle sont sorti de cet état d'enfance & de sujétion, les portes du Roïaume celeste qui ont esté fermées aux autres, leur ont esté ouvertes. Ceux-là, comme des enfans mineurs attendoient leur émancipation? & ceux-ci n'estans plus enfans, dit S. Paul, mais heritiers, de Dieu par Jesus-Christ, vont remplir les places que ce premier d'entre plusieurs freres leur a préparées.

Ici, mes freres, vos cœurs ne s'ouvrent-ils point à la joie, & pouvez-vous entendre des veritez si consolantes, sans entrer dans les mêmes sentimens du Roi Prophe-te, qui s'ecrioit : *Latus sum in his que dicta sunt mihi? in domum Domini ibimus. Je me suis rejouis des choses que l'on m'a dites, nous irons dans la maison du Seigneur.*

Si l'on m'avoit dit : tu seras puissant, honoré & aimé de tous ceux dont tu seras connu : la terreur de ton nom glacera les cœurs de tes plus fiers ennemis, rien ne s'opposera à tes desseins, & ne troublera la douceur de tes plaisirs. Tout ce que tu desireras ici bas, te sera accordé; de vastes Roïaumes, une troupe nombreuse de Courtisans, de magnifiques Palais, des Ambassadeurs qui viendront des extremités les plus reculées de la terre demander ta protection, & rechercher ton amitié, rien de tout cela ne m'auroit réjoui, comme me réjouit la nouvelle qu'on m'apporte, que

Psal. 66.

j'irai dans la maison du Seigneur.

Maison que vous êtes charmante? *tentes du Seigneur des vertus que vous êtes aimables? Cité de mon Dieu qu'on a dit de vous d'admirables choses?* Quand éprouverai-je par moi même la verité de ce que j'en ai appris? ma joie m'emporte, me voilà debout, soupirant après toi, ô Jerusalem ceste, & attendant à *pieds fermes* l'heureux moment del'accomplissement des promesses qu'on m'a faites. *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis Jerusalem.*

Psal. 121.

Déjà les Tribus du Seigneur y sont montées; les amis, témoins irreprochables qui m'assurent de la fidelité de sa parole, ont pris possession de ce Roiaume, & me disent que j'y entrerai comme eux, pour y célébrer à jamais la gloire de son S. Nom: *illuc ascenderunt tribus tribus Domini, testimonium Israël ad confitendum nomini.* O cité sainte que ceux qui vous aiment sont dans l'abondance? Que la paix qui regne dans vos forteresses & dans vos tours est grande? J'en parle souvent à cause de mes freres & de mes proches, qui sont déjà dans vôtre enceinte, *propter fratres meos, & proximos meos loquebar pacem de te.*

Cependant ce n'étoit qu'en prévenant les temps futurs par un esprit de Prophetie, que David pouvoit parler de la sorte. Le Ciel étoit encore fermé aux Justes de l'ancien Testament, & ce n'est qu'aujourd'hui qu'il leur est ouvert par Jesus-Christ qui les mene avec soi, & les met dans les places qu'il leur avoit préparées. Quelle au-

*pour la Feste de l'Ascension. 31*

roit donc esté la joie , s'il avoit sçû ce que nous sçavons , si Jesus-Christ lui avoit dit ce qu'il a dit à ses Disciples : je veus que vous soyez là où je suis , vous n'êtes plus mes serviteurs , vous êtes mes amis , & mes freres , le Ciel est vôtres maison , j'y suis monté pour vous y attirer après moi.

A nous, Chrétiens, à nous s'adressent encore de si belles paroles ? que faisons nous donc ici bas , conclud de là saint Cyprien, & qui de nous cherchera dans le Ciel, en bonheur qu'il ne peut trouver sur la terre ? Qui de nous n'avancera par ses desirs le jour de sa sortie de ce monde , ou ne souhaitera de jouir au plustôt d'une si grande grace ? Nous sommes déjà dans le Ciel par une partie de nous-mêmes , & c'est de là que nous attendons Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, qui fera quitter à nôtre corps l'humiliante forme qu'il a, afin de lui en donner une autre, qui est celle de sa gloire : il a promis de le faire il l'a demandé à son Pere pour nous ; il lui a même dit qu'il vouloit que nous fussions là où il est , & nous y fussions avec lui. Quel seroit donc nôtre aveuglement & nôtre infidélité , si étans aussi mal dans le monde que nous sommes , nous y avions encore quelque attachement.

Que ceux que ce monde seducteur aime & caresse, que ceux qu'il éblouit de son vain éclat , qu'il trompe par ses promesses, qu'il aveugle par ses honneurs, qu'il enivre par ses plaisirs : que ceux-là craignent d'en

quis non ad meli- ra fu-  
spiret ? Quis  
non mutari-  
& reformari  
ad Christi  
speciem, &  
ad celestis  
gratiam digni-  
tatem venire  
citius ex-  
optet ? Paulo  
Apostolo  
prædicante:  
nostra autē  
conversatio  
in cœlis est,  
unde & Do-  
minum ex-  
pectamus  
Jesum Chri-  
stum qui  
transforma-  
bit corpus  
humilitatis  
nostræ con-  
figuraturn  
corpori cla-  
ritatis suæ.  
Tales nos  
futuros  
Christus  
Dominus  
pollicetur

quando ut sortir , & qu'ils cherchent à y faire pour  
cum illo si long-tems de doux établissemens ; mais  
mus, & cum pour vous , dit saint Cyprien , pour vous  
illo in æter- que ce monde haït , & qui devez récipro-  
nis sedibus quement le haïr , qui y a t il qui puisse  
vivamus at- vous y attacher, & que ne suivez vous plû-  
coelestibus tôt Jesus-Christ qui vous a racheté & qui  
Que in regnis vous aime ?  
gaudeamus

Patrem pro Pour être véritablement en de si saintes  
nobis pre- dispositions, élevez vous vers ces demeures  
catur dicēs: éternelles où il regne , & soutenus par la  
Pater quos grandeurs de vostre foi , tenez vous prêts  
mihi dedisti à tout ce qu'il lui plaira de vous ordon-  
volo ut ubi ner. Montrez que vos affections répon-  
ego fuero, dent à vostre créance, que vostre cœur est  
& ipsi sint d'abord avec vostre bouche , & que lui de-  
mecum , & mandans tous les jours *que son Royaume*  
videant cla- vous arrive , vous voudriez déjà y estre  
ritatem quā avec lui.  
mihi dedisti  
priusquam  
mundus fie-

ret. Quam Bannissans de vos ames la crainte de la  
dilectissimæ mort , occupez-vous de la pensée de l'im-  
habitationes mortalité bienheureuse qui la suit ; pen-  
tuz Deus sée, dont il faudroit que vous vous entre-  
virtutum ! tinssiés en tout tems ; mais pensée qui  
desiderat & doit vous estre encore plus presente dans  
properat ces jours de trouble , & d'orage dont vous  
anima mea estes assiegez de toute part dans la déca-  
ad atria dei. dence de ce miserable monde , afin que le  
Ejus est in souvenir de ce que vous y avez déjà souf-  
mundo diu fert , & la prévoiance d'autres maux en-  
velle reman- core plus grands dont vous estes mena-  
nere quem cez , vous fassent regarder comme un  
mundus tres-grand gain, l'avantage d'en sortir au-  
oblectat, que plûtoſt.  
quem sæcu-  
lum blan-  
diens, atque  
decipiens il-

Si la maison que vous occupez mena-  
goit d'une prochaine ruine ; si pour être  
trop vieille les murs s'ouvroient de toute  
part , si le toit en alloit tomber , & que  
les fondemens ne pussent plus porter ce  
méchant édifice , quelle seroit vôtre im-  
patience d'en sortir ? ou bien si étans en  
mer , une furieuse tempête alloit renver-  
ser le vaisseau où vous êtes : avec quel-  
le contention de bras & quelle diligen-  
ce ne tâcheriez-vous pas de vous jeter  
au port ?

Tel est aujourd'hui l'état de ce mise-  
rable monde. C'est un vieil édifice qui  
s'ébranle , qui s'ouvre , qui tombe de  
tout côtés & vous ne vous sçavez pas bon  
gré d'en détacher vos cœurs , pour ne pas  
perir sous ses ruines ? Et vous ne rendez  
pas à Dieu d'humbles actions de grâces,  
de ce qu'il vous montre dans le Ciel , un  
port où vous serez pour toujours en as-  
surance ?

Monde séducteur , inconstantes & per-  
fides créatures , vous ne me ferez plus de  
rien. Plaisirs , honneurs , jeux , divertisse-  
mens , compagnies , festins , pompes , ri-  
chesses de la terre , *je ne vous regarderai  
plus que comme de l'ordure , afin de gagner  
Jesus-Christ* , & d'être à la fin de ma vie  
là où il est.

Venez humiliations , pauvreté , mala-  
dies , afflictions , injures , persecutions ,  
mortifications volontaires & étrangères ,  
Croix de mon Dieu , je vous embrasse de  
tout mon cœur ; persuadé que vous êtes

lecebris ter-  
reria volu-  
ptatis invi-  
tat. Porro  
cum mun-  
dus oderit  
Christia-  
num , quid  
amas cum  
qui te odit,  
& non ma-  
gis sequeris  
Christum  
qui te & re-  
demit, & di-  
ligit? Mente  
integrâ, fide  
firmâ, virtu-  
te robustâ  
parari ad  
omnem vo-  
luntatem  
Dei, simus :  
pavore  
mortis ex-  
cluso , im-  
mortalita-  
tem quæ se-  
quitur , co-  
gitemus.  
Hoc nos  
ostendamus  
esse quod  
credimus ,  
quod cum  
semper fa-  
ciendum  
fuerit Dei  
servis, nunc  
fieri multò  
magis de-  
bet , cor-

### 34 Discours pour la Fête de l'Asc.

ruenté jam seules les plus sûres voïez pour arriver  
 mundo & au Ciel , ou j'aspire uniquement , & où  
 malorum m'attend mon aimable Sauveur qui y est  
 infestan-  
 tium turbi- monté pour y preparer ma place. Je vous  
 nibus obse- la souhaite au nom du Pere , du Fils , &  
 so , ut qui du Saint Esprit. *Amen.*

cernimus

cœpisse jam gratia , & scimus imminere graviora , lu-  
 crum maximum computemus si istinc velocius receda-  
 mus. Si in habitaculo tuo parietes vetustate nutarent,  
 & recta desuper tremarent , domus jam fatigata , jam  
 lassæ ædificiis senectute labentibus , ruinam proximam  
 mirareretur , nonne omni celeritate migrates ? si navigan-  
 te te turbida & procellosa tempesta fluctibus violentius  
 excitatis prænuntiaret futura naufragia , nonne portum  
 velociter peteres ? mundus ecce nutat , & labitur , &  
 ruinam sui fine suo testatur , & tu non Deo gratias agis,  
 non tibi gratularis , quod exitu majore substractus , rui-  
 nis , & naufragiis , & plagis imminentibus crueris :

*D. Cyprian. lib. de mortalit.*





# DISCOURS

POUR LA FÊTE

DE LA

## PENTECÔTE.

Repleti sunt omnes Spiritu sancto , & cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis. *Act. 2.*

*Ils furent tous remplis du saint Esprit , & ils commencerent à parler diverses sortes de langues, selon que le saint Esprit les faisoit parler.*

**D**ieu dans les anciens tems , n'a gueres fait d'éclatans miracles en faveur des Juifs , qu'il n'ait ordonné quelque Fête pour en rapeller dans leurs esprits la memoire. S'il les a tirez de la servitude d'Egypte , & s'il leur a ouvert au milieu des eaux de la mer rouge, un chemin à leur liberté, il a établi la Fête de Pâque, comme un jour qui leur seroit un monument éternel , & qu'ils celebreroient

Exod. 12.

de races en races. *Habebitis hanc diem in monumentum, & celebrabitis eam solemnem Dominogenerationibus vestris.*

Si après les avoir miraculeusement protégé & nourri dans un vaste desert, il les a conduits dans une terre d'où couloient des ruisseaux de miel & de lait; la Fête des Tabernacles, n'a-t'elle pas été instituée pour leur représenter ce grand bienfait, & les porter à une juste & éternelle reconnaissance ?

S'il leur a donné sur la montagne de Sinaï les Tables de la Loi ; ne sçait-on pas qu'il a voulu qu'il vissent de toutes les parties du monde au Temple de Jerusalem, pour le remercier d'un si riche present, le cinquantième jour après la celebration de leur Pâque, & que nous appellons pour cet éfet, *Pentecôte* ?

Numera-  
bitis ab al-  
tero die  
Sabbati in  
quo obtuli-  
stis mani-  
pulum pri-  
mitiarum,  
septem heb-  
domadas  
plenas, &c.  
*Levit. 23.*

La nôtre, dans les tems nouveaux doit nous être infiniment plus précieuse. Là ils avoient reçu une lettre qui tue, ici nous recevons un esprit qui vivifie ; là on les traitoit comme des esclaves, ici on nous traite comme des amis, & des enfans. Là une loi gravée sur des Tables de pierre, leur fut apportée par un homme mortel & pecheur comme eux : Ici un Dieu homme & saint, nous donne son propre esprit, & les trois adorables Personnes de la Trinité descendent chez nous, pour établir leur demeure. Quel present du côté de Dieu ? quelle Fête, & quel sujet de reconnoissance du côté des hommes ?

Quelle plénitude de miséricorde, & de magnifi



*pour la Fête de la Pentecôte. 37*

magnificence du côté de Dieu , il remplit les Apôtres de tous ses dons ; ce n'est pas assez , il les remplit tous de lui-même ; *repleti sunt omnes Spiritu sancto*. Quel engagement de fidélité & de gratitude du côté des hommes ? dès qu'ils en sont remplis, ils commencent à parler selon qu'il leur en donne le pouvoir, & *cœperunt loqui, prout Spiritu sanctus dabat eloqui illis* : deux choses qui firent tout le bonheur des Apôtres, & des premiers Fidèles assemblez dans le Cenacle , deux choses dans lesquelles aussi consiste tout le nôtre , dit saint Gregoire Pape.

*Lib. 33.*

*Mor. c. 2.*

Le Saint Esprit descendit sur les Apôtres avec tous ses dons ; & ces hommes remplis de ce divin Esprit , répondirent à tous les desseins qu'il avoit sur eux. Le S. Esprit se donna tout entier à eux, première considération ; & ils se donnerent sans réserve au S. Esprit, seconde considération. Plénitude de miséricorde. & de magnificence du côté de Dieu : plénitude de fidélité, & de reconnaissance du côté des hommes.

*Division.*

Voilà , mes chers Auditeurs , de quoi occuper vos esprits , & toucher vos cœurs dans cette grande Fête. C'est vous personnellement qu'elle regarde , puisque c'est pour remplir tous vos besoins, que le Saint Esprit veut descendre dans vos âmes, comme il est descendu sur les Apôtres , première vérité. C'est donc à vous à avoir les mêmes dispositions d'esprit & de cœur, qu'eurent les Apôtres , si vous voulez que cette invisible décente se fasse dans vos

ames, seconde verité qui servira comme de consequence à la premiere. Qu'ont-ils reçu, & que recevez-vous ? Qu'ont-ils fait, & que devez-vous faire ? demandez-en avec moy l'intelligence à ce divin Esprit, & pour en attirer plus efficacement les grâces, disons-lui tous avec l'Eglise, *Veni Creator Spiritus.*

## I. POINT.

EN quel état étoit l'Eglise avant que le S. Esprit descendît sur les Apôtres : en quel état ce divin Esprit a-t-il laissé l'Eglise, & quel changement y a-t-il produit par sa décente ? c'est ce que nous ne pouvons considérer avec attention, sans admirer en même tems l'infinie bonté de Dieu envers les hommes, & l'ineffimable présent qu'il leur a fait.

*Puillus grex, mittā vos in medio luporum.* Representez-vous un petit troupeau, qui venant de perdre son Pasteur, se void exposé à la fureur des loups, qui ne cherchent qu'à s'en rassasier dans leur faim. *Le glaiue qui percussit pastorem dispersit oves gregis.* a frappé ce Pasteur, a écarté les brebis : dispersées & errantes sans guide, elles n'entendent plus leur berger à sa voix ; la proximité du peril les remplit de crainte, & à peine se rassemblent-elles dans leur bergerie, foible azile contre tant de bêtes carnacieres qui les poursuivent.

Representez-vous une famille desolée par la mort de son chef, une jeune épouse, qui ayant le plus aimable, & le plus accompli de tous les époux, a la douleur de le voir meurtri de coups, & sacrifié à la rage de ses cruels ennemis, sans qu'on lui

laisse la liberté de se plaindre de l'horrible meurtre qu'on a commis en sa personne : de pauvres enfans sans credit, sans appui, sans bien, qui n'osent même parler de leur pere, comme si c'étoit un crime d'en avoir été engendrez : tant la memoire en est odieuse à des gens implacables, qui par une pieté autant barbare qu'elle est aveugle, croient rendre service à Dieu, en exterminant sa race, & immolant à leur fureur tous ceux qui lui appartiennent.

Tel étoit, Messieurs, l'état de l'Eglise & des Apôtres après la mort de Jesus-Christ, avant que le Saint Esprit descendît sur eux. Ils avoient perdu par le plus infame, & le plus cruel de tous les supplices *leur bon Pasteur, & leur cher Pere*, qui ne les portoit plus sur ses épaules dans leur lassitude, qui ne les nourrissoit plus par les miracles dans leur faim, qui ne les instruisoit plus de leurs devoirs par ses prédications, qui ne les deffendoit plus contre leurs ennemis par sa puissance, qui ne les animoit plus à souffrir par la force de ses exemples, qui ne les consoloit plus dans leurs afflictions par les charmes de sa presence, la douceur, & les attrails de sa voix.

Il falloit que ce qui leur avoit été prédit, eût tout son effet ; qu'ils *pleurassent, & qu'ils gémissent pendant que le monde se réjouiroit*, qu'ils souffrissent les persecutions, & les mépris que souffrent de *pauvres orphelins* qui ont perdu leur Pere, que semblables à des brebis qui n'enten-

*Joan. 16.*

dent plus la voix de leur Pasteur, ils allaient errans, & qu'ils se cachassent attendant cet heureux moment, auquel ils devoient recevoir un secours tant de fois promis, être fortifiez, & comme *revêtus d'une force d'en haut*. Ils connoissoient la vérité, mais ils n'osoient la dire; ils sçavoient qu'il étoit leur maître & leur Pere, mais ils apprehendoient d'en parler. Leur grace semblable à une semence que le froid resserre, étoit toute renfermée au dedans d'eux, & quoi qu'elle fût vivante, à peine y produisoit-elle au dehors quelque signe de vie. C'étoit, dit Richard de saint Victor, un corps pesant, froid, languissant, extenué, qui presque sans mouvement, sans parole, sans chaleur, avoit dans son extrême défaillance, besoin d'un grand & prompt secours.

Il ne lui a pas été refusé, & ce que Dieu dans sa colere avoit fait autrefois contre les hommes pour les punir, il le fait aujourd'hui pour eux dans son abondante miséricorde, afin de leur donner en de si fâcheuses extremités, les plus grandes marques de son amour: Je m'explique.

Confundamus linguā du vent, l'activité, & la violence du feu, eorum, ut ont été autrefois entre les mains de Dieu, non audiat trois terribles instrumens de sa justice. quisquam Il se servit du premier, pour se van- vocē pro- ger de l'orgueilleuse impiété des hom- ximi sui. mes, lors qu'ayant formé le dessein de bâtir une tour, dont le faite s'élevât jusqu'au Ciel, afin de rendre leur nom ce-

Confundamus linguā eorum, ut non audiat quisquam vocē proximi sui.  
*Genes. 12.*

lebre par tout le monde , il confondit tellement leur langage, qu'ils ne s'entendirent plus les uns les autres.

Il se servit du second , lorsque Pharaon voulut retenir son peuple dans ses Etats, malgré les fréquentes sollicitations de Moïse , il fit souffler un vent brûlant , qui produisit une si éfroyable multitude de sauterelles , que les terres des Egyptiens qui en étoient toutes couvertes, en furent entièrement gâtées , n'y étant resté ni aucun fruit sur leurs arbres, ni aucune pointe d'herbes dans leurs campagnes.

Il se servit enfin du troisième , lorsque ne pouvant plus laisser impunies les infâmes abominations des habitans de Sodome, & de Gomorrhe qui avoient rempli la mesure de leurs crimes, il répandit sur ses detestables Villes une pluie de feu , & de soufre , qui les reduisit toutes en cendres.

Or c'est à ces trois terribles effets de sa justice vengeresse sur les hommes, qu'il oppose aujourd'hui trois éclatantes marques de son amour infini , & de son abondante miséricorde. Au lieu de cette confusion de langues , ce n'est plus qu'un seul & même langage. Là des peuples inutilement occupés à élever la Tour de Babel , s'entendoient aussi peu , que s'ils s'étoient servi d'expressions inusitées , & de termes barbares : Ici des nations différentes assemblées à Jerusalem , entendent ce qu'on leur dit avec autant de facilité, que si leurs compatriotes leur parloient. Là une seule & mê.

*Dominus induxit ventum urentem totâ die illâ & nocte. Ventus urens levavit locustas quæ ascenderunt super universam terram Ægypti, & federunt in cunctis finibus Ægyptiorum innumerabiles.*

*Exod. 10.*

*Dominus pluit super Sodomam & Gomorram sulphur, & ignem à Domino de cœlo, & subvertit civitates has.*

*Genes. 19.*

Act. 2.

me langue se divisoit , & se confondoit plutôt, qu'elle ne se multiplioit : ici ce qui étoit auparavant divisé , & partagé se réunir : les Parthes , les Medes , les Arabes , les Romains, ceux qui habitent l'Asie, & la Mesopotamie s'écrient comme tout hors d'eux-mêmes : ces gens qui nous parlent, ne sont-ils pas de Galilée ? comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de notre pays ?

Au lieu de ce vent brûlant qui avoit rempli de sauterelles toute l'Egypte ; on entend aujourd'hui tout d'un coup un grand bruit, comme d'un vent impetueux qui vient du Ciel , & qui remplit toute la maison où les Apôtres étoient assis. Là de vilains insectes gâtoient & corrompoient tout , dépouilloient les arbres de leurs fruits, & de leur feuilles , consumoient l'humidité & la fécondité de la terre. Ici un impetueux, mais favorable vent répand une douce , & salutaire rosée qui redresse ce qu'il y a d'abatu , qui humecte ce qu'il y a d'aride, qui nettoie ce qu'il y a de souillé , qui porte par tout la benediction , & l'abondance.

Au lieu de ce feu vangeur qui a réduit en cendres cinq maudites Villes , des langues de feu descendent sur les Apôtres ; feu non mêlé de soulfre & de bitume ; mais de charité & de lumière , qui éclairant & échauffant tout à la fois ces grands hommes , se répand par leur ministère dans les plus reculées extremitez du monde.

Je ne dis rien d'étranger à mon sujet, rien

que saint Luc ne nous ait appris dans cet endroit des Actes d'où j'ai tiré les paroles de mon texte. Or comment appellerons-nous de si grands prodiges, si nous ne disons avec saint Jean Chrysostome, que c'est la manifestation du cœur de Dieu : avec saint Augustin, l'épanchement de l'esprit de Dieu qui se répandant avec abondance sur ces hommes choisis, les remplit tous de lui-même ? *repleti sunt omnes Spiritu sancto.*

Oùï de lui-même : car tel a été dans la plénitude des tems, l'excès de l'amour divin, de soulager de pressans besoins par des liberalitez jusqu'alors inouïes, de faire succéder à de grandes miseres de tres-grandes misericordes, d'oposer à une abondante mesure de pechez, une mesure de graces encore plus abondante, de se donner enfin lui même, après avoir donné ce qui est hors de lui-même.

Biens de la nature, biens de la fortune, vous n'êtes que les moindres presens de Dieu. Les méchans aussi bien que les justes, les reprouvez aussi bien que les élus vous possèdent également, à moins qu'on ne dise, que s'il y a quelque inégalité, elle est du côté des gens de bien, qui souvent ont moins de part que les autres à de si fragiles avantages. Biens de la grace, vous êtes, à proprement parler, ses faveurs & ses dons : mais peu content de vous répandre s'il ne se donne lui-même, il a voulu descendre sur les Apôtres, & demeurer au dedans d'eux.

Il faisoit auparavant ce qu'il vouloit,

mais il ne faisoit pas ce qu'il pouvoit ; aujourd'hui il fait ce qu'il veut , & ce qu'il peut. Il demeureroit auparavant dans le sein de la divinité , un avec le Pere & le Fils, aujourd'hui sans sortir de cet adorable sein, il descend dans les cœurs de ces premiers hommes du monde chrétien , pour les unir à la divinité : se procurant à lui-même sans rien diminuer de sa grandeur , une fécondité qu'il n'avoit pas , par les surprenans effets qu'il produit dans ces nouvelles créatures en Jesus-Christ. Quels vuides n'avoient elles pas ? mais aussi quelle plénitude ne reçoivent-elles pas , disent les Peres ; quels étoient leurs besoins, mais aussi avec quelle rapidité , quelle efficacité , quel succès ne les remplit-il pas ?

Toutes les productions de la nature sont lentes , plus elle se hâte , plus elle s'épuise ; plus elle précipite ses ouvrages , plus ils sont foibles & de peu de durée. Combien d'années faut-il à l'ame raisonnable pour agir , quoiqu'elle soit infusé tout d'un coup dans un corps qui est disposé à la recevoir ? Nous avons l'acroissement des plantes , le sentiment , & le mouvement des animaux avant que nous raisonnions comme des hommes.

Il n'en est pas ainsi des opérations du saint Esprit ; elles sont promptes , impétueuses, rapides , *factus est repente de cœlo sonus tanquam advenientis Spiritus vehementis* : un grand bruit comme d'un vent violent, & impétueux s'élève tout d'un coup dans le Cenacle. Une subite émotion se



*pour la Fête de la Pentecôte. 45*

fait dans l'esprit, & dans le cœur des Apôtres qui y sont assis, & la vehemence de ce vent emportera bien-tôt le Vaisseau de l'Eglise, dans tous les endroits où Dieu veut qu'il aborde.

L'Eglise est un Vaisseau qui doit porter ses richesses par tout le monde, les Sacramens en sont les voiles, la Croix en est le mât, l'esperance en est l'anchie, la foi en est la boussole, les Fideles en sont les soldats; mais les Apôtres en sont les Pilotes, & le saint Esprit en est le vent. Que la mer du siecle se souleve, que l'Enfer excite de furieuses tempêtes, que la Synagogue & la fureur payenne le menace d'un prompt naufrage: l'esprit de Dieu l'emportera où il voudra malgré tous ces obstacles. C'est là

*ce vent que Dieu; comme dit le Prophete, fait sortir de ses tresors. C'est là cet Esprit qui procede du Pere & du Fils en unité de principe, & que ces deux personnes en-voient sur la terre pour y faire des choses encore plus surprenantes, que ne furent celles qui nous sont décrites par un autre Prophete.*

Ezechiel dit, que le Seigneur l'ayant conduit dans un champ qui étoit tout couvert d'ossements, lui demanda ce qu'il en pensoit, & qu'il Prophetizât sur ces os décharnez & secs. Crois-tu qu'ils pourront se recouvrir de chair, & de peau, vivre & avoir la même force qu'ils avoient autrefois? *Vaticinare de ossibus istis.* Qu'en penses tu?

Qui produ-  
cit ventos  
de thesauris  
suis.

*Psal. 134.*

Fili homi-  
nis putas ne  
vivunt ossa  
ista: & dixi  
Domine

Deus tu no-  
stri. Et dixit  
ad me: vati-  
cinare de  
ossibus istis,  
& dices eis:  
ossa arida  
audite ver-  
bum Domi-  
ni. Ecce ego  
intromittam  
in vos Spi-

A voir douze pêcheurs pauvres, igno

ritum, & vi- rans, dissipez, & troublez par la crainte des  
 vetis, & da- Juifs, presque sans mouvement, & sans vie,  
 bo super quel jugement en auroit-on formé, & qui  
 vos nervos & succres- eut cru que ces ossemens dessechez dussent  
 cere faciam jamais vivre ? *Fili hominis putas vivente*  
 super vos *ossa ista* ? mais ce qui est impossible aux  
 carnes, & hommes ne l'est pas à Dieu. Ossemens dé-  
 superexten- charnez, écoutez la parole du Seigneur : Je  
 dam in vo- répandrai au dedans de vous mon esprit  
 bis autem, & dabo vo- qui vous fera vivre. Vous n'avez plus de  
 bis spiritum moële, ni de mouvement, mais je vous  
 & scietis revécirai de chair, & de peau : vous vous  
 quia ego tiendrez fermes, & vous paroîtrez comme  
 Dominus. un corps d'armée, terrible à tous vos en-  
 nemis.

L'effet de cette parole divine a eu au-  
 jourd'hui tout son accomplissement. Des  
 Apôtres, le dirai-je ? Des ossemens déchar-  
 nez, & secs reçoivent une nouvelle force  
 d'un esprit interieur qui les vivifie. Bien-  
 tôt vous les verrez comme rangez en ba-  
 taille se tenir sur leurs pieds, pour comba-  
 tre ce qu'il y a de plus fort. Rien-tôt vous  
 les verrez aux prises avec l'erreur, & l'im-  
 pieté, abatre les ramparts de la fiere &  
 cruelle idolâtrie. L'Esprit divin qui est des-  
 cendu sur eux, comme un vent impetueux  
 au milieu des tourbillons & des éclairs les  
 a excités, poussez, encouragez aux plus  
 difficiles entreprises ; rien ne résistera à sa  
 violence, les plus hauts cedres du Liban,  
 les plus redoutables forteresses de la Syna-  
 gogue, & du Paganisme en seront renver-  
 sées.

Bien-tôt Pierre parlera, & cet Apôtre

**pour la Fête de la Pentecôte. 47**

qui n'avoit osé confesser son maître devant une servante, s'expliquera avec tant d'onction & de force, qu'il fera trois mille conquêtes à Jesus Christ. Bien-tôt vous les verrez se partager entre eux toute la Terre, ne se separer que pour porter le flambeau de l'Evangile aux Nations les plus éloignées, & arracher au Demon quelques portions de son empire : ne divisans leurs forces qu'afin de l'ataquer de toute part, & ne lui laisser aucun azile où ses aveugles adorateurs soient en assurance. Chose si vraie, Messieurs, que saint Paul écrit quelques années après aux Romains, que la foi de Jesus Christ est annoncée par tout le monde, que les Juifs & les Gentils ne font plus qu'un même peuple en celui qui les a rachetez. Act. 2.

Cette prophetie d'Ezechiel est donc accomplie, & la verité l'a encore emporté sur la figure. *Factus est sonitus & ecce commotio, & accesserunt ossa, ad ossa, unumquodque ad juncturam suam.* Voilà ce que disoit le Prophete, mais voici ce qu'ajoute saint Luc, *factus est repente de cælo sonus tanquam advenientis spiritus vehementis, & replevit totam domum.* Quelle rapidité ! quelle force ! quelle plénitude ! quel succès !

Je comparerois volontiers l'Eglise, qui pour lors étoit toute réformée dans le Cenacle, à cette petite graine presque imperceptible dont Jesus-Christ parloit dans l'Evangile, & qui cependant par un prodigieux accroissement, est devenu un fi

*Matth. 12.*

grand arbre , qu'elle a couvert toute la terre de ses branches sur lesquelles les oiseaux du Ciel se sont reposé.

*Tert. lib. de*

*resur. carn.*

6.52.

Rien , au sentiment de Tertullien , n'est plus admirable dans la nature , que de ce qu'un petit grain semé & caché dans la terre sans avoir de gouffe , sans être garni d'épics , sans porter du tuyau , perce avec sa petite pointe le sein qui le renferme , & paroît ensuite tout chargé de fruits. Voici ce qu'il en dit , & j'aime mieux rapporter ici ses propres paroles , que de leur faire perdre leur beauté , & leur force en les traduisant. *Seritur granum sine folliculi veste sine fundamento spica, sine munimento arista, sine superbia culmi; exurgit tamen fructuum copiâ foeneratum, compage adificatum, ordine structum, cultu munitam & undequaque vestitum.*

D'où vient un si surprenant-éfet ? D'une vertu interieure , d'un germe caché , d'une seve qui monte , & qui se distribue dans toutes les parties de la plante pour la nourrir , la fortifier , & lui donner ce prodigieux accroissement. L'Eglise étoit ce grain : quoi de plus petit , quoi de plus foible ? mais elle avoit au dedans d'elle un principe de vie, un esprit vivifiant, & pour le dire avec saint Paul , un Dieu qui fait croître ce que l'homme plante & arrose, ce que l'on planteroit , & l'on arroseroit inutilement, s'il ne lui donnoit la force , & la perfection dont il a besoin.

*Ecclesia  
est corpus  
Christi ,*

L'Eglise, dit Richard de Saint Victor, est le corps de Jesus-Christ , & le saint Esprit est

est l'esprit même de Jesus - Christ. Or l'esprit de Jesus - Christ est dans le corps de Jesus - Christ. De même que dans la nature il n'y a que le corps que Dieu m'a donné qui vive de mon esprit ; Aussi ce corps mystique est de tous les corps le seul qui vit de l'esprit de son chef, C'est pour-quoi comme il n'y a rien de plus vif, de plus animé, de plus fort que l'esprit de Jesus-Christ, ne vous étonnez pas de l'élevation, de l'accroissement, de la force de son Eglise.

Il est un, & indivisible en lui-même est esprit divin ; & cependant il opere en mille différentes manieres dans ceux qui le reçoivent. C'est pour cela qu'il est appelé tantôt esprit de vie, quand il tire les pecheurs du sein de la mort ; tantôt esprit de vérité, quand il les instruit dans leur ignorance ; tantôt esprit de conseil, quand il les détermine dans leurs irresolutions ; tantôt esprit de force, quand il les soutient dans leurs faiblesses.

C'est lui, dit saint Bernard, qui nous avertit, qui nous instruit, qui nous exerce, qui nous inspire le bien que nous devons faire, & qui nous donne en même tems les graces, & les secours dont nous avons besoin pour le faire. Il est au dedans de nous comme un Pere de famille dans sa maison, comme un Roy dans ses Etats, comme un Juge sur son trône. Retournons-nous de tout nôtre cœur à Dieu ; c'est alors qu'il nous est donné pour nôtre salut. Faisons-nous tête à nos ennemis ?

Spiritus sanctus est spiritus Christi. Spiritus autem Christi non est nisi in corpore Christi, & solum corpus Christi vivit ex spiritu Christi, sicut corpus meum solum vivit ex spiritu meo, sic in corpore Christi nihil mortuum, extra nil vivum invenitur.

*Richar. à S. Vict. part... de Baptism. Christi.*

Ad faciendum bonum, quid in nobis spiritus bonus operatur, movet, docet. Movet memoriam, rationem docet, movet voluntatem.

*Ser. 1. Pent.* c'est alors qu'il vient à nôtre secours. *Mar-*  
*Infunditur* chons - nous dans les voyes des comman-  
*ad salutem,* demens du Seigneur, malgré les tenta-  
*cum in roto* tions & les disgraces de cette vie ? c'est  
*corde nos-* alors qu'il nous est communiqué pour nô-  
*tro reverte-* tre ferveur. En un mot, dit saint Augustin,  
*mini ad* C'est lui qui demeurant au dedans de nous,  
*Dñm, ad* C'est lui qui demeurant au dedans de nous,  
*auxiliu da-* nous remplit, nous anime, nous conduit,  
*tur cum in* nous vivifie, & nous porte à l'accomplisse-  
*omni col-* ment de nos devoirs, non par la pure crain-  
*luctatione* te du châtiment, mais par l'amour de la  
*adjuvat in-* justice, découvrant si bien la verité à nôtre  
*fimilitudinem* esprit que nous sçavons tout ce que nous  
*nostram.* devons sçavoir, & répandant dans nos  
*Datur etiã* cœurs un si doux plaisir, que nous faisons  
*ad fervore,* avec joye tout ce que nous sommes obli-  
*cum cordi-* gez de faire, *ut scienda sciamus aperiendo*  
*bus perfec-* *veritatem ut facienda faciamus inspirando*  
*torum ve-* *suavitatem.*  
*hementius*  
*spirans va-*  
*lidum, &c.*

*D. Bern.* Je dis que c'est au dedans de nous que  
*serm. Pent.* se font ces merveilleuses operations du  
 Implet, re- Saint Esprit, mais il faut pour cet effet,  
 git, agit, re- que je suppose avant toutes choses ( ce qui  
 frænât à peut être n'est pas ) que nous avons appor-  
 malis, ad té pour le recevoir à peu près les mêmes  
 bona exci- dispositions d'esprit & de cœur, qu'appor-  
 tat, suavem terent autrefois les Apôtres quand il dé-  
 facit justi- cendit sur eux.

*mo benefa-* Ils étoient tous ensemble dans un même  
*ciat amore* lieu, encore plus unis par les mêmes sen-  
*recti non* timens d'amitié, de douceur, de desinte-  
*rimore sup-* ressement, de charité, de tendresse, qu'ils  
*plicii.*

*D. Aug lib.* ne l'étoient d'habitation & de demeure. Et  
*de grat Ch* souvent dans une même maison, dans une  
 10. *Idem* même famille, dans une même société, on  
*in Ps. 118.*

*pour la Fête de la Pentecôte. 51*

ne void que division, que divorce, qu'inimitié.

*Ils étoient tous assis dans un même lieu; fidèle image de la tranquillité de leurs ames, de la paix interieure, & de la pureté de leurs consciences : Et parmi nous, que de troubles, & d'orages que mille différentes passions y excitent ? par conséquent que d'obstacles à l'infusion de cet Esprit divin qui ne se plaît à demeurer que dans des ames tranquilles, & qui proteste qu'il n'entrera jamais dans celles qu'il trouvera souillées de péché.*

*Ils perséveroient tous dans un même esprit en prieres ; parmi nous il y en a peu qui prient parmi ceux qui prient, tres-peu qui prient parmi ceux qui prient bien, encore moins qui persèverent dans ce saint exercice. Aux uns c'est accablement d'affaires, ils n'ont pas le tems de prier ; Aux autres, c'est indifférence & négligence, ils ne se soucient pas de prier : à ceux-ci c'est impatience & relâchement, ils se lassent & s'ennuyent de prier ; à ceux-là c'est distraction, dégoût, dissipation, ils ne se mettent pas en état de bien prier.*

*Ils attendoient, & demandoient tous, hé quoi ? L'accomplissement des promesses de leur cher maître qui s'étoit engagé de leur envoyer le S. Esprit, & de les revêtir de la force d'en-haut. Dons de Prophetie, de miracles, de discernement des esprits ; ce n'étoit pas là précisément ce qu'ils attendoient : c'étoit leur sanctification personnelle, & la force de résister aux ennemis de leur salut.*

*Luc. 24.*

1. Cor. 13.

Perfuez que sans ces dons gratuits on ne peut être agreable à Dieu, & que sans la grace sanctifiante, on ne peut lui plaire; convaincus que quand on auroit le don de Prophetie, & une parfaite science de toutes choses, que quand on parleroit le langage des Anges même, & qu'on transporteroit des montagnes d'un lieu en un autre, on ne feroit rien sans la charité qui est répandue dans le cœur par le S. Esprit; c'étoit à cela seul qu'ils bernoient toutes leurs prieres, & tous leurs desirs; ne soupirans qu'après ce don d'en-haut, abandonnant tout le reste à la divine Providence, uniquement appliquez, & attentifs à recevoir la plénitude de sa grace.

En est il ainsi de vous? Peut être comme Simon le Magicien, voudriez-vous bien recevoir le S. Esprit, peut être comme lui voudriez-vous même l'acheter à prix d'argent; mais pourquoy, & à quels usages? Orgueilleux, pour te faire un grand nom, & t'attirer l'admiration de tout le monde par des frequens miracles. Curieux, pour bien parler, & sçavoir sans peine toutes les langues. Malade, pour te guerir. Avare, pour observer par un esprit de Prophetie, les tems favorables à ton negoce, pour te servir à propos de ce qui pourra contribuer à l'établissement de ta fortune: le dirai-je? Clerc & Prêtre, pour posséder de gros Benefices, & vivre grasement du patrimoine de Jesus-Christ.

Anathème sur ces hommes charnels qui se proposent d'aussi abominables fias.



*pour la Fête de la Pentecôte. 53*

Cherchez, mes Freres, cherchez le S. Esprit pour lui-même ; & de toutes les graces que vous attendez de son infinie miséricorde, ne soupirez qu'après celles qui peuvent contribuer à votre salut.

Ne lui demandez pas le don des langues, priez le seulement qu'il reprime la vôtre dans ces conversations où vous déchirez inhumainement la reputation de votre prochain ; qu'il arrête ces piquantes railleries qui portent des traits envenimés, & mortels dans le cœur de vos freres ; qu'il ne souffre jamais qu'il vous échape aucune parole deshonnête, ou qui soit capable de faire de mauvaises impressions sur les esprits ; qu'il mette à votre bouche & à vos levres cette garde de circonspection qui vous est si nécessaire, afin que vous ne disiez rien qui n'inspire la vertu, & qui n'edifie ceux qui vous entendent. *Pone Domine custodiam ori meo, & ostium cir. Psalm. 40. cumstantia labiis meis.*

Ne lui demandés pas le discernement des esprits ; priez le seulement qu'il vous empêche de juger témérairement de vos freres, d'interpreter en mauvaise part ce qui leur auroit échapé par inadvertance, de confondre l'intention qui peut être bonne, avec les apparences qui vous semblent criminelles, de penetrer par une maligne critique dans le secret de leurs affaires ; mais qu'il vous fasse la grace de vous connoître si bien vous-même & de discerner si à propos ce qui vous est deffendu d'avec ce qui vous est permis, qu'il regle vos

pas selon la vérité de la parole , afin que  
 nulle iniquité ne vous domine. *Gressus*  
*Psalm. 118. meos dirige secundum eloquium tuum , &*  
*non dominetur in me omnis injustitia.*

Ne lui demandez pas le don des mira-  
 cles : Que vous serviroit il de faire mar-  
 cher droit les boiteux , de rendre la vûë  
 aux aveugles , le mouvement aux parali-  
 tiques , & la vie aux morts ; si vous mar-  
 chiez vous même d'un pas chancelant , &  
 inégal dans la voie de ses Commandemens ;  
 si une paralysie habituelle vous retenoit  
 dans le lit de vos plaisirs , si un aveugle-  
 ment volontaire , & une maligne igno-  
 rance de vos devoirs vous fermoit les yeux  
 à ses lumières ; si des habitudes inveterées  
 & criminelles vous tenoient lié dans le  
 tombeau de vos pechez : priez le seule-  
 ment que par un miracle qu'il operera  
 en vos personnes , il vuide les ordures de  
 tant de plaies que vous vous êtes faites &  
 dites lui avec autant d'humilité , & de sin-  
 cerité que David : *ayez pitié de moi, Seigneur,*  
*& guerissez mon ame , parce que c'est con-*  
*tre vous que j'ai péché. Domine miserere*  
*mei, sana animam meam, quia peccavi tibi.*

Ne lui demandez pas le don de Prophe-  
 tie : En vain souhaiteriez vous de sçavoir  
 le bon ou le mauvais sort des Royaumes ,  
 la fin ou la durée de la guerre , l'heureuse  
 ou la fatale conclusion de vos procez , ce  
 que deviendront vos femmes & vos en-  
 fans. Arrêtez sur vous-mêmes cet esprit de  
 Prophetie : Penetrez d'une salutaire crain-  
 te, à vûë des pechez que vous avez com-

pour la Fête de la Pentecôte. *Ps.*

mis, considérez en par avance, si vous ne vous en corrigez, les funestes suites : Affligez d'avoir perdu tant d'années que vous pouviez utilement employer à votre salut, & incertains du nombre de celles qui vous seront accordés, dites dans l'amertume de votre ame : Seigneur, faites-moi connoître ma fin, & quel est le nombre de mes jours, afin que je sache ce qui me manque; & qu'aidé de votre grace, je morte de ce moment ordre aux affaires de mon éternité. *Notum fac mihi Domine finem meum, & numerum dierum meorum quis est ut sciam quid desit mihi.* *Psal. 33.*

En un mot, voulez vous que le mystère de la descente du Saint Esprit s'opere en vos personnes ? en voici le secret que j'ai appris de saint Augustin, & qui pourroit faire le sujet d'un grand Discours. *Corda mundentur, ne infundendus polluantur, corda ligentur, ne infusus amittatur.* *D. Aug. in Manuali.*

Si vous n'avez pas reçu le Saint Esprit, purifiez vos cœurs, afin que dans l'impatience qu'il a d'y descendre, il ne soit ni outragé, ni deshonoré par vos pechez. Et si vous l'avez reçu, liez vos cœurs, de peur que les ouvrant, vous ne les perdiez, après l'avoir reçu. Il se donne tout à vous; donnez vous tout à lui. Il remplit tous vos besoins, remplissez aussi tous les desirs qu'il a sur vous : vous en trouverez les moyens, dans la conduite que tintent les Apôtres pour coopérer à ses dons, avec toute la fidélité dont ils étoient capables.

*pour la Fête de la Pentecôte. 57*

vouloir plus sçavoir qu'on ne doit , c'est s'exposer au danger de se perdre ?

Mais qu'est-ce que le saint Esprit fait au dedans de nous, & que faisons-nous en lui résistant ? Avec quelle vigilance devons-nous observer ses visites quand il vient, avec quelle fidélité nous sommes obligés de répondre à ses desseins quand nous l'avons reçu ; quelles sont les vertus propres à l'attirer dans nos ames , & à l'y conserver ; les pechez les plus ordinaires qui l'y outragent , & qu'il l'en font sortir : voilà des recherches utiles & des questions nécessaires à l'instruction de nos esprits , & à l'édification de nos cœurs. Car n'appren-drons nous jamais du même Apôtre , que notre principale étude est de nous examiner sur ces chefs , de voir , & pour me servir de ses termes , *de contempler avec de serieuses reflexions , si quelqu'un de nous ne manque pas à sa grace, contemplantos ne quis desit gratia Dei.*

Béni soit le Seigneur, de nous avoir donné dans la conduite des Apôtres , de quoi nous instruire d'une obligation aussi importante , qu'est celle de coopérer aux desseins du saint Esprit, & d'être fidèles à ses graces.

*Ils en furent tous remplis , & aussi-tôt ils commencerent à parler , dit saint Luc, repleti sunt omnes spiritu sancto, & coep-erunt loqui. Ils en furent tous remplis , & ils ne dirent que ce que le saint Esprit leur faisoit dire , ne parlans que selon qu'il leur mettoit des paroles en bouche : pro-*

*ut Spiritus sanctus dabat eloqui illis.*

Difons-le avec faint Jean Chryfoftome, & tirons-en pour nôtre inftruction, les confequences morales qu'il en tire. Les Apôtres ne font rien que par l'infpiration, & le confeil du faint Efprit; premiere marque de leur fidelité, & premiere inftruction qui nous regarde. Dès qu'ils connoiffent ce que le faint Efprit fouhaite d'eux, ils le font fans delai, malgré toutes les dificultez, & les obftacles qu'ils y rencontrent; feconde marque de leur fidelité, & feconde inftruction qui nous regarde.

Il étoit bien jufté, Meffieurs, que les Apôtres n'écoutaffent que le faint Efprit, qu'ils ne fuiviffent que les infpirations, qu'ils ne confultaffent que fa volonté, qu'ils ne s'abandonnaffent, qu'à fes mouvemens. A quel autre efprit qu'à celui de Dieu appartient il de conduire les hommes dans leurs voyes, & de leur marquer leurs vrais devoirs? Efprit de juftice qui feul les fanctifie, de verité qui feul les éclaire, de fupériorité qui feul les gouverne, d'intelligence & de bonté qui feul ne fçauroit ni nous tromper, ni fe tromper lui-même?

Quel eût été leur malheur, s'il avoient fuivi d'autre confeil? Quel feroit le nôtre, fi nous nous adreffions à d'autres maîtres? Seduits par nos fauffes & chancelantes lumieres, nous irions d'illufions en illufions; & fi nous évitions quelques pieges, nous tomberions infailliblement en d'autres: Ne furmontons une paffion que par de plus

fortes dont nous nous rendrions esclaves, ne terrassans un ennemi que pour tomber ensuite sous lui; à peu près comme ce mal *Lib. 1. Mac.* heureux que l'Elephant qu'il venoit de tuer renversa, & accabla par sa pesanteur. Enivrez de l'amour des creatures, & entraînez par la violence de nos passions, nous ferions à tout moment, sans nous en apercevoir, de tristes naufrages; semblables à ces Pilotes, qui ayans perdu de vûe l'étoile polaire, & ne regardans plus leur boussolle, abandonnent à la fureur des vents & des tempêtes, un vaisseau qui va bien tôt se briser contre les écueils.

Vous avez prevenu ces malheurs, ô mon Dieu, en nous donnant votre Esprit pour maître, & pour guide dans ces frequens dangers auxquels nous sommes exposez sur la mer orageuse de ce monde: esprit qui est un vent favorable qui nous *pousse au port de voire bonne volonté*, esprit qui nous éclaire dans toutes nos actions, & toutes nos démarches; esprit qui nous apprend à connoître la verité & à la suivre; le bien, & à l'accomplir; l'erreur, & à nous en preserver, le mal, & à le fuir: esprit si favorable, mais en même-tems si necessaire, que sans ses inspirations & ses avis, nous ne pouvons rien dire, rien faire, rien résoudre, rien penser qui contribuë efficacement à nôtre salut.

Mais comme on presenteroit en vain la *Non solum*  
lumiere à des yeux qui ne voudroient pas *ad cognoscendam, sed*  
s'ouvrir, en vain aussi l'esprit divin nous *etiam ad faciendam ju-*  
envoyeroit ses inspirations, & nous offri-

Nitiam nos roit ses avis , si nous ne voulions pas en  
 per actus profiter. Il ne demande qu'à se répandre  
 singulos ad. dans nos esprits, & dans nos cœurs ; mais  
 juvat, ita ut il veut que ces esprits soient soumis , &  
 sine illo, ni- ces cœurs dociles , pour recevoir aveuglé-  
 hil veræ ment tout ce qu'il leur inspirera ; Disons  
 sanctæque mieux , il veut que nous soyons sans esprit  
 pietatis ha- & sans cœur , afin qu'il soit le maître & le  
 bere cogi- & sans cœur , afin qu'il soit le maître & le  
 tare, dicere, Dieu de nos esprits & de nos cœurs.  
 agere va-  
 leamus.

Ce que j'avance , vous paroît peut être  
 D. Prosper renfermer une contradiction manifeste :  
 in respond. rien cependant de plus véritable & de plus  
 ad Capitul. nécessaire : *Mon cœur est tombé en défaillan-*  
 Gallorum *ce*, dit le Roi Prophete , *defecit cor meum*,  
 object. 3. & c'est parceque que je n'ai point de cœur,  
 Psalm. 72. que je reconnois que Dieu *est le Dieu de*  
*mon cœur. Defecit cor meum Deus cordis*

Rich. à S. mei. Quel étrange langage, s'écrie Richard  
 Victore tra- de S. Victor ? ne vous en étonnez pas nean-  
 ctatu de moins, répond-t'il, c'est en cela même que  
 gradibus David reconnoît véritablement la Souve-  
 violentia raineté & l'Empire que Dieu a sur lui.  
 charitates C'est parcequ'il *est sans cœur* , qu'il apel-  
 & exposi- le Dieu le Dieu de son cœur , c'est parce-  
 tione in qu'il est sans esprit , qu'il appelle Dieu le  
 Cant. c. 32. Dieu de son esprit. Voici comment.

Etre sans cœur & sans esprit , c'est n'en  
 faire aucun usage propre ; mais vivre com-  
 me si l'on n'en avoit point. C'est renoncer  
 à soi, se dépouiller de soi , ne rien avoir  
 à soi ; c'est dire ; je pourrois me conduire  
 selon les lumieres de ma raison , & agir  
 selon les mouvemens de ma volonté ; mais  
 je me desiste de ce pouvoir , & je renon-  
 ce à cette propriété , pour en transpor-  
 ter

*Pour la Fête de la Pentecôte. 61*

ger à Dieu tous les droits , qu'il y a déjà par lui-même , & que je lui sacrifie de nouveau , pour ne vivre que dépendamment de lui.

C'est dire : ce n'est pas à moi, mais c'est à Dieu à m'éclairer & à me gouverner : ce n'est pas à moy à croire ce que je veux croire ; mais à Dieu à m'inspirer , & à me révéler ce que je dois croire. Ce n'est pas à moy à choisir ce parti , à prendre cette résolution , à m'engager dans cet état ; c'est à Dieu , c'est à son Esprit à me marquer ce qu'il faut que je fasse. Jusques-là je demeurerai en repos , sans action , & sans mouvement , en attendant qu'il me donne quelque signe de sa volonté. Jusques-là je serai comme si je n'avois ni esprit, ni cœur ; je vivrai , non je ne vivrai pas , ce sera lui qui vivra en moy ; je parlerai , non je ne parlerai pas, ce sera lui qui parlera en moy ; j'agirai , non je n'agirai pas , ce sera lui qui agira en moy : & alors étant sans esprit , & sans cœur , je l'appellerai le Dieu de mon esprit , & de mon cœur. *Defecit cor meum, Deus cordis mei.*

Les Apôtres , & les Disciples étoient si pénétrés de ces sentimens, qu'à considérer ce qui est remarqué d'eux dans les Actes, on diroit que c'est moins leur esprit qui raisonne, & leur cœur qui veut, que l'esprit, & le cœur de Dieu même.

S'ils décident les questions les plus difficiles , ils disent hardiment que *c'est ainsi qu'il a semblé au saint Esprit & à eux.*

*Sic visum est Spiritui sancto & nobis. Leur Act. 15.*



esprit particulier leur a manqué ; celui du S. Esprit a rempli ce vuide. Ils ne voient que par ses yeux , ils ne se conduisent que par ses lumieres, ils ne prononcent que par sa bouche.

S'ils s'expliquent avec tant d'éloquence & de force , *qu'on ne peut répondre à ce qu'ils disent* , c'est qu'ils sont les échos d'une voix d'en-haut , & d'une sagesse supérieure , devant laquelle il faut que ce qu'il y a de plus sçavant se taise, & se confonde. C'est que l'esprit divin dont ils sont remplis , produit en eux des effets encore plus grands , que ne produit le vin quand on en a pris avec excez. Leur raison humaine est comme absorbée, perdue, anéantie dans la divine.

Ils en sont yvres , & *pleins de vin nouveau* , ( c'est ainsi qu'on les traite ) *musto pleni sunt isti* : ils ne sçavent ce qu'ils disent ; & cependant ils disent des merveilles. Ils ne connoissent rien par eux-mêmes ; & cependant ils revelent des misteres qui n'ont jamais été connus. A peine sçavent-ils leur langue naturelle, & cependant *ils parlent toute sorte de langues*. Des Nations assemblées de differens endroits du monde les entendent, comme s'ils étoient leurs compatriotes : elles en sont surprises, touchées , converties : d'où vient cela ? c'est que leur esprit est comme aliéné , & Dieu est le Dieu de leur esprit ; c'est que *leur cœur est tombé en défaillance, & Dieu est le Dieu de leur cœur. Defecit cor meum, Deus cordis mei.*

*pour la Fête de la Pentecôte. 63*

Quoique le Saint Esprit ne doive jamais se répandre sur vous avec la même plénitude, puisque vous n'êtes pas appelés aux mêmes emplois, ni au même ministère; sachez cependant, mes Freres, que tels que soient les degrez de votre grace, vous ne lui serez jamais fidèles, & ne coopererez jamais à ses desseins pour d'autres moyens. A lui seul est dû le souverain domaine de vos esprits, & de vos cœurs; & comme il veut en être le maître absolu, il prétend pour vous, remplir de ses graces, vous trouver si vuides de vous-mêmes, que vous ne sachiez que ce qu'il vous ordonne. Il veut regler vos pensées, & vos paroles; & jamais elles ne seront réglées, si vous ne pensez, & si vous ne parlez comme il souhaite que vous parliez, & que vous pensiez.

De-là ce *cœur pur* qu'il dit qu'il vous donnera & qu'il créera par sa gratuite miséricorde, cœur par conséquent qui ne doit souffrir aucune impureté du premier. De-là cet *esprit droit* qu'il renouvellera, esprit par conséquent qui ne doit plus avoir les déreglemens & la bizarrerie de l'ancien. De-là ce *cœur de pierre* qu'il vous ôtera, & ce *cœur de chair* qu'il mettra en sa place; cœur de pierre, endurci à ses inspirations, & que les flèches du Tout-puissant ne percent pas; cœur de chair docile & susceptible de toutes les impressions qu'il voudra lui donner, afin que vous marchiez dans ses commandemens, que vous gardiez ses ordonnances, que vous soyez son peuple, & qu'il

Dabo eis  
cor novum  
& spiritum  
novum tri-  
buam in vis-  
ceribus eo-  
rum: & au-  
feram cor  
lapideum de  
carne eorum,  
& dabo eis  
cor carneum:  
ut præcep-  
tis meis  
ambulent  
& judicia  
mea custo-  
diant, faci-  
antque  
ea, & sin-  
mihî in po-  
pulum, &c.

*Ezech, 11.* soit, comme il dit, *vôtre Dieu, ut sint mihi in populum, & ego sim eis in Deum.* Car comment seriez-vous son peuple, si vous ne lui obéissiez comme de fidèles sujets à leur Roy; & comment seroit-il votre Dieu, si par une ferme resolution de vous soumettre entierement à ses ordres, vous ne lui conserviez ce domaine primitif & essentiel qu'il a sur vous; conclud de là Richard de S. Victor, qui en apporte une raison fort convainquante.

*Rich. de S. Victor  
part. I. lib. 6.  
de Trinit.  
c. 14.*

Quand vous recevez le S. Esprit, vous recevez, dit-il, l'esprit de Jesus-Christ même *que le Pere vous envoie en son nom.* Or l'esprit de Jesus-Christ est un esprit de soumission & de dépendance, un esprit de sacrifice & d'aneantissement volontaire, un esprit qui ne regarde sa doctrine que comme une doctrine, qui quoi qu'elle soit à lui, *ne vient pas de lui, mais de celui qui l'a envoyé,* qui ne regarde sa volonté que comme une volonté à laquelle il a renoncé, pour faire uniquement celle de son Pere: *non mea, sed tua voluntas fiat.*

Erranges paroles qui ont fait croire aux Apollinatistes, que Jesus-Christ n'avoit point d'ame raisonnable; mais que la Divinité en faisoit toutes les fonctions, & aux Monothelites, qu'encore bien que Jesus-Christ eût une ame raisonnable, elle n'avoit pas cependant de volonté créée.

De ces deux heresies que l'Eglise a foudroyée de ses anathêmes, ne pourriez-vous pas, mes Freres, laissant l'erreur à part, en tirer quelques consequences pour la con-

duite de vos mœurs ? S'il est faux de dire que Jesus-Christ n'a point eu d'ame raisonnable, ni de volonté crée, ne feriez-vous pas bien, & ne meriteriez vous pas beaucoup de priver la vôtre de ses opérations ordinaires, afin qu'elle n'agisse plus que par le mouvement que lui donnera le S. Esprit ? de lui ôter les pensées, les inclinations, les desirs du vicil homme, pour vous conformer à cet homme nouveau, dont l'esprit sera au dedans de vous ? Ne feriez-vous pas bien, & ne meriteriez-vous pas beaucoup, de vivre avec une si parfaite dépendance des ordres de Dieu, que rien ne vous agréé à moins qu'il ne lui plaise, ne vous proposant dans toutes vos actions, vos projets, vos desirs, vos entreprises que la bonne & sainte volonté ?

Je vais, ô mon Dieu, m'engager dans ce mariage ; parce qu'après vous avoir demandé dans mes prières, quelque signe de vôtre volonté, je crois que vous voulez bien que je m'y engage ; car si j'esçavois que vous ne le voulez pas j'y, renoncerois dès ce moment, quelque avantageux qu'il me paroisse selon le monde.

Je vais entrer dans cette charge, parce qu'après les Communions, & les aumônes que j'ai faites avant que de m'y déterminer, pour connoître si vous le souhaitiez j'ai crû que vous m'y appelliez. Car si j'étois convaincu du contraire, je l'abandonnerois dès ce moment, quand je devrois m'attirer la haine de toute ma famille, & la perte de tout mon bien.

Où d'un Esprit je ne veux plus avoir d'esprit ni de cœur à ma disposition, je ne veux plus agir, parler, penser, que de la manière que vous aurez la bonté de m'inspirer. Loin de moi toute complaisance, & tout amour, pour moi mon cœur est tombé en défaillance. O aimable Dieu de mon cœur ! qu'on m'appelle yvre & fou je souffrirai avec joye ces injures qu'on a dites à vos Apôtres, convaincu que sans cette prétendue folie, il n'y a point de vraye sagesse, que sans cette yvresse divine on ne peut vous obeyr ni vous servir, avec l'empressement, & la ferveur qu'ont eue ces hommes choisis que vous avez remplis de vous même.

Les termes de l'Ecriture y sont formels, *repleti sunt omnes Spiritu sancto, & ceperunt loqui.* Ils furent tous remplis du S. esprit, & ils commencerent à parler. Je vous ai déjà dit qu'il n'en est pas des operations du S. Esprit dans une ame, comme des operations ordinaires de la nature ; mais ce que je dois ajouter à cette premiere verité, est que pour ne pas recevoir en vain ces mouvemens, & ces impressions divines, vous devez y répondre comme les Apôtres, avec toute la promptitude, & la diligence dont vous êtes capables.

*S<sup>t</sup> François de Sales dans son Introduction à la vie devotieuse.*

Il y a dit un grand Saint du dernier siècle, trois choses que tout Chrétien doit soigneusement observer ; l'inspiration, le sentiment qu'on a pour elle, & le consentement qu'on y apporte. Par l'inspiration le Saint Esprit frappe à la porte de nos

cœurs, comme l'Epoux des Cantiques qui cherche son Epouse, qui l'appelle, & qui la reveille de son assoupissement. Par le sentiment & la complaisance, nous témoignons la joye que nous avons de ses visites, comme cette Epouse qui se sentit émuë aux approches de son Epoux. Par le consentement enfin, nous lui ouvrons nos cœurs, & nous nous abandonnons entièrement à sa conduite.

Or separer ces trois choses, c'est ne rien faire. En vain le S. Esprit nous solliciteroit par ses inspirations, si du moins nous ne le recevions avec quelque joye, & en vain témoignerions-nous en avoir de la joye, si nous ne lui donnions aussi-tôt notre consentement. Ce fut, dit-il, par le deffaut de cette joye & de cette complaisance, que Dieu fut si offensé des Israélites, qu'il déclarât avec serment, qu'ils n'entreroient jamais dans son repos, après les avoir inutilement pressé pendant quarante ans de se convertir : & ce fut aussi par le deffaut de ce consentement, que l'Epoux qui avoit frappé à la porte de l'Epouse, se retira avec indignation ; après avoir différé, sous de frivoles excuses, à la lui ouvrir.

Le S. Esprit vient tout d'un coup à vous, mes Freres ; mais il veut que vous vous donniez aussi-tôt à lui, il se hâte pour vous remplir de ses bienfaits, mais il prétend que vous vous hâtiez de lui ouvrir vos cœurs pour le recevoir. C'est une nuée, un vent, un torrent, un éclair (car c'est de cette maniere que l'Ecriture en parle.)

Rien n'est plus rapide que la nuée , plus violent que le vent , plus impetueux que le torrent , plus précipité que l'éclair : si vous ne profitez de cet heureux moment , fixerez-vous cette nuée , comprimerez-vous ce vent & arrêterez-vous ce torrent , & cet éclair ? Servons-nous encore d'une comparaison plus sensible.

Où est l'homme si patient , qui après avoir frappé long-tems à une porte , pour rendre service à ceux qu'il cherche , ne se rebute enfin & ne se retire, lors qu'ils ne la lui ouvrent pas ? Où est l'estime qu'on fait d'un ami & d'un bienfaiteur, lors qu'on ne veut quitter ni son jeu , ni sa table , ni ses autres plaisirs, pour recevoir ses visites & jouir de sa compagnie ? Jugez de vous-mêmes, Messieurs, par tous ces endroits, & vous connoîtrez aisément , qu'elle est l'injure que fait au S. Esprit cette fatale tiédeur , & cette mortelle negligence que vous apportez si souvent à le recevoir.

O que j'apprehende que ce ne soit à vous , que s'adresse ce sanglant reproche, que Dieu faisoit autrefois aux Juifs: il vous le feroit avec d'autant plus de justice, qu'il ne leur avoit pas envoyé comme à vous son S. Esprit. *Locutus sum ad vos mandè & non audistis, vocavi vos & non respondistis.* Je vous ai parlé du matin, & vous ne m'avez pas écouté, je vous ai appelé , & vous ne m'avez pas répondu.

*Je vous ai parlé du matin* , sollicité par les purs mouvemens de ma miséricorde, & de ma bonté , afin que vous vinssiez à

moi de bonne heure, & que pressiez par vos propres intérêts ; vous vous hâtassiez de recueillir mes bienfaits, *locutus sum ad vos manè* ; & insensibles à mes invitations, sourds aux charmes de ma voix & aux attraits de ma grace , *vous ne m'avez pas seulement écouté : & non audistis.*

*Je vous ai parlé du matin*, par ces bonnes pensées que je vous ai inspirées dès votre plus tendre jeunesse ; par ces semences de piété & de vertu que j'ai répandues dans vos ames , par ces lumieres surnaturelles dont j'ai éclairé vos esprits , par ces bons desirs & ces benedictions de douceur dont *je vous ai prévenu. Locutus sum ad vos manè ; je vous ai apellé du matin* ; vous vous en souvenez bien, & cent fois votre conscience vous l'a dit : & cependant engagez par vos mauvaises habitudes, entraînez par la violence de vos passions , étourdis par le bruit que faisoient autour de vous les creatures que vous aimiez ; *vous ne m'avez pas écouté, & non audisti.*

Non content de vous parler , *je vous ai apellé*, pour vous dire que c'étoit vous personnellement que je cherchois, *vocavi vos* : & cependant ingrats & dénaturez que vous êtes ; *vous ne m'avez pas répondu, & non respondistis.* *Je vous ai apellé*, rien ne m'y obligeoit , vous ne m'étiez ni nécessaires, ni utile ; je n'en eusse été ni plus grand , ni plus heureux : *vocavi vos*, vous seul aviez intérêt de me répondre , puisqu'il s'agissoit de votre bienheureuse ou de votre malheureuse éternité : & cependant *vous*,



*ne m'avez pas répondu, & non respondistis.*

*Je vous ai appelé, vocavi vos, si j'avois fait la même grace à plusieurs autres, ils seroient venus à moi ; vous seuls abusans de ma bonté n'avez pas voulu y venir, ne daigné me répondre, & non respondistis. Je vous ai appelé ; quand vous le nierez, ces objets tragiques que j'ai exposé à vos yeux, ces terreurs de mes jugemens qui vous ont ébranlez, ces frequentes experiences de tant de creatures, dont l'infidelité devoit vous faire penser à moi, & à vous, ces dangers d'où je vous ai tiré, ces maladies dont je vous ai frappé, les pierres de ces maisons, où vous m'avez si souvent offensé, rendroient pour moi témoignage contre vous. Vocavi vos, je vous ai appelé & vous ne m'avez pas répondu, & non respondistis ; je m'en souviens bien, j'en tiens par devers moi un fidele registre : en tel lieu, en tel tems, deyant telles & telles personnes, dès le premier usage de votre raison jusqu'à present ; rien de ce que j'ai fait pour vous, & de ce que vous avez fait contre moi, ne m'est échapé ; toutes mes graces & toutes vos infidelitez, tout cela est compté, & déposé dans les trésors de mes vangeances.*

Vous devez, mes Freres, d'autant plus craindre de si sanglans reproches, que vous avez reçu incomparablement plus de graces, que ceux à qui Dieu les a faits chez Jeremie. Pour vous les Cieux se sont ouverts, pour vous le Pere Eternel a envoyé son Fils au monde, pour vous ce

Pere & ce Fils ont fait descendre le saint Esprit. Quelle raison avez-vous donc de ne le pas écouter quand il vous parle ? de ne lui pas répondre quand il vous appelle ?

Ne me dites pas que ce qu'il demande est trop difficile , & qu'il n'est pas si aisé de cooperer à ses desseins dès qu'il les fait connoître. Je n'aurois qu'à vous apporter l'exemple des Apôtres pour vous confondre. Car si cette excuse étoit recevable, Qui d'eux ou de vous pouvoit plus raisonnablement s'en servir ? Vous expose-t-on aux mêmes dangers ? Vous engage-t-on dans les mêmes combats ? Vous predict-on les mêmes maux ?

O courageux Apôtres ! ô lâches Chrétiens ! ô Apôtres fideles & empressez à suivre le mouvement de l'esprit de Dieu, dans les plus cruelles persecutions ! ô Chrétiens infideles, & *pesans de cœur* dans les épreuves les moins difficiles ! ô Apôtres qui *commencez à parler dès que vous êtes remplis d'saint Esprit*, méprisans les prisons, les foyets, les ignominies, les naufrages, la mort, & aimans mieux souffrir les plus horribles suplices, que de manquer pour un moment à la grace que vous avez reçue ! ô Chrétiens muets, & assoupis qui demeurez dans un injurieux silence, & dans une froide suspension de cœur, quand il s'agit de témoigner qui vous êtes, & à qui vous appartenez !

O Chrétiens insensés & ingrats, qui pour ne pas déplaire à une miserable creature, pour ne pas souffrir une legere raillerie,

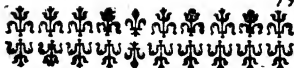
72 *Discours pour la Fête de la Pent.*

pour ne pas faire murmurer une importune & aveugle passion , pour ne vous pas abstenir d'un plaisir de bête , pour ne pas rompre les mesures propres à élever une fragile fortune ; aimez mieux affliger le saint Esprit par de criminels delais, l'éteindre & l'étouffer au dedans de vous !

Pardon mon Dieu, pardon, si jusques ici nous vous avons traité avec tant d'indignité, & de mépris. Pardon, Divin Esprit, pardon, si nous avons si souvent abusé de vos graces, répondu si lentement & si négligemment à vos saintes inspirations. Nous vous promettons, & nous vous le promettons avec serment, que nous répondrons par une prompte & inviolable fidélité à tout ce qu'il vous plaira de nous ordonner. „ Mais comme ces belles protesta-  
 „ tions n'auroient aucun effet, si vous ne  
 „ les souteniez par des continuelles gra-  
 „ ces ; nous vous supplions de nous ac-  
 „ corder votre protection, & de nous for-  
 „ tifier dans votre service. Voici ce pau-  
 „ vre, & misérable cœur à qui votre bonté  
 „ a fait prendre ces saintes résolutions.  
 „ Mais hélas ! il est trop foible & trop in-  
 „ constant pour faire le bien qu'il desire,  
 „ à moins que vous ne lui donniez votre  
 „ sainte bénédiction. Je vous la demande  
 „ avec une humble confiance, ô Dieu qui  
 „ êtes un avec le Pere & le Fils, & dont  
 „ j'espère de jouir dans la bienheureuse  
 „ éternité. *Amen.*

*S. François  
 de Sales ,  
 dans son  
 Introduc-  
 tion à la  
 vie devote  
 2. partie  
 chap. 10.*

ELOGE



## E L O G E

6. Juin 11. &  
12. Siècle.

HISTORIQUE

D E

S. NORBERT,

ARCHEVESQUE DE  
Magdebourg, & Fondateur de  
l'Ordre des Prémontrés.

*Dextera Domini fecit virtutem, dextera  
Domini exaltavit me: non moriar, sed  
vivam, & narrabo opera Domini. Ps. 117.*

*La droite du Seigneur a fait paroître sa  
force en ma personne; la droite du Sei-  
gneur m'a élevé sur le trône: Je ne mour-  
rai pas, mais je vivrai, & je raconterai  
les œuvres du Seigneur.*

**D**ANS la pensée de saint Jean Chry- **D. Chry-**  
sostome, ces paroles du Roy Prophete *soit. enar-*  
renferment ce que Dieu fait de plus grand, *rat. in Psal.*  
en faveur de certains hommes choisis 117.  
qu'il a separez des autres, pour faire écla-  
ter en eux ses adorables perfections; & ce  
que ces hommes heureux soutenus de sa

Tome II.

G

grâce , & honorez de son amitié peuvent lui témoigner de plus affectueux , & de plus tendre , en reconnoissance de ses bienfaits.

Circumdē-  
tes circum-  
dederunt  
me , & in  
nomine  
Dñi , quia  
ultus sum  
in eos : im-  
pulsus ever-  
sus sum ut  
caderem : &  
Dominus  
suscepit me.

*Ibid.*

Vox exul-  
tationis , &  
salutis in  
tabernacu-  
lis iusto-  
rum.

Quand je vois David *environné de tout côté par de cruels ennemis qu'il renverse par terre , & dont il se vange au nom du Seigneur , poussé avec effort & prêt de tomber , & cependant soutenu dans la faiblesse par une puissante main , occupé de sa misere , & de son néant , & toutefois élevé sur le Trône d'Israël ;* je ne puis , Messieurs , que je ne m'écrie : Bonté , miséricorde , puissance , magnificence de mon Dieu , que vous êtes admirables !

Mais quand je me représente ce même David , inviter toutes les creatures à *rendre avec lui gloire au Seigneur ; faisant retentir les cris de sa joye dans toutes les tentes des Justes , & publiant hautement que Dieu seul a été son Protecteur , son appui , sa force :* Je ne puis que je ne louë l'humble , & pieuse reconnoissance de ce serviteur fidèle ; qui sensible à ces grands bienfaits de son maître , ne parle des dangers dont il l'a délivré , des conquêtes qu'il lui a fait faire , de l'honneur & de la vie qu'il en a reçue , que pour raconter ses œuvres , & en rendre dans les siècles les plus reculés , la memoire éternelle *Non moriar , sed vivam , & narrabo opera Domini.*

A ces premiers traits , le nom & la vie de Norbert , les perils dont il a été tiré , les ennemis dont il a combattu les vices , & humilié la fierté ; les qualitez d'Archevê-

que & de Patriarche d'un grand Ordre, les admirables choses qu'il a faites dans l'Eglise, & dans le Cloître, pour éterniser sa pitié & sa reconnoissance, ne vous reviennent-elles pas d'abord dans l'esprit?

J'ai du moins crû pouvoir me servir de cette idée, pour faire en abrégé l'histoire de sa vie, & le fondement de son éloge. C'est pourquoi, sans m'éloigner des paroles de mon Texte, vous l'allez voir soutenue par la droite du Seigneur, & tirée de la corruption du monde par la force de sa grace. *Dextera Domini fecit virtutem*; élevé aux premières dignitez de l'Eglise par la main du Seigneur, & ses propres vertus. *Dextera Domini exultavit me*; vivant toujours, & devenu comme immortel pour annoncer les œuvres du Seigneur; par l'établissement de son Ordre: *Non moriar, sed vivam, & narrabo opera Domini*. Pour soutenir dignement cette idée, j'ai besoin d'être soutenu moi-même par la force du Seigneur; c'est la grace que je lui demande, &c. *Ave.*

Comme le Chrétien appartient par son I. POINT. Baptême à Dieu, qui l'adopte pour son fils, il ne peut jamais soutenir cette belle qualité, ni jouir des avantages qu'elle lui procure, s'il ne se sépare d'affection & de cœur, de tout ce qui est capable de le corrompre. Il faut, dit saint Bernard, que la raison, la volonté & la mémoire conspirent ensemble pour la conservation

*rore ratio, sit voluntas sine iniquitate, sit memoria sine forde. Bonū parat habitaculū Deo cujus nec ratio de-*

cepta, nec de son innocence, & l'économie de son  
voluntas salut. Il faut que la raison soit éclairée, la  
perversa, volonté droite, la mémoire pure; qu'il  
nec memo- n'y ait ni erreur qui séduise la raison, ni  
ria fuerit injustice qui corrompe la volonté, ni  
inquinata, image & impression du vice qui salisse la  
&c. mémoire.

D. Bern.

Serm. 2. in Il faut qu'il éloigne de son esprit mille  
Dedic. Ec- fausses & pernicieuses maximes qui pour-  
clesia. roient l'aveugler & le jeter dans l'erreur,  
qu'il ôte de son cœur tant d'attachemens,  
& de mauvaises inclinations qui pour-  
roient le corrompre; qu'il purifie son  
imagination & sa mémoire de tant de fa-  
les idées, & de contagieux objets qui ne  
manqueroient pas de l'entraîner dans le  
désordre. O quelle apparence qu'il se  
trouve dans cet état, à moins que Dieu  
n'ait pitié de lui, & que la droite du Sei-  
gneur ne fasse paroître sa force en le tirant  
de la corruption d'un monde, dont la ma-  
lignité s'occupe toute entière à aveu-  
gler par ses maximes, à corrompre par ses  
amours, à perdre & à empoisonner par la  
contagion de ses scandales, ceux qui vivent  
de son esprit!

Quoique cette grace que l'Écriture ap-  
pelle une *grace de séparation & de divor-*  
*ce*, soit absolument nécessaire à tous les  
hommes qui veulent se conduire selon les  
règles de l'Évangile; elle l'est principale-  
ment à ceux qu'une illustre naissance, une  
fortune riant, & une fleurissante jeunesse  
engagent dans le grand monde. Car si  
ceux mêmes qui y menent une vie obscu-

re & pauvre ne laissent pas de l'aimer tout amer & tout rebutant qu'il est ; si pour adoucir le chagrin de leurs maux presens, il leur suffit, ce semble, de s'entretenir d'une flatteuse idée d'un bonheur futur : & si semblables à Jorathas, *qui pour avoir pris au bout de sa baguette un peu de miel sauvage, crut avoir trouvé un aliment fort nourrissant*, ils s'imaginent avoir decouvert de grandes ressources dans leurs disgraces, quand le monde qui auparavant leur paroissoit infidele & dur, leur fait goûter en passant quelques petites douceurs. Que fera ce de ceux, qui nés dans l'opulence & dans la grandeur, ne voient ce monde que par ses dehors les plus imposans, qui *ensorcellez de ses bagatelles, enivrez de ses plaisirs*, enflés & entêtés de ses honneurs s'en tiennent à l'expérience qu'ils en ont : *expérience toujours fatale à leurs vertus*, qui leur fait croire que comme le monde n'est que pour eux, ils ne doivent être aussi que pour le monde ?

Qu'il est rare, qu'il est difficile de réformer pour lors sa raison par sa foi, d'avoir pour ce monde caressant, & imposteur cet esprit de renoncement, de mépris, de haine que demande l'Evangile ! Dans un âge où mille objets flatteurs prennent les devant pour séduire l'esprit, & corrompre le cœur, sans qu'on ait le loisir, ni presque la liberté de se reconnoître : Dans un âge où les passions les plus vives, & les plus tendres sont enflammées par tant de creatures officieuses

Vidisti ipsa  
quia illumi-  
nati sūt ocu-  
li mei eò  
quod gusta-  
verim pau-  
lulum de  
melle isto.  
1. Reg. 14.

Fascinatio  
mugaciat  
Sapientia 4  
Inlel ti sum  
cui inhabitā  
terram.  
Apoc. 17.



qui previennent même leurs desirs : Dans un âge où l'esperance d'une longue vie permet si peu de penser à la mort, que par une illusion semblable à celle de l'optique, on la croit tres-éloignée, quand souvent elle est bien proche : Dans un âge qu'on regarde comme le printems de la vie, & la saison de plaisirs, où le libertinage de ceux que l'on frequente impose une espece de necessité de les imiter, & où sans attendre que l'on soit sollicité au mal par sa propre convoitise, on y est entraîné par le torrent de la coutume, & le pernicieux exemple des autres : Qu'il est rare, Messieurs, qu'il est difficile de se precautionner contre tant d'illusions, de se preserver de tant de dangers, de se débarasser de tant de liens, de rompre tant d'engagemens, de purifier son esprit, & son imagination de tant d'erreurs & de phantômes, de ne se pas faire un agreable portrait du monde, de ne pas même grossir les objets, en leur donnant des couleurs plus vives, & des traits plus charmans qu'ils n'ont pas :

*Dextera Domini fecit virtutem  
Ostendat sapientiam suam  
ne erret, & velet misericordiam suam  
ne desperet, doceat justitiam suam ut non præsumat, innoscescat ipsa*

Pour ne pas perir au milieu de ces dangers, il faut que la droite du Seigneur agisse de toute sa force. Il faut, dit Richard de S. Victor, que toute la sagesse, toute la misericorde, toute la justice, toute la bonté, toute la compassion que nous distinguons dans la simplicité de l'être divin, s'emploie en faveur de sa creature ; que Dieu l'éclaire de sa sagesse de peur qu'elle ne se trompe, qu'il lui montre sa misericorde de peur qu'elle ne se desesperer, qu'il lui fasse nean-

moins sentir sa justice, afin qu'elle s'humilie dans la vûe de ces pechés; qu'il lui donne une vive idée de sa bonté afin qu'elle l'aime dans les graces qu'elle en reçoit, qu'il la soutienne, & qu'il la protege par sa compassion, afin qu'elle s'éleve au dessus d'elle même, qu'elle ne succombe pas de si dangereuses tentations.

Ces graces rares & choisies furent accordées à Norbert, en un lieu & en un tems où il en avoit plus de besoin. Representez-vous un jeune Seigneur, illustre par sa naissance, considerable par ses grands biens, pourvû de tous les talens & de toutes les graces naturelles, élevé avec délicatesse dans la maison de ses parens, nourri le sein de la mollesse, & de l'abondance. Un esprit vif & enjoué, un cœur liberal & magnifique, une ame tendre & ouverte aux passions les plus douces, occupée des divertissemens de la vie, & portée à ne se refuser aucun plaisir.

Ajoutez à tous ces perils du salut, fut exposé Norbert, un fatal engagement dans une Court, dont je n'oserois dire ici les desordres, si S. Bernard qui vivoit de son tems ne nous les avoit marqué. Car ne pouvons nous pas dire de la vie déréglée, & païenne que menoient la plupart des Courtisans de l'Empereur Henri quatrième; & de Frederic Archevêque de Cologne, ce que ce grand Saint a dit de ceux qui étoient pour lors à la Cour du Pape Eugene?

\* Voici, Saint Pere, lui disoit il, si je ne

\* Nunc expere pau-  
cis noverint  
ne, & ego  
aliqua-  
tenus mores  
gentis Impii  
in deum: te-  
merarii in  
sancta, sedi-  
tiosi in vicē,  
amuli in vi-  
cinos, in hu-  
mani in ex-  
traneos,  
quos nemini  
amantes, amat ne-  
mo, & eum  
timeri affec-  
tant ab om-  
nibus, omnes  
timere ne-  
cessesse est. Hi  
inverecundi  
ad peten-  
dum, ad ne-  
gandū fron-  
tosi. Hi im-  
portuni ut  
accipiant,  
ingrati ubi  
acciperint:

docuerunt connois pas bien le genie & les mœurs de  
 linguam suā vos Courtisans, par le portrait que je vais  
 grandia lo- vous en faire ? Ce sont des gens qui n'ont  
 qui cum o- ni pieté pour Dieu, ni respect pour les  
 perentur choses saintes, ni amitié pour ceux qui les  
 exigua. Lar- approchent, ni humanité pour ceux qui  
 gissimi pro- leur sont étrangers. Des gens qui n'aimans  
 missores, & personne, ne sont aussi aimés de personnes  
 parcissimi & qui se faisant craindre de ceux qui les  
 exhibitores, connoissent, se réduisent à l'humiliante  
 blandissimi nécessité de les craindre à leur tour : Des  
 adultores & gens qui demandent sans honte, & qui  
 mordacissi- refusent encore avec moins de honte ce  
 mi detracto- qu'on leur demande ; inquiets jusqu'à ce  
 res, simpli- qu'ils aient reçu ce qu'ils souhaitent ; in-  
 cissimi dissi- grats quand ils sont arrivés à l'accomplis-  
 mulatores, sement de leurs desirs : Des gens qui ne  
 & maligni- ducitur disent rien que de grand, & qui ne font  
 simi prodi- inter palati- rien que de bas, qui magnifiques en ce  
 tores. Omne- nos, ut faci- qu'ils promettent, sont tres-reservés & tres-  
 humile pro- lius qui esse- avarés dans ce qu'ils donnent.  
 bro quam  
 qui appare- Sont-ils devant vous ? ils vous flattent  
 re humilis avec excès : ne vous voient ils plus ? ils  
 velit, inve- vous déchirent par les plus cruelles médi-  
 nias. fances. A les entendre parler, on ne remar-  
 Timor Do- que que simplicité, charité dans leurs  
 mini, simpli- discours, tant ils sont adroits à dissimuler  
 citas repu- leurs ressentimens : mais à observer ce  
 tatur. Vi- qu'ils font on reconnoît qu'il n'y a point  
 rum cir- de traîtres plus malins qu'eux, ni d'enne-  
 cumspec- mis plus irreconciliables. Ils donnent tout  
 tum, & ami- au faste & au luxe, rien ou tres-peu de  
 cum pro- scientia ca- chose à la sainteté, & à l'ornement inte-  
 priae con- lumnantur rieur de leurs ames ; tout d'une ambition  
 hipocritam demesurée, rien à l'humilité, & à la mo-

destie. Chez eux la crainte du Seigneur Porro amapasse pour simplicité , la regularité d'une torem quiebonne conscience pour hipocrisie , la fin tis , & sibi ceriré pour bêtise , le pardon des injures interdumvacantem , pour lâcheté , la vigilance sur soi même, inutilemduaplication à ses devoirs de Chrétien, cunt.  
l'amour du repos & du recueillement pour D. Bern.  
oisiveté, & pour folie. lib. 4. de

Vivre parmi de tels gens, c'est vivre par- consider. c.  
mi des Scorpions & des Dragons , a oûte 2. n. 4. & 5.  
saint Bernard; & il ne faut rien moins que  
la droite du Seigneur & toute la force de  
son bras , pour préserver une ame d'une si  
fatale & si contagieuse corruption.

Vous la sentites, Norbert, cette main fa-  
vorable , & toute-puissante qui vous tira  
précipitamment de ce centre d'iniquité.  
Une divine & subite lumière vous fit ou-  
vrir les yeux au peril que vous ne voyiez  
pas , & aux desordres d'une vie mondaine  
dans lesquels vous vous étiez plongé sans  
vous en être aperçu. Vous commençâtes  
à connoître le monde tel qu'il est ; vain  
dans ses honneurs, criminel dans ses plai-  
sirs, inconstant dans ses amitez , perfide  
dans ses caresses , intéressé dans les com-  
plaisances , impur dans ses engagements,  
ennemi de Dieu , malheureux objet de son  
indignation, & de ses vangeances.

Vous commençâtes à comprendre , qu'il  
vous seroit impossible de travailler serieu-  
sement à la reformation de vos mœurs si  
vous ne vous déterminiez à faire avec le  
monde un certain divorce que vous n'aviez  
pas encore fait; qu'aimer les pompes , les

divertissemens , les plaisirs de la Cour , & vouloir vous convertir, c'étoient deux choses contradictoires, que la severité Eyangelique, & la vie mondaine avoient entr'elles une invincible antipathie ; que la grace du Christianisme consiste premierement , & avant toutes choses, dans cette separation ; que plus on lie de commerce & d'intrigue dans le monde, moins on est Chrétien ; de même que plus on y renonce, plus on est fidele à la grace de son Baptême.

Quam suave nihil subito factum est carere suavitatibus nugarum, & quas amittere meum fuerat, jam dimittere gaudium fuit. Ejicere eas à me, & intrare pro eis omni voluptate dulcior.

Penetré de ces importantes veritez, vous vous écriâtes avec le grand Saint que vous avez toujours regardé depuis comme votre maître , & consulté comme votre modele : Que j'ai trouvé de douceurs à n'en point avoir ; que j'ai de joie d'abandonner ce que j'autrefois je craignois tant de perdre ! Perissent pour moi ces badineries , & ces plaisirs que j'ai tant estimés au prejudice des veritables biens que j'ai méconnu jusqu'ici. C'est à vous, ô mon Dieu , que j'en ai obligation, à vous qui avez éclairé mes tenebres, & rompu ma surdité, à vous qui avez chassé de mon cœur ces divinites terrestres, pour vous mettre à leur place.

*D. Aug. lib. 9. Confes.* La resolution en est prise; Norbert quitte la Cour de l'Empereur & de l'Archevêque de Cologne. Impatient de se dépouiller du vieil homme avec ses vices , & ses convoitises pour se revêtir du nouveau avec sa sainteté & sa justice. il s'engage, en entrant dans les Ordres sacrez, au service de ses Autels.

Ce ne fût pas , comme il n'arrive que trop souvent , pour chercher dans l'Eglise

de quoi réparer les brèches d'une maison qui va tomber en ruine , & pour soutenir par de gros bénéfices , des dépenses qu'on retrancheroit malgré soi , si l'on avoit moins de revenus. Ce ne fut pas pour goûter dans une profession plus tranquille , un doux repos dont on ne peut jouir dans une vie tumultueuse , ni pour passer de l'agitation d'une Cour mondaine à une indolente oisiveté dans la maison du Seigneur. Ce ne fut pas pour porter dans Jérusalem les vices de Babilone, ni faire servir une hypocrite de pitié à son avarice, comme Antiochus qui ne feignit d'aimer la Déesse Nanée , & de vouloir demeurer avec elle dans son Temple , afin de lui enlever ses trésors.

On ne vid pas ce jeune Chanoine tantôt à l'Eglise , tantôt à la Comedie ; le matin avec Dieu , le soir avec les Dames , consumer la meilleure partie du tems à boire , à manger , à jouer , à dormir ; mener dans une profession toute sainte , une vie sensuelle ou inutile qu'un sage Payen rougiroit de mener.

On le vid tout changé d'esprit , & de mœurs ; haïr encore plus le vice qu'il ne l'avoit aimé , se faire une continuelle violence pour courber ses épaules sous le fardeau de la Croix , combattre ses passions les plus vives , & rompre ses plus douces habitudes , mépriser les censures d'un monde railleur qui se moquoit d'un si prompt changement , fuir les plaisirs d'un monde efeminé , qui ne lui inspiroit que la mol-

Cum ea habitaturus venit ad locum Antiochus & amici ejus, & ut acciperet pecunias multas donis nomine.  
2. Mach. I.

lesse , condamner les maximes d'un monde libertin , auquel il ne pensoit plus , que pour se reprocher de s'y être long-tems , & par trop aveuglement attaché.

Que de sages retours sur soi ! Que de fréquens remords d'une conscience alarmée , qui ne regardoit qu'avec frayeur sa vie passée ! Comment ai-je vécu , & où allois-je , ô mon Dieu , si vous ne m'aviez arrêté au milieu de ma course ? Au bout de ce chemin large où je marchois avec tant de plaisir , je n'eusse trouvé que l'Enfer , si votre toute-puissante main ne m'en avoit détourné. *Dextera Domini fecit virtutem.*

Quelle sollicitude , & quelles résolutions pour le futur ? Un entier dévoûement à toutes les volontez de Dieu , une constante & inviolable assiduité à tous les exercices de sa vocation , & à toutes les Heures Canoniales , une timide & continuelle vigilance sur ses sens , un ferme dessein de gagner à Dieu par ses exemples autant que par ses discours , quelques uns de ses Confreres , dont la vie étoit déréglée , ou du moins de ne se laisser jamais corrompre par la contagion de leurs scandales.

Sur le témoignage que ses plus fideles Historiens nous en rendent , je me le représente , Messieurs , animé d'un *zele selon la science* , & disant à ses chers Confreres avec cette liberté , & cette force qui lui donnoit l'esprit de Dieu qui parloit par sa bouche ? Si j'ai l'honneur de vivre avec vous dans une même Eglise , & sous les mêmes loix , ce n'est que pour me sanctifier

fiert avec vous , & m'instruire des mêmes devoirs qui nous regardent tous. Nos intérêts y sont communs, & malheur à nous si nous ne soutenons avec fidélité tout le poids de nôtre ministère, par un sincere attachement à Dieu , par une édifiante modestie, par des vertus solides & exemplaires , par une foy vive & animée de charité, afin que bien loin de perir avec ceux qui sont infidèles à leurs devoirs, nous recueillions les graces , & les recompenses des autres qui les remplissent.

Nous sommes Chanoines , & nous composons une même société ; mais pourquoi ? Est-ce pour n'être presens que de corps à l'Eglise, & souvent même pour nous faire payer de nôtre absence ? pour reciter un Breviaire sans attention , & plus souvent encore negliger de le dire ? Est-ce pour nous distinguer des Seculiers par nos vêtemens, & nous mêler avec eux par les mêmes parties de débauches ? pour porter un habit de penitence, & nous engraisser dans le repos & la bonne chere, pour être regardez comme des gens rangez sous la discipline , & les Canons de l'Eglise, & mener une vie toute opposée à la sainteté de cette discipline , & à la severité de ces Canons.

Nous sommes Chanoines pour servir Dieu & l'adorer en esprit & en verité ; pour nous renvoyer tour à tour comme des Anges incarnez, les loüanges que nous devons lui rendre , pour lui plaire encore plus par la regularité de nôtre vie, & l'innocence de



nos mœurs , que par la douceur & le concert de nos voix ; pour faire connoître que nous sommes pénétrés de l'infinie grandeur de celui qui nous a séparé comme un peuple choisi des autres hommes, & en présence duquel nous n'oserions paroître, *si l'honorans des lèbres , notre cœur étoit éloigné de lui.*

Nous sommes Chanoines, pour être des modèles de vertu, exposez aux yeux du peuple, à l'édification duquel nous devons travailler avec tant de précaution , que nous soyons en droit de lui dire : *Soyez nos imitateurs , comme nous le sommes de Jesus-Christ ;* pour disputer entre nous par une sainte émulation, & nous efforcer à qui fera mieux son devoir ; qui aura plus de recueillement dans ses prières , plus de fragilité dans ses repas , plus de libéralité dans ses aumônes , plus de mortification dans ses sens, plus de douceur dans ses paroles, plus d'honnêteté dans ses conversations, plus de desintéressement, d'humilité, de piété, d'aneantissement dans sa conduite.

Dés que nous avons choisi ce parti, nous nous sommes engagés , par la sainteté de notre état, à l'accomplissement de tous ces devoirs. Nous l'avons promis à Dieu par serment ; Serment que nous lui avons fait sur son Evangile aux pieds des Saints Autels ; Serment dont les Anges & les hommes sont témoins ; Serment revêtu de toutes ses conditions , & de toutes ses clauses ; Serment sur lequel nous serons ou justifiés, si nous lui avons été fidèles , ou réprouvés,

si nous l'avons volontairement violé.

A quelle confusion donc ne nous exposons nous pas devant les hommes, & quels trésors de colere n'amasserions-nous pas au jour des vengeances de Dieu, si vivans hors du monde, nous vivions de l'esprit du monde ; si separez des laïques par nôtre vocation, nous étions aussi intemperans qu'eux dans nos repas, aussi dissolus dans nos plaisirs, aussi deshonnêtes dans nos paroles, aussi superbes dans nôtre train & dans nos meubles, aussi empressez à nous procurer nos divertissemens, & à éloigner de nous la mortification, & l'austerité Chrétienne, aussi occupez des nouvelles & des intrigues du siècle, aussi enyvrez de la beauté des femmes, aussi dévouiez à leur plaisir, à les divertir, à entrer dans leurs interêts & dans leurs querelles, à partager avec elles leur joye & leur chagrin, que si nous leur tenions lieu de maris ?

Si nous avons la douleur d'apprendre que ces sages & salutaires remontrances de Norbert, ne servirent qu'à irriter davantage contre lui la fureur de quelques-uns de ses Confreres, dont il y en eut qui lui cracherent au visage, & d'autres qui le chargerent d'imprecations & d'injures : Nous avons, Messieurs, la consolation de sçavoir qu'il se separa d'eux, dans la crainte de perir avec eux, s'appliquant à lui même ce que Jesus-Christ avoit dit à ses Apôtres : *Allez prêcher le Royaume de Dieu, mais ne faites provision ni de bâton, ni de sac, ni de pain, ni d'argent, & s'il y*

Nihil tuleritis in via, neque virgam, neque

peram, ne- que panem, neque pecuniam.... & quicum- que non receperint vos, exeun- tes de civi- tate illa pul- verem pedū vestrorum excutite, in testimoniū cōtra illos.

*en a qui refusent de vous recevoir, sortez de leur Ville, & secouez même la poussiere de vos pieds, afin que ce soit un témoignage contre eux.*

Où est l'homme, qui plus docile que Norbert à ces paroles de Jesus Christ, les ait mieux accomplies à la lettre ? Il quitte ses Benefices, il sort d'un lieu & d'une compagnie où on ne peut laisser la paix qu'il y apportoit, il secoue la poussiere de ses pieds, je veux dire dans le sens de S. Augustin, que ne voulant rien avoir qui puisse l'attacher par le moindre endroit au monde, il vend son patrimoine, dont il distribue l'argent aux pauvres ; plus pauvre lui-même par choix & par vertu, que ne le sont par leur condition, ceux qu'il soulage de ses aumônes.

*Luc. 9.* Egressi autem circuibant per castella, evangelizantes, & curantes ubique. *Ibid.* Semblable aux Apôtres, il va de Villages en Villages ; annonçant l'Evangile, & guérissant les malades. Celui dont Corozaim & Betsaïde font un injurieux mépris, est reçu avec joye par de pauvres païsans, & des esprits grossiers ouvrent leurs cœurs à la semence de leur parole, ravis qu'on arrache de leurs ames l'ivraye que l'homme ennemi y avoit semée.

Mais comme son zele ne peut se renfermer dans de si étroites bornes, une plus spacieuse carrière est ouverte à ce Ministre Evangelique, & la même main du Seigneur qui l'a tiré de la corruption du monde par la force de sa grace, *dextera Domini fecit virtutem*, le place sur le Trône de Magdebourg, & l'élève aux premières dignitez

de l'Eglise. *Dextera Domini exaltavit me.*

Ce que font de fideles & de zelez Ministres pour la gloire de leur Prince, les hommes Apostoliques le font pour celle de Jesus-Christ. Le Prince se choisit ceux qu'il aime ; Jesus-Christ dont les faveurs sont encore plus gratuites, se choisit des hommes selon son cœur. Ceux que le Prince a honorés de son choix, tâchent de s'en rendre dignes par leur attachement à son service ; ces hommes que Jesus Christ distingue des autres par cette preference d'élection, se sentent obligés de s'en distinguer encore par une preference de fidelité, & de soins.

II. POINT.

Non vos  
me elegistis,  
sed ego ele-  
gi vos.

Plus le Prince élève les siens à de grandes charges, plus ils s'animent à sacrifier à ses intérêts leur autorité, leur santé, leurs biens : Et plus Jesus Christ donne aux siens non seulement de grandes charges, mais encore de grands talens pour les remplir ( chose que les Princes de la terre ne peuvent faire ) plus ces hommes reconnoissans se font un honneur de soutenir par d'heroïques, & d'éminentes vertus, la gratuite de son choix.

Que penseroit on en effet d'un homme élevé aux premières dignités d'un Roïaume, chargé des affaires & des secrets d'un Etat, s'il sacrifioit à ses plaisirs son propre devoir ? S'il consuroit en jeux, en promenades, en festins la meilleure partie du tems qu'il devoit consacrer tout entier au service de son maistre, & au bien public ? Si plus jaloux de se faire obéir & craindre

que de tenir les peuples dans une respectueuse dépendance, il se servoit de l'autorité qu'il auroit reçûe, pour vanger les injures particulieres, pendant qu'il souffroit avec une indolente nonchalance, des irrupsions étrangères ou des factions domestiques ?

Mais que penseroit-on aussi par ce même principe, & que diroit-on d'un Pasteur aux soins, & à la vigilance duquel Dieu auroit confié un grand peuple, s'il regardoit, comme un poste commode à son oisiveté ou à son ambition, une dignité qui lui doit être un nouveau sujet de sollicitude, & de travail ? Si ébloüi de ce qu'il y a d'éclatant dans le ministère, il n'en vouloit pas toucher le fardeau du bout du doigt ? Si vivant du lait de ses brebis, & se couvrant de leurs laines, il se soucioit peu de chercher celles qui sont égarées, & de guérir les malades ? Si tout occupé à faire valoir leur dignité, il commandoit avec une austere fierté à ceux qu'il auroit pû conduire avec douceur, & édifier par la sainteté de ses exemples ?

Vos qui  
continetis  
multitudi-  
nes, & pla-  
cetis vobis  
in turbis  
nationum  
quia data  
est à domi-  
no potestas  
vobis qui  
interroga-  
bit opera  
vestra, &  
cogitatio-  
nes scruta-  
bitur... po-  
tentes

Ce qu'on en diroit, Messieurs ? ce qu'en dit le S. Esprit dans le Livre de la Sagesse. „ Vous qui gouvernez les peuples, sachez que vous avez reçû cette puissance du Seigneur qui sondera le fond même de vos pensées, & qui vous jugera avec d'autant plus de severité, que vous ne vous serez pas jugé vous mêmes. Plus vous aurez été puissans, plus vous serez tourmentez puissamment, plus vous au-

rez de pouvoir & de force, plus vous êtes menacés de grands supplices. Ce qu'en dit Dieu chez le Prophète Ezechiel: malheur aux Pasteurs d'Israël qui se nourrissoient eux-mêmes, & qui sans paître mon troupeau, mangeoient ce qu'il y avoit de plus gras; je leur demanderai un rigoureux compte de tout ce qui s'est perdu par leur faute, & je les châtierai dans ma fureur.

Plaise au Seigneur pour la gloire de son ipsos , &c. saint Nom, & le bien de son Eglise, que tous ceux qui la gouvernent soient autant pénétrés de ces terribles veritez , que le fut Norbert. Rempli de l'esprit de Dieu, il s'imaginait voir *sa droite qui l'avoit élevé* sur le Siege de Magdebourg , toute prête à lancer sur sa tête ses foudres & ses carreaux, s'il ne répondoit avec une inviolable fidelité à tous les desseins qu'il avoit sur lui. Regardant son élévation dans un même point de vûe que David faisoit la siene , il disoit comme lui *qu'il craignoit le haut du jour* , & l'éclat que sa nouvelle dignité répandoit au tour de lui. Sçachant dans quelle disposition d'esprit & de cœur avoient été tant de grands hommes qui s'étoient cachez pour n'être pas ordonnez Evêques, il trembloit , il soupiroit à leur exemple ; dans la crainte que ce ne fût, non une recompense de ses merites qui lui étoient inconnus , mais un châtiment de ses pechez qu'il ne perdoit jamais de vûe.

Qui le croiroit, Messieurs? C'est avec cet esprit qu'il entre ( chose inouïe ) dans son Palais Archiepiscopal , moins comme un

époux qui va y jouir des douceurs du mariage qu'il vient de contracter avec une riche & illustre épouse , que comme un homme qui va y faire amende honorable à Dieu, pieds nus, & dans un équipage si pauvre , que son portier même le méconnoît, & lui en refuse la porte.

Vous vous imaginez peut-être le voir entrer dans Magdebourg comme un grand Seigneur, qui avec une pompeuse suite , va prendre possession de son Eglise au bruit du Canon des acclamations publiques : Quoiqu'il eût pû le faire ( & il est à propos de le dire dans un siècle , où la maligne critique n'épargne pas même les oints du Seigneur ) quoiqu'il eût pû le faire dans la pensée que cette pompe imprimerait dans l'esprit des peuples une plus vive idée de la grandeur Episcopale, & qu'elle laisserait dans leurs cœurs de plus grandes dispositions à une soumission respectueuse , il se souvint néanmoins que Jésus-Christ son maître n'étoit entré à Jerusalem qu'avec un vil & méprisable équipage , les yeux baignez de larmes, pleurant le malheur futur de cette Ville, & résolu de purifier son temple des trafics illicites , & des abominations qui s'y commettoient impunément.

Il s'efforça de l'imiter en cette occasion, & pénétré de douleur de voir que par la negligence de ses predecesseurs , & par la corruption du Clergé , on trafiquoit des Benefices comme d'une succession temporelle , & qu'on mettoit à prix le Saint-Esprit ( crime incomparablement plus grand

que ne fut autrefois celui des vendeurs dans le temple de Jerusalem ) s'arma de zele contre les Prophanateurs de son Eglise, qui avoient fait *de la maison de Dieu une maison de simonie*, & *une infame retraite de voleurs*.

O le digne objet du zele de nôtre saint Evêque ! Il entra dans cette caverne de voleurs, sans apprehender les monstres qui en gardoient les avenues ; il prêcha, il exhorta, il invektiva, il prit en main le fouët des excommunications & des censures Ecclesiastiques, pour arrêter le cours d'un si scandaleux desordre, & faire d'un temple de Balaam & de Moloc, le Sanctuaire du Dieu vivant.

Qu'on se déchaîne contre lui, qu'on invente de faux chefs d'acusations ; qu'on le charge d'injures atroces, qu'on le vienne chercher jusques dans les tribunaux de la penitence pour lui enfoncer un poignard dans le sein, qu'on laisse pour mort dans l'Eglise un de ses domestiques : il sçait qu'on ne peut corriger le vice, sans s'attirer la fureur des méchans ; qu'on ne peut faire rendre aux puissances seculieres les biens Ecclesiastiques qu'elles ont injustement usurpez, sans s'exposer en butte à leurs cruelles persecutions ; qu'on ne peut leur faire vomir les richesses, qu'elles ont dévorées, sans leur faire souffrir de cuisantes douleurs qui échaufent leur bile, & qui laissent dans leurs ames *une racine d'amertume*, & de vengeance. Mais c'est en cela même qu'il se réjouit de son sort, & qu'il



\* Ego au-baise la main de Dieu qui l'a élevé sur le  
tem cum Siege de Magdebourg , aux mêmes condi-  
mihi mole- tions que les plus grands hommes , & les  
sti essent in- Evêques des premiers Siecles.

\* Semblable à David , il se couvroit com-  
liabam in me lui d'un cilice, & humilioit son ame par  
jejunio ani- le jeûne , tandis que des langues enveni-  
mam meam mées fesoient contre lui de noires médi-  
& oratio sances; tantôt traitant avec complaisance ses  
mea in sinu ennemis, comme s'ils eussent été ses amis &  
meo con- ses freres, afin de les rapeller à leur devoir,  
vertetur. tantôt s'adressant à Dieu dans l'amertume  
Quasi pro- de son ame , & la perseverance de sa prie-  
ximum, & re qu'il entretenoit dans son sein, afin qu'il  
quasi fra- délivrât le pauvre de l'oppression de ceux  
trem no- qui étoient plus puissans que lui, qu'il tirât  
strum , sic le foible, & l'indigent d'entre les mains de  
complace- ceux qui le dévoroient.  
bam , &c. Psal 34.

† Vado in † Semblable à saint Paul qui alla à Jeru-  
Jerusalem, salem sans qu'il scût d'autre chose, sinon que  
quæ in ea le saint Esprit lui avoit fait connoître qu'on  
ventura lui preparoit des chaînes & des afflictions ;  
sunt mihi il afermissoit comme lui son ame contre  
ignorans, ni les plus furieux orages , prêt d'exposer sa  
si quod Spi- vie , pourveu qu'il achevât sa course, &  
ritus sanctus qu'il acomplit le ministère qu'il avoit re-  
per omnes çu de Jesus Christ , de prêcher l'Evangile  
civitates de la grace de Dieu.

semblable à saint Ambroise, qui menacé  
d'une mort violente par un insolent Of-  
ficier lui répondit : Si vous me tuez , vous  
ferez ce qu'ont acoutumé de faire les Eu-  
me manent naques , & si je meurs par vos mains , je  
Sed nihil souffrirai ce que les Evêques ont acoutu-  
horum ve- mez de souffrir ; il s'élevoit avec une im-

trepide fermeté audeffus de toutes ces me- reor , nec  
 naces. Comme sa vie lui étoit moins chete facio ani-  
 que les interêts de l'Eglise , il preferoit en mam meam  
 toute chose la persecution pour la justice, pretiosio-  
 au repos , & aux honneurs que lui eût pro- rem quàm  
 curé une lâche tolerance de l'injustice, modò, &c.  
*rompant avec une tête de fer l'iniquité des Act. 20.*

Grands , decouvant avec une surprenante  
 pénéttation d'esprit les artificieuses pal-  
 liations des Simoniaques , renversant les  
 comptoirs des usuriets , & les tables des  
 yvrognes, troublant le fatal repos des pe-  
 cheurs , & les portant à faire de dignes  
 fruits de penitence.

France , Allemagne , Italie , Flandre,  
 Lorraine , Picardie , illustres Théâtres de  
 son zele , vous en ressentites de merveil-  
 leux éfets. Vous reconnûtes bien-tôt , que  
 la droite du Seigneur qui l'avoit élevé  
 indépendamment de ses sollicitations , le  
 dirai-je ? Presque malgré lui , sur le Siege  
 de Magdebourg, s'étoit servi de cette pier-  
 re détachée de la montagne , pour briser les  
 statues des Nabuchodonozors , humilier &  
 abatte les superbes colosses de l'iniquité,  
 & de l'erreur.

Vous reconnûtes bien-tôt que si la mai-  
 son du Seigneur étoit purifiée de ces Pro-  
 phanateurs, si le baptême de penitence étoit  
 prêché & reçu avec fruit , si les intempe-  
 rans renonçoient à leurs débauches , & les  
 impudiques à leurs concubines : si Anvers  
 avoit chassé de tous les lieux de sa dépen-  
 dance un infame heresiarque, & ses opiniâ-  
 tres sectateurs qui avoient déjà formé un

dangereux parti , si l'Office Divin étoit célébré avec une extraordinaire piété & magnificence : si l'usage des Sacremens étoit non-seulement plus fréquent , mais

\* Ipse præcedet in spiritu & virtute Elizabeth, ut convertat corda patrum in filios & incredulos ad prudentiam justorum parare  
accomagné de plus saintes dispositions, c'étoit à ce digne Prelat droit dans ses intentions , intrepide dans son zele, sage dans ses conseils , ferme dans ses résolutions , prudent dans sa conduite , irréprochable dans ses mœurs , desintéressé dans ses vûes, infatigable dans ses courses , persévérant dans ses prières , fidele & exact dans toutes ses fonctions Episcopales , que vous en étiez redevable.

Domino plebem perfectam.  
\* Vous reconnûtes bien-tôt que la main de Dieu étoit avec ce Jean-Baptiste des deserts , qui ne quitoit sa chere solitude de  
Luca 1. Prémontré, que pour convertir plusieurs des

† Non sic quisque debet esse o-diosus, ut in eodem otio utilitatem non cogitet proximi, nec sic actuosus ut contem-plationem non requirat Dei. Otium sanctum quaerit charitas veritatis, ne gotium interruptum suscipit necessitas,  
enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu , que pour marcher devant lui avec l'esprit , & dans la vertu d'Elie, que pour reconcilier les cœurs des peres avec leurs enfans , & préparer au Seigneur un peuple parfait.

A ce mot de Prémontré , je découvre un nouveau théâtre de gloire pour nôtre Saint, qui s'appliquant à lui-même ce que saint Augustin avoit dit pour tous ceux qui embrassent la vie active & contemplative , crioit qu'il ne devoit pas tellement vivre dans le repos , qu'il ne pensât en même-tems à servir son prochain ; mais qu'il ne devoit pas aussi travailler avec tant d'action & de sollicitude , qu'il ne s'entretint avec Dieu dans une sainte & paisible contemplation.

Ainsi

Ainsi profitant des salutaires avis de ce grand homme, dont il avoit par une inspiration d'en-haut donné la règle à ses enfans ; tantôt l'amour qu'il avoit pour la vérité le portoit à chercher un saint repos, tantôt les obligations que sa charité lui imposoit, l'engageoient aux fonctions extérieures de son ministère : toujours occupé, & toujours recueilli, portant avec courage & avec fruit le fardeau de l'Épiscopat, & cependant ne laissant pas de goûter dans sa chère solitude de *Prémontré*, où il étoit sans cesse présent d'esprit & de cœur, la douceur des communications divines, de peur que n'étant plus soutenu par ce plaisir celeste, il ne succombât sous le poids de ses travaux.

Non, Messieurs, il n'y succombera pas. *La main du Seigneur n'a pas fait éclater sa force en sa personne pour le perdre, & sa droite ne l'a pas élevé pour le renverser. Il ne mourra pas*, même malgré la dissolution de son ame d'avec son corps ; *non moriar* : au contraire, il vivra toujours dans ses enfans, & annoncera avec eux & par eux les ouvrages du Seigneur, *vivam & narrabo opera Domini*.

Quand le Saint Esprit parle de ces pe-  
cheurs illustres, qui s'efforcent de rendre leurs noms immortels, par les biens immenses & les grandes charges qu'ils laissent à leurs familles, par les vastes terres qu'ils possèdent, & ces magnifiques Palais bâtis ; ce semble, à l'épreuve des saisons, & des bizarres revolutions de la fortune ; il

\* Vidi impiū super-exaltatum, & elevatum sicut Cedros Libani, & transivi & ecce non erat quæsiui eū, & non est inventus ejus locus. *Psal. 36.*

† Quæ est ut Tyrus quæ obmutuit in medio maris? quæ in exitu negotiationum tuarum nunc contrita es à mari. In profundis aquarum opes tuæ, & omnis multitudo tua quæ erat in medio tui ceciderunt. Negotiatoris populorum sibi laverūt super te: ad nihilū deducta es, & non eris ultra in perpetuum. *Ezech. 37.*

nous assure en termes exprés, *que leurs vains desirs periront*, & que quelque mesure qu'ils prennent pour transmettre dans une longue posterité ces ouvrages de leur injustice, ils ne passeront guères au delà d'une troisième race.

\* Où est cet homme, qui en tres peu d'années a amassé de tres-grands biens? Je l'ay vu ce méchant dans le comble de l'honneur, élevé comme les Cedres du Liban: peu de tems après j'ay passé, & il n'étoit plus; je l'ay cherché; & je n'ay pas même trouvé sa place.

† Tyr si riche par ton commerce, chargée de tant d'or & de pierreries que les negocians t'apportoient des extremités les plus reculées de la terre, si fameuse, par le grand nombre de tes vaisseaux qui couvroient les mers, si redoutable par tes matelots & tes soldats, malheureux instrumens de ton insatiable cupidité, qu'es tu devenue? la mer t'a fracassée, brisée, ensevelie dans le fond de ses eaux avec toutes tes richesses, & cette prodigieuse multitude de gens qui reposoient tranquillement dans ton sein. Ta ruine a entraîné toute ta famille, & tous ses adherans dans l'abîme. Les peuples t'ont insulté avec des siflemens pleins de mépris; tu es réduite à rien, & jamais tu ne te releveras de tes pertes.

Mais quand le même Esprit de Dieu parle de ces hommes justes, qui jaloux de sa gloire voudroient la transporter dans tous les siècles futurs: Quand il nous représente ces zelez Ministres du Seigneur, qui pour

empêcher que la mort ne ferme pour toujours leurs bouches, se font sur la terre une troupe choisie d'enfans qu'ils chargent du soin de les benir : Il ne nous en parle qu'avec de grands éloges, & nous assure que *leur esperance qui est pleine d'une immortalité qui leur a été promise, ne sera pas vaine.* Leurs ames, dit-il, sont dans les mains de Dieu, & le tourment de la mort ne les touchera pas; le fruit de leurs travaux est plein de gloire, & jamais la racine de leur sagesse ne sechera. O que leur race est belle ! ô qu'elle répand d'éclat ! ô que leur immortelle memoire est en honneur devant Dieu, & devant les hommes !

Ce qui est arrivé à S. Norbert & à ses Chanoines Reguliers, nous rappelle aussitôt dans l'esprit ces belles paroles du Livre de la Sagesse. Il a trouvé dans le sein de la mort même une glorieuse immortalité, & ayant laissé après lui des enfans qui lui ressemblent, on peut dire qu'il vit toujours en leurs personnes, pour annoncer jusqu'à la consommation des siècles les merveilles du Seigneur. Ne vous étonnez pas, les voyes qu'il a prises sont bien différentes de celles que prennent ces pecheurs dont je viens de parler.

Que faites vous, hommes insatiables, vous amassez de grands trésors, & accumulez rentes sur rentes, terres sur terres, charges sur charges ; vous vous flattez de rendre votre nom & votre maison éternelle. Injuste & ridicule prétention ! *votre race quelque multipliée qu'elle soit ne prospère*

Justorum animæ in manu Dei sunt, & non tanget illos tormentum mortis... spes illorū immortalitate plena est.

Sapient. 1.

O quam pulchra & casta generatio cum claritate, &c.

Sapient. 4.

Ecclesiast.

30.

Multigena impiorum multitudo nō erit utilis, & sputia virulamina non dabunt radices altas, etsi in ramis in tempore germinave-

runt infir-  
miter posi-  
ta à vento  
commove-  
buntur, & à  
nimietate  
ventorum  
eradicabū-  
rur. Con-  
fringentur  
enim rami  
inconsum-  
mati.  
*Sapient. 4.*

*Thibaut  
Comte de  
Blois.*

*Genes. 41.*

*rerà pas ; ces rejettons bâtards ne jetteront  
jamais de profondes racines , & si avec le  
tems ils poussent quelques branches en haut,  
la violence des vents & de la tempête les  
ébranlera si fort , que leurs branches seront  
brisées avant que d'avoir pris leur accrois-  
sement : ce n'est pas moy qui parle, c'est le  
Saint Esprit.*

Mais que faites-vous saint & judicieux  
Patriarche ? vous tenez une conduite toute  
opposée : Une pieuse contestation de cha-  
rité s'élève entre vous & vos enfans à qui  
sera plus pauvre , en distribuant plus d'au-  
mônes aux pauvres. Cinq cens nourris tous  
les jours à Prémontré, épuisent le peu d'ar-  
gent de vos Religieux , & dès que vous  
avez trouvé quelques petites ressources par  
les liberalitez d'un grand Seigneur , vous  
les priez d'ajouter six vingts pauvres à  
ceux qu'ils nourrissent déjà. Tout autre que  
vous eût crû, que c'étoit là le vrai moyen  
de détruire un Ordre naissant ; mais vous  
l'avez regardé comme le fondement de  
sa grandeur , & Dieu a répandu tant de  
benediction sur votre desintéressement, que  
vous avez eu plus de sujet que Joseph de  
dire qu'il vous a fait croître dans la terre  
de la pauvreté , *crescere me fecit Deus in  
terra paupertatis mea.*

Que faites-vous ambitieux , aveugles  
adorateurs de la gloire du monde ? Vous  
ne cherchez que les plus illustres & les  
plus avantageuses alliances , & sans vous  
mettre en peine si Dieu appelle vos en-  
fans à la vie religieuse , vous les y engagez

pour entretenir par ce sacrifice que vous en faites, la splendeur de votre Maison: funeste moyen, qui souvent ne sert qu'à accélérer votre ruine; ou à faire de vos enfans autant de témoins de votre injustice quand Dieu les interrogera, & qu'ils déposeront contre vous: *Testes nequitie adversus parentes in interrogatione sua.* Sapientia

Que faites vous Norbert Contre vos propres intérêts, contre les marques extérieures d'une bonne & sainte vocation: contre les avantages & la gloire de votre Ordre, vous détournez les pieux desseins d'un Prince, & d'un Fils de Roy qui veut se ranger sous votre discipline dans Prémontré. Le Comte de Campagne. Esperant qu'il fera plus de bien dans le monde que dans votre solitude, craignant que dans la ferveur d'une devotion naissante, il n'y ait plus de la nature que de la grace, vous lui conseillez de demeurer dans le poste où la main de la Providence l'a placé. Conduite bien différente de celle de tant d'ames mercénaires qui ménagent si adroitement des esprits tendres & foibles par leurs caresses intéressées, qu'elles leur font prendre le chemin du Cloître, où ils vont moins par un mouvement de l'esprit de Dieu, que par une impulsion étrangère.

Je ne viens pas ici leur reprocher l'indiscrétion de leur zèle: j'aime mieux louer la conduite sage, & désintéressée de Norbert, qui disoit aux hommes de bonne volonté ce que disoit Moïse au peuple d'Israël *si quelqu'un a dessein d'être au Seigneur, qu'il se joigne à moi*, ou comme



Multi Dis- Jesus-Christ qui voient que plusieurs de  
cipulorum. ses Disciples se separoient de sa suite, dit  
ejus abie- à ses douze Apôtres, *voulez vous aussi*  
runt retrò, *me quitter ?*  
& jam non

cum illo Des enfans si saint & si bien appelez  
ambulabât ont rendu immortel un Pere qui peut dire  
Dixit ergo encore aujourd'hui que c'est en eux qu'il  
Jesus ad vit, & que par eux il annoncera dans les  
duodecim: siecles les plus reculez les ouvrages du  
Nunquid & Seigneur; *Non moriar, sed vivam, & nar-*  
vos vultis *rabo opera Domini.*  
abire ?

Joan. 6. Puissiez vous, Chrétiens, les annoncer  
comme eux avec ce grand Patriarche, par  
un vrai mépris du monde, par un renonce-  
ment aux biens, aux honneurs, aux vani-  
tez du siecle! Puissiez vous dire avec lui,  
que vôtre esprit, & vôtre cœur sont tout  
changez, que la *droite du Seigneur qui a*  
*fait éclater sa force* en vos personnes vous

Matth. 7. a tiré de vos habitudes criminelles, délivré  
Prov. 14. de la servitude de vos passions, arraché du  
sein de vos plaisirs; & détourné de ces  
*voies larges au bout desquelles: toutes*  
*droites qu'elles paroissent, on ne trouve que*  
*la mort & l'Enfer ?* Puissiez-vous rendre  
ce témoignage à la grace, qu'elle vous a  
élevé au dessus de la chair, du monde, de  
vous-même, pour vous faire vivre en  
Dieu, & commencer dez cette vie à annon-  
cer ces œuvres de miséricorde, que vous  
esperez de louer: & de benir éternellement  
en l'autre. Amen.



# DISCOURS

## SUR LE MISTERE

### DE LA

## TRES-SAINTE

# TRINITE.

In nomine Patris, & Filii & Spiritus sancti.  
*Matth. 28.*

*Au nom du Pere , & du Fils , & du  
 Saint Esprit.*

**V**OICI Chrétiens , un mystere , où  
 en prononçant ces trois noms *de  
 Pere , de Fils , & de S. Esprit* , je  
 renferme en trois paroles ce qui regarde  
 l'auguste & l'adorable Trinité, Mystere que  
 les Juifs ont appelé un horrible blasphème ,  
 que les Idolâtres ont crû favorable à  
 la multiplicité de leurs faux Dieux , que  
 les Heretiques ont regardé comme une  
 impiété & une folie; & que l'Eglise recon-

noît comme le premier & le principal objet de sa foi : Mistere, qui ne pouvant être connu de l'esprit avec évidence, peut & doit être fortement imprimé dans le cœur par les sentimens d'amour, & de reconnoissance qu'il merite : Mistere de tenebres & de lumière, que les plus ignorans sçavent & que les plus sçavans ne comprendront jamais, & dont cependant par l'infinité misericorde du Seigneur, les petits, & les grands, les femmes & les hommes, ceux qui n'ont aucune littérature, & ceux qui sont élevez dans les belles lettres, peuvent faire également un bon usage.

Universi  
sub manus  
patris sui  
ad capan-  
dum in té-  
plo Domi-  
ni, distributi  
erant in  
cymbalis,  
& psalteriis  
& citharis  
in ministe-  
rio domus  
Domini  
juxta Regē  
miserum-

Nous apprenons de l'Ecriture *que ceux qui devoient chanter les loüanges de Dieu dans son temple, étoient choisis & distribuez selon leur rang sous les ordres de leur pere*; mais nous remarquons en même-tems, que sans aucune préférence ni acception de personnes, on prenoit également pour l'exercice de ce pieux ministère, *les petits & les grands, les pauvres & les riches, les ignorans & les sçavans. Ex aquo major & minor, doctus pariter, & indoctus.*

que sortes  
per vices  
suas. Ex  
æquo, &c.  
1. Paralip.  
cap. 15.

Si nous considérons nôtre vocation au Christianisme, elle vient indépendamment de nos merites, de la gratuite misericorde de Dieu, & S. Paul nous regarde comme des gens qui *ont été appellez par sort*. Mais consolons-nous, mes Freres, ce sort est tombé sur un chacun de nous, sur ceux qui ont de l'esprit, & sur ceux qui n'en ont pas : en sorte que pour célébrer avec

Sorte vocati sumus.  
Ad Ephes.  
c. 1.

piété , & avec foi le profond mystere d'un Dieu en trois personnes , & de trois personnes en Dieu ; il est si peu necessaire d'être habile & éclairé , que le grand & le petit, le sçavant & l'ignorant y a une égale part. *Ex aquo major & minor, &c.*

Tout le monde peut donc profiter de la notion quoiqu'obscure ; de ce grand, & impenetrable mystere ; n'y ayant rien dans ce que nous en ignorons , & dans ce que nous en sçavons , qui par une admirable œconomie de la misericorde & de la sagesse de Dieu , ne contribuë en sa maniere , à l'ouvrage de nôtre salut , comme j'espere de vous le faire voir dans la suite de ce Discours.

L'Eglise d'un côté ne nous en dit pas assés pour le connoître ; mais d'un autre côté , elle nous en apprend assés pour nous instruire. Tâchons donc pour seconder ses desseins , de faire un bon usage de ce qui nous est caché de ce mystere ; Ce sera le sujet de mon premier Point : de faire un bon usage de ce qui nous est revelé de ce mystere, ce sera le sujet de mon second Point. Après avoir imploré, &c. *Ave.*

**S**I l'homme est un mystere à lui même, il l. POINT. Ne faut pas s'étonner que Dieu soit encore à son égard un plus grand mystere. Il ne peut dire de soi, ce qu'il est dans la petite étendue de son être : comment dira-t'il ce qu'est dans ses infinies perfections, celui dont il a reçu cet être ? A la verité, dit saint Augustin , il sent bien qu'il est,

*D. Aug. lib. de Ordine* qu'il pense, qu'il connoît, qu'il aime ; mais  
*& lib. 9. de Trinit.* par quels ressorts agissent ces diferentes  
*lib. 10. c. 1.* machines , c'est ce qu'il ne peut positive-  
*& 2.* ment décider : comment donc pourra-t'il  
 sçavoir ce qui se passe en Dieu , quoiqu'il  
 sente bien qu'il y en a un, par ce témoigna-  
 ge d'une ame que Tertulien apelle natu-  
 rellement chrétienne ?

Cette difficulté, ou pour mieux dire cette incomprehensibilité, ne paroît jamais plus grande que dans le mystere de la tres-sainte Trinité. Encore dans la plupart des autres, la foi qui procede la raison , est quelque-fois soutenuë par la raison même ; & ce que l'on n'auroit jamais pû croire s'il n'a-voit été revelé, commence à ne pas paroître lui être contraire , après les lumieres qu'on a reçues *du Pere de toute lumiere.* Ici il n'en est pas tout-à fait de même, ce que la foi nous apprend d'un Dieu en trois personnes , & de trois personnes en un seul Dieu, le rend, ce semble, à nôtre raison plus caché & plus incomprehensible.

Car comment en pourrions-nous découvrir quelque vestige ? Seroit ce par les causes ? Il n'y en a point, ni au dehors de lui, puisqu'ayant créé tout le monde , rien ne l'a produit lui-même ; ni au dedans de lui, puisqu'encore bien que dans les trois Personnes divines, nous reconnoissons le Pere comme principe du Fils , le Pere & le Fils comme principe du saint Esprit ; nous n'y admettons jamais de cause qui seroit une marque d'inferiorité, & de dépendance.

Seroit ce par les effets ? mais la Trinité

ne fait rien au dehors entant que Trinité. Dires que le Pere, le Fils, & le saint Esprit produisent par une même, par une seule & indivisible action, ce qu'il y a dans la nature & dans la grace, vous parlerez juste ; mais n'attribuez rien au dehors, ni au Pere entant que Pere, ni au Fils & au saint Esprit, comme Fils & saint Esprit ; puisque tout vient de Dieu infiniment puissant, infiniment sage, infiniment bon.

Seroit ce par les figures, & par les images que cette adorable Trinité a laissées d'elle même ? Mais nulle d'elles, si ressemblante qu'elle paroisse, ne peut nous découvrir effectivement ce qu'elle est. *Ni les Cieux qui publient la gloire de Dieu, ni le Firmament qui annonce les ouvrages de ses mains, ni l'Homme qu'il a fait à son image, & à sa ressemblance*, ni la memoire, le verbe, & l'amour qui sont trois choses réunies dans une même ame lorsqu'elle pense à elle, qu'elle s'aime, & que le verbe qu'elle forme est égal à la memoire qui est son principe, ne peuvent jamais nous représenter parfaitement ce qu'est un Dieu en trois personnes.

En éfet ces trois choses que nous distinguons dans l'homme, sont-elles tout l'homme ? Non, Messieurs, puisqu'outre cela il est composé de corps & d'ame : au lieu que dans la Trinité, les trois personnes qui sont en Dieu, sont Dieu même ; chaque personne étant Dieu, & la Trinité Dieu. D'ailleurs n'est il pas vrai que l'homme ne se souvient de rien que par la memoire ;

qu'il ne connoît rien que par son esprit ; qu'il n'aime rien que par sa volonté ; au lieu que dans la Trinité sainte , le Pere connoît & aime par sa propre sagesse & par son propre amour , par sa propre essence, & par sa propre Divinité ? Et ce que je dis de cette premiere personne , s'entend également de deux autres.

*Psal. 76.*

Dans quelles froides speculations , dans quels abîmes , & quels labyrinthes m'engage-je , Messieurs ? Mais je vous l'ai dit, c'est un mystere caché & impénétrable. Nous pouvons bien , ô mon Dieu , par ces figures ; & par ces images connoître vôtres existence, & quelques perfections que nous distinguons dans la simplicité de vôtres être : mais pour ce qui se passe au dedans de vous , *in mari via tua , & vestigia tua non cognoscentur* ; c'est une mer sans rivage , & sans fond, où vous ne nous avez marqué aucune route , ni laissé aucune trace de vous même.

Dieu ne l'a pas fait sans de grands desseins , mes Freres ; & l'un des principaux , a été de nous rendre utile l'incompréhensible obscurité de ce mystere, par le bon usage qu'il a voulu que nous en fissions. Il nous l'a caché ; mais pourquoi ? Pour nous faire sentir nôtre ignorance , & humilier nos esprits sous son infinie grandeur , premiere raison : Pour exercer nôtre foi , & nous donner de nouveaux sujets de merite , par le sacrifice de nos connoissances & de nos lumieres, seconde raison : Pour se rendre plus admirable lui-même , & se faire louer de sa  
creature

creature d'une maniere plus digne de lui & d'elle, troisieme & derniere raison.

L'orgueil de l'homme a été si grand, & le desir de sçavoir l'a porté à un tel point de curiosité, qu'il a voulu connoître ce que Dieu connoit; & Dieu qui s'éleve toujours d'autant plus haut, que l'homme a l'insolence de s'approcher de lui, l'a puni d'une si profonde ignorance, que nous ne voyons guérés de plus sensible peine de son peché. Il a affecté pour son corps l'immortalité de Dieu, & Dieu l'a condamné à la mort: il a souhaité pour son ame la science de Dieu, & Dieu l'a frappé d'aveuglement: & c'est là ce que j'appelle la voye la plus humiliante, & celle qui lui fait sentir davantage la rigueur de son châtiment.

Cet homme est miserable, je l'avouë; mais il est heureux dans sa misere, de trouver une infinie bonté; cet homme a de grandes foiblesses, il est vray, mais il n'est que trop fort quand il est soutenu par une infinie toute puissance: cet homme est exposé à de grands besoins, mais il est sous la protection d'une providence infinie qui ne lui manque pas.

Il n'en va pas de même de son ignorance; Dieu l'y laisse, afin qu'il souffre toutes les peines de son peché, & comme dit Tertullien, qu'il en sente le poids. Cette ignorance vient de son orgueil, & de ce qu'il a voulu sçavoir ce que Dieu sçait: & Dieu pour se vanger de son indiscrete & criminelle curiosité, l'a laissé dans l'aveuglement & dans les tenebres qu'il s'est at-



tirees lui-même. Voilà la première raison qui a obligé Dieu de se cacher à lui. Tu as voulu me connoître, tu ne me connoîtras pas; tu as voulu t'élever jusqu'à moy, & je te précipiterai dans un abîme d'ignorance que tu t'es creusé par ton péché.

Mais comme Dieu *dans sa colere se souvient de sa misericorde*, il a voulu par un second dessein sur l'homme, que son ignorance lui tint lieu de mérite, s'il sçavoit en faire un bon usage. Il a voulu en l'humiliant de la sorte, lui rendre son humiliation utile : & comme Saint Augustin nous apprend que la mort, qui est la peine du péché, peut nous servir d'expiation & de satisfaction pour nos pechez, par le sacrifice volontaire que nous faisons à Dieu de notre propre vie; aussi selon la belle réflexion de ce même Pere, l'ignorance qui est le châtiment de notre orgueil, peut nous fournir l'occasion d'un grand mérite par le secours de notre foy, lorsque croyant aveuglement ce qui nous a été révélé, nous sacrifions à l'incompréhensible grandeur de Dieu, toutes nos connoissances & nos lumières.

Or c'est là à quoi nous sert l'impénétrable obscurité du mystere que nous célébrons, mystere qui étant le plus incompréhensible de tous, demande un plus grand sacrifice de nos esprits, & qui nous exposant aussi à de plus difficiles épreuves, nous donne sujet d'un plus grand mérite.

Si nous ne le comprenons pas, c'est que Dieu ne prétend pas que nous le compre-

*sur le Mystere de la Ste Trinité. 111*

nions, S'il nous est impossible de connoître qu'une production soit sans cause, une émanation sans dépendance, une origine sans commencement, c'est que nôtre esprit ne doit plus s'arrêter à ses speculations & à ses conjectures après que Dieu a parlé: c'est que sa seule parole doit nous tenir lieu de preuve, de certitude, de témoignage, de conviction: c'est qu'il veut que nous admirions ce que nous ne connoissons pas, & que nous avouions que ce qu'il nous dit est infiniment au dessus de nos foibles & courtes lumieres.

Dans cette vision qu'eut Isaye, il vid des Seraphins autour du Trône de Dieu, & il s'écria à même tems: *J'ay vû le Roy, Dieu Isia 6. des armées, ouï, je l'ay vû de mes propres yeux. Regem Dominum exercituum vidi oculis meis* Qui ne le croiroit sur son rapport? Cependant c'étoient des Anges qui l'adoroient, & qui le cachoient de leurs ailes.

Il ne voyoit donc pas Dieu, & ses yeux le tromperent. Il ne le voyoit pas comme Elie ne le vid pas non plus; lors qu'il lui apparut dans le souffle d'un doux zéphir, comme Abraham ne le vid pas, lors qu'il reçut trois voyageurs, & qu'il n'en adora qu'un; comme Moïse ne le vid pas, quoi que l'Ecriture nous assure qu'il lui a parlé bouche à bouche, comme un ami parle à son ami. Il ne le voyoit donc pas; mais il eut ordre de dire au peuple: *Ecoutez ce que je vous dis, audite audientes; mais ne demandez pas à le comprendre, & nolite intelli-*

*gere, voyez ce qu'on vous fait voir, mais ne prétendez pas le connoître de près, videte vissonem, & nolite cognoscere.*

Fides  
auditu.

ex C'est là, mes Freres, ce que l'Eglise & les SS. Peres vous disent de la part de Dieu, *écoutez*, car la *foy* vient par l'*oïie*; mais bornez là votre curiosité; *voyez*, car la *foy* a ses yeux; mais n'ouvrez pas ceux de votre esprit, ils ne serviroient qu'à vous scandaliser & à vous tromper.

Dieu vous traite à peu près, comme il *Ezech. 47.* traita un autre Prophete, c'est Ezechiel.  
 „ Un homme qui tenoit en main un cor-  
 „ deau, le conduisit sur le bord d'un impe-  
 „ tueux torrent, où il n'avoit de l'eau que  
 „ jusqu'aux talons; il le mena ensuite plus  
 „ loin, où il en eut jusqu'aux genoux; de-là  
 „ le faisant avancer, il en eut jusqu'aux  
 „ reins; & enfin le torrent s'enfla si fort,  
 „ qu'il y eût péri, s'il avoit voulu passer.

Cet impetueux torrent, le dirai-je? c'est la Divinité. D'abord il n'y a qu'un peu d'eau; pour connoître l'existence & l'unité d'un Dieu, il ne faut pas faire de grands efforts; la raison nous le persuade. Peu à peu ces eaux croissent, & quand nous voulons le connoître comme Createur de l'Univers qu'il a tiré de rien, nous y rencontrons plus de peine. Nous efforçons-nous d'aller plus loin, en le considerant comme auteur de la grace, & disposant de nous selon ses decrets éternels? Ce torrent s'enfle, & nous commençons à nous appercevoir qu'il n'y a plus de fond. Mais voulons-nous voir ce qu'il est en lui-même, & ce

*Sur le Mystère de la sainte Trinité. 113*

qu'il produit au dedans de lui-même ? Nous descendons dans un abîme impenetrable d'où nous ne sortirions jamais , si la même foi qui nous a conduit pied à pied dans ce torrent , ne nous ramenoit comme Ezechiel sur le rivage.

Curiosité humaine , passion de tout savoir & de tout connoître , demangeaison de raisonner , & de décider ? c'est donc ici qu'il faut que tu t'arrêtes ; c'est donc ici que brisant tes flots , il faut que tu adores avec respect , l'invisible main qui t'a marqué ces limites. Sans cela, mes Freres, sans cela , quel sujet auriez vous de meriter, & de vous faire honneur de vôtre foi , ne croïans que ce que vous vertiez , que ce que vous approuveriez , que ce que vous jugeriez conforme à vôtre raison ou à vos sens ?

Aussi Dieu qui a voulu que vous meritaissiez la vie éternelle , non seulement par la bonté de vôtre cœur , mais encore par la docilité de vôtre esprit , a trouvé une admirable voye pour travailler à l'ouvrage de vôtre salut. Quelle est - elle ? Il faut que S. Paul vous l'apprenne. *Quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum ; placuit Deo per stultitiam predicationis salvos facere credentes.* 1. Corinth. I

Dieu voyant que le monde enivré de sa fausse sagesse ne l'a pas connu , lui qui est la vraie sagesse ; il lui a plu de sauver par la folie de sa prédication ceux qui croiront en lui. Placuit , il eût pû trouver d'autres moyens , mais il a choisi celui-ci. Il

cût pû par la manifestation de ses grandeurs en cette vie , nous conduire à cette vision intuitive qui fait le bonheur de l'autre. Mais il lui a plu d'en agir autrement, *placuit*, il lui a plu d'exercer, nôtre foi par des moyens humilians , & de nous faire meriter, en captivant nos entendemens sous son joug.

Demander des miracles, c'est ce que font les Juifs, *Judai signa petunt*, rechercher la sagesse, c'est ce que font les Grecs, *Græci sapientiam quarunt*; mais pour nous qui tâchons de nous rendre dignes de la vie éternelle, nous ne demandons ni miracles, ni sagesse, ni demonstration pour croire. Nous nous contentons que Dieu ait parlé, nous nous contentons que Jesus-Christ ait ordonné à ses Apôtres de baptiser au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit. Nous nous contentons enfin de la prétendue folie de la prédication & de la revelation, que nous regardons comme le grand moyen de nôtre salut.

Les Juifs étoient trop grossiers, ils demandoient des miracles. Excepté fort peu de Prophetes & de Justes, tout étoit charnel chez-eux. Dans leurs sacrifices, ils n'en reconnoissoient point d'autres que celui des animaux; dans leur alliance que celle d'Abraham; dans leur felicité que celle de la terre promise; dans leur circoncision que celle qui étoit corporelle & sensible.

Parloient-ils de leurs ennemis? Ils ne reconnoissoient que ceux qui leur faisoient la guerre; de leurs purifications & de leurs

sur le *Mistère de la sainte Trinité*. *Et* 5  
ablutions : ils ne considéroient que celles  
qui s'appliquoient sur leurs corps. Du  
Messie qu'ils attendoient ? Ils ne le regar-  
doient que comme un Roi qui viendrait  
rétablir le Royaume d'Israël , & les tirer  
de la domination des Romains : de Dieu ?  
Ils ne le connoissoient qu'en partie, encore  
demandoient-ils des miracles pour ajou-  
ter foi à sa parole : *Judai signa petunt.*

Les Grecs étoient trop orgueilleux pour  
soumettre leur esprit à des mystères qui  
leur paroissent contraires à la raison , &  
au bon sens. Ils avoient trop bonne opi-  
nion de la justesse , & de la pénétration de  
leur esprit , pour acquiescer à des vérités  
qui leur sembloient incroyables. *Graci sa-  
pientiam quarunt.* Il n'en est pas de même  
à notre égard , nous ne demandons ni mi-  
racles, ni sagesse , comme des moyens abso-  
lument nécessaires ; autrement que devien-  
drait notre foi , si nous ne croiyons en  
Dieu que sur ces gages ?

Nous nous contentons de ce qui nous a  
été révélé, & nous nous en tenons là ; pré-  
férans la prétendue folie de la prédica-  
tion qui doit nous sauver , aux fausses dé-  
monstrations d'une sagesse qui nous dam-  
neroit , étions un Dieu en trois personnes,  
quoique notre raison paroisse nous persua-  
der le contraire , étans prêts de donner nos  
biens , nos enfans , notre liberté , notre vie,  
si ce sacrifice étoit nécessaire pour la pro-  
fession de notre créance ; regardans com-  
me une vraie sagesse , ce qui paroît fo-  
lie aux sages du monde ; remercians le Sei-

gneur de ce que, par une grace spéciale de son infinie miséricorde, il nous a élevé dans le sein de la véritable Eglise; nous réjouissans d'avoir sur l'impénétrable mystère de la Trinité, les mêmes sentimens qu'on eut les Apôtres, & les plus sçavans hommes de la terre; conservans inviolablement le précieux dépôt d'une foi qui a encouragé tant de Martirs dans leurs persecutions, qui a soutenu tant de Vierges dans leurs combats, qui a humilié tant d'Heretiques dans leurs disputes, qui depuis plus de seize cens ans a passé de nos Peres jusqu'à nous, par le canal d'une pure & incontestable tradition.

Mais souvenez-vous aussi, Messieurs, (c'est une troisième raison pour laquelle Dieu nous a caché ce profond mystère) qu'il en a disposé de la sorte pour se rendre plus admirable lui-même, & comme je vous l'ai marqué d'abord, pour se faire louer de sa creature d'une maniere plus digne de lui, & d'elle.

*Jerem. 37. Dieu est grand, dit Jeremie, & c'est parce qu'il est grand qu'il est incompréhensible, & infiniment élevé au dessus de tout ce que nous pouvons dire & penser; magnus consilio, & incomprehensibilis cogitatu. Deus*

*Ecclesi. 18. est grand, dit l'Auteur du Livre de l'Ecclesiastique; & c'est parce qu'il est grand, qu'on ne peut ni rien diminuer de ce qu'il a, ni rien ajouter à ce qu'il est, ni découvrir ses infinies grandeurs. Non est minuire neque adjicere, nec intèndere magnalia Dei. Deus*

*Tob. 36. est grand, dit Job, & c'est parce qu'il est*

grand , qu'il surpasse toutes nos sciences, qu'il les humilie, & qu'il les confond. *Deus magnus vincens scientiam nostram.*

Dieu est grand , & c'est parcequ'il est grand, ajoute saint Augustin , qu'il a placé *D. Aug. son Trône au milieu d'une lumiere inacces-* lib. 3. *de* sible , & qu'il faudroit de deux choses l'u- *Trinit.* ne , ou qu'il cessât d'être Dieu pour être compris , ou que nous fussions Dieu nous mêmes pour le comprendre. Lui seul peut parler de lui-même , lui seul peut se connoître & se louer ; & si tu veux , mon cher Auditeur, avoir quelque part aux loüanges qu'il se donne , avoüez d'abord, que quoi-qu'il ne te soit pas permis de l'ignorer , tu ne peut cependant , ni dire , ni sçavoir ce qu'il est. *Licet non ignorabilem, tamen in-* *D. Hilarius* *narrabilem scias* , dit excellemment saint lib. 2. *de Tri-* Hilaire. *nit.*

Admirable maniere de louer Dieu, & de rendre à son incomprehensible grandeur l'hommage qu'il nous demande ! On loue les femmes en parlant de leur beauté ; & ces loüanges ne sont souvent que de criminels & d'aveugles adorateurs. On loue les sçavans en parlant de leur science, & de leur profonde érudition ; & souvent ils tombent dans des égaremens & des contradictions qui nous font pitié. On loue les Rois en publiant leurs vertus royales ; & souvent une flatterie lâche & intéressée va jusqu'à une espee d'idolâtrie. En un mot , on loue les hommes ; en disant ce qu'ils sont , & élevant par de magnifiques termes le peu de bien qu'on y découvre :



mais à l'égard de Dieu , & de ce qui se passe au dedans de lui ; on ne peut le mieux louer , qu'en avouant qu'on ne sçait ce qu'il est , qu'en demeurant dans un respectueux silence , qu'en disant qu'il s'éleve infiniment au dessus de nos expressions , & de nos pensées.

Deus magnus sine quantitate, sine qualitate bonus, sine tempore sempiternus, sine situ ubique præsens, sine loco ubique totus: omnia implens sine extensione, sine indigentia omnia creans, sine motu omnia movens in magnitudine infinitus, in virtute omnipotens, in verbis verax, terribilis in consiliis, in operibus sanctus. Te laudo, te adoro, te glorifico.

C'est là, adorable Trinité, le parti que nous prenons ; & l'usage que nous sommes résolus de faire de ce que nous ne sçaurions jamais connoître. O Dieu grand sans quantité, bon sans qualité, éternel sans temps, immense sans lieu, remplissant toutes choses sans extension, & donnant le mouvement à tous les êtres, sans aucun mouvement de vous-même ! O Dieu infini dans votre grandeur, puissant dans vos ouvrages, terrible dans vos conseils, juste dans vos jugemens, véritable dans vos paroles, incompréhensible dans tout votre être ! Je vous loue, & je vous adore autant qu'une vile, & misérable creature peut le faire.

Pere Eternel, je vous loue par votre Fils que vous avez engendré ; Fils adorable, je vous loue par votre Pere, dans lequel vous vivez ; Esprit saint, je vous loue par le Pere, & le Fils dont vous procédez en unité de principe. Prosterné aux pieds de votre grandeur, je vous remercie Trinité auguste de ce que dans mes tenebres, vous m'avez éclairé des lumières de votre grace, & confirmé dans la vraie foi, par les vérités que vous avez bien daigné me révéler. Que vous ai-je fait, ô mon Dieu, moi qui vous

*sur le Mystere de la Ste Trinité. 119*

suis si inutile , pour avoir reçu de vous de si grands bienfaits , pendant que tant de millions d'idolâtres & d'heretiques , bien loin de vous connoître & de vous adorer vous blasphément :

Volontiers, ô mon Dieu, volontiers je m'humilie sous vôtre infinie , & incomprehensible grandeur. Volontiers, mon Dieu, je vous sacrifie le peu que j'ai reçu de connoissances & de lumières , afin de m'assujettir tout entier à vous par la soumission , & la parfaite docilité de ma foi. Volontiers, ô mon Dieu, volontiers, j'ouvre ma bouche & mon cœur pour vous louer , & comme je ne puis rien dire de ce que vous êtes, je vous offre mon inhabileté, & mon silence. Il y a en vous mille choses que je ne sçai pas , & qu'il ne faut pas que je sçache : beni en soyez-vous, & souffrez que mon ignorance même vous honore. Mais si peu de choses que je sçache de vous, ô adorable Trinité ! j'en sçai assez pour travailler avec vôtre grace, à ma propre sanctification.

Voilà, mes Freres, ce qui doit vous consoler , & vous instruire en même-tems de vos devoirs. Adorez ce qui vous est caché de ce mystere; mais aprenez à faire un bon usage de ce que Dieu a eu la bonté de vous en reveler : vous m'en demandez le moyen, je vais vous l'expliquer dans la seconde, & dernière Partie de ce Discours.

II. P. C'est principalement au sujet du mystere de l'adorable Trinité, que nous trouvons l'accomplissement de cette grande p

labiis &  
corde omni  
nique quâ  
valeo vir-  
tute te be-  
nedico, &  
procum-  
bens humi-  
liter sub pe-  
dibus mag-  
nificentia  
tuae gratias  
ago tibi ,  
quia per il-  
lustratio-  
nem gratia  
tuae illumi-  
nasti me, &  
per matris  
Ecclesiae  
documenta  
in fide con-  
firmasti me.  
Et unde hoc  
mihi factor  
coeli & ter-  
ra qui bo-  
norum  
meorum  
non eges,  
unde mihi  
hoc quod  
amasti me ?  
Rogo Pa-  
trem per Fi-  
lium , rogo  
Filium per  
Patrem, ro-  
go Spiritum  
sanctum, &c.  
*In Affectu.*  
*ps. c. l.*

2. ad Cor.  
6. 4.

de l'Apôtre saint Paul, qui dit que Dieu qui a fait sortir la lumière des ténèbres, s'est répandu dans nos cœurs pour nous éclairer par la connoissance de la gloire de Dieu en la personne de Jesus-Christ. *Deus qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris ad illuminationem scientie claritatis Dei in facie Christi Jesu.*

Oùï, Chrétiens, c'est pour nous que cette lumière de la tres-sainte Trinité cachée aux Juifs & enveloppée des ténèbres, en est sortie par un ordre special de la sagesse & de la bonté de Dieu, qui a bien daigné nous la découvrir. C'est pour nous que ce mystere inconnu depuis tant de siècles à commencé à se développer en ce monde, afin de se manifester sans voile, & sans énigme en l'autre.

Mais nôtre esprit sera-t'il le seul qui aura part à la manifestation de ce mystere ? Ecoutez l'Apôtre saint Paul qui vous apprend, que c'est dans vos cœurs que Dieu est descendu pour les éclairer l'un-même par la connoissance, & si je puis parler ainsi, par la communication de sa gloire. *Ipse illuxit in cordibus nostris ad illuminationem scientie claritatis Dei.* Comment cela ? Il faut que saint Augustin, & saint Bernard vous l'expliquent.

Avant la venuë de Jesus-Christ, les hommes portoient en eux quelque chose de la tres sainte Trinité, puisqu'il n'y a aucun d'eux qui n'ait été créé à son image & à sa ressemblance ; mais ils ne connoissoient pas encore ce qu'ils portoient. Ils sentoient bien

*sur le Mystere de la Ste Trinité. 12*  
bien qu'il y avoit en eux quelque chose  
de divin ; mais il n'en avoit qu'une idée  
confuse.

Jésus Christ qui est venu leur apprendre  
ce qu'ils ne sçavoient pas , s'est chargé du  
soin de leur enseigner lui-même cet impe-  
nérable mystere. Un Ange a eu la com-  
mission de reveler son Incarnation à Marie  
& à Joseph ; il a bien permis qu'une au-  
tre ait annoncé sa Resurrection à ces trois  
pieuses femmes qui étoient venues du ma-  
tin lui rendre leurs derniers devoirs ; mais  
sans confier à aucun Ange, ni à aucun Pro-  
phete la manifestation du Mystere que nous  
celebrons , il a voulu lui-même nous l'ap-  
prendre. Voilà, mes Freres , ce qui regarde  
votre esprit , & ce qui fait le principal ob-  
jet de votre foy.

Mais sçavez-vous bien que vos cœurs y  
ont encore plus de part ? *Ipse illuxit in cor-  
dibus nostris*, c'est Dieu, c'est toute la Tri-  
nité qui est venue elle-même les éclairer.  
En effet ; quelque lumiere qui soit répan-  
duë dans vos esprits par la revelation de  
ce mystere, il y a toujours de si épaisses, &  
de si impenetrables tenebres , qu'il faut  
qu'ils soient comme sans action propre, &  
presque sans raisonnement.

Il n'en est pas de même de vos cœurs.  
Car comme la tres-sainte Trinité s'y est  
imprimée, comme elle y a gravé son ima-  
ge , & qu'elle les a marquez à son sceau :  
elle veut qu'ils agissent avec elle & sous  
elle , leur laissant une entiere liberté , &  
vous donnant de puissans moyens de vous

sanctifier par le bon usage de ce qui vous a été revelé de ce grand & auguste mystere.

Isaia 6.

Je ne puis mieux vous expliquer ma pensée, que par celle de saint Bernard : c'est sur cet endroit d'Isaïe, où ce Prophete dit qu'il a vu des Seraphins autour du Trône de Dieu qui avoient six ailes, que de deux de ces ailes ils voiloient sa tête, que de deux autres ils cachoient ses pieds, mais qu'ils en avoient deux de libres pour voler, & être dans un continuel mouvement.

Pourquoi ces Seraphins cachent-ils de quatre de leurs ailes la tête & les pieds de Dieu, & qu'ils voilent des deux autres, demande ce Père ? C'est répond-il, qu'il y a en Dieu deux choses auxquelles l'esprit humain ne doit jamais toucher ; la tête, & les pieds : la tête qui represente l'unité de l'essence divine, & la Trinité des personnes ; les pieds qui marquent les voyes de prédestination & de reprobation, de misericorde & de justice par lesquelles il marche,

Esprit humain aveugles-toy sur l'un & l'autre de ces mysteres ; Ils te sont cachez ; tu n'y comprendras jamais rien. Mais cœur humain eleves-toi avec les ailes de ta pieté & de ton amour. Le cœur de Dieu t'est ouvert, le chemin y est libre, les Seraphins qui cachent sa tête & ses pieds ne voilent pas cette partie de son corps. A la vérité tu ne pûs voir ni ce qu'il y a de haut, ni ce qu'il y a de profond dans la tres-sainte Trinité ; mais exerce-toi dans ce mi-

- *sur le Mystere de la Ste Trinité. 123*  
lieu , dit saint Bernard , & puis qu'elle a la bonté de se répandre au dedans de toi , tâches de te former à son image , & à sa ressemblance.

Ces mêmes Seraphins t'en apprennent le plus sûr & le plus efficace moyen. Ils cachent la tête & les pieds de Dieu ; mais en même tems ils crient l'un à l'autre : *Saint , Saint , Saint est le Seigneur des armées* ; pourquoi cela ? Pour t'apprendre , mon cher Auditeur , que le dessein de la miséricorde divine est , que tu te sanctifies sur ce grand & unique modele de toute sainteté ; car voilà le bon usage que tu dois , & que tu pûs faire de ce qui t'a été revelé de ce mystere.

Il y a trois choses ; l'unité de la nature divine , la Trinité des personnes , & les infinies perfections de cette nature adorable. Il n'y a qu'un Dieu : il y a trois personnes en Dieu , & ce Dieu en trois personnes a des perfections infinies. Les Seraphins l'appellent Saint, voilà l'unité de la nature divine ; ils l'appellent trois fois Saint, voilà la sainteté des trois personnes. Ils ne parlent que de sa sainteté ; voilà toutes les perfections renfermées , par rapport à nous dans ce divin attribut.

Comprenez - vous bien à present le bon usage que vous devez faire de ce mystere : Quand on vous parle de Dieu , des personnes , & des perfections divines , on ne vous parle que de sa sainteté ; en voici la raison. Vous ne pouvez être prédestinez ni sauver ; si vous n'êtes semblables à Dieu,

& la sainteté est de toutes les choses celle par laquelle vous pouvez lui ressembler.

J'adore, ô mon Dieu ! vos autres attributs, sans pouvoir, ni oser les imiter ; mais je puis adorer utilement votre sainteté, si je m'efforce de me former sur elle. L'affection de votre souveraineté, & de votre indépendance a perdu la troisième partie des Anges ; le desir de votre science a fait le malheur du premier homme & le nôtre : mais l'imitation de votre sainteté doit tenir nos cœurs dans un continuel mouvement, comme étant le grand, & l'unique objet de nos desirs ; comme étant celle qui doit mettre le premier, & le dernier trait de conformité entre vous & nous, entre la Trinité increée, & la Trinité créée : Souffrez encore ce petit mot de Theologie, je ne parlerai qu'après Saint

*D. Aug. lib. 10. de Trin.* Augustin : voici un abrégé de ce qu'il a dit de plus beau, & de plus moral sur ce c. 9. 10. & mystere.

12. *Item lib. 14. c. 5.* L'auguste Trinité a laissé trois images d'elle ; dit saint Augustin. La premiere & 10. *Item lib. 3. c. 12.* de ces images est dans notre ame, dans la connoissance & dans l'amour qu'elle a & 20. *Item lib. 15. c. 21.* d'elle-même. Il y a pour lors trois choses, la connoissance, puis qu'il est certain que cette ame ne s'aimeroit pas, si elle ne se connoissoit pas : & ces trois choses ne sont à son égard, ni confuses, ni purement accidentelles. L'ame elle-même represente le Pere, la connoissance le Fils, & l'amour le Saint

*sur le Mystere de la Ste Trinité. 125*

Esprit. Mais que cette premiere image est imparfaite ! Qu'elle infinie difference entre l'original & la copie !

A cette premiere image, saint Augustin en ajoute une seconde, qu'il trouve dans cette ame qui se souvient d'elle, qui pense à elle, & qui s'aime. Quand cette ame pense à elle, elle forme une idée semblable à sa memoire, idée qu'on appelle le verbe ou la parole de l'ame. Ce verbe ne se conçoit que par quelque espece d'amour, & conçu de la sorte, il est pour ainsi dire engendré, lors que cette ame approuve ce qu'elle pense. Cette seconde image est à la verité un peu plus ressemblante que la premiere : Mais qu'il y a encore d'opposition & de differences !

En voici donc une troisieme; & c'est celle que la sainteté forme dans cette espece de Trinité créée. Il y a en vous une memoire, une connoissance, un amour ; mais quand est-ce que vous exprimez au dedans de vous même quelques traits de conformité avec la Trinité increée ? C'est, répond S. Augustin, quand vous raportez à Dieu seul cette memoire, cette connoissance & cet amour ; c'est, dit il, quand vôtre ame purifiée de tout attachement aux creatures se connoît dans la lumiere de la verité & de la justice, & qu'elle ne s'aime que par rapport à cette verité & à cette justice qu'elle connoit.

Quelques abstraites & metaphisiques que vous paroissent ces propositions, elles renferment cependant des instructions tres-



importantes pour l'édification de vos âmes. Par là vous apprenez premièrement quel usage vous devez faire de ce qui vous a été révélé de ce grand mystère, en vous formant sur cet auguste modèle, & vivant si bien qu'il se passe dans votre âme quelque chose de rapportant à ce qui se passe dans la Divinité.

Vous êtes par vous-même, & pour vous-même, ô mon Dieu; & moi comme je ne suis que par vous, je ne veux être que pour vous ? persuadé que je ne serai plus ou moins, que selon que je serai plus ou moins uni à vous qui êtes par vous-même. Vous vous connoissez, & vous vous aimez; & moi qui jusques ici ne me suis ni connu ni aimé véritablement, puisque ç'a été sans me rapporter à vous : je ne veux plus me connoître & m'aimer, que par rapport à vous ô Père, ô Fils, ô Saint Esprit qui êtes seul mon premier principe, & ma dernière fin.

Par là vous apprenez en second lieu, qu'autant qu'il peut y avoir de ressemblance en cette vie entre la Trinité & vous; c'est la sainteté qui l'y met, en attendant que cette image qui n'est encore qu'imparfaite en ce monde, reçoive en l'autre la dernière perfection dont elle sera capable. Pour lors, ô mon Dieu, je subsisterai dans votre éternité, je vous connoîtrai dans votre vérité, je vous aimerai dans votre charité. Mais à présent je me sens obligé de commencer avec le secours de votre grace, ces traits de conformité, en ne vivant, ne me

*Sur le Mystere de la Ste Trinité. 127*

connoissant , ne m'aimant que dans vôtre être , vôtre connoissance , & vôtre amour.

Se convaincre de ces importantes veritez, prendre ces resolutions , & les réduire en pratique , c'est là tout l'usage que l'on peut faire de ce mystere : c'est-là, mes Freres , ce que vous êtes obligez de faire pour l'interêt même de vôtre salut , & ce que l'adorable Trinité attend de vôtre reconnoissance.

Nesoiés plus, dit l'Apôtre saint Pierre, *ce que vous étiez autrefois, lors que dans vôtre ignorance vous vous abandonniés à l'impetuosité de vos desirs: à present que vous connoissez ce que vous êtes, & ce que vous devez à Dieu, soiés saint dans toute la conduite de vôtre vie, comme celui qui vous a apellé est saint. Autrefois vous étiez des enfans desobéyssans, esclaves des creatures, & de vos passions, ennemis de Dieu & rebelles à la sainte loi; changez à present de vie, & comme des enfans d'obéissance, faites tout ce qui vous ordonnera; car il est écrit: vous serés saints, parce que je suis Saint. Scriptum est: Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum.*

Voilà, mes chers Auditeurs, tout ce que l'adorable Trinité souhaite de vous, vôtre sainteté, & une parfaite obéissance. Mais ou est-elle cette sainteté & cette obéissance? Ne dira t-on pas au contraire que vous ne vous attachez qu'à faire ce que Dieu vous deffend, & à ne rien faire de ce qu'il vous ordonne?

Il vous ordonne de vous aimer les uns

Quasi filii obedientiae non configurari prioribus ignorantiae vestrae desideris, sed secundum eum qui vocavit vos, sanctum, ut ipsi in omni conversatione sancti sitis, quoniam scriptum est: Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum. 1. Pet. 1. Omni studio omnino non solum iussa non facimus, sed contra id

facimus les autres , & d'imiter par une union fraternelle, l'unité qui est entre les trois personnes divines , & cependant l'on ne voit parmi vous que division , que dissensions, qu'inimitiez ; on n'entend parler que de procez, que de querelles , que de medifances , que de haines.

Il vous ordonne, ô riches, de donner aux pauvres le superflu de vos biens , & de répandre vos aumônes dans le sein des misérables , lui qui s'est répandu tout entier dans vos cœurs : & cependant non contents de retenir par une avarice sordide, un bien dont vous n'êtes que les œconomes, quoiqu'il vous appartienne , vous ne cherchez qu'à ravir par vos injustices , & vos usures, celui de vos freres.

*Salvianus de gubern. Dei lib. 3.* Il vous deffend generalement toute sorte de pechez : Et cependant trouve-t-on aujourd'hui beaucoup de Chrétiens qui ne soient ni ambitieux, ni avares , ni impudiques, ni vindicatifs, ni fourbes , ni hypocrites , ni medifans , ni railleurs , ni envieux , ni oisifs ? Tant est vrai ce qu'a dit Salvien , que les mœurs de la plûpart des Chrétiens sont si corrompuës , que c'est comme une espece de sainteté d'avoir moins de vices que les autres. *In hanc morum probositatem penè omnis Ecclesiastica plebs redacta est , ut in cuncto populo Christiano genus quodammodo sanctitatis sit minus esse vitiosum.*

Où sont donc aujourd'hui parmi vous, ces traits de ressemblance avec la tres-sainte Trinité ? Où est cette sainteté de nature

& de vie qui represente celle du Pere ? Cette sainteté de connoissance , & de parole qui imite celle du Fils, cette sainteté d'amour & d'union qui exprime celle du saint Esprit ? *Pater sancte, mundus te non cognovit* , Pere saint , le monde ne vous a pas connu , & peut-être ne vous connoît il pas encore aujourd'hui. Il ne vous a pas connu dans l'aveuglement des Payens, & pendant la revolution de tant de siècles ; & peut-être ne vous connoît-il pas même aujourd'hui, quoique vous lui ayez parlé par vôtre Fils. Pour vous connoître, il faut croire en vous , & pour y croire chrétiennement , il faut tâcher de vous imiter.

Fils adorable , le monde ne vous connoît gueres non plus ; pour vous connoître, il faut vous écouter , vous qui êtes la parole substantielle de vôtre Pere ; il faut vous suivre , vous, qui êtes *notre verité & notre voie*. Esprit saint, le monde ne vous connoît gueres non plus : pour vous connoître, il faut vous aimer , vous qui êtes l'amour personnel du Pere & du Fils , hé qui de nous vous aime de cet amour de preference , & de plenitude que vous nous demandez ?

Puis-je le dire , sans ouvrir mon cœur à la douleur , & sentir mon ame frissonner de crainte ? Qui voulez-vous donc connoître, imiter, aimer , si ce n'est Dieu ? A quelles autres fins qu'à celles-là vous a-t'il revelé le plus grand , & le plus auguste de tous nos mysteres ? Scavez-vous bien pourquoi il vous l'a revelé , & quel usage vous

Locutus est enim deus, ait sanctus Gregorius ? quia est  
ut possemus enim deus, ait sanctus Gregorius ? quia est  
eum audire, ut possemus enim deus, ait sanctus Gregorius ? quia est  
tes, cognoscere, ut possemus enim deus, ait sanctus Gregorius ? quia est  
cognoscere, ut possemus enim deus, ait sanctus Gregorius ? quia est  
scietes amare, ut possemus enim deus, ait sanctus Gregorius ? quia est  
re, amantes, ut possemus enim deus, ait sanctus Gregorius ? quia est  
sequi, ut possemus enim deus, ait sanctus Gregorius ? quia est  
quentes ad, ut possemus enim deus, ait sanctus Gregorius ? quia est  
ipisci, ut possemus enim deus, ait sanctus Gregorius ? quia est  
scientes, ut possemus enim deus, ait sanctus Gregorius ? quia est  
ro ejus, ut possemus enim deus, ait sanctus Gregorius ? quia est  
sione, ut possemus enim deus, ait sanctus Gregorius ? quia est  
frui, ut possemus enim deus, ait sanctus Gregorius ? quia est  
D. Greg. lib. 18. Mor. c. 7. *en toutes choses & portans des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres.* Or je vous le  
Ut implemini, *demande, répondez vous à tous ces des-*  
mini agnoscere, *seins de l'auguste Trinité, & si vous n'y*  
tione voluntatis, *répondez pas, avec quel front vous promet-*  
tatis ejus, *tez vous de jouir un jour du bonheur qu'el-*  
omni sapientia & intelligentia spiritali, *le ne destine qu'à ceux qui se feront digne-*  
rituali, ut ambuletis, *ment aquité de ces importants devoirs ?*  
ambuletis, *Foiblesse & malice du cœur humain,*  
dignè : Deo, *vous êtes trop grandes, pour nous faire*  
per omnia placentes, *faire de si saints & de si nobles efforts. Il*  
& c. *faut, adorable Trinité, que vous nous don-*  
Coloss. 1. *niez la force d'accomplir ce que vous nous*  
Æterne Patris, *faites connoître, & ce que vous souhaitez*  
ter principium, *de notre fidélité. C'est à vous Pere Eternel*  
pium sine principio, *sans principe, auteur de tout bien, source*  
principio, *de la divinité, que je demande la grace de*  
autor bonorum, *me sanctifier dans la vérité & de remplir*  
rum, *ma mémoire de votre présence, afin que je*  
deitatis, *marche avec crainte devant vous, & que*  
totius entitatis origo, *je ne m'en éloigne jamais.*  
sanctifica me in veritate, tua prece, *C'est à vous Fils unique du Pere, Dieu de*  

*Dieu, lumière de lumière, que j'ai recours pour vous prier d'éclairer mon enten-*

*sur le Mystere de la Ste Trinité. 131*

ment, & d'aider ma foiblesse ; afin que je sentia im-  
vous connoisse , & que je vous aime de ple memo-  
toute mon ame, & de toutes mes forces. riam meam

Et vous Esprit divin qui êtes le lien in ut cum ti-  
dissoluble des deux Personnes , principe de tremore  
toute charité , & don qui surpasse tous les semper stern  
autres dons ; embracez ma volonté de vô in conspe-  
tre saint amour , & attachez-moi au Pere, ctu tuo, nec  
& au Fils , d'une maniere de ne m'en ja unquam  
mais separer. mens à te  
averratur

Anathême à toutes les richesses & à Fili unige-  
toutes les vanitez du siecle ; anathême à nite Deus  
tous les plaisirs de la chair, & du sens. J y de Deo, lu-  
renonce de tout mon cœur. Toute ma men de lu-  
gloire, ô sainte & auguste Trinité. sera de mine, illu-  
vous servir, tout mon plaisir de vous plai- mina intel-  
re , toutes mes richesses de vous posseder lectum  
dans la bienheureuse éternité. Amen. meum, ro-  
bora infir-  
mitatem

meam, ut te  
cognoscam & diligam & tanquam unicum præsidium  
meum omnibus præferam. Sanctissime Spiritus Patris  
& Filii arctissimum vinculum , domum superans omne  
domum , adtringe me tibi & Patri ac Filio , ut nec in-  
tellectu , nec affectu à vobis divellar. Sancta & adoran-  
da Trinitas abrenuntio propter te omnibus mundi pom-  
pis & honoribus , detestor omnem carnis , & sensum  
voluptatem, anathema divitiis & vanitatibus sæculi, &c.

*Ibid. loco supr à citato.*





24. Juin.

# E L O G E

## HISTORIQUE

D E

S. JEAN-BAPTISTE.

Amen dico vobis : non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista.  
*Matth. 11.*

*Je vous dis en verité , qu'entre les Enfans des Femmes , il n'y en a point eu de plus grand que Jean-Baptiste.*

SI Jesus-Christ n'avoit rendu lui même ce témoignage en faveur de son saint Précurseur , & si ce Dieu qui ne peut donner des loüanges outrées , ne lui avoit fait par ces paroles le plus magnifique de tous les éloges : Qui de vous , Messieurs , prevenu par une fausse idée de grandeur , n'eût crû que plusieurs autres meritoient de lui être preferez ?

Ceux qui savent combien il est dur à  
 un

un pere de sacrifier de ses propres mains  
un fils unique , au premier commande-  
ment de Dieu , eussent sans doute preferé  
à Jean Baptiste le Patriarche Abraham , à  
qui , selon le témoignage qu'en rend le  
Saint Esprit, *personne n'a ressemblé dans sa  
gloire* , ni dans cette aveugle & prompte  
obéissance à *garder la Loy du tres-haut*  
dans la plus difficile de toutes les épreu-  
ves. *Non est inventus similis illi in gloria Ecclesiast.*  
*qui conservaret legem excelsi.*

D'autres qui se laissent ébloüir par l'é-  
clat des miracles , & le bruit des grandes  
actions , eussent donné sur lui la préféren-  
ce à Moïse ; A Moïse , dis je , dont la vie  
n'a été qu'une continuelle suite de prodi-  
gieux événemens ; A ce fameux Legislatteur,  
à la voix duquel toute la nature , & les élé-  
mens ont obéi ; à cet homme extraordina-  
re suscité de Dieu *pour faire de si grandes  
choses dans l'Egypte, de si frequens miracles  
dans la terre de Cham, & de si terribles dé-  
gâts dans la mer rouge. Fecit magnalia in  
Ægypto, mirabilia in terra Cham, terribilia* Psal, 105.  
*in mari rubro.*

Ceux qui aiment la guerre & les con-  
quêtes , eussent décidé en faveur de Josué,  
aux yeux duquel les murs des villes tom-  
boient par terre , les rivières remontoient  
vers leur source , & le Soleil suspendoit la  
rapidité de son mouvement , pour éclairer  
plus long tems les victoires de ce sage &  
vaillant Chef du peuple de Dieu , que l'E-  
criture a regardé comme *un homme grand  
selon son nom, tres grand pour le salut & le*



Ecclesiast.  
96.

*bonheur d'une nation choisie, dont il devoit combattre les ennemis, pour les mettre en possession de l'heritage qui lui avoit été promis. Fuit magnus secundum nomen tuum, maximus in salutem electorum Dei, expugnare in surgentes hostes, ut consequeretur hereditatem Israël.*

Malgré toutes ces préventions, ce que Jesus-Christ a dit en faveur de Jean Baptiste, est vrai à la lettre : *Entre les enfans des femmes, il n'y en a jamais eu de plus grand que lui.* Après ce témoignage rendu même avec une espece de serment, il faut, Messieurs, que toutes nos conjectures & nos opinions particulieres s'arrêtent. Ce n'est ni une bouche flatteuse & venale, ni un homme sujet à l'illusion & à l'erreur qui parle ; c'est Dieu même, qui daignant bien louer ce qui est digne de louange, donne aux grandes & extraordinaires vertus, le rang de distinction & de préférence qu'elles meritent.

*Division.*

Mais s'il nous est deffendu de douter de la verité de ce témoignage, il ne nous l'est pas d'en rechercher la raison ; & voici celles que j'ai trouvées dans l'Evangile même. C'est que de tous les enfans des femmes, nul n'a soutenu les avantages de sa naissance, ni la sainteté de sa vie par de plus grandes austeritez que Jean Baptiste : premiere raison. C'est que de tous les enfans des femmes, nul ne s'est élevé au dessus des preuves & des peines de son ministere, par de plus grandes vertus que Jean Baptiste, seconde raison.

Disons-le donc hardiment après Jésus Christ, *Non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista*. En effet, où trouverons-nous parmi les enfans des femmes un homme, qui avec une plus grande innocence, se soit condamné à de plus grandes mortifications? Où trouverons-nous parmi les enfans des femmes un homme, qui dans les plus délicates tentations, ait eu plus d'humilité & de zèle? Aussi fut-il sanctifié dès le ventre de sa mere, & il tressaillit de joye aux approches de ce divin Enfant que Marie conçut, quand un Ange lui dit *Ave*.

**C**E n'est pas seulement dans l'ordre de la nature, que Dieu se plait quelquefois à faire paroître des effets extraordinaires de sa sagesse, & de sa toute-puissance: C'est encore dans celui de la grace, où prévenant le tems qu'il s'est prescrit lui-même, il se hâte de sanctifier, & de favoriser par une innocence prématurée, de certaines ames particulieres qu'il a choisies & séparées des autres, pour l'exécution de ses plus importants desseins.

Selon le cours ordinaire de la nature, il faut plusieurs jours pour former un enfant dans le ventre de sa mere, & ce n'est qu'après y avoir reçu un corps parfait, qu'il en sort comme une autre partie d'elle-même; mais quand il fallut former le premier homme, duquel tous les autres devoient sortir. Dieu, dit S. Basile de Seleucie, ne garda aucun de ces intervalles. Il n'eût

I. POINT:

Vidit Deus hominem non egente utero, non in naturæ officina luteum ambryonem, non carnē in matrice sculptam, non accretionē uteritumore designantem, non expectatē dum per radios manus agiles partus edatur, non

tempus manentem quo de ventris carcere captivus exolvatur, neque post partitionem reticulis fasciarum reformatū, non probroso per terram incessu decoratum, non ad ætatis imperfectæ gradus admissum cum labore: Sed vidit hominē immortali manu editum, pro matrice creatoris mana usū, & Dei digito ex tempore perfectum absolutumque simulachrū; vidit simul fictum, simul regem factum.

*Basil. Se-  
lent. orat. 2.*

besoin ni de sein, ni de matrice pour le renfermer pendant neuf mois, ni de secours étranger pour le conduire avec peine d'un âge imparfait, à un âge plus parfait: Sa toute-puissance lui servit de sein, le limon de matiere, sa providence de bras & de soutien; il le vid tel qu'il l'avoit fait de ses mains, formé tout d'un coup, & devenu Roy des creatures, dès le moment qu'il fut formé.

Selon le cours ordinaire de la grace, nos maladies précédent nôtre guerison; nous sommes quelque tems captifs avant que de recevoir la liberté, ennemis de Dieu avant que de lui être reconciliez, pecheurs, avant que de jouir du bienfait de la regeneration, par le premier de nos Sacremens.

Voici cependant un enfant, pour qui la misericorde du Seigneur a voulu abreger ce tems de servitude & de maladie, par sa sanctification dans le sein de sa mere; un enfant, qui dans *un nom que nul de sa famille n'avoit encore porté*, trouve un heureux presage d'une sainteté privilegiée; un enfant, qui avant que de voir le jour de la nature, jouit des premiers rayons de la grace; & en faveur duquel un Dieu, encore enfermé dans les entrailles de Marie, se hâte de faire connoître qu'il est son Sauveur.

Les parens de nôtre Saint, qui étoient Justes devant Dieu, & qui marchoiēt dans tous ses commandemens, gémissoient de puis plusieurs années de se voir dans l'op-

probre de la sterilité, & de ce que l'infirmé d'un âge fort avancé leur ôtoit l'espérance de voir naître d'eux un enfant qui eût quelque relation au Messie si souvent promis, si long-tems désiré, & attendu.

Enfin arriva un jour & une heure inespérée, où Zacharie étant selon le rang de sa famille dans le temple du Seigneur, pour y offrir les parfums, un Ange s'apparut à lui, & le rassurant de sa frayeur, lui dit : Ne craignez point Zacharie, votre prière a été exaucée, Elizabeth votre femme vous donnera un fils, de la naissance duquel plusieurs se réjouiront ; il sera grand devant le Seigneur, & rempli du Saint Esprit dez le ventre de sa mere.

A quoi connoîtrai-je la verité de ce que vous me dites, répondit Zacharie à l'Ange ? *Je suis vieux, & ma femme est fort avancée en âge, quelle apparence que j'aie un enfant ? Quelle apparence ? Vous le verrez dans la suite, & dès ce moment vous allez perdre l'usage de la parole, que vous ne recouvrerez que lors que ce que je vous annonce sera arrivé.*

Que toutes ces circonstances me paroissent belles ! Jean-Baptiste né d'une mere sterile, & d'un pere avancé en âge ! Jean-Baptiste promis à un pere pendant l'exercice d'un si saint ministere, & lors que faisant l'office de Prêtre selon son rang, il offroit à Dieu des parfums sur son autel ? Jean-Baptiste à l'occasion duquel l'usage de la parole est ôté pendant plus de neuf mois à Zacharie, qui cependant doit mettre au

monde la voix de la parole même ; Jean-Baptiste dont la naissance future est annoncée par un Ange , & qui par la dignité & les excellentes vertus , doit être supérieur aux Anges. Jean Baptiste pour qui toute la Trinité s'intéresse , le Pere par sa toute-puissance, le Fils par sa sagesse , le Saint Esprit par sa bonté ; le Pere pour vaincre la sterilité de la nature , le Fils pour arrêter le cours du péché, le Saint Esprit pour surmonter les obstacles à l'effusion de ses graces :

*Zacharias* Je pourrois vous dire en m'arrêtant aux  
*hebraicè* noms même de Zacharie , & d'Elizabeth,  
*memoria* que j'y découvre quelque mysteres. Car si  
*Dei, Eliza-* Zacharie selon la force du mot Hebreu,  
*beth Dei* signifie le souvenir de Dieu , & Elizabeth  
*juramentum* son serment; ne peut on pas dire que Dieu  
*Suscepit Is-* en nous donnant le Precurseur de son Fils,  
*raël puerum* s'est souvenu des choses qu'il nous avoit  
*suum recor-* promises , & qu'il a accompli celles aus-  
*datus mise-* quelles il s'étoit engagé par son serment.  
*ricordiæ suæ* Quelle a esté en effet la marque de son sou-  
*Jusjurandū* venir & de sa plus grande misericorde,  
*quod juravit* qu'en nous donnant son Fils unique , &  
*ad Abraham* quand s'est-il plus solennellement acquit-  
*patrem no-* tum de son serment , que lors qu'il a voulu  
*strum datu-* qu'il parût sur la terre , & qu'il conversât  
*rum se nobis* parmi nous ? Verité que Zacharie recon-  
*Vide Tole-* noist, quand il s'écrie après avoir recouvré  
*tum anotar.* la parole : *Beni soit le Seigneur le Dieu*  
*6. in c. 1.* *d'Israël de ce qu'il a visité & racheté son*  
*Luca,* *peuple, selon qu'il avoit promis par la bou-*  
*che de ses Saints: Prophetes, qu'il exerceroit*  
*sa misericorde envers nos Peres, & qu'il se*

*souviendrait de son alliance sainte, comme il l'avoit juré à Abraham.*

Je pourrois ajoûter pour vostre instruction, peres & meres, que si vous voulez que Dieu répande ses benedictions sur vos familles, vous devez comme Zacharie & Elizabeth, garder fidelement toute sa sainte loi: marcher devant lui, & devant les hommes sans reproche; demander des enfans moins pour vous que pour lui; & pour le bien de son Eglise, attendre avec une humble patience l'effet de ses promesses; le servir avec ferveur & perseverance, quoiqu'il n'accomplisse pas, ce semble, vos desirs; lui offrir sur l'Autel de vôtre cœur le parfum de vos prieres, & de vos bonnes œuvres; afin qu'ayant quelques égards à de si belles dispositions, il ne naisse de vous que des enfans saints, & remplis de son divin Esprit.

O que des peres & des meres sont loüables! O qu'ils reçoivent de benedictions & de graces, lors qu'ils sont tous deux justes devant Dieu comme Zacharie & Elizabeth, qui observoient avec une perseverante fidelité toutes ses ordonnances, lors qu'ils vivent d'une maniere irreprochable, & qu'au lieu de s'attirer comme une infinité d'autres, de fâcheux reproches, & d'être à leurs freres des sujets de chute & de scandale, ils tâchent de les édifier par la sainteté de leurs exemples! O que des enfans nez de tels parens, trouvent de dispositions à être heureux selon le monde, & grands devant Dieu!

Sic Scri- Je ne veus pas dire que dans cette grace  
ptura docet de prévention, & dans cette sanctification  
parentes o- privilégiée que Jean-Baptiste a reçûë, Dieu  
portere lau- ait précisément considéré les vertus de Za-  
dari, ut ve- charie & d'Elizabeth : Je sçai qu'étant  
lut transf- maître absolu de ses dons, il l'en a pré-  
missæ im- venu, indépendamment de leurs merites :  
maculatae Mais comme selon la remarque de saint  
puritatis- Ambroise, & de saint Pierre Chrysologue,  
hæreditas l'Evangeliste saint Luc n'a pas dit en vain  
in iis quos qu'ils marchaient dans tous les commande-  
volumus mens & dans toutes les ordonnances du Sei-  
laudare gneur sans aucun reproche ; je m'imagine  
præcellat... avec ces Peres, que l'Ecriture a loué d'a-  
Isaac à Pa- bord ses parens, afin que pour nôtre in-  
rentibus no- struction particuliere, nous regardassions  
bilitatem sa grande sainreté, comme une précieuse  
pietatis ac- succession dont le Ciel avoit bien voulu  
cepit quam qu'il heritât, & que le Précurseur de Je-  
posteris, de- sus-Christ annonceroit la foi de son avene-  
reliquit. Ta- ment avec plus d'éclat, & de force.  
les majores Eussiez-vous, ô mon Dieu, laissé vôtre  
habere de- ouvrage imparfait ? Eussiez-vous abandon-  
buit præ- né aux disgraces communes de la nature,  
nuntius la figure de vôtre Fils ? Vous avez jugé à  
Christi, ut propos pour la gloire de ce Fils, de ren-  
non repente dre immaculée la conception de celle que  
conceptam vous avez choisie pour être sa mere : &  
sed à majo- pour la gloire de ce même Fils, vous avez  
ribus acce- voulu sanctifier dans le sein d'Elizabeth,  
ptam & in celui que vous envoyez pour être son Pre-  
ipso infu- curseur.  
sam jure Vous n'avez pas voulu que Marie fût  
naturæ souillée de la tache originelle, parce qu'elle  
prædicare devoit produire dans le reins celui que  
fidem Do-  
minici vi-  
deretur ad-  
ventus. E-  
rant, inquit,  
ambo juste  
ante Dum

vous engendrez de toute éternité : Vous n'avez pas voulu non plus que Jean Baptiste vint au monde souillé de cette tache, parceque vous l'aviez destiné pour être l'Ambassadeur, & la voix de votre Parole substantielle & increé : Une grace de pré-vention dès le premier instant de la vie sei-roit bien à une telle mere, & une grace de sanctification après six premiers mois de péché sei-roit bien à un tel Precurs-  
 Une mere étant plus unie à Jesus-Christ qu'un Precurs-  
 seur, a donc été conçue sans péché ; & un Precurs-  
 seur ayant avec lui plus de liaisons & de rapports que n'en ont les autres hommes ; la providence & la mis-  
 icorde du Seigneur, ont disposé si bien ces choses en sa faveur, qu'il est venu au monde sans péché.

Je ne me représente jamais ce prodige le sanctification, que je ne retrace dans non esprit ce que j'ai autrefois lû dans l'Ecriture au sujet de Zara & de Pharés. L'hamar leur mere qui portoit ces deuxumeaux dans son sein, étant arrivée au terme de son acouchement, Zara présente l'abord sa main pour en sortir, & la Sage-  
 femme lui ayant ataché un petit ruban l'écarlate, Madame, dit-elle à la mere, vous avez deux enfans, en voici un qui sor-  
 tira le premier. Elle fut cependant trompée dans sa conjecture, car l'Ecriture remar-  
 que, que cet enfant retira sa main, & que l'autre sortit.

Un prodige presque semblable s'est passé dans le sein d'Elizabeth. Le péché & la

Genes. 38.



grace on dispute , ce semble , entre eux à qui sortiroit le premier , quand Jean-Baptiste viendrait au monde. Le peché d'origine a eu d'abord l'avantage , pendant les six mois qui se sont passez avant la sanctification de cet enfant ; mais avant même que le tems de l'accouchement fût venu, ce peché a retiré sa main , & a laissé l'honneur à la grace , qui a paru la premiere.

Patens & amies d'Elizabeth , vous y avez été trompez , comme cette Sage-femme le fut au tems des couches de Thamar. Vous vouliez *qu'on l'appellât du nom de son Pere* , qui étoit venu pecheur au monde comme les autres ; mais l'ordre avoit déjà été donné de la part de Dieu , qu'il *porterait le nom de Jean* , qui est un nom de sainteté & de grace , *Joannes est nomen ejus*.

Nullus est  
in cognatione tua  
qui vocetur  
hoc nomine.

Luca I.

Naturâ filii  
iræ.

Dites donc tant qui vous plaira , que *nul de sa famille n'a encore reçu ce nom*, qu'un *enfant de colere* , figuré par ce *ruban d'écarlate* doit sortir le premier. *Ipse egrediatur prior* , la chose arrivera tout autrement. Un enfant de benediction & de grace, un *Pharés supplantatur* du peché aura l'avantage : vous vous en étonnerez comme d'une merveille, *quis putas puer iste erit?* & vous demandez d'où vient qu'il a rompu le mur qui le divisoit , pour naître d'une manière extraordinaire au prejudice de son frere , qui devoit , ce semble , paroître avant lui ; mais on ne vous fera point d'autre réponse que celle ci : Il doit être grand devant le Seigneur ; & parmi les enfans des

fenimes, nul n'a paru plus grand que lui.

J'avouë que dans cette comparaïson , il y a quelques differences , quand ce ne seroit que celle que j'y trouve entre Thamar impudique, & Elizabeth sainte ; entre Phares & Zara , qui ont long tems vécu ensemble comme deux Freres dans une grande union , & entre la grace , qui aiant une fois supplanté & détruit le peché dans le sein d'une même mere , n'a jamais dans la personne de Jean Baptiste , fait d'alliance avec ce commun ennemi de tous les hommes.

Vous le jugez bien de la sorte sans que je vous le dise : Cet enfant de benediction a toujours inviolablement conservé la grace que son Sauveur encore enfermé dans le sein de Marie , s'estoit hâté de lui donner. Car tel a été, dit l'Ange de nos écoles saint Thomas , l'avantage qu'ont reçu ceux qui ont été sanctifiés dans le ventre de leurs meres , de n'avoir jamais peché mortellement dans la suite de leur vie ; & tel a esté en particulier par une protection toute particuliere du Seigneur , celui du saint Precurseur de son Fils. Vous le jugez bien de la sorte encore un coup ; mais peut-être n'en jugeriez vous pas de même par rapport à quelques autres circonstances, si l'Ecriture & S. Ambroise ne vous l'apprenoient.

Vous croiriez peut être que Jean Baptiste prévenu de cette grace de sanctification, conçu & donné au monde par miracle , honoré par tant d'Oracles qui s'é-

Sanctificatis in utero creditur præstitum esse ut de cætero mortaliter non peccarent.

D. Thom. 1. part. 9. 27. art. 6. ad 1.

Qu'il sic cō. roient declatez pour lui , appelé *Ange*,  
 ceptus fue- *lumiere, Prophete & plus que Prophete*, n  
 rat, & natus de parens saints & craignant le Seigneur  
 non expe. ne devoit penser qu'à recueillir tranquille-  
 Etavit ut à patre nutri- ment au milieu de sa famille, les doux  
 retur usque avantages de son innocence : Mais l'Esprit  
 ad diem de Dieu qui l'animoit , & qui le conduisoit  
 ostensionis dans toutes ses voies , lui inspira dès sa  
 suæ in Is- plus tendre enfance des sentimens tout  
 raël: sed re- cessit fu. opposez.  
 giens urbiū \* Quelque saint qu'il fût , dit Origene,  
 tumultum , quelque teinture de pieté qu'il eût reçüe  
 populi fre- de Zacharie & d'Elizabeth , quelque dis-  
 quentiam , position qu'il se sentît avoir à toute sorte  
 viciniae & de vertus, & quelque horreur que l'Esprit  
 civitatem , du Seigneur dont il étoit rempli lui don-  
 & abiit in du Seigneur dont il étoit rempli lui don-  
 deferta, ubi nâ des moindres vices , il n'attendit pas  
 aër purior cependant que son pere l'eût élevé dans  
 & cœlum sa maison jusqu'à un âge propre à être  
 apertius, u- produit comme un prodige de vertu en  
 bi familia. rior Deo, ut Israël.  
 orationibus Eloigné de ces avantageux sentimens,  
 vacaret, & dont mille autres se feroient flatter, il se  
 cum Ange. crût si peu en assurance dans le tumulte  
 lis conver- des Villes, dans la frequentation du peuple,  
 saretur, vo- dans le commerce & les visites du monde,  
 caretque Dominum, qu'il se retira dans le desert pour y respi-  
 & illum rer un air plus pur , pour y voir le Ciel  
 responden- plus à découvert , pour y converser par  
 tem audiret l'assiduité & la ferveur de ses prieres plus  
 Ecce ad familièrement avec Dieu , & pour avoir,  
 sum. Erat toutes les fois qu'il l'appelleroit à son se-  
 igitur in de cours, la consolation de lui entendre dire:  
 ferto Joan- nes , in nu Me voici.  
 triebatur Que dites-vous en cela, vous qui êtes si  
 dissipé.

disipez dans le grand monde , & infideles en tant de manieres à la grace de vôtre regeneration ? Vous qui d'ailleurs quoique touchez du desir de vôtre salut , croyez pouvoir y travailler avec succez , nonobstant la servitude de vos emplois , les contestations de vos familles, les embarras de vos affaires, la multitude de vos visites, les occupations de vôtre ménage, la revolte de vos passions , sans néanmoins entrer , je ne dis pas comme Jean-Baptiste dans le desert ; mais sans vous faire de tems en tems une solitude interieure ; & vous recueillir en vous-mêmes pour vous dire : Quelle vie mene je ? A quels dangers, si je ne pense serieusement à moy , me vois-je exposé ? Ai je moins à craindre , grand pecheur que je suis, de la fatale contagion du monde, que Jean-Baptiste enfant né, & confirmé dans l'innocence ?

Le desert lui parut un azile tres-sûr pour conserver la sienne , & le conduire par les plus austeres vertus, à sa plus haute perfection. Car à quelle fin y entra-t-il ? Ce fut pour y faire penitence de meilleure heure que les autres ne la font. Ce fut pour trouver dans sa penitence, moins d'adoucissement que les autres ne trouvent dans la leur : Ce fut enfin pour rendre sa penitence plus gratuite , & plus capable de plaire à Dieu , que ne l'est celle des autres. Après cela ne faut-il pas conclure que *parmi les enfans des femmes , nul n'a paru plus grand que Jean-Baptiste ? nul , qui avec une aussi grande innocence,*

novi, & extra naturā modo. In cibum ei erant locustæ, &c. Orig. homil. 11. in Luc.

se soit condamné à de plus grandes austérités ?

Si quelqu'un ( c'est la supposition que fait Saint Chrysostome ) avoit rencontré dans le desert ce jeune enfant ; & si surpris de le voir dans ces lieux inhabitez , il lui avoit demandé : Que venez vous faire ici avec un corps si chancelant , qu'à peine vous pouvez vous soutenir, avec une santé si foible , que les meilleurs alimens ne seroient pas trop bons pour vous ; dans un âge si tendre & si délicat , que vous avez besoin de toute l'assistance , & de tous les soins de vos parens ? Il ne lui eût point fait d'autre réponse que celle-ci : Je viens dans ce desert y faire pénitence, & la commencer de bonne heure pour n'en perdre jamais l'esprit ; j'y viens pour fuir la malice du monde , de peur qu'elle ne me corrompe le cœur, & qu'elle ne me fasse perdre mes meilleures résolutions.

Mais quels pechez pouvez-vous avoir commis , pour vous condamner à des peines qui ne sont imposées qu'à des pecheurs ? Et quelle experience auriez vous faite de la malignité du monde, en un âge où l'on ne peut ni le connoître , ni se connoître soi même ? Je veux, eût-il répondu, conserver la grace que j'ay reçue, fuir les moindres occasions du péché , garder au Seigneur une ame pure & sans tache , lui consacrer les prémices de mes années . & m'offrir à lui en qualité de victime , par la pratique de toutes les austérités qu'il m'inspirera de faire. Je ne lui prête , Mes-

seurs, ni ces sentimens, ni ces paroles; l'usage qu'il reçut par miracle de sa raison & de sa liberté, en un tems où elles sont comme liées & enveloppées dans les tenebres de l'enfance, lui fit faire ces reflexions, & le condamna dès qu'il commença presque à vivre, à faire une penitence que vous ne voudriez faire, que lorsque vous vous sentez mourir.

Que s'il a fait de la sorte penitence de meilleure heure que les autres ne la font, il l'a fait aussi plus severe, & avec moins d'adoucissement. Ne boire ni vin, ni biere, n'avoir nit lit, ni maison; coucher sur la dure, endosser un cilice, porter sur sa chair tendre une peau de chameau, vivre de sauterelles, & de miel sauvage; se refuser, je ne dis pas ce qui est commode, mais ce qui est necessaire à la vie: voilà ce qu'a fait Jean-Baptiste; voilà ce qui le rend aux yeux des Anges & des hommes, un prodige de penitence.

Comment dans une affreuse solitude a-t-il pû supporter les rigueurs de l'hyver, les intemperies de l'air, les incommoditez des saisons, lui enfant, lui d'une complexion si tendre & si delicate? Comment sans manger de viande un peu nourrissante, sans boire quelque liqueur qui soutient de tems en tems un estomach affoibli d'abstinence & extenué de jeûne, a-t-il pû s'accoutumer à une si austere diete, vivre de miel sauvage, & d'insectes, aussi viles & aussi insipides que le sont les sauterelles? Comment dans les enfoncemens d'un vaste

Quomodò in solitudine hyemes, pluviasque sustinuit tenero adhuc corpore, & ætate pueri? Quomodò valuit adhuc rudis natura carnis tantas inæqualitates, tantasque aërum incursiones cum illa ciborū tenuitate tolerare? ut de reliqua eremi afflictione si leamus.  
*D. Chrysost. hom. 10. in c. 3. Matth.*

desert , a-t-il pû passer près de vingt-huit années , sans d'autre compagnie que celle des bêtes sauvages ?

Comprenez-le, si vous pouvez, vous qui couchez mollement sur le dovet, vous vous plaignez si souvent de vos veilles involontaires, & de vos insomnies ; vous qui nourris délicatement, ne pouvés manger de mets un peu moins bien apprêtez. & assaisonnez ? Vous qui pour avoir passé deux ou trois jours d'abstinence, venez sous pretexte d'une prétendue foiblesse d'estomac, demander des dispenses, qui souvent vous damnent, & peut-être ceux qui vous les accordent avec une trop indulgente facilité : Vous qui dégoutez de plaisirs & rassasiez de bonne chere , cherchez dans des changemens de poissons & de viandes, de quoi flatter votre bizarre intemperance ? Vous qui croyez mériter beaucoup devant Dieu, quand vous vous privez de quelques mets, & que vous sortez de table avec appetit : Vous qui accoutûmez à voir des compagnies de jeux, de promenades, de débauches qui vous divertissent, trouvez le tems si long & si ennuyeux quand vous êtes seuls. Comprenez si vous le pouvez comment Jean-Baptiste a pû mener pendant l'espace de tant d'années une vie si dure , & faire dans une affreuse solitude une si longue , & si austere penitence : Saint Chrysostome avouë lui-même qu'il ne le comprend pas.

Mais , me direz-vous , un homme si saint étoit-il obligé de la faire ? Non, Messieurs, elle étoit gratuite à son égard :

Troisième caractère que j'y ai distingué pour en relever le mérite, & vous faire connoître qu'en matière de sainteté & de pénitence, jamais *entre les enfans des femmes il n'y en a eu*, & ni en aura d'aussi grand que lui: Je m'explique par une judicieuse, & délicate reflexion de S. Bernard.

Il distingue trois sortes de pénitence; une pénitence qu'il appelle gratuite; une pénitence qu'il nomme volontaire, & une pénitence qu'il dit être forcée. Par la pénitence gratuite on se condamne à des peines qu'on n'est pas obligé de souffrir. Par la pénitence volontaire, on expie avec exception & avec choix les pechez qu'on a volontairement commis, & après avoir fait servir ses membres à l'iniquité on les fait servir à la justice. Par la pénitence forcée, on endure ce que l'on n'endureroit pas, si on avoit la liberté du choix; martyr du monde & du péché, sans l'être cependant de Jesus-Christ.

La première de ces pénitences, est une pénitence de surérogation; la seconde, une pénitence d'obligation; la troisième, une pénitence de réprobation. Par la première, on paye des dettes qu'on n'a pas faites; par la seconde, on s'acquitte de celles que l'on a contractées; par la troisième, on ne s'acquitte jamais de celles que l'on ne paye.

Où sont, dans l'Ecriture sainte, les exemples de cette pénitence volontaire & d'obligation? David, Magdelaine, Pierre, Zama-



ris. quendā chée, &c. Où sont ceux de cette penitence  
 proprio forcée & de reprobation ? Esau, Saül, An-  
 exemplo tlochus, Judas. Où sont ceux de cette pe-  
 reliquit. nitence gratuite, & de surérogation ? Saint  
 Hæc pœ- Bernard n'en trouve qu'un seul ; c'est celui  
 nitentia id, de Jean-Baptiste : mais voici ce qu'il a-  
 circò gra- tuita voca-  
 tura, quia joutre.

Quand Jean Baptiste tout saint & tout  
 gratis suf- innocent qu'il est, fait penitence comme  
 fertur, imò s'il étoit effectivement pecheur ; quand  
 offertur, s'il étoit effectivement pecheur ; quand  
 quia pœni- nonobstant les privileges d'une sainteté  
 tentiæ regu reconuë par d'aussi bons témoignages  
 la est ut qui qu'est la sienne, il se condamne sans obli-  
 illicita nul gation de sa part à une vie si dure & si au-  
 la commi- sitere ; il acquiert le droit plus que tout au-  
 sit, licitis tre de prêcher la penitence, & d'y assujettir  
 uritur, ut si- pas son exemp'e tous ceux qui aians vo-  
 bi placuerit lontairement peché ont absolument besoin  
 Spontaneâ de ce remede. Car que pourriez-vous lui  
 pœnitentiâ répondre, s'il vous disoit encore aujour-  
 illi habent d'hui comme aux Juifs ? *Faites penitence,*  
 qui post réponde, s'il vous disoit encore aujour-  
 commissa d'hui comme aux Juifs ? *Faites penitence,*  
 peccata *parce que le Royaume des Cieux approche.*  
 post perfe- *Race de vipere, comment pourrez vous*  
 rata flagi- sans elle, *fuir la colere qui va tomber sur*  
 tia cum a vous ?

Lui répondrez-vous, que sans vous don-  
 illustrantur, ner tant de peine, vous avez découvert  
 jam ex vo- dans des Directeurs commodes & indul-  
 luntate sua gens, une maniere de penitence douce &  
 Domino aisée, où ; sans vous incommoder beaucoup  
 confitetur : vous pouvez obtenir l'absolution de vos  
 voluntariâ pechez ? Est-ce là, vous dira-t-il le secret,  
 solertiâ ca- que vous avez trouvé, pour vous soustrai-  
 ventes ut re aux poursuites de la justice vangeresse  
 non regnet d'un Dieu, que vous avez irrité depuis tant  
 peccatum  
 in eorum  
 mortali cor

d'années ? Ne vous flattez pas mal à propos , & ne negligez rien pour vôtre salut : *la coignée est déjà à la racine de l'arbre ; on n'attend plus qu'une voix d'en haut qui dise , Coupez cet arbre & le jetez au feu.*

Lui repondrez-vous que,graces au Seigneur,vous ne l'avez pas beaucoup offensé,que sa misericorde est infinie ; que vous croyez pour vôtre consolation, qu'il vous a pardonné vos fautes , que les austeritez d'une longue & incommode penitence abregeroient vos jours, & qu'étans ses enfans,il cherche non vôtre mort,mais vôtre vie;Quel péché avois-je commis, vous dira-t-il , pour me mortifier en tant de manieres ?

Qui ou de vous qui êtes seurs d'avoir offensé Dieu , & incertains de l'avoir apaisé , ou de moi qui ai esté sanctifié dez le sein de ma mere , & qui ne me suis jamais éloigné de mon devoir,est plus obligé de faire penitence ? Ai je apprehendé que les penibles exercices ne m'incommo-  
dassent dans un âge tendre & délicat ? Quelques puissans secours que j'aie reçus pour me garantir de la corruption du monde n'ai-je pas crû qu'il m'étoit plus avantageux de m'en separer , que de marcher au milieu de tant de pieges,& parmi tant d'écueils qu'on y rencontre ? N'allez donc pas dire que vous êtes les enfans de Dieu,pour vous faire de sa bonté une occasion d'endurcissement: cherchez au contraire par *de dignes fruits de penitence*, de

pore, sed regneri iustitia & qui prius exhibuerunt sua membra servire, &c. D. Bernard vel alius autor sermone de 12. partis qui tamen iuxta M. S. Carthusia Colon Bernardo adscribitur.

Si ille omni ratione mundissimus, ipso cœlo clarior, & Propheris celsior; quo nullus hominum major fuit, & qui tantâ apud Deum familiaritate gaudebat sic ad omnem laborum patientiam durabat, deliciarum profusa despiciebat & ad omnem vitæ rigorem se coarctâs: Quam nos satisfactio-nem Deo afferre non debemus, qui post Christi beneficia, post mille nostrorum onera peccatorum nec minimâ quidem partem illius castigationis imitamur sed cō-

quo appaiser la Justice, & lui satisfaire. En effet, dit S Chrysostome, si Jean-Baptiste le plus saint & le plus grand des enfans des hommes; si ce Precurateur plus éclatant que le Soleil, & plus élevé que les Prophetes par ses éminentes vertus; si cet homme honoré de l'amitié & de la protection de Dieu, avec lequel il avoit le bonheur de converser avec tant de familiarité, a méprisé tous les divertissemens de la vie, & s'est condamné à toutes les austérités d'une longue penitence: Quelle satisfaction ne sommes-nous pas obligez de faire à la justice divine pour tant de pechez que nous avons commis, & pour un si outrageant mépris de tant de graces que nous en avons reçues? Et cependant nous sommes bien éloignez de l'imiter en la moindre chose, nous qui ne travaillons qu'à nous procurer tous les plaisirs des sens, & qui par de continuels excès dans le boire & dans le manger, n'engraissons, ce semble, nos corps, que pour preparer une meilleure proie aux Demons, & au feu de l'Enfer.

Perdons-nous pour cela courage? Non, mes Freres, ce Saint si austere dans une si grande innocence, semble ne l'avoir été que pour lui; nous proposant de certaines manieres de penitence proportionées à nos forces, & que nous pouvons faire sans sortir des bornes de nôtre état. Estes vous riches? Faites part de vos biens à ceux qui n'en ont point. Avez vous deux habits? Donnez-en un à celui qui est nud: De quoi

manger : Nourrissez celui qui a faim ; Ces messationi-  
aumônes vous tiendront en partie lieu de bus, & po-  
penitence. Maniez-vous les deniers publics ? tationibus  
N'exigez rien au-delà de ce qui vous a de diti, un-  
été ordonné, & restituez ce que vous avez dique nos  
pris par des voyes défendues. Etes-vous relaxantes  
Magistrats, Marchands, soldats, libres ou in diaboli  
engagez dans le mariage : Prenez dans un prælami præ  
esprit de penitence les peines & les servi paramur ?  
tudes attachées à cet état, & souvenez. *D. Chrysost.*  
vous que vous étans rendus malades par *loco supra*  
votre faute, vous avez besoin de remedes *citato.*  
amers pour être guéris.

Ils ne le feront jamais autant que ceux  
dont usa Jean-Baptiste dans une tres.gran-  
de innocence. Aussi vous ai je fait remar-  
quer d'abord, qu'il devoit être le plus  
grand de tous les Enfans des Femmes, selon  
le témoignage que Jesus-Christ même en  
a rendu. Je viens de vous en dire la premie-  
re raison ; en voici une seconde: C'est que  
parmi ces enfans des femmes, jamais hom-  
me ne s'est élevé avec plus de zele &  
d'humilité que lui, au dessus des peines, &  
des épreuves de son ministère.

Preparer les voyes du Messie, dire aux II. POINT.  
Juifs: *Il est venu, & quoique vous ne le sça-*  
*chiez pas, il est au milieu de vous :* le mon-  
trer & s'écrier: *Voilà l'agneau de Dieu, voilà*  
*celui qui efface les pechez du monde ;* faire  
connoître sa mission & sa divinité, par le  
sacrifice de sa propre gloire, & vouloir bien  
être meconnu, pourveu que le Dieu qu'on  
annonce reçoive les hommages & les ado-  
rations qu'il merite : Voilà, Messieurs,

le ministère de Jean-Baptiste, & les deux grands fondemens sur lesquels j'établis toute sa grandeur ; je veux dire son zèle & son humilité.

Il falloit au Verbe incarné, une voix qui le manifestât, à ce Dieu un Ange qui préparât ses voyes, à ce Roi un Ambassadeur qui soutint ses intérêts & sa gloire : Mais où se trouveront réunis ces grands & difficiles emplois ? En la personne de Jean-Baptiste.

*Luc. 1.*

Avant qu'il vient au monde, l'Ange avoit dit à Zacharie son pere : „ L'enfant que  
„ vous aurez sera grand devant le Sei-  
„ gneur, il marchera devant lui dans l'es-  
„ prit & la vertu d'Elie, il reconciliera les  
„ peres avec les enfans, & les enfans avec  
„ leurs peres ; ils rappellera les desobeissans  
„ à la prudence des Justes, & preparera à  
„ son Dieu un peuple parfait.

Quand il a paru sur la terre, il a rempli cette prophetie dans toutes ses circonstances, & l'Évangéliste saint Jean dit qu'il est *venu pour rendre à la lumiere un témoignage fidele & irreprochable.* Marie vous le concevrez & le mettez au monde ; Joseph vous le nourrirez & le cacherez ; Bergers & Mages vous l'adorerez dans sa crèche : mais pour vous, saint Précurseur, vous le manifesterez, vous l'annoncerez, vous direz ; le voila, vous serez sa voix, son Ange, son Ambassadeur, son Ministre, son témoin. Sa voix, vous parlerez de lui, son Ange, vous préparerez les voyes ; son Ambassadeur, vous representerez sa person-

ne ; son ministre , vous exécutez ses des-  
seins , son témoin , vous déposerez de la  
vérité de sa mission, & de la divinité de sa  
personne : Mais pour s'aquiter de tous  
ces emplois devant un peuple contredisant  
& incrédule , de quel zèle n'a-t-on pas be-  
soin ?

N'attendez pas que je rapelle ce qui  
s'est passé pendant qu'il étoit encore dans  
le sein de sa mère. Je pourrois vous dire  
après saint Pierre Chrysologue, qu'il annon-  
ça dès-lors Jésus-Christ avant qu'il pût na-  
turellement le connoître, que ce tressaille-  
ment extraordinaire qu'Elizabeth sentit,  
étoit déjà une première marque de son ze-  
le futur pour la gloire du Verbe incarné,  
que raisonnable avant l'usage de sa raison,  
il sentit & adora son libérateur.

\* Je pourrois ajouter avec saint Ambroi-  
se & le Cardinal Pierre Damien , qu'il n'y  
avoit que deux petits murs de chair qui  
separoient le maître & le ministre , le Roi  
& le sujet, le Createur & la creature, la pa-  
role & la voix, que quoiqu'il ne fût pas en-  
core en état de s'aquiter de son ministère, la  
grâce l'avoit rendu capable d'en faire déjà  
les premières fonctions ; que ne pouvant en-  
core annoncer le Messie par une parole ar-  
ticulée, il vouloit le découvrir par une joie  
prophétique, & qu'il ne faut pas s'étonner  
s'il s'est réjoui aux approches d'un Dieu  
qui le remplissoit de son Esprit.

Voilà ce que je pourrois dire, pour vous  
donner quelque idée de l'ardeur & de l'em-  
pressément de son zèle ; mais d'autres cir-

\* Nondum  
maturus  
ad ortum,  
& jam ma-  
turus ad of-  
ficium.

*D. Ambr. de  
sancto Joan.*

Occurrit  
Elizabeth,  
& antiquæ  
sterilitatis  
carens op-  
probriis a-  
micum  
sponsi, præ-  
conem Ver-  
bi felicissi-  
mo ventre  
deportat ;  
junguntur  
amplexus,  
venitur ad  
oscula, co-  
pulantur  
fœlices. ute-  
ri , regem-  
que & mili-  
tem non ni-  
si duo te-  
nerrimi pa-  
rietes dis-  
jungunt.

Quid mi-  
rum si mi-  
ratur , & e-  
xultat puer  
ad tactum  
tâm proxi-  
mæ divini-  
tatis affla-  
tus.

*Petr. Dam. serm. de S. Joan. Vide Iran. lib. 3. c. 18. Amb. lib. 5. de file c. 4. & serm 63. Cyrillum de recta fide ad Reginas. Leonem. ser. 4. in Epiph. Gregor. c. 3. Moral. c. 5.* constances vous le feront encore mieux connoître. Quand il a été question de parler de la grandeur & de la divinité de Jesus Christ, en a-t'il jamais negligé la moindre occasion ? L'a-t'on jamais vû froid & indifferant à annoncer la gloire du Messie, que l'ingrate Sinagogue méconnoissoit ? Il l'a fait connoître comme Dieu, comme homme, comme Redempteur, comme auteur de la grace & de la gloire. Comme Dieu & comme homme : Ecoutez ce qu'il dit de Jesus-Christ. *Celui qui doit venir après moi, doit m'être preferé, parcequ'il étoit avant moi. Qui post me venturus est, ante me factus est, quia prior me erat.* Car c'est selon les saints Peres, comme s'il disoit : il est venu après moi, il est homme ; mais il est engendré avant

Tempore moi, il est Dieu. Il doit venir après moi : ante me ap- c'est moi qui vous l'annonce ; mais il est parebit, at avant moi, l'honneur & la gloire lui ap- gloria & honore an- partiennent en propriété.

te me erit. Comme Redempteur & auteur de la gra-  
*Vide Tolet. in Com- memorario. Annot 48. & 49. in Joan. Matt. 3.* ce: car si Jean-Baptiste dit que Jesus Christ est avant lui, le terme dont les autres Evangelistes disent qu'il s'est servi, est encore plus énergique. Il est, dit ce fidel témoin, *plus fort que moi, fortior me est* ; c'est lui qui vient éfacer le peché, chasser le demon, detruire la mort, sauver le monde, & faire ce que je ne puis jamais faire. Pouvoit-t'il mieux preparer les voies du Messie, remplir avec plus de fidelité, de zele, & même de succès les fonctions de Précurseur, de voix ; d'Ambassadeur, de témoin ?

C'est

C'est aussi par toutes ces raisons qu'il est appelé non seulement *Prophete*, mais encore *plus que Prophete*. *Prophete*, dit S. Hilaire, puisque comme les autres il a annoncé Jesus-Christ avant qu'il parût; *plus que Prophete*, puis qu'à la difference des autres, il a vû present celui qu'ils souhaitoient seulement de voir.

*Prophete*, dit Saint Irenée, puis qu'il a revelé des misteres cachez; *plus que Prophete*, puis qu'il a été témoin oculaire de ce qu'il a revelé. *Prophete*; il a découvert le Messie qui étoit caché dans les ombres de la Loy: *plus que Prophete*, il a dit: le voilà, il est au milieu de vous, & vous ne le sçavez pas.

*Prophete*, il a eu le don de Prophetie; *il est venu dans la vertu & avec l'esprit d'Elie*. *Plus que Prophete*; il a encore eu

le don de l'Apostolat; avec cette difference qui lui donne même cet avantage au dessus des Apôtres, qu'ils n'ont annoncé la gloire de Jesus-Christ, qu'après les trois années de sa vie publique: au lieu qu'il l'a publiée avant qu'il parût, & qu'il a disposé les peuples à croire en lui, quand il jugeroit à propos de se manifester.

Quelque grand que vous paroisse par tous ces endroits, le ministère & le zele de Jean-Baptiste, il faut que je vous avoue que sa profonde humilité, ce qu'il a dit & pensé de lui-même, lui donne encore un nouvel éclat. Il a annoncé Jesus-Christ, c'est beaucoup; mais il l'a annoncé aux dépens de sa propre gloire, dans la plus



delicate de toutes les tentations , & lors qu'il s'est vû en état de recueillir le plus grand honneur que jamais homme mortel puisse recevoir. Voilà en quoi consiste sa plus solide grandeur, & ce qui le fait passer dans l'esprit de Jesus-Christ pour *le plus grand de tous les enfans des femmes.*

Cinq cens ans s'étoient écoulés , sans que les Juifs eussent vû aucun Prophete envoyé de Dieu , comme leurs Peres en avoient vû dans les siècles antérieurs. Dans ce tems de silence un homme extraordinaire, & d'une vie aussi austere qu'elle étoit innocente , paroît enfin dans la Judée. Les prodiges arrivez en sa conception & en sa naissance , la sterilité de sa mère vaincue contre toutes les loix de la nature , l'affliction de son pere devenu muet tout d'un coup , & la joye d'avoir recouvré la parole , au tems qu'on circoncit cet enfant de miracles. *Le bruit qui s'étoit dès lors répandu dans tout le país des montagnes de Judée , & le pressentiment qu'on avoit eu de sa grandeur future , faisoient croire au peuple , que Jean - Baptiste étoit le vrai Messie , ou du moins quelque grand Prophete envoyé de Dieu dans la decadence de la Sinagogue.*

*Luc. 1.*

*Joseph. lib. 14. antiq. Judaïc. c. 8. & lib. 1. des bello Jud. 4.5.* Le Sceptre n'étoit plus dans la maison de Juda. Depuis près de soixante ans Hyrcan & Aristobule , dans la guerre qu'ils des'étoient faite pour jouir du Pontificat auquel la Royauté étoit annexée , avoient été subjugués par Pompée qu'ils avoient pris pour Mediateur. Les Romains dont les

Juifs n'étoient presque plus que les esclaves, avoient fait passer des mains des Ammonéens, le Royaume de Juda en celles d'Herodès Iduméen, & par consequent étranger. Le Souverain Sacerdoce dépendoit, non comme autrefois de la succession legitime des Pontifes, ni du Conseil de la nation qui n'avoit plus d'autorité; mais de cet usurpateur, & de ce tyran qui dispoisoit de toutes choses, selon sa passion, & ses intérêts.

C'étoit donc là la véritable époque de la venue du Messie, marquée par les Prophetes dans cette décadence de la Religion, & de la Royauté. Les Pharisiens & le peuple qui s'en appercevoient bien, n'attendoient plus que lui, dans l'esperance qu'il délivreroit de la servitude, le Royaume d'Israël: Et c'est en ce tems, vers la fin du regne d'Herodes, qu'ils envoyerent des deputez lui demander *qui il est*, résolus de se soumettre à lui, & de lui deferer la souveraine autorité, s'il avouë qu'il est le Messie.

Or voilà ce que j'appelle la plus délicate de toutes les tentations, & la plus dangereuse de toutes les épreuves, auxquelles la vertu d'un homme peut être exposée. On rend en quelque maniere Jean Baptiste arbitre de son sort. Qu'il donne de soy tel témoignage qu'il lui plaira; il sera crû sur sa bonne foy: tant les Pharisiens & les Chefs de la Sinagogue ont conçu une haute estime de son rare merite. Dites-nous, " qui vous êtes? *Tu quis es?* Etes-vous " Elie? Etes-vous Prophete? Etes-vous le "

„ Christ qu'on attend ? Que dites-vous de vous-même , afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyé ?

Il est bien difficile , Messieurs , d'avoir une humilité à l'épreuve de ces flatueuses propositions , principalement quand les louanges d'autrui rappellent une ame au dedans d'elle , afin qu'elle réponde à ce qu'on lui demande.

S'étoit-elle comme oubliée & méconnue par un effet d'humilité ? C'est alors qu'elle s'élève , & qu'elle commence à entrer dans les mêmes sentimens de sa propre estime , que paroissent avoir ceux qui la tentent. C'est alors qu'elle réfléchit sur le bien qu'elle a fait , qu'elle s'applaudit intérieurement , & qu'elle se félicite de ses vertus : & quand même elle remercie Dieu des grâces qu'elle en a reçues , elle ne laisse pas de se regarder comme un sujet qui s'en est rendu digne par sa fidélité. C'est alors qu'elle se demande : *Qui es tu ?* qu'elle se remercie de ses talens , & qu'elle baise sa main , comme dit Job , tant elle se sçait bon gré de ses merites. C'est alors enfin , qu'elle recueille avec avidité les louanges qu'on lui donne , & qu'elle prend la place qu'on la sollicite d'occuper : ou si elle les rejette & s'en dit indigne , ce n'est que par une modestie hypocrite , & par un raffinement d'orgueil.

Fatale tentation aux gens de bien , qui ayant résisté à tant d'autres , succombent souvent à celles-ci ! mais tentation au dessus de laquelle s'éleva Jean-Baptiste , par la

plus surprenante humilité dont un pur homme soit capable, dans les mêmes circonstances. *Estes-vous Elie ? non je ne le suis pas. Estes-vous Prophete ? non je ne le suis pas. Estes-vous le Messie ? non je ne le suis pas.* Qu'êtes-vous donc, *Ego vox*, je ne suis qu'une voix.

Je distingue avec S. Bernard, trois sortes d'humilité par rapport à trois differens D. Bern. objets, par rapport à Dieu, par rapport au *tractatu de* prochain, par rapport à soi-même. La vraie *gradibus* humilité par rapport à Dieu, consiste à *humilitatis.* s'anneantir devant lui, à lui faire homma- Substantia ge de tout son être, à lui représenter sa *mea tanquā* misere & son neant. La vraie humilité par *nihilum a-* rapport aux hommes, consiste à mépriser *pud te.* leurs louanges, & à ne se pas entêter de l'encens de leurs flatteries, ni de leurs éloges. La vraie humilité par rapport à soi-même, consiste à vouloir demeurer caché, & à ne prendre des dignitez que ce qu'il y a de penible, sans rechercher ce qu'il s'y trouve d'éclatant.

Celle de Iean Baptiste a esté veritable & solide par ces trois endroits ; mais voici ce qui en releve le merite. Il y a, dit ce Pere, une humilité que la verité produit, & il y en a une autre qui vient d'une pure charité, & de l'amour que l'on a pour cette vertu. Celle de la verité a produit son fondement dans des deffauts réels qu'on connoît en soi, & qui servent comme de contrepoids à l'enflure de l'orgueil qui naît des vertus mêmes & de bonnes œuvres qu'on a faites. Ce que l'on fait seu-

*Alia est humilitas quā in nobis veritas parit, alia quam charitas format, & inflamat. Si temetipsum intus ad lumen veritatis non dissimulas, & sine palpitacione iudices non dubito quin humilieris & tu factus in oculis visior*

cibi, quamvis nec dū for- tasse id esse pariaris in oculis aliorum. Tu ergo si jam apud reipsū humiliatus es necessaria illa humilitate quam veritas inge- rit, adhibe voluntatem & fac de necessitate virtutē. Sic autem istud fiet, si nolis apparere foris aliter quam te in enis intus ne de reipso legas: pondus, & pondus abominatio est apud Deum. Quid enim te depre- ris in secre-

lement est d'ajouter à l'humiliation qu'on merite à cause de ses pechez, une humilité volontaire, en ne voulant paroître au dehors autre qu'on se reconnoit effectivement au dedans, ni avoir devant les hommes une autre balance que celle avec laquelle on se pese dans le tribunal de sa conscience; ce qui seroit une étrange abominatio devant Dieu.

Mais l'humilité que la charité produit, n'est propre qu'aux grands Saints, le dirai-je entre les enfans des femmes, qu'à Jean-Baptiste. Quel peché peut-t'il se rec- procher qui l'humilie? Dans quel desordre & dans quelle infidelité est-il jamais tombé? Pendant tout le cours de sa vie y a-t-il eu quelque jour, pendant ce jour quelque heure, pendant cette heure quelque moment où il se soit éloigné en la moindre chose de son devoir? Son humilité ne vient donc pas de la vérité ni de la connoissance de ses dereglemens passez: elle est en quelque maniere aussi-bien que sa pénitence, une humilité gratuite & purement volontaire, encore remarquez-en je vous prie les degrez.

Il ne veut pas être grand à ses propres yeux; il ne cherche qu'à se rabaisser. Il ne veut pas être grand aux yeux du monde; & il ne s'aplique qu'à se deffendre contre les loüanges qu'on lui donne, & à fuir les dignitez qu'on lui offre. Il ne veut pas être grand aux yeux de Dieu; il ne se propose que de relever sa gloire par le sacrifice de la sienne; trop content qu'elle

diminuë & qu'elle se perde, pourvû que ab ipsa accelle de Jesus-Christ croisse. cepisti.

Dans la bouche de Dieu il est tout ; dans sa propre bouche, il n'est rien ; dans la bouche de Dieu, il est plus que Prophete ; dans sa propre bouche, il n'est qu'un neant ; *non sum*, je ne suis rien ; il ne se definit lui-même que par une negation, pendant que Dieu lui attribue des qualitez, & des vertus réelles. D. Bern. ser. 42. in Cant.

Il n'est rien selon lui ; cependant il vit & il parle. Qu'est-il donc ? Ce qu'il y a de moindre ; une voix, *Ego vox*. Une voix qui ne laisse après elle aucune trace ni aucun vestige qui reste ; une voix qui étant sortie de la bouche de celui qui la forme, se perd dans les airs, & qui s'insinuant dans l'oreille de celui qui la reçoit, n'est qu'un tres-fragile accident.

Une voix, Jesus-Christ est la parole ; un serviteur ; Jesus-Christ est le Maître dont il prepare les voyes, & pour qui il vient chercher une épouse, sans qu'il veuille accepter la qualité qu'on lui offre d'époux, bien loin de se l'attribuer à lui-même : Cette reflexion de S. Chrysostome ne sera pas indigne de vos applications.

Il arrive quelquefois que certains entremeteurs de mariage font si bien leur cour, ou qu'ils paroissent aux yeux de l'épouse qu'ils veulent donner à leur ami, avoir tant de perfection & de charmes, qu'elle leur dit : Vous me demandez en mariage pour vôtre ami, mais que ne parlez-vous pour vous même ? Tentation bien dé-

licate quand le parti est tres avantageux , & qu'on en espere de grandes dignitez.

La fidelité de Jean Baptiste fut exposée à cette épreuve. Il parloit pour Jesus-Christ à la Sinagogue , il ne prêchoit & ne baptizoit que dans le dessein de preparer les voies du Messie , & de lui donner ce Dieu pour Epoux : Mais cette aveugle qui méconnoissoit son bonheur lui fit elle-même la proposition de son alliance, & lui envoya exprez des deputez ; resoluë de le choisir & de se donner à lui s'il lui rendoit une réponse qui la satisfic : dites seulement une parole ; vous serez mon Epoux & mon Roi.

A quoi pensez-vous , lui répondit Jean-Baptiste : Je ne suis rien , *non sum* ; vous prenez le valet pour le maître qui est au milieu de vous , & que vous ne connoissez pas ; il vous recherche, & vous le méprisez ; il vous aime, & vous le fuïez : Je viens vous dire qu'il doit m'être preferé , qu'il est avant moi , & que je ne suis pas digne de délier les cordons de ses souliers.

Parler de la sorte en un temps tel que je vous l'ai décrit , & avec les circonstances aussi favorables à Jean Baptiste , c'est sans doute s'élever au dessus des peines & des épreuves de son ministere, par la plus grande de toutes les humilitez , & le plus desintéressé de tous les zelés.

Quand Abraham envoya Eliezer Intendant de sa maison chercher une Epouse à son fils ; qu'eût-on dit de ce serviteur , s'il avoit parlé pour lui même aux parens de

Rebecca , ou si cette fille lui ayant témoigné qu'elle avoit de l'amitié pour lui , il avoit consenti à des propositions de mariage au préjudice de son maître ? O l'ingrat , ô le traître , se seroit-on écrié ! Il mérite le plus rigoureux châtement.

Il est vrai qu'on ne tenta pas la fidélité d'Eliezer par de semblables propositions ; mais celle de Jean-Baptiste qui y fut exposée, y résista. Il devoit dire à la Sinagogue que le vrai Messie étoit venu , afin de lui marquer qu'elle avoit été exaucée dans ses prières , & qu'il falloit qu'elle le reçût avec toutes les démonstrations d'amitié & de respect qu'elle lui devoit. Car c'étoit là l'emploi de son zèle : mais il devoit en même tems lui dire , afin de ne la pas tromper , qu'il n'étoit pas lui même ce Messie ; qu'il n'en étoit que le serviteur & la voix ; car c'étoit là le témoignage que son humilité devoit lui rendre.

Mais , mes Freres , qu'est-ce que cette voix vous dit ? abaissez vous , humiliez vous esprits orgueilleux & fiers qui faites sonner si haut vos moindres qualitez , & vos prétendues perfections. Abaissez vous , humiliez vous , âmes vaines , qui tracez au dedans de vous de si magnifiques idées de vous mêmes , qui vous arrêtez à des définitions si flatteuses que vous tirez , vous de votre naissance, vous de votre beauté, vous de vos charges, vous de vos biens, vous de vos talens naturels ou acquis.

Abaissez vous, humiliez vous , pecheurs aveugles, qui recherchez avec tant de pas-



sion une fragile gloire , & qui paroissez si avides de loüanges. Suposent elles de fausses vertus ? Regardez les, dit saint Bernard, comme de vrais reproches qu'on vous fait , en vous attribuant des perfections que vous devez avoir , & qui cependant vous manquent. Sont elles fondées sur quelque mérite réel ? ne laissez pas de craindre, & de les regarder comme les plus dangereuses ennemies de vôtre salut. Vous applaudir on & vous louë t'on de quelques bonnes œuvres ? Comme vous ne devez les avoir fait que dans le dessein de plaire à Dieu & de le glorifier , renvoyez lui tout l'honneur d'une action dont il est le principe, & dont il faut qu'il soit l'objet & la fin. Penitence pour le corps, humilité pour le corps , abaissement & anéantissement pour l'ame : Deux grandes vertus dont Jean-Baptiste vous a donné de si beaux exemples , & qui toutes difficiles qu'elles soient dans la pratique , vous deviendront douces & aisées , quand il vous proposera la grandeur de leur récompense, & qu'il vous dira : Humiliés vous & faites penitence , parceque le Royaume des Cieux est proche. Amen.





# ELOGE 29. Juin.

## HISTORIQUE

D E

### SAINT PIERRE.

Et tu aliquando conversus confirma fratres  
tuos. *Lucq 22.*

*Quand vous serez converti , rassurez &  
encouragez vos Freres.*

**S**I les Saints qui regnent avec Dieu dans  
le Ciel , n'ont nul besoin des loüanges  
que nous leur donnons sur la terre , il  
est certain , Messieurs , que nous avons  
besoin de la sainteté & de la force de  
leurs exemples. Independamment de nos  
Eloges , ils jouissent paisiblement du fruit  
de leurs bonnes œuvres : mais si dans l'é-  
tat de leur beatitude ils sont capables de  
quelques mouvemens de joye , c'est sans  
doute de voir que nous tâchons de les  
imiter , comme ils ont imité Jesus-

Christ, & que nous les regardons encore après leur mort, comme d'excellens modeles sur lesquelles nous voulons nous former.

\* Non modò ovium, sed & pastorum tu unus omnium pastor. Cui enim non dico Episcoporum, sed Apostolorum sic absolute & in discretè commissæ sunt oves? si me amas Petre, pasce oves meas: Quasi illius vel illius populos civitatis, aut regionis aut certi regni? Oves meas inquit. Cui non planum non designasse aliquas, sed assignasse. Nihil exciditur ubi distinguitur nihil Et fortè præsentet præsentet tunc con-

Quand la vie de quelques autres Saints vous paroîtroit inimitable par de certains endroits qui les élevent si haut que vous les perdez presque de vûe: en voici un, Messieurs, qui tout élevé qu'il est par sa primauté dans l'Eglise, par l'étendue de son pouvoir, & l'éminence de son caractère, n'a reçu, ce semble, de Jesus Christ son maître, ces marques de distinction & d'honneur, qu'afin qu'il rassurât vos esprits dans vos doutes, qu'il reformât vos mœurs dans vos desordres, qu'il vous conduisît, & vous servit de regle dans la pratique de vos plus importants devoirs.

\* Pierre n'est pas seulement apellé à l'Apostolat comme les autres Confreres; il est mis à leur tête, & c'est à lui qu'ont été confiées non seulement les brebis, mais les Pasteurs mêmes, dit saint Bernard. Il n'a pas seulement, comme les autres Apôtres, soin de quelques Eglises, il est, dit saint Cyrille, le Prince de toute l'Eglise. Il ne conduit pas comme eux quelques barques sur la mer orageuse du siècle; il est, dit saint Chrysostome, un pilote universel qui préside à notre navigation, & qui tient par tout le gouvernail: A quelles fins, Messieurs? Pour vous aplanir les voyes du salut, pour vous conduire au Ciel par la sainteté de ses exemples, pour vous rassurer lui-même, le dirai-je? par ses propres

pres chutes. *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.*

Il est tombé, je l'avoué ; mais sa chute a été plus heureuse que la persévérance de plusieurs autres, dit saint Ambroise ; *Fœlius cecidit, quàm alii steterunt.* Il a renoncé lâchement son maître, mais ce maître lui a inspiré des sentimens dignes de sa divinité, & a prié pour l'affermissement de sa foy. Il s'étoit fermé à lui-même le Ciel par son péché ; mais Jesus Christ non content de le lui ouvrir, lui en a confié les clefs, afin qu'il l'ouvrit à ceux qui l'auroient suivi dans la pratique de ses vertus : N'est-ce pas là de quoi vous rassurer, & vous encourager ?

Apprehendez vous les rigueurs de la pénitence, ou voulez vous sçavoir en quoi elle consiste ? Saint Pierre vous l'apprendra, & vous rassurera par les qualitez de la sienne, vous le verrez dans mon premier Point. Chancelez vous dans la profession de votre foy ? Saint Pierre vous y affermira par la stabilité de la sienne ; vous le verrez dans mon second Point. N'avez vous qu'un amour foible & timide pour Jesus Christ ? Saint Pierre vous encouragera par la force & l'intrepidité du sien ; vous le verrez dans mon troisième Point. *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Demandons, &c. *Ave.*

erant, cum  
cōmittens  
uni unitatē  
omnibus  
cōmenda-  
ret, in uno  
grege, &  
uno pasto-  
re...Inde est  
quod alii  
singuli sin-  
gulas forri-  
ri sunt ple-  
bes scientes  
Sacramen-  
rum. Alii  
in partem  
solicitudi-  
nis, tu in  
partem po-  
testatis vo-  
catus es.  
Aliorū po-  
testas certis  
arētatur li-  
mitibus, tua  
extenditur  
& in ipsos  
qui potesta-  
tem super  
alios acce-  
perunt.  
*D. Bern. lib.*  
*2. de consid.*  
*c. 8. n. 15. &*  
*16.*

*Division.*

**J**usques à quand, pecheurs, abuserez-vous de la patience de Dieu, qui ne cherche que votre conversion, & qui ne demande que

*votre vie :* Jusques à quand résisterez-vous à ces bonnes pensées qu'il vous donne , à ces saints mouvemens qu'il vous inspire, à ces exemples touchans , & à ces graces interieures par lesquelles il vous sollicite de retourner à lui. Jusques à quand méprisant les richesses de son infinie bonté vous en ferez-vous pour vous amasser par l'endurcissement de vos cœurs un trésor de colere au jour de ses vangeances ? Après l'avoir offensé en tant de manieres , ne rentrerez vous pas enfin en vous-mêmes pour prendre cette resolution de l'enfant prodigue : *Je me leverai, j'iray à mon pere, & les yeux baignez de larmes, je lui dirai avec douleur : J'ai peché contre le Ciel & contre vous, traitez-moy comme l'un de vos serviteurs.*

Ce n'est là, mes Freres, qu'une parabole que Jesus-Christ vous propose dans l'Evangile; mais en voici le sens, & l'application naturelle en la personne d'un homme pecheur comme vous, & dont l'infinie sagesse de Dieu n'a permis la chute, qu'afin qu'il vous rassurât dans les vôtres, & que par les circonstances de sa penitence vous apprissiez quelles sont les vrayes marques de celle que vous êtes obligez de faire : *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.*

Suivons-le pour cet effet pas à pas, puis que c'est un exemple sensible que la misericorde du Seigneur expose à nos yeux pour nôtre consolation, & nôtre instruction tout ensemble. Pierre a renoncé par trois fois son maître. Une servante lui

ayant dit qu'il étoit avec Jesus de Galilée, il lui a répondu, qu'il ne sçavoit ce qu'elle lui disoit : Une autre servante lui ayant fait le même reproche, je ne connois pas cet homme, lui a-t-il dit : & comme plusieurs de ceux qui étoient dans la maison de ce Pontife lui témoignoient qu'il faisoit assez connoître par son langage qu'il étoit de ses disciples, il a insisté avec serment & perseveré à dire, *non novi hominem*, je ne le connois pas.

Voilà ce que les Evangelistes nous apprennent de son peché; peché que quelques-uns, comme saint Ambroise, paroissent excuser par de favorables & de subtiles interpretations; peché que d'autres, comme saint Augustin, condamnent absolument; mais peché que tous attribuent avec saint Bernard, moins à la malice de cet Apôtre, qu'à sa foiblesse; moins au dessein de renoncer son maître, qu'à l'apprehension de mourir pour lui.

Pour l'expiation d'un tel peché quelle penitence n'a-t-il pas faite? la voici. Dez le moment qu'il eut renoncé Jesus-Christ, il se souvint de la parole qu'il lui avoit dite, & étant sorti de la maison de Caïphe, il pleura amèrement. *Recordatus est Petrus verbi Jesu, & egressus foras flevit amarè.* Or c'est là ce qui me paroît l'un des plus parfaits modeles de penitence que nous puissions avoir; ce qui verifie à la lettre ces paroles de Jesus-Christ: *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Je m'explique.

Hoc est dicere: Nescio Galilæum. Nescio Nazaræum quæ Dei Filium novi. Habeat homines locorū vocabula; Dei Filium patria non potest nuncupare cuius majestatem locus nullus includit... Negavit se ex illis esse, non Christū negavit, negavit hominū consortia, non Dei gratiam.

*Amb. Comment. lib. 10 Luc. c. 22.*

Visus est negare veritatem contra propriam voluntatem; aut negare aut mori necesse erat. Moritimens negavit. Ne-

gare nole- L'idée du péché, les engagements du pé-  
 bat, sed ma- ché, les remèdes du péché, sont trois cho-  
 gis nolebat ches qui entrent dans l'économie de la pe-  
 mori; itaque ses qui entrent dans l'œconomie de la pe-  
 inuitus qui- niteñce. L'idée du péché ; il faut s'en res-  
 dem, sed ne, souvenir avec douleur , pour se reprocher  
 gavit tamē l'imprudence qu'on a eue de ne pas profi-  
 ne morere- ter des bons avis qu'on avoit reçus. Les en-  
 tur.... Quid gagemens du péché; il faut les quitter sans  
 volebat ? délai, & sortir des lieux où on l'a commis.  
 prorsus Les remèdes du péché ; il faut satisfaire à  
 quod erat la justice de Dieu , & l'expier par des œu-  
 Christi esse disciples. vres mortifiantes & pénibles.  
 discipulus. Quid lo- Se ressouvenir de son péché , se separer  
 quebatur ? des occasions du péché , pleurer amere-  
 Non novi ment son péché, sont trois choses qui ren-  
 hominem : dent une penitence parfaite , & dont Pier-  
 Cur ita ? re penitent nous fournir un admirable  
 mortem e- exemple. *Il s'est ressouvenu de ce que Jesus-*  
 vadere vo- *Christ lui avoit dit, qu'il le renonceroit par*  
 lebat. Sed *trois fois avant que le coq chantât. Re-*  
 quid istud *cordatus est verbi Jesu , & il s'est repro-*  
 criminis *ché son péché. Il est sorti de la maison*  
 fuit ; Duas *de Caïphe où il avoit renoncé Jesus-Christ,*  
 Apostoli *Egressus foras , & il s'est separé des occa-*  
 tenemus *sions & du lieu de son péché. Il a satisfait*  
 voluntates, *à la justice de Dieu par l'abondance de ses*  
 &c. *larmes, flevit amarè, & il a pleuré amere-*  
 D. Bern. de *ment son péché.*  
 gratia & à la justice de Dieu par l'abondance de ses  
 libero arbit. larmes, flevit amarè, & il a pleuré amere-  
 le. 12. n. 38. ment son péché.

La premiere chose que l'Evangile re-  
 marque de nôtre Apôtre penitent, est, *qu'il*  
*s'est ressouvenu, recordatus est Petrus.* Il s'est  
 ressouvenu de ce qu'il avoit fait ; non com-  
 me ces pecheurs qui rappellent dans leur  
 memoire le fatal plaisir de leurs anciens  
 pechez, & qui ne pouvans plus les commet-

tre , semblent se satisfaire de nouveau en se representant les lieux , & les personnes avec lesquelles ils les ont autrefois commis : Souvenir abominable qui corrompt le cœur & qui l'empoisonne par la joie qu'on ressent de l'avoir goûté , & qui oblige Dieu de dire à ces pecheurs endurcis ce qu'il disoit à des gens de leur caractère : *C'est parce que vous vous êtes ressouvenus de votre iniquité , c'est parce que vous avez publié avec impudence vos turpitudes , c'est parce que vous en avez fait l'objet de toutes vos pensées , c'est pour cela même que je vous livrerai entre les mains de vos ennemis , & que vous perirez tous.*

Impudiques , vindicatifs , débauchez , yvrognes , libertins de profession qui vous ressouvenez avec joye de vos ordures , de vos violences , de votre crapûle , de vos débauches passées ; vous qui vous en vantez dans les compaignies , qui en faites d'agréables Histoires , qui portez la corruption & le poison dans les ames les plus innocentes ; tremblés dans le pressentiment de votre malheur futur ? car c'est à vous encore plus qu'aux Juifs , que Dieu dit dans sa co'ere , *Pro eo quòd recordati estis iniquitatis vestrae , & revelastis pravitationes vestras , & apparuerunt peccata vestra in omnibus cogitationibus vestris ; pro eo inquam quòd recordati estis , manu capiemi.*

Pierre s'est ressouvenu , *recordatus est Petrus* ; mais de quoi ? des mêmes choses dont Dieu vouloit que les Israélites se ressouvinsent , afin qu'ils conceussent une



plus vive douleur de leurs pechez, ie veut dire de l'alliance que le Seigneur avoit faite avec eux, de la grace speciale avec laquelle il les avoit adopté, de la protection & de l'amitié dont il les avoit honoré, des choses surprenantes & jusqu'alors inouïes qu'il avoit faites en leur faveur.

*Deuter. 7. Recordare quæ fecit Dominus Deus tuus Pharaoni.*

Pierre s'est ressouvenu de l'excessive bonté de Jesus Christ, de sa vocation à l'Apôstolat, d'une préférence d'estime & d'amitié dont ce Dieu l'avoit toujours honoré; des marques de dignité & de distinction qu'il en avoit reçues en toute sorte de rencontres, de l'inviolable fidélité qu'il avoit promise à ce cher maître, & de cette parole qui lui avoit été dite, qu'avant que le coq chantât il le renonceroit trois fois.

Qu'as-tu fait malheureux ? Tu as desavoué celui qui n'a pas rougi de t'avouer devant son Pere, tu as oublié, méconnu, abandonné celui dont tu a reçu tant de protection & de faveurs. Rappelle, rappelle dans ta memoire les paroles obligantes qu'il t'a dites, la tendresse qu'il t'a témoignée, les avis salutaires qu'il t'a donnez, les bons exemples qu'il t'a montrez, sa gloire que tu as vue sur le Thabor, sa divinité que tu as reconnue, ses frequens miracles dont tu as été témoin, son corps & son sang qu'il vient de te donner dans la Cene : Etoit-ce-là de quoi le méconnoître & le renoncer ?

C'étoit bien assez que Judas l'eût trahi

que les Pharisiens eussent tenu conseil pour le faire mourir : qu'on l'eût traîné comme un criminel devant Caïphe , qu'on l'eût couvert de confusion & accablé d'injures ; falloit-il que tu l'abandonnasses dans le besoin ? Qu'est devenuë cette protestation si solennelle de ne le jamais quitter , quand il s'agiroit de mourir pour lui? cette orgueilleuse & ridicule bravoure dont tu t'étois flatté ? Qu'as-tu fait ? Tu as perdu ses bonnes graces , tu es tombé dans la plus noire , & la plus lâche de toutes les ingrattitudes. *Recordatus est Petrus.* Pierre s'est ressouvenu de tout cela ? & plaise à la miséricorde du Seigneur qu'un tel exemple destiné pour nôtre instruction nous touche.

Nous pechons en une infinité de manieres , presque en tout lieu , & avec toute sorte de personnes. Nous pechons par pensées , par paroles , par actions : Nous pechons en compagnie, dans les lieux saints aussi-bien que dans les lieux profanes , & le nombre de nos pechez surpasse , comme dit David , celui des chevenx de nôtre tête. Et avec tout cela, qui de nous se ressouvient de tous les pechez & de toutes leurs circonstances , pour se les reprocher au tribunal de son propre cœur , & s'en accuser comme il faut , dans celui de la penitence ?

Nous oublions nos pechez, nous les mettons derriere nôtre dos , & si nous les jetons comme une masse de plomb dans la mer rouge du Sang de Jesus-Christ , c'est pour

Projiciet illud post  
dorsum  
suum.  
*Ecclesiastici*  
21.

Submerſi ne les plus voir. Nous les oublions ; mais ſunt quaſi Dieu s'en ſouvient , & il proteſte qu'il ne plumbum. les oubliera , que quand nous nous en ſou-

*Exod. 15.* viendrons nous-mêmes. Nous les oublions ;

mais il les écrit , non comme le peché de *Joan. 8.* la femme adultere ſur du ſable , mais dans

ſes registres d'une matiere incorruptible *Job. 19.* où il les grave , & les imprime profondement avec un burin de fer.

Nous les oublions , nous qui nous ſouvenons ſi bien des injures qu'on nous a faites , afin que nous étans toujours preſentes nous penſions moins à les pardonner , & qui perdons la memoire de tant de crimes commis contre Dieu , de peur que ſi nous en rappellions l'idée, nous ne ſoions obligez d'en faire une penitence que nous renvoïons aux dernieres extremitez de la vie. Nous les oublions , comment prétendons-nous donc en recevoir le pardon ? Dieu changera-t il pour nous de conduite , & ſ'il n'en change pas, Que deviendrons-nous ? Car ſi nous oublions nos pechez , comment en ferons-nous une confeſſion ſincere & entiere à ſes miniſtres & la ſeule omiſſion d'une circonſtance eſſentielles , arrivée pour nôtre faute, n'eſt-elle pas capable de nous damner ?

*Pſal. 50.* Nous les oublions ; mais David dit qu'il *Recogitabo* connoiſt ſon iniquité , & que ſon peché eſt *tibi omnes* toujours devant lui : Ezechias proteſte *annos meos* qu'il rappellera dans l'amertume de ſon ame *in amaritudine animæ* toutes les années de ſes deſordres. Pierre *me ex.* qui n'a eſté que quelques momens en état de peché , s'en eſt toujours ſouvenu. *Re-*

*cordatus est Petrus*, & dès le même instant *Ubi negat*  
*il est sorti* de la maison de Caïphe *egressus* *Petrus ? non*  
*foras* : Seconde instruction qu'il nous don in monte ,  
 ne par son exemple, & qui n'est pas moins non in tem-  
 importante que la première. plo , non in  
 sua domo ,

Je ne puis vous la rendre plus sensible, sed in Præ-  
 que par la reflexion qu'a fait saint Ambroi- torio Ju-  
 se. Où est-ce que Pierre renonce son maître? daorum, in  
 ce n'est, dit-il, ni sur la montagne, ni domo Prin-  
 dans le temple, ni dans sa maison. Il cipis Sacer-  
 avoit vû sa gloire sur la montagne du dotum. Ibi  
 Thabor; il sçavoit que le temple avoit été negat ubi  
 purifié de ses profanateurs; il avoit vû veritas non  
 dans sa maison des marques de sa toute- est. Ibi ne-  
 puissance & de sa bonté, par la guérison gat ubi  
 de sa belle mere. Christus ca-  
 prus, ubi  
 Christus li-

Où le renonce-t'il donc? dans le pré- gatus est.  
 toire des Juifs, dans la maison du Prince Quomodo  
 des Prêtres, dans un lieu d'où la vérité enim non  
 est bannie, où Jesus-Christ son maître est erraret  
 lié, pris, deshonoré. Quelle est l'occasion quem in-  
 de ce renoncement? Une servante qui lui troffisit o-  
 ouvre la porte, qui l'interroge, qui est stia, & in-  
 aux gages, & dans les intérêts des Juifs; terrogavit  
 une servante qui semblable à Eve, ostia, &  
 tente cet ostia lu-  
 Adam, & le fait oublier son devoir. daorum ,  
 malè Eva

Il n'en faut pas davantage à Pierre qui induxit A-  
 reconnoît sa faute, pour sortir avec pré- dam, malè  
 cipitation d'un lieu si fatal à son innocen- Petrum in-  
 ce; sa présomption, dit saint Ambroise, l'a- trodixit  
 voit aveuglé; il ne faut pas qu'elle acheve de foemina.  
 le perdre. Il s'étoit promis que quoi qu'il D. Ambr.  
 arrivât il ne renonceroit pas son maître; lib. 10. in c.  
 sa chute l'a rendu plus sage & plus hum- 21. Luca.  
 ble; jamais il ne rentrera dans la mai-

Scimus  
hoc exem-  
plo quem-  
admodum  
peccata no-  
stra cure-  
mus, &c.  
*D. Ambr.*  
*serm. 46.*

son de Caïphe ; jamais il ne donnera à femme aucun sujet de le tenter ; & c'est là, ajoute ce Pere , ce qui nous apprend de quelle maniere nous devons nous separer des occasions du peché , pour n'être plus à charge à la misericorde de Dieu , par de frequentes rechutes qui rendroient nôtre état pire que le premier.

Ne pas quitter les occasions du peché, c'est aimer le peril ; *celui qui l'aime y perira*, dit le saint Esprit. Ne pas quitter les occasions du peché , c'est presumer de ses forces ; & tout homme qui a cette vaine presumption sera abandonné dans le besoin. Ne pas quitter les occasions du peché, c'est avoir encore de l'attachement au peché ; & quiconque a cet attachement, est hors des voyes de la vraie penitence, & n'est converti qu'en idée : Que n'ai je le tems de mettre ces importantes veritez dans tout leur jour ?

Demandez à cette fille , & à ce jeune homme d'où vient qu'ils s'engagent dans ces occasions dangereuses ; d'où vient que connoissans la violence de leurs passions, les charmes des objets , l'impression que font sur l'esprit & sur le cœur, les galanteries & enjouemens du monde , ils ne se font pas un devoir de conscience de s'en éloigner ? Ils vous répondront qu'ils ne craignent rien , qu'ils aimeroient mieux perdre la vie, que de commettre volontairement un seul peché mortel. Vous le croyez de la sorte, Apôtre indiscret, lorsque plein de vous même vous disiez à

Jesus-Christ que quand il faudroit mourir pour lui , vous ne l'abandonneriez pas. Cependant la faute est faite ; quel remède ? Sortir dès le même instant de la maison de Cayphe , quitter pour toujours ces moindres femmes ; & ces compagnies dangereuses qui ont été les causes de ce renoncement.

Pauvre Samson tu me reviens dans l'esprit , toutes les fois que je pense à l'imprudence, & à la temerité d'une infinité de Chrétiens qui périssent comme toi , pour s'être engagez dans les mêmes occasions qui leur ont déjà été si fatales. Les Philistins qui étoient ses irréconciliables ennemis avoient déjà eu sur lui quelques légers avantages. Ils l'avoient lié , & attaché ses cheveux à un gros clou qu'ils avoient enfoncé bien avant dans la terre ; mais il avoit rompu ces liens avec autant de facilité, qu'on briserait une paille ou un petit fil. S'il avoit eut assez de prudence & d'humilité , pour se dire : Dieu qui m'a assisté dans le besoin, m'assistera-t'il toujours ? Dieu qui m'a délivré des mains de mes ennemis , m'en délivrera-t'il toujours ; & son esprit ne s'éloignera-t'il pas de moi ? Il eût quitte cette perfide Dalila qui l'avoit déjà trompé : mais s'étant derechef engagé à cette maudite femme, elle usa de tant de subtilitez & d'adresse , elle employa tant de flateries & de complaisances , elle se rendit si incommode & si importune , que cet homme qui paroissoit invincible, devint le jouet de ses ennemis qui lui

creverent les yeux & le firent mourir.

Représentez vous, mes Freres, sous cette figure l'industrie du Demon, & la force que vous lui donnez sur vous, quand vous négligez de vous separer des occasions du peché. Quelque rage qu'il ait, il ne peut rien ni sur vôtre liberté ni sur vôtre raison, à moins que vous ne lui en fournissiez les moyens. C'est un chien qui peut bien aboyer, mais qui ne peut vous mordre; c'est un Philistin qui peut bien vous lier, mais qui ne peut empêcher que vous ne rompiez ses liens. Mais que fait-il ? les creatures lui servent d'instrumens, pour avoir sur vous un avantage qu'il ne peut avoir de lui même. Ce sont des Dalilas qu'il tient en quelque maniere à ses gages, & qu'il employe pour sçavoir où est vôtre force. Ce sont des servantes qui vous disent : N'étiez vous pas avec Jesus de Galilee ? & qui vous font lâchement renoncer Jesus-Christ.

Vous le sçavez ; & ce qui doit vous donner encore plus de frayeur, & vous faire veiller sur vous mêmes avec plus de precaution, est l'experience de vôtre foiblesse & de vôtre infidelité passée. Vous vous souvenez de vôtre reponcement ; vôtre peché est devant vos yeux ; vous êtes encore tout moites de vôtre naufrage, dit Tertulien : ne balancez plus, quittez ces maudites femmes, fuyez ces fatales occasions, & ne vous exposez pas davantage sur cette mer où vous avez pensé perir.

Quand vous prendriés cette resolution,  
vôtre

vôtre pénitence n'auroit pas encore toutes les conditions qu'elle doit avoir , à moins que vous ne vous efforçassiez de satisfaire à la justice de Dieu, pour les pechez que vous auriez commis , & dont nôtre Apôtre vous a laissé un si bel exemple, par l'abondance & l'amertume de ses larmes , *egressus foras , flevit amarè* , étant sorti de la maison de Caïphe , il pleura amèrement.

Je vois dans l'Ecriture la Cananée qui crie , le Centenier qui demande , le Publicain qui prie , l'Hemorroïsse qui touche, la Samaritaine qui dispute, Zachée qui regarde, Magdelaine qui entre chez un Pharisien, & qui répand ses larmes sur les pieds de Jesus-Christ : mais je vois Pierre , qui sans crier comme la Cananée, sans demander comme le Centenier , sans prier comme le Publicain , sans toucher comme l'Hemorroïsse , sans disputer comme la Samaritaine , sans regarder comme Zachée sort de la maison où il a renoncé son maître & pleure amèrement ; à moins que je ne dise avec saint Ambroise , qu'il crie & qu'il demande par ses yeux , que ses larmes plus efficaces que ne pourroient être ses contestations & ses prières , obtiennent le pardon qu'il souhaite, & satisfont à son péché.

Je reviens à vous , mes Freres , & je ne me lasse pas de vous proposer pour modele de votre pénitence celle de nôtre Apôtre. Vous êtes infiniment plus coupables que lui : votre conscience vous reproche,



non un léger renoncement , mais de continuelles & de malignes infidelitez. D'où vient donc que vous êtes si tranquilles sur tous vos desordres, & que vous ne répandez aucune larme sur vos pechez ?

Est-ce que vous n'êtes pas d'un temperament à pleurer , mais vous n'avez que trop de sensibilité & de tendresse pour toute autre chose. Combien de larmes avez-vous versées, vous meres sur la mort d'un enfant , vous plaideurs sur la perte d'un proces, vous filles sur l'infidelité d'un amant , vous femmes vaines sur une légère humiliation , vous Marchands sur l'évasion d'un Banqueroutier , vous amis sur la perfidie d'un hypocrite , vous jaloux sur l'intrigue d'un rival , vous jeunes hommes sur la dissolution d'un mariage , vous libertins sur la severité d'une correction, vous chefs de famille sur le déperissement de votre maison , & les desordres de vos affaires ?

La vengeance pleure , & ce sont des larmes de fureur. L'avarice pleure , & ce sont des larmes d'interêt. L'incontinence pleure , & ce sont des larmes d'impureté. L'envie pleure , & ce sont des larmes de dépit & de rage : mais où sont celles que l'esprit du Seigneur, & la douleur de l'avoir offensé , tirent de vos yeux ? Ne dites donc pas que vous ne sçauriez pleurer ; dites que vous ne sçauriez pleurer vos pechez. Vous pleurez toute autre chose, parce que vous êtes privez de la possession d'un objet que vous aimez : & vous ne

pieurez pas la perte de Dieu , parce que peut-être vous ne l'avez jamais véritablement aimé.

Vous ressemblez aux Philistins qui, comme remarque Saint Jérôme , offroient en sacrifice des larmes de l'idole de Dagon qu'ils adoroient , & qui n'en ont jamais offert une seule au vrai Dieu , qui devoit être l'unique objet de leur religion , & de leur culte. O que de larmes perduës ! ô que de larmes reprouvées ! ô quelle dureté ! ô quelle insensibilité d'ame sur le désaveu, l'oubli, le renoncement, le mépris d'un Dieu, dont la perte merite des larmes éternelles !

Vous ne sçauriez pleurer ; on vous en dispense ; mais il y a un gémissement intérieur, un souvenir amer de vos pechez, un retour douloureux sur vous-même, une humiliante componction de cœur, un véritable regret d'avoir offensé le meilleur de tous les peres , & le plus genereux de tous les maîtres ; une vangeance du péché, & une haine accompagnée d'une ferme résolution de n'en plus commettre, dont vous ne sçauriez jamais vous dispenser.

Voyez , dit saint Ambroise , de quelle utilité ces larmes ont été à nôtre Apôtre. Lors qu'il n'en a pas encore répandu , il tombe , & dès qu'il en répand , il se relève. Il n'avoit pas pleuré avant que de renoncer son maître , & il a pleuré après l'avoir renoncé. Auparavant c'étoit un pecheur , dans la suite c'est un Pasteur.

Videte quantum fletus profuerit Petro ! ante quam fletus lapsus est, postquam

flevit erectus est, & qui ante lacrimas peccator, &c.

D. Amb. loco supra citato.

*lacrime pravicator, post lacrimas pastor.*  
 Auparavant il n'avoit pas eu assez de prudence pour se conduire lui-même, à présent il est choisi de son maître, pour conduire & gouverner les autres; *alios regendos accipit, qui prius seipſe non rexit.* Car ç'a été à lui personnellement que Jesus-Christ a dit, *que quand il seroit converti il rassureroit ses freres*, non seulement par les qualitez de la penitence, mais encore par la grandeur & la stabilité de sa foy.

## II. POINT.

Fidelior factus est, postquam fidem se perdidisse dessevit, atque ideo majorem gratiam reperit, quam amisit. Tâquam bonus enim Pastor tunc dum gregem accipit, ut qui sibi antè infirmus fuerat, fieret omnibus firmiter & qui ipse interrogationis tentatione notaverat, ceteros fidei stabilitate fundaret.

*D. Ambr. serm. 47. de fide Petri Apostoli.*

Vous voyez bien, Messieurs, que je veux d'abord venir à cette confession de foy qui est si glorieuse à nôtre Apôtre, que S. Ambroise, dont je ne serai presque que l'interprete dans tout ce Discours, ne feint pas de dire, qu'elle lui a été plus avantageuse que son renoncement ne lui avoit été nuisible; & qu'étant devenu plus fidèle après avoir pleuré la perte de sa foy, il a trouvé plus de gloire & de faveur, qu'il n'en avoit auparavant reçu.

Dans le premier de ses états, il est si infirme, qu'il ne peut se soutenir lui-même: Dans le second, il est si fort qu'il soutient les autres. Dans le premier il chancelle, & ne sçait quoi répondre à une servante qui l'interroge: Dans le second, il rend sans hésiter un témoignage fidèle, & immuable en faveur d'une verité qui lui est connue. Dans le premier, c'est un foible roseau qui fléchit sous le vent qui l'agite: Dans le second, c'est une pierre inébranlable sur laquelle la vraie foy se soutient, & l'Eglise Catholique est bâtie. Dans le pre-

mier, il dit en tremblant: *Je ne connois pas cet homme dont vous me parlez ?* Dans le second il lui dit à lui-même d'un ton ferme & assuré : *Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant.*

De quelles expressions, & de quelles pensées attendez-vous que je releve cette profession de foi ? Jésus-Christ parlant de celle du Centenier, dit qu'il n'en a point trouvé d'aussi grand en Israël. Parlant de celle de la Cananée, il s'écrie avec exclamation : *O qu'elle est grande !* Parlant de celle des autres qui s'adressoient à lui pour en être guéris, il veut qu'ils aient confiance, & leur témoigne que leur foi les a sauvés. Mais pour celle de Pierre il la canonise, & en fait publiquement l'éloge; il la récompense d'une beatitude avancée, lui promet une fermeté contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais, un pouvoir, jusqu'alors inouï de lier & de délier, d'ouvrir & de fermer le Royaume du Ciel dont il aura les clefs. Jugez si vous pouvez, dit Richard de S. Victor, de la grandeur d'une telle foi par celle d'une telle récompense, de l'estime à laquelle singulière que Jésus-Christ en a faite, par la paix qu'il y a attachée, & les éloges extraordinaires qu'il a bien daigné lui donner. Tout ce qui est dans notre Apôtre par le avantageusement de Jésus-Christ, ses yeux, son cœur, sa bouche: ses yeux par leurs larmes, son cœur par ses transports, sa bouche par son témoignage. Ses yeux sont à sa justice un sacrifice de pénitence.

son cœur à son amour un sacrifice de reconnaissance, sa bouche à sa Divinité un sacrifice de louange. Ses yeux lui disent: Je vous ai offensé; son cœur: Je vous aime; sa bouche, je vous connois & je vous adore comme *le Fils de Dieu vivant*.

Jesus-Christ regarde Pierre, & aiant mis dans son ame une vive douleur de ses pechez, il les lui pardonne. Jesus-Christ prédit à Pierre dont il sonde le cœur, ce qui lui arrivera sur le déclin de l'âge; & l'avertit qu'on le liera & qu'on le menera où il ne voudroit pas aller, s'il suivoit les sentimens de la nature corrompue. Jesus-Christ écoute le témoignage que Pierre lui rend, & de ce moment il l'appelle *bien-*

*heureux*, & le choisit pour être *la pierre sur laquelle il bâtera son Eglise*. Cherchez dans toute l'Ecriture une foi aussi grande & aussi hardie, une foi aussi sublime & aussi indépendante des sens & de la raison, une foi aussi propre à vous affermir dans la vôtre, & à vous servir de règle; je suis sûr que vous n'en trouverez aucune.

\* Je dis aussi grande & aussi hardie; car remarquez, je vous prie, après un sçavant Interprete, que Jesus-Christ voulut demander d'abord à ses Disciples ce que le peuple pensoit de lui, afin de leur faire connoître par cette demande, que comme ils l'avoient entendu plus souvent, & qu'il leur avoit découvert de plus grands mysteres qu'aux autres, ils devoient aussi avoir de sa personne des sentimens plus nobles, & plus relevez. On me prend, ré-

pondez-vous , pour Jean Baptiste , pour Elie, ou pour quelqu'un des Prophetes: mais pour vous, mes chers Disciples, qui dites vous que je suis ? *Vos autem quem me esse dicitis?* C'étoit là sans doute, où il falloit qu'ils s'expliquassent ; mais la gloire de leur commune profession de foi estoit reservée à celui qui devoit être leur chef, & nous raffermir dans la nôtre. Que lui eussent-ils dit, eux à qui le mystere de la Trinité & par consequent de la consubstantialité du Fils, avec le Pere, estoit encore inconnu ? Mais c'est pour eux & à leur nom que Pierre parle ; Pierre à qui ce grand mystere est relevé par préférence à eux ; Pierre qui est leur langue, leur bouche, leur organe ; Pierre qui s'élève par la grandeur de sa foi jusques dans le sein de la Divinité, où il trouve le Verbe Fils naturel du Pere & consubstantiel à son principe.

*Tu es Christus, vous êtes le Christ* depuis tant de siècles, demandé par tant de larmes, attendu avec une si inquiète impatience. *Tu es Christus, vous êtes le Christ*: tous les grands hommes qui ont paru jusques ici & avec lesquels le peuple vous confond, n'estoient pas le Christ. Ce n'estoient que des Ambassadeurs & des envoyez de Dieu, qui portoient dans leurs paroles, & dans leurs actions quelque caractère de sa puissance: mais pour vous, vous êtes le vrai Christ, à la naissance duquel il a fallu que tous les Prophetes & tous les oracles se réunissent.

æquæ abiectione ac humiliter de illo judicarent atque extorri mortaliū. *Victor. Antioch. in c. 8 Marci.* Omnes Apostolos Dominus quid de se opinentur interrogat, & tamdiu sermo respondentium communis est, quamdiu humanæ intelligentiæ ambiguitas excluditur: at ubi quid habeat discipulorum sensus exigitur, ille primus est in Domini confessione, qui primus est in Apostolica dignitate. *D. Leo serm. 2. de Natali Apostolorum.*

Petrus ex  
persona  
omnium A-  
postolorum  
profitetur.

*D Jeron in  
c. 16. Math.  
Cyrillus lib  
9. in Joan.  
c. 35.*

Deum nemo  
vidit unquā;  
unigenitus  
qui est in si-  
nu Patris  
ipse enarra-  
vit nobis.  
Qui videt  
me videt &  
Patrem meū

Quod au-  
divimus &  
manus no-  
stre con-  
tractaverūt  
de verbo  
vitæ, annun-  
ciamus vo-  
bis.

1. Joan. 1.

*Filius Dei vivi, vous êtes le Fils du  
Dieu vivant : Heretiques, races de vipé-  
res, quel coup de foudre pour vous ? Ce-  
rinthe, Ebion, Valentin, Manés, Arius que  
direz-vous contre ce témoignage ? Nul  
homme vivant n'a jamais vu Dieu, dit S.  
Jean dans le chapitre premier de son Evan-  
gile : il n'y a eu que le Fils unique qui est  
dans le Sein de son Pere qui nous l'a revelé :  
Sans ce Fils, nous n'eussions pas connu le  
Pere, tel que nous pouvions le connoître;  
mais qui a vu l'une de ces deux personnes,  
a vu l'autre. Jesus-Christ par ce moyen a  
donc rendu témoignage à la Divinité de  
son Pere, & nul autre que lui ne pouvoit le  
rendre.*

Mais comme le Pere Eternel est autant  
porté à manifester aux hommes la Divi-  
nité de son Fils, que ce Fils avoit eu d'em-  
pressement à faire connoître celle de son  
Fils : Quel est l'homme qu'il choisit pour  
un si important dessein ; c'est nôtre Apô-  
tre, c'est Pierre à qui il revele ce mystere  
inconnu, sans que la chair & le sang y  
aient aucune part. Deux caracteres de  
spiritualité & d'indépendance que je di-  
stingue dans cette excellente profession  
de foi.

Mais, me direz-vous, est-ce que saint  
Pierre ne pouvoit pas dire aussi bien que  
les autres Apôtres : *Nous vous annonçons  
ce que nous avons vu de nos yeux, ce que  
nous avons entendu de nos oreilles, ce que  
nous avons touché de nos mains du Verbe  
de vie ?* Oûi il pouvoit le dire ; il pouvoit

bien se servir de la sainte & miraculeuse humanité de Jesus-Christ pour s'élever jusqu'à la connoissance de sa divinité ; il pouvoit bien par les choses qu'il voyoit, & par celles qu'il entendoit, conclure qu'il étoit Dieu & Fils de Dieu. Mais laissant à part ces motifs de crédibilité, ce rapport de ses sens, & de sa raison, il renonce à ces expériences de la chair & du sang pour écouter la parole du Pere Eternel qui lui relève ce grand & impenetrable mystere *Caro & sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est.*

Indépendamment de tous ces apuis, cet aigle prend l'effort, & s'élève jusques dans le sein du Pere Eternel, dit saint Jean Chrysostome. C'est ce Pere qu'il écoute, c'est à lui qu'il s'atache comme le rayon à son Soleil, & le ruisseau à sa source ; c'est de lui qu'il apprend la consubstantialité du Verbe, ne voulant point d'autre école que la sienne, d'autre rapport que sa revelation, d'autre instruction que sa parole, d'autre doctrine que celle qui vient immédiatement de ce Pere de lumieres, & de ce maître des Docteurs.

Une foi si élevée dans son objet, si parfaite dans ses termes, si pure dans son principe, si vaste & si étendue dans ses conséquences, eût-elle été éteinte en la personne de cet Apôtre ? Non, mes Freres, elle étoit dans le dessein de Dieu destinée pour affermir la nôtre, pour lui servir de regle & de soutien. Pierre, dit saint Leon, étoit le canal par où les eaux de la



\* Si difficile, & ambiguum apud te judicium elle perperis, venies ad Sacerdotes Levitici generis, & ad judicem qui fuerit illo tempore, & facies quodcumque dixerint.

foi devoient couler dans toutes les extrémités du monde : il étoit la mammelle par où ce lait préparé, pour des enfans nouvellement nez, devoit passer dans leur bouche. Il étoit, après Jesus Christ, la pierre fondamentale sur laquelle l'édifice spirituel de l'Eglise devoit être élevé. *Je vous dis que vous êtes Pierre, (ce sont les propres paroles de Jesus-Christ,) sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, & les portes d'Enfer ne prévaudront point contre elle.*

Si cette Eglise est une bergerie, Pierre en est le Pasteur; une armée rangée en bataille, il en est le Commandant; un Royaume spirituel, il en est le Souverain; un Ciel en terre, il en est le Soleil; une famille bien réglée, il en est le Pere; un corps mystique, il en est le Chef: Bien entendu que c'est sous vous, & par votre choix, adorable Sauveur qui en êtes le premier Pasteur, le premier Commandant, le premier Souverain, le premier Soleil, le premier Pere, le premier Chefs: Sous vous qui lui avez confié en particulier le soin non seulement de vos agneaux, mais de vos brebis: qui lui avez donné sur toute l'Eglise, non seulement une primauté d'honneur & de dignité, mais de juridiction & de puissance; qui lui avez dit en le désignant en particulier, & l'appellant par son nom: *C'est pour toi Pierre que j'ai prié, afin que ta foi ne manque pas, & quand tu seras converti, a fermis & encourages tes Freres dans la leur.*

\* A des paroles si claires, si formelles, si

decisives , que répondront ceux qui sont  
 separez de nôtre Communion ? Il est cer-  
 tain, Messieurs , qu'il doit y avoir dans  
 l'Eglise quelque puissance visible sous la  
 quelle les Fideles se rangent pour sçavoir  
 ce qui est vrai ou ce qui est faux : puis-  
 sance éclairée des lumieres d'en haut qui leur  
 explique les divines Ecritures , & leur en  
 découvre le veritables sens ; puissance éta-  
 blie de Dieu pour terminer les controver-  
 ses qui regardent la foi , & à laquelle il  
 faut s'atacher comme au centre de toute  
 verité & de toute unité. Car si dans l'an-  
 cienne loi il y avoit outre les Prêtres , un  
 souverain Juge auquel on raportoit tou-  
 tes les grandes causes , & de la bouche du-  
 quel on atendoit les derniers Arrêts ;  
 l'Eglise qui est un état encore mieux po-  
 licé que la Sinagogue , n'auroit-elle point  
 de Chefs ; & chaque particulier seroit-  
 il en droit de s'établir juge en sa propre  
 cause , avouant & niant , croyant & reje-  
 tant ce qu'il voudroit ?

Or cette puissance visible a été premie-  
 rement , & principalement acordée à  
 Pierre & à ses Successeurs Evêques de Ro-  
 me : A Pierre , dis je , établi par Jesus-  
 Christ Pasteur de l'Eglise universelle , &  
 chargé du soin de paître les brebis & les  
 agneaux : A Pierre choisi pour l'immuable  
 fondement sur lequel la verité se sou-  
 tient , & qui venant à chanceler & à com-  
 ber , donneroit à l'enfer sur l'Eglise des  
 avantages qu'il n'aura jamais , selon la pa-  
 role de Jesus-Christ même : A Pierre dont

lius sit de-  
 putandum  
 cui dictum  
 est : Et tu  
 aliquando  
 conversus,  
 &c.

D. Leo ser.  
 3. de sua  
 Assumpt.

Inde mi-  
 hi Cathe-  
 dram Petri,  
 & Sedem  
 Apostolico  
 ore lauda-  
 tam censui  
 consulen-  
 dam. Inde  
 nunc animæ  
 meæ postu-  
 lo cibum, à  
 Sacerdote  
 victimam  
 salutis, à pa-  
 store præsi-  
 dium ovis  
 flagito. Su-  
 per illam  
 petram æ-  
 dificatam  
 Ecclesiam  
 scio. Qui-  
 cunque ex-  
 tra hanc  
 domum ag-  
 nū comedet-  
 rit, prophæ-  
 nus est. Si  
 quis in arca  
 Noë non  
 fuerit, peri-

bit regnante les souverains Pontifes representent la per-  
 diluvio. In sonne, & qui a reçu de son maître tant  
 tres parties de pouvoir, que ce qu'ils jugent, & ce  
 scissa Ec. qu'ils décident n'est qu'un écoulement &  
 clesia me une continuelle succession des avantages  
 ad se rapere singuliers acordez à celui à qui l'on a dit :  
 festinat. *Quand vous serez converti, rassurez &*  
 Præfidiis *affermissiez vos Freres.*  
 fulta mundi

Ariana ra. Voilà, disoit autrefois saint Jérôme  
 bies fremit. écrivant au Pape Damase, ce qui m'attache  
 Ego interim à la chaire de Pierre, & ce qui m'obli-  
 clamito : Si ge d'avoir recours dans mes doutes au  
 quis cathe. Siege Apostolique : Chacun se hâte de me  
 dræ Petri faire entrer dans son parti ; l'heresie  
 jungitur Arienne soutenüe par les puissances Secu-  
 meus est. lieres veut m'attirer à elle, & comme je  
 Jeron. epist. la combat, elle a vomit contre moi ce  
 57. & 58. qu'elle a de fiel & de rage. Je ne con-  
 nois qu'une seule pierre sur laquelle l'Eglise  
 se a été bâtie, qu'une seule maison & une  
 seule arche de Noé : manger l'agneau hors  
 de cette maison, c'est être profane, se re-  
 fugier sous un autre azile que sous cette  
 arche, c'est perir dans les eaux du Délu-  
 ge : Je ne connois que Pierre, & je m'é-  
 crie : Si quelqu'un demeure attaché à sa  
 chaire & à sa communion, il est de mon  
 parti, & je suis du sien.

Voilà ce qui lui faisoit dire écrivant à  
 Ocean : Jusqu'à ce jour le monde a été  
 Chrétien, sans cette fausse doctrine à la  
 quelle on me sollicite de souscrire : mais  
 je garderai sur le déclin de l'âge, la même  
 foi que j'ai reçüe de mes parens dès mes  
 plus tendres années. Hé pourquoi après  
 quatre

quatre-cens ans, tâchez vous de nous apprendre ce que nous ne sçavions pas auparavant ?

En faut-il davantage, mes Freres, pour vous affermir dans vôtre foy, & confondre ceux qui s'en sont separez ? Il y a non seulement quatre-cens ans, comme du tems de saint Jerôme ; mais plus de seize-cens que les mêmes veritez que vous croyez ont été cruës. Il y a plus de seize-cens ans qu'on a fait la même profession de foy que vous faites à present sur les articles de vôtre creance qu'on vous conteste. Il y a plus de seize-cens ans, qu'on croit la presence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, la necessité des bonnes œuvres, l'invocation des Saints, la confession auriculaire, le Purgatoire, &c.

Usque ad hanc diem sine ea doctrina mundus Christianus fuit : eam senex tenebo fide quam à parentibus accepi. Cur post quadringentos annos docere nos niteris quod ante nescivimus ?

Il y a eu des tems ou Arius, Nestorius, Pelage, n'étoient pas encore. On marque le siècle & les années où les Vviciefs, les Jean Hus, les Jerômes de Prague, les Calvins & les Luthers ont semé leurs erreurs. Vos Peres, avant ces malheureux tems étoient en possession de la vraie doctrine, & attachez à la communion de saint Pierre : Pourquoi donc auriez-vous une autre foy que la leur, & vous feroit-on parler un autre langage que vous ne sçaviez pas auparavant ? Rendez seulement grace à Dieu, de vous avoir élevé dans le sein d'une Eglise, hors de laquelle on ne peut se sauver ; conservez précieusement la foy de nôtre Apôtre, & comme elle ne vous justifieroit pas si elle

D. Jeron. Epist. ad Oceanum.

n'operoit par la dilection, prenez pour modele de la vôtre celle de ce Saint, dont le grand amour qu'il a eut pour Jesus-Christ, doit vous affermir, & encourager le vôtre, & *tu aliquando, &c.*

III. POINT. Comme l'amour est la plénitude de la D. Aug. lib. Loy, & que selon les principes de Saint de moribus Augustin, les vertus Chrétiennes ne sont, Ecclesia pour ainsi dire, que des amours qui chan- Catholica. gent de nom : il ne faut pas trouver étrange que Jesus-Christ, qui vouloit nous proposer S. Pierre comme un excellent modele de perfection, lui ait demandé par trois fois s'il l'aimoit.

Cet Apôtre avoit scandalisé ses Freres par un renoncement bien opposé à ce qu'il avoit promis à Jesus-Christ : Il falloit donc, dit S. Cyrille, qu'il les édifiât, & qu'il les rassurât par un nouveau serment de fidélité. Il alloit recevoir de son maître un plus grand honneur que les autres : il étoit par consequent chargé d'une plus grande reconnoissance. Sur lui l'Eglise devoit être fondée, non seulement pour les matieres de foy, mais encore pour la regularité d'une sainte vie : il étoit donc à propos qu'il rendît publiquement témoignage des plus secretes dispositions de son cœur. Or c'est ce qu'il a fait, lors qu'ayant été par trois fois interrogé de son maître s'il l'aimoit, il lui a répondu avec autant de verité que de modestie : *Vous sçavez, Seigneur, que je vous aime.*

En effet parlant de la sorte, & se rapportant moins à ce qu'il sentoît lui même

qu'à ce que Jesus - Christ voyoit en lui ; c'est, selon S Bernard , comme s'il lui avoit dit : *Vous sçavez, Seigneur, que je vous aime, plus que je n'aime mes biens & mes intérêts personnels, plus qu'à me ; Que je vous aime , plus que je n'aime mes parens & mes meilleurs amis , plus qu'à meos ; que je vous aime , plus que je ne m'aime moi même, & ma propre vie, plus qu'à me.* Après ces trois témoignages, peut on trouver un amour plus parfait, & par conséquent plus propre à nous servir de règle , & à nous affermir dans le nôtre.

Vous aimez Dieu, mes Freres, du moins vous le dites ; & si la vérité de l'amour dépendoit de ce témoignage, il n'y auroit aucun de vous qui ne l'aimât. Les faux & les vrais devots , les pecheurs & les justes , les habitans de Babilone, & les citoyens de Jerusalem, les tièdes & les fervens, ceux qui vivent de l'esprit du monde , & ceux qui y ont renoncé , ont tous sur ce sujet une même conformité de langage. Ceux mêmes qui ont plus d'amour pour Dieu , sont souvent ceux qui apprehendent davantage de n'en point avoir , quand ils se citent au tribunal de leur timide conscience : tandis que d'autres qui n'en ont point , se flattent d'une vertu dont ils ne connoissent ni la nature ni les devoirs.

Voulez vous, Chrétiens, les connoître & les remplir ? Jetez les yeux sur notre Apôtre, & formez-vous sur un si excellent modele. S'il n'avoit eu pour son maître qu'un amour en idée & en desir, qu'un amour in-

différent & froid , qu'un amour timide & lâche ; jamais il n'auroit la temerité de lui dire : *Seigneur, vous savez que je vous aime*, prenant pour témoin de sa charité celui-là même qui auroit été persuadé du contraire. Mais il aime véritablement ; il l'aime de tout son esprit , & de tout son cœur, de toute son ame , & de toutes ses forces : *Tu scis Domine , quia amo te.*

Oui il aime Jesus-Christ ; & c'est parce qu'il l'aime , qu'il renonce à ses biens & à ses espérances, aux douceurs & aux petites commoditez de la vie. C'est parce qu'il l'aime , qu'il embrasse avec joye les fatigues & les contradictions d'un pénible ministère , sans que ni la fureur des Juifs, ni la cruauté des Gentils, ni les fers , ni les prisons, ni les persecutions, ni les menaces, ni la terre , ni l'enfer puissent arrêter l'impetuosité de son zele, dans la manifestation de la Divinité de Jesus-Christ, & la prédication de l'Evangile.

C'est parce qu'il aime Jesus-Christ, qu'il entre le premier dans son tombeau ; qu'il parle le premier de sa Resurrection, & de sa gloire à une nation incrédule & à des esprits aveuglez, dont cependant trois mille se convertissent dans un seul de ses discours. C'est parce qu'il l'aime , que dès qu'il entend parler de lui, il est le plus ardent & le plus pressé de tous. S. Jean lui dit-il : *Voilà notre maître ?* A cette seule parole , il se jette dans la mer , sans prendre garde au danger auquel il s'expose, sans attendre que sa barque arrive à bord ;

C'est assez qu'il sçache que c'est son maître, pour se jeter à corps perdu dans l'eau.

L'ardeur de sa foi, & l'impatience de son amour lui font oublier le peril, dit S. Ambroise. Sa foi lui fait reconnoître la divinité de son maître; & son amour le presse d'aller à lui par un plus court, quoique plus dangereux chemin. Sa foi agit par son amour, & son amour, se soutient par sa foi: foi & amour, deux excellentes vertus de nôtre Saint, qui nous font connoître que ce n'est pas son corps dont la pesanteur naturelle l'eût entraîné dans le fond de la mer; mais leur agilité & leur empressement qui le font marcher sur les eaux.

Que vous dirai je des autres dangers auxquels ce même amour l'a exposé: De ses courses & de ses travaux, de ses prédications & de ses veilles, de sa prison & de ses chaînes, de la cruauté avec laquelle Herodes le traita, quand il le fit jeter pieds & mains liées dans un cachot, & de la tranquillité avec laquelle il dormoit dans ce lieu de tenebres & d'horreur? Tant il s'estimoit heureux de trouver ce qu'il desiroit par dessus toutes choses, l'occasion de mourir pour un Dieu, qu'il aimoit plus qu'il ne s'aimoit lui-même.

Vos desirs seront accomplis, S. Apôtre; mais Jerusalem semble un trop petit theatre pour le chef de toute l'Eglise. Il faut qu'il meure là où est le centre de l'idolâtrie, que la Ville qui a subjugué tout le monde reçoive la doctrine & la loi d'un

Impatiens desiderii, negligens captationis, immemor periculi, non tamen immemor reverentiae, ubi Dominum vidit in litore veste se texit, serum aestimans si cum cæteris navigio perveniret. Sic cum in mari Dominus ambularet super undas maris naturæ suæ oblitus occurrit. Sic cum à Judæis Dominus teneretur adversus turbas gladium solus exeruit. Sic & nunc cum Dominus stetit in litore, periculo solo compendio religiosum maturavit obsequium  
D. Am. l. 10.  
in Luc. c. 24.



homme , qui attaché à la croix par la cruauté de Neron , établira par sa mort l'Empire de Jesus-Christ.

Je le regarde attaché à ce bois , moins

*Tantum ei par les cordes qui l'y retiennent que par gloriam de les liens de son amour, il y trouve ce qu'il dit, ut inver- y souhaite , puisqu'il est jugé digne de sis Christum mourir du même genre de mort que son honoraret maître ; mais il demande à y être attaché. vestigiis, me- maîstre ; mais il demande à y être attaché. ruens si in la tête en bas , parce qu'il apprehende ea specie qu'on ne confonde le Createur avec la crucifixus creature , le Roi avec le sujet par une esset quâ do même conformité de supplice. minus, affec- Mais pourquoi une situation si extraor- tasse Domi- dinaire ? est ce pour nous apprendre que ni gloriam comme S. Pierre veut monter au Ciel, videretur. & que la croix est la voie qui y conduit, D. Amb. ex- il tourne ses pieds vers le Ciel, pour nous posit. in Psa. 118. ser. 21. marquer qu'il y va ; c'est une raison assez Ut Christû subtile que S. Pierre Chrysologue en sequeveretur porte. incœlū, cru- Est-ce pour nous dire que si Jesus- cem resupi- Christ voulut mourir dans une situation nus ascendit. où il abaîssât ses yeux vers la terre , parce Chrysolog. qu'il regardoit les hommes pour la re- ser. 17. demption desquels il y avoit choisi ce genre de supplicé : à son égard ne pou- vant être comme son maître leur redem- pteur , il falloit qu'il regardât le Ciel afin d'y voir ce Sauveur , pour la deffense & la gloire duquel il mouroit : c'est une autre raison de Saint Cyrille, & de Saint Chry- sostome.*

*D. Cyril. lib. d'y voir ce Sauveur , pour la deffense & la 11. cap. 65. gloire duquel il mouroit : c'est une autre raison de Saint Cyrille, & de Saint Chry- Inversum est sostome.*

*Petri caput La tête de nôtre Apôtre est droite , & & testum. renversée tout ensemble ; elle est droite, Jacere.*

pour voir directement le Ciel, afin d'y adorer son cher maître, & de lui repeter ce qu'il lui avoit déjà dit : *vous êtes le Christ Fils de Dieu vivant* ; mais elle est renversée, afin qu'il ne puisse voir autre chose que Dieu & le Ciel ; afin qu'il considere la beauté du lieu qui lui est préparé, & que prêt à rendre l'ame, il dise pour une dernière fois à son Dieu qu'il a tant aimé pendant sa vie : *Vous sçavez, Seigneur, que je vous aime. Tu scis Domine quia amo te.*

O que ce dernier témoignage seroit bien dans la bouche d'un Apôtre expirant pour son maître sur une croix ! vous le sçavez, Seigneur ; l'état où je suis répond de mon inviolable fidélité. Oûi, je vous aime.

En est il ainsi de vous, mes chers Auditeurs, & cet Apôtre choisi de Jesus-Christ pour vous affermir dans votre amour, aussi bien que dans votre penitence & dans votre foi, vous sert-il en quelque chose de modele & de regle ? Vous aimez Dieu, dites-vous ; mais s'il s'agissoit de perdre tous vos biens, ou de les perdre en les conservant par des voyes deffendues, refuseriez-vous de vous servir de ces voyes afin de ne le pas perdre !

Vous aimez Dieu : mais si vous ne pouvez, sans blesser votre conscience, voir vos meilleurs amis, & s'il falloit vous separer de ce que vous auriez de plus cher, parce que vous y trouveriez un obstacle invincible à votre salut, prefereriez-vous cette separation à celle de votre Dieu ?

R iiiij

Append. de

*de triumpho  
fidei. 118.*

Vous aimez Dieu ; mais si l'on vous disoit que pourvû que vous commissiez un seul peché mortel , vous posséderiez pendant plusieurs siècles de grands Roïaumes , & goûteriez tous les plaisirs de la vie ; Sacrifieriez vous tous ces Roïaumes & ces plaisirs , à une ferme resolution de ne jamais tomber dans aucun peché ?

Vous aimez Dieu ; mais si l'orage d'une cruelle persécution alloit fondre sur vous , & si l'on vous donnoit le choix , ou de la renoncer devant les Tyrans pour éviter une mort certaine , ou d'endurer cette mort , & les plus rigoureux supplices ; Seriez-vous dans la disposition de souffrir plutôt ce qu'il y a de plus cruel , que de perdre son amitié par ce renoncement ?

Je n'en sçai rien , Messieurs , que dis je ? J'en doute fort. Comment vous dépouilleriez-vous de vôtre bien , si vôtre foi & vôtre amour étoit exposé à cette épreuve , vous qui souvent refusez de restituer le bien d'autrui , ou de donner aux pauvres le superflu de celui qui vous appartient ? Comment vous separeriez-vous d'un puissant ami dont la protection vous seroit nécessaire pour l'établissement de vôtre fortune , & dont cependant vous ne pourriez conserver l'amitié , sans être l'instrument de ses injustices ; vous qui souvent , malgré les remontrances de vos parens , malgré la juste severité des loix , malgré tous les principes d'honneur & de conscience , fréquentez toujours ces compagnies de libertins de profession , &

de femmes perduës dont le commerce ne peut vous attirer que de l'infamie & de la misere : Comment seriez-vous en état de souffrir pour Dieu la persecution & la mort, vous qui souvent refusez de vous priver pour lui d'un plaisir défendu, & de vous resigner à sa sainte volonté dans les disgraces qui vous arrivent ?

Est-ce ainsi, grand Apôtre, que vous avez aimé Jesus-Christ : Demandez lui donc que cet ordre qu'il vous a donné de rassurer vos freres, s'accomplisse en nos personnes. Si les rigueurs de la penitence nous ont jusques ici rebuté, priez le qu'il nous donne les graces nécessaires pour nous y assujettir par les qualitez de la vôtre. Si nous avons peut-être chancellé dans nôtre foi, demandez-lui que nous nous y affermissions, par la stabilité de la vôtre. Enfin si nous n'avons eu qu'un amour foible & timide pour lui, faites par vôtre intercession, que nous imitions en quelque chose la force & l'intrepidité du vôtre, afin que, &c. *Amen.*





I. Siècle.  
30. Juin.

# E L O G E

## HISTORIQUE

D E

# SAINT PAUL.

*Omnia facio propter Evangelium. 1. Cor. 9.*

*Tout ce que je fais , je le fais pour l'Evan-  
gile.*

**J'**Entreprends , Messieurs , un éloge qui a  
 toujours paru aux saints Docteurs infini-  
 ment élevé au dessus des forces de l'esprit  
 humain. C'est l'éloge d'un homme que  
*D. Chryf.* *In Aët.* A saint Chrysostome regarde comme le pre-  
 postol. & in mier de tous les Saints , comme le plus  
*Epistolas* surprenant ouvrage de la miséricorde de  
*D. Pauli* & Dieu , & le plus grand chef d'œuvre de sa  
*lib. 4. de Sa.* grace ; d'un homme , qui , selon saint Au-  
*cerdotio.* gustin , est de tous les Apôtres celui qui a  
*Greg. Naz.* établi les dogmes de la foi avec plus de so-  
*Apolog. 1.* lidité , écrit des Misteres de nôtre Religion  
*D. Leo de* avec plus de profondeur , traité les veritez  
*SS. Petró* & morales avec plus de force & d'étendue ,  
*Paulo.* d'un homme qu'on appelle par excellence, le

grand Apôtre , le Docteur des nations , la lumière de l'Eglise , le pere d'une infinité de peuples de Jesus-Christ ; d'un homme , qui seul sans armes , sans protection , sans argent , a plus desarmé d'ennemis , surmonté d'obstacles , dissipé de factions , assujeti de Provinces , fait de conquêtes , remporté de Victoires , répandu de terreur , que les plus fameux Conquerans du monde , avec des millions de bras.

A la seule parole, & au seul nom de Paul, la Sinagogue fremit , l'idolâtrie se cache, le vice rougit , la Philosophie se tait , les prisons s'ouvrent d'elle-mêmes , les Magiciens sont frappez d'aveuglement , les Têtes couronnées s'humilient , les Chefs du Judaïsme & de la Genrilité tremblent , les statues des faux Dieux tombent par terre , les tombeaux rendent leurs morts , le Demon vaincu & pressé par une invisible puissance, s'écrie : *Je connois Jesus, & je sais qui est Paul.* *Jesum novi & Paulum scio.*

Act. 19.

D. Chrysost.

hom. 25. in

c. 2. ad Cor.

Act 14.

Quel homme, Messieurs, quel homme ! Il parle avec tant d'éloquence, que les Prêtres idolâtres le prenaient pour le Dieu Mercure , & se preparent à lui offrir des sacrifices comme à une Divinité terrestre. Mais il a tant de zele pour la gloire du vrai Dieu , qu'il ne demande pour toute récompense , que celle d'être oublié , méprisé, persecuté lui même , pourveu qu'il fasse connoître, adorer , servir , aimer le Seigneur qui l'a appelé à un si penible ministère : trop heureux si par les voyages qu'il entreprend, par les peines qu'il assure,

par les naufrages auxquels il s'expose , par les chaînes dont on le charge , par les verges dont on le bat , par l'inhumanité avec laquelle on le traite , par la faim & la soif qu'il endure , par les persecutions qu'on excite contre lui de toute part , il obtient ce qu'il cherche & ce qu'il souhaite , & ce pourquoi il fait tout ce qu'il fait , je veux dire l'établissement & la propagation de l'Evangile. *Omnia facio propter Evangelium.*

Ambitieux qui courez avec rage de fureur après une gloire fugitive ; Avarès qui traversez tant de païs & de mers pour amasser des trésors , qui de vous passeront à des étrangers ; Voluptueux qui n'aimez que la joye , & ne cherchez que le plaisir : soyez à votre malheur , puisque vous le voulez , les esclaves de ces maudites passions. A Paul l'Evangile est son plaisir , son bien , sa couronne , sa joye ; c'est uniquement pour la gloire de son Dieu & pour celle de son Evangile qu'il fait , & qu'il souffre toutes choses. *Omnia facio propter Evangelium.*

*Division.*

Tout ce que Paul fait , il le fait pour l'Evangile ; ce sera mon premier Point. Tout ce que Paul souffre , il le souffre pour l'Evangile ; ce sera mon second Point. Paul Predicateur de l'Evangile , Paul victime de l'Evangile. Si je paroïs en me bornant à cette idée , ne lui donner que des éloges communs , accusez en la petitesse de mon esprit , & épuisez , si vous pouvez , la vaste étendue de mon sujet. Au moins louerai je selon son inclination ce grand Saint qui est au dessus de toute

loüan

louange ; & ne parlerai-je de Paul que par Paul même. C'est pourquoi comme il m'avertit qu'on ne peut ni bien penser , ni bien parler que par le Saint-Esprit ; je profite d'abord de cette instruction, en lui demandant ses lumieres par l'intercession de,  
&c. Ave,

1. Cor. 12.

**Q**U'un Prince se défie de ceux qu'il a I. POINT :  
us pour ennemis, que quelques belles actions qu'ils fassent dans la suite pour meriter l'honneur de son amitié, il les observe de près , & qu'il ne leur confie les secrets de l'Etat, qu'après avoir éprouvé longtemps leur capacité & leur zele : c'est une des premieres maximes de la Politique humaine. Ils sont à present dans leurs devoirs ; mais ils s'en étoient éloignés : Ils ne cherchent qu'à lui donner de nouvelles assurances de leur fidelité ; mais il se souvient qu'ils en ont manqué autrefois ; & la grace même qu'il leur accorde , laisse toujours dans son esprit & dans celui de ses Sujets, je ne sçai quelles marques de méfiance & de soupçon. *Indulgentia Principis quos liberat notat.*

Voici un homme pour qui Jesus Christ, independant de ces regles de la prudence mondaine , ne garde aucune de ces mesures. Ce n'est pas un simple soldat qui ait pris contre lui les armes ; c'est un Chef de parti qui lui a déclaré la guerre. Ce n'est pas un homme qui par foiblesse , ou par importunité ait succombé à la violence, ou cédé aux sollicitations de ceux qui l'ont



corrompu ; c'est un ennemi déclaré , qui dévoué aux passions des Pharisiens & des Chefs du peuple Juif , demande des commissions pour emprisonner & faire mourir les Chrétiens. Ce n'est pas un homme, qui s'étant engagé par inadvertance à un si injuste & cruel ministère , revienne de lui-même de son entêtement , & de sa fureur :

Non resis- C'est un homme, qui livré à toutes les il-  
tentem in- lusions & à toute l'amertume de son zele,  
vitumque croit rendre service à Dieu , en persecutant  
compellit, ceux qui annoncent , & qui professent la  
sed ex invi- nouvelle Loy En un mot, c'est Saül ce blas-  
to volétem phémateur & ce premier des pecheurs ; (car  
fecit, & qui c'est ainsi qu'il se nomme lui même par un  
bullibet c'excet d'humilité & de douleur ) C'est Saül  
modis infi- encore respirant le sang & plein de menaces,  
de matem que Jesus - Christ appelle du haut du Ciel  
resistentis aux premiers emplois de son Royaume, au  
inclinat, ut plus glorieux, mais en même tems au plus  
cor audien- difficile de tous les ministères.  
tis obedien- di in se de-  
lectatione

Quel étrange changement ! quelle sur-  
generata, prenante vocation ! s'écrie S. Prosper, Jesus-  
ibi surgat Christ ne l'oblige pas malgré lui de chan-  
ubi preme- ger de parti, mais sans lui faire de violence,  
batur , ibi il lui tourne tellement le cœur , & dispose  
dicat ubi d'une maniere si surprenante sa volonté,  
ignorabat, que cet homme formidable devenu plus  
ibi fidat doux qu'un agneau, veut ce qu'il ne vouloit  
unde diffi- pas , apprend ce qu'il ne sçavoit pas ; &  
debat, unde obéissant tout d'un coup à la voix impe-  
velit unde ricuse qu'il entend, s'écrie : Seigneur , que  
D. Prosper. voulez vous que je fasse ?  
lib. contra

Colas. c 6. Les differens effets que David attribué à  
Psal. 28. la voix de Dieu , purent tous en sa per-

sonne. *Si c'est une voix forte & éclatante*, jamais la grace de Dieu n'a patu plus forte, ni plus victorieuse qu'en cette rencontre. *Vox Domini in virtute. Si c'est une voix qui brise les Cedres du Liban*; elle humilia la fierté de cet ennemi, & brisa son âme de douleur; *Vox Domini confringentis cedros Libani. Si c'est une voix qui divise la flamme du feu*; elle lui ôta ce qu'il y avoit d'impetueux & de criminel dans sa fureur, pour ne lui laisser qu'un zele éclairé & ardent; *Vox Domini intercidentis flammam ignis. Si c'est une voix qui ébranle les solitudes*, & qui fait trembler les deserts, jamais homme n'a été si fortement ébranlé, & n'a eu tant de frayeur que lui; *Vox Domini concutientis desertum. Si c'est une voix qui prépare lers Cerfs*, & qui, comme l'explique S. Augustin, donne aux Ministres de Dieu une admirable agilité; jamais homme n'a été aussi promptement préparé que lui; jamais homme ne s'est acquitté avec une aussi grande rapidité de son nouveau ministère; *Vox Domini preparantis cervos*

Préparé dès le ventre de sa mere pour l'Evangile, l'on diroit que du moment qu'il est converti, il a comme atteint un âge parfait en Jesus-Christ, quoi qu'il se nomme un avorton: Tant il se hâte de répandre au dehors le nouvel esprit qui l'anime; tant la grace qu'il a reçue le presse d'amener au maître qui l'a appelé, de nombreuses conquêtes, de publier la gloire de son nom, de confondre ou de lui gagner ses

plus fiers ennemis, d'annoncer par tout son Evangile.

A peine est-il baptisé, & à peine les écailles lui sont-elles tombées des yeux, à peine est-il revenu de sa frayeur, à peine a-t-il pris un peu de nourriture pour se fortifier, après un jeûne de trois jours; qu'il prêche dans les Synagogues de Damas en présence d'un grand peuple la Divinité & la Loy de Jesus-Christ. *N'est-ce pas là cet homme qui persécutoit impitoyablement ceux qui invoquoient le nom de Jesus? s'écrient les Juifs qui l'entendent. Et vous Ananie, quelque fidele que vous fussiez au vrai Dieu, ne vous excusâtes-vous pas de l'aller trouver, parce que vous sçaviez combien de maux il avoit fait souffrir à ses serviteurs? jusques-là qu'il fallut que celui qui venoit de le convertir, vous dit: Ne craignez pas, Je l'ai choisi pour porter mon nom devant les Gentils, les Rois, & les enfans d'Israël.*

C'est donc Jesus Christ qui a choisi Saül & c'est pour soutenir la gloire de cette élection, que Saül se hâte de lui faire des conquêtes, & d'annoncer son Evangile. Semblable à une nuée, qui élevée de la terre, va où un vent impetueux la pousse, il se transporte dans tous les lieux où l'esprit du Seigneur l'envoie. Il passe de Damas à Jerusalem, de Jerusalem à Tharse, de Tharse à Antioche, d'Antioche à Seleucie, de Seleucie à Salamine, de Salamine à Paphos, de Paphos à Icone, d'Icone à Pisidie, de Pisidie à Listre, & à Derbe;

de-là en Macedoine & à Thessalonie. Il Si hic exi-  
 va à Athenes & à Corinthe, il traverse gere velle-  
 les hautes Provinces de l'Asie & va à Ephe- mus, Socra-  
 se avec quels succès ? écoutez ce qu'en dit tis tertium  
 S. Luc. Par tout où il passe, la parole de Dieu lavorem  
 fait des grands progrès, & s'étend de plus Demoitthe-  
 en plus. nis amplum  
 sublimitatē.

Les Gouverneurs des Provinces se con- Undenam  
 vertissent; les Magiciens & les ennemis de Judæos con-  
 Jesus-Christ sont frappés d'aveuglement; fudit signis  
 les démons sortent des corps des possédez; miraculis  
 que ab eo  
 les Juifs reconnoissent leur entêtement & nondum  
 leur fureur; les Gentils renoncent à leur cœptis? Un-  
 superstition, & renversent leurs Idoles. Les de Græcos  
 Scavans reviennent de leurs erreurs, & supplāvit?  
 brûlent leurs livres; des peuples sans nom- Tharsū re-  
 bre courent en foule recevoir le Baptême legatus est?  
 & remercient le Seigneur de la grace qu'il nonne post-  
 leur a faite de leur avoir envoïé cet homme quam dicē-  
 incomparable. Comment appelez vous di victor e-  
 cela, Messieurs, si vous ne dites que c'est vafit, sic ut  
 faire tout ce qu'on peut faire pour l'Evan- cum victos  
 gile? *Omnia facio propter Evangelium.* se illi ferre  
 non possent,  
 ad illius cæ-

Il emploia pour y réussir tous les talens dem infam.  
 qu'il avoit reçûs du Ciel; ses vertus ac- mati ferren-  
 quises & ses verrus infuses; les fruits de tur. Nondū  
 ses veilles, & les fruits de ses prieres; son enim mira-  
 zeile naturel, & celui qui lui avoit été cula edere  
 inspiré d'en haut pour la manifestation de cœperat. Ad  
 la verité. En un mot pour le dire avec id enim us-  
 S. Jean Chrysostome, un grand esprit, & un que tempus  
 grand cœur nonnisi ab  
 eloquentia

Quel esprit en effet; que l'esprit de Paul? victoriā de  
 Un esprit vif, délicat, penetrant, dont les adversariis  
 paroles sont autant de sentences, les pro reportaba  
 Adversus  
 eos aute-

qui Judaïf- muni fequi- qui Antio- chia corpif- sent, quibus- auxiliis pu- gnavit dii- putavitque? Rurfus Are- opagita ille- fuffimæ civi- tatis illius- civis, nonne- unâ cum u- xore audita- tantum Pau- li concione- ductions autant de prodiges, les décisions autant d'oracles, les raisons autant de preuves invincibles. Orateur fans methode, éloquent fans s'arrêter aux regles d'éloquence, habile dans les lettres divines & humaines, il persuade tout ce qu'il veut. Sans se servir ni de la politesse d'Isocrate, ni de la sublimité de Demosthene, ni de l'éloquence de Cicéron, ni des idées de Platon; ni des raisonnemens d'Aristote, il a un esprit supérieur à tous ces grands hommes, dit S. Jean Chrysostome, & plus heureux qu'eux, il n'a qu'à parler, pour faire croire ce qui jusqu'à lui paroissoit incroiable.

cum fecurus- est? Eury- chus vero- quomodò- de fenestra- delapsus- est? Nonne- post quàm- ufque ad- multam no- ctem Pauli- docentis o- rationi intè- tus operam- dedit? Quid- verò in- theffalonia- ac Corin- tho, quid in- Epheso & in- ipfa Roma; nonne totos- dies tota;q; noctes insu- pta dū divi- Sans avoir besoin du secours des miracles, il opere de miraculeuses conversions. En avoit-t il fait en presence des Princes des Juifs, quand ils virent que le peuple l'écoutoit avec plaisir, & qu'ils ne sçavoient eux mêmes que répondre à cet homme qui venoit de quitter leur parti? En avoit-t-il fait à Antioche, quand il y convertit tant de gens, & qu'il y rassura ceux qui sembloient chanceler dans la foi? En fit t-il en presence des Juges de l'Arcopage, & des plus sçavantes Têtes de la Grece, quand il gagna à Jesus-Christ l'un de leurs plus doctes Magistrats, & que les autres convaincus sans estre touché, se contenterent de lui dire: nous vous entendrons une autre fois. A ce éré par les miracles qu'il a fait taire les Pharisiens, les Saducéens, les Esséeniens, les Epicuriens, les Stoïciens? Sa seule

parole étoit un miracle vivant, son seul nas Scriptu.  
 esprit, disons mieux, l'esprit de Dieu qui ras expone-  
 s'expliquoit par le sien, operoit sans prodi ret? là quan,  
 ges le plus grand de tous les prodiges. tum recen-  
 fere opus est

Esprit doux, aisé, insinuant, qui a assez disputatio-  
 de fermeté pour se roidir contre l'entête- nes eas quas  
 ment des endurcis, mais qui a aussi assez cum Epicu-  
 de facilité pour s'accommoder aux be- reis Stoicis-  
 soins des foibles, qui reproche aux Juifs que palam  
 leur ingratitude & leur cruauté envers le D. Chrysoft.  
 vrai Messie, dont Moïse n'étoit que le ser- lib. 4. de Sa-  
 viteur, & qui cependant souffre encore cerdotio.  
 pour un tems, quelques ceremonies legales Quid dicam  
 & la circoncision de Moïse. de multipli-

Tantôt il reprend avec severité, dic- ci ejus me-  
 S. Gregoire de Nazianze, tantôt il con- dendi ratio-  
 sole avec douceur. Il y en a pour la con- ne? quid de  
 version desquels il rend grâces à Dieu, & & clemetia?  
 il y en a contre l'opiniâtreté desquels il quid rursus  
 investive de toute sa force. Il y en a qu'il de asperita-  
 appelle sa couronne & sa joie, & il y en a triusque  
 qu'il traite d'animaux & d'insensés. Il mixtion &  
 court avec ceux qui courent, & il semble temper uné.  
 aller lentement avec ceux qui ne mar- to? ne vel  
 chent qu'à pas comptés. Il livre à Satan benignitate  
 les pecheurs scandaleux, mais il s'attendrit & facilitate  
 sur les penitens de bonne foi. ignavos nec  
 acerbitate.

Ici il pleure sur les desordres des liber feroces, at-  
 tins, comme s'il en étoit coupable lui- que contu-  
 même; là il se rejouit de la vie reglée maces ho-  
 des Justes, comme s'il n'y avoit qu'à lui- mines red-  
 seul qu'elle fût utile. Ici il donne à ceux deret? heris  
 qui sont encore enfans le lait d'une saine- ges dictar,  
 doctrine, & s'accommode à leur foiblesse, præfectis &  
 là il distribue à ceux qui sont forts, une subditis, vi-  
 ris & mulie-

ribus paren-  
tibus & li-  
beris, matri-  
monio &  
cœlibatui,  
deliciis &  
continentiæ,  
sapientiæ &  
infortiæ, cir-  
cûcîfioni, &  
præputio :  
Christo &  
mando, car-  
ni & spiri-  
tui. Pro aliis  
gratias agit,  
alios acrius  
perstringit.

Alios gau-  
dium suum  
& coronam  
cominat, a-  
liis amicitia  
objicit. Aliis  
rectum iter  
tenentibus  
comitem se  
adjungit, a-  
lacrîtatem-  
que eorum  
alacritate  
sua excitat :  
alios malè  
incedentes,  
coërceat ac  
reprimit.

Nunc ab Ec-  
clesiæ cœtu  
proscribit,  
nunc chari-  
tâté firmat,  
nunc luget,  
nunc volu-  
nourriture plus succulente, & leur découvre  
les plus hauts mystères.

S'élève-t on contre lui par un fier &  
dédaigneux orgueil ? Il s'élève encore da-  
vantage par la sublimité de ses lumières,  
S'abaisse-t on devant lui, ou pour mieux  
dire devant Dieu par un aveu sincère de  
ses misères, & de son néant : il s'abaisse &  
il s'humilie encore davantage par la con-  
fession de ses péchés ; tantôt se disant le  
plus petit de tous les Apôtres, & tantôt re-  
connoissant qu'il a plus travaillé que  
d'autres, qui affectent une gloire qui ne leur  
est pas due par autant de titres qu'à lui.

Or voilà de quoi faire toutes choses pour  
l'Evangile, & pour la gloire de Dieu que  
l'on sert. *Omnia facio propter Evangelium.*  
Paul donne des règles de foi, & de con-  
duite aux maîtres & aux serviteurs, aux  
pères & aux enfans, aux Supérieurs & aux  
inférieurs, aux hommes & aux femmes,  
aux Juifs & aux Gentils ; à ceux qui sont  
libres & à ceux qui sont esclaves, à ceux  
qui sont sçavans & à ceux qui sont igno-  
rans : En un mot, toutes ces belles qua-  
litez qu'il a ; expérience, vertus acquises  
& infuses, connoissance, lumière, pene-  
tration, vivacité & solidité d'esprit, il  
les consacre uniquement à la gloire de  
celui dont il a reçu ces rares talens, &  
par ce moyen annonce avec succès son  
Evangile.

Et vous, mes Frères, vous qui avez de  
l'esprit & d'autres belles qualitez, les em-  
ploïés vous à un si saint usage ? Peut-être.

nunc volu-

vous croyez vous dispenser de ces devoirs p<sup>te</sup> affi-  
 sous p<sup>re</sup>texte que ce n'est pas là v<sup>re</sup> tur. Nunc  
 vocation. Erreur, encore un coup erreur. lac, propi-  
 Ne pouvez-vous pas, peres & meres, maî- nat, nunc  
 tres & maîtresses exercer chez vous unsteria attin-  
 apostolat domestique ? Il y a encore des g<sup>t</sup>, nunc ad  
 desordres à reprendre, des foiblesses à su- audientis  
 porter, des scandales à corriger, des captum se  
 ignorans à instruire, des chancellans à dimittit,  
 soutenir, des égarez à ramener dans le dem secum  
 bon chemin; si vous ne le faites, saint Paul subvenit,  
 vous regarde lui même comme des gens pi- nunc vir-  
 res que les Infideles. gam mina-

Qui vous empêche même d'exercer quel- tur, nunc  
 que fois un apostolat exterieur; un peu de clementer  
 fermeté & de courage en de certaines ren- spiritum  
 contres, de douceur & de condescendance protendit,  
 en d'autres; une sage discretion à vous hu- nunc apud  
 milier & à vous élever, à faire valoir les sublimes &  
 droits de Dieu, & à vous relâcher des arrogantes  
 vôtres; à mettre par de judicieuses remon se effert,  
 trances tantôt le vin, tantôt l'huile sur nunc apud  
 les blessures de vos freres : Une pieuse humiles se  
 curiosité de vous informer des voyes pro deiecit.  
 pres à reconcilier des ennemis, à mettre Nunc Apo-  
 la paix dans des familles desunies, à pro stolorum  
 curer le repos à des maisons affligées, que minimus  
 les procès & les mesintelligence mena est, nunc  
 cent d'une entiere ruine : Une serieuse ap document-  
 plication à voir ce en quoi vous pourtez tum se da-  
 reconnoître les graces de Dieu, & lui turum pro-  
 faire hommage des avantageuses qualitez fiteturChri-  
 dont il vous a doüé : Ce sont là autant de sti in se lo-  
 moyens de travailler comme Paul à la quentis.  
 gloire de l'Evangile. Greg. Naz.  
 Apolog. 1.



Mais ce qui touchoit ce grand Apôtre, ne vous touche pas ; ce qui le faisoit agir, est le moindre objet de vos occupations & de vos soins. Paul sensible aux graces qu'il avoit reçues de Dieu, ne vouloit avoir de l'esprit qui pour lui ; & vous ingrats à ses bienfaits si vous ne tournez pas contre lui votre esprit, vous ne l'appliquez presque jamais à le connoître & à le servir. Que de distractions volontaires ! que de pensées criminelles ou oisives ! que d'indolence & d'inapplication à vos principaux devoirs ! Quel sujet de condamnation à l'heure de votre mort, d'avoir donné tout votre tems à des choses qui en étoient indignes, & d'avoir vécu dans un fatal oubli d'un Dieu qui pensoit tous les jours à vous, qui se souvenoit tous les jours de vous, qui vous donnoit tous les jours de nouvelles marques de sa patience & de sa bonté ?

Paul touché d'une humble reconnoissance, employoit ce qu'il avoit de pénétration, & de talent pour sçavoir ce en quoi il pourroit plaire davantage à Dieu dans l'exercice de son ministère. Et à votre égard vous employez ce que vous avez reçu du Ciel ; à quoi ? A glorifier le Seigneur & à lui rendre de saintes actions de graces, à orner vos ames de vertus, & à vous procurer une bienheureuse éternité, à chercher les moyens de faire honorer & servir par vos conseils, par vos instructions, par vos prières, par vos sollicitations, par vos remontrances ; c'est ce que vous devriez faire, & c'est ce que vous ne faites

pas. A élever v<sup>ô</sup>tre famille sur le debris de quelques autres , à conduire un procès par de frauduleux détours , à répandre dans le cœur des amis , certaines semences d'inimitie dont vous recueillerez les fruits , à multiplier par vos usures ou par une sordide avarice v<sup>ô</sup>tre bien, à profiter du malheur du tems ou d'une occasion favorable, à vous enrichir aux dépens du public ; c'est ce que vous ne devriez pas faire , & c'est là néanmoins ce que vous faites. Vous faites tant de choses pour v<sup>ô</sup>tre perte , rien ou peu pour v<sup>ô</sup>tre salut , tant de choses pour le monde , rien ou peu pour Dieu ; tant de choses qui deshonorent l'Evangile , rien ou peu qui lui fasse honneur.

Je ne parle qu'après saint Paul dont les actions, les paroles, les exemples me fournissent à tout moment de quoi l'admirer, & m'instruire. Je m'instruis dans ce que je puis imiter de ce grand homme ; & combien de fois infidèle aux graces de Dieu, ai je sujet de me confondre ? mais je l'admire en une infinité de choses inimitables, & qui lui sont singulieres.

Où est l'homme qui ait jamais sçû ce qu'il a sçû , qui par la force & la sublimité de son esprit ait fait pour la gloire de l'Evangile ce qu'il a fait ? Ce vaisseau d'élection chargé de toutes les richesses de l'ancienne & de la nouvelle loi , les a portées dans les extremités les plus reculées du monde. Ce Maître des Juifs & ce Docteur des Gentils , comme l'appelle saint Gregoire de Naziance , les a réunis

en une même doctrine, & de deux peuples n'en a fait qu'un peuple en Jesus-Christ.

Cet instrument universel de la grace, com-

Quæ non me le nomme saint Jean Chrysostome, en a licet homi- distribué les dons & revelé les secrets, ni loqui.

sçachant encore incomparablement plus de choses qu'il n'en a dites, & qu'il ne lui étoit pas permis de manifester.

Son esprit admire ce que sa langue ne sçautoit expliquer ; les misteres qui sont cachez aux autres lui sont decouverts. Pour lui *l'Ange de l'Apocalipse leve les sceaux de l'Ecriture* ; à lui comme à Moïse Dieu parle face à face : avec lui comme avec un bon ami, il s'entretient de ses plus importans desseins ; à lui comme à un ministre chargé de ses ordres, il revele ses plus grands secrets ; la nécessité & la gratuité de la grace, sa force & sa douceur, sa rapidité & son independance, sa soustraction, & sa substitution.

Scio homi. Il ne puise pas sa science comme ce Le- nem sive ingilateur des Juifs sur la montagne de corpore si-Sinai ; il n'est pas comme les autres Apô- ve extra tres instruit des veritez de la Religion corpus nes- par ses conversations avec Jesus-Christ cio, Deus par ses conversations avec Jesus-Christ scit, quo mortel : *Dieu le ravit à soi jusques au niam raptus troisième Ciel, avec son corps, sans son est in Para-corp, il n'en sçait rien lui-même, mais ce disum, & qu'il sçait est qu'il y entendit des paroles audivit ar- qui lui furent dites en secret, & qu'il n'est cana verba qui lui furent dites en secret, & qu'il n'est quæ non li-pas permis à un homme de rapporter.*

oet homini C'est pourquoi s'il a dit tant de veri- loqui. tez surprenantes & nouvelles, sans que ni

2. Cor. 12. les plus habiles dans la loi des Juifs, ni les

les plus sçavans dans la superstition pa-  
yenne, ayent jamais pû lui répondre : s'il "  
les a tous convertis ou confondus ? s'il "  
nous a decouvert tant de misteres sur le "  
Sacerdoce de Jesus-Christ, sur le sacrifice "  
de religion & de redemption de la Loy "  
nouvelle, sur l'excellence & les admira- "  
bles effets de nos Sacremens, sur l'incar- "  
nation du Verbe, sur l'abrogation de la "  
Sinagogue, & l'établissement de la liberté "  
Evangelique : J'en louie la providence & "  
la sagesse de Dieu qui lui a revelé tous "  
ces secrets ; mais je n'en suis pas surpris. "  
Ce n'étoit pas l'esprit de Paul qui s'ex- "  
pliquoit, qui raisonnoit, qui decidoit ; "  
c'étoit l'esprit de Dieu même : & comme "  
rien ne resiste à cet esprit divin, qui est "  
superieur à tout esprit, rien ne resiste aussi "  
à celui de Paul. "

Que si son esprit étoit si grand, son cœur  
ne l'étoit pas moins. Tout s'accordoit en  
lui pour la prédication de l'Evangile, &  
comme dit Saint Augustin, pour répandre  
sans cesse sur les peuples la substance de la  
vie celeste qu'il avoit reçue.

Trouvez moy (c'est le défi que fait saint  
Jean Chrysostome) trouvez moy un cœur  
aussi grand, aussi vaste, aussi genereux,  
aussi tendre, aussi ardent, aussi ferme,  
aussi fidele, & attaché à Dieu & à son  
ministere par autant de liens, que l'a été  
le cœur de saint Paul : cœur si grand &  
si vaste, qu'on peut l'appeller le cœur  
de tout le monde, dont il a renfermé les  
Villes, les Provinces, les Royaumes & tous

Cor ejus  
totius orbis  
fuit, adeo  
latum ut in  
se suscep-  
rit & inte-  
gras urbes  
& populos  
& gentes ;  
cor enim  
meum, in-  
quit, dila-  
tatum est.

Cor cœlis, les peuples. Cœur si genereux & si tendre, iplis subli- qu'il n'épargne rien pour le salut de ses mius, orbe freres, jusqu'à souhaiter d'être anathême latius radus pour eux, jusqu'à craindre leur perte & solaribus leur reprobation, quand ils tomboient dans rilaran- quelques desordres qui lui faisoient appre- tius, igne hender qu'il ne leur eût prêché en vain, ferventius, adamante Cœur si ardent & si ferme, que la hauteur solidus, cor Cœur si ardent & si ferme, que la hauteur inqua quoddes Cieux, l'étendue de la Terre, l'ardeur novam vita du feu, la solidité des diamans n'ont rien non hanc qui puisse lui être comparé. Cœur si fidele, nostra vixi. si attaché à Dieu & à son ministère, qu'il vivo ego est sur que ni la mort, ni la vie, ni les An- jam non (goest sur que ni la mort, ni la vie, ni les An- vivit veroges, ni les Principautez, ni les choses pre- in me Chri- sentes, ni les choses futures, ni aucune au- stus. Cor tre creature ne pourra jamais le separer de Christi erat l'amour de son Dieu. cor Pauli, Que vous diray je de la charité envers tabula Spi- tous les hommes ? elle est si tendre, qu'il ritus sancti, elle est si tendre, qu'il atque cha- les regarde comme la joye, ses délices, ritatis vo- sa couronne, ses enfans, & les plus petits lumen. Cor enfans, pour lesquels il voudroit mou- illud quod sir tous les iours, afin de leur donner propter a une heureuse vie par le sacrifice de la licia quide- peccata siane. nemebat, Parlerai je de son humilité : cet hom- [Metuo si- me, qui élevé jusqu'au troisième Ciel, a quidem,] vâ ce qu'aucun homme mortel n'a jamais inquit, ne vû, a de si-bas sentimens de lui-même, quo pacto frustra la-qu'il s'appelle persecuteur, blasphema- boraverim teur, la balayure & le rebut du monde. in vobis, u- Cet homme qui a honoré l'Evangile en per seipso tant de manieres, qui a rendu à l'Eglise verò & ti- naissante tant de services, se regarde mebat & comme un serviteur inutile ; & apprehende confidebat

qu'ayant prêché aux autres, il ne soit éprouvé lui-même.

Mais je ne puis passer sous silence, ce grand, ce généreux, cet héroïque désintéressement, dont malgré sa modestie il a bien voulu se faire honneur, parce qu'il l'a regardé comme l'une des vertus les plus capables de donner une haute idée d'un ministre Evangélique, & faire honorer son ministère.

Il est vrai que ceux qui servent à l'autel, ont un droit acquis sur les fruits de l'autel: *Car où est l'homme qui va à la guerre à ses dépens, qui plante une vigne & qui ne goûte pas de son fruit, qui mène un troupeau, & qui ne se nourrit pas de son lait? Où est il?*

Vous le demandiez, grand Apôtre; mais c'est vous même: Vous êtes tout à la fois soldat, vigneron, pasteur. Soldat, toujours prêt à combattre & à répandre pour Jésus-Christ jusqu'à la dernière goutte de votre sang? Vigneron, combien de terres incultes & couvertes d'épines avez-vous défrichées pour y planter la vigne Evangélique? Pasteur, combien de brebis avez-vous menées dans le gras pâturage, & portées à leur bergerie? Cependant vous êtes ce soldat désintéressé, qui faites la guerre à vos frais; ce vigneron pauvre qui vous privez du fruit légitime de votre travail; ce pasteur généreux qui donnez vos peines, vos sueurs, votre vie pour vos brebis, & qui ne voulez pas vivre de leur lait.

Vit on jamais un semblable désintéressement? Moïse ne veut pas recevoir les pre-

[meruo ut  
quo pacto  
aliis prædi-  
cans ipse  
reprobis  
efficiar, &  
certus sum  
quod An-  
geli, neque  
principa-  
tus, neque  
instantia,  
neque fu-  
tura, neque  
sublimitas,  
neque pro-  
fundum, ne-  
que alia  
creatura  
poterit nos  
separare à  
charitate  
Dei quæ est  
in Christo  
Jesu.] Cor  
illud quo  
Christum  
adeò dili-  
gere me-  
ruit, ut illū  
nemo alius  
ita dilexe-  
rit, &c.

*D. Chry-  
sost. in epist.  
ad Rom.  
hom. 32,*

sens que le peuple lui fait; mais il vit d'autres oblations, & il a la meilleure part dans les sacrifices. Le premier Officier du Roy de Babylone envoie des vivres à Jeremie; mais bien loin qu'il les lui renvoie, il les reçoit avec beaucoup de reconnaissance. Elisée refuse les presens que Naaman veut lui faire, & fait porter à son serviteur, qui lui en demande, la peine de son péché par la lèpre dont il le frappe; mais il va souvent chez la Sunamite pour y prendre ses repas, dit l'Ecriture. Elie son maître, s'enfuit dans la solitude sans faire de provisions; mais le Seigneur lui envoie un Ange qui lui apporte du pain & de l'eau dans son desert.

Paul, sans avoir part comme Moïse, aux sacrifices qui sont abolis; sans recevoir comme Jeremie, les vivres qu'on lui offre, sans vivre comme Elisée, des petites épargnes d'une charitable veuve, sans avoir de quoi se nourrir par un miracle de la providence, comme Elie; sert à l'Autel sans vivre de l'Autel, prêche la parole de Dieu sans vouloir profiter des douceurs d'un si laborieux emploi. De quoi vit-il donc ? *du travail de ses mains, pour n'être à charge à personne, aimant mieux mourir que de ce qu'on lui reproche le moindre vice dont la flétrissure pourroit rejaillir sur son ministère.*

Voilà, Messieurs, ce que j'appelle un grand cœur, & faire pour l'Evangile tout ce que l'on peut faire. Comme il sçait que souvent on est obligé à ménager ceux de la

generosité desquels ont attend quelque bienfait , & qu'un Pasteur mercenaire n'a pas la même liberté d'avertir , de menacer, de reprendre, qu'un Pasteur desinteressé ; il renonce à tous les presens , à tous les profits , à toutes les petites commoditez qu'il pourroit se procurer sans blesser sa conscience, afin de donner à la parole de Dieu toute la force qu'elle doit avoir , & d'ôter à la médifance de ses plus cruels ennemis cette fatale joye de dire, qu'il sçait bien se dédommager de ses peines , & se recompenser de son travail.

Quand Saint Paul se seroit procuré ces secours , il auroit usé de ses droits ; il veut bien même qu'on le sçache pour arrêter ces injustes plaintes des peuples , qui sont souvent de la prétendue avidité des Ministres du Seigneur , le sujet de leurs murmures & de leurs satires. Mais c'est à ces droits qu'il renonce , pour ne laisser à la plus maligne médifance aucune ombre de reproche , contre la sainteté de son ministere.

*Vous le sçavez* , dit-il à de Prêtres qu'il fait venir d'Ephese , & auxquels il propose pour modele sa vie exemplaire & desinteressée. *Vous sçavez de quelle maniere je me suis conduit , & ai servi le Seigneur pendant tout le tems que j'ai été avec vous. Je n'ai desiré de recevoir de personne ni argent , ni habits : ces mains que vous voyez m'ont procuré tout ce qui m'étoit necessaire, & à ceux qui étoient avec moi. Je ne vous verrai plus, mes chers freres.*



„ res , & c'est pour la dernière fois que je  
„ vous avertis , de prendre garde à vous-  
„ mêmes & à tout le troupeau sur lequel  
„ le Saint Esprit vous a établis Evêques. Je  
„ vous ai montré qu'en toutes choses il faut  
„ soutenir ainsi les foibles en travaillant, &  
„ souvenez vous de la parole du Seigneur  
„ Jesus, qu'il y a plus de bonheur à donner  
„ qu'à recevoir.

A ces paroles , ils fondirent tous en larmes , & se jetterent tous à son cou pour le baiser. S'ils lui avoient vû emporter des meubles magnifiques , thesauriser à toute main, prévenir par de grosses sommes d'argent les besoins d'un long voyage , laisser des familles oberées par les dépenses qu'il leur auroit fait faire, ( je ne pousse pas plus loin l'induction que fait Saint Jérôme ) au lieu de pleurer sur lui , ils se feroient consolez de ne plus voir un homme qui auroit plus recueilli d'une main , qu'il n'auroit semé de l'autre. Mais convaincus & touchés de ce qu'il leur disoit , ils comprirent que l'Eglise perdoit beaucoup , en perdant des Ministres si desintéressés, que rien n'est plus glorieux à l'Evangile , que d'être annoncé par de si charitables Pasteurs , de même que rien ne s'oppose plus à son progrès , que l'indigne conduite de ces mercenaires , qui par l'excessif attachement qu'ils ont à des intérêts temporels , font connoître qu'ils aiment moins les ames & le salut , que les biens & les dépouilles de ceux qu'ils conduisent.

Si je m'expliquois davantage , je vous

découvrirois trop de malheurs que l'esprit d'interêt, produit dans l'Eglise; la haine ou le mépris de ses ministres, le relâchement ou l'incorrigibilité des peuples, les piquantes railleries ou les sanglantes invectives des Religionnaires, les murmures & les maledictions des pauvres. J'aime mieux admirer un saint Apôtre, qui pour tout intérêt ne se propose que celui de son maître; pour toute gloire, que celle de son Evangile; pour toute conquête, que celle des Juifs & des idolâtres; pour tout salaire que celui qu'il attend du travail de ses mains; pour toute recompense & tout revenu, que la conversion des ames *qui ont été rachetées, non par des choses corrompibles, telles que sont l'or & l'argent, mais par le précieux Sang de Jesus Christ.* 1. Petr. 1.

Si je m'expliquois davantage, je vous ferois voir d'autres malheurs; une grande avidité des benefices Ecclesiastiques, & une maudite negligence à en faire les charges; un grand empressement à en tirer tous les profits, & une déplorable indolence à en remplir les devoirs; des ames hardies & ardentes à poursuivre de misérables intérêts; des ames timides & lâches quand il s'agit de soutenir ceux de Jesus-Christ & de son Eglise. J'aime mieux pour votre consolation & la mienne exposer à vos yeux en la personne de Paul, un Apôtre, qui non seulement a tout fait, mais encore qui a tout souffert pour l'Evangile.

Quand je dis que saint Paul a tout sou. II. POINT.

fait pour l'Evangile, cette proposition peut être étendue en deux manieres, qui toutes deux lui sont tres-glorieuses. La premiere est, qu'ayant été appelé à la predication de l'Evangile, il a voulu pour répondre à la grace de sa vocation, s'exposer & se livrer à toute sorte de persecutions & de souffrances; & la seconde, que par une singuliere conduite de la providence, ces persecutions & ces souffrances ont été les moyens dont Dieu s'est servi, pour faire recevoir & honorer l'Evangile.

Saint Paul de son côté en vûe de sa vocation à l'Apostolat, s'est sacrifié à toutes les peines, & à toutes les croix de son ministère; & Dieu de son côté a rendu ces peines secondes, & ces croix utiles à la conversion du monde dans l'exercice de son ministère. Saint Paul pouvoit souffrir, sans que ses souffrances eussent donné à l'Evangile autant de force, & d'étendue qu'elles lui en ont donné; & Dieu pouvoit se servir d'autres voyes que des souffrances de saint Paul, pour l'établissement & le progrès de l'Evangile. Mais ces deux choses étant réunies, je veux dire l'acceptation volontaire & genereuse que saint Paul a faite de ses souffrances, & les benedictions singulieres que Dieu a répandues sur elles, me font avancer cette proposition, que c'est de lui en un sens particulier; qu'il faut dire qu'il a tout souffert pour l'Evangile.

Il semble, Messieurs, que saint Paul

n'est apellé que pour souffrir , & ce qu'il dit de tous les fidelles en general , qu'ils sont dévoués à la mort, se trouve verifié en sa personne d'une maniere toute singuliere. Dès la premiere fois que le Seigneur parle de lui à Ananie , il le regarde *comme un vaisseau qu'il s'est choisi pour porter son nom par tout le monde*: mais de combien de tempêtes sera-t'il batu ? Quels vents & quels orages ne s'élèveront-ils pas contre lui ? *Je l'ai choisi ce vaisseau* , pour porter les richesses de mes graces , & les secrets de mon état aux Rois & aux peuples de la terre ; mais je lui montrerai combien il faudra qu'il souffre pour moi. Act 9.

Nul intervalle entre la vocation de Paul à l'Apostolat , & ses souffrances. Jésus-Christ qui semble ménager l'esprit & le cœur des autres Apôtres , par les précautions qu'il prend de loin pour les avertir de ce qu'il leur arrivera , tient une conduite toute opposée à l'égard de ce Neophyte. N'aprehendez rien Ananie ; c'est un homme qui est à moi , je lui ferai connoître ce qu'il faut qu'il endure pour celui qu'il a persécuté.

Les Disciples n'osent presque s'assurer sur lui, quand Barnabé le mene où ils sont, il fait néanmoins tant de ravages dans les Sinagogues de Damas dès ses premieres prédications , que les Juifs s'assemblent pour chercher les moyens de le faire mourir. Ils gardent avec une extraordinaire vigilance les portes de la ville , afin qu'il ne leur échape pas ; & il faut que les dis-

ciples le descendent la nuit par la muraille dans une corbeille , pour le soustraire à la fureur de ces impitoyables ennemis.

„ Prêche-t'il à Antioche de Pisidie ? On  
 „ lui fait les derniers outrages , & le faux  
 „ zele encore plus redoutable que la colere  
 „ la plus animée, lui livre d'horribles per-  
 „ secutions. Va-t'il à Icone ? on l'en chasse  
 „ avec ignominie : à Listre ? en l'acable de  
 „ coups de pierre : en Macedoine ? les Ma-  
 „ gistrats le font battre de verges & enfer-  
 „ mer dans un cachot : A Thessalonique ? on  
 „ l'y cherche pour le faire mourir : à Arhe-  
 „ nest on le traite comme un homme qui a  
 „ perdu l'esprit , & qui ne raconte que des  
 „ fables. A Ephese ? on excite contre lui une  
 „ furieuse sedition : en Asie ? on le tire avec  
 „ violence hors du temple, azile sacré des  
 „ plus grands criminels, on se jette inhu-  
 „ mainement sur lui, on est resolu de le tuer,  
 „ & si le tribun l'arrache des mains de ses  
 „ persecuteurs, il semble ne vouloir lui fai-  
 „ re grace , que pour instruire son procès  
 „ dans les formes, & l'envoyer au suplice.

*Act. 22.*

*Act. 23.*

„ Le grand Prêtre ordonne à ceux qui  
 „ sont près de lui de le fraper sur le visage,  
 „ & la fureur des Juifs est si grande , que  
 „ quarante d'entr'eux font vœu avec ser-  
 „ ment & imprecation de ne manger ni boire  
 „ qu'ils ne l'ayent assassiné. L'envoye-t'on  
 „ pieds & mains liées à Cesarée ? on le fait  
 „ passer dans l'esprit du Gouverneur pour  
 „ une peste publique qui met la division &  
 „ le trouble par tout le monde. Va-t'il à  
 „ Rome pour y recevoir son jugement apres :

*Act. 24.*

en avoir appelé à l'Empereur? le vaisseau où " *Act. 28.*  
 il est, se brise, & il fait naufrage; on le prend " \* Saltem  
 à Malthe pour un meurtrier & un Magi- " nunc intel-  
 cien, qui ayant évité le naufrage est vili- " ligite quia  
 biement puni de ses crimes, par la morsu- " Deus non  
 re d'une vipère qui se jette à son bras. " ex quo judi-  
 \* *cio afflixerit me, &*

Quand Job que nous regardons ordi-  
 nairement comme le plus affligé & le plus  
 maltraité de tous les hommes, parle du  
 triste état où il est réduit, voyez, dit-il, si

*Job. 19.*  
 Dieu par un juste jugement ne m'a pas affli-  
 gé, s'il ne m'a pas ceint & tout entouré de ses  
 fleaux? autre chose est, dit saint Gregoire,  
 d'être frappé des fleaux de Dieu, & autre  
 chose d'en être ceint. Quand on n'en est  
 que frappé, on trouve dans son ame &  
 dans son corps, quelque partie saine &  
 exempte d'affliction & de douleur; mais  
 quand on en est ceint, on ne voit par tout  
 que des maux dont on se sent environné,  
 & tel fut, dit ce sçavant Pape, l'état de  
 notre Apôtre.

De quelque côté qu'il se regardât, dans  
 quelque endroit de Ville, de Province, de  
 Royaume qu'il jetât les yeux, il ne voyoit  
 que peines, que contradictions, qu'ignomi-  
 nie, que persecutions, que tourmens.

Etre par trois fois battu de verges, &  
 lapidé une fois, passer un jour & une nuit  
 au fond de la mer; être exposé à des  
 quens dangers dans ses voyages, & en  
 butte à toute sorte de persecutions, ne  
 pas trouver plus de sûreté dans les villes  
 que dans les campagnes, & dans les tem-  
 ples que dans les forêts; souffrir de la

*Act. 28.*  
 \* Saltem  
 nunc intel-  
 ligite quia  
 Deus non  
 ex quo judi-  
 cio afflixerit me, &  
 flagellis suis  
 me cinxerit.  
 Aliud est  
 flagellis  
 percuti, a-  
 liud cingi.  
 Cum tanta  
 nos affectio  
 deprimit ut  
 ex nullius  
 consolatio-  
 ne respirare  
 animus pos-  
 sit, non jam  
 flagellis so-  
 lum modo  
 ferimur, sed  
 etiam cingi-  
 mur, quia  
 tribulatio-  
 num verbe-  
 re ex omni  
 parte cir-  
 cumdamur:  
 Cinctus e-  
 nim flagel-  
 lis Paulus  
 fuerat cum  
 dicebat for-  
 tis pugnae,  
 intus timo-  
 res. Cinctus

flagellis  
fuerat cum  
dicebat : In  
itineribus  
sepe peri-  
culis flumi-  
num,&c.

D.Greg.lib.

24. mor. c.

28.

Fortissimus  
Miles ab  
obsidionis  
angustia,  
certaminis  
campum  
quæsit. U-  
bi subju-  
ganda Regi  
proprio  
multa ad-  
versariorum  
colla cons-  
pexit, subile  
bellum vel  
cum morte  
non timuit;  
sicut ipse  
cum Jero-  
solyam per-  
geret, cum-  
que discipu-  
li passione  
illius pro-  
phetiâ præ-  
scitâ prohi-  
berent dixi-  
ti : Ego non  
solum alli-  
gari,&c.

D.Greg.l.31.

mor.c.24.

„ part de ceux de sanation , & de la part  
„ des étrangers, de la part des Gentils, & de  
„ la part des faux freres, endurer la faim, la  
„ soif, le froid, la nudité ; qu'apellez-vous  
„ cela. *si ce n'est être ceint & environné de*  
„ *toute part de fleaux de Dieu ?*

Tel est cependant l'état de nôtre Apôtre;  
état par lequel il fait d'autant plus de gloi-  
re à l'Evangile, qu'il ne lui est ni caché ni  
involontaire ; état auquel il s'est préparé  
dés les premiers jours de sa vocation , &  
qu'il a accepté de tout son cœur pour s'a-  
quiter , selon les desseins de Dieu , de son  
ministere. Car enfin cette parole de Jesus-  
Christ à Ananie a eu tout son effet : *je lui*  
*ferai connoître ce qu'il faut qu'il souffre*  
*pour mon nom.* Il sçait ce qu'il doit lui ar-  
river , & quand ses chers disciples le prient  
les larmes aux yeux de ne point exposer  
une vie si nécessaire à tout le monde chré-  
tien , en allant à Jerusalem où il souffrira  
de grandes persecutions , voici ce qu'il  
leur répond : *Pourquoi pleurez vous, & m'a-*  
*tendrissez-vous le cœur ? Je vous déclare*  
*que je suis tout prêt de souffrir à Jerusalem,*  
*non seulement la prison, mais la mort même*  
*pour Jesus-Christ mon maître.*

Son imagination a été d'abord toute rem-  
plie des maux qu'il devoit endurer , & il  
a vû comme dans un grand tableau les pri-  
sons, les fûets, les verges, les pierres, les  
ignominies, les naufrages, les morsures de  
vipere, tous les differens supplices qui l'a-  
tendoient. Frapé tout d'un coup de tant  
de tristes & formidables objets , qu'a-t'il  
dit

dit ? Je vais en Jerusalem, sans que je sache ce qui m'y doit arriver ; sinon que le S. Esprit m'a fait connoître que des chaînes, & des afflictions me sont préparées par toutes les villes où je passerai, mais rien de tout cela ne me fait de la peine ; au contraire je suis prêt d'exposer ma vie, pourvu que j'accomplisse le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jesus, qui est de prêcher son Evangile.

C'est donc pour l'Evangile que Paul souffre tout ce qu'il souffre ; c'est pour l'Evangile qu'il souffre en tout lieu, en toute maniere, & par toute sorte de personnes. En tout lieu, sur mer, & sur terre, dans les deserts & dans les villes, dans les Sinagogues, & dans les temples des faux Dieux. En toute maniere ; on le chasse, on le lapide ; on le bat de verges, on le charge de chaînes, on le met en prison, on le laisse pour mort. Par toute sorte de personnes ; les siens, & les étrangers, les grands & les petits, les Tribuns & les Prêtres, les Peuples & les Magistrats, les libertins, & les fausses devotes se joignent ensemble pour le persecuter. Il voit tout cela, il le sait, & rien de tout cela n'est capable d'arrêter l'impetuosité de son zele.

Si je ne sçavois qu'il est innocent, je le regarderois comme le plus malheureux de tous les criminels. Encore n'afflige-t-on pas ceux-ci en toute maniere. Encore a-t-on quelques égards pour eux, quand ils sont entre les mains de leurs Juges ou dans des



aziles consacrez à la sûreté des coupables; mais Paul est privé de toutes ces consolations, ce qu'il void derriere lui, ce qu'il void devant lui, à droite & à gauche, par tout il n'apperçoit que de grands maux, & il en attend encore de plus grands.

Orbis qui- Imaginez-vous, dit Saint Gregoire de  
dem perpe- Nazianze, un cercle qui roule toujours,  
tua conver- & qui demeure toujours ferme, qui d'un  
sione simi- côté roule par une continuelle revolution  
lia omnia volvens, de ses parties, & qui d'un autre côté est  
nunc stabi- fixe par sa même figure qu'il conserve; &  
lis, nunc ro- vous vous formerez quelque idée du grand  
rans, & nūc Apôtre dont je vous parle. D'un côté il  
labilis, nunc est agité par une perpetuelle circulation  
fixus, &c. de maux & de souffrances, par une succes-  
De vit. sive revolution de bannissemens, d'emprison-  
itin. 331. nemens, de persecutions, de chaînes,  
qui se suivent sans aucune interruption.  
D'un autre côté il ne perd rien dans cette  
agitation, de cette forme que la grace lui  
a donnée; moqué, baffouié, lié, battu de  
verges, il est toujours le même. Non con-  
tent de souffrir ces maux avec patience,  
il les endure avec joye; non content d'en  
témoigner de la joye, il en fait le sujet  
de sa gloire, & la matiere de son triom-  
phe. Ecoutez comme il parle. *Je me glo-  
rifie dans mes infirmités, afin que la ver-  
ru de Jesus-Christ demeure au dedans de  
moy.*

Après cela, que penserez-vous, & que  
ferez vous, mes chers Auditeurs, quand il  
vous arrivera quelque disgrâce, quand un  
cruel ennemi déchirera votre reputation

par de sanglantes médifances, ou qu'il vous dépouillera de vos biens par fes concufions? Que penferez vous & que ferez-vous, quand un autre inventera contre vous de faux faits, & qu'il s'efforcera de vous ravir vôtre honneur & vôtre liberté?

Quand celui-ci par les procez qu'il vous fuscitera vous chaffera de vôtre heritage, ou quand celui-là vous arrachera du fein de vôtre famille, & de vos amis, pour vous accabler de chagrin? Direz-vous, je me glorifie dans mes fouffrances, afin que la vertu de Jesus-Christ demeure au dedans de moy? à quelques perfecutions que je fois expofé, je facrifie volontiers tous les fentimens de la chair & du fang, à l'avantage qu'il y a de poffeder au dedans de foi la patience, qui eft la vertu de Jesus-Christ mon divin maître.

Jetez pour cet effet les yeux fur nôtre *In labore*  
 Apôtre, & confiderans que ce que vous *versatus est,*  
 fouffrez n'eft rien en comparaifon de ce *ut laboran-*  
 qu'il a enduré lui même; reprochez vous *tes reficeret*  
 vôtre délicateffe, & quelque chofe qui *& recrea-*  
 vous arrive, abandonnez-vous avec une *ret. Plagâs*  
 entiere & aveugle foumiffion aux ordres *fufinuit, ut*  
 de Dieu. *iis quibus*  
*diabolus*

Il a été en prifon, dit Saint Jean Chry- *vulnera in-*  
 ſoſtome, afin que ceux qui y feroient re- *tulerat, me-*  
 tenus, fe consolaffent dans leurs liens, & *deretur, in*  
 dans l'obſcurité de leurs cachots. Il a été *carcere cō-*  
 battu de verges, afin que nous appriffions *moratus*  
 fouffrir nos difgraces dans le même eſprit *æſt, &c.*  
 de paix & de douceur, qu'il les a fouffer- *D. Chriſoſt.*  
 tes. Si dans les folitudes & dans les villes *hom. 25. in*  
*2. ad Cor.*

il a effuyé de cruelles persecutions ; si la faim & la soif, la nudité & la pauvreté l'ont tourmenté de route part, sans qu'il ait murmuré contre le Ciel : Pouvons-nous avoir un plus excellent modele de cette patience Chrétienne qu'il nous inspire ?

Adhuc ne On ne meurt qu'une fois par un court  
adhuc lo-martyre, dit Saint Jean Chrysostome, &  
quemur eū il est mort tous les jours par une extension  
ne ea quidē de martyre. On ne souffre que quelques  
sciamus douleurs particulieres dans certaines par-  
quæ Paulus ries du corps, & il n'y a presque point de  
perperffus rieur, dont il n'ait ressenti les cruelles  
fit? adhuc douleur, dont il n'ait ressenti les cruelles  
ne pecunia-atteintes dans un seul corps & dans une  
rum adhuc seule ame. Parlerons-nous après cela de la  
uxoris & rigueur & de la durée de nos maux, de  
civitatis & la perte de nos biens, & de nôtre liberté,  
libertatis ayant devant les yeux l'exemple d'un Saint  
mentionem qui a méprisé & sacrifié mille fois sa vie  
faciemus, pour l'Evangile.  
cum illum  
etiam viram  
ipsam mil- J'abandonne cette réflexion, pour m'ar-  
lies asper- rêter à une autre plus particuliere à mon  
nati, ac pro sujet. Paul a accepté de grand cœur toutes  
nihilō du- les disgrâces, & toutes les persecutions at-  
cere videa- tachées à son ministère : mais ce qu'il y a  
mus? Qui d'important & de glorieux pour lui, c'est  
martirio que Dieu par un secret jugement de son in-  
perfungitur finie sagesse, a élevé les persecutions & les  
semel mo- souffrances de cet Apôtre à un si haut point  
ritur, at de gloire, qu'il en fait autant de moyens  
beatus ille pour établir & perperuer son Evangile.  
vir: in uno  
corpore at- Car telle est la conduite de Dieu, de dé-  
que in ani- truire ce qu'il y a de plus fort, par les cho-  
ma tot pe- ses mêmes les plus foibles, & d'établir ce  
ricula, &c. qu'il y a de plus incroyable, par les moyens  
Ibid.

mêmes , qui en apparence y sont les plus opposés , de desarmez les tirans en succombant à leur tyrannie , d'exterminer l'idolâtrie en souffrant dans un corps comme insensible les coups meurtriers de sa rage ; de faire servir enfin à la gloire & au triomphe des Saints les instrumens mêmes de leurs supplices.

Ce qu'il y a de particulier au nôtre , est d'avoir esté choisi de Dieu pour ouvrir à tant d'hommes Apostoliques , & à tant de genereux martyrs cette carrière de souffrances , qui est devenue si glorieuse par les siennes , d'avoir paru plus redoutable à ses tirans , qu'il ne les craignoit lui-même , d'avoir fait trembler l'enfer & fuir les demons qui ne pouvoient supporter non seulement la force de sa parole , mais la vûe même de ses habits , d'avoir répandu une telle terreur , dans l'ame de ceux qui vouloient le perdre , qu'ils le supplient de se retirer sans faire de bruit.

Où est le vaincu ? où est le vainqueur ? Paul ne demeure qu'une nuit en prison à Philippes ; & l'on diroit qu'il a à sa disposition la toute puissance de Dieu ; les fondemens de sa prison s'ébranlent , les portes s'ouvrent , les chaînes des captifs qui y sont retenus , se trouvent miraculeusement brisées ; le Baptême est conféré à ces prisonniers , & il y fait tant de miracles , que le Magistrat par une deputation expresse le prie d'en sortir. Je me trompe , dit saint Chrysostome , d'appeller prison la demeure de Paul , je dois plutôt la

*D. Chrysost.  
hom. 8. in  
c. 4. Epist.  
ad Ephes.*

regarder comme un magnifique palais, en comparaison duquel ceux des Rois ne sont rien, puisque dans son obscurité & dans sa petite étendue, elle a autant de lumière & d'éclat que le Firmament même.

Où est le vaincu, où est le vainqueur? Sont-ce les Juifs qui chassent Paul de leur pays, & qui le chargent d'imprecations? est-ce Paul qui secouë contre eux la poussière de ses pieds, & qui après en avoir converti plusieurs de sa nation, dit aux autres qui demeurent endurci, vous ne méritez pas de recevoir la grace que Dieu vous offre, nous allons ailleurs.

*Act. 13.*

*Act. 14.*

Est-ce Barjesu ce fameux Magicien qui est frappé d'aveuglement? est-ce Paul qui lui attire ce châtiment du Ciel, & qui gagne à Jesus-Christ le Proconsul, dont ce malheureux avoit gâté l'esprit. Sont-ce les Juifs qui lapident Paul, & qui le traînent hors de la ville, croyans qu'il est mort? est-ce Paul miraculeusement guéri de ses blessures, qui ordonne des Prestres en chaque Eglise, qui raconte aux fideles combien Dieu a déjà fait de grandes choses avec lui, & par quel excez de misericorde il a ouvert aux Gentils les portes de la foi?

Sont-ce les maîtres de la Pithonisse, qui frustrez du gain que leur produisit cette servante possédée, chargent Paul de coups, & le mettent en prison? est-ce Paul dont Pithon dit: c'est-là le serviteur de Dieu tres-haut qui vous annonce les voies du salut? Paul qui commande à ce demon au

nom de Jesus-Christ de sortir du corps de cette fille, Paul qui dit au Huissiers qui lui ouvrent sa prison : Quoi ? après que vos maîtres nous ont publiquement battu de verges sans connoissance de cause, & qu'ils nous ont mis en prison, ils veulent maintenant nous en faire sortir en secret ? Il n'en sera pas ainsi ? il faut qu'ils viennent eux mêmes nous en tirer.

*Act. 16.*

Sont-ce les Juifs qui traînent Paul avec violence devant le Proconsul d'Achaïe pour le faire condamner à mort, & qui le persecutent impitoyablement dans toutes les villes par où il passe ? est ce Paul qui fait des conversions sans nombre en Asie, qui se rend si terrible aux démons, qu'ils sortent hors de ceux qu'ils possédoient par la seule application des linges qui ont touché son corps ? Paul qui oblige les plus sçavans de brûler devant lui leurs livres, dont le prix monte à cinquante mille pièces d'argent ?

*Chap. 19*

C'étoit à la vérité quelque chose de bien dur, d'être arrêté prisonnier presque dans toutes les villes, à Philippes, à Jérusalem, à Cizique, dans l'Asie, dans l'Europe : à la vérité c'étoit un triste spectacle de voir ce maître des Juifs, & ce Docteur des nations, ce pere d'une infinité de peuples en Jesus-Christ, pris, lié, enchaîné, meurtri de coups ; mais quand je fais reflexion sur la liberté, le courage, l'impétuosité de ce grand homme, ses souffrances me donnent plus d'envie, qu'elles ne me font de compassion, dit S. Chrysostome.

Par elles la vraye foi est établie, la Sinagogue confondue, l'aveuglement des Idolâtres dissipé, la verité & la morale de l'Evangile reçues presque dans tout le monde, malgré les intrigues des Juifs, les raisonnemens des Philosophes, la prudence des politiques, la cruauté des tirans, la rage & la fureur de Neron.

Ce ne fût pas sans de grands misteres, que la providence qui l'avoit tiré de tant de dangers, attaché des mains de tant de persecuteurs, conservé au milieu de tant de conspirations de Juifs & d'Idolâtres, voulut qu'il vint à Rome pour être baptisé de ce baptême de sang, qu'il avoit désiré depuis tant d'années.

Il falloit, dit S. Augustin, que la sainteté Evangelique & la nouvelle doctrine de Jesus-Christ fussent établies dans le même

lieu où étoit la reste du Paganisme, & que Rome qui maistresse d'une infinité de Nations, avoit renfermé dans son temple toutes leurs ridicules Divinités; les en fit toutes sortir avec honte, pour mettre sur les débris de leurs statues, la Croix du vrai Dieu. Il falloit que dans la Ville où les Empereurs Romains & les plus cruels tyrans établissoient leur demeure, les Chefs de l'Eglise y missent leur Siege; que Pierre & Paul, ces deux hommes incomparables, ces deux grands instrumens de la grace, ces deux grands maistres du monde Chrétien, donnassent des loix à toute la terre, & que par un miracle jusqu'alors inouï, & qui ne peut venir que d'un

Ut ubi caput suum  
superstitio  
exerxerat illi  
caput quies-  
ceret salutis  
& ubi gen-  
tium Principes  
habitabant, illic  
Ecclesiæ  
Principes  
morarentur.

Dieu , ils fondassent l'Eglise par leur propre mort.

Exécrable monstre de cruauté ! Neron dont le nom sera en éternelle horreur à toute la terre ; tu croyois étouffer dans le sang de Paul la nouvelle religion qu'il prêchoit , & que d'un seul coup d'épée tu ferois mourir tous les Chrétiens. Mais malgré toi il est le maître & l'Apôtre des Nations , malgré toi tes concubines te quitteront , malgré toi , tes sujets renonceront au culte de tes faux Dieux , & de la même tête que tu lui feras trancher sur un échafaut , sortira une source de lait , pour nourrir & élever une infinité d'enfans qu'il a engendrez , & qu'il engendrera en Jésus Christ jusqu'à la consommation des siècles.

Vous êtes de ce nombre, mes chers Auditeurs, ne rendez pas cette Prophétie inutile en vos personnes. Paul n'est pas encore mort pour vous , dit saint Jean Chrysostome , il vit encore dans ses admirables Epîtres , qui sont comme il les appelle , les mammelles de l'Eglise , qui semblables à celle de l'Epouse , *sont meilleures que le vin de la science qui enfle , de l'orgueil qui entête , de la cupidité mondaine qui enivre.* Mammelles qui ne se tariront jamais , tandis qu'il y aura *des enfans nouvellement nez qui en désireront sincèrement le lait* pour s'en nourrir , parcequ'il coule d'une source inépuisable qui est la grande charité de cet Apôtre.

Paul n'est pas encore mort pour vous ; il ne cherche encore aujourd'hui qu'à vous

Meliora  
sum ubera  
tua vino.

Quasi mo-  
do geniti  
infantes ra-  
tionabile si-  
ne dolo lac  
concupisci-  
te.



convertir si vous êtes pecheurs, qu'à vous marquer les vrais moyens de croître & de perseverer dans la grace, si vous êtes justes. Il ne cherche encore aujourd'hui qu'à allumer dans vos cœurs le feu dont il a été embrasé, qu'à vous donner la connoissance, & à vous inspirer l'amour de tant de vertitez & de maximes dont il a été pénétré lui-même. Quelle est la condition dont il n'ait marqué les devoirs ? La vertu dont il ne vous ait laissé l'exemple ? le vice dont il ne vous ait fait connoître l'énormité, & prescrit les remèdes ?

\* Un peu de resolution & de courage, mes chers Freres ; vous profiterez avec le secours de la grace, de ces saintes avis qu'il vous a laissés pour l'instruction de vos esprits & la reformation de vos mœurs. Un peu de resolution & de courage ; vous ferez ce qu'il attend de vous, *la volonté de Dieu & la sienne qui n'est autre que votre sanctification.* Il a imité Jesus-Christ, & vous l'imiterez lui-même ; si la chose est difficile, elle n'est pas impossible, autrement vous auroit-il dit : *Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jesus-Christ ?*

Les exemples de vertu qu'il vous a donnés sont infinis ; les instructions qu'il vous a laissées sont sans nombre : mais voici à quoi il les réduit lui-même. *J'aime mieux, ( c'est ainsi qu'il parle aux Chrétiens de Corinthe ) ne dire dans l'Eglise que cinq paroles dont j'aurai l'intelligence pour en instruire les autres, que d'en dire dix mille dans une langue étrangere.* Ce que vous

\* Si voluerimus & nos vel modicum excitare, ignemque illum in nobis accendere, & mulari poterimus hunc sanctum : neque enim si impossibile hoc esset, clamasset dicens, imitatores mei estote sicut & ego Christi. Non solum ergo admitemur ipsum, &c.  
*D. Chrys. hom. 32. ad Rom.*

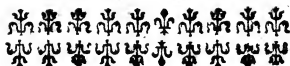
In Ecclesia volo quinque verba sensu meo loqui ut alios instruam, quam decem millia verborum in lingua.

1. Cor. 14.

devez éviter , ce que vous devez faire , ce qu'il faut que vous repaiez , ce qu'il faut que vous souffriez , & enfin ce que vous êtes obligez d'aimer , & de rechercher : voila les cinq paroles que saint Paul qui en a eu une parfaite intelligence vous laisse pour vôtre instruction.

Ce que vous devez éviter, c'est le peché; ce que vous devez faire , sont les bonnes œuvres ; ce qu'il faut que vous repaiez, est le tems perdu par la penitence; ce qu'il faut que vous souffriez , sont les afflictions de la vie avec patience ; & enfin ce que vous devez aimer & rechercher, est l'amitié de Dieu & la possession de son Royaume que je vous souhaite. *Amen.*





## DISCOURS

SUR LA FÊTE

DE LA

## VISITATION.

Intravit in domum Zachariæ , & salutavit Elizabeth. *Luc. 1.*

*Marie entra dans la maison de Zacharie & salua Elizabeth.*

C'EST un grand sujet d'inquietude aux Habitans de Bethléem , lorsqu'ils virent venir le Prophete Samuël en un tems où ils ne l'atendoient pas. Surpris & éfrayez même de cette visite inopinée , ils lui demanderent s'il leur apportoit la paix ; & ils ne se rassurerent de leur frayeur , qu'après avoir appris de lui, qu'il venoit éfectivement chez eux dans un esprit de paix. *Pacificus ne est ingressus tuus ? ait : Pacificus.*

Si Zacharie & Elizabeth eurent raison de s'étonner , de ce que Marie jusqu'alors cachée

cachée non seulement aux yeux du monde, mais encore à ceux de sa propre famille, avoit traversé les montagnes de Judée pour leur rendre visite lors qu'ils y pensoient le moins : je puis dire, Messieurs, que cette visite en un tems inespéré ne devoit pas leur être un sujet d'inquietude & d'allarme. Que pouvoient-ils attendre d'une chere & officieuse parente, que des paroles de consolation & de paix, que des services pleins d'affection & de tendresse, quand ils se feroient même abandonnez aux seuls sentimens qu'inspirent la nature & le sang ?

Mais quand à la faveur d'une lumiere d'en-haut, il s'éleverent au dessus de ces raisons de consanguinité, & qu'ils reconurent en sa personne la mere d'un Dieu qui venoit les honorer de ses visites, ce fut pour lors qu'ils ouvrirent leurs cœurs à la joye, & qu'ils ressentirent au dedans d'eux, sans que Marie leur dît, qu'elle ne les venoit voir que dans un esprit de paix.

*Elle entra chez Zacharie, elle salua Elizabeth, & cette arche vivante de la nouvelle alliance, leur apporta plus de benedictions & de graces, que celle de l'ancienne n'en avoit attirées sur la maison d'Obededon. La mere fut remplie du Saint Esprit, l'enfant sanctifié dans son sein entrejoillit de joye, & le pere que l'incrédulité avoit rendu muet, recouvra bien tôt la parole pour benir le Seigneur Dieu d'Israël, qui avoit visité & racheté son peuple.*

Ce tems de visite est passé, mes Freres ; mais consolez-vous, il s'en fait encore tous les jours dans vos ames ( si vous ne vous y opposez pas ) une espece d'extension & de perpetuité. C'est vous que ce Dieu de bonté vient encore visiter par ses graces ; c'est vous qu'il vient encore racheter, & sauver par son infinie misericorde : Mais comment ce mystere de visites s'opere-t'il en vos personnes, & dans quelles dispositions faut-il que vous soyez pour en faire un bon usage : c'est ce que vous pouvez apprendre par les circonstances mêmes de cette Fête.

*Division.*

Considérez donc dans les démarches de Marie, qui va voir Zacharie & Elizabeth, celles de Dieu qui vient à vous par ses graces, & qui vous honore de ses visites ; ce sera ma premiere réflexion : Mais considérez aussi dans la conduite de Zacharie & d'Elizabeth, celle que vous devez tenir, pour recevoir avec fruit les graces & les visites de Dieu ; ce sera ma seconde réflexion. Matière de la dernière importance, mais dont il me seroit impossible de parler avec succès, sans le secours du Saint Esprit, &c. *Ave.*

I. POINT.  
Quàm pul-  
chri sunt  
gressus tui  
calceamen-  
tis filia  
Principis.  
*Cant. 7.*

**Q**ue vos démarches sont belles, ô fille du Prince ! s'écrioit autrefois le Sage dans les misterieux transports de son amour ; *Que vos démarches sont belles !* Tout ce que je remarque dans votre charmante personne, tout ce que j'entends sortir de votre bouche, tous les pas que je

vous vois faire ; la beauté de votre visage, la majesté de votre port, la douceur de vos paroles , tout me ravir.

Rendons , Messieurs , ce même témoignage à la sainte Vierge, qui sort de sa chère solitude , pour se transporter dans la maison de Zacharie & d'Elizabeth. Nous le ferons avec d'autant plus de reconnoissance & de justice , qu'elle est seule par excellence , *cette fille de Roy* ; & que ces premières démarches sont comme toutes consacrées à nôtre bien.

Elle vient de concevoir un Dieu dans son sein , & elle se sent déjà pressée de nous en faire part. Elle vient de donner à l'Ange Gabriel un consentement , qui faisant sa gloire , fait en même tems nôtre bonheur ; & comme si sa nouvelle dignité lui étoit onéreuse , elle se hâte de se décharger en nôtre faveur , de ce qu'elle a reçu pour elle-même.

Bien différente des femmes , qui élevées précipitamment par de glorieuses alliances aux premières dignitez d'un Etat , ne veulent être grandes que pour elles , & se croiroient deshonorées par les visites qu'elles rendroient à ceux qu'elles n'ont pas dédaigné de voir souvent dans leur première fortune : Elle pense dès que le Verbe Divin s'est incarné dans son sein , à ceux que l'amour de la solitude lui avoit fait oublier ; & sa charité plus hardie que sa virginité n'avoit été timide, l'expose seule aux mauvaises rencontres d'un fâcheux voyage , en un tems , où à peine la frayeur & le trou-

ble que la présence d'un Ange avoit jetée dans son ame , sont calmez.

Quelque part que Marie pour toutes ces considérations , ait dans l'économie de ce mystere, & dans la dispensation des graces qu'elle apporte dans la maison d'Elizabeth; reconnoissons cependant qu'un agent supérieur par la vertu duquel elle se meut , en est la premiere cause. C'est à vous , divin Sauveur, que nous en avons toute l'obligation, à vous qui daignez bien visiter votre creature , & l'honorer de votre présence. Marie vous porte , mais vous la portez vous même ; & si elle se hâte de voir sa chere parente , elle ne fait que suivre l'attrait de votre grace, & n'agit que par une secrète impulsion de votre Esprit.

Vous êtes à son égard ce que l'Ange fut au jeune Tobie dans le país des Medes, & ce qu'une colombe de feu & de nuée fut autrefois à votre peuple. C'est vous qui êtes sa lumiere , son guide , son Raphaël, son Moïse, son protecteur , sa force ; c'est par votre mouvement qu'elle marche avec tant de précipitation, qu'elle évite les dangers , qu'elle surmonte les difficultez de son voyage.

Et tout cela, Messieurs , tout cela se fait pour nous ; comme si nous étions bien nécessaires ou bien utiles à Dieu , comme s'il retiroit quelque honneur ou quelque avantage des graces qu'il nous donne , comme si nous meritions qu'il se souvînt de nous, & qu'il descendît du Ciel en Terre pour nous honorer de ses visites : mystere de

condescendance & de bonté que David ne pouvoit comprendre, lors que penetrant par un esprit de prophetie jusques dans les siècles futurs, il s'écrioit dans les transports de son admiration & de sa joye: *Quid est homo quod memor es ejus, aut filius hominis quoniam visitas eum?*

Les choses qu'il avoit prédites, & qu'il ne pouvoit assez admirer (tant la distance qu'il y a entre le Createur & la creature lui paroissoit insurmontable) sont arrivées. *Dieu a fait courber les Cieux pour descendre vers nous, & ces portes d'airain se sont ouvertes pour nous donner le salut des Nations.* Chez vous fortunéz parens de Marie, ce mystere de visites & de benedictions s'est passé d'abord: mais sans avoir sujet de vous envier ce bonheur, nous pouvons encore aujourd'hui jouir du même avanrage.

En effet, que fit-il dans leur maison, qu'il ne fasse encore aujourd'hui en nôtre faveur il y sanctifia un pecheur en la personne de Jean-Baptiste; il y perfectionna les vertus de deux ames déjà saintes, dans celles de Zacharie & d'Elizabeth: Et n'est-ce pas là ce qu'il fait tous les jours par l'infusion de ses graces, & l'impression de son esprit? Admirez je vous prie avec moi, la grandeur de ces dons par les rapports que j'y trouve.

Jesus Christ nouvellement conçu dans le sein de Marie, ne peut voir plus longtemps son petit precurseur *dans les ombres de la mort, & sous l'esclavage du pe-*



ché : Il se hâte de l'en délivrer , & sans attendre ni le jour de la naissance de cet enfant, ni qu'il ait lui-même un corps organisé & tout formé ; il veut montrer ce qu'il sçait faire par une espèce de résurrection avancée.

„ Nous lisons dans le quatrième livre des  
„ Rois , qu'Elizée ayant sçu qu'un enfant

Accinge & „ qu'il aimoit étoit mort , dit à son servi-  
tolle bacu- „ teur: dépeches toi Giezi, prend mon bâton.  
lum meum „ cours vite, & ne t'arrête nulle part: Si tu  
in manu „ rencontres quelqu'un en chemin, ne le sa-  
qua & vade. „ lues pas , & s'il te saluë ne lui réponds  
Si occurre- „ riens! l'enfant de mon hôtesse est mort; ap-  
xit tibi ho- „ pliques-lui mon bâton sur le visage. Mais  
mo, non sa- „ en vain le serviteur du Prophete fit ce qui  
lutes eum „ lui avoit esté ordonné par son maître , il  
& si saluta- „ salut que le maître vint lui même , qui  
verit te „ par sa présence , fit , dit saint Augustin,  
quispiam „ ce que son bâton n'avoit pû faire.  
non respon „  
deas illi, „

&c.

Vous vous représentez déjà sous cette

4. Reg. 4. figure ce qui s'est passé dans la Feste de ce jour. Marie qui vient de dire à l'Ange qu'elle est la servante du Seigneur , & qui au tems même de sa plus grande élévation , n'a jamais perdu de vûe sa propre bassesse , se transporte par une inspiration d'en haut dans la maison d'Elizabéth, dont le peché originel a fait mourir l'enfant. Rien ne l'arrête non plus que Giezi dans l'impetueux mouvement que lui donnent la charité & les ordres secrets du Ciel; mais bien différente de ce serviteur du Prophe- te qui ne portoit qu'un instrument inanimé & inutile , elle porte dans son sein le

maître du Prophete même , qui se sert de sa voix comme d'un instrument vivant, pour donner la vie à son petit precursor.

La mere qui ne peut comprendre d'où vient ce miracle inespéré, s'en étonne la premiere ; & sentant dans son enfant des

mouvemens extraordinaires qu'elle n'avoit pas encore senti, elle reconnoît qu'il a tref-  
sailli de joye dès les premieres paroles que Marie lui a dites pour la saluer.

Heureux enfant qui es prevenu dès benedictions celestes , & sanctifié par les ap-  
proches d'un Dieu Sauveur, qui n'a pas même encore la forme d'un enfant ! heureux enfant qui void la lumiere de la grace avant que de voir celle du jour , & en faveur duquel un Dieu Redempteur se presse de combattre le peché d'offrir à son Pere les premices d'une nature sanctifiée & innocente. Je m'explique par une délicate reflexion de Richard de S. Victor, Dieu avoit autrefois ordonné à son peuple que dès qu'il seroit entré dans une terre nouvelle , il lui en offrit les premices , & qu'il prit les armes pour en combattre les ennemis : Et c'est dès aujourd'hui que le Verbe incarné s'acquitte avec plaisir de ce devoir. Il vient d'entrer dans une nouvelle terre , car c'est ainsi que j'appelle après ce grand homme , le chaste sein de Marie ; terre nouvelle par sa conception immaculée , terre nouvelle par sa virginité seconde , & sa fécondité virginale : terre nouvelle , puisqu'il s'est passé en elle quelque chose qui est contre la na-

Fecit, in ea  
aliquid  
quod fuit  
contra natu-  
ram, aliquid  
quod fuit  
secundum  
naturam, ali-  
quid quod  
fuit supra  
naturam.  
Contra na-  
turam infir-  
mitatis no-  
stræ fuit  
quod virgo  
concepit. Se-  
cundum na-  
turam fuit,  
quod in vul-  
va conce-  
ptus, & for-  
matus, &  
tandem se-  
cundum le-  
gitima nas-  
cendi tem-  
pora natus  
fuit. Supra  
naturam nõ  
solum hujus  
infirmitatis  
nostræ, sed  
etiam supra

*naturā conditionis primæ fuit, quod sine viril semine virgo concepit.* nature, selon la nature, & au dessus de la nature. Contre la nature une Vierge conçoit & devient mere : selon la nature, elle porte dans son sein un enfant qu'elle met au monde dans le tems marqué à l'accouchement des autres femmes : au dessus de la nature, elle l'a conçu par l'operation du saint Esprit, sans le commerce d'aucun homme,

*Rich. à S. Vict. part. 1. lib. 1. de Emmanuele c. 12.*

*Si tantum valuit quod gestum est unâ horâ, vel unius potius horæ porticulâ; quid valere poterunt tempora in misterium nostræ redemptionis impensa?*

*Richardus Ibid.*

Aussi dès que le Verbe divin entre dans cette terre nouvelle, il combat les ennemis de son Pere, & lui offre les premiers fruits de sa mission, en la personne d'un enfant qu'il sanctifie dans le sein de sa mere. Pouvoit il lui en donner plutôt les premices, attaquer le Demon & le peché de meilleure heure ? Que ne fera-t'il pas pour nôtre salut par tous les misteres de la vie, par sa naissance, par sa circoncision, par ses travaux, par ses predications, par ses miracles, par sa mort, lui qui nous donne de si consolantes preuves de la force de sa grace, presque dès le moment qu'il est conçu, conclud de là Richard de S. Victor ?

Visitez de mon Dieu, que vous nous serez favorables, si nous sçavons bien en observer les tems, & en faire un bon usage ? Nous tremblions autrefois quand vous vous approchiez de nous : à present nous reconnoissons nôtre bonheur, depuis que vous vous en êtes approché. Nous nous écriions autrefois : *nous avons vu le Seigneur, nous mourrons* : à present par un sentiment tout contraire nous disons : le

Seigneur s'est uni à nôtre nature, & ce Soleil de grace nous a éclairé des premières pointes de ses rayons ; nous ne mourrons pas.

Auparavant nous disions : *Parlez-nous, Moïse* , & que le Seigneur ne nous parle point ; à présent nous changeons de sentiment & de langage : *raisez-vous, Moïse* votre ministère nous est inutile ; parlez nous, Seigneur, par les bonnes pensées que vous nous inspirerez , par les pieuses affections que vous metrez dans nos âmes, par les exemples touchans que vous nous montrerez , par les remontrances & les menaces que vous nous ferez , par la beauté de la vertu & la laideur du vice que vous exposerez , à nos yeux. Nous sommes esclaves , délivrez nous ; aveugles , éclairez-nous ; pecheurs, sanctifiez-nous ; malades, guérifiez nous ; paralitiques & morts, rendez nous le mouvement & la vie.

Tels sont , Messieurs , les favorables & les surprenans effets de ses visites. Pour nous il traverse encore, non les montagnes de Judée, mais ce grand cahos qui est entre lui & nous, entre nos miseres & sa félicité, entre nôtre indigence & sa plénitude , entre nos pechez & sa sainteté infinie. Pour nous sa miséricorde se hâte de briser nos chaînes , de rompre nos engagemens , de nous tirer de nôtre esclavage, de nous rendre le salut , & la liberté de ses enfans que nous avons perduë.

Ne parlons plus de cette fameuse parabole d'un pere qui prévient un enfant li-

bertin , qui le voyant de loin se jette à son cou , l'embrasse , lui pardonne son péché , & le rétablit dans tous ses droits ; à moins que nous ne disions que Dieu qui s'est représenté sous cette figure , en a fait infiniment davantage pour nôtre sanctification.

Où pecheurs, c'est ce bon pere qui vous a vu de loin ; & qui touché de vos miseres auxquelles vous étiez vous-mêmes insensibles , vous a inspiré la pensée de retourner dans sa maison. Oû , c'est ce pere de misericorde , qui ne pouvant vous souffrir plus long-tems dans vos égaremens , est allé au devant de vous par ces graces prévenantes & gratuites qu'il vous a données.

Tout autre que lui se feroit souvenu de vos desobéissances ; tout autre que lui se feroit représenté que sans vous avoir donné aucun sujet de mécontentement vous êtes brusquement sorti de sa maison ; & que vous avez dissipé vôtre legitime par le criminel usage de vôtre liberté. Du moins tout autre que lui auroit attendu que vous, vinssiez vous jeter à ses pieds , pour lui demander pardon de cette vie dissoluë & libertine que vous aviez menée ; mais il n'en a pas agi de la sorte, il est venu à vous le premier, il s'est jeté à vôtre cou , il vous a embrassé, il vous a dit ; reviens pecheur, reconnois ta faute , ma maison t'est ouverte, je te pardonne.

Qui l'a obligé de vous traiter avec tant d'indulgence ; sa pure & gratuite miseri-

corde. Il a eu plus d'empressement de vous pardonner ; que vous n'en avez eu de recevoir son pardon. Faisant le premier des démarches que vous n'eussiez jamais pû faire, il est entré dans votre maison, non pour vous affliger par *des réponses de mort*, mais pour vous *donner des paroles de vérité & de vie*. Il s'est hâté de venir chez vous, non pour vous dire comme aux Juifs chez Jeremie, *je visiterai vos pechez, la verge à la main ; la guerre, la famine, la peste seront les fleaux dont je châtierai vos rebellions* ; mais pour vous consoler par ces douces paroles d'Isaïe : *je vous visiterai dans ma paix, Isaïe 60 ; je vous ferai miséricorde, de en me reconciliant avec vous, & je veux bien que vous reconnoissiez que je suis le Seigneur qui vous salue, & la force de Jacob qui vous rachète. Ego Dominus salvans te, & Redemptor tuus fortis Jacob.*

Il l'avoit promis par son Prophete : il s'acquie aujourd'hui de sa parole ; & faisant pour vous ce qu'il a fait pour Jean-Baptiste, il vous donne dans la sanctification de cet enfant, un gage & une excellente idée de la vôtre. Car s'il s'est servi des pieds de Marie pour se transporter chez Zacharie, de sa voix pour saluer Elizabeth & sanctifier son enfant ; ne s'est il pas servi dans la ceremonie de votre Baptême des pieds de ceux qui vous ont porté à l'Eglise, parce, que vous ne pouviez y aller de vous-mêmes, des paroles de ceux qui vous ont conféré ce premier de nos Sacremens, pour votre regeneration spirituelle ?

Salutatio  
sanctæ Vir-  
ginis Mariæ  
adhuc secū  
Iesum ferēti  
in utero  
movit ad  
prophetiā,  
&c.

*Cyrill. lib.  
de recta fi-  
de ad Re-  
ginas in c.  
17. Luc.*

Tanta gra-  
tia Mariæ,  
ut non so-  
lūm in se  
virginitatis  
gratiam re-  
servaret, sed  
etiam iis  
quos viseret  
integritatis  
insigne con-  
ferret. Vifi-  
tavit Ioanne  
Baptistam,  
& in utero  
matris  
priusquam  
nasceretur,  
exultavit  
ad vocem  
Mariæ exul-  
tavit infan-  
tulus, obse-  
cutus ante  
quā gen-  
tus. Nec im-  
meritō mā-

Que dis-je ? sans avoir marqué de bon-  
nes à sa miséricorde, ni de tems à ses vi-  
sites, n'a-t'il pas fait encore davantage pour  
vous ? Il avoit mis sa grace sur les lèvres  
de sa mere, & employé sa voix pour ôter  
à un pecheur involontaire la tache origi-  
nelle. Hé combien de fois s'est il servi de  
paroles qu'ont prononcé ses ministres dans  
les tribunaux de la penitence, pour  
vous absoudre de tant de pechez actuels,  
volontaires & de pure malice que vous  
avez commis : combien de-fois s'est-il re-  
concilié avec vous, & combien de graces  
vous a-t'il acordées à la consideration de  
cette charitable Mere, quand vous avez eu  
recours à elle dans vos besoins :

C'est assés parler aux pecheurs ; disons  
quelque chose pour la consolation des ju-  
stes. L'Evangile m'en fourbit une excellen-  
te idée dans la visite que Jesus & Marie  
rendent à Zacharie & à Elizabeth.

Tout ce qu'il y a de plus expressif dans  
l'ancien, & dans le nouveau Testament  
pour rendre témoignage à la vertu & à la  
sainteté d'une ame, est employé par l'Evan-  
geliste saint Luc, pour faire l'Eloge de ces  
deux personnes, quand il dit qu'ils étoient  
*tous deux justes devant Dieu, erant justī  
ante Deum ; qu'ils marchaient tous deux  
sans aucun reproche dans les commande-  
mens, & les ordonnances du Seigneur. In-  
cedentes in omnibus mandatis, & justifica-  
tionibus Domini sine querela.*

Où trouve-t'on aujourd'hui dans les  
maisons chrétiennes, de quoi en rendre un  
aussi

aussi favorable témoignage ? où sont les familles , je dis même celles qui passent pour les mieux réglées, qui ayent ce caractère de sainteté & de justice ? Peut être est-on juste devant les hommes, par des actions d'éclat qui les surprennent, par une modération étudiée, par une humilité & une patience hypocrite , par un air mortifié & recueilli , par une douceur politique & des vertus purement humaines : mais de quelle utilité est ce témoignage, si l'on n'est au jugement de Dieu , tel qu'on paroît être aux yeux de ses freres ?

Peut être accomplit on sa loy en quelques uns de ses chefs , car il se trouve peu de gens qui la violent toute entière, & qui soient, comme dit S. Chrysostome , universellement méchans ; mais l'observe-t'on dans toute son étendue , & y marche-t-on avec tant de circonspection , qu'on ne s'en détourne pas ? Sondez là-dessus vos consciences, mes Freres, & voyez ce qui se passe dans le commerce du monde ; vous avouerez sans doute qu'il n'y en a guères dont on puisse dire ce que S. Luc a dit de Zacharie & d'Elizabeth.

Ce n'étoit pas une sainteté extérieure & imposante ; elle étoit solide & réelle ; une sainteté qui leur fit seulement honneur devant les hommes ; elle les rendoit incomparablement plus agréables aux yeux de Dieu. *Erant jussi ambo ante Deum* Ce n'étoit pas une sainteté partagée, ni limitée à quelques devoirs , elle étoit entière & parfaite, ils marchaient dans tous les comman-

*fit integer corpore quem tribus mensibus oleo quodam suæ præsentia & integritatis unguenta Domini mater exco-*

*D. Ambr. lib. de Virg. c. 7.*

*D. Greg. lib. 3. Moral. c. 6. Chrysost. hom. 4. in Matth. Origenes hom. 2.*



*demens ; & dans toutes les ordonnances du Seigneur. Incedentes in omnibus mandatis, & justificationibus Domini.* Ce n'étoit pas non plus une sainteté incommode , bizarre , contentieuse , qui leur attirât par un zele mal réglé , quelques differens avec leurs voisins ; ils menoiert une vie douce , tranquille & exempte de tout reproche ; *sine querela.*

Quel est donc , me direz - vous , l'avantage que leur a procuré la visite qu'ils ont reçue ? Saint Luc vous l'apprend , quand il dit , *qu'aussi tôt qu'Elizabeth eut entendu la voix de Marie qui la saluoit , elle fut remplie du Saint Esprit ; repleta est Spiritu sancto Elizabeth* Elle le possédoit déjà cet Esprit divin par la grace sanctifiante , & la charité habituelle qui la rendoit , *elle & son mari , justes devant Dieu* ; mais elle le posséda d'une maniere encore plus parfaite , par la plenitude de ses dons , par une foy plus grande & plus éclairée , par une connoissance plus distincte du Sauveur , aux approches duquel elle se sentit plus portée à l'aimer & à le servir : par une plus vive impression de lumiere & d'amour , que fit sur son esprit & sur son cœur la presence d'un Dieu , qui daignoit bien l'honorer de ses visites ; par une plus ferme resolution qu'elle fit de ne lui déplaire jamais en la moindre chose ; par une crainte plus respectueuse & une piété plus fervente ; par un surcroit de paix & de joye qui se répandit dans toutes les puissances de son ame , enfin par une fidele & heureuse persévérance dans

la vertu : car ce sont là autant de dons du Saint Esprit dont Zacharie & Elizabeth furent remplis.

Vous vous imaginiez peut-être, Messieurs, que j'allois vous parler du don de prophétie qu'ils reçurent, de cette grace qui leur fut accordée de connoître plus promptement, & plus parfaitement que les autres la venue & la divinité du Messie ; d'en parler avec des termes plus clairs & plus expressifs, de percer par une plus grande intelligence dans les choses passées & futures, en s'expliquant de ce qui étoit déjà arrivé à Marie, & de ce que le Seigneur devoit faire en elle pour s'acquitter de sa parole. Ces dons du St. Esprit sont admirables, je l'avoue ; mais je ne veux regarder cette visite, que par rapport à des effets en quelque manière semblables à ceux que produisent dans les âmes justes les grâces de Dieu, & la présence de son esprit.

Je les suppose déjà justes : ces âmes dont je vous parle ; mais le sont-elles autant qu'elles le doivent être, ou qu'elles pourroient le devenir ? Demandez le au Sage ; il vous dira qu'il y a beaucoup de choses dont vous devez craindre l'excès : mais qu'à l'égard de la grace, & de votre justification vous ne devez jamais apprehender *Prov. 4.* d'en passer les bornes. *Ne verearis usque ad mortem justificari.*

La science a ses bornes : & comme dit S. Paul, une espèce de sobriété & de modération dont elle doit se satisfaire. Voulez-vous être plus sçavans que vous ne de-

*Nō plus sapere quàm oportet sapere, sed sobrietatem.*  
*Rom. 12.*

Rom 11.

vez l'être ? craignez que la hauteur de ce jour ne vous aveugle & ne vous enlête. *Noli altum sapere, sed time.* Le zèle a ses bornes, aller au delà par une severité outrée, en s'abandonnant à la dureté de son temperament, c'est tout gâter & tout perdre. La douceur & l'humilité ont leurs bornes; l'une degeneere quelquefois en bassesse & en lâcheté, & il est à craindre, dit S. Gregoire, que l'autre en abaissant trop le ministre, ne deshonne le ministère.

D. Greg. lib.

2. Pastor.

Hæc est

perfectorū

vera justitia

ut nunquā

præsumant

se esse per-

fectos, ne

ab itineris

non dum fi-

niti inten-

tione ces-

santes inci-

dant in de-

ficiendi pe-

riculū, ubi

proficiendi

deposuerint

appetitum.

D. Leo ser.

2. quadr.

Il n'en est pas ainsi de la justice Chrétienne, ni de la charité surnaturelle. Bien loin d'en craindre l'excès, il faut s'efforcer de lui donner toujours de nouveaux accroissemens; car telle est, dit Saint Leon, la vraie justice des ames parfaites, de ne se flatter jamais qu'elles le soient, de peur que cessans de marcher dans la carrière qu'elles n'ont pas encore fournie, elles ne s'exposent au danger d'y tomber par une indolente négligence, en se souciant peu d'y avancer.

Or ce que la presence du Saint Esprit fait dans les ames justes, est de leur donner une faim & une soif interieure de la justice; de perfectionner en elles comme dans Zacharie & Elizabeth, ce qu'il y a déjà mis; de purifier leur foy, & leur charité, de laisser en elles de plus vives idées de la grandeur, & de la misericorde de Dieu, de les élever à lui par de plus frequentes ou de plus nobles saillies, de les mettre enfin dans un état à ne penser à rien, à ne rien chercher, à ne rien vouloir qui ne

*sur la Fête de la Visitation. 257*

tende à sa gloire & à leur propre sanctification.

Leur cœur est comme un autel sur lequel on ne fait plus fumer d'encens prophane; le feu de la charité divine y brûle sans cesse, par de nouvelles matières qu'on y jette; leur charité s'augmentant par les bonnes œuvres dont elle se nourrit, par les consolations divines dont elle s'engraisse, par les disgrâces même & les afflictions de la vie qui ne servent qu'à la fortifier davantage, dit saint Gregoire Pape.

C'est alors, Messieurs, & fasse le Ciel que votre propre expérience supplée à la faiblesse de mes expressions & de mes pensées ? c'est alors que si ces âmes saintes peuvent absolument arracher les racines du péché, elles travaillent sans cesse à les couper, de peur qu'elles ne poussent de mauvais rejettons qui étoufferoient en elles le bon grain que le pere de famille y a semé. C'est alors que remplies de l'esprit de Dieu, elles s'efforcent de reparer par une nouvelle ferveur leur négligence passée, reprimant selon les degrez des grâces qu'elles reçoivent, les impetueuses saillies de leurs passions, & élevant le plus haut qu'elles peuvent l'édifice de leur salut ; à peu près comme ces bons Israélites, qui d'une main prenoient les instrumens de maçonnerie pour bâtir le temple du Seigneur, & qui de l'autre tenoient l'épée pour faire tête à leurs ennemis.

Altare Dei  
cor nostrum  
est in quo ju-  
betur ignis  
semper ar-  
dere, quia  
necesse est  
ex illo ad  
Dominum  
charitatis  
flammā in-  
desinenter  
accendere.

*D. Greg. lib.*

*2. mor. c. 7.*

Et in illud  
Levitic. Ignis  
in conspectu  
meo semper  
ardebit.

C'est lors enfin qu'honorées, & forti-

fiées de la présence divine, elles s'attachent avec plus de force, à l'unique objet de leur amour dont elles ne voudroient jamais se separer: *Je le tiens*, disent elles avec l'Épouse des Cantiques, *& je ne souffrirai pas qu'il me quitte*. Car que ne fait pas en elles *cette charité divine répandue dans leurs cœurs par le S. Esprit qui leur est donné* ?

De si beaux sentimens, & de si nobles efforts ne peuvent venir que de vous, ô mon Dieu, à qui seul il appartient de sanctifier les pecheurs, & de perfectionner les vertus des justes, par l'abondance de vos graces, la douceur & la force de votre esprit. Mais en vain nous rendriez vous ces visites de bonté, si de nôtre part nous y mettrions quelques obstacles. Tout l'effet qu'elles produiroient, ne serviroit qu'à faire connoître davantage votre bonté & nôtre malice, votre générosité, & nôtre ingratitude. Il s'agit donc d'y répondre avec fidélité pour en recueillir les fruits: & c'est-ce que nous ferons, si honorez des visites de Dieu, nous y apportons les mêmes dispositions d'esprit & de cœur, que ces saintes ames dont il est parlé dans nôtre Evangile.

**II. POINT.** Trois sortes de personnes qui y sont spécifiées, reçoivent la visite de l'homme-Dieu, & de sa sainte mere; Jean-Baptiste, Elizabeth, Zacharie; mais dans quelles dispositions? Jean-Baptiste tressaille de joye, Elizabeth parle, Zacharie se tait. Or pour vous donner tout d'un coup l'idée

que je me suis formée sur ces circonstances de mon Evangile, je pretends que le tressaillement de l'enfant, les paroles de la mere, & le silence du pere, vous instruisent admirablement de ce que vous devez faire pour recevoir avec fruit les graces & les visites de Dieu : prenez bien, je vous prie ma pensée.

Jean-Baptiste tressaille de joye dès que sa mere entend la voix de Marie qui la salue, premiere marque de l'impression que fait sur une ame Chrétienne la presence de Dieu qui la visite. Les Peres & les Interpretes demandent d'où est venu le tressaillement extraordinaire de cet enfant, & ils avoient tous qu'il ne s'est pû faire que par l'operation du S. Esprit, & par une grace singuliere qu'il reçût de connoistre son Sauveur, en un tems où les autres ne se connoissent pas.

Ce fut alors, disent les deux saints Cyrilles, que Jesus Christ lui fit sentir qu'il *Cyrellus A* étoit son Dieu & son Sauveur, puisqu'il *lexandrinus* n'appartient qu'à un Dieu d'inspirer les *lib. de recta* Prophetes, & de les remplir de son esprit. *fide ad Re-*  
Nous lisons bien que Jeremie a esté sanc-  
*ginas.*

tifié dans le sein de sa mere, mais nous ne *Erāt quidem* voyons pas qu'il y ait prophetisé ; cette *Jeremias sā-* grace extraordinaire étoit reservée au seul *ustificatus in* enfant d'Elizabeth, qui ne pouvant encore *utero, sed nō* rien voir des yeux du corps, a connu le Sei- *prophetavit* gneur de ceux de son esprit. *in utero, solum Joannes*

Ce fut alors, ajoûrent S. Chrysostome *in utero exi-* & saint Leon, que prevenu d'une grace *stus exulta-* singuliere, il exerça pour la premiere fois *vit gaudio,* & corporcis

oculis nihil  
videns spiritu  
Dominum  
cognovit.

*Cyrellus Je-  
rosolymita-  
nus Cale-  
chesi 3.*

Novit Chri-  
stum ab in-  
fancia, imò  
in utero ma-  
tris novit, &  
cum saluta-  
vit.

*D. Chryf. in  
homiliis ali-  
quot in Joan-  
nem hom. 2.  
10 m. 3.*

Nondum  
natus Joan-  
nes prophe-  
ti à exulta-  
tione com-  
motus est  
quali etiam  
intra matris  
viscera jam  
clamaret :

*Ecce agnus  
Dei, ecce qui  
tollit pecca-  
ta mundi.*

*D. Leo serm.  
4. in Epiph*

sa fonction de précurseur ; & qu'il rendit  
témoignage à la lumière qui venoit l'éclair-  
rer. Il n'avoit pas encore la liberté de la  
parole, & cependant il s'explique dès ce  
moment par un tressaillement prophétique  
comme s'il avoit dit : *Voilà l'Agneau de  
Dieu, voilà celui qui ôte les pechez du  
monde, & qui vient effacer le mien.*

Ne demandez pas après cela d'où vient  
qu'il tressaille de joye dans le sein d'Eliza-  
beth. La raison & la liberté lui ayant été  
avancées, pouvoit-il demeurer sans action,  
& sans mouvemens aux approches d'un  
Dieu qui le combloit de ses bienfaits ?  
pouvoit-il sans émotion recevoir la gran-  
de grace dont il se voyoit prévenu, ses  
chaînes rompues, la tache héréditaire de  
son origine effacée, la gratuité de son élec-  
tion, la miséricorde & la magnificence de  
son Dieu qui le sanctifioit en un tems ines-  
peré, & qui le destinoit au plus glorieux  
de tous les ministeres ?

Demandez vous seulement à vous mê-  
mes, d'où vient que ce que vous devriez  
regarder avec une froide & dédaigneuse  
indifférence vous fait tressaillir de joye ; le  
gain d'un procez, l'établissement d'une for-  
tune de quelques années, le recouvrement  
d'une santé fragile, la production d'un  
Grand, le succès d'une affaire qui vous ti-  
rera de la rotture, ou de la misère.

Demandez vous seulement à vous mê-  
mes, d'où vient que par un aveuglement  
encore plus déplorable, vous vous réjouissez  
des choses les plus mauvaises, du fruit de

vos concussions & de vos injustices, de la satisfaction que vous aurez tiré d'une injure, de l'assouvissement criminel d'une passion impure, de la ruine d'un ennemi ou d'un rival, du plaisir que vous donnent votre sensualité & votre gourmandise. \* D'où vient que pendant que Dieu vous invite à pleurer, à gémir, à raser vos cheveux, & à vous revêtir de sacs, vous ne pensez qu'à vous réjouir & à vous divertir, à tuer des veaux, à égorger des moutons, à vous saouler de vin & de viande ?

O si vous connoissiez le don de Dieu, & qui est celui qui vient vous voir, ce qui fait la matiere de votre réouïssance seroit celle de vos larmes, & ce que vous traitez avec tant d'indifference, deviendrait l'objet de votre joye. Si vous connoissiez le don de Dieu, & qui est celui qui vous vient voir, vous ressembleriez au Roi Prophe. te qui ne s'affligeoit & ne se troubloit, que de ce que Dieu s'étoit éloigné de lui, & qui dès le moment qu'il en fut écouté & regardé en pitié, s'écria : c'est vous, Seigneur, qui avez tiré mon ame de l'enfer ; c'est vous qui m'avez sauvé d'entre ceux qui descendent dans l'abîme. Où étois-je si vous n'aviez eu compassion de moi ? mais depuis que vous êtes devenu mon protecteur & mon Sauveur, vous avez changé mes soupirs en des chants de réjouissance, vous m'avez rempli, comblé, environné de joye.

Mais le malheur est que toutes ces choses vous sont cachées, & que semblables à

\* Vocabit Dominus Deus exercitum in die illa ad fletum & ad planctum, ad calvitium, & ad cingulum sacri: & ecce gaudium & lætitia, occidere vitulos, & jugulare arietes, comedere carnes, & bibere vinum, *Isaïa 22.* Avertisti faciem tuam à me, & factus sum conturbatus.... Domine eduxisti de inferno animam meam, salvasti me à descendentibus in lacum.... Dominus factor meus: convertisti planctum in gaudium mihi, & circumdediti me lætitia. *Psal. 29.*



Jerusalem, vous ne connoissez rien moins que le tems des visites du Seigneur. Le malheur est que touchez de toute autre perte, vous ne l'êtes pas de celle de vôtre ame, & que recevant avec joye tant de visites ou criminelles ou du moins inutiles, vous êtes insensibles à celles de vôtre Dieu.

Jusques à quand miserables pecheurs, demeurerez-vous dans cet aveuglement d'esprit, & dans cet endurcissement de cœur ! Rentrez enfin en vous mêmes, & écoutez la voix du Seigneur, qui vous dit ce qu'il dit à Jerusalem par son Prophete. *Erudire Jerusalem ne forte recedat anima mea à te.* Jerusalem infidele à mes graces, & obstinée à ta propre perte, reviens après tes longs égaremens. Tu ne sçavois pas encore ce que tu faisois contre moi, & contre toi même ; il est bien tems que tu l'apprennes, *Erudire* : Je ne cherchois que ta conversion & ton salut, & tu n'en sçavois rien ; tu ne travaillois qu'à ton malheur & à ta damnation, & tu ne le croyois pas : *Erudire.*

Tu ne t'es crû malheureuse, que lorsque je t'ai arrachée du sein de tes plaisirs, & tu as si peu connu ces visites de ma misericorde, qu'elles t'ont été des occasions de rebellion & de blasphemie ; ouvres à present les yeux, & commences à t'instruire de tes plus importans devoirs, *Erudire.* Il est encore tems Jerusalem, toujours infidele & toujours aimée ; mais si tu ne le fais, ce sera peut-être la dernière visite

*sur la Fête de la Visitation. 263*

que je te rendrai , peut-être après tant de résistance & de mépris laisseras tu ma patience , & m'obligeras tu de m'éloigner de toi pour toujours. *Ne forte recedat anima mea à te.* Penses-ame aveugle & ingrate ; pense-y , Jerusalem de qui est ta figure , a été reprouvée & maudite pour n'y avoir point pensé. *Erudire Jerusalem , ne forte recedat anima mea à te.*

Où est ce que mon zele m'emporte, Messieurs ? Je voulois vous parler de la joye dont est remplie une ame fidelle qui reçoit les visites de Dieu & les épanche mens de sa miséricorde ; & je m'arrête à vous faire connoître le malheur de celles qui lui sont infideles.

Ames devotes & Chrétiennes , c'est à vous à vous réjouir aux aproches de ce Medecin , qui vient vous guerir de vos blessures ; de ce liberateur qui vient briser vos chaînes ; de ce protecteur qui vient vous couvrir du bouclier de sa bonne volonté ; de ce Roi qui vient prendre possession de vos cœurs ; de cet ami genereux qui vient vous combler de ses bienfaits ; de ce charitable consolateur qui vient essuyer vos larmes ; de ce tendre & aimable époux qui vient vous soutenir d'une main, vous caresser & vous embrasser de l'autre. Si jamais vous avez dû vous abandonner à la joye, c'est sans doute en ces rencontres.

A ce mot de joye , ne vous figurez pas cependant une joye de nonchalance & d'affoupissement , par laquelle une ame satisfaitte d'un bonheur imaginaire demeure

dans une espèce de quiétude pire que les inquietudes les plus grandes , laissant agir Dieu seul en elle , sans qu'elle agisse avec lui ; languissant dans une tiédeur & un engourdissement mortel, où l'esprit dans une prétendue, mais fatale inaction, abandonne quelquefois la chair à toute l'impureté de ses desirs.

Figurez-vous au contraire un treffaillement de joye, ou si je puis parler ainsi, une joye de treffaillement; une joye de mouvement & de continuel élancemens vers Dieu; une joye qui ne se communique au corps, que lorsqu'il est soumis aux loix de l'esprit; une joye d'autant plus tranquille, qu'elle donne moins de repos ; d'autant plus pure , qu'elle ne s'entretient que par de plus grandes agitations, & de plus saintes sollicitudes; d'autant plus parfaite, qu'elle ressemble à celle de ce bienheureux enfant , dont je ne me lasse pas de vous proposer l'exemple.

L'Evangéliste saint Luc ne se contente pas de dire qu'il se réjouit, il ajoute (& c'est ainsi qu'il fait parler sa mere) *qu'il treffailoit de joye, exultavit in gaudio*. Ses os n'étoient pas encore durcis , ses bras & ses pieds n'étoient pas encore bien formez, qu'il saluoit déjà son Sauveur par tout le mouvement dont il étoit capable . Tant ce petit Précurseur étoit impatient de jouir de son Dieu , tant il avoit d'empressement & d'ardeur d'aller au devant de son maître qui l'avoit déjà prevenu : *Salutabat Salvatorem motu quo poterat , & in occursum Domini*

*Guerrius  
Abbas in  
Nativit.  
Joan ser. I.*

*sur la Fête de la Visitation.* 265

*præcursor impiger erumpere gestiebat.*

Or c'est-là ce que vous devez faire vous tous que Dieu visite par la communication de ses graces, dit Richard de S. Victor. Loin de vous cet esprit d'engourdissement & de nonchalance; par tout où est celui de Dieu, il agit, il meurt, il pousse, il détermine à l'action. Fût-il dans des âmes aussi pesantes que les roues d'or parle Ezechiel; tantôt il les élève, tantôt il les abaisse, parce que c'est un esprit de mouvement & de vie. Ne pas agir, c'est l'affliger, ne pas s'en servir pour mortifier les œuvres de la chair, pour renouveller de jour en jour l'homme intérieur, pour marcher dans la voye des commandemens du Seigneur, c'est l'étouffer, c'est l'éteindre; dit l'Apôtre S. Paul.

*Richardus à S. Vict. pert. 1. lib. 2. de contemplat.*

*Ezechielis 1.*

*Galat. 5.*

*Ephes. 4.*

*1. ad Thess. 5.*

Ce n'est pas encore là tout ce qu'il souhaite de vous, mes chers Auditeurs. Si Jean Baptiste tressaille de joye, Elizabeth parle, & jettant les yeux sur leur indignité, & sur ses miseres personnelles, elle s'écrie : *D'où me vient ce bonheur que la mere du Seigneur vienne vers moi*; Seconde disposition dans laquelle vous devez être, lors que Dieu vous honore de ses visites.

Vous devez vous réjoûir, mais vous devez en même tems vous humilier, vous réjoûir par le pressentiment de votre bonheur, vous humilier par la connoissance de votre bassesse. Qui est-ce qui vient à moi? voila de quoi me réjoûir: qu'est-ce que je suis? voila de quoi m'humilier. L'une de ces dispositions

sans l'autre ne produiroit que de mauvais effets. Si je me réjoüissois sans m'humilier, ma joye marqueroit un pernicieux orgueil; si je m'humiliois sans me réjoüir mon humilité degenereroit en un découragement fatal.

La grandeur de la grace que je reçois me fait connoître combien je suis cher à Dieu : Quelle apparence que je m'en réjouisse ? La grandeur de mon péché, & celle des miseres que je souffre, me fait sentir combien je suis vil & méprisable : Quelle apparence que je ne m'humilie ? Ma joye me presse & me sollicite d'agir : Dieu est avec moi ; il faut donc que je profite de cet heureux moment ; car s'il n'étoit plus avec moi, tout ce que je voudrois, tout ce que je desirerois, tout ce que je ferois ne me seroit compté de rien pour mon salut. Mon humilité me dit de n'agir que sous Dieu, & dépendamment de sa pure volonté; car si je voulois faire la mienne, ou si je croyois que la grace que je reçois me fut dûë par quelque endroit, dès là je serois dans un état de réprobation, & mon orgueil me damneroit.

Penetré de ces deux sentimens dont je ne dois jamais m'éloigner je m'écrie avec Elizabeth, & je m'écrie comme elle en élevant ma voix. *Exclamans voce magna : D'où me vient ce bonheur, unde hoc mihi ? D'où ; j'en reçois les effets ; mais je n'en connois pas le mystere. Je sçai que c'est la mere du Seigneur qui viëte me voir ; mais d'où vient que je reçois*

cet honneur ? qu'ay je fait pour le mériter ? au contraire que n'ai je pas fait pour en être privé ; Plus j'y réfléchis , plus j'admire votre gratuite miséricorde ô mon Dieu ; & plus je l'admire, plus je me confonds & m'aneantis En quoi vous suis je utile , ou plutôt en quoi ne vous suis je pas inutile ? Sans moi, vous êtes infiniment grand, infiniment sage, infiniment glorieux : infiniment puissant : Sans vous je ne suis rien ; & si je suis quelque chose ? ce n'est que par vous.

Qu'est-ce qu'Elizabeth consideroit pour concevoir ces sentimens d'humilité de deux choses que vous devez considerer avec elle. Combien son Dieu est grand ; & combien il s'humilloit : ses grandeurs infinies, & ses humiliations infinies ; ce qu'il est en lui-même, dans le sein de son Pere, ce qu'il est sur la terre , & ce qu'il a voulu devenir pour nous dans le sein de sa mere : la majesté de sa personne ; & la profondeur de ses aneantissements , ce qu'il est venu nous donner & ce qu'il lui a coûté pour nous le donner, je n'explique avec Tertullien & S. Prosper.

*Tertull. adv. Hermog.  
D. Prosper.  
lib. de ingratis & de vocatione gentium.*

Il y a disent-ils , des graces de Dieu Createur, & des graces de Dieu Redempteur , des graces qui ont été données à l'homme innocent, & des graces qui sont propres à l'état de l'homme réparé. Mais ils trouvent en même tems cette difference entre les unes & les autres, que les premieres n'ont rien coûté à Dieu , au lieu que les secondes lui coûtent beaucoup ; qu'il a donné les premiers sans

descendre du trône de sa gloire, mais que pour nous mériter les secondes, il a voulu descendre dans le centre de l'humiliation & de la misère.

Les Herétiques croyoient parler avantageusement de Dieu, quand ils disoient qu'il ne lui avoit rien coûté pour nous racheter, & nous donner ses grâces : mais Tertullien leur répond qu'on ne peut mieux relever le prix de ces grâces, ni faire plus d'honneur à la miséricorde de celui qui nous les a données, qu'en disant avec l'Apôtre qu'il s'est humilié & anéanti lui-même.

Qu'on fasse mention des visites de Dieu, & de sa descente vers les hommes dans les anciens tems : Qu'on dise qu'il a apparu à Abraham, à Jacob, à Moïse qu'il a parlé aux Patriarches & aux Prophetes ce n'étoient-là que des mouvemens métaphoriques, des visites & des paroles formées par des sujets étrangers, & qui ne lui coûtoient rien. Mais c'est lui-même en personne qui vient visiter Elizabeth, c'est lui-même qui est descendu du sein de son Père dans celui d'une Vierge pour nous donner ses grâces : & comme il n'a pu ni descendre ni se faire chair sans de grandes humiliations, pouvons-nous, mes Freres, aux approches d'un Dieu si grand, mais si humilié, ne nous pas anéantir, nous qui ne sommes que cendre & que poussière ? Pouvons-nous nous empêcher de nous écrier : d'où nous vient cet honneur ? qui est-ce qui vient à nous, & qui sommes-nous pour le recevoir ?

Je demande des paroles, Messieurs, & je ne m'apperçois pas que Zacharie se tait. Je remarque qu'Elizabeth élève sa voix pour crier ; mais je dois remarquer aussi, que par un secret Jugement de la Providence ou de la Justice de Dieu, on impose à Zacharie un misterieux silence, *eris tacens, vous serez muet, & ne dirés mot.*

Soit que Dieu ait voulu punir Zacharie de sa trop grande curiosité pour avoir dit à l'Ange: d'où sçaurai-je que j'aurai un enfant dans l'extrême vieillesse où nous sommes ma femme & moi? donnés m'en quelque marque, *unde hoc sciam?* Soit que par cette circonstance on ait voulu lui faire connoître, comme saint *Isidorus Pál* Isidore le prétend, que les oracles alloient *lusiota lib. 1. epist. 257.* se taire, & les propheties cesser aux approches du Verbe divin qui devoit s'incarner: il est certain, mes Freres, que ce silence est à vôtre égard un mystere dont il faut que vous profitiez, si vous voulez recevoir avec fruit les visites de Dieu & faire un bon usage de ses graces.

Car de là que devés-vous conclurre? Que comme il y a tems de parler, il y a aussi des tems de se taire; & que souvent vous honorez plus le Seigneur en ne disant mot, qu'en prononçant beaucoup de paroles, & lui adressant un grand nombre de prieres vocales. Est-ce que je les blâme? non, au contraire je les conseille: mais souvenez-vous qu'on se sanctifie encore plus par son silence, & par une fidele attention aux inspirations de Dieu,



qu'en parlant beaucoup à celui qui écoute les cris, & les gémissemens de nos cœurs.

*Psal. 27.*

Excellente instruction qui vous regarde, vous principalement qui aspirez à une haute & solide perfection ! Le Prophete qui demande par grace à Dieu *ne pas se taire à son égard, Deus meus ne sileas à me ; parlez-moi Seigneur , & ne demeurez pas dans le silence , dit qu'il s'est tu pour l'écouter avec plus de recueillement, qu'il a été comme un homme*

*Psal. 38.*

*muet , & qu'il n'a pas même ouvert la bouche , obmutui & non aperui os meum.*

*Similis erodescendibus in lacum.*  
*D. Aug. expo-  
sit. in Ps. 27*

Si Dieu ne vous parloit pas, vous ressembleriez à ceux qui descendant dans l'abyme : Je veux dire avec S. Augustin aux méchans & aux endurcis. Mais quand vous n'ouvririez pas la bouche pour parler à Dieu il ne laisseroit pas de vous entendre : & comme c'est entre lui & vous que se passe l'affaire de votre salut, parlez lui peu & l'écoutez toujours. *Eris tacens & non poteris loqui usque in diem quo hac fiant.* Vous allez devenir muet , dit l'Ange à Zacharie , & vous ne pourrez parler, que lors que ce que je viens de vous prédire arrivera.

Vous parlerez un jour ames saintes ; & quand Dieu le jugera à propos pour sa gloire, & pour l'édification de votre prochain, votre langue se dénouera comme celle de ce Prophete, pour rendre à vos freres un fidele témoignage des graces que vous avez reçues de son infinie miséricorde. Vous leur direz : beni soit Je-

*sur la Fête de la Visitation* 273

Seigneur Dieu d'Israël , parce qu'il a  
visité & racheté son peuple. Il avoit  
juré qu'il nous délivreroit des mains de  
nos ennemis , & il nous en a delivré ;  
qu'il se souviendrait de son alliance  
sainte , & il s'est souvenu ; que sem-  
blable au Soleil levant , il nous visite-  
rait d'en haut pour nous éclairer dans  
nos tenebres , & il nous a visité ; qu'il  
nous tireroit de l'ombre de la mort  
pour conduire nos pieds dans le che-  
min de la paix ; & c'est la dernière gra-  
ce que nous attendons de lui à la sortie  
de ce monde , pour le posséder dans sa  
bien-heureuse éternité. *Amen.*





DE LA  
 CONFRÉRIE  
 DU SCAPULAIRE,  
 ET DE LA DEVOTION  
 A LA S<sup>TE</sup> VIERGE.

---

PREMIER DISCOURS.

*Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus. Proverb. 31.*

*Tous ses domestiques sont revêtus de deux habits.*

**S**I en faisant l'éloge de la sainte Vierge, je la compare à la femme forte, dont le Sage nous fait dans les Proverbes un si riche portrait ; si en parlant des Confreres du Mont-Carmel, je dis qu'ils sont ses domestiques, & que le Scapulaire qu'ils portent ; est l'habit que cette charitable maîtresse leur donne ; sur-

pendez vos jugemens , Messieurs , & ne m'accusez pas d'abord de donner , par des applications forcées, un mauvais sens à ces paroles de mon texte.

Jamais creature n'a mérité comme la sainte Vierge le nom de femme forte. Ecraser la tête du serpent dès les premiers jours de sa vie , servir aux desseins de Dieu pour détruire le regne du Demon , & du péché ; porter dans ses chastes entrailles celui qui a abattu l'Idolâtrie, humilié la Sinagogue , & comme dit Isaïe, arraché précipitamment les dépouilles de Samarie & de Damas : Si c'est-là estre véritablement fort , où trouverez vous une femme qui la soit comme elle ? cherchez dans les extremités les plus reculées du monde , vous n'en trouverez aucune. *Mulierem fortem quis inveniet ? procul ; & de ultimis finibus pretium ejus.*

Jamais Reine ni maitresse n'a pris autant de soin qu'elle, de ses sujets & de ses domestiques. Toute-puissante auprès du Roy des Roys , elle se sert de l'autorité qu'elle en a reçûe , pour faire du bien aux pieux Confreres qui l'invoquent. Combien de fois s'est elle levée la nuit ( si je puis me servir de cette expression figurée ) pour les consoler dans leurs afflictions , ou les délivrer des dangers qui les menaçoient ? Combien de fois a-t-elle distribué à ses fideles domestiques les dépouilles de ses ennemis , & donné des vivres à ses servantes ? *De nocte surrexit dedit pradam domesticis suis , & cibaria ancillis suis.*

Consolatrix  
afflictorum.  
Auxilium  
Christianorum.

Nous contente de leur procurer tant de biens, elle s'est chargée même du soin de leur vêtement : & soit afin qu'on les reconnût par quelque marque extérieure ; pour les domestiques, soit afin qu'ils pussent plus commodément se garantir du froid de l'indévotion, & du péché ; elle a voulu qu'ils fussent revêtus de deux habits. *Non timebit domui suae à frigoribus nivis : Omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus.*

Accipe vestē  
candidam, &c

Vous avez ; mes chers Confreres, reçu le premier de ces habits au jour de votre Baptême, quand on vous a dit : *Recevez cette robe blanche & la portez sans tache devant le tribunal de Jesus-Christ* ; mais vous avez été revêtus du second, au jour que vous êtes entré dans cette sainte Confrérie, & qu'on vous a donné le Scapulaire.

Il y a à la vérité, une très-grande différence à faire entre l'un & l'autre de ces habits, & le second n'est pas d'une même vertu, ni du même prix, que le premier : Mais ce en quoi je trouve qu'ils ont du rapport, est que si le Scapulaire ajoute un nouvel ornement à la robe du Baptême, il faut porter cette robe sans tache, pour jouir des avantages accordés au Scapulaire.

Prenez bien ma pensée ; car je trouve sur ce sujet deux pernicieuses erreurs. La première est de ceux qui méprisent le Scapulaire, & qui se moquent de cette marque extérieure, par laquelle on paroît honorer particulièrement la sainte

Vierge: Et la seconde, de ceux qui cro-  
yent que cette marque extérieure suffit  
pour s'en attirer la protection.

A ces deux erreurs, j'oppose deux veri-  
tez orthodoxes qui feront tout le partage  
de mon Discours. Il est très avantageux  
d'ajouter à la qualité de Chrétien, celle  
de domestiques de la sainte Vierge, en  
portant le Scapulaire, & s'engageant dans  
la Confrérie du Mont-Carmel: première  
vérité qui servira à détromper ceux qui  
ont du mépris pour cette devotion. Il  
est fort inutile de passer pour domestique  
de la sainte Vierge, en portant le Sca-  
pulaire, & s'engageant dans la Confre-  
rie du Mont-Carmel, si l'on ne s'acquit-  
te fidèlement des devoirs d'un vray Chrê-  
tien: Seconde vérité qui servira à defa-  
buser ceux qui se flattent mal à propos  
des privileges attachez à cette devotion.

*Division gé-  
nerale.*

Qui sont donc ceux qu'on doit appeler  
vrais Confreres, & domestiques de la  
sainte Vierge? ce sont ceux qui revêtus  
de ces deux habits, les portent purs &  
sans tache; *Omnes domestici ejus vestiti  
sunt duplicibus*: troisième vérité qui ser-  
vira de consequence, & de moralité aux  
deux autres. Comme je ne puis renfer-  
mer toutes en un seul Discours, j'en fe-  
rai le sujet de deux entretiens.

Vierge sainte puisqu'il s'agit icy de la  
gloire de vostre Fils, & de la vostre.  
obtenez moy de luy cet esprit de discer-  
nement, & de sagesse qui m'est necessari-  
re pour ne rien dire ni de trop, ni de trop  
peu sur une matiere si délicate: C'est la

prière que je vous fais , en vous saluant avec les paroles de l'Ange. *Ave.*

**S**eroit-il arrivé dans l'Eglise quelque chose de nouveau, qui eût donné lieu à cette étrange différence qu'on y trouve entre les Chrétiens qui nous ont précédé , & ceux de nos jours , au sujet de la dévotion à la sainte Vierge ?

Nullus humanæ lingue sermo invenitur idoneus & impar est Mariæ omne humanæ lingue præconium.

*Petr. Damas. serm. de Nazivit. Virg. Virginem non hominum*

*lingua, non mundo sublimior Angelorum mens, satis dignis laudibus efferre potest.*

*Damas. serm. de Assump. Virg.*

*De Virgine qui omnia illustria dixerit & gloria, nunquam is à veritatis aberravit scopis : attamen*

Autrefois ces bons Israélites pleins de reconnoissance , & de respect envers leur commune mère , s'efforçoient par une sainte émulation de lui donner le plus qu'ils pouvoient de louanges : A présent par une conduite tout opposée, on se tient extraordinairement réservé sur ses éloges ; & comme s'il étoit impossible de l'honorer , sans que l'on deshonorât son Fils , on porte les choses à une si severe critique , qu'à peine peut-on souffrir ce que les Peres de l'Eglise en ont dit.

Autrefois lors qu'on sçavoit mieux vivre que l'on ne sçavoit disputer, on suivoit avec simplicité les mouvemens de sa dévotion , & afin d'obtenir plus efficacement les graces de Jesus-Christ , on avoit recours à sa mère qu'on appelloit *mediatrice* , *avocate* , *mere de grace* & *de misericorde* , *Reyne* , *Dame* , *refuge* & *esperance des pecheurs*. A présent qu'on sçait peut - estre mieux disputer que bien vivre , on forme souvent sur ces mots , des questions utiles à peu de gens , inutiles à d'autres qui sçavent les principes de leur Religion , perniciouses aux ames foibles qui s'en scandalisent

zent

zent, favorables aux libertins qui en tirent, des conséquences, qu'ils ne devroient pas en tirer.

Autrefois plus les Heretiques se déchaînoient contre l'invocation de la sainte Vierge, appellans idolâtrie le culte qu'on lui rend, regardans nos Confréries comme des sociétés prophanes, nos Scapulaires & nos Rosaires, comme des inventions de Satan pour surpêdre les simples par de ridicules demonstrarions de pieté; plus elle étoit honorée par le vrais Fideles, plus les Confréries étoient nombreuses; plus on chantoit ses loüanges & on lui faisoit de prieres. A present dès que quelques libertins se raillent de ces assemblées de pieté, & qu'ils en font sujet de leurs satires, on ne parle plus qu'en tremblant de l'utilité des Confréries & du culte de la sainte Vierge; & quand par une autre espee de malheur, il arrive que des personnes animées d'un zele qui n'est pas toujours selon la science, déclament contre quelques abus qui s'y glissent, & que la vraie pieté condamne: on en vient à cette foiblesse d'esprit ou à cette lâcheté de cœur, que pour ne pas s'attirer des reproches qui ne peuvent tomber que sur de faux Confreres, on conclut qu'il vaut mieux laisser là les Scapulaires, & les Confréries.

dignitatis  
magnitudi-  
nem nulla  
umquam ora-  
tione exa-  
quabit.  
*Basilii Se-  
lenciensis or-  
de Annūciat.  
Deipara.*  
Digna est  
beata Maria  
inter omnes  
creaturas ut  
eam præ ce-  
teris homines  
& Angeli sus-  
piciant.

*D. Epiph. or.  
de laudibus  
Virginis.*  
O Virginem  
admirandam  
parentum re-  
paratricem,  
& posterorum  
vivificatri-  
cem.  
*D. Bern. hom.  
2. super mis-  
sus est. Vide  
Proclum hom  
de Christi  
Nativit. Me-  
thodium hom.*

Il s'agit aujourd'hui, Messieurs, d'en montrer l'utilité, & de demander d'abord, si le culte qu'on rend à la sainte Vierge est incompatible avec celui qu'on doit à Dieu; si la devotion qu'on a pour



elle est inutile , quelque précaution que l'on prenne pour la purifier les abus qui s'y glissent ; si l'on doit s'adresser toujours immédiatement à Dieu sans la prendre pour médiatrice, & pour avocate ; en un mot si ceux qui portent le Scapulaire, ou qui disent le Rosaire font moins bien que ceux qui se contentent de leurs prières, & de leurs devoirs communs de Chrétiens.

Car si cela est de la sorte ; mes chers Confreres, on est en droit ( pour ne vous rien dire de plus dur ) de déplorer votre aveuglement , de vous regarder comme des gens qu'une erreur populaire, & une grossiere ignorance conduit par ruelles dans nos Eglises ; comme des gens que la sainte Vierge, ou indignée de ce que vous lui rendez des honneurs qu'elle ne demande pas, ou impuissante de reconnoître par une speciale protection ceux que vous lui rendez, se soucie peu de vos prières, & de votre assiduité à son service.

Mais si par des effets tout opposé, le culte de la sainte Vierge, bien loin de vous détourner de celui que vous devez à Dieu, vous y conduit, & si les grandes choses que le Tout-puissant a faites en elle, vous portent à le louer, & l'admirer encore davantage : Si la Confrérie du Scapulaire qui honore par des engagements particuliers cette bienheureuse Mere vous rend plus fervens à vous acquitter des obligations que le Christianisme

vous impose : Enfin si cette Confrérie lors que vous tâchez d'en remplir les devoirs , vous procure auprès de Jesus-Christ par Marie , des graces speciales pendant vôtre vie , & à l'heure de vôtre mort : Courage, vous dirai-je, mes chers Confrères , courage, vous avez ajoûté à la qualité de Chrétiens , celle de domestiques de la sainte Vierge, & à la robe de vôtre baptême , le petit habit qui est la marque d'un si avantageux engagement : *omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus.*

Disons-le encore une fois pour prendre les choses dans leur source, & ne laisser, s'il est possible, aucun lieu à l'équivoque. Il vous est avantageux d'être d'une Confrérie où vous pouvez mieux satisfaire aux devoirs essentiels que vous avez contractez envers Dieu , premiere raison : Où vous pouvez par de plus pressans motifs , vous animer à la pieté & à vertu Chrétienne ; seconde raison : Ou vous pouvez par une speciale protection de la sainte Vierge ; vous attirer plus de benedictions & de graces, troisième & derniere raison.

*Disons particuliere de ce premier Dis. cours.*

I. POINT.

Je crois, Messieurs , q u'il est inutile d'emploier beaucoup de raisons , pour vous prouver que le premier de tous vos devoirs est d'adorer Dieu , de l'aimer & de le servir : C'est pourquoi cette grande verité supposée , j'entre d'abord en matiere, en vous montrant que porter le Scapulaire comme un vrai Chrétien le

doit porter, & rendre à la sainte Vierge le culte inferieur qu'elle merite, c'est un grand moyen d'adorer Dieu, de l'aimer, de le servir, & de le glorifier davantage.

*Psalm. 50.*

Où en trouverai-je la preuve? dans ces paroles du Roi Prophete qui nous invite de louer Dieu dans ses Saints, & qui dit que c'est en eux qu'il est admirable. *Laudate Dominum in Sanctis ejus, mirabilis Deus in Sanctis suis*; car de là je tire deux grandes consequences.

La premiere; que quoy que Dieu soit par lui-même, & indépendamment de ses creatures, infiniment grand, neanmoins tout grand qu'il est, il n'est par rapport à nous, jamais mieux connu que par ses ouvrages, & principalement par ceux qui étant plus parfaits que les autres, nous donnent une plus haute idée de ses grandeurs. Ainsi comme pour l'adorer il faut le connoître, les Saints qui sont les plus parfaites images, nous découvrens mieux que toute autre chose ses infinies perfections, c'est en eux qu'il est loüé, c'est en eux qu'il est admirable.

*Quid mirum si Deus qui mirabilis legitur & cernitur in Sanctis suis mirabilem se exhibuit in matre sua. &c. D. Bern. hom. super. missusest*

La seconde consequence que je tire, la voici: Si Dieu est loüé & admirable dans ses Saints, il l'est encore plus dans celle qui est leur Reine, & la mere du Saint des Saints. Oüi, Chrétiens, c'est en elle que nous connoissons, que nous loüons, que nous honorons, que nous admirons Dieu, par les graces singulieres dont le Pere Eternel l'a prévenue, par la bonté que le Fils a eüe de s'incarner dans son sein, par la surprenante fecundité qu'elle a

reçû du Saint Esprit, par les choix que les personnes divines ont fait d'elle pour le mystere de l'incarnation , & le grand ouvrage de nôtre salut: circonstances si particulieres , que saint Bernard a dit, que si nous allôs au Pere par son Fils nous allons à ce Fils par Marie sa Mere.

Nous sçavons bien , & nous ne nous laisserons jamais de le dire, qu'il y a une difference infinie entre le culte suprême que nous devons à Dieu, & que les Theologiens appellent *latrie*, & entre ce culte inferieur que nous rendons à la sainte Vierge , & qu'ils nomment *hiperdulie*. Nous sçavons bien ce que nous devons au Createur, & ce que nous devôs à celle des pures creatures qu'il a réduë la plus parfaite. Nous sçavons bien que nous ne pouvons servir deux maîtres, comme Jesus-Christ nous en avertit : mais par la même raison qu'il en apporte, nous sçavons qu'en le servât lui & sa mere, ce ne sont pas deux maîtres que nous servons.

Il nous dit, qu'en aimant l'un, nous haïrions l'autre; qu'en estimant l'un, nous mépriserions l'autre : mais par un effet tout opposé, en aimant la sainte Vierge, nous aimerons Dieu qu'elle a parfaitement aimé ; & en estimant la sainte Vierge , nous en estimerons encore davantage Dieu qu'elle a souverainement adoré.

Car sous qu'elle idée les Peres Grecs & Latins l'ont-ils regardée? Comme une creature que la Divinité a choisie par préférence à toutes les autres; comme un écoulement sincere de la clarté divine

A Fidelibus Catholicæ & orthodoxæ Ecclesiæ specialis cultu hi per dulia adorata fuisse ab ipso Ecclesiæ ortu usque ad hæc tempora , innumeri scriptores testantur. Bona de officio parvo beata Virg. c. 12. §. 1.

Mathai 6.

*D. Ephrem in dont rien de soüillé ne t. rait la beauté ;  
orat. ad Virg. comme un épouse sans ride & sans tache*

*D. Damascen que le Seigneur a possédée dès le commen-  
orat. de Nat. cement de ses voies, comme un tabernacle*

*E V. que le Tres-haut a sanctifié, & au milieu  
D. Bern. ser. duquel il s'est reposé, comme une femme  
de Annun. benie entre toutes les femmes, a laquelle*

*Petrus Da- Dieu s'est uni non seulement d'une u-  
mianus ser. nion de presence, non seulement d'une u-  
de Nativit. nion de connoissance, non seulemēt d'u,*

*D. Thomas o. ne union d'amour ; mais encore d'u-  
pusc. 4. ne union de substance. Nulle crature par*

consequent ne nous conduit mieux à Dieu qu'elle ; & à moins que nous ne pechions contre les premiers élemens de nôtre religion, nous rapporterons toujours le culte que nous lui rendons, non à elle ( ce qui seroit l'outrager ) mais à Dieu comme à son premier principe, & à sa dernière fin.

*Jeremia 20.* J'en appelle à votre témoignage, mes chers Confrères. Quand vous vous êtes engagés dans la Confrérie du Mont-

Carmel, a ce esté pour quitter le service de Dieu, & lui preferer celui de la sainte Vierge ; A-ce esté pour abandonner cette fontaine d'eau vive, & vous creuser une citerne entrouverte qui ne peut conserver l'eau ? A ce esté pour dire à Jesus-Christ nous vous aimerons, mais nous aimerons votre Mere comme vous, nous vous servirons & elle dans un même degré ; & vous souffrirez bien que nous attachans à des œuvres de surrogation, nous nous dispensions du premier précepte que vous nous imposez de

*vous aimer de toute la capacité de nôtre cœur, & de toute l'étendue de nos forces ?*

Ces propositions vous font horreur , mes Freres , vous n'avez mis vos noms dans cette Confrerie , que pour aller au Createur par la creature la plus parfaite qui soit jamais sortie de ses mains. Vous l'avez regardée telle qu'elle s'est regardée elle-même, en avoïant que si des grandes choses avoient été faites en sa person-  
ne c'étoit le Tout-puissant qui les avoit operées, nonobstant la bassesse & l'indignité de sa servante. Vous avez cru que l'honneur que vous feriez à la Mere, remonteroit jusqu'au Fils, & que le culte que vous lui rendriez n'étant qu'un culte relatif & dépendant, Dieu en seroit plus honoré.

Comme vous ne pouvez conoître Dieu en lui-même; vous avez voulu vous tracer une pieuse idée de cette sainte creature qui l'a renfermé pendant neuf mois dans ses chastes entrailles, qui a fourni la victime de vôtre redemption qui l'a emmaillotté dans une crèche, qui l'a nourri de son lait , qui l'a porté entre ses bras & serré tendrement sur son cœur ; que pendant trente années a été à sa compagnie dans la boutique d'un artisan, qui l'a suivi dans ses voyages , qui a partagé avec lui ses ignominies & ses douleurs, & qui bien loin de s'aimer elle-même, n'a jamais aimé que lui.

Cela étant, quelle apparence qu'un amour si éclairé , & un service si raisonnable , soit incompatible avec celui que

*Mr. Derelin.  
court de l'hô-  
neur qui doit  
être rendu à  
la sainte &  
bien heureuse  
Vierge Ma-  
rie dans sa ré-  
ponse à Mon-  
sieur l'Evê-  
que du Bel-  
ley. p. 71. en  
1642. Idem.  
p. 74.*

nous devons à Dieu, & que nous aïons  
des sentimens plus injurieux au Seigneur,  
que n'en ont les Chefs d'une religion  
contraire à la nôtre ? Nous honorons  
particulièrement la sainte Vierge on-  
lis dit, croïans que Dieu la remplit de  
ses plus excellentes graces, qu'il l'a  
benie entre toutes les femmes & élevée  
au plus haut comble de gloire, dont  
une simple creature peut être capable ;  
nous n'en avons que des pensées d'hô-  
neur, & de respect, & n'en parlons qu'a-  
vec une sainte réverence. ... Nous l'ho-  
norons de nos entendemens, par l'es-  
time que nous faisons de son excellen-  
ce, & de sa dignité : De nos volontés, en  
l'aimant d'un saint amour : De nos af-  
fections, par un desir ardent d'imiter ses  
vertus, & de nous former sur ses exem-  
ples : De nos bouches, en publiant son  
bonheur, & la grandeur de sa gloire.  
Que ces Messieurs n'ajoûtoient-ils :  
Nous la prions nous l'invoquons ? nous  
parlerions comme ils auroient parlé, &  
nous serions d'accord sur cet article.

*Au livre de  
l'invocation  
des saints  
pour replique  
art. 25.*

Voulés-vous bien, Messieurs, que je  
vous marque en peu de mots le fonde-  
ment de cette devotiō à la sainte Vierge,  
& pour quelles raisons l'Eglise a exhorté  
ses enfans d'aimer, & d'honorer par des  
societés particulieres leur cōmune mere ?

C'est qu'elle a voulu vanger la sainte  
Vierge de tant de blasphêmes que les  
Juifs, les Nestoriens, & mil autres Héré-  
tiques ont vomis contre elle : & afin d'ô-  
ter à ses enfans la pensée qu'ils pour-

roient avoir , qu'elle n'a presque aucun rang de distinction au dessus des autres Saints , elle s'est efforcée de la leur faire voir comme inferieure à Dieu seul, & superieure à tout l'être crée , afin de la leur rendre plus aimable, & plus digne de leur respect: chose si vraye que jamais son culte n'a mieux été établi , que jamais elle n'a reçu plus de loüanges, n'i d'hommages , qu'après le Concile general d'Ephese : premiere raison.

Seconde raison ; c'est que l'Eglise toujours éclairée & conduite du S. Esprit , a reconu qu'à present que J. C. est glorieux dans le Ciel , il est d'autant plus porté à faire honorer, & aimer la Ste. Vierge, qu'il a paru avoir comme oublié sa maternité divine, pendant le cours de sa vie mortelle.

Occupé qu'il étoit pour lors des affaires, & de la gloire de son Pere, il ne faisoit presque rien qui donât à connoître la tendresse qu'il avoit pour elle qui l'avoit mis au monde , tantôt l'appellant , *femme* & lui demandant s'il avoit quelque chose de commun entre lui & elle ? tantôt disant que ses pere & mere étoient ceux qui faisoient la volonté de son Pere celeste , paroissant par cette indifférence extérieure, la méconnoître , & la desavouer.

Avoit-il pour cela moins d'amour & d'estime pour elle ? non Messieurs ; mais comme ce n'étoit pas le tems d'en donner des marques aux hommes , il falloit qu'il montât vers son Pere, & qu'il s'assit à sa droite ; que cet Homme - Dieu infi-

Nonne in his  
que Patris  
mei suot o-  
porte me esse.  
Luc. 2.  
Quid tibi &  
mihi est ma-  
lier ?



niment plus genereux , & plus magnifique que que Salomon dans sa gloire , fit placer son trône au dessous du sien , & qu'il inspirât aux Fideles de pieux sentimens d'amour , & de respect pour celle qui étoit sa mere , & la leur.

*Burd. Bona.*

De-là on a entendu chanter à sa louange, des Hymnes, & des Proses que les Peres ou les Docteurs Catholiques ont composées, pour satisfaire à l'émulation que l'Eglise Grecque, & Latine avoit de lui témoigner sa reconnoissance , & ses respects. De-là est venu son office particulier qu'on a célébré par tout le monde Chrétien & que nous pouvons considerer comme suggeré , & dicté par le même esprit que nous a marqué la forme de nos autres prières.

De-là ces temples magnifiques qu'on a consacrez à Dieu , & ces vœux qu'on a fait au Seigneur sous son invocation. De-là cet empressement de tous les vrais Fideles à l'honorer , & cette tendresse de cœur qu'ils ont sentie pour elle : regardans l'amour qu'ils lui portoient comme une grande disposition à celui qu'ils devoient à Dieu , n'y ayant rien dans cette bienheureuse creature , qui ne les engageât par des motifs particuliers à aimer celui d'où lui venoient de si glorieux avantages.

Ajoutons à ces deux raisons, une troisième à laquelle nous pourrons dans quelques autres Discours donner plus d'étendue. Pourquoi l'Eglise permet-elle ? ce n'est pas assez dire : Pourquoi l'Eglise to-

lèro-t'elle : c'est mal parler : Pourquoi l'Eglise approuve t'elle, autorise-t'elle, benit-t'elle les Confreries, & les Societez qui par des engagements particuliers honorent la sainte Vierge ;

C'est qu'elle veut opposer parti à parti. Il y a tant de pecheurs ligueux qui deshonnorent le fils & la mere ; il y a tant de maudites Societez de railleurs , d'impies & de libertins de profession , qui tournent la devotion en ridicule ; tant de scandaleuses, & d'abominables conspirations contre la pieté, & la vertu : Il faut donc aussi qu'il y ait des gens qui se rassemblent dans un même esprit pour s'opposer à ce déluge de maux, & de scandales : des gens qui menans une vie irréprochable, fasse taire par la regularité de leur conduite l'ignorance des hommes imprudens , dont la maligne critique se répand sur ce qu'il y a de plus saint : des gens qui ajoutant à la qualité de baptisés, celle de Confreres, aiment la sainte Vierge comme leur bonne mere, la defendent & l'honorent après Jesus-Christ comme leur maîtresse, & leur Reine, aient recours à elle comme à leur azile, & à leur charitable mediatrice auprès du souverain Mediateur.

Mais y a t'il quelque utilité dans cette devotion , & recueille-t'on quelque avantage en se mettant de la Confrerie du Scapulaire , ou d'une autre qui fait profession d'honorer la sainte Vierge ? Ouy, Messieurs, en voici une preuve capable de convaincre tous ceux , dont de

faux & d'injurieux préjugés , n'auront pas encore gâté l'esprit.

II.

P O I N T.

C'est un dérèglement de conduite qui n'est pas moins pernicieux dans ses conséquences, que faux dans son principe , de ne juger des Congrégations & des Confréries, que par de certains endroits dont on a sujet de se scandaliser, & presque jamais par d'autres dont on seroit très édifié, Sous prétexte qu'il y a de faux devots on confond tellement ce que l'on doit separer , je veus dire les abus qu'il faut condamner absolument, & la devotion, à la substance de laquelle il n'est jamais permis à un bon Catholique de toucher , qu'on donne sujet de croire à des esprits foibles, qu'il est au moins fort inutile de s'engager dans aucune Confrerie.

*Guillel. Par.  
trait de legi-  
bus.*

Sans m'arrêter à vous faire voir avec Guillaume de Paris, que rien ne prouve mieux la vraie devotion , que la fausse , & que le bien que l'on fait dans une Société ; doit effacer des esprits les mauvaises impressions que les desordres de quelques particuliers pourroient laisser contre elle , je me contente d'abord de dire à ceux qui sous ce prétexte déclament avec tant de chaleur contre nos Confréries : Je loue votre zele, s'il est selon Dieu, exempt de prévéntion & d'entêtement ; mais je le louerois encore davantage , si dans les ouvrages que vous composez, ou dans les Discours que vous prononcés, vous établissiez, avec autant de soin le culte de la sainte Vierge, que vous en montrez les superstitions,

tions, & les extravagances qui s'y glissent. Si vous vous appliquiez autant à prouver qu'il est avantageux de porter le Scapulaire, & de reciter le Rosaire (pourvu qu'on ne peche pas contre les regles de la solide pieté) que vous paroissez attachez à en découvrir les abus.

Je louerois encore davantage votre zele, si vous imitiez ces judicieux Medecins qui tâtent le poux de leur malades, qui leur demandent d'où vient leur mal, & qui les obligent de leur en dire la cause, pour avoir lieu de leur représenter qu'ils ont mal usé de certaines choses qui étoient bonnes d'elles-mêmes: Si comme ces Medecins qui n'ataquent la fièvre par leurs remedes, que pour en délivrer ceux qui en sont tourmentez, vous nous faisiez connoître, que vous estimez nos petites Societez, & que vous n'en condamnez les desordres qu'à dessein de nous en guérir; je louerois votre prudence, & toute l'Eglise vous en seroit obligée.

*Febris est eorum  
secutor ut si  
hominis liberator.  
Lib. de decem  
choris.*

Mais quand après avoir glissé quelque petits mots, que je puis à peine recueillir pour me consoler dans la devotion que j'ai à la sainte Vierge; vous ne me parlez que d'illusions, que d'abus que de desordres, que des superstitions, que de scandales, & choses que je ne condamne pas, moins que vous: ) quand vous ne m'entretenez que de foiblesses, & des égaremens de quelques-uns de mes Confreres, & que vous vous contentez de faire à peu près à leur égard ce que fit Michol, qui se moqua de Da-

Job. 16.

vid qu'elle vid danser devant l'Arche : Permettez-moi de vous dire avec autant de moderation, & de simplicité que Job le disoit à ses amis; *Audivi frequenter talia consolatores onerosi omnes vos estis, numquid habebunt finem verba ventosa?*

Parlons sans prévention, & sans équivoque, est-il avantageux à un Chrétien de se mettre d'une Congregation, ou de porter le petit habit de N. D. de Mont-Carmel? Oüi, mes Freres, & n'endoutez pas. L'invincible preuve que j'en ai, est que dans ces Societez considerées selon les vûes de l'Eglise, selon la sainteté de leur institution, & par rapport aux grâds biens qui s'y font, vous trouvez de quoi vous animer par de nouveaux motifs à la pieté & à faire de grands progrès dans la vertu.

Remarquez bien la précaution que je prends, en considerant ces Congregations & ces Confréries, non par raport à quelques particuliers qui les deshonorét par leurs mauvaises mœurs; mais par raport à la vie édifiante de plusieurs autres, & au dessein que l'Eglise a eu dans leur établissement. Car je crois qu'il faut dire de ces assemblées de pieté, ce que disoit S. Augustin, pour répondre au peuple qui murmuroit de quelques scandaleux desordres où l'un de ses Clercs étoit tombé.

Quantumlibet  
vigilet  
disciplina  
dominus mecum  
sum, &  
inter homines  
vivo nec mihi  
arrogare

„ Quelque vigilance & quelque soin que  
„ j'apporte à regler ma maison, je suis  
„ homme, disoit-il, & je vis au milieu des  
„ hommes. Je n'ai pas aussi assez de pré-  
„ somption, pour me flatter que ma mai-  
„ son soit meilleure, ni que l'Arche de

Noë, ou de huit hommes il s'en trouva<sup>1</sup> audeo ut do-  
unde réprouvé, ni que la maison d'A-<sup>2</sup> mus mea me-  
braham qui fut obligé par un ordre<sup>3</sup> lior sit quam  
d'en haut de chasser la servante avec<sup>4</sup> arca Noë ubi  
son fils, ni que celle d'Isaac dans la<sup>5</sup> tamen inter  
quelle de deux jumeaux, un fut l'objet<sup>6</sup> octo homines  
de l'amour de Dieu & l'autre de sa hai-<sup>7</sup> unus repro-  
ne, ni que celle de Jacob dont un enfân<sup>8</sup> bus inventus  
souilla le lit par un inceste: ni que cel-<sup>9</sup> lior sit quam  
le de David où un de ses fils eut un a-<sup>10</sup> domus Abra-  
bominable commerce avec sa propre<sup>11</sup> he ubi dictū  
sœur, & dont l'autre se revolta contre<sup>12</sup> est: ejice an-  
le plus doux de tous les peres; ni que<sup>13</sup> cillā & filiū  
la famille de J.C. même où onze Apô-<sup>14</sup> ejus; aut me-  
tres eurent à leur compagnie le traî-<sup>15</sup> lior sit quam  
tre Judas; ni enfin que le Ciel du haut<sup>16</sup> domus Isaac,  
duquel plusieurs Anges apostats ont<sup>17</sup> cuius de duo-  
été précipitez dans les enfers. <sup>18</sup> bus geminis  
<sup>19</sup> dictum est:  
<sup>20</sup> Jacob dilexi,  
<sup>21</sup> Esau autem

odio habui; aut melior sit quam domus ipsius Jacob ubi  
lectum patris filius incestavit; aut melior sit quam do-  
mus David cujus filius cum sorore concubuit, cujus alter  
filius contra patris tam sanctam mansuetudinem, rebella-  
vit; aut melior quam cohabitatio ipsius Domini Jesu Chr.  
in qua undecim boni perfidum & furem Judam tolerave-  
rant; aut melior sit postremo quam cœlum unde Angeli ce-  
ciderunt. *D. Aug. epist. 78. aliàs 17.*

Cum de aliquibus qui sanctum nomen profitentur, ali-  
quid criminis vel falsi sonuerit, vel veri patuerit, instant,  
fatagunt, ambiunt ut de omnibus hæc credatur. Hæc ergo  
de nostris doloribus suavitatem suæ malæ linguæ captan-  
tes, facile est ut illis canibus comparemus, si forte in malo  
intelligendi sunt qui *lingebant vulnera pauperis illius qui  
ante januam divitis jacebat*, & quousque veniret ad re-  
quiem sinus Abrahæ laboriosa & indigna omnia tolerabat.  
Qui quis Episcopus vel Clericus, vel Monachus, vel Sanc-  
rimonialis ceciderit, omnes tales esse credunt, instant, con-  
tendunt, sed non omnes posse demonstrari. Et tamen etiam  
ipsi cum aliqua maritata invenitur adulterata, nec ejiciunt  
uxores suas, nec accusant matres suas. *D. Aug. ib.*

Telle est dit ce Pere , la destinée des Societez les plus Chrétiennes, & des maisons les mieux réglées, de réformer dans leur sein de bons, & des méchans. Nous voudrions bien que cela ne fût pas ; ce n'est ni le dessein de l'Eglise qui nous assemble, ni le vôtre : mais que faire ; Si nous nous affligeons de la mauvaise vie de quelques particuliers, qui sont comme les ordures de nos maisons , nous avons sujet de nous consoler de la piété édifiante de plusieurs autres qui en font tout l'ornement. *Si contristamur de aliquibus purgamentis ; consolamur de pluribus ornamentis.*

Nous pouvons dire de nos Confreries & de nos Congregations quelque chose de semblable. Ne croyez pas, Mrs. que ceux qui les composent , soient tous des gens grossiers, charnels animaux, qui ne connoissent pas ce qui est de Dieu ni ce qu'ils lui doivent , sous pretexte qu'il y en a quelques-uns de déreglez , & qui n'ont qu'une devotion indiscrete.

Ne croiez pas qu'ils soient tous des gens, qui se contentans de quelques ceremonies exterieures, & de certaines pratiques d'invention humaines, en demeurent là sans avoir un veritable esprit de religion ; des gens qui plus occupez à nettoyer la dehors de la coupe qu'à en purifier le dedans, à orner des chapelles, qu'à remplir leurs âmes de vertus, à s'informer de quelle couleur étoit la sainte Vierge , qu'à prendre garde qu'ils sont eux mêmes plus noirs que des charbons, à

crier *Nôtre-Dame, Nôtre-Dame*, qu'à dire avec le Publicain: *mon Dieu ayez pitié de moy qui suis pecheur*, vivent dans l'Eglise sans sçavoir ce que demande, & ce que deffend l'Eglise.

Ne croyez pas non plus, que nos Congreganistes & nos Confrères soient tous des hypocrites; de gens qui pour s'attirer une vaine réputation, font une pompeuse ostentation de piété, & ne jeûnent en de certains jours extraordinaires, qu'afin qu'ils paroissent avoir jeûné; des gens qui sans intégrité, & sans bonne foi veulent passer pour justes & pour integres; des gens, qui croyans ne pouvoir mieux cacher leurs mauvais commerces que sous le voile d'une Confrérie, meditent de pernicious dessein, en roulant des grains de chapellets entre leurs doigts.

S'il y en a quelques uns de ce caractère, la sainte Vierge les desavouë; & l'Eglise qui s'en afflige, ne les regarde que comme les balaisures & les ordures de sa maison: mais soit dans les siècles qui nous ont précédé, soit dans le nôtre, combien y en a-t-il eus, & combien y en a-t-il encore aujourd'hui, *qui adorant Dieu en esprit & en verité*, cherchans à le servir, & à lui plaire par des œuvres de supererogation sous la protection de la sainte Vierge, ajoutans à la penitence Chrétienne, des mortifications particulieres, à des vertus communes, une piété irréprochable, font la gloire, & les ornemens de nos Confréries? *Si contristamur de aliquibus purgamentis, con-*



*solamur de pluribus ornamentis.*

C'est ainsi que j'appelle ces vrais dévots, qui touchent du desir de leur perfection & du progres dans la vertu, disputent entre eux par une sainte émulation, à qui fera mieux son devoir, à qui se renouvellera par un ton plus grave, & plus édifiant les louanges de Dieu & de la sainte Vierge, à qui aura plus de patience & de resignation dans ses adversitez, plus de moderation & d'humilité dans sa prosperité, plus de discretion dans ses paroles, de desinteressement dans ses richesses, de charité dans ses aumônes, d'integrité dans ses emplois, d'affabilité dans ses entretiens, de modestie dans ses regards, de recueillement dans ses meditations, de ferveur dans ses prieres, de regularité dans ses mœurs, de fermeté & de perseverance dans la vertu.

Voilà ce qui nous réjouit, & ce qui nous console : voilà même, à mon sens, une invincible preuve de l'utilité des Congregations & des Confréries. Congregations & Confréries où l'on tâche d'ajouter aux obligations communes du Christianisme, celles de son engagement particulier, & de s'animer à la piété & à la perfection Evangelique : \* Congregations & Confréries, où en qualité de domestique de la sainte Vierge on se sent plus obligé que les autres d'en prendre d'esprit, & d'en recueillir quelques vertus : Congregations & Confréries où se forment ces saintes résolutions de ne rien faire qui ne tende

\* On en dira davantage dans l'éloge de S. Ignace.

à la gloire de Dieu, au salut de son ame ,  
au bien spirituel & temporel de son pro-  
chain: Congregations & Confréries , où  
en faisant un petit corps dans l'Eglise,  
à laquelle on ne laisse pas d'être toujours  
uni , on s'oblige de l'édifier par la prati-  
que d'une piété plus exemplaire.

Car c'est à ce dessein qu'elles ont esté  
instituées: malheur à ceux & à celles qui  
s'y proposent des fins contraires , & qui  
les deshonnorent par leurs mauvais exem-  
ples; nous les regardons comme des gens  
qui en font l'ordure & la honte. Mais  
comme il y en a plusieurs qui y mènent  
une vie Chrétienne & pure , nous nous  
consolons de ce qu'ils en font l'apologie  
& l'ornement. *Si contristamur de aliqui-  
bus purgamentis, consolamur etiam de plu-  
ribus ornamentis.*

Vous outre les choses , me direz-  
vous , en parlant si avantageusement des  
Confréries, & des Congregations qui ne  
seroient à present d'aucune utilité dans  
l'Eglise, si nous avions conservé l'esprit  
des premiers Chrétiens. Vous le dites ,  
Messieurs; mais voyons si vous avez rai-  
son.

Je pourrois d'abord vous répondre que  
cette proposition s'étend bien loin, & que  
prouvant trop , vous ne prouvez rien du  
tout. Si cela étoit, ne regarderoit-on pas  
comme inutiles dans l'Eglise, non seule-  
ment les Congregations & les Confréries  
mais encore la multiplicité des Ordres  
Religieux, la difference de leurs Regles,  
la variété de leurs habits, & de leur ma-

„ niere de vivre , la solemnité même de  
 „ leur profession , & de leurs vœux ? car  
 „ pourquoi d'autre livre que celui vie ,  
 „ d'autre registre que celui de Jesus-  
 „ Christ, d'autres habits & d'autres vœux  
 „ que ceux du Baprême ;

*D. Cypr. epist.  
 62. & lib. de  
 habitu & dis-  
 ciplina virgi-  
 num.*

*D. Jeron. ad  
 Demetriad.  
 & de custod. a  
 virginitatis.*

Sans doute que S. Cyprien, & S. Jerome ne l'entendoient pas si bien que vous , quand parlant des Vierges consacrées à Dieu , ils les comparoient aux Anges , quand ils disoient qu'elles étoient de cette vie ce que nous espérons d'être en l'autre, qu'elles avoient au dessus de nous les avantages & la sainteté d'une double naissance , que par rapport à leurs engagements & leur sexe , elles faisoient la gloire , & l'une des principales beautés de l'Eglise :

*Veni ad me, &  
 ego tibi san-  
 ctorum isto-  
 rum ostendam  
 tabernacula;  
 Veni & ab  
 eis disces quid  
 piam utile.  
 Lucernæ sunt  
 hi lucentes in  
 bique terra-  
 rum: Muri  
 sunt circum-  
 sedentes. Pro-  
 pterea solita-  
 dines petie-  
 runt, ut & te  
 doceant po-  
 pulares con-  
 temnere tu-  
 multus.*

Sans doute, que S. Ambroise; S. Augu-  
 stin, S. Chrysostome ne l'entendoient pas  
 si bien que vous , quand ils regardoient  
 comme des prodiges de sainteté dans la  
 maison du Seigneur , tant de saintes So-  
 cietez de Religieux, & tant d'Anachoret-  
 tes épars dans leurs solitudes ; quand ils  
 invitoient les fideles de sortir des Villes  
 pour aller s'instruire de leurs devoirs au-  
 près de ces Sçavans & pieux Maîtres ;  
 quand ils inveſtivoient avec tant d'elo-  
 quence & de force contre ceux qui blâ-  
 moient la vie monastique. Ces réflexions  
 me meneroient trop loin ; je me con-  
 tente seulement de vous faire remar-  
 quer que votre objection suppose deux  
 choses.

La première, que tout étoit si saint dans

la primitive Eglise qu'il n'y avoit ni scandales à corriger, ni desordres à reformer ni langueur & refroidissement dans la pieté à l'animer ; que nulle maladie n'alteroit la santé de cet auguste corps , que ni fièvre , ni paralysie , ni lépre n'en déregloit le temperament. Belle idée que vous vous formez d'une Eglise toute remplie de prédestinez , pour décharger votre pieuse indignation sur des siècles posterieurs où tout vous paroît entièrement corrompu.

La seconde , que dans ces siècles d'or & d'argent , dont nous n'avons à présent que l'écume , les Congregations & les Confréries eussent été inutiles , en sorte que ce n'a esté qu'à cause de l'affoiblissement & de la décadence du Christianisme qu'on les a permises.

A Dieu ne plaise que je veuille diminuer en la moindre chose la gloire dûe à l'éminente sainteté de la primitive Eglise. Je sçai que dans ces premiers siècles, cette bergerie encore tres petite ne renfermoit gueres que des brebis saines, & que y ayant peu de fideles , ils étoient presque autant de saints.

Mais je n'ai garde aussi d'avoir si mauvaise opinion de celle des temps posterieurs , que je la regarde entièrement déchûe de sa premiere sainteté. Le nombre des Chrétiens étant incomparablement plus grand , il est sans doute tres difficile que dans un si vaste corps, pour quelques parties qui sont saines, il n'y en ait plusieurs de malades. Et d'ailleurs le S.

Non ipsi sicuti dem. ut potè qui fortes sint & jam in medio turbine frui possint tranquillitate. tibi verò penitus exaustio quies est necessaria & ab assiduis fluctibus aliquantulum respirare. Illuc itaque frequenter vade, ut continuam diluam maculam precibus eorum, & monitionibus.

D. Chrysost. hom. 27. in Mattheum.

Ne dicas:  
 Quid putas  
 causæ est  
 quòd priora  
 tempora me-  
 liora fuere  
 quàm nunc  
 sunt: stulta est  
 edim hujus-  
 modi inter-  
 rogatio.

*Ecclesiast. 7.*

*2. Tim. 3.*

*1. Corinth. 5.*

*2. Corinth. 12.*

Elprit ne m'avertit-t il pas que demander d'où vien t que les tems passés étoient meilleurs que ceux d'aujourd'hui, c'est faire une demande qui n'est pas raisonnable.

Mais en quel siècle voulez-vous fixer cette Eglise sans ride & sans tache, en comparaison de laquelle la nôtre est toute noire, & toute défigurée? Est-ce dans le premier, le second, le troisième, le quatrième, ou le cinquième siècle?

Je sçai que l'Apôtre avertit son disciple Timothée, que dans les derniers tems il y aura des avares, des ambitieux, des médisans: des gens sans parole, & sans foi envers leurs semblables, sans respect, & sans reconnoissance envers leurs peres, sans soumission & sans pieté envers Dieu. Mais je sçai aussi qu'en plusieurs autres endroits de ses lettres, il se plaint qu'il y a des seducteurs, des envieux, des faux freres, des hypocrites, des scandaleux, des libertins, des jaloux, des seditieux, des ennemis de la croix, & de la morale de Jesus-Christ. Qu'est-ce que saint Pierre, saint Jacques, saint Jean n'ont pas dit de tant de pechez capitaux, dont quelques Chrétiens de leurs tems étoient coupables, & avec quelle vehemence ne leur ont-ils pas représenté, qu'ils étoient indignes du caractère, & du nom qu'ils portoient?

Ouvrez, Messieurs, ouvrez nos livres, pour voir ce qui s'est passé dans les siècles suivans, vous y trouverez d'abord ce que S. Clement Pape écrit aux Chrétiens de Corinthe. Les plus vils de la populace,

dit-il, se sont soulevés contre les personnes de la première qualité: les foux contre les sages, les jeunes contre les vieux. " La justice & la paix qui fleurissoient dans votre Eglise, en ont été bannies; " vous êtes tous aveuglez dans les mistères de la foi, & ne marchez plus dans la voye des commandemens de Dieu. "

Vous y trouverez ce que saint Clement d'Alexandrie, Tertullien, saint Cyprien, saint Gregoire de Nazianze, saint Jerome, saint Augustin, saint Jean Chrysostome nous ont laissé dans leurs ouvrages, sur des desordres qu'ils regardoient dès lors pires que ceux des Payens.

Se plaignoient-ils moins que nous ne nous plaignons aujourd'hui, des femmes mondaines de leurs tems, auxquelles ils reprochoient la nudité de leur gorge & de leur sein, le luxe de leurs habits tout brillans d'or, & de pierres, l'immodestie de leurs coëffures & de leurs regards, le fard de leur visage & les ornemens empruntez de leurs têtes? Jusqu'à dire que ce n'étoit pas sur des personnes vivantes, que les Prêtres imposoient leurs mains, mais sur des têtes mortes, chargées de cheveux étrangers; jusqu'à leur reprocher qu'elles avoient honte de paroître telles que Dieu les avoit faites, changeans l'ouvrage de leur Createur, pour y mettre à la place celui du Demon.

Les Chrétiens de leurs tés prêchoient, ils moins contre la temperance, que ceux de nos jours; quand ces SS. Docteurs se

*Clement Papa  
epist. ad Corinth. public.  
à Patric. lunio 1633. &  
postmodum 1672. à D.  
Corel.*

*Clemens Alexandrinus. 3.  
p adag. 11.  
Greg. Nazianz. adv. mulieres  
ambitiosius se se ornantes.  
Tertul. de cultu foemin.*

*Mensam dulcissimis unguentis exquissimis*

que perfundi,  
ut magis ef-  
fœminemur.  
Adolescentes  
insuper adsta-  
re petulantibus & impu-  
dicis oculis ad-  
ornatos. Ad  
hæc mensam  
carnibus re-  
dundare ele-  
mentis omni-  
bus nobis u-  
berimè co-  
piosissimè que  
subministran-  
tibus; ære, ter-  
ra, aqua, nos-  
que eos quo-  
rum & con-  
ditorum im-  
posturis leno-  
ciniisque con-  
primi omnes.  
que de eo in-  
ter se concer-  
tare, ecquis a-  
vidum & in-  
gratum ven-  
tissem maximè  
demulceat  
hunc inquam  
gravem arcem  
nam belluam  
que inexple-  
bilem. Nos  
autem vinipo-  
cula usque ad  
pocula hau-  
riemus Imò  
etiamultràte.

plaignoient qu'ils avoient une foi toute animale, & toute charnelle, qu'ils faisoient durer pendant des jours & des nuits entières, des repas où rien ne manquoit, ni pour l'ordre des services, ni pour la diversité des ragoûts, ni pour le choix des vins les plus exquis, ni pour la magnificence, & la délicatesse de leurs tables.

On ne peut lire sans étonnement, & sans douleur, ce que saint Cyprien dit du Clergé & du peuple, des grands & des petits, des hommes & des femmes de son siècle. Il n'y a, dit-il, presque plus de Religion; ni de foi dans la plupart des Prêtres, ni dans les autres Ministres du Seigneur. La piété, les œuvres de miséricorde, la régularité des mœurs, l'austerité & la sainteté de la discipline Ecclesiastique semblent en être bannies. Ce n'est pas assez de jurer en vain; on fait sans scrupule de faux sermens. Ce n'est pas assez de ne point faire d'aumône aux pauvres; on les dépouille du peu de bien qui leur reste. A-t-on des Supérieurs? on les méprise avec un insolent orgueil, des ennemis? on en médit avec fureur & l'on conserve contre eux des haines éternelles: Des peuples à conduire? on les quitte pour aller chercher en d'autres Provinces, de quoi s'enrichir par l'administration des affaires séculières, & augmenter ses revenus par d'énormes usures.

Je ne finirois jamais si j'ajoutois ce que saint Jérôme, saint Augustin, S. Jean Chry

Chry

Chrysostome, Salvien, & d'autres Peres ont dit des desordres de leurs siècles que vous regardez comme des siècles d'une éminente sainteté, dont nous avons perdu l'esprit, & sans l'affoiblissement duquel nos Confréries, selon vous, ne seroient d'aucune utilité dans l'Eglise. Il n'a pas non plus d'apparence que vous trouviez mieux votre compte dans les siècles suivans à moins que vous ne nous produisiez des Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques, qui jusques ici nous ont été inconnus.

*mulentiam. &c.  
D. Greg. Naz. de pauperum amore:  
Non in sacerdotibus religio devota, non in ministris fides integra non in operibus misericordia, non in moribus disciplina.*

non jurare tantum temere, sed ad hoc etiam pejerare: Præpositos superbo tumore contemnere venenato sibi ore maledicere, edictis pertinacibus invicem dissidere. Episcopi plurimi quos & ornamento esse oportet & exemplo divina procuratorum contempta procuratores rerum secularium fieri, derelictâ cathedrâ, plebe desertâ per alienas provincias aberrantes negotiationis quæstuosæ nundinas aucupari Esurientibus in Ecclesia fratribus habere argentum largiter bellè fundos insidiosis fraudibus rapere, usuris multiplicantibus fœnus augere. *D. Cyr. lib. de lapsis.*

Dans ce relâchement, les Confreries eussent donc été de quelque utilité, du moins dès le 3. siècle, dont saint Cyprien regardoit déjà la discipline corrompue, & toute différente de celle que l'Eglise avoit reçue du tems des Apôtres, *traditâ divinitus disciplinâ pax longa corrupta, jacentē fidē, & penè dixerim dormientem.*

Mais quand j'avoüerois que l'esprit du Christianisme se seroit toujours conservé pendant ces siècles, dans sa première vigueur, les Confreries eussent-elles été pour lors inutiles; & si le S. Esprit avoit jugé à propos de découvrir aux premiers



fideles, non seulement les grandeurs de la sainte Vierge, mais encore le culte qu'on pouvoit lui rendre par des Societez particulieres; l'Eglise n'en auroit elle pas été autant, & même plus édifiée par de vrias devots, qu'elle l'étoit par ces différentes classes de penitens qu'on regardoit dès lors comme des Confréries, & des Societez séparées dans un même corps ?

Interrompre son repos, renoncer à ses plaisirs, quitter ses affaires pour chanter les louanges de Dieu, faire abstinence les Mecredis, visiter les prisonniers, & les pauvres malades ; sont-ce là des mortifications inutiles ? l'eussent-elles été dès le premier siècle de l'Eglise ? S'approcher souvent des Sacremens, se recueillir & rentrer en soi-même par de fréquentes meditations, célébrer avec pieté les saints Misteres, & reciter l'Office de la sainte Vierge avec une modestie exemplaire ; sont-ce là des œuvres dont l'Eglise se soucie peu ?

Elle vous en sçait si bon gré, mes Freres, qu'elle recompense par de grandes Indulgences votre pieux engagement. C'est à vous qu'elle distribue les tresors que Jesus-Christ son Epoux a confiés à sa charité, & à sa prudence, afin que vous y preniez ce qui vous est nécessaire, pour vous acquitter envers lui de vos dettes. C'est pour vous qu'elle ouvre ces fontaines du Sauveur afin que vous y puisiez avec joye ces eaux salutaires qui réjaillissent jusqu'à la vie éternelle.

Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.

*Isaia 12.*

Fons aquarum salientis in vitam æternam.

*Isaïe 4.*

Vivans comme de saints Confrères doivent vivre, vous trouvés dans ces Societez spirituelles de quoi vous mieux acquiter des devoirs que vous avez contractez envers Dieu, de quoi vous animer par de nouveaux motifs, à la pratique des plus heroïques vertus; de quoi enfin obtenir par une speciale protection de la sainte Vierge, plus de benedictions & de graces. Je finis par cette troisième proposition un si vaste sujet, auquel je pourrai dans la suite de ces éloges & de ces Fêtes, \* donner plus d'étendue.

*\*Ce sera lors qu'on parlera de l'indulgence de la portioncule, & de la Confrérie du Rosaire.*

III.

Depuis que la sainte Vierge élevée à la glorieuse qualité de Mere de Dieu est devenue aussi la nôtre; depuis que cette sainte creature choisie de toute éternité, pour l'accomplissement du mystere de l'incarnation a porté, comme dit saint Augustin, deux hommes dans son sein, son Fils naturel, & des enfans adoptifs; depuis que Jesus - Christ prêt de rendre l'ame sur la croix, l'a donnée pour mere à son fidele disciple, & en sa personne à tous les Chrétiens: Nous avons tant d'intérêt de l'invoquer dās nos besoins, elle prend elle même tant de part à notre salut, & Dieu lui a donné tant de puissance, qu'il accorde souvent à sa priere, des graces qui quoi-qu'elles viennent uniquement de lui, passent cependant à nous par son canal.

P O I N T.

*In hæc verba homo & homo natus est in ea*

Ne seroit-ce point parce qu'il a voulu opposer à une Eve mere, ou pour mieux dire meurtriere des hommes, une autre Eve, cause instrumentelle de leur salut?

*D. Iren. . 50.  
c. 19.*

*Method. Tyri  
Epif. or. habit.  
in Epiph. De-  
mini.*

Placè mater  
membrorum  
ejus quod nos  
sumus quiaco-  
operata est  
e charitate ut  
fideles in Ec-  
clesia nascentur  
cui ipsius  
capitis mem-  
bra sunt, &c.

*D. Aug. de S.  
virg. c. 6.*

*Bern. Senens.  
in Mor. 3. p.*

Deus totius  
boni plenitu-  
dine imposit  
in Maria &  
proinde si  
quid spei in  
nobis est, si  
quid gratiæ,  
si quid salutis  
ab ea noverim  
us redundare.

*D. Bern. ser.  
de nat. M.*

C'est la raison de saint Irenée, & d'autres Peres des premiers siècles, qui disent que si nous sommes Chrétiens, & appelez à l'héritage celeste, nous en avons après J. C. l'obligation à la sainte Vierge.

Ne seroit-ce pas, parce qu'elle est le coû. mystérieux de l'Eglise, & que comme tous les esprits passent de la tête au corps, par cette partie qui unit le chef aux membres, partie inférieure à l'une, mais supérieure aux autres. De même les grâces que J. C. nôtre chef a la bonté de nous donner, viennent par cette bienheureuse creature, infiniment abaissée par rapport à son Fils, mais très-élevée au dessus de nous par sa divine maternité; c'est la raison de saint Jean Damascene, de saint Bonaventure, & de saint Bernardin de Sienna.

Ne seroit-ce pas enfin, parce que les trois personnes de l'adorable Trinité aians jugé à propos de se servir de Marie pour cooperer à leur grand dessein de sauver les hommes; elles ont bien voulu, aussi après cette première grace, leur donner par son moyen, celles qui n'en sont que les suites. & les dépendances? C'est la raison de saint Fulgence, de saint Bernard, & du Chancelier Gerson.

Mais parler de la sorte, n'est-ce pas faire injure à Dieu, maître absolu de ses grâces, & Jesus-Christ seul mediateur d'autorité entre lui, & les hommes? N'est-ce pas même élever tribunal contre tribunal, puissance contre puissance, & faire intervenir pour favoriser l'impénitence;

des pecheurs, une creature, dont les interêts sont inseparables de ceux de la Divinité ?

Non, Messieurs, & si quelqu'un pouffoit jusques là sa crainte ou son pieux chagrin, vous seriez en droit de lui répondre : Dites donc que c'étoit élever tribunal contre tribunal, & puissance contre puissance, quand Moïse parlant pour des pecheurs idolâtres, disoit à Dieu : *Pardonnez leur, Seigneur, ou effacez moi de votre livre que vous avez écrit.* Quand il le sollicita avec tant d'importunité, que Dieu paroissant selon nôtre maniere de concevoir, comme un homme qu'on retient dans les plus impetueux mouvemens de sa colere lui répondit : *Laissez moi faire, afin que mon indignation s'allume contre ce peuple, & que je le perde.*

Aut dimitte  
eis hanc no-  
xam, aut dele  
me de libro  
tuo quem s-  
cripsisti.  
Exod. 32.

Les Peres, & les Interpretes ont été si peu de ce sentiment que Theodoret a tres judicieusement remarqué, que ces paroles de Dieu à Moïse ne servirent qu'à exciter encore davantage ce charitable mediateur à interceder pour ces malheureux. Il se representa Dieu comme un bon pere, qui d'un côté, pour ne pas souffrir impunément le libertinage de ses enfans, se void obligé de les punir. mais qui d'un autre côté ayant autant de tendresse pour eux, que de justice, ne trouve pas mauvais qu'on lui ôte les verges des mains, & qu'on le prie de se radoucir.

Theodoretus  
in Ex. q. 67.

Saint Augustin tire même de cet exemple cette consolante verité, qu'il est sou-

H's verbis si-  
gnificat Deus  
plurimum

apud se pro- vent tres-avantageux aux pecheurs d'a-  
 desse illi po- voir recours à de puissâs mediateurs qui-  
 pulo, quia sic intercedent pour eux auprès de Dieu,  
 ab illo vito puisqu'il eut dès lors tant d'égrads pour  
 dilige batur Moÿse, qu'il aimât dans sa colere un  
 quem sic Do- peuple coupable qui étoit protégé d'un  
 minus dilige- homme qu'il aimoit: se representant le  
 bat: ut eo me- merite de son fidele serviteur, afin de  
 do admonca- pardonner à ceux qui n'en avoient point,  
 mur cum de- tra nos gra-

vant ne dili- Que si Dieu a eu autrefois cette confi-  
 gamur à Deo- deration pour Moïse, en aura-t-il moins  
 revelati nos- aujourd'hui pour une Vierge incompa-  
 apud eum il- rablement plus considerée & plus aimée!  
 lorum meritis S'il s'est dès lors lié, pour ainsi dire les  
 posse quos mains afin de ne pas punir dans sa cole-  
 Deus diligit, re un peuple rebelle en faveur du quel son  
 D. Aug. in E- serviteur prioit: trouvera-t'il aujourd'hui  
 xol. quast- mauvais, qu'une mere pleine de tendresse  
 149. employe pour l'appaiser: le credit qu'il  
 lui a donné? Se plaindra-t-il que c'est é-  
 lever tribunal contre tribunal, ou vou-  
 loir partager la puissance?

Ipse tanquam C'est aussi pour toutes ces raisons,  
 mediator fide- que les Peres Grecs & Latins ont regar-  
 del. Mi. na om- niun negotia dé la devotion à la sainte Vierge, comme  
 in cœlesti cu- tres-avantageuse à ceux qui avoient  
 ria procurat: recours à elle dans leurs besoins: ces  
 Ad Marfam- grands hommes étant tres-persuadez  
 fiam ad me- que Dieu nous l'avoit donnée pour a-  
 diem sicut ad- vocate, pour consolatrice, pour refu-  
 arcam Dei, ge, pour mediatrice, pour mere de mi-  
 ficut ad rerū- sericorde & de grace: Jusques à dire dans  
 omniem cau- ces sçavans discours qui furent faits dès  
 sam. sicut ad- lors au Concile d'Ephese, que si les  
 negotium fa- Idolâtres venoient à la connoissance de  
 tulorum res- qui, in cœlo la verité, & recevoient la grace du Baptê-

me, si les pecheurs quittoient leur mauvaises habitudes, & obtenoient le pardon de leurs pechez, si l'empire du Demon & de l'erreur étoit détruit, si les Autels tirez d'un prophane & abominable culte servoient à de saints usages, & si la vraie Religion étoit établie sur les ruines du Paganisme, nous en aurions après Dieu l'obligation à Marie.

Cela étant, mes chers Cofreres, & supposé que vous viviez en vrais devots, je n'ai rien que de consolant à vous dire. Sur vous tombent de plus près ces rosées celestes, & ces bénédictions de douceur. A vous ces graces obtenues par les merites de la sainte Vierge, sont accordées avec plus d'abondance. Pour vous ces beaux noms d'avocate dans la plus importante de toutes vos affaires, d'azile dās vos persecutions, d'étoile dans votre navigation, de consolation dans vos disgraces, d'aide dans vos foiblesses, de guide dans vos égaremens, de protectrice dans vos combats, sont de plus justes titres d'une confiance particuliere.

Vous êtes pour ainsi dire, deux fois les enfans de Marie. Hé où se jettent-ils ces enfans, quand leur pere est en colere, si ce n'est dans le sein de leur mere, qui pleine de tendresse, arrête l'effet de son indignation, & leur obtient le pardon de leurs fautes ;

Vous en êtes les serviteurs, & les domestiques : Hé pourquoi cette femme forte s'interessera-t-elle avec plus d'ardeur, si ce n'est pour ceux dont elle reçoit tous

habitant ; & qui in inferno & qui nos præcesserunt, & nos qui sumus, illi qui sunt in celo ut refarciantur, & qui in inferno ut eripiantur qui præcesserunt

ut Prophetæ fideles inveniantur, qui sequuntur ut glorificentur. Et beatam te dicunt omnes generationes genitrix vitæ Dominam. di, Reginam. li. Omnes inquam generationes quæ omnibus generationibus vitam & gloriam genuisti In te enim Angeli latitant, si justis gratiam peccatores veniam inveniunt in æternum. Merito in te respi-

ciunt oculis. tibus creaturæ quia in te. & per te, & de te.

benigna ma-  
nus omni po-  
rentis quid  
creavit repa-  
ravit.

D. Bern. ser.  
2. Pentecosten  
Vide Ciri.  
Alex. homil.  
adv. Nestor.  
& in Conc.  
Ephes. art 1.

les jours d'agréables services? Pour ceux  
qui l'invoquent, & qui s'efforcent de l'i-  
miter selon les différentes mesures de  
leurs graces, & & leur fidélité à y répon-  
dre?

Pour qui s'intéressera-t-elle davantage  
si ce n'est pour ceux, qui vêtus de deux  
habits tachés de vivre avec tant d'appli-  
cation à leurs devoirs de Chrétiens, &  
de Confrères, qu'ils portent l'un & l'au-  
tre pour se garantir du froid de l'inde-  
votion & du péché? *Non timebit domus  
sua à frigoribus nivis; omnes enim dome-  
stici ejus vestiti sunt duplicibus*

Oterant eum  
non poterant  
illi quidquam  
pacifice loqui  
Mutuò loque-  
bantur, ecce  
somnia torve-  
nit? venite oc-  
cidamus eum  
& mittamus  
in cisternam.  
veterem, &  
tunc appare-  
bit quid illi  
profint som-  
nia sua?

Genes. 37.  
Exasperave-  
runt eum &  
jurgati sunt.  
invideruntque  
illi habentes  
jacula.

Genes. 49.

O que ce petit habit vous a attiré d'en-  
nemis, & à vos pieux prédécesseurs; Sem-  
blables à ces freres inhumains, qui ne  
pouvoient souffrir Joseph ni lui parler sans  
aigreur, ils ont toujours conservé con-  
tre vous un fond d'aversion ou de mé-  
pris. Ils se sont dit les uns les autres en  
vous voyant: voici nos rêveurs, jettons-  
les dans une vieille cisterne, afin qu'il  
n'en soit plus parlé; ils verront ce à  
quoi les songes de leur ridicule piété  
leur auront servi.

Malgré l'envie de ces freres séparez de  
notre communion, & les traits perçans  
de leurs langues; ont à vû ce petit habit  
honoré par les Empereurs, & les Rois,  
par les Princes & les Princesses, par les  
plus sçavans, & les plus pieux hommes  
de leurs siècles, qui n'ont pas dédaigné  
de le porter.

Malgré leur envie & les traits perçans  
de leurs langues vous avez voulu, ô mon-

Dieu , pour l'honneur de vôtre Mere , & pour la consolation de ceux qui portent le Scapulaire, faire de tems en tems quelques miracles par ce foible instrument de vôtre infinie puissance: miracles contre lesquels la plus maligne critique n'a pû rien objecter de soutenable ; miracles, confirmez par d'irreprochables témoins ; & de constantes dépositions revêtuës de toute leur forme ; miracles approuvez & reconnus veritables par les souverains Pontifes, par les Prélats, & les Magistrats des lieux où ils ont été faits ; miracles qui nous obligent de nous écrier dans un esprit d'admiration , & de reconnoissance: *Benedicite omnes religiosi Dei Domino Deo Deorum, laudate & confitemini ei quia in omnia secula misericordia ejus*: Vous tous qui avez de la religion, benissez le Seigneur Dieu des Dieux, loûez-le, & avouez que sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.

Qui peut-on mieux charger de ces devoirs de reconnoissance, que vous autres, mes chers Confreres, qui peut-être par une experience personnelle avez déjà reçu des effets sensibles de la protection de vôtre bienheureuse Mere, dans vos chagrins, dans vos maladies dans vos procez, dans vos tentations, dans vos plus pressans besoins? Que vous qui allez par elle au Seigneur, & qui dans le culte que vous lui rendez, avez trouvé le moyen de vous attirer les graces du Dieu de toute consolation, & du Pere des miséricordes.

Que les hommes du siècle cherchent de



puissans protecteurs, qu'ils assiegent du matin les portes des grands pour en obtenir quelques faveurs: Plus sages qu'eux, faites vôtre Cour à Dieu par Marie, qui vous y conduira, & auprès duquel elle ménagera pour vous le succez de la plus importante de toutes les affaires, je veux dire celle de vôtre salut.

Totis medullis cordium, duè de vos ames, & par les plus tendres totis præcordiorum affectibus, & votis omnibus Mariam veneremur, quia sic

Priez-là pour cet effet de toute l'éternité de vos ames, & par les plus tendres mouvemens de vos cœurs. Car tel est, dit saint Bernard, le bon plaisir de Dieu, qui veut que vous ayez par elle ce qu'il a résolu de vous donner.

est voluntas ejus qui totum nos voluit habere per Mariam Advocatam habere vis ad Mariam recurrere: exaudiet utique matrem Filius & exaudiet Filium Pater. Hæc peccatorum scala, hæc mea maxima fiducia est. hæc tota ratio spei meæ. Quid ad Mariam accedere trepidet humana fragilitas? Nihil austerum in ea, nihil terribile: tota suavis est plena pietatis & gratiæ, plena mansuetudinis & misericordiæ. Ideoque modicum illud quod offerre desideras, gratissimis illis & omni acceptione dignissimis Mariæ manibus offerendum tradere curâ si non vis sustinere repulsam. In periculis, in angustiis, in rebus dubiis Mariam cogita, Mariam invoca. Non recedat ab ore, non recedat à corde & ut impetres ejus orationis suffragium, non deseras conversationis exemplum. Ipsam sequens, non devias; ipsam rogans non desperas; ipsam cogitans non erras; ipsa tenente non corruis, ipsa protegente non metuis; ipsa duce non fatigaris. D. Bern. in Nativit. B. M. V. sermone super signum magnum; 1. super missus est, & serm. 4. de Assumptione.

Avez-vous besoin d'une avocate? ayez recours à Marie: le Fils exaucera sa Mere, & le Pere ne refusera rien à son Fils. Voilà, ajoûte ce saint homme, voilà ma plus grande confiance, & après Dieu tout

le fondement de mon esperance.

Pourquoi apprehenderiez - vous de vous approcher de cette charitable mere, qui bien loin d'avoir quelque chose de severe & de rebutant, est pleine de misericorde & de douceur ? Avez-vous quelque present à faire à Dieu ? offrez le par ses mains, si vous voulez n'être pas rebutez. Pensez à elle dans vos dangers, dans vos embarras, dans vos irresolutions, dans vos peines de corps, & d'esprit.

Qu'elle ne sorte jamais ni de vos bouches, ni de vos cœurs ; & sur tout souvenez - vous que si vous voulez obtenir l'effet de ses prieres, & de son suffrage, vous devez regler vôtre vie sur la sainteté de la sienne. La suivans vous ne vous égarerez pas ; la prians, vous ne vous desespererez pas : pensans à elle, vous ne vous tromperez pas. Marchez hardiment dans les voyes du salut qu'elle vous montre, & n'apprehendez ni de tomber quand elle vous soutient, ni de perir quand elle vous protege, ni de vous laisser quand elle vous conduit. Je n'oserois vous le dire de mon chef, on m'accuseroit de temerité, je ne parle qu'après S. Bernard.

*O la plus forte de toutes les femmes, ô la plus aimable de toutes les Vierges ! ô la plus puissante de toutes les Reines ! ô la plus douce de toutes les maîtresses ! ô la plus tendre de toutes les meres !* \*Regardez-nous en pitié du haut du Ciel où *Priere de l'Eglise.* vous regnés avec Dieu, & quand nous fortirons de l'exil de ce monde ; & de

312 *De la Confrérie du Scapulaire.*  
„ cette vallée de larmes d'où nous sou-  
„ pions après nôtre chere patrie , fai-  
„ tes que nous voyons face à face le  
„ fruit benî de vôtre sein l'adorable Je-  
„ sus, & que nous le possédions pendant  
„ toute la bien-heureuse éternité. *Amen.*





DE LA

CONFRÉRIE<sup>1</sup> 16. Juillet.  
DU SCAPULAIRE,  
ET DE LA DEVOTION  
A LA S<sup>TE</sup> VIERGE.

---

SECOND DISCOURS.

Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus. *Proverb. 31.*

*Tous ses domestiques sont revêtus de deux habits.*

**I**E reprends une seconde fois ces paroles de mon texte , afin de donner autant qu'il sera possible , tout l'éclaircissement nécessaire à une matiere aussi délicate qu'est celle des Confréries , & de la devotion à la sainte Vierge.

Il est également dangereux d'en dire trop , & de n'en pas dire assez ; d'en

Tome II.

D d

trop découvrir les abus , de peur qu'on ne rejette sur la devotion, ce qui ne vient que des faux devots, & d'en montrer aussi trop les avantages , de peur qu'en s'arrêtant à un culte purement extérieur , & plein de desordres , on ne se flatte , quelque vie que l'on mene , d'une protection , & d'une predestination chimerique.

N'appellons donc ni amer ce qui est doux; ni doux ce qui est amer ; tâchons au contraire de parler avec tant de discernement & de justesse, que nous ne disions rien , ni qui allarme mal à propos les sciences, ni qui leur donne aussi une fausse & funeste securité.

Est-il avantageux à un Chrétien d'être de la Confrérie du Scapulaire, ou de se mettre de quelque autre Société qui honore la sainte Vierge , & qui porte quelque marque de son engagement? Oüi Messieurs, si en se représentant qu'on est Confrère , on n'oublie pas qu'on est Chrétien, & si quelque chose qui arrive, on ne se dispense pas des devoirs essentiels à son état. Non , si en s'attachant à des œuvres de surérogation, on neglige les obligations primitives du Christianisme; & si au lieu de faire la volonté de Dieu par un fidele accomplissement de la loi , on fait sa propre volonté, par des pratiques d'une devotion capricieuse & bizarre.

Oüi , si l'on regarde sa qualité de domestique de la sainte Vierge comme une qualité ajoutée de surcroit à celle de ser-

viteur de Dieu qu'on doit seul adorer servir , aimer par dessus toutes choses. Non si l'on desobeït au fils , sous pretexte qu'on s'attache à la mere, & si en portant le petit habit de Nôtre-Dame du Mont-Carmel , on deshonne par une mauvaise vie la robe de son Baptême. Je vous l'ai dit d'abord, mes Freres, je n'appelle vrais domestiques de la sainte Vierge, que ceux qui sont revêtus de ces deux habits , & qui les portent avec honneur. *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus.*

Après cette précaution, je ne crains pas de vous dire encore une fois ce que j'ai tâché d'établir dans mon premier Discours, qu'un vrai devot de la sainte Vierge trouve dans cette Confrérie de quoy mieux remplir les devoirs essentiels qu'il a contracté envers Dieu; ç'a été ma premiere raison : de quoi s'animer par de nouveaux motifs à la pieté, & à la vertu Chrétienne? c'a été la seconde: de quoi enfin s'attirer par une speciale protection de cette charitable mere, plus de benedictions, & de graces ; ç'a été le troisieme.

Mais s'il n'a qu'une fausse devotion , nul de ces avantages n'est pour lui ; & afin de ne donner aucun lieu à de mauvais Confreres de se flatter temerairement des privileges, & des graces qui ne sont destinées qu'à ceux qui ont une vraie pieté ; il est important de vous faire voir quels sont les vices, & les dereglemens de la fausse.

J'en decouvre trois ; ceux des devots

## Division.

superstitieux & grossiers; ceux des devots extérieurs & apparens; ceux des devots impenitens & endurcis. Dans les premiers, c'est ignorance, & il faut les instruire: Dans les seconds, c'est illusion; & il faut les détromper: Dans les troisièmes c'est impieté & malice; & il faut les confondre.

Il faut monter aux premiers, qu'ils rendent à la sainte Vierge des honneurs qu'elle ne veut pas; aux seconds, qu'ils se flattent d'une devotion qu'ils n'ont pas; aux troisièmes, qu'ils s'attendent à une protection qu'ils ne recevront pas. Trois vérités, qui étant bien expliquées, & bien entendues vous feront conclure qu'il est donc fort inutile de porter le Scapulaire, si l'on ne s'acquitte fidèlement des devoirs d'un vrai Chrétien, & qu'on ne peut appeller domestiques de la sainte Vierge, que ceux qui conservans avec les marques de leur engagement, la robe de leur Baptême, sont revêtus de ces deux habits. *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus.* Joignez, Messieurs, vos prières aux miennes pour obtenir du saint Esprit, &c. Ave.

## I. POINT.

Luc. 16.

Quand Jesus-Christ dit chez S. Luc, *Que les enfans du siecle sont plus prudents dans la conduite de leurs affaires que ne le sont les enfans de lumieres, dans celles qu'ils entreprennent*; ce seroit une erreur trop grossiere de croire que comparant affaire à affaire, il estime davan-

tage la sagesse des hommes du monde , que celle des Chrétiens qui s'occupent du grand ouvrage de leur salut. Mais c'est entrer dans son esprit & donner à ces paroles un sens fort naturel de dire , que souvent on prend des plus justes mesures pour réussir dans l'administration des affaires temporelles , qu'on n'en prend pour ne point faire des fausses démarches dans celles qui regardent le salut , & la perfection évangélique.

S'engager dans un voyage sans en prévoir les dangers; ni s'informer des routes qu'il faut tenir; cultiver & ensemer un champ , sans en arracher les épines , & sçavoir si les semences qu'on y répand sont bonnes, & propres à la nature de la terre ; monter sur un vaisseau pour faire une longue navigation, sans Pilote, & sans provision de vivres; entreprendre des affaires difficiles , dont le mauvais succès produiroit une perte irréparable , sans se faire instruire des vrais moyens d'y réussir. Ce seroit-là , Messieurs, ce que vous appelleriez dans le monde bêtise, imprudence, folie: mais c'est-là aussi , comme vous le sçavez, ce qui arrive à très peu de gens.

Il n'en est pas de même dans la conduite que l'on tient au sujet de la devotion. Quoique les devoirs qui la regardent soient, non seulement plus importants en eux-mêmes, mais encore environnez de plus de dangers , & exposez à de plus pernicieuses illusions : ceux qui en sont



chargez, les négligent presque toujours, & se soucient peu de s'en faire instruire. Enfans de lumiere éloignez de la vraie lumiere, ouvrans les yeux cōme Balaam sans rien voir, vivans dans une plus profonde & grossiere ignorance au milieu du grand jour de la verité, enfans par consequent moins prudens dans les affaires de leur salut, que ne le sont ceux du siecle dans l'administration de celles du monde.

Car pour ne rien dire d'étranger à mon sujet, quelle grossiereté, quelles superstitions, quels abus principalement parmi le petit peuple, dans la plûpart des Confréries, & des Sociétés Chrétiennes?

Les uns s'y engagent par des exemples ou domestiques, ou étrangers Ils font ce qui voyent faire aux autres; ce que leurs voisins, leuss compatriotes, leurs peres, leurs meres, leurs ayeuls ont fait: Conduite qui ne seroit que raisonnable & digne de loüanges, si les bonnes œuvres de leurs predecesseurs les touchoient autant que leur pieté exterieure & s'ils regardoient cet engagemēt comme un puissant motif de mieux vivre, & de se faire moins distinguer par ces symboles qui frappent les sens, que par des vertus qui purifient leurs ames, & les rendent plus agreables aux Seigneur. Mais c'est à quoi ils ne pensent gueres. Ils se font écrire dans un livre de Confrérie: Ils ont quelque Images de la sainte Vierge dans leurs chambres, ils récitent sans attention quelques prieres, ils font par habitudes quelques abstinences; c'en

est assez, ce leur semble ; ils imitent leurs Confrères, sans autre dessein que de faire exterieurement ce qu'ils font.

D'autres par une ignorance & une erreur encore plus grande , regardant la sainte Vierge comme celle à laquelle se terminent les honneurs qu'ils lui rendent & les prieres qu'ils lui font. C'est à elle qu'ils adressent leurs vœux, c'est vers elle qu'ils dirigent leurs intentions , c'est d'elle qu'ils attendent les secours dont ils ont besoin, la prians sans presque prier J. C. l'invoquans sans implorer avec ferveur l'assistance de Dieu, comme indépendamment de lui elle pouvoit leur accorder ce qu'ils lui demandent ; ornans ses autels & ses statuës avec plus de soin, que les lieux où est exposé l'adorable Corps de J. C. la regardans avec plus de tendresse, que leur Sauveur , & mettans avant leur esperance à la Creature qu'au Createur.

Méprisent-ils Dieu ? je ne veux pas le croire ; mais ils n'y pensent pas. Attendent-ils quelque chose de Dieu ? il y a quelque apparence ; mais ils ne parlent que de la sainte Vierge. C'est à elle qu'ils offrent leurs cierges, & leurs petites bougies ; c'est non seulement devant elle , mais encore par rapport à elle qu'ils font leurs neuvaines : & si par un bruit populaire ils sçavent qu'elle fasse plus de miracles en un pays qu'en un autre, c'est là qu'ils se transportent malgré l'éloignement des lieux, l'attachement à leurs emplois l'incommodité des saisons , & l'é

puisement de leurs forces pendant qu'ils desertent de leurs Paroisses, & que le culte du Seigneur est entierement abandonné.

Cette grossiere & stupide ignorance, pour être commune n'est ni moins criminelle; ni moins injurieuse à Dieu & à la sainte Vierge. Je dis criminelle, parce qu'elle n'est ni excusable, ni invincible. Car de quelle excuse peuvent se servir ces Confrères superstitieux qui tombent dans de si pitoyables égaremens?

Diront-ils que c'est peu de chose; mais ils pechent contre le premier de tous les commandemens, contre un devoir essentiel & primitif. Vous n'avez qu'un Dieu, mes Freres, lui seul merite par lui-même d'être honoré, aimé, servi. A lui seul sont dûes vos adorations, vos sacrifices, vos oblations, vos prieres: Vos adorations, pour reverer son infinie grandeur; vos sacrifices, pour vous aneantir devant sa souveraine puissance; vos oblations, pour le remercier de ses bienfaits; vos prieres pour attirer sa misericorde, & fléchir sa justice.

Par l'adoration vous rendez hoimnage à sa majesté, en vous humiliant devant elle. Par le sacrifice, vous lui donnez volontairement sur vous un pouvoir qu'il a déjà de lui-même de disposer de votre vie & de vos personnes comme il lui plaira. Par l'oblation, vous lui rendez une partie de ce que vous avez reçu de ses mains liberales; & par la priere, vous implorez son infinie bonté dont vous espérez d'obtenir l'effet de vos demandes. Adoration

Eodem actu  
homo servit  
Deo & colit  
ipsum, nam  
cultus respi-  
cit Dei excel-  
lentiam cuire-  
verentia de-  
betur, servitus  
autem respicit  
subjectione  
hominis ad  
Deum & ad  
hæc perti-  
nēt omnes re-  
ligionis actus  
qui religioni  
tribuuntur,  
quia per om-  
nes homopro-  
restatur divi-  
nam excel-  
lentiam &  
subjectionem  
sui ad Deum.  
*D-Th. 22. q.  
81. ar. 3.*

sacrifice, oblation, priere comprises dans ce premier de tous les commandemens: Vous adorerez votre Dieu, & vous ne servirez que lui. Or manquer à ce culte, & vivre dans l'ignorance d'un devoir si essentiel au salut, est ce peu de chose?

S'excuseront-ils sur un défaut d'instruction, & de ce qu'ils font bonnement ce qu'ils voyent faire aux autres? mais manquent-ils de pasteurs, & de gens qui leur enseignent les premiers principes de leur religion? Et faut-il que prenans tant de précautions pour ne se pas trôper dans les affaires temporelles qui les regardent, ils négligent de se faire expliquer celles dont dépend leur bienheureuse éternité? Ignorance par conséquent inexcusable & criminelle; mais ignorance, cause d'une superstitieuse devotion qui ne peut être qu'injurieuse à Dieu, & à la sainte Vierge.

Comme Dieu a fait toutes choses pour sa gloire, il a principalement créé les hommes pour la lui rendre. C'est là un devoir primitif qui ne leur est ni enseigné par la Philosophie, ni suggéré par la politique, ni manifesté après de longues recherches, & de subtiles speculations; mais inspiré par la nature, & la raison même.

S'il y a un Dieu, il merite un culte suprême; & si ce Dieu nous a mis au monde, c'est afin que nous l'honorions, & que nous luy payons ce tribut de louange, & de reconnoissance que nous ne devons qu'à lui, dit le sçavant Lactance. Nous

Deo nos servire quæ latræ dicitur sive in quibusque Sacramentis, sive in nobis ipsi debemus; hujus templum simul omnes & singuli templi sumus. Et cunctas victimas credimus quando usque ad sanguinem pro ejus veritate cœramus ei suavissimum adolemus incensum, cum in ejus conspectu pio sanctoque amore flagramus ei dona ejus in nobis eosque ipsos vovemus & reddimus. Et beneficiorum ejus solemnibus festis & diebus statutis dicamus sacramusque memoriam,

ne volumine  
temporum in-  
tegrata sub-  
repat obli-  
vio  
ei sacrificia-  
mus hostiam  
humilitatis &  
laudis in ara  
cordis igne  
fervido cha-  
ritatis.

*D. Aug. l. 10.*

*de civit. c. 4.*

*Vide eundem.*

*Aug. de vera*

*religione sub*

*finem. Orig.*

*hom. 13 in Le-*

*vitic. & Lac-*

*tantium lib. 4*

*c. 28.*

Ipse fons no-

stræ beatitu-

dinis, ipse om-

nis appetitio-

nis est finis...

Ut enim ho-

mo se se dili-

gere nosset

constitutus est

ei finis quo

refertur om-

nia quæ age-

ret, ut beatus

esset... Sacri-

ficiū certè

nulius homi-

num est qui

audeat dicere

deberi nisi

Deo soli.

*D. Aug. ibid.*

Commes les premiers temples où il veut être adoré, les premiers autels sur lesquels il veut que nous nous immolions en qualité de victimes, & nous fassions monter jusqu'à lui l'encens de nos prières & de nos bonnes œuvres.

Nous honorons les Rois à cause de la souveraine auctorité qu'ils ont sur nous; nos Peres, à cause de la vie & des autres biens qu'ils nous donnent; nos Supérieurs & nos maîtres, à cause du droit qu'ils ont de nous conduire, & de nous reprendre; les Saints à cause du bonheur dont ils jouissent dans le Ciel, & de la protection que nous en attendons: Mais pour vous, ô mon Dieu, nous vous adorons d'un culte absolu comme celui par qui ces Rois regnent, celui par qui ces peres nous mettent au monde; celui par qui ces maîtres nous gouvernent; celui par qui ces Saints sont couronnez de gloire.

Voilà, Messieurs qu'elle est votre profession de foi, & l'objet de votre Religion. Voilà ce que Saint Paul entendoit par ce fondement que nul homme ne peut changer, je veux dire 1. C. batifiez tant qu'il vous plaira, si votre piété n'est posée sur ce fond solide, vous travaillerez inutilement; & bien loin que votre édifice subsiste, il tombera aussi-tôt, & vous accablerez sous ses ruines; *Fundamentum aliud nemo potest ponere, nisi id quod positum est, Christus Jesus.*

Il ne dépend pas de vous de le mettre ce fondement, il est déjà mis, *positum est.* Il ne dépend pas de vous d'en choisir un

autre ; c'est la pierre angulaire de toute de civit. Dei.  
l'Eglise. Vous pouvez bien , dit le même 1. Cor. 3.

Apôtre, bâtir sur ce fondement ou avec de  
l'or , de l'argent & des pierres précieuses,

ou avec du bois , du foin , & de la paille:

C'est à dire , comme l'expliquent Saint

Chrysostome & Saint Thomas , vous

pouvez bien ajoûter à l'être spirituel que

vous avez reçu par le Baptême, des ver-

tus extraordinaires ou des actions com-

munes , tantôt avec l'or d'une charité

heroïque, & l'argent d'une sagesse parfai-

te ; tantôt avec le bois & le foin d'une

piété ordinaire & commune : mais c'est

toujours sur ce fondement que ce grand,

ou mediocre ouvrage doit être mis. Vous

pouvez bien enfin ajoûter aux vertus

Chrétiennes celles d'un engagement par-

ticulier à la sainte Vierge : Mais vous la

proposer pour l'objet auquel vôtre de-

votion se termine, & établir sur elle l'édi-

fice de vôtre piété , c'est extravagance .

c'est superstition , c'est une espece d'i-

dolâtrie : c'est lui rendre un culte qu'el-

le réproûve , & dont bien loin d'esper-

er quelque recompense , vous ne pou-

vez attendre que de justes châtimens.

Que vous diroit-elle en effet , si nous

vivez dans une si pernicieuse erreur ? Ce

que l'Ange dit au Pere de Samson : Si

vous voulez offrir un holocauste , presen-

tez le au Seigneur. Ce que Raphaël dit

aux deux Tobies : benissez le Dieu du

Ciel , & publiez sa gloire devant tous les

hommes ; c'est lui & non pas moi qui vous

a fait miséricorde. Ce que dit un autre

Aurum est  
charitas, ar-  
gentum sa-  
pientia & con-  
templatio, la-  
pides pretiosi  
sunt virtutes  
alix.

D. Thom. ex-  
posit. in. c. 3.  
1. ad Cor.

Si vis holo-  
caustum fa-  
cere, offer il-  
lud Domino.  
Judic. 13.  
Benedicite  
Dñum celi ;  
& coram om-  
nibus viven-  
tibus confite-

mini ei quia  
fecit vobis-  
cum miseri-  
cordiam suam.  
*Tobia. 12.*  
Conservus  
tuus sum:

*Apoc. 19*  
Sanctis ut  
Christi ami-  
cis, & De i fi-  
liis honor de-  
bet haberi.

*Damas. lib. 4.*  
*orthodox. fidei*  
*c. 26.*

Definimus ve-  
nerandas san-  
ctas imagines  
in templis  
sanctis Dei  
collocandas &  
habendas esse  
maximè autem  
imagines Do-  
mini & Dei  
Salvatoris no-  
stri Jesu Chri-  
sti, Deinde  
intemeratæ  
Dominicæ  
nostræ Dei-  
paræ, &c.  
*7. Synod. ge-  
nerali art. 7.*  
Dóceant ima-  
gines Christi  
Deiparæ Vir-  
ginis, & alio-  
rum Sancto-  
rum in tem-  
plis præset.

Ange à Saint Jean qui vouloit l'adorer :  
*Je suis comme vous le serviteur de Dieu.*  
Enfin elle rejetteroit vos prieres, vos  
sacrifices, vos oblations, vos vœux.

A la bonne heure, mes chers Confré-  
res, honorez la sainte Vierge, je vous  
y exhorte de toute mon ame; mais ne  
lui rendez jamais d'autre culte que celui  
qui lui est dû. Témoignez - lui vos res-  
pects: mais tels que vous les devez à une  
Vierge qui, pour être plus grande que  
tous les Saints, & toutes les Saintes,  
ne laisse pas d'être au rang des creatures.  
Reverez les images & les statuës: mais  
souvenez vous d'élever vos esprits, &  
vos cœurs à Dieu, pour lui dire avec des  
sentimens pleins d'une pitié raisonnable  
& éclairée: C'est votre Mere, ô mon  
Dieu que j'honore; mais comme vous ê-  
tes seul le premier principe, & la der-  
niere fin de mon être, vous êtes aussi  
seul le premier & le dernier objet de ma  
devotion.

Si je luy fais quelques prieres, c'est a-  
fin qu'elle vous le presente, & qu'elles  
soient plus favorablement reçues. Si j'or-  
ne ses images, c'est pour me represen-  
ter par cet ornement extérieur la beauté  
de la grace qu'elle a trouvé auprès de  
vous, & dont je voudrois avoir quel-  
que chose, afin de ne pas vous déplai-  
re.

Si je chante ses loüanges, ce sont moins  
les siennes que les vôtres, me servant  
de ses mêmes paroles, que dans le même  
esprit de vous benir, & d'ayouer qu'à vous  
seu

Seul il appartient de faire de grandes choses. Si je lui offre quelques bougies, & quelques cierges : c'est dans le dessein qu'elle vous les presente, & que recueillant mes petites offrandes, elle fasse pour moi auprès de vous, ce que fit Abigaïl auprès de David, en faveur de Nabal.

Vous sçavez peut-être Messieurs, l'histoire de cette prudente femme. Ayant été avertie que David alloit perdre son mari contre lequel il étoit justement irrité, elle ramassa promptement ce qu'elle put trouver de meilleur sur le Mont-Carmel, afin de luy offrir, & s'il étoit possible de l'appaiser. figure assez naturelle de ce que fait la sainte Vierge en faveur des Confrères de cette sainte montagne, offrant à Dieu ce qu'elle trouve ; pour ainsi dire, sous ses mains ; le suppliant d'agréer ces petits presens qui lui sont apportez par sa servante, le conjurant d'attendrir son cœur sur l'indiscrétion de ces Nabals ; lui exposant qu'aimant mieux la conversion & la vie que la mort des pecheurs, il est de son infinie bonté de leur pardonner, & que leur ayant fait grace, il se ressouviendra des humbles prieres de sa servante.

Telle est à peu près la conduite de la sainte Vierge, qui prend, non pour elle, mais pour Dieu tout ce que vous lui offrez, afin qu'il vous regarde en pitié, & qu'il vous fasse miséricorde. Car si par impossible, elle avoit d'autres sentimens, Dieu ne manqueroit pas de lui dire ce qu'il dit à son Prophete : Ne priez pas



assumas pro  
eis laudem &  
orationem, &  
non obstitas  
mihi, quia  
non exaudiā  
te. Nonne vi-  
des quid isti  
faciunt in ci-  
uitatibus Ju-  
das & in pla-  
teis Jerusa-  
lem?

*Ierem. 7.*

„ pour ce peuple, & ne vous servez ni  
„ des loüanges qu'il vous donne, ni des  
„ prieres qu'il vous fait pour vous oppo-  
„ ser à mes vengeances. Ne voyez vous  
„ pas ce qui se passe dans les villes de  
„ Juda & dans les places publiques de  
„ Jerusalem? Ne voyez-vous pas ces en-  
„ fans qui amassent du bois, ces hommes  
„ qui allument du feu, & ces femmes fol-  
„ les qui font des gâteaux qu'elles of-  
„ frent à la Reine du Ciel.

Helas ! combien y en a-t'il qui judai-  
sent encore au milieu du Christianisme ?  
Soit ignorance ou erreur populaire ; soit  
stupidité & bêtise ; soit quelque malheu-  
reux restes d'une superstition payenne ;  
combien y en a-t'il qui rendent à Marie  
Reine du Ciel ; des honneurs qu'elle n'a-  
grée pas, & qui ne contribuent en rien à  
leur salut ? *Filij colligunt ligna, patres suc-  
cendunt ignem, & mulieres conspergunt a-  
dipem, ut faciant placentas Reginae cœli, &  
me ad iracundiam provocent ?*

Quibus te  
laudibus effe-  
ram nescio,  
quia, &c.

Peut-être n'ont-ils pas moins besoin  
d'être instruits sur les loüanges mal en-  
tendues qu'ils lui donnent : autre espece  
d'illusion & d'abus. A considérer cette é-  
minente qualité de Mere de Dieu ; elle  
mérite tant d'éloges, que l'Eglise qui  
d'ailleurs est si réservée sur ceux des au-  
tres Saints, avoue qu'elle ne sçait quelles  
loüanges lui donner, comme si elle ap-  
prehençoit de ne pas assez louer une Vir-  
ge qui a été choisie, pour renfermer dans  
son sein celui que les cieus ne pouvoient  
contenir.

Où il c'est parce que Marie est Mere de Dieu, que nous l'appellons Nôtre-Dame, nôtre Reine, nôtre refuge, nôtre esperance, nôtre mediatrice, nôtre mere, nôtre salut, vôtre vie. Qu'on efface des écrits des SS. Docteurs, & de nos prieres ordinaires, ces illustres titres : Que ceux qui s'en choquent nous donnent quelques marques d'une erudition superieure à celle des SS. Peres, & d'une infinité de Theologiens qu'on a regardé comme des prodiges de science dans leurs siecles : Qu'ils nous montrent que l'Eglise a improuvé, condamné, retranché de ses Hymnes, & de ses Proses, ses eloges, qu'une indiscrete pieté lui avoit donné, volontiers nous nous retracterons sur ses loüanges, & nous leur sçauons bon gré d'une si pieuse, & si utile reforme.

Mais jusques-là nous nous servirons contre eux de cette judicieuse & décisive réponse de Vincent de Lerins : Nous parlons comme ont parlé nos sages precesseurs. Les sentimens que nos peres nous ont inspiré de nos plus tendres années, nous vous les inspirons par le canal de la tradition, avec autant de bonne foi que nous les avons reçûs d'eux : persuadez que le vrai caractere de la modestie & de la gravité Chrétienne, qui de conserver religieusement ce qu'on a reçu de ses Ancêtres sans transmettre à la posterité ses opinions particulieres. *Omnia quâ fide à patribus suscepta sunt, eâdem filijs tradimus ; idque proprium est modestia*

*Vincentius  
Lirinensis de  
laudibus Ste-  
phani.*

### 328 De la Confrerie.

*christiana & gravitati, non sua posteris tradere, sed à majoribus accepta servare.*

Cependant comme il seroit tres-dan-  
reux de prendre ces louanges dans un  
autre sens que les Peres ne les ont en-  
renduës:voici en quoi pourroit consister  
le grand abus que je condamne.

Ce seroit, Messieurs, de regarder la sain-  
te Vierge comme une Reine, & une Sou-  
veraine qui donnât ses ordres en son  
nom, qui plus tendre, & plus compatissan-  
te que son Fils, l'obligeât de revoquer  
des Arrêts qu'il eût prononcez.

2. Tim. 2.  
Coloss. c. 1.

Ce seroit de la croire dispensatrice ab-  
soluë des graces de Dieu, de la prendre  
pour une mediatrice d'autorité, au lieu  
qu'elle ne l'est que d'intercession & de  
prière; de s'imaginer qu'elle ait satis-  
fait pour nous, & payé en partie nos  
dettes: Contre cette verité orthodoxe  
que J.C. est seul nôtre Pleige, nôtre Sau-  
veur, nôtre Redempteur, contre ce fa-  
meux oracle de S. Paul, qu'il n'y a qu'un  
Dieu, & un mediateur entre Dieu & les  
hommes qui a fait nôtre paix, & recon-  
cilié toutes choses en sa personne.

Ce seroit enfin de la considerer comme  
une creature souverainement bonne, &  
souverainement puissante en laquelle on  
pût mettre son esperance, independam-  
ment de son Createur: comme une crea-  
ture par les ordres, & la volonté de la-  
quelle tout se gouvernât sur la Terre,  
& au Ciel; dont Dieu suivit l'inclina-  
tion pour se déterminer sur ce qu'il doit  
faire ou contre nous, ou pour nous:

Pensées extravagantes, erronées, impies, qui à peine tomberoient dans une ame qui n'auroit que les premières teintures de la foi, & les plus foibles notions de nos mystères.

Je n'en dis donc pas davantage; passons à d'autres abus plus ordinaires, & plus réels qui s'ont ceux des devots extérieurs & apparens. Dans les premiers c'étoit ignorance, & ils avoient besoin d'être instruits: dans ceux-ci, c'est illusion, & il est important de les détromper. Nous avons montré aux premiers qu'ils rendoient à la sainte Vierge des honneurs qu'elle ne veut pas; & il faut montrer à ceux-ci, qu'ils se flattent d'une devotion qu'ils n'ont pas.

À ces mots de devots extérieurs & apparens, la première idée qui vous frappe d'abord, Messieurs, est de vous les représenter comme des hypocrites qui pour cacher leurs vices, ou pour s'attirer une vaine réputation, embrassent tous les exercices de piété qu'ils croient favorables à leurs desseins; comme des fourbes qui font d'une vie extérieurement reformée: un malin trafic pour surprendre les simples, accabler les foibles, trahir leurs amis, perdre leurs ennemis, imposer à tout le monde: comme des Pharisiens qui sous prétexte de longues prières, pillent & devorent les maisons des veuves; qui estiment plus l'or du temple, que le temple même, calment & troublent mal à propos les consciences d'autrui selon leurs différens intérêts.

II.  
POINT.

„ qui ne payent les menues dixmes de la  
 „ mente, & de l'aneth, que pour faire  
 „ croire qu'ils observent avec une exac-  
 „ titude encore plus grande, les œuvres  
 „ de la miséricorde & de la justice; libe-  
 „ raux envers les pauvres tandis qu'ils re-  
 „ tiennent le bien de leurs Creanciers, ren-  
 „ dans Dieu dépositaire de ce qu'ils ont  
 „ volé au peuple; nettoÿans le dehors de la  
 „ coupe & du plat, pendant que le dedans  
 „ est plein d'impureté & de rapine.

Car c'est ainsi que J.C. s'en est expliqué  
 dans l'Evangile; & c'est souvent ainsi  
 qu'on vit encore aujourd'huy, malgré  
 toutes les précautions qu'il a prises. On  
 donne à Dieu le dehors, on retient le de-  
 dans pour soi: tout infame & défiguré  
 que l'on est par des œuvres de tenebres,  
 on se transfigure en Ange de lumière, &  
 l'on joue sur le theatre du monde un per-  
 sonnage que l'on quitte dez qu'on n'est  
 plus exposé aux yeux d'autrui.

Tel qui travaille avec un zele inquiet  
 à la réformation des autres, n'a peut-être  
 jamais pensé à se reformer lui-même. Tel  
 qui se sert de la regle de l'Evangile, pour  
 condamner dans les autres jusqu'aux  
 moindres vices, ne se l'est peut-être ja-  
 mais appliquée pour se reprocher les pe-  
 chez les plus honteux.

Tel qui par une severité chagrine d'âne  
 presque tout le monde, pour se faire hon-  
 neur d'une morale rigide, ne s'apperçoit  
 pas qu'il est digne de l'êfer deux fois plus  
 que ceux qu'il blâme, par la différente me-  
 sure qu'il prend pour eux, & pour lui.

l'excusable sur les fautes qu'ils commettent, & se donnant à lui même toute sorte de liberté; ne pouvant comprendre comment des Confesseurs sont assez lâches pour tolérer ce qu'il désapprouve, & trouvant assez de prétexte & de raison pour vivre dans des desordres encore plus grands, tels que sont les simonies, les usures, les vangeances, ou les plaisirs défendus qu'ils se permettent.

Quelques énormes que soient ces pechez que Jesus-Christ qui en a pardonné tant d'autres, foudroye par des malédictions multipliées dans l'Evangile; ce ne sont pas néanmoins précisément ceux de ces faux devots, dont je veux parler. J'en trouve d'autres à la vérité moins coupables en beaucoup de choses, mais dont les illusions n'entraîneroient que de funestes suites, si n'ayans qu'une dévotion chimerique on les laissoit dans l'erreur où ils sont d'en avoir une véritable.

Parmi ces prétendus devoirs de la sainte Vierge, j'en trouve de plusieurs caractères. Il y en a qui s'arrêtent à de steriles ceremonies, & à des pratiques purement extérieures sans en prendre l'esprit; d'autres qui veulent recueillir toute la douceur de la dévotion, sans en souffrir les incommoditez, & en goûter les amertumes: certains qui n'ont qu'une dévotion de caprice & de dérangement, sans en observer les reins les plus propres, & préférer un grand bien à un petit: Enfin des quatrièmes qui établissent toute leur

confiance dans les prieres qu'ils font à la sainte Vierge, & dans le culte qu'il lui rendent, sans se mettre en peine de se former sur le modele d'une si parfaite creature qu'ils honorent.

Or en quoi est-ce que je les condamne, & dis qu'ils se flattent mal à propos d'être de vrais devots à la sainte Vierge? Le voici: c'est que les premiers pechent contre l'integrité de la devotion; les seconds, contre la severité de la devotion; les troisièmes, contre la regularité de la devotion; & les derniers contre la fin de la devotion.

Cette devotion pour être veritable, doit être pleine & entiere, premiere circonstance, Elle doit humilier l'esprit & mortifier le corps; seconde circonstance. Elle doit s'assujettir au bon ordre; & ne rien souffrir de déplacé; troisieme circonstance. Elle doit imiter les vertus qu'elle revere, afin de tendre à la perfection; quatrieme, & derniere circonstance. Ne le fait-elle pas? Dès-là ce n'est qu'une devotion imaginaire, & chimerique: voilà, mes Freres, de grands sujets de reflexion; je me contente de vous les proposer, & de n'en traiter que quelques uns.

Le premier caractere de la vraie devotion, est un caractere d'integrité & de plénitude, ou pour me rendre plus intelligible, un vrai devot à la sainte Vierge, doit être devot en toutes choses. Devot au dehors pour édifier son prochain par des démonstrations de pieté; devot au dedans.

Si quis dixerit receptos & approbatos Ecclesie Catholicæ ritus &c.

pour se sanctifier lui-même & pouvoir se rendre quelque témoignage de la bonté de son cœur. Devot au dehors, de peur qu'on ne croie qu'il méprise des ceremonies autorisées par l'Eglise, & qui sont comme le corps de la pieté : Devot au dedans, de peur que s'arrêtant à des pratiques purement extérieures, il ne se trompe en prenant le signe pour la vérité, & le corps pour l'esprit.

Il faut, dit S. Augustin, quelque objet qui réveille nôtre foi en frappant nos sens, & qui par des choses visibles nous conduise à ce qu'il y a d'invisible. Mais faut-il que ce qui est un supplément à nôtre foiblesse, fasse seule toute nôtre religion ? Rien moins que cela, mes Freres. Toute la gloire de la fille du Roi, je veux dire avec S. Basile, de l'ame Chrétienne, vient principalement du dedans. La comparaison dont ce sçavant homme se sert, expliquera assez naturellement ma pensée.

Plusieurs choses peuvent faire l'agrément, & la joye d'un mariage : La pompe, & le bel ordre d'un grand train, le nôbre, des officiers, & des conviez qu'on voit richement vêtus, la gentillesse, & la beauté des Dames qui sont à la compagnie de l'épouse, les magnifiques ornemens de l'épouse même, & les pierreries dont elle brille : mais si avec tout cet appareil, si avec toute cette pompe & cette magnificence qui environne l'épouse, elle est elle-même laide, desagréable, contrefaite. Quelle satisfaction peut avoir l'époux

Concil. Trid.  
Sess. Canon.  
13. Vide D.  
Aug. lib de  
vera religi.  
ne. de spiriti  
& littera.  
lib 9. contra  
Faustum c. 11

mnis Oglo-  
ria filiz regis  
ab intus.



### 334 De la Confrérie

qui aime infiniment davantage la personne que ses ornemens, qui bien loin de lui donner un nouvel éclat, ne servent souvent qu'à faire mieux remarquer sa laideur.

Devots prétendus instruisez-vous de vos devoirs par cette comparaison. C'est plus de la beauté de votre ame que Dieu est jaloux, que tous vos ornemens de dehors : c'est sur elle que ce Roi des Rois jette d'abord les yeux, & tout ce qui est capable de lui plaire, vient principalement du dedans.

Rendez-vous exacts à tous vos exercices de piété, faites de longues prières, dites souvent votre chapelier, portez & baissez avec respect votre Scapulaire, recitez assiduellement l'Office de la sainte Vierge, assistez aux processions qui se font à son honneur, & édifiez-vous les uns les autres par d'éclatantes marques de piété : je vous en loue, Messieurs & mes Dames, & nul autre qu'un homme séparé de notre communion ne peut vous blâmer.

Mais sçavez que ce n'est là que la moindre partie, & que le dehors de la dévotion. Sçachez qu'afin qu'elle soit véritable, il faut qu'elle soit entière; que ce qui ne paroît pas soit encore plus beau que ce qui paroît; qu'étans les enfans, les filles, les épouses du Roi des Rois, votre gloire doit venir du dedans, afin que vous considérant toute belle, il vous rende le même temoignage que l'époux des Cantiques „ rendoit à sa bien-aimé, quand il lui di- „ soit : vos joues, & ce qui paroît sur votre visage, ressemble à un fruit qui a

une vive & charmante couleur, sans ce ,,  
qui est caché en votre personne : *Sicut „*  
*cortex mali punici, sic gena tua abs- „*  
*que occultis tuis.* „

Delà vous comprendrez aisément que  
la vraie devotion à la sainte Vierge de-  
vant être pleine & entiere, elle doit re-  
former tout ce qu'il y a de vicieux dans  
le devot, qui, sans cela n'en auroit que  
les apparences & le nom.

Tertullien parlant de son manteau co- *Tertull. lib.*  
me d'une marque extérieure de sa religiõ *de pallio.*  
qui les distinguoit des Idolâtres, le re-  
gardoit comme un engagement à une vic-  
toute sainte, & comme s'il eût eu une ver-  
tu particuliere pour arrêter les mœurs les  
plus corrompues, & les plus scandaleux  
dereglemens: *grande pallii beneficiũ in cu-*  
*jus recogitatu improbi mores contremiscũt.*

Se representant ce qu'il devoit faire par  
rapport au nouvel habit qu'il portoit, il  
n'y pensoit jamais, que les mauvaises ha-  
bitudes qu'il avoit contractées ne trem-  
blissent, & qu'il ne se crût obligé d'ê-  
tre comme tout different de lui-même. *Habitum re.*

Se revêtir d'un habit de renoncement *nuntiatorium.*  
aux pompes, & aux vanitez du monde (c'est ainsi qu'il l'appelle) & aimer encore  
ces pompes, & ces vanitez: porter les li-  
vrées du plus doux, du plus humble, du  
plus patient, du plus chaste, du plus pau-  
vre, du plus obéissant, du plus mortifié  
de tous les hommes; & s'abandonner à  
des mouvemens de colere, d'orgueil, d'im-  
patience, d'impureté, de vengeance, d'in-

dépendance, d'avarice, de sensualité, de mollesse : quelle apparence ? Tremblez mœurs vicieuses, reprimez vos passions effrénées, & respectez le manteau que je porte ! *grande pallii, &c.*

Confrères du Mont - Carmel, telles doivent être vos reflexions en vous représentant le Scapulaire que vous portez. Avoir sur soi les livres de la sainte Vierge, se revêtir de son petit habit, l'honorer & l'invoquer par des engagements particuliers ; & nonobstant tous ces motifs qui devroient arrêter vos passions & étouffer vos mauvais desirs, en être toujours esclave : Paroître dans nos Eglises avec un air humble & modeste, & être plein d'une vaine estime de soi-même. S'humilier au dehors, & concevoir au dedans une ridicule opinion de sa sainteté ; Ne parler que de penitence, & d'austerité, & ne se faire aucune violence pour retrancher quelque chose de son luxe, ou de ses plaisirs : Demander à Dieu par l'intercession de la sainte Vierge la grace de douceur, & de patience ; & ne vouloir rien souffrir qui trouble son divertissement, & son repos : détester ses pechez dans des formulaires de contrition que l'on lit ; & y retomber toujours moins par fragilité & par surprise, que volontairement & par malice : Est-ce là être un vrai devot à la sainte Vierge : Est-ce là porter un habit, dont le souvenir devoit faire trembler vos passions, & en arrêter les impetueuses saillies ? *In cujus recogitatu improbit mores contremescunt.* Pour

Pour vivre de la sorte étoit-il nécessaire de faire écrire vos noms dans le livre de cette Confrérie, & demander avec humilité l'honneur d'être mis au nombre des domestiques de la sainte Vierge ? N'appréhendez vous pas qu'irritée de cette fausse dévotion, elle ne vous dise ce que Dieu disoit chez Sophonie, qu'il visitera dans sa colere ceux qui seront revêtus d'un habit étranger.

*Visitabo super omnes qui induit sunt velle perire.*  
*Sophonia 1.*

Quand vous la priez de rendre la santé à ce mari ou à cet enfant malade, & que pour en attirer la protection vous lui montrez votre Scapulaire, & d'autres petits presens; Ne craignez vous pas qu'elle ne vous renvoye avec des paroles aussi dures qu'un autre Prophete renvoya une Princeſſe qui s'étoit déguisée? *Ingreſſe uxor Jeroboam, quare aliam te ſimulas? miſſus ſum ad te durus nuntius,* Femme de Jeroboam entrez, pourquoi vous déguisez-vous? pourquoi paroissez-vous revêtue d'un habit qui ne vous appartient pas? Je n'ai que de fâcheuses nouvelles à vous dire. Votre enfant mourra, votre mari perdra la vie; toute votre famille perira malheureusement: vous m'apportez du pain, & du miel comme si j'avois besoin de vos presens; allez ce que je vous prédis arrivera: on ne se moque pas impunément de Dieu.

Femme mondaine pourquoi te déguise-tu; ( puis-je dire à cette fausse devote qui se presente à la sainte Vierge avec un Scapulaire qu'elle deshonne) *quare aliſſe*

*te simulas ?* tu sçais, du moins. tu dois le sçavoir, que la vraye devotion est sobre, temperante, mortifiée, & que si elle a quelque severité, c'est pour elle même, & non pour les autres. Et cependant sous un habit de penitence, & avec un bel extérieur de devotion, tu cherches en toutes choses tes commoditez & tes plaisirs: te traitant avec un exquise délicatesse, te plaignant des viandes que tu trouves mal apprêtées, ne pouvant souffrir que la moindre chose te manque, ni que tu perdes une heure de ton repos.

Tu sçais, du moins tu dois le sçavoir, que la vraye devotion est patiente, douce, humble, affable, facile à pardonner les injures, & à excuser les deffauts d'autrui, toujours prête à dire du bien du prochain, & à lui en faire: Et cependant tu passe dans le voisinage pour une impatiente, pour une capricieuse, une emportée, une envieuse, une medisante, une dédaigneuse, une violente, qui ne pardonne rien, qui n'excuse rien, & qui traite tes domestiques avec autant de dureté que feroit un barbare. *Quare aliam te simulas ? missus sum ad te durus nuntius.* Tu deshonne le Scapulaire que tu porte, & à moins que ta devotion ne te reforme, & qu'elle ne te mortifie, ce n'est qu'une devotion imaginaire, & fausse.

Ne peut-on juger de la fausseté que par ces endroits; En voici un troisième que j'ai tiré de la regularité & du bon ordre qu'elle doit garder dans ses exer-

cées. Car s'il n'y a dans le Christianisme aucun devoir que la devotion ne regle, il n'y a aussi aucune vertu qui doit être mieux réglée qu'elle, dit Guillaume de Paris.

Animée qu'elle est de la charité, elle met par tout le bon ordre : Il faut donc qu'elle suive la premiere cet ordre. Elle conduit à leur terme les hommes qui s'en étoient éloignez : il faut donc qu'elle sçache se conduire, & que jamais elle ne s'en éloigne. Elle démêle les devoirs de l'état d'avec ceux de surérogation. Il faut idonc qu'elle postpose ce qui est moins nécessaire, à ce qui est de commandement : par ce juste discernement que le S. Esprit appelle si bien une religion science, *scientia religiositas*. Eccle. 16

Sur ce principe, je regarde comme un faux devot à la sainte Vierge, un homme qui néglige les devoirs essentiels de sa profession, ou qui les déplace en sacrifiant à la priere ou à d'autres exercices spirituels, des jours destinez aux fonctions de son état : un Magistrat, par exemple, ou un autre officier de justice, qui pendant qu'il devoit examiner le procez dont il est chargé, & s'instruire des coutumes, & des differens usages des provinces, consie à l'ignorance ou à la prévention d'un étranger ce qu'il faut qu'il voye lui même, & qu'il neglige cependant, afin de vaquer avec plus de quietude à l'oraison ou à la visite des lieux saints.

Un Marchand, & un Artisan qui abandonne son negoce, ou son métier pour

faire des dévotions de caprice, ou qui par un desordre encore plus grand fait d'une Confrérie une assignation de débauche pour se saouler de vin & de viandes, avec des Confreres aussi débauchez, & aussi yvrognes que lui, quoiqu'il voye que ses affaires déperissent, & que sa famille souffre d'une piété si impie.

Je regarde comme une fausse devote à la sainte Vierge une femme qui laisse sa maison en desordre, lorsque sa présence y est absolument nécessaire, qui par ses longues prieres, ou par ses trop fréquentes conversations avec son Directeur, jette un mari en de furieuses impatiences, qui au lieu de s'occuper dans son ménage, & de pourvoir aux besoins de ses enfans, va d'Eglise en Eglise, & de Station en Station; comme si sans ses courtes sa dévotion alloit se perdre, se débarrassant de tous ces soins domestiques, pour vivre dans une pieuse inaction.

Est-ce que prier Dieu, honorer & invoquer la sainte Virge, visiter les lieux saints, s'entretenir avec un Directeur des moïens les plus propres pour travailler utilement à son salut, vaquer à l'oraison & à la meditation, & tâcher de reparer par un recueillement interieur tant de distractions que causent les affaires du dehors, faire toutes ces choses, n'est-ce pas faire de bonnes œuvres?

Oùï, Messieurs, mais sçachez quelles cessent d'être bonnes, dès que vous les déplacez, & que vous les préférez à des

devoirs incomparablement plus importants. *Chaque chose à son temps*, dit le Sage; plantez un arbre trop tôt ou trop tard il est à craindre qu'il ne perisse. Semez trop tôt ou trop tard, vous ne recueillerez jamais une aussi abondante moisson que vous eussiez recueillie, si vous aviez observé les tems favorables.

Or pensez-vous, conclut de-là Rich. de S. Victor, qu'une devotion déplacée, & dérangée produira un autre effet, je veux dire que Dieu agréera, & qu'il vous récompensera de ces exercices de piété qui viennent non de son esprit *qui fait toutes choses avec poids, nombre & mesure*, mais de votre caprice ou d'un fond d'amour propre; qui par sa précipitation ou sa trop grande lenteur corrompt les meilleures choses?

*Richard. à  
S. Vict. in lib.  
Benjamin.*

Saül tu as perdu le royaume, & la vie pour avoir offert au Seigneur un Sacrifice avant le temps qui t'étoit marquée & vous vierges folles, vous avez trouvé la porte fermée de la salle du festin, pour être venus trop tard au devant de l'époux.

En vain le prièrent-elles de la leur ouvrir, en vain lui exposèrent elles le pieux désir qu'elles avoient de le recevoir, & que l'apprehension que leurs lampes ne s'éteignissent, les avoit obligé de sortir, pour chercher de l'huile: elles n'eurent point d'autre réponse que celle-ci: *Je vous dis en vérité, que je ne vous connois point.* Vous ne deviez rien faire à contre-tems. Si vous aviez été aussi sages que vos



se mettent peu en peine d'en imiter les vertus ; nous trouverons l'occasion d'en parler ailleurs ; voyons seulement pour finir ce Discours , ce que nous devons penser de ceux que j'ai appellez impenitens, & endurcis.

Ce n'est pas sans dessein , Messieurs , que je joins comme l'Apôtre S. Paul ces deux termes ensemble, *impenitens* & *endurcis*, pour donner à ma dernière proposition tout l'éclaircissement qu'elle demande, & vous faire connoître qui sont principalement ceux dont j'ai dit ; qu'ils s'attendent à une protection qu'ils ne recevront jamais.

Est-il absolument parlant vrai de dire qu'un pecheur impenitent qui a recours à la sainte Vierge , n'en est pas écouté ; qu'au contraire elle l'abandonne comme un malheureux, & un temeraire pour lequel elle n'a garde de demander aucune miséricorde à son Fils ? Non , Messieurs , il n'est pas vrai ; & afin de ne pas allarmer mal à propos les consciences par l'équivoque de ce mot *d'impenitent* ; voici en quel sens cette proposition ne me paroît pas véritable.

Être hors des exercices de la penitence, ne faire actuellement aucune œuvre de penitence ; au contraire être effectivement en état de péché mortel, & engagé dans de mauvaises habitudes , c'est là ce que j'appelle un pecheur impenitent ; & c'est néanmoins de ce pecheur considéré dans cet état que je dis qu'il peut humblement espérer en la protection de la sainte Vier-

III. POINT.  
Secundum  
duritiam tuā,  
& impæni-  
tens cor.  
Roman. 2

Impenitens ,  
id est sine  
penitentia ,  
sicut impa-  
tiens sine pa-  
tientia, impi-  
ger sine pi-  
gritia, impol-  
lurus sine pol-  
lutione, impo-

tens sine po-  
tentia, impius  
sine pietate,  
imperitus sine  
peritia, im-  
maculatus si-  
ne macula,  
&c.

Tenebat me  
obstrictum  
dura servitus  
voluntas au-  
tem nova

quæ mihi esse  
cooperat ut te  
gratis colere

fecit que te  
vellem Deus  
non dum erat

idonea ad  
superandam  
priorem ve-

tustate robo-  
ratam. Ita due  
voluntates

meæ, una ve-  
tus, alia nova:  
illa carnalis,

ista spiritualis  
confligebant  
inter se atque

discordantes  
dissipabant  
animam meam.

Ego quidem  
in iuroque,  
sed magis in

eo quod in  
me approba-  
bam, quam in

eo quod in  
me improba-

ge, quand il la prie de demander pour  
lui à son Fils le changement de ses  
mœurs, & le pardon de ses pechez.

Représentez vous pour mieux enten-  
dre ma pensée, un pecheur tel que S. Au-  
gustin se dépeint lui-même dans ses Cō-  
fessions : un homme attaché au monde,  
engagé dans un honteux commerce, &  
entraîné au mal par les vieilles habitu-  
des qu'il a contractés : un homme qui en  
de certains momens fremit d'indignation  
contre lui-même de ce qu'il ne tient pas  
à Dieu la parole qu'il lui a donnée, & qui  
en d'autres est attaché par inclination  
aux creatures auxquelles il promettoit  
de renoncer ; un homme qui effrayé de  
quelques objets dont son imagination a  
été frappée se réveille, mais qui acca-  
blé par le poids de ces pechez, retombe  
aussi-tôt dans son premier assoupissement ;  
qui se proposant de changer de vie, fait  
quelques petits efforts, mais qui ne quit-  
te pas la mauvaise qu'il a toujours me-  
née ; un homme enfin qui ne voulant  
qu'en partie le bien, ne laisse pas de fai-  
re le mal auquel il est engagé par une  
autre partie de lui-même qui le domine.

Représentez vous, dis-je un pecheur de  
ce caractere. Si dans cet état aidé de la  
grace, il s'adresse à la sainte Vierge, &  
s'il la prie de demander pour lui à J. C.  
le changement de ses mœurs, si convain-  
cu de son indignité personnelle, & de sa  
de misère il implore l'Intercession de cer-  
te bonne mere, afin qu'elle obtienne ce  
qu'il n'oseroit demander par lui-même, &

ce qu'il n'a voulu jusques - ici que tres-foiblement. En sera-t'il rebuté, & lui dira-t'elle: Je ne suis pas le refuge des pecheurs impenitens, je n'ai point de grace à demander pour toi: Non, Messieurs en voici quelques-raisons.

Premièrement, il est certain qu'un pecheur qui s'adresse à la sainte Vierge, n'a pas besoin pour en être favorablement écouté, d'une plus grande disposition qu'est celle où il se trouve, lors qu'il s'adresse immédiatement à Jesus-Christ. Or il est certain qu'un pecheur impenitent tel que je viens de le dépeindre, est souvent favorablement écouté de J. C. par conséquent il peut, & il est souvent écouté de même par la sainte Vierge.

Secondement, l'amour que la sainte Vierge nous porte, est un écoulement, & une suite de celui de Jesus-Christ. Or si vous demandez à S. Paul, en quoi principalement cet amour divin a éclairé, il vous dira que ç'a été de nous avoir aimé lors que nous étions encore pecheurs, d'être mort pour nous lors que nous étions encore dans les langueurs du peché, ajoutons avec lui, lors que nous étions encore impies, & ses ennemis declarez.

Tels est, avec quelque proportion, l'amour que nous porte la sainte Vierge. Ce n'est pas pour nous qu'elle est morte; mais nous pouvons dire qu'elle nous aime encore quelques impenitents que nous soyons, & que si elle hait nos pechez, elle ne laisse pas d'avoir de la compassion

bam Ibi enim magis jam non ego, quia ex magna parte id patiebatur invitus quod faciebam volens; sed tamen consuetudo adversus me pugnacior, ex me facta erat quoniam volens quò nullum pertexeram... Adhuc terram obligatus militate tibi recitabam, & impedimentis omnibus sic pedin, quò impediri timendum est. Ita sarcina sæculi velut somno affoiet dulciter premebar, & cogitationes quibus meditabar in te; si miles erant conatibus expergit vi violentiam, qui tamen superari soporis altitudine re-

merguntur.  
D. Aug. lib. 8.  
Confess. c. 5.

pour les pecheurs qui y sont actuellement engagez , mais qui excitez par la grace voudroient bien en sortir .

Consolez vous donc pecheurs, consolez vous ; Marie en cet état est votre azile, votre refuge , votre avocate , votre mediatrice , votre mere de misericorde , & de grace ; Mais confondez vous , & n'esperez rien d'elle, si à cette impenitence dont je parle, ou plutôt à ce delai , & à ce deffaut de penitence , vous ajoutez un endurcissement de cœur , une habituelle persévérance, & une maudite obstination à demeurer dans vos pechez.

Confondez vous, & n'esperez rien d'elle , vous qui par une prétendue assiduité à servir la mere ; croyez avoir comme acheté le droit d'outrager impunément le Fils: Vous qui avec vos Scapulaires & vos Rosaires entreprenez ces sociétés criminelles , & ces mauvais commerces auxquels vous êtes résolus de ne pas renoncer : Vous qui loin d'être édifiez par la vûe, & la pratique des choses saintes, portez l'abomination dans le lieu saint: Vous qui plus impatiens , plus envieux , plus vindicatifs , plus perfides; plus éloignez de voyes de reconciliation , & de paix, plus ardens à nuire à un ennemi , & à le perdre , que ne le sont les libertins mêmes , & les impies les plus declarez; faites un composé bizarre de Dieu , & de Mammon , de Junon , & de Marie , de Bélial , & de Jesus-Christ.

Sur vous montres détestables, sur vous tomberont ces terribles anathemes de

Dieu chez son Prophete Ifaye : Mon " *Isaia. I.*  
 épée vous devorera, vous peürez tous "  
 ensemble, & je me consoleraï de vô- "  
 tre perte. En vain étendrez-vous vos "  
 mains vers moi, je détournerai de vous "  
 les yeux de ma miséricorde : En vain "  
 multiplierez vous vos prieres, je ne "  
 vous écouterai pas, vos mains sont "  
 pleines de sang, & l'iniquité regne dans "  
 vos assemblées.

Mais, me dira t'on, le S. Esprit ne nous *est cujusmodi*  
 avetit. t'il pas qu'il *ni a point de belles* *peccatorum*  
*louanges dans la bouche d'un pecheur* ? Oüi, *hoc loco scri-*  
 répond S. Augustin : mais de quel pecheur *ptura signifi-*  
 prétendez vous qu'il parle ? Est-ce gene- *cäre voluit,*  
 ralement de tous ceux qui sont en état *nam & publi-*  
 de peché mortel, & qui n'ont pas une vo- *canus qui ju-*  
 lonté pleine, & entiere d'en sortir ? Le *stificatus est,*  
 Publicain étoit pecheur, & grand pe- *utique pecca-*  
 cheur, lors qu'il entra dans le temple ; & *tor erat. In*  
 cependant sa priere ne laissa pas d'être *cujus ergo*  
 belle & agreable a Dieu, puis qu'il retour- *peccatoris o-*  
 na justifié en sa maison. *re, &c.*

De quel pecheur parle donc princi- *D. Aug. lib. 2.*  
 palement le S. Esprit d'un pecheur en- *contra epist.*  
 durci, qui ajoûte à son impenitence ou *Parmon. c. 12.*  
 au défaut de sa penitence une opiniâtre, *Quod scrip-*  
 perseverante rébellion aux ordres de *tum est:*  
 Dieu : d'un pecheur qui insulte plutôt au *Deus pecca-*  
 Seigneur, qu'il ne le prie, qui se moc- *tores non au-*  
 que plutôt de la sainte Vierge, qu'il ne *dit, non à Do-*  
 l'invoque : d'un pecheur fourbe, menteur, *mino dictum*  
 hypocrite, qui sous un masque impos- *est, sed ab il-*  
 teur cache ses perfidies, ses vengean- *lo qui oculos*  
 ces, ses infamies, ses duplicitez, ses or- *corporis qui-*  
 dures. *In cujus peccatoris ore laus specio,* *dem restitui-*  
*huc inunctus*

loquitur, nam  
& peccatores  
exaudi Deus  
Si enim pec-  
catores Deus  
non exaud. et  
frustra ille  
Publicanus  
oculos in ter-  
ram dimittens  
& pectus suū  
percutiens di-

ceret; Deus  
propitius esto  
mibi peccato-  
ri; & ista con-  
fessio meruit  
iustificationē.  
D. Aug. tract.  
44. in Ioan-  
nem.

Quamquam e-  
nim iustifica-  
tus destitit  
esse peccator,  
tamen ut iu-  
stificaretur,  
peccator ora-  
bat, & Pecca-  
tor confite-  
batur, & e-  
xauditus ius-  
tificatus est,  
ut desineret  
esse peccator.  
Non utique  
desineret esse  
peccator, nisi  
prius exaudi-  
retur pecca-  
tor. Quamob-  
rem non qui-

sa non est nisi maximè mendacis & ficti.

Perissiez vous malheureux, qui par une insolente temerité espérez en la protection de la sainte Vierge si vous voulez toujours perséverer dans une si abominable vie, Mais pour vous qui, grâces au ciel, n'en êtes pas venus là, ne laissez pas de la prier quelques pecheurs que vous soyez, & hors des voyes de la penitence.

Dites lui avec des sentimens pleins d'une humble confiance. Nous voudrions bien quitter nos pechez, mais nous ne les quittons pas, & si nous nous jettons à vos pieds, c'est afin que vous obteniez de vôtre adorable Fils la grace qui nous les fasse quitter effectivement, & y renoncer pour toujours. Nous ne pouvons de nous-même travailler à nôtre conversion; il faut que la miséricorde de Dieu consomme en nos personnes l'ouvrage qu'elle y aura commencée; & comme nous sçavons que l'un des grands moyens d'y réussir, & de solliciter vôtre protection, nous vous la demandons, Vierge sainte, dans cet esprit.

Nous sentons de la répugnance à servir le Seigneur; ne le servirons-nous jamais de tout nôtre cœur, & de toutes nos forces? Nos volontez sont encore chancelantes, mais priez le qu'il les fixe, & qu'il les arrête: Elles sont même encore rebelles; mais demandez-lui qu'il les pousse à vouloir entièrement, & fortement ce que nous ne voulons que foiblement, & en partie.

Si nous osons vous faire ces prières, dem omnem  
nous ne suivons en cela que le conseil peccatorem  
que nous donne l'Eglise, qui seroit fa- exaudiri, sed  
cée que nous perissions. Elle vous prie ramen non ex-  
elle-même de délier les coupables, d'é- xaudir veritas  
clairer les aveugles, de nous délivrer de testis est.  
nos maux & de demander pour nous D. Aug lib. 2.  
toute sorte de biens. Rompez donc nos contra epist.  
chaînes, Vierge sainte; dissipez nôtre P. amen. c. 8.  
veuglement, & demandez-lui pour Vile D. Tho-  
nous les biens spirituels dont nous a- mam Suppl. 3.  
vous besoin. p. q. 71. q. 2.  
2. q. 88. art.  
16.

Quelques indignes que vous soyons Rebelles  
de vôtre protection, faites cōnoître que compelle vo-  
vous êtes nôtre Mere, & que celui qui luntates nos-  
né pour nôtre salut, n'a pas dédaigné tras.  
d'être vôtre Fils, reçoive les prières Solve vincla  
que vous lui faites, pour nous qui som- reis, profer  
mes les plus grands de tous les coupa- lumen cæcis,  
bles & les plus malheureux de tous les &c.  
aveugles. Monstra te  
esse matrem.  
&c.

Que d'autres vous demandent des fa-  
veurs temporelles, nous serons trop  
heureux si nous en obtenons de spiri-  
tuelles par vôtre intercession. Faites  
que nous menions une vie pure, & pré-  
parez-nous par une sincère, & perseve-  
rante conversion un chemin assuré  
qui nous conduise à J.C. vôtre Fils, a-  
fin de jouir en le voyant, d'une joye  
immuable, & éternelle. Amen.





22. Juillet.

# ELOGE

## HISTORIQUE

## DE SAINTE

## MAGDELAINE.

Vide hanc mulierem ? *Luc. 7.*

*Voyez-vous cette femme ?*

**Q**Uand on n'expose à nos yeux que des objets communs , nous ne les regardons souvent qu'avec une froide , & dédaigneuse indifférence : mais quand un homme dont le juste discernement nous est connu, nous invite de nous appliquer à la considération de quelques-uns qui lui paroissent extraordinaires , nous en examinons curieusement tous les traits, & rien ne nous échappe pour en admirer la beauté.

Que la bienheureuse Magdelaine est déjà grande par cet endroit ! A peine s'est-elle prosternée devant Jesus-Christ pour obtenir de lui le pardon de ses pe-

Gg ij



chez ; à peine a-elle effuyé de ses cheveux , ses pieds qu'elle avoit arrosez de ses larmes : Cet homme Dieu à qui seul il appartient de connoître le vrai prix de ses propres ouvrages , en louë la penitence , la reconnoissance , la liberalité , l'amour ; & non content d'effacer des esprits , les desavantageuses idées qu'on en avoit conquës , il invite toute l'assemblée de jeter les yeux sur elle. *Vides hanc mulierem ? voyez-vous cette femme.*

N'est-ce point à cause que sa conversion ayant été prompte , sincere , exemplaire , elle est un objet de complaisance à Dieu qui en est honoré , de surprise aux Anges qui s'en réjouissent , d'imitation aux hommes qui en sont édifiez ? N'est-ce point à cause que le changement de cette femme venant d'une vocation plus singuliere , d'une volonté plus soumise , d'une grace plus triomphante que dans la plupart des autres conversions ; Jesus Christ veut nous faire considerer , qu'elle est la toute puissante force de l'Esprit divin qui l'a separée de son peché , la juste severité de l'Esprit divin qui lui a fait expier son peché , la charmante douceur de l'Esprit divin qui l'a renvoyé en paix par l'absolution de son peché.

Pensez en ce qu'il vous plaira , Messieurs , mais ne perdez jamais de vûë cette bienheureuse Femme. Pecheurs vous y trouverez de quoi vous consoler ; penitens de quoi vous encourager ; justes , & par-

faits , de quoi vous édifier , & vous instruire.

\*Tome 4. des  
Discours Mo-  
raux en for-  
me de Prône  
p. 25. & suiv.

Je me souviens de vous avoir autrefois demandé toute vôtre application pour la considérer dans l'état de son péché, & dans celui de sa pénitence. Il s'agit à présent de vous la faire remarquer par d'autres endroits qui ne seroient ni moins touchans, ni moins dignes de vos réflexions. Je vous l'avois représentée comme une pecheresse que la pénitence avoit sanctifiée dans la salle du Pharisien : mais je vous avois promis en même temps de vous la faire voir comme une victime que la douleur avoit immolée sur le Calvaire, & comme une amante qu'une courageuse persévérance avoit conduite au tombeau de son cher maître, & attaché à lui par une immuable fidélité.

Averte oculos  
meos ne vi-  
deant vanita-  
tem.  
Psal. 18

Continuons donc nôtre dessein, & ne parlons plus de son péché, en un jour que l'Eglise a consacré à sa gloire. Un S. Prophète prioit autrefois le Seigneur *de détourner ses yeux de peur qu'il ne vît la vanité* : Détournez donc les vôtres de Magdelaine vaine, & pecheresse: Encore pourroit-elle bien arrêter innocemment vos regards, dans la salle du Pharisien où elle a fait un si édifiant sacrifice des pompes & de vains ornemens du siècle.

Mais il est temps, pour achever son éloge, de vous l'exposer comme un objet digne d'admiration dans tout le reste de sa vie, par ce souverain amour qu'elle a toujours eu pour J.C. & dont je ne

*de sainte Magdelaine.* 353

puis mieux vous expliquer les degrez , *Richardus à S Victore tra. Statu de gradibus violenta charitatis.*  
 que par ceux que Richard de S. Victor a découverts dans la charité la plus ardente.  
 Quand elle est arrivé à sa perfection. dit ce grand homme , c'est une charité qui blesse l'ame, *vulnerat* ; c'est une charité qui la lie, & qui l'attache à son veritable objet , *ligat*. Elle fait des playes : *Cantic. 4. Traham vos in vinculis charitatis. Ozée 11.*  
 sans cela l'épouse des Cantiques diroit. elle qu'elle en a été blessée? Elle a ses chaînes ; sans cela Dieu nous promettoit il chez Ozée de nous tirer à lui, & de nous y attacher par les liens de sa charité ?

Or voilà ce qui fait en particulier l'éminente sainteté de Magdelaine, & tout le fondement de son éloge. Un amour rendre l'a blessée aux pieds de la Croix de J. C. Un amour perseverant l'a liée, & attachée pendant tout le reste de sa vie à J. C. Avoüons cependant qu'elle doit céder cette gloire à Marie Mere de Jesus, que l'Eglise appelle pour cet effet la *Mere du bel amour* , & que nous allons saluer par les paroles de l' Ange. *Divison.*  
*Ave.*

**Q**UE Magdelaine après sa conversion I.  
 ait toujours recherché la compagnie de Jesus-Christ; qu'elle soit prosternée à ses pieds , tantôt pour y répandre de précieux parfums, & les essuyer de ses cheveux; tantôt pour écouter avec un pieux recueillement les paroles de verité , & de vie qui sortoient de sa bouche : C'est ce qui lui a attiré les reproches des Pharisiens, l'indignation de Judas , les plain- *P O I N T. Ioan. 12. Ioan. 11. Luc. 10.*

tes de sa sœur , & l'étonnement des Apôtres mêmes.

Cependant , si Jesus-Christ étoit venu chercher les pecheurs. & sauver ce qui eût péri sans lui : cette femme pecheresse dans la ville devoit - elle fuir la compagnie de son liberateur , & de son Sauveur ? S'il l'avoit délivrée de sept demons dont elle étoit invisiblement tourmentée : ne se sentoit-elle pas obligée de lui donner quelques marques de sa reconnoissance par ses petits presens , & l'épanchement de ses parfums ? Et si l'on ne pouvoit apprendre la vraie sagesse que de cet Homme-Dieu infiniment plus sage que Salomon : ne devoit-elle pas pour se procurer plus de bonheur que la Reine de Saba choisir la meilleure part, & le seul nécessaire , laissant aux autres les fréquentes & laborieuses occupations du ménage ?

Mais que cette fidelle, & courageuse, femme l'ait suivi jusques sur le Calvaire , que malgré la foiblesse , & la timidité de son sexe , malgré la distinction, & les avantages de sa naissance : malgré les insultes & la fureur des Juifs, elle l'ait accompagné dans ce jour de ses ignominies, & de ses douleurs ; qu'elle ait eu la constance de le voir défiguré, & meurtri de coups depuis les pieds jusqu'à la tête , accablé d'injures & d'imprecations , attaché & expirant sur une croix : C'est ce que nous ne pourrions jamais comprendre, si nous ne trouvions la cause dans le grand, & l'excelsif amour qu'elle avoit pour J. C.

Qu'il est rare cet amour, s'écrie le devot S. Bernard ! On n'en void que trop qui veulent jouir de vous adorable Jesus, mais hélas ! il y en a tres-peu qui forment la resolution de vous suivre. On n'é void que trop qui veulent bien vous suivre sur le Thabor, mais tres-peu qui ayent le courage de monter avec vous sur le Calvaire : *que trop qui courent à l'odeur de vos parfums*, mais tres-peu qui marchent sur les traces de vôtre sang ; que trop qui veulent demeurer avec vous pendant les jours de vôtre gloire, mais tres-peu qui vous accompagnent pendant ceux de vos ignominies & de vos douleurs ; que trop qui desirent de vous posseder sans vous imiter, & de regner avec vous, sans néanmoins souffrir pour vous.

Il semble que vôtre fidelle amante soit la seule qui abandonne tout pour vous suivre, soit *que vous alliez sur des collines d'encens ou sur des montagnes de myrrhe*. Comme l'amour l'a blessée jusqu'au cœur, à quelques railleries, & à quelques persecutions qu'elle s'expose quelques mauvais traitemens qu'elle recoive des Gardes de la ville, elle passe au travers de ces troupes ennemies, impatiente de trouver, & de voir son bien aimé.

Ici, Mrs. le nom de Magdeleine, & celui de l'épouse des Cantiques semblent se confondre par une même conformité d'actions & de sentimens, si l'amour n'avoit fait de plus vives impressions de douleur sur l'une que sur l'autre. Là

Quam pauci possunt te, b Domine Jesu ire volunt, cum tamen ad te pervenire nemo sit qui no- lit hoc scien- tibus cunctis quia delectationes in dextera tua ac propterea volunt omnes te frui, at non ita imitari, conregnare cupiunt, sed non compati non curant querere quæ desiderant invenire cupientes consequi, sed non sequi... Dilecta tua relictis omnibus propter te concupiscit semper ire post te, &c. Bern in Cant. serm. 21. Num. 3. & 4

Cant. 2.

„ l'épouse cherchoit un époux qui l'a-  
 „ voit invité de jouir avec lui de la  
 „ beauté d'une agreable saison , en un  
 „ temps où l'hiver & les frimats étoient  
 „ passez dans une terre couverte de fleurs,  
 „ & des fruits: Ici Magdelaine cherche celui  
 „ qu'elle aime pendant l'hiver de sa pas-  
 „ sion , & le triste orage de ses souffran-  
 „ ces, dans une place patibulaire où il doit  
 „ mourir sur une Croix.

Cant. 3.

Là on disoit à l'épouse & , aux filles de  
 „ Sion: Venez voir Salomon vôte Roi,  
 „ couronné du Diadème que sa mere lui  
 „ a donné au jour de son alliance , & de  
 „ joye de son cœur: Ici on dit à Magde-  
 „ laine & aux pieuses femmes qui l'accom-  
 „ pagnent. *Voilà l'homme* que vous cher-  
 „ chez; *voilà le Roi des Juifs* battu de ver-  
 „ ges, cloûé à un gibet entre deux voleurs,  
 „ portant sur sa tête une sanglante cou-  
 „ ronne d'épines, que l'ingrate & la cruel-  
 „ le Synagogue sa mere lui a donné au jour  
 „ de ses souffrances.

Cant. 5. &amp; 6.

Là quelque maltraitée qu'ait été l'é-  
 „ pouse par les Gardes de la ville; un époux  
 „ qui lui paroît le plus beau de tous les en-  
 „ fâs des hōmes, la conduit dans un jardin  
 „ plein de Lys , & de bois aromatiques, &  
 „ s'il la void appuyée sur des fleurs, languis-  
 „ sante & assoupie d'amour , il a pour elle  
 „ tant d'égards , qu'il veut qu'on attende  
 „ qu'elle s'éveille d'elle-même, sans qu'on  
 „ trouble par le moindre bruit, la tranquil-  
 „ lité de son sommeil. Ici un époux de sang  
 „ frappé de Dieu, & humilié comme un le-  
 „ preux , est le triste objet qui s'offre aux

yeux de Magdelaine. De quelque côté qu'elle se tourne : elle ne voit rien qui ne l'afflige , elle n'entend rien qui ne la consterne : elle voit souffrir en la personne de Jesus-Christ , son Dieu son Createur, son bien-aimé , tout ce qu'elle a de plus adorable & de plus cher. Elle lui void souffrir ce que le Ciel a de plus terrible dans ses impenetrables decrets , ce que l'enfer a de plus ingenieux dans sa rage , ce que la terre a de plus barbare , & de plus infame dans la varieté , & la rigueur de ses supplices.

Elle void souffrir en la personne de Jesus-Christ , son Medecin qui ne la guerit que par ses blessures, son Sauveur qui ne lui rend la vie que par la perte de la sienne , son liberateur qui ne la rachete qu'aux dépens de son honneur, & de sa joye , de sa liberté : Quelle est donc l'amertume de son ame, & la vehemence de sa douleur?

Si la reconnoissance est le motif de l'amour , celui à qui on a fait plus de bien doit aimer davantage , que celui qui en a moins reçu : & si l'amour est la mesure de la douleur , celui qui aime davantage en ressent une plus vehemente. Et de là tirez cette consequence , que Magdelaine ayant plus reçu de Jesus-Christ , est obligée à un plus grand amour , & que l'amour qu'elle lui porte étant plus grand , sa douleur est aussi plus violente.

N'en doutez pas, Messieurs , *Magdelaine a beaucoup aimé* (c'est ainsi que J. C.

parle d'elle, ) elle a donc beaucoup souffert, en lui voyant souffrir la plus cruelle de toutes les morts, sans qu'elle pût, quelque desir qu'elle eût de lui donner en ces derniers momens de sensibles marques de son amour, lui rendre le moindre secours.

Encore quand une personne que l'on aime est malade, on se tient au chevet de son lit, on lui presente à boire, on lui prepare ses remedes, & l'on cherche autant que l'on peut à satisfaire ses appetits: Est-il mal d'un côté? on le retourne d'un autre. Fait-on du bruit autour de lui? on s'empresse à le faire cesser. Se plaint-il de quelque chose qui l'incommode? on l'ôte avec diligence, & ces petits secours semblent diminuer quelque chose de la douleur qu'on ressent, ou faire qu'on y ait moins d'attention.

Ces petits adoucisseniens de douleur te sont refusez, ô Magdelaine! Tu vois Jesus - Christ exposé nud à la veüe de tout le peuple, & tu ne peux le revêtir; ces pieds que tu as baisez dans la salle du Pharisien, attachez par de gros clouds à une Croix; & tu ne peux les en détacher; cette auguste tête sur laquelle tu as répandu tes parfums, couronnée d'épines, & tu ne peux les en arracher.

Tes oreilles ne sont frappées que des railleries, des execrations, des blasphêmes qu'on vomit contre le plus saint, & le plus aimable de tous les enfans des hommes, & tu ne peux les arrêter: Tu



l'entends qui se plaint de la soif qui le tourmente, & qui demande à boire, & tu ne peux lui rendre ce petit secours qu'on ne refuse pas même au plus execrable de tous les scelerats. Ainsi que te reste-t'il si non de t'abandonner à toute la violence & à toute l'amertume de ta douleur; de la renfermer toute étière dans ton cœur, qui n'exhale qu'en soupirs, comme si en vivant tu voulois rendre l'esprit, ou comme si tu voulois respirer en mourant.

Les soupirs, dit S. Bernard, sont comme des prisonniers qui se sauvent malgré la vigilance de leur Geolier. Quand une profonde & morne douleur s'est emparée d'un cœur, ils en sortent non seulement quand on ne le veut pas, mais encore quand on ne le sçait pas, plutôt arrachez par la violence du mal qu'on ressent, que menagez par la raison qui facilite leur évaison. Et c'est en cela même, dit ce Pere, que ces prisonniers échapez, sont des rapports plus fideles de l'état de la place où ils étoient, je veux dire avec lui, que de toutes les marques d'une vive douleur que ressent une personne qui aime véritablement, il n'y en a gueres de plus sincere que les soupirs qui expriment naturellement, & sans art la disposition intérieure où elle se trouve.

Tels furent ceux que Magdelaine poussa au pied de la Croix de son divin Maître. Les douleurs legeres parlent, & éclairent: Les grandes se taisent & soupirent. Elle ne dit rien, mais elle soupira longtemps: les bourreaux l'épargnerent, mais

*Per se ex in-  
timis non  
modò cum  
nolumus, sed  
& cum nesci-  
mus, erum-  
punt, avulsa  
potius quam  
missa.*

*D. Bern. in  
Cant.*

*Curæ leves  
loquuntur, in-  
gentes silent.*

*D. Amedeus  
hom. 15. de  
martyrio B.  
Virginis.*

par un certain flux & reflux de maux qu'entretenoit son amour, les clouds, la lance, les épines passerent du corps de Jesus-Christ souffrant, dans son cœur affligé & tendre. Elle but pour lors un calice plus amer que la mort même, elle ressentit pour lors au dedans d'elle, ce que tout autre femme étoit naturellement incapable d'endurer; & surpassant les forces ordinaires de son sexe, elle souffrit au delà de l'humanité même. *Haussit poculum amarius ipsa morte, & quod humanum genus ferre non poterat, adjuncta divino munere foemina valuit sustinere: vicis hominem, & passa est ultra humanitatem.*

Pardon, Mere affligée de mon Dieu, si j'applique à une autre Marie des paroles qui n'ont été dites que pour vous. Je sçai que comme vous êtes singuliere dans les avantages de la maternité divine, vous l'avez été aussi dans l'excez de vos souffrances aux pieds de la Croix, & qu'en vous seule devoit s'accomplir cette prophétie du vieillard Simeon, qu'un glaive de douleur perceroit vostre ame de part en part. Mais je sçai aussi qu'en considérant par un autre endroit l'état de Magdelaine affligée aux pieds de la Croix, un nouveau motif qui ne vous regardoit pas comme elle, l'a abandonnée toute entiere à la violence de sa douleur.

Remarquez pour cet effet, Messieurs, qu'il faut mettre une grande difference entre la sainte Vierge, & le reste du genre humain

humain Elle a été rachetée avec les autres, mais elle a fourni en partie la victime de redemption que n'ont pas fourni les autres. Elle a eu comme les autres besoin de cette grande grace, & de cette fameuse reconciliation de Dieu avec les hommes par la mort de J. C : mais par l'acceptation volontaire qu'elle a faite de cette mort, il sembloit que ce n'étoit qu'un même holocauste que son Fils & elle, offroient à Dieu l'un dans sa chair, l'autre dans son cœur, quoique d'ailleurs la difference fût infinie, & que la satisfaction ne vint que d'un seul. Enfin elle a eu la douleur de voir endurer ce qu'elle aimoit plus qu'elle-même; mais elle a pû avoir cette consolation, qu'au peché d'origine, ( si cependant elle en a contracté la tache ) elle n'en avoit ajouté ni de mortels, ni de veniels qu'elle eût volontairement commis.

Unum holocaustum ambo pariter offerrebant Deo illa in sanguine cordis hic in sanguine carnis. *Arnoldus Carnatensis de laudibus Mariae.*

Il n'en étoit pas ainsi de Magdelaine. De combien de pechez actuels s'étoit-elle renduë volontairement coupable, outre celui d'origine qu'elle avoit apporté au monde ? A cette *cedule des pechez de tous les hommes que ce Dieu avoit attachée à sa Croix*, combien en avoit-elle ajouté elle même par le mépris, & l'infraction de la loi divine, par la contagion de ses mauvais exemples, par la vie molle, & sensuelle quelle avoit menée dans Jerusalem, par l'amour excessif, & déréglé de sa personne ?

Ces objets qui lui étoient toujours **P**resens, ne firent jamais de plus vives

impressions de douleur dans son ame , que quand elle se presenta que son Dieu les expioit sur sa Croix ; que c'étoit & par elle & pour elle qu'il enduroit de si cruels, & de si humilians supplices. C'est toi, se disoit-elle , c'est toi malheureuse qui l'as trahi avec Judas , qui l'as accusé avec les faux témoins, qui as conspiré contre lui avec les Parisiens, qui t'es moqué de lui avec Herodes, qui l'a déchiré de coups avec les bourreaux , qui l'as condamné à mort avec Pilate. Qui de lui ou de toi meriteroit mieux ce genre de mort ? toi coupable, lui innocent, toi miserable creature digne de tous les tourmens de l'enfer, lui Dieu & Sauveur digne de toute la gloire , & de toute la joye du Ciel où il regne avec son Pere ? voilà cependant le triste , & le sanglant ouvrage de tes pechez.

Chêtiens à qui je parle, pouvez-vous sans fremir à la vûe de tant de pechez que vous avez commis , entendre Magdelaine faire ses reflexions sur les siens ? C'est encore J. C. que vous crucifiez tous les jours en vous mêmes, C'est encore lui que vous dépouillez par vos profusions excessives , ou par une avarice sordide ; c'est encore lui que vous renoncez par vos lâchetés, & vos infidelitez ; que vous traïssez par vos dissimulations, & vos fourberies, que vous livrez à ses ennemis en le baïsant , par vos sacrileges, & vos communions indignes , que vous traitez en ridicule par vos railleries, & le mépris des saints Mystères, que vous couronnez

*de sainte Magdelaine. 363*

d'épines, que vous meurtrissiez de coups, que vous attachiez à un infame gibet par tant de crimes qui vous rendent coupables de son corps, & de son sang.

Ce qui s'est passé une fois sur le Calvaire, se renouvelle encore tous les jours. & malheur à l'homme dont un si tragique spectacle ne touchera pas le cœur. J'ai attaché mon Dieu à la Croix, & je penserois à me divertir ? Je lui ai donné le coup de la mort, & je menerois une vie tranquille ? Je lui ai présenté du fiel, & du vinaigre à boire, & je chercherois pour moi les vins les plus exquis ? Je lui ai mis sur la tête une couronne d'épines, & j'en mettrois une de roses sur la mienne ? la foi me le représente crucifié par moi & pour moi ; & un glaive de douleur ne me perceroit pas l'ame de part en part ?

Enfin après tant de dissolutions & de débauches, après tant de meurtres & de deicides ; la resolution en est prise : *Michée. 7. Je porterai le poids de la colere du Seigneur, parce que j'ai peché contre lui : Iram Domini portabo, quoniam peccavi ei.*

Ce ne sera pas ma colere, je cesserois bien tôt de me fâcher contre moi même ; ce sera la colere du Seigneur qui sçait proportioner la durée de la douleur, & la nature du châtiment à la qualité du péché *Iram Domini*. Ce ne sera pas ma colere ; elle seroit trop foible & trop indulgente : ce sera celle du Seigneur dont je prendrai les intérêts contre moi, & que je vangerai aux dépens de mes plaisirs.

H h ij

firs , & s'il est nécessaire de ma propre vie. *Iram Domini.*

Je ne traînerai pas malgré moi le poids de cette colere divine ; je le porterai volontairement , & de bon cœur , *portabo.* Je ne murmurerai, ni contre les maladies ou d'autres disgraces qui m'arriveront, ni contre la rigueur de la penitence , & des austeritez Chrétiennes : Je m'y soumettrai avec d'autant plus de resignation , & même de joye , que Dieu par un excès de son infinie misericorde, a ôté à ce poids de sa colere la plus grande partie de sa pesanteur.

Dominus cō-  
terere voluit  
eum in infir-  
mitate: attri-  
tus est prop-  
ter peccata  
nostra.

Si elle étoit venuë immédiatement de lui à moi cette colere, jamais je n'aurois pû en soutenir la rigueur : mais avant que de la faire passer dans mon cœur , il l'a fait passer dans celui de son propre Fils , qui en ayant été comme accablé , & froissé dans le jour de ses foiblesses , ne m'en a laissé que ce qu'elle ad'indulgent , & de radouci. Ce Fils bien-aimé , & innocent en a ressenti le premier toute l'amertume , & toute la pesanteur : Il est donc bien juste , que cette colere du Seigneur n'ayant plus rien qui ne soit supportable , j'en porte le poids, moi qui l'ai si souvent offensé. *Iram Domini portabo, quoniam peccavi ei.*

Si une ame qui prend ces resolutions , & qui entre dans ces sentimens , & une ame que l'amour a blessée ont peut dire que jamais il n'a fait de plus vives impressions de douleur , & de vangeance,

que sur celle de Magdelaine aux pieds de la croix.

Quand elle se prosterna devant Jesus-Christ dans la salle de Simon, sa douleur étoit grande, il est vrai, mais elle ne sçavoit pas encore ce que coûteroit à son Dieu le pardon qu'il lui accorderoit de ses pechez: allez en paix bienheureuse femme, ils vous sont remis, parce que vous avez beaucoup aimé. Ce n'est que sur le Calvaire à la veüe d'un Dieu mourant, qu'elle en sent l'énormité. Ce n'est qu'en ce jour de la colere d'un Dieu sur son propre Fils, qu'elle reconnoît que si plusieurs pechez lui furent pardonnez dès lors, ce juge plein de misericorde s'étoit réservé à les expier dans son innocente & adorable personne.

Il n'y a donc plus de paix pour elle: Il faut qu'elle porte le poids de la colere de Dieu, parce qu'elle l'a offensé, & que son amour la charge de toute la douleur qu'ont paru avoir au jour de la passion les créatures inanimées, qui cependant n'en pouvoient ressentir aucune.

Elles devoient toutes être en desordre, & souhaiter leur destruction pour témoigner la douleur qu'elles avoient de voir souffrir leur Createur, dit S. Leon Pape: & c'est au deffaut de cette sensibilité de ces creatures que Magdelaine se charge de leur affliction, & de leur deuil. Elle tremble avec la terre, son cœur se déchire avec le voile du temple, elle se couvre de tenebres avec le ciel, & la lumière de ses yeux s'obscurcit avec celle du Soleil.

Debebat hoc  
testimonium  
suo mundus  
authori ne in  
occasu condit  
toris vellent  
universa fini-  
ri.  
D. Leo ser. 6.  
de Passione.

Voilà, Messieurs, les profondes playes que l'amour divin lui a faites ; voyons quels sont les liens avec lesquels il l'a attachée. Un amour tendre l'a blessée aux pieds de la croix de J.C. Un amour ferme, & perseverant l'a liée pendant tout le reste de sa vie à Jesus-Christ.

II. POINT. — Une des figures les plus essentielles dont l'Ecriture sainte se sert pour nous représenter l'inconstance d'une ame qui après avoir abandonné les creatures pour se tourner vers Dieu, quitte Dieu pour se r'attacher aux creatures, est celle d'une veuve qui ayant perdu son mari par la mort, se rengage après avoir répandu quelques larmes, & gardé quelques jours de deuil, avec les premiers objets de sa passion.

Formez-vous, Messieurs, une idée toute contraire de Magdelaine. Elle a aimé Jesus-Christ vivant; elle l'aimera mort, & enseveli. Elle a pleuré amèrement quand elle la vû souffrir : Elle pleurera encore quand elle ne le verra plus, & ne pourra vivre qu'elle ne le possède. Or voilà ce que j'appelle un amour fort & perseverant qui l'a attachée, & comme liée à Jesus-Christ. *Charitas ligat.*

D. Laur. Justin.  
de chari-  
tate c. 10.

On peut l'aimer de plusieurs différentes manieres, dit saint Laurent Justinien : d'un amour naturel, d'un amour intéressé, d'un amour tendre, d'un amour ferme & perseverant.

D'un amour naturel : la nature seule sans le secours de la grace, nous porte à aimer Dieu comme le souverain bien de toutes



les creatures ; c'est ainsi que les Payens l'ont aimé. D'un amour intéressé ; c'est de lui que viennent les faveurs & les bénédictions temporelles, c'est ainsi que les troupes qui suivoient J. C. & qui vouloient le faire leur Roi l'ont aimé. D'un amour tendre : il est la sagesse, & la beauté même c'est ainsi que Salomon dit *qu'il l'a aimé, que sa beauté la charmé, & obligé de se tourner vers elle.*

Enfin l'on peut l'aimer d'un amour ferme & perseverant. Il est toujours également aimable, & ce qui dans les autres en diminue l'affection, ne se rencontre jamais dans un être qui est infiniment parfait. C'est ainsi que l'épouse des Cantiques l'aimoit en la personne de son époux : *Je le tiens*, disoit elle, *& jamais je ne l'abandonnerai.* C'est ainsi que l'aimoit S. Paul, quand il se rendoit à lui-même ce témoignage, *que ni la vie, ni la mort, ni les maux presens, ni les persecutions futures..... ne le separoient jamais de la charité de J.C.* Mais pourquoi chercher des figures ou des exemples étrangers ? C'est ainsi que l'a aimé Magdelaine : & c'est principalement par cet endroit que nous pouvons juger de la vérité, de la perfection, de l'excez, de la consommation de son amour.

Toutes ces autres especes sans la perseverance me paroissent tres inutiles, ou extremement suspectes. L'affection qui ne vient que de la nature, est une affection sterile ; celle que le seul intérêt produit, est une affection mercenaire &

balles; celle qui ne s'entretient que par la tendresse, est une affection délicate & fragile : mais celle qui est ferme, & qui se soutient par une genereuse persévérance, est une affection noble, véritable, parfaite, & infiniment agreable à Dieu.

Voyez, considérez, admirez par cet endroit la bienheureuse Magdelaine. La nature, l'intérêt, la tendresse, la reconnaissance; ce qu'il y avoit en elle de divin, & d'humain l'avoit portée à aimer Jesus - Christ, mais ce que j'admire encore davantage en elle, est sa constante & invincible persévérance qui l'a toujours comme attachée, & liée à ce chaste objet de son amour. *Charitas* ligat.

D. Amb. in  
Luc. in cap  
ultimo D. Ie-  
ron. epist. ad  
Hedeb. q. 4.  
quam tamen  
opinionem de-  
servit.

Vide Card.  
Toletum an-  
notat. 3. in c.  
20. Joan.

Vide D. Aug.  
lib. 3. de con-  
sensu Evan-  
gelist. c. 24.

Euthimium  
in c. 20. Joan.

Ne voyez vous pas d'abord l'empressement qu'elle a de lui rendre ses derniers devoirs immédiatement après sa mort ? Empressements si extraordinaires, & dans des temps où la présence de cette pieuse Dame semble si multipliée, que quelques Peres ont crû que les Evangelistes nous ont parlé de deux différentes Magdelaines, quoique cependant il n'y en ait eu qu'une. Empressement si grand que n'étant retenuë que par la seule considération du Sabbath, elle n'attend pas que le jour suivant soit venu pour se rendre au tombeau de son Maître.

Les tenebres étoient encore sur la terre ; dit S. Jean, il étoit encore grand matin, disent les autres Evangelistes, quand elle y vient. Elle avoit fait dans cet inter-

vaie une ample provision de parfums, & impatiente de sortir de sa maison, dès qu'elle peut, sans violer la loi, se transporter au lieu où son amour la presse d'aller, elle y accourt.

Saint Augustin parlant de l'état où il se trouva à la mort de son meilleur ami, dit qu'il étoit dans de continuelles inquiétudes; que de quelque côté qu'il se tournât, la mort se presentoit à ses yeux avec ce qu'elle a de plus affligeant, & de plus affreux; que la maison & la chambre où il avoit eu avec lui de si douces conversations ne servoient qu'à renouveler, & à aigrir sa douleur; & que cherchant par tout son cher ami sans le trouver, la vie lui étoit à charge, & faisoit son plus grand supplice.

Jé trouve une inquietude encore plus grande dans Magdelaine; aussi son amour étoit plus constant, & plus saint. Car en quel état les Evangelistes nous la représentent-ils? Comme une femme qui est hors d'elle-même; qui court au sepulchre de J. C. & qui revient dans le même temps sur ses pas; y est-il encore, n'y est-il plus? Comme une femme qui plus empressée, & plus impatiente que les autres, ne se contentant pas de regarder une fois dans le lieu de sa sepulture, se penche derechef pour y regarder: Comme une amante desolée qui ne voyant plus ce qu'elle aime tendrement & constamment, répond à ceux qui lui demandent pourquoi elle pleure: Quelle apparen.

Quidquid aspiciebam mors erat & erat mihi patria supplicium & domus mea infelicitas, & quidquid cum illo communicaveram sine illo in cruciatum immanem vertebatur. Expetebant cum undique oculi mei, & non dabatur mihi & oderam omnia quia non habebam eum.

D. Aug. lib. 4. de conf. c. 11.

„ ce que je ne pleure pas , ils ont enlevé  
 „ mon Seigneur, & je ne sçai où ils l'ont  
 „ mis: Comme une femme qui ne sçait ce  
 „ qu'elle fait , ni ce qu'elle dit , appê-  
 „ lant Monsieur un lardinier, le priant  
 „ de lui dire si c'est lui qui a enlevé le  
 „ corps de son Maître , afin qu'elle le  
 „ tire du lieu où il l'a mis , & qu'elle  
 „ l'emporte. Recueillons en peu de mots  
 toutes ces circonstances , & tâchons

*Dum ergo fle-  
 ret inclinavit  
 se, & prospe-  
 xit ad monu-  
 mentum.* qu'aucune d'elle ne nous échappe.  
*Cerè jam  
 monumentum  
 vacuum vi-  
 derat, jam  
 sublatum Do-  
 minum nun-  
 tiaverat: quid  
 ergo iterum  
 se inclinat, i-  
 terum videre  
 desiderans ?  
 sed amanti  
 semel aspe-  
 xisse non suf-  
 ficit, quia a-  
 moris inten-  
 tionem multi-  
 plicat inqui-  
 sitionis.* Magdelaine va de tres grand matin au  
 „ sepulchre de J. C. elle y pleure ame-  
 „ rement, & quoi qu'elle ait vû qu'il n'y  
 „ avoit plus que les Linceuls & le Suai-  
 „ re qu'on avoit mis sur sa tête, & qui  
 „ étoit plié en un lieu à part ; elle se  
 „ baïsse de nouveau pour y regarder :  
*D. Greg. hom.  
 25. in Evang.* Marque indubitable de la grandeur, & de  
 la perseverance de son amour, conclud  
 de-là saint Gregoire Pape.  
 Elle avoit vû J. C. mort & des-hono-  
 ré, & par un surcroît de douleur qui eût  
 éteint un amour moins ardent que le sié,  
 elle en avoit été comme méconnuë sur  
 le Calvaire. Il s'étoit souvenu de sa Mere,  
 de Jean son disciple, du bon larron, de  
 ses ennemis mêmes, & de ses bourreaux:  
 Mais Magdelaine en avoit été oubliée.  
 Il avoit recommandé sa Mere à Jean, &  
 donne à ce disciple pour fils celle qui l'a  
 voit mis au monde. Il avoit promis son  
 Paradis au bon larron, & prié son Pere  
 de pardonner à ceux qui le faisoient  
 mourir : Mais nulle mention de Magde-  
 laine, nulle part pour cette fidelle aman-

re dans son testament.

L'aimeriez-vous dans cet état apparent d'indifférence & d'oubli ; vous qui cessez de lui rendre l'honneur que vous lui devez , de qu'il cesse de vous faire le bien qu'il ne vous doit pas ? Vous qui cherchez moins à le posséder , qu'à vous réjouir des avantages de sa possession , & n'allez à lui que lorsque vous y êtes attirés par quelques suavitez sensibles, tant vous êtes délicats , dans votre devotion prétendue ? Vous qui attendris par des motifs humains , & seduits par votre amour propre , ne pouvez vous accoutumer à ces vicissitudes de présence , & d'absence , de caresses & d'oubli, de consolations & de secheresses dont il éprouve pour l'ordinaire ses élus.

Quel rapport entre vous , & Magdelaine ? Vous ne voulez pas vous attacher à Dieu si l'orage de vos tentations ne s'écarte , si les nuages de votre esprit ne se dissipent , si la terre aride de votre cœur ne reçoit la douce pluie de ses consolations ; si vous ne trouvez du goût dans vos lectures spirituelles , & dans vos prières : Et Magdelaine le cherche après qu'il l'a comme oublié & méconnu après que son cœur semble avoir été fermé pour elle , après qu'il ne lui a laissé en partage que le souvenir de l'avoir possédé , & la douleur de l'avoir perdu.

Semblables à des enfans qui crient , quand on les ôte du sein de leurs meres , vous ne pouvez souffrir la soustraction de ces plaisirs sensibles , qui par l'atta-

chement que vous y avez , fait connoître que vous n'êtes encore que des enfans dans la vertu : Et Magdelaine privée de ces consolations , *remplie d'amertume, & comme enivrée d'absinthe* , souffre avec une humble patience cette différence, & cet oubli de son cher maître ; trop contente de ce qu'il permet que malgré son indignité personnelle & ses pechez passez , elle lui rende ses pieux devoirs.

Semblables à ces mêmes enfans , qui insensibles à la mort de leur pere , gémissent amèrement sur une bagatelle qu'on leur refuse ; vous pleurez la perte d'un procez , la dissolution d'un mariage , le mauvais succès d'une intrigue , pendant que les vrais malheurs tels que sont l'éloignement de Dieu , & la perte de votre âme ne vous touchent pas : Et Magdelaine qui sçait en quoi consistent les vrais biens & les vrais maux , n'a d'inquietude & de chagrin , que lorsqu'elle se voit privée de son aimable Maître. *Tulerunt Dominum meum , & nescio ubi posuerunt eum. Ils l'ont enlevé, & je ne sçai où ils l'ont mis.*

Ce fut ce qu'elle répondit aux deux Anges qu'elle vid au tombeau de J E S U S - C H R I S T , & qui lui demanderent quel étoit le sujet de ses larmes. *Mulier quid ploras? femme pourquoi pleurez vous ?* Elle ne pleura ni à cause de la perte de ses biens , ni à cause du mépris qu'on avoit pour elle, où des persécutions qu'elle alloit essuyer de ceux qui après avoir fait mourir cruellement le maître

tre, feroient ressentir à les disciples tous les effets de leur envie & de leur rage: Ce ne fut précisément aucun de ces motifs qui lui tira les larmes des yeux: elle avoit perdu ce quelle aimoit uniquement, & elle ne sçavoit où étoit ce chaste objet de son amour? il ne lui en falloit pas davantage pour s'abandonner à toute l'amertume de sa douleur. *Tulerunt Dominum meum, & nescio ubi posuerunt eum.*

Réponses & réflexions que vous devriez faire, mes chers Auditeurs, si vous aviez quelques degrez de cet amour de Magdelaine. C'est ce même Dieu que vos passions & vos pechez vous ont enlevé; c'est vous-mêmes qui l'avez perdu par votre faute: Quel plus juste sujet de contestation & de larmes? Vos vangeances vous ont enlevé ce Dieu de patience & de douceur; vos médisances l'ont contraint de se retirer, ce Dieu de charité & de justice; l'attachement déreglé aux plaisirs l'a chassé de vos cœurs ce Dieu de mortification, & de penitence? Où est-il? vous ne trouvez presque plus le lieu où l'avoit mis, ni les draps qui l'enveloppoient: il est revenu? quand reviendra-t-il? vous n'en sçavez-rien. En voilà trop pour pleurer amèrement, & faire avec plus de justice à ceux qui seroient surpris de votre abattement, la même réponse que fit Magdelaine aux deux Anges, *Tulerunt Dominum meum, & nescio ubi posuerunt eum.*

Ajoutons à ces marques de l'amour fidele, & constant de cette bienheureuse fé-

me, une circonstance encore plus particulière dont le même Evangeliste S. Jean fait mention. A peine est-elle sortie du sepulchre, qu'elle void J.C. debout, sans sçavoir que ce soit lui: au cōtraire pensant que c'est le Jardinier de ce lieu, elle lui dit: Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai. Or voilà, à mon sens, l'une des plus fortes preuves de l'invincible attachement qu'elle avoit à J.C.

Un amour léger & volage se rebute des difficultez qu'il trouve dans la possession de son objet: dit S. Augustin; au lieu que celui qui est ferme & constant, ne rencontre aucunes difficultez capables de l'arrêter, ou s'il en trouve, il les surmonte & il les aime: & c'est sur ce principe qu'il faut juger de la nature de celui de Magdelaine: Encore comment en juger puisqu'il est d'une espèce extraordinaire, qu'il semble faire perdre en quelque manière la raison à cette fidelle amante, la réduire à tenter, & à se promettre l'impossible?

Nonne veie  
animus ligatus est, quando  
hoc unū ob-  
livisci aut aliud meditari  
non potest  
quidquid  
agat,  
quidquid dicat, hoc semper mente revolvitur, & p-

Elle donne la qualité de *Seigneur* à un Jardinier, elle lui demande s'il l'a enlevé, sans lui dire qui, & supposé qu'elle trouve le corps mort de celui qu'elle cherche, elle dit qu'elle l'emportera: voilà ce qui passeroit pour folie dans le monde: mais voilà ce que fait l'amour divin quand il est violent, & qu'il lie une ame à Jesus-Christ, dit Richard de S. Victor. Si cela est Magdelaine ne lui étoit-elle pas étroitement liée, quand elle ne pou-



voit ni l'oublier, ni penser à autre chose qu'à lui; quand elle l'avoit toujours present dans l'esprit, soit qu'elle parlât, soit qu'elle agit? quand sans nommer celui qu'elle croïoit lui avoir été enlevé, elle vouloit qu'on entrât dans sa pensée, & qu'on sçut ce qu'elle demandoit; quand soit qu'elle marchât, soit qu'elle reposât, elle étoit dans une sainte impatience de s'unir à lui, comme une femme tourmentée d'une fièvre aiguë qui ne lui donne point de relâche!

Ne lui étoit elle pas étroitement liée, quand la vehemence de son amour lui ôtoit presque l'usage de sa raison: confondant les nōs & les qualitez, lui donnant une force imaginaire, la rendât assez hardie pour tēter & se promētre l'impossible? *Domine si tu sustulisti eum: dicitō mihi ubi posuisti eum, & ego eum tollam.* Seigneur: si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis & je l'emporterai.

Ne voyez-vous pas, dit S. Jérôme, quel trouble, & quel misterieux desordre l'amour a jetté dans son esprit? Elle s'imagine qu'un Jardinier a enlevé seul un cadavre renfermée dans un tombeau scellé d'une grosse pierre, & soigneusement gardé par des soldats: & par une autre pensée qui ne paroît pas moins déraisonnable, elle se flatte que malgré la timidité de son sexe, & la délicatesse de sa complexion, elle aura assez de force pour porter un corps d'une si grande taille, qu'il a fallu cent livres de myrrhe pour l'embeaumer.

reniq; memoria retinetur hoc dormiens somniat; hoc vigilans omnino hora retractat... Hic autem gradus non sicut ille superior aliquam interpolationem recipit, sed accutæ febris more continuo ardore animi utitur: jugique desiderii sui æstus incendit, nec die nec nocte animam quiescere finit... Itaque sicut illi qui lecto decubant, vel quos catena coercet ab eo loco quo adstricti sunt, elongari non possunt, sic utique qui ab hoc violentæ charitatis gradu absorptus est, quid agat, quocūque se vertat, ab illa & intima sollicitudini suæ cura avelli

non potest.

*Ric. à S. Vict.  
loco supra ci-  
tato.*

Vide quem  
custodiebat  
cohois militū  
cujus sepul-  
chro Angeli  
præsidebant :  
ab uno arbi-  
trabatur ab-  
latum, & ig-  
norans imbe-  
cillira. ē fœ-  
mineam, tan-  
tarum se vi-  
rium repro-  
mittit & cre-  
dit, ut corpus  
viri & perfe-  
ctæ ætatis  
quod centum  
libris myrrha  
circumlitum  
erat, existi-  
maret ab una  
& pavidā  
muliere posse  
portari.

*D. Ier. epist.  
ad Neb. q. 5.*

Cependant n'en soyez pas surpris : une ame que l'amour a lié à Jesus-Christ ne trouve rien d'impossible : si difficile que soit une entreprise, elle lui paroît aisée quand elle l'aime avec une fidele perse-  
verance, Rougissez donc icy de vos lâ-  
chetes, ames mondaines, & pour vous dispenser d'une infinité de devoirs qui n'ont jamais été au dessus de vos forces ne nous apportez plus le vain pretexte de vôtre foiblesse.

Combien trouvez-vous dans l'exerci-  
ce de vôtre Religion d'obstacles qui vous paroissent invincibles, & que vous leve-  
riez presque sans peine si vous aimiez Dieu ? Magdelaine se propose de faire l'impossible : & les choses mêmes possi-  
bles vous font trembler ? Magdelaine a-  
nimée de la grace, & soutenuë par son a-  
mour, s'élève au dessus des plus grandes  
difficultez, & les moindres peines que  
vous trouvez dans l'accomplissement de  
sa loi, vous rebutent sous ce faux pré-  
texte que vous ne le pouvez pas.

Vous ne le pouvez pas ? Cependant Dieu  
vous le commande & il est de foi qu'il  
ne vous commande rien d'impossible :  
faites ce que vous pouvez, & demandez  
ce que vous ne pouvez pas, dit saint Au-  
gustin. Frappez à la porte de la miseri-  
corde, & elle vous sera ouverte, priez, &  
l'on vous donnera.

„ Vous ne le pouvez pas ? Cependant  
„ Jesus-Christ vous dit que le joug qu'il  
„ vous impose est doux, & que le fardeau  
„ dont il vous charge est léger : Il vous

invite lui-même de venir à lui, & il s'engage de vous donner du soulagement.

Vous ne le pouvez pas ? Tant d'autres d'une naissance plus illustre, d'une complexion plus délicate, d'un genre de vie plus occupé, & plus embarrassant, d'un âge plus foible, dans des occasions plus fâcheuses, dans des tentations plus violentes, dans des conditions exposées à plus de perils & de chûtes que l'ont fait : Et vous ne le pourriez pas ; vous qui n'avez pas encore éprouvé vos forces : qui n'avez pas encore goûté combien le Seigneur est doux, & bon à ceux qui ont le cœur droit.

Vous ne pouvez pas ? Mille fois néanmoins vous n'avez esté que trop forts pour offenser Dieu, & satisfaire la creature, pour marcher dans les voyes les plus difficiles du siècle, pour surmonter les plus grands obstacles, pour faire violence aux passions les plus douces qui ne vous inspiroient que le plaisir, passions cependant reprimées par d'autres qui vous endurcissoient au travail, & à la peine quand il s'agissoit d'élever le fragile édifice de votre fortune.

Vous ne le pouvez pas ? aimez, dit S. Bernard, & vous le pourrez, rien n'étant ce semble difficile à celui qui aime : Magdelaine aimoit, dit ce Pere, & animée de l'amour de son Dieu, elle promettoit ce qu'elle ne pouvoit accomplir : aimez, & l'amour vous donnera des forces pour exécuter ce que Dieu vous aura inspiré

Ardens & affecta locutio  
quæ de puritate amoris  
rerusa promitteit quod  
implere non potest, nihil enim amanti  
difficile esse

videretur

de faire pour son service.

*D. Bern. ser.**de sancta M.**Mag. Nu. 11.**Quid grave*

non leviter

tolerat qui a-

mat ? *Quid-**quid enim di-**gitur cum**magna devo-**tione portatur**D. Gr. l. 1. in l.**Reg. 1. Par. 15**Cum adjuvif-**set Dominus**Levitas qui**portabant ar-**cam foederis**Domini im-**molabantur.**&c.**Dicunt He-**braei quod is-**tud adjuvanti-**um intelligitur**per hoc quod**arca porta-**bat se ipsam**hoc est quod**divina virtu-**te sic porta-**batur ut Le-**vite nullum**pondus senti-**rent.**Nicolaus de**Lyra in c. 15.**1 Paralip.*

Magdelaine aimoit, &amp; par ce principe

elle se flattoit de pouvoir porter le corps

de son Maître, quelque pesant qu'il fût,

parce que rien ne pèse à une ame qui

sert le Seigneur, &amp; qui l'aime.

N'avez vous pas été quelquefois sur-

pris de voir dans l'Ecriture avec quelle

facilité les Levites portotent l'Arche

d'un lien à un autre, sans qu'ils se sen-

tissent fatiguez, quelque pesante qu'elle

fut &amp; quelques incommoditez qu'ils es-

suyassent, soit par l'injure des saisons,

soit par les mauvais chemins par où ils

passoient ? Bien loin de se plaindre de

cet honorable fardeau, ils se sentoient

plus soulagez que ceux qui ne l'avoient

pas porté.

D'où venoit ce miracle ! C'est, dit la

même Ecriture que Dieu les aidait ; jus-

ques-là comme remarque un sçavant

Interprete, que c'étoit une opinion com-

mune parmi les Juifs que l'Arche d'al-

liance se portoit, &amp; se soustenoit elle-mê-

me; qu'elle perdoit par un surprenant pro-

dige de la providence divine sa propre pe-

santeur, en sorte que ceux qui en étoient

chargez, n'en souffroient aucune peine.

L'auguste corps de ton Dieu cette ar-

che de la nouvelle alliance *consacrée par**la plénitude de la divinité*, ne t'auroit

donc pas pesé, ô Magdelaine. Elle se seroit

portée elle-même, &amp; l'amour qui t'unif-

soit si fortement à ce chaste &amp; adorable

objet, auroit levé toutes les difficultez

que d'autres auroient crû invincibles.

Mais voici encore une autre marque de cet amour fidele & perseverant de Magdelaine. Elle a suivi son cher Maître jusqu'au Calvaire ; elle l'a vû souffrant & expirant sur la Croix : Elle est venue de grand matin au sepulchre , à dessein de lui rendre ses derniers devoirs : ne l'y ayant pas trouvé , elle l'a cherché avec un inquiet empressement , & s'est promise qu'en quelque lieu qu'elle le rencontrât , elle emporteroit son adorable corps : peut on donner de plus sensibles preuves de son perseverant attachement ? Vivant , mourant , mort , enseveli , present , absent , il est également l'objet de son amour.

Admirez ; cependant , la constance de cette bienheureuse femme , par un dernier endroit. Enfin J. C. lui parle , & l'appelle par son nom. Elle l'entend à sa parole , & toute hors d'elle-même , elle s'écrie : Marie , c'est vous que je cherche , & s'imaginant qu'elle aura autant de liberté de l'approcher , qu'elle en avoit eüe pendant les derniers jours de sa vie mortelle , elle se jette à ses pieds pour les embrasser. Mais qu'entend-elle , lors qu'après tant d'inquietude & de chagrin-elle se croyoit au comble de son bonheur ? *Ne me touchez pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Pere.*

Si J. C. avoit eu besoin d'éprouver la constance de Magdelaine , eût-il pû la tenter par une plus fâcheuse épreuve ? Il se déguise pour n'en être pas connu.

& cependant il l'appelle par son nom , & sa parole le manifeste. Il veut bien qu'elle sçache que c'est lui ; & cependant il la rebute, & lui deffend de le toucher. Il permet bien cet attouchement aux autres femmes ; elle est la seule à qui il le refuse.

*Si Majestas  
re abducit ,  
misericordia  
re inclinet :  
si nō indulges  
dilectæ mīte-  
re vel affli-  
ctæ.*

*G'ib. in Cant.  
serm. 3.*

*D. Justin.  
martyr. qua  
explicat. q. 48*

Consolateur des ames affligées , n'aurez vous pas compassion de celle-ci ? Jusques à quand paroîtrez-vous mépriser les recherches & la frustrer de ses espérances ? Si vôtre Majesté vous éloigne d'elle, du moins que vôtre miséricorde vous en approche ; si vous vous souciez peu des chastes embrassemens de celle qui vous aime , du moins ayez pitié de son affliction, & soulagez l'impatiēce de ses desirs.

Il n'en sera pas ainsi , Mrs. Un amour foible & languissant a besoin de ces consolations pour se soutenir : Approchez pieuses Dames, embrassez les pieds de vôtre maître , & ne doutez pas de la vérité de sa resurrection. Mais un amour fort & constant comme celui de Magdelaine, subsistera toujours malgré les refus les plus durs : Marie retirez - vous , & *ne me touchez pas.*

Apprenez de là , vous qui aspirez à la plus haute perfection , que le meilleur & le plus seur moyen d'y arriver, est d'aller à Dieu , comme disent les Peres par voye de privation, & de délaissement. L'Eposse des Cantiques qui commence à aimer son époux , ne demande d'abord que ce qu'il y a de plus doux, & de plus tendre dans les amitez même les plus chastes.

*osculatur me osculo oris sui* : Ce sont les premières paroles de sa bouche , & les premiers mouvemens de son cœur. Mais, Cantic. 1.

à mesure que son amour se fortifie ; accoutumée qu'elle est à une vicissitude de présence & d'absence , elle lui dit elle-même : retirez-vous mon bien aimé , & fuyez comme un jeune Cerf sur des montagnes de parfums. *Fuge dilecte mi assimilare caprea, hinnuloque cervorum, super montes aromatum* : Ce sont les dernières paroles qu'elle lui dit, & celles par où le Saint Esprit finit ce mystérieux Cantique des Cantiques.

Je finis aussi par cette instruction l'éloge de Magdelaine , & j'en demeure volontiers où les Evangelistes en sont demeurez. Anges tutélaires de cette sainte grotte où elle a passé tant d'années ; il n'appartient qu'à vous de nous dire combien elle y a versé de larmes, combien de fois par jour ravié en extase elle a conversé familièrement avec son aimable maître ; combien de sang elle a répandu dans cet antre sacré, combien elle y a poussé de soupirs, dans l'impatience d'être inséparablement unie par la dissolution de son corps à ce Dieu dont elle ne s'est jamais séparée, depuis qu'elle a commencé à l'aimer.

A nôtre égard ; il nous suffit qu'elle nous ait donné de si beaux exemples d'une penitence prompte & sincère , d'un amour compassant & tendre , d'un attachement inviolable & perseverant à son Dieu , malgré tous les obstacles qui

382 *Eloge hist. de sainte Magd.*

ont éprouvé sa fidélité. Si nous sommes  
 pecheurs, nous la regarderons, pour  
 nous encourager par le pardon qu'elle a  
 reçu de ses pechez: si nous sommes peni-  
 tens: pour nous instruire par les auste-  
 ritez auxquelles elle s'est condamnée; si  
 nous sommes justes, pour nous former  
 sur l'amour dont elle a été embrasée: &  
 si nous aimons Dieu comme elle, pour  
 espérer que nous en serons un jour re-  
 compensés. *Amen.*







25. Juillet.

# ELOGE

## HISTORIQUE

### DE S. IACQUES

#### APÔTRE.

APPELLE' LE MAJEUR.

Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum? Dicunt ei: Possumus. Ait illis: Calicem meum bibetis. *Math. 20.*

*Pouvez-vous boire le Calice que je boirai moi-même? Oûi, répondirent - ils : nous le pouvons , & Jesus-Christ leur dit: je vous assure que vous le boirez.*

**C**E qu'une indiscrete & aveugle ambition demande pour se satisfaire; ce qu'un desir inquiet d'un établissement doux & honorable attend pour reüssir dâs ses desseins ;c'est là Messieurs, ce que la grace route puissante de Jesus - Christ qui sçait tirer le bien du mal même ,

à quelquefois la bonté de reformer, & de sanctifier pour la plus grande perfection de ses élus.

„ Une mere prévenuë de cette fausse idée  
 „ que le Royaume de J. C. est un Royau-  
 „ me temporel, lui demande prosternée à  
 „ ses pieds, les deux premieres places pour  
 „ ses enfãs. *Dic ut sedeant unus ad dex-*  
 „ *tram, & unus ad sinistram in regno tuo;*  
 „ dites Seigneur, il ne vous en coûtera  
 „ qu'une parole, dites que mes deux en-  
 „ fãns soient assis, l'un à vôtres droite,  
 „ l'autre à vôtres gauche dans vôtres Ro-  
 „ yaume. A qui êtes vous plus obligé  
 „ qu'à ceux de vôtres famille, & qui me-  
 „ ritent mieux les premieres places, que ceux  
 „ qui ont l'honneur d'être vos parens ?

Ainsi parla la mere de S. Jacques; ainsi parla - t'il lui - même par l'organe de cette femme, dit S. Augustin: mais sçavez-vous bien qu'elle fut la réponse de J. C.  
 „ vous me demandez les premieres pla-  
 „ ces de mon Royaume; mais pourrez-  
 „ vous boire le Calice que je boirai moi-  
 „ même ? Admirable parole qui meriteroit d'importantes réflexions, & qui dans la suite de ce Discours me servira de fondement à l'éloge de nôtre Apôtre, & à vous marquer certains traits singuliers qui semblent le distinguer d'avec les autres.

S. Ambroise parlant de l'amitié que le Patriarche Joseph témoigna en particulier à Benjamin, dit qu'il ne se contenta pas de faire remplir de bled son sac, comme ceux de ses autres freres, mais qu'i

qu'il voulut par une indifférence toute singulière, y mettre la coupe où il beuvoit. *Frumentum datur omnibus, scyphus uni.*

Ne pouvons nous pas dire que Jésus-Christ a fait quelque chose de semblable en faveur de S. Jacques? de cet homme si avantageusement distingué, non seulement par le changement qui a été fait de son nom, non seulement par l'honneur qu'il a eu d'être cousin germain de Jésus-Christ; mais par cet avantage singulier d'avoir esté de tous les Apôtres le premier qui a bû le Calice de son Maître, je veux dire qui a souffert pour lui le martyre? *Frumentum datur omnibus, scyphus uni.*

Il avoit promis qu'il le boiroit ce Calice, & l'effet a répondu à sa parole. Faut-il pour cet effet mener une vie pauvre & obscure? *possumus*, nous le pouvons. Entreprendre des choses apparemment impossibles? *possumus*, nous le pouvons. Souffrir ce qu'il y a de plus humiliant & de plus douloureux? *possumus*, nous le pouvons.

Ni la misère & la pauvreté de sa vocation, ni les contradictions & les peines de sa mission, ni le sacrifice de sa propre vie, & les rigueurs de son martyre ne l'ont jamais empêché d'exécuter ce qu'il se sentoît pouvoir faire avec le secours de la grace, & ce que son Maître avoit assuré positivement qu'il feroit, *Calicem meum bibetis*. En effet il s'est soumis avec une parfaite obéissance à toutes les

Division.

disgraces de sa vocation; ce sera mon premier point. Il y a essuyé avec un zele infatigable tous les travaux de sa mission; ce sera mon second Point. Il a triomphé avec un invincible courage de toutes les rigueurs de son martyre; ce sera mon troisième Point. Demandons, &c. *Ave*

## I. POINT.

**A** Considerer les Saints par l'endroit que la chair & le sang estiment davantage, rien ne pouvoit être plus glorieux à saint Jacques, que d'être proche parent & cousin germain de Jesus-Christ. Quand l'Ange interrogé par Tobie de quelle tribu il étoit, lui eut répondu qu'il étoit le fils du grand Ananie, *ego sum Anania magni filius*, Tobie s'écria: Vous êtes d'une grande race, & la noblesse de vos Ancêtres m'est assez connue, *de magno genere tu es*. Mais comme rien n'approche de l'honneur qu'il y a d'entrer dans la famille de Jesus-Christ, il semble aussi qu'on ne peut assez louer nôtre Saint par cet endroit, & que sans le trop flatter, on a sujet de lui dire qu'il est d'une tres grande race, *de magno genere tu es*.

Vous sçavez que toute l'ambition des Juifs étoit de pouvoir contribuer à la generation temporelle du Messie. De-là une malediction répandue sur la sterilité des femmes Jüives, & une benediction attachée à leur fecondité. De-là une aversion generale de l'état des vierges qu'on regardoit comme des branches inutiles, de cette fameuse racine de Jessé qui devoit

se répandre par toute la terre. Chacun se faisoit honneur de pouvoir appartenir , n'eut-ce été que de loin , au Messie; chacun prétendoit à la gloire d'être d'une famille grande devant les hommes par la Royauté , & devant Dieu par le Sacerdoce ; d'une famille fidelle dans Abraham, benie dans Isaac , multipliée dans Jacob; triomphante dans David , honorée dans Salomon , pieuse & attachée au vrai Dieu dans Josias.

Comme nôtre Saint avoit le bonheur d'être proche parent du Messie , Salomée sa mere se crut par ce titre en droit de lui demander pour ces deux enfans les deux premières places de son Royaume.

Aveugle ambition de cette mere! mais ambition encore plus aveugle de la plupart des enfans du siècle ! Il est surprenant de voir avec quel insupportable orgueil on se glorifie de sa haute naissance , quelle peine on se donne pour s'en faire une qui soit illustre, & pour cacher la misere d'une obscure famille d'où l'on est sorti.

Ici un roturier que le maniement des affaires a précipitamment enrichi , cherche à cacher par de belles charges, & d'éclatans emplois la honte de sa naissance, à peu près comme Adam voulut couvrir sa nudité par quelques feuilles de figuier, n'osant paroître tel qu'il étoit. Ridicule artifice! un Pignée quoi qu'élevée sur un lieu éminent, est toujours Pignée , son élévation même ne le fait regarder, qu'avec plus d'indignation & de mépris. Il y

a tant d'années que cet homme étoit valet, on l'a vû s'avancer dans la suite; à présent c'est un grand Seigneur: Quelle apparition! quelle aventure! On ne le connoît plus, il a changé de nom: mais malheureusement pour lui on sçait qui il étoit: mille familles ruinées par ces concussions ont payé ses charges & ses lettres de noblesse,

Là un autre par ses intrigues & par son argent, se fait jour dans les premières familles d'un Royaume, & achète de belles terres pour en prendre le nom qui efface le sien du moins il s'efforce de faire entrer dans sa race, des Heros qui n'en ont jamais été, à la faveur de quelque mensonge officieux d'un Historien, ou de quelque conformité de nom: entant une famille déjà un peu connue sur une autre plus ancienne, afin de remonter bien plus haut dans les siècles antérieurs, & paroître noble d'une plus vieille datte.

Quoi qu'il en soit, si la plûpart des hommes regardent une illustre naissance comme un objet digne de leur émulation & un légitime fondement de leurs espérances; nôtre Saint pouvoit par cet endroit se flatter de la sienne; & appartenant de si près à J. C. aspirer aux premières places de son Royaume. Mais ce ne fut pas là, ô mon Dieu, ce que vous considérâtes dans sa personne pour l'appeller à l'Apostolat, & de faire entrer dâs cette famille spirituelle dont vous êtes le Pere. Indépendamment des considérations de la chair & du sang, vous ne regardâ-

tes dans ce fils de Zebédée que les dispositions que vous y aviez mises vous-même, afin qu'il répondit à sa vocation, qu'il soutînt avec fidélité & avec courage toutes ses peines, & toutes les disgraces de son ministère.

Je dis toutes les peines, & toutes les disgraces. Car ne vous figurez pas dans l'Apostolat un emploi doux, lucratif, honorable; un emploi tel qu'est celui de tant d'Ecclesiastiques qui regardent les bénéfices comme des supplémens de patrimoine, comme des postes avantageux à leur avarice, ou favorables à leur ambition: comme de lieux commodes où se trouvent des gens oisifs qui viennent à l'Eglise au son d'une cloche, qui profitent de son patrimoine sans presque la servir qui quelquefois absens de corps, & plus souvent absens d'esprit, se contentent d'assister à quelques offices; de se distinguer par leurs habits, de faire nonchalamment quelques prières; & qui trop satisfaits d'eux-mêmes s'ils s'affujettissent à une régularité extérieure, mènent d'ailleurs une vie inutile, dans une profession que les Peres ont toujours appelé un essai & un apprentissage du Martyre.

Figurez-vous dans l'Apostolat un genre de vie tout opposé. Suivre pauvre un Dieu pauvre, accompagner dans ses fatigues & dans ses voyages, un homme quelquefois honoré à cause de ses miracles, & souvent persécuté & méprisé à cause de sa misère: Travailler le jour, veiller & prier la nuit, abandonner non

pas tant le bien present que l'on a , que le futur qui pourroit écheoir , n'avoir d'autre consolation dans son mal, que celle de pouvoir s'y endurcir par une longue habitude ; renoncer par état aux plus doux plaisirs de la vie, afin de porter tous les jours sa croix; s'oublier , se mépriser, le dirai-je? se haïr soi-même , & n'entrevoir dans tout l'espace de la carrière qu'on doit fournir , qu'un continuel enchaînement de travaux & de peines : voilà, Messieurs, voilà, ce que c'est d'être Apôtre.

Qui de vous auroit voulu l'être à ce prix? Et si J. C. vous avoit dit de le suivre : à de si fâcheuses conditions , qui de vous n'auroit été l'humeur de cet homme, qui lui ayant entendu dire qu'il falloit qu'il vendît tout ce qu'il avoit , & qu'il en donnât l'argent aux pauvres , se retirât aussi scandalisé, & aussi affligé , qui avoit eu, ce semble, auparavant d'empressement & de zele ? *His auditis contristatus est, & abiit.*

Quicumque  
habes vende,  
da pauperibus  
veni, & seque-  
re me.

Marc. 10.

et Luc. 18.

Loin de l'esprit , & du cœur de S. Jacques une si lâche desertion : écoutez, je vous prie l'excellent témoignage qu'un fidelle Historien ( c'est S. Matthieu ) lui rend dans le Chapitre quatrième de son Evangile. Il nous y représente J. C. qui se promenoit sur les rivages de la mer de Galilée , qui ayant vu deux freres Jacques & Jean occupez avec Zebedée leur pere , à raccommoder leurs filets, les appella; mais il nous représente en même temps ces deux freres si empresse-



fer, & si ardens à obéir, qu'ils abandonnerent aussi-tôt & leurs filets, & leur pere pour le suivre. *Illi autem statim relictis retibus, & patre secuti sunt eum.*

Qu'admirerons-nous davantage en cette rencontre, ou la bonté de J. C. qui appelle, ou la fidelité & l'obéissance de celui qui est appelé? Toutes ces deux circonstances ont paru également surprenantes à S. Ambroise. Du côté de J. C. c'est un puissant attrait de sa grace; du côté de S. Jacques c'est une aveugle & prompte cooperation à cette grace. Du côté de J. C. c'est une élection gratuite; *ce n'est pas vous, dit-il à ses Apôtres, qui m'avez choisi, c'est moy qui vous ai choisi*; Du côté de S. Jacques, c'est une libre & desinteressée acceptation de ce choix. J. C. pouvoit se choisir d'autres disciples que de pauvres pecheurs, de pourvûs de tout secours humain & des talens nécessaires pour réussir dans la publication de sa doctrine; cependant il les a preferés aux riches, de peur qu'ayant attiré à son parti les plus hautes puissances & les plus beaux genies du siecle, on n'eût attribué à ces moyens l'établissement & la propagation de l'Evangile. *Ne D. Amb. lib. conciliassé prudentia, ne redemissé divitiis, ne potentia nobilitatisque auctoritate traxissé aliquos videretur.* *S. in Luc. c. 62.*

Mais aussi ces disciples pouvoient se choisir d'autres Maîtres que J. C. Si S. Jacques avoit pris conseil de ses passions, & s'il s'étoit donné quelques momens

pour écouter son amour propre : Que n'auroit-il pas entendu (de ces voix flatteuses qui ne cherchent que leur intérêt & leur plaisir ? Qu'allez-vous faire, lui eussent-elles dit, de suivre un homme pauvre qui a déjà passé une grande partie de sa vie dans l'obscurité, & dans la misère ? Quel avantage trouverez-vous de vous attacher à lui ! vous quittez peu, il est vrai ; mais ce peu sert à votre nourriture, & à votre entretien. Vous ouvrira-t'il quelque ressource pour vous tirer de la pauvreté & de l'indigence, lui qui en souffre le premier toutes les atteintes ? pour être son disciple en ferez-vous plus riche, plus considéré, plus respecté dans le monde.

Il ne laissa pas à son amour propre la liberté de lui faire faire de telles réflexions. Il ne donna pas le temps à ses passions & à sa concupiscence de lui parler, dans l'apprehension qu'il avoit quelles ne s'opposassent à ses justes desseins. Semblable à ces étoiles dont il est parlé chez un Prophète, qui deez que Dieu les eut appelées pour éclairer le monde, lui dirent : Nous voici, il suivit avec joye celui qui l'avoit choisi comme une étoile de la première grandeur, destinée à porter la lumière de l'Evangile par toute la terre.

Vous lui changeâtes aussi son nom, ô mon Dieu, & vous l'appellâtes *Boanerges* c'est à dire *filz du tonnerre*. Rien de plus rapide, de plus pénétrant, de plus subtil, de plus impétueux que le feu du tonner-

Dixerunt ei:  
adsumus, &  
luxerunt ei cœ-  
lū  
jucunditate  
*Bart. h. 3.*  
Boanerges  
quod est filius  
tonitrui.

*de saint Jacques Apôtre. 393*

re. Enfermé par une espèce d'état violent dans le sein de la nuée, & impatient d'en sortir par ce bruit confus qu'il fait dans la basse region de l'air; il rompt ce foible obstacle pour se faire jour par un éclair si vif & si perçant, qu'on le perd de vûe dez le moment qu'il paroît. Car ce sont là ( pour me servir des propres termes du Roy Prophete ) *cet esprit d'orage, & de tempête qui font dès qu'ils sont commandez, la volonté du Seigneur; ignis, & spiritus procellarum qui faciunt verbum ejus.* Faur-il éclairer? ils éclairent. Porter la frayeur; & la consternation dans les ames? Ils la portent; briser & reduire en cendres ce qui s'oppose à leur passage? Ils le brisent,

*Psal. 148.*

Bien-tôt, Mrs. vous verrez cet enfant de tonnerre produire les mêmes effets pour faire la volonté de son Dieu. Bien-tôt vous verrez les biches enfanter au bruit de ce tonnerre, les deserts de Cadez ébranlez, & les Cedres du Liban arrachez. c'est-à-dire les ames des pecheurs émuës d'une salutaire crainte enfanter un esprit de salut, les cœurs les plus endurcis & les plus impenetrables trembler jusques dans les plus secrets replis de leurs consciences, les esprits les plus indociles, & les plus fiers s'humilier & s'abattre sous le joug de son Evangile.

Mais à la vûe d'un tel exemple, ne vous reprochiez-vous jamais, mes chers Auditeurs, cette fatale negligence à répondre à la voix de Dieu qui vous appelle cette infidelité à la grace de votre vo-

cation, cet empiétement à embrasser, non celle où vôtre salut seroit plus en assurance, mais celle où vos passions seront plus flattées? Chacun ne cherche qu'à se satisfaire, & par une fatale illusion, chacun pour étourdir les remords de sa conscience; prend la voix de ses desirs déreglez pour la voix de Dieu même. L'intéressée cherche ce qu'il y a de plus lucratif; l'ambitieux ce qu'il y a de plus honorable; le paresseux ce qu'il y a de plus doux; l'effeminé ce qu'il y a de plus sensuel; le capricieux ce qu'il y a de plus bizarre, l'étourdi ce qui flatte l'humeur impétueuse qui le domine. Ce n'est pas vôtre voix, ô mon Dieu, que l'on écoute, c'est celle des passions & de l'amour propre.

Dans les uns ce sont des vocations précipitées. Sur une proposition faite par hasard, sur une amitié de quelques jours; sur des complaisances feintes & étudiées on pense au mariage, & on s'engage. Dans les autres ce sont des vûes intéressées & sordides. Combien fait-on de bassesses, combien joue-t-on de ressorts, combien remue-t-on de machines; pour briguer une considérable alliance dans une famille opulente, une charge avantageuse dans le Barreau, un emploi illustre dans le maniement des affaires? Ce n'est pas vous, ô mon Dieu qu'on écoute, c'est la chair, & le monde. En vain dites-vous à tant de chrétiens, comme à S. Jacques, *venite post me, venez après moi*; c'est après les desirs que l'homme court, & sous pretext-

te d'obéir à vôtre volonté, il ne veut faire que la sienne.

Quand vous dites de venir après vous les plus zelez en apparence se rebutent presque aussi-tôt de là condition que vous leur imposez de *renoncer à eux mêmes & de porter leur croix*. Volontiers ils vous suivroient, s'il n'y avoit que de la gloire des biens, & des satisfactions temporelles à recueillir : volontiers ils vous suivroient si beuvant seul vôtre calice, vous ne leur disiez pas, *pouvez vous, voulez-vous le boire* ? Mais quoique vous ayez bû ce qu'il y a de plus amer, quoique vous en ayez vuïdé presque tout le fiel & toute la lie, il est rare d'en trouver qui vous répondent avec autant de résolution, & de fermeté que nôtre Apôtre ; *possumus, oïi nous le pouvons*. Je dis avec autant de résolution & de fermeté, puisqu'après s'être soumis avec une parfaite obéissance à toutes les disgrâces de sa vocation, il a essuyé avec un zele infatigable tous les travaux, & toutes les peines de sa mission : Second sujet de son Eloge, & second Point de ce Discours.

S'il n'y a point de condition plus noble, ni plus élevée que celle d'Apôtre ; il est certain qu'il n'y en a point de plus laborieuse ni de plus pénible. Ils appartiennent à J. C. par un choix particulier : il faut donc qu'ils le suivent, & qu'ils l'imitent de plus près. Il les appelle *ses amis, ses freres, les bien aimez de son Pere* : il faut donc qu'ils soutiennent de si

Si quis vult venire post me abneget semetipsum, tollat crucem suam & sequatur me.  
Matth. 26.  
Marc. 8.  
Luc. 9.

II.  
P O I N T.

beaux titres par leur fidélité à son service & leur attachement à ses intérêts. Il dit qu'il les a mis afin qu'ils marchent, qu'ils remportent de grands fruits, & que ces fruits demeurent, l'inaction & le repos leur sont donc deffendus. Il regle leur mission sur la sienne: il faut donc qu'ils agissent comme il a agi, qu'ils souffrent comme il a souffert. Ils doivent être la lumière des peuples, le sel de la terre, les maîtres, & les Docteurs des nations. Il faut donc qu'ils éclairent ce qu'il y a de tenebreux, qu'ils purifient ce qu'il y a d'impur, qu'ils portent le flambeau de la vérité, & de la doctrine par tout le monde. Ils doivent enfin ramener les brebis dispersées de la maison d'Israël ar-racher, & planter, édifier & détruire: Il faut donc qu'ils soient dans un mouvement continuel; qu'ils défrichent ce qui est inculte, qu'ils ensemencent ce qui est négligé, qu'ils reparent ce qui est ruiné, qu'à la place de l'ivroye dont toute la terre est couverte, ils sement le bon grain de la foi, & de la parole de l'Evangile.

Toutes ces raisons se presenterent à l'esprit de S. Jacques, & dez qu'il eut connu cette multitude presque infinie de devoirs attachez à son état, il se resolut de les remplir. Si l'Apostolat est un deposit qu'il faut conserver, *depositum custodi*; il le conserva. Si c'est un talent qu'il faut augmenter, il l'augmenta; si c'est un ministère de sollicitude & de travail dont il faut s'occuper, il s'y occu-

pa tout entier.

Je ne dis rien de nos premières années qu'il passa à la compagnie de J.C. ce fut avec lui qui partagea ses fatigues, ses voyages, ses veilles; qu'il traversa la Judée, la Samarie, la Palestine. Vous le verriez tantôt plein d'un esprit de douceur, & d'indulgence pour les pecheurs, prier pour la Cananée, & pour les malades qui implorent son assistance; tantôt avec un zele amer demander que le feu du Ciel le vangeât de l'incivilité des Samaritains. Vous le verrez tantôt recueillant avec une avidité d'application les leçons de son cher Maître, & se remplissant comme un canal des eaux salutaires de sa doctrine; tantôt annonçant aux peuples ce que ses oreilles avoient entendu, ce que ses yeux avoient vu, ce que ses mains avoient touché du Verbe de vie, & répandant abondamment ces eaux de benediction, & de salut qu'il avoit gratuitement reçues. Témoin oculaire des miracles de son Dieu, il voyoit les guerisons qu'il operoit, & les morts qu'il ressuscitoit. Compagnon de tant de différentes revolutions qui partagent si inégalement le cours de la vie mortelle, il l'admiroit couronné de rayons de sa propre gloire sur le Thabor, il le plaignoit couvert d'humiliations, suant sang & eau dans le jardin des Olives.

Mais quel fut son zele après qu'il eut reçu cette pénible quoi qu'honorable commission de son Maître, qui lui parlant, aussi-bien qu'à ses autres confreres, lui avoit ordonné d'aller enseigner toutes les

nations, & de les baptiser au nom du Père, du Fils, & du saint Esprit.

Semblable au feu qui éclaire, & qui brûle d'abord ce qui lui est voisin; il porta dans la Judée les lumières de sa foi, & les ardeurs de sa charité: mais semblable à ce même feu qui a plus d'étendue, & de force à proportion qu'il trouve plus de matière sur laquelle il agisse, cette grande ame, & ce cœur si vaste, comme l'appelle S. Chrysostome, qui eut voulu embrazer & purifier tout le monde, alla par tout où le conduisit l'Esprit de Dieu, & l'impetuosité de son zèle. Si quelques-uns des Historiens ne se trompent pas, il passa de Judée en Espagne pour éclairer l'infidélité, humilier l'orgueil, briser la dureté de cette nation idolâtre.

Mais sans nous arrêter à des faits très-suspects, cene fut pas en vain qu'il porta ce beau nom d'enfant de tonnerre que J.C. lui avoit donné. S'il y a quelque vertu dans les noms, & si lorsque la vérité même les impose ou les change, ils signifient quelque chose d'extraordinaire, & de grand; on ne devoit rien attendre que de singulier de la mission de nôtre Saint. Vous avez changé, ô mon Dieu le nom de Simon en celui de Pierre; c'étoit aussi sur cette pierre que les fondemens de vôtre Eglise devoient être jettez. Le nom de la famille de Zacharie fut changé pour donner à vôtre précurseur celui de Jean; aussi de combien de graces à t'il été rempli, & parmi les enfans des hommes, s'en est-il jamais trouvé aucun qui



ait été plus grand que lui.

Ingez déjà Messieurs, par ce seul changement de nom, qu'elle a été la force, la toute-puissance, le courage, l'impetuosité de cet enfant du tonnerre. Il est remarqué dans l'Apocalypse, *que des éclairs, des voix, & des tonnerres sortoient du trône de Dieu* ; mais la reflexion que fait Richard de S. Victor sur ces paroles, me paroît tres-excellente, & tres.propre à mon sujet.

Dieu à son trône, Messieurs, & comme il nous assure lui-même que c'est *au dedans de nous qu'il veut le mettre* ; nous pouvons dire que ceux qui sont parfaitement justes, & qu'il destine pour conduire & sanctifier les autres, sont à proprement parler *le trône sur lequel il s'assied*. C'est par leur ministère qu'il fait entendre aux hommes ses volontez, qu'il leur donne des marques de sa miséricorde & de sa puissance, qu'il les instruit de leurs devoirs, qu'il leur communique ses grâces, qu'il prononce ses Arrêts, & qu'il fait executer ses loix.

C'est du haut de ce trône qu'il éclaire, qu'il parle, qu'il tonne. Il éclaire par les miracles que font ces grands hommes, il parle par les veritez qu'ils enseignent, il tonne par les terribles menaces qu'ils font. Rendre la vûe aux aveugles, guerir les lepreux ressusciter les morts ; voilà, dit Richard de saint Victor, les éclairs qui sortent de ce trône de Dieu. Prêcher l'Evangile, & par de douces remontrances rendre aux pécheurs la vertu aimable, & le vice odieux

De trono procedunt fulgura voces & tonitrua. De trono id est de sede Dei, videlicet de perfectè justis in quibus Deus residet, per quos alios regis. Fulgura significant miraculorum claritatem longè latè que coruscantem. Voces expriment tempe-ratas admonitiones mediocriter audientibus sonantes. Tonitrua duras & terribiles de pœnis reproborum comminationes. De trono ergo Dei fulgura & voces, & tonitrua procedere meminerantur, quia perfecti quique miraculis coruscant vocibus prædicant, ministeri- bilitèr sonans, fulgura

procedunt ,  
quando per  
eos cœci il  
luminantur ,  
leprosi man-  
dantur , mor-  
tui suscitantur . Voces  
procedunt  
quæ dicunt :  
obsecramus  
vos ut exhi-  
beatis corpo-  
ra vestra ho-  
stiam viven-  
tem sanctam ,  
Deo placen-  
tem . Tonitrua  
procedunt ,  
quando terri-  
biliter repro-  
bis minantur  
quod sine ulla  
misericordie  
petibant .

*Ric. à S. Vict.  
p. 2 l. 2. in A-  
poc. cap. 1.*

voilà les voix qui en sortent . Menacer les endurcis , leur ouvrir l'enfer , & leur montrer les terribles & éternelles peines qui les attendent en l'autre vie , s'ils ne se convertissent en celle ci ; Voilà les tonnerres qui en sortent , véritables images du zèle de nôtre Apôtre , & du sujet de la mission de cet enfant du tonnerre .

Comme la conversion des Juifs lui tenoit principalement au cœur , il employa tous ces differens moyens pour y réussir , justifiant par ses miracles la vérité de ses paroles , & montrant par des prodiges qu'on ne pouvoit nier la divinité de Jesus crucifié à une nation au milieu de laquelle il étoit venu , & qui n'avoit jamais voulu le connoître .

Quelle étoit la douleur de sa voix , lors que parlant des infinies miséricordes de son Dieu , il disoit aux pecheurs : revenez à luy peuples infidèles , il cherche vôtre vie , & non vôtre mort , vôtre salut , & non vôtre perte ; c'est pour vous qu'il est descendu du Ciel en Terre ; c'est pour vous qu'il a souffert sur la Croix les dernières douleurs , & les plus cruelles ignominies ; pourquoy mourriez - vous , ô maison d'Israël ? il est venu sauver ce qui restoit de vos brebis .

Mais quelle étoit la force de cette voix foudroyante lorsqu'il trouvoit des âmes impenitentes & endurcies ? Quelles alarmes , & quels troubles jettoit le bruit de ce tonnerre dans les consciences de tant

de Juifs qui vainement enflent de la gloire d'avoir Abraham pour pere, n'en faisoient rien moins que les œuvres, qui entretenez des ceremonies d'une loi figurative & passagere, avoient en horreur la doctrine & la personne, de celui qui étoit venu en établir une nouvelle. Combien de fois les appelloit-il après Jean Baptiste *des races de vipere, & après J.C. des enfans du demon dont ils accomplissoient les desirs?* Combien de fois leur demandoit-il s'ils avoient quelque azile où ils pussent se mettre à couvert de la colere d'un Dieu, qui mesurant ses vengeancees sur ses bontez, les jugeroit avec d'autant moins de misericorde, qu'il leur en avoit donné trop de preuves.

Terribles coups de tonnerre, qui ayant quelques temps grondé sur la tête de cette maudite nation, est enfin tombé sur elle, & dont vous devez mes Freres, d'autant plus craindre d'être frappez, que les graces que vous avez reçues du Seigneur sont encore plus abondantes. Jusques à quand Chrétiens impenitens & endurcis mépriserez-vous les trésors de la bonté de Dieu, & lasserez vous sa patience? Jusques à quand resisterez vous à la verité connue, & sachans la volonté de votre Maître negligerez vous de la faire? De la vie à la mort, il n'y a qu'un tres petit trajet, qu'un jour, qu'une heure, peut être qu'un moment; & de ce dernier moment dépend vôtte éternité. O que j'apprehende qu'elle ne soit malheureuse! car menant la vie que vous

menez, que pouvez vous attendre, si ce n'est d'être abandonnez de celui qui tant de fois outragé, mocqué, méprisé *se retirera lorsque vous le chercherez, & vous laissera mourir dans vos perchez.*

Veritez terribles, mais qui le sont encore moins à cause qu'on vous les prêche, qu'à cause qu'elles seront accomplies en vos personnes, si vous ne changez promptement de vie. Veritez terribles, mais ce sont les propres paroles de Dieu dans l'Ecriture Sainte: est-ce moi qui les ai écrites, est-ce à moi à les effacer, dit S. Augustin ? *Verba recito divino Scriptura, numquid ego scripsi, numquid delere possum?* Elle vous font trembler, Dieu sçait que j'en suis effrayé le premier, & si par de lâches ménagemens, ou par de trop favorables interpretations je voulois les adoucir ou les effacer des Livres saints, j'apprehenderois d'être moi-même effacé de celui ou sont écrits les noms des élus. *Territus terreo, si delevero timeo deleri.*

Faites-y de serieuses reflexions, mes chers Auditeurs; la chose le merite bien. Ce sont des coups de tonnerre que la misericorde du Seigneur ne fait gronder sur vos têtes: qu'afin que vous en soyiez effrayez, & que cette salutaire frayeur vous fasse chercher les moyens de n'en être pas frayez. Je reviens à mon sujet, & pour vous faire voir de quelle maniere s'est accomplie cette misterieuse parole de Jesus - Christ, qui avoit prédit à S. Jacques qu'il boiroit son calice; je n'ai

qu'à vous montrer qu'il en a ressenti toute l'amertume dans la rigueur de son martyre.

Dans les sacrifices que la religion Pa- III. POINT.  
ïenne offroit autrefois à Bellone, les Prêtres, pour apaiser cette Déesse, se faisoient sur les cuisses de douloureuses & de profondes incisions, d'où sortoit une grande abondance de sang qu'ils recueilloient dans le creux de leur main, & qu'ils donnoient à boire aux assistans. *Bellona sacratu sanguis de femore proficisso in palmulam exceptus suis datur signatis.*

Quoiqu'au rapport de Tertullien & de Lactance, on ait faussement accusé nos Pères d'une cruauté encore plus grande, de prendre un enfant qu'ils égorgeoient & dont ils beuvoient le sang dans leurs assemblées nocturnes: la vérité est néanmoins, Messieurs, qu'ils s'est passé quelque chose de semblable entre J. C. & les Martyrs Il est mort *ce souverain Prêtre; & ce Pontife des biens futurs*, & pour apaiser l'indignation de son Pere irrité contre nous, il a répandu au Pretoire, & sur le Calvaire, jusqu'à la dernière goutte de son sang. *Tertul. Apo. c. 9.*

Que de douloureuses incisions n'a-t'il pas souffert par les coups de foyers qui ont déchiré sa chair virginale, par la couronne d'épines qu'on lui a enfoncée sur sa tête, par la pointe des clous, par le fer d'une lance qui ont ouvert ses veines, & ses artères.

Est-ce que ce précieux sang *dès lequel nous avons tous été lavés de nos pechés,*

& qui nous a acquis, comme dit S. Paul, une redemption éternelle, tomberoit sur la terre, sans qu'il y eut d'ames assez reconnoissantes pour le recueillir, & assez genereuses pour le boire.

Je m'imagine, Messieurs, avec S. Cyprien, voir Jesus-Christ qui prend un Calice dans lequel tombe ce sang adorable, & qui en le presentant à ses plus chers amis, leur dit: *Pouvez-vous le boire ce calice*, & ce que j'ai souffert par un pur excès de mon amour pour appaiser en votre faveur l'indignation de mon Pere, voulez-vous bien par reconnoissance le souffrir pour moi.

Mais à qui par préférence, à toutes les autres, pensez-vous qu'il ait fait cette proposition? Je n'avancerai rien qui ne soit à la lettre, & confirmé par le témoignage des saints Evangelistes; quand je vous dirai que ça été à Jacques & à Jean son frere. *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum? dicunt illi possumus: ait illis: Calicem meum bibetis.*

Glorieux avantage, & bien singulier à notre Saint d'avoir été de de tous les Apôtres le premier qui est mort pour J. C. le premier qui est mort dans la même ville que J. C. le premier qui a fait voir par son courage ce que pouvoient le sang, & la grace de J. C. le premier qui a rendu vie pour vie, ame pour ame à J. C. le premier qui sans autre exemple que celui de Jesus Christ, a eu l'honneur de voir accomplir en sa personne cette Prophetie de son cher Maître: *Calicem*

*de saint Jacques Apôtre. 403*

*meum bibetis ; oùi , vous le boirez mon calice.*

Qu'on ait suscité contre nôtre Apôtre deux fameux Magiciens Hermogene & Filette , afin qu'ils le livrassent au demon par leur magie , & qu'ils combattissent les vrais miracles qu'il faisoit , par de faux prodiges, & de chimeriques illusions ; ou que les chefs de la Sinagogue impatiens de voir les frequentes conversions qu'il faisoit , se soient saisis de lui dans le tems d'une émotion populaire , pour le mener à Herodes : l'heure de sa prophetie étoit arrivée , ce Roi barbare le condamne à avoir la tête coupée, & une si belle vie finit par un glorieux martyre. *Aff. 12.*

A ce coup il faut que la Sinagogue périsse. Le tonnerre ne tombe jamais sur la terre , qu'il ne brise de sa chute ce qui s'oppose à son passage : Cet enfant de tonnerre ne tombera pas non plus sur la Sinagogue, qu'il ne l'humilie, & ne la perde.

Vous l'aviez bien dit , saints Prophetes , que les ennemis du Seigneur trembleroient au bruit de son tonnerre , que sa voix foudroyante tonneroit de toute sa force , que les hommes les plus intrepides, & les plus sages en apparence n'oseroient le regarder , tant ils seroient saisis de frayeur , que la bête rentreroit dans sa taniere , & qu'elle demeureroit dans sa caverne.

*A voce tonitruum formidabunt.*

*Psalm. 103.*

*Tonabit voce magnitudinis suae... Ingre-  
diatur bestia  
ratiolum &  
in antro suo  
morabitur...*

Jacques cet enfant de tonnerre ; éclate, gronde, tonne dans la Sinagogue, les Magiciens en tremblent, les pecheurs se jettent à ses pieds, les Prêtres, & les chefs

*Ideo timebunt cum viri, & non audiebunt cum*

contemplari  
qui sibi vi-  
dentur esse  
sapientes.  
*Iob. 37.*

Quid mihi  
opratius &  
latus posset  
accidere quā  
vobis inhære.  
re ut comple-  
cteter manus  
illasque purę  
& innocentes  
& dominicę  
fidem servan-  
tes sacrilegia  
obsequia res-  
puerunt? Quid  
jucundus  
& sublimius,  
quam oscula-  
ri ora vestra  
quę gloriōsa  
vocē Domi-  
ni confessa  
sunt!

*D. Cypr. ad  
Rogatian. &  
de exhortat.  
Martyr.*

du peuple couverts de confusion se reti-  
rent, le démon cette bête formidable  
rentre dans sa caverne : de fideles, & zé-  
lez disciples prennent le corps de nôtre  
Saint tout baignant de son sang, & se  
chargent avec une pieuse veneration de  
ce venerable dépôt.

» Que ne m'est il permis, disoit autre-  
» fois S. Cyprien, d'embrasser les corps  
» de ces genereux Martyrs qui ont souf-  
» fert de si cruels tourmens pour I. C.  
» O que je baiserois volontiers ces bou-  
» ches qui ont confessé son saint Nom  
» avec une foi si vive & si hardie, ces  
» mains qui ayans refusé d'offrir de  
» l'encens aux Idoles, ont été chargées  
» de tant de chaînes, & meurtries de tant  
» de coups; ces pieds qui ont été éten-  
» dus avec tant de violence & de douleur,  
» ces venerables têtes que l'épée du  
» bourreau a séparées de leurs corps, ces  
» membres qui ont été déchirez, dislo-  
» quiez, brisez, couverts de blessures  
» pour la querelle de I. C. O que je se-  
» rois ravi de les voir, & de les baiser!

Mais puisque je n'ai pas cette consolati-  
on, faites adorable Sauveur. que je re-  
cueille leur esprit, & que je le boive après  
eux vôtre calice, Faites que par l'amour  
des mortifications, & des austerités  
Chrêtiennes, par une tranquille patience  
dans les afflictions de la vie, par un par-  
fait renoncement aux plaisirs de la chair  
& des sens, par un genereux crucifiement  
de mes passions & de mes appetits dereg-  
glez, j'aye cet esprit de martyr qui sup-



plée au défaut des bourreaux , & des différens supplices que la cruauté de vos ennemis pourroit me faire souffrir.

D'un côté je voids que Dieu permet à Herodes de faire mourir S. Jacques; mais d'un autre je remarque qu'il tire miraculeusement Saint Pierre des mains de ce lâche & cruel tyran Herodes *pour plaire aux Juifs* sacrifie nôtre Apôtre à leur rage, mais quelque dessein qu'ait ce barbare d'abandonner de même Saint Pierre à leur fureur , un Ange brise les chaînes , & le fait sortir de prison : Conduite de Dieu assez différente en apparence : mais qui toujours un même esprit de martyre dans l'un & dans l'autre. L'un meurt par la main d'un bourreau , l'autre se void mourir tous les jours par la vie penitente qu'il mene ; la vie de l'un finit par un court martyre , & celle de l'autre n'est qu'un martyre continué & prolongé jusqu'à ce qu'il le souffre effectivement dans Rome : Conduite & circonstances mystérieuses dont vous ne pouvez vous exempter , vous qui prétendez être assis auprès de Jesus - Christ dans son Royaume.

Des deux passereux qu'on offroit à Dieu en sacrifice, on en tuoit un , & on laissoit aller l'autre après l'avoir trempé dans le sang de celui qu'on avoit tué. Tant de Martyrs sont morts comme des passereaux pendant l'orage de la persécution : & de tous les Apôtres, nôtre Saint a été le premier qui a donné sa vie pour la defense de J. C. & l'établissement de

*Leviticus 14.*

l'Evangile. Après lui des millions de Confesseurs, de Prélats, de Solitaires, de Vierges ont répandu leur sang à son exemple, & pour la même cause.

A présent mes Freres, Dieu qui ne permet pas qu'on éprouve votre fidélité par de rigoureux supplices, vous laisse aller, & veut bien vous consoler par l'assurance qu'il vous donne que vous entrerez dans son Royaume; mais à quelles conditions? à condition qu'il se fera sur vous une mystérieuse aspersion de sang, & que vous boirez son calice.

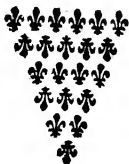
Calix in manu Domini  
vini meri ple.  
nus mixto.  
Psalm. 74.

Fax ejus non  
est exinanita.

Je m'imagine le voir tel qu'il l'a reçu des mains de son Pere *plein de vin pur*; mais il l'a mêlé, adouci, temperé pour vous. Lui seul a bû ce vin pur, notre Saint & les Martyrs qui l'ont suivi, y ont encore trouvé de l'amertume; cependant ils l'ont bû, A la vérité depuis ce tems-là, *la lie n'en est pas toute épuisée*, elle ne le sera que dans l'autre monde, dit S. Augustin. Mais on peut dire qu'il n'y a plus rien de rebutant, & d'amer dans ce calice, en comparaison de ce qu'il y avoit dans ces premiers siècles: Pourquoi donc vous dispenserez-vous de le boire?

De deux choses l'une; ou renoncez au bonheur d'être assis auprès de J. C. dans son Royaume, ou prenez le calice qu'il vous présente. Il vous avertit lui-même que demander l'un sans boire l'autre, *c'est ne pas savoir ce que l'on demande*. Prenez le donc veuves affligées, à qui la mort de vos maris a fait verser tant de larmes,

larmes & attiré tant de fâcheuses per-  
res. Prenez-le Marchands & Artisans  
ruinez, que les banqueroutes, les miseres  
du temps , & les fâcheuses suites de la  
guerre ont reduits dans une espee de  
mendicité. Prenez-le malades qui estes é-  
rendus sur vos lits comme les martyrs  
sur les roües, & les chevalers. Prenez-le  
vous tous qui cherchez dans la severité  
de vos penitences de quoi satisfaire à la  
justice de Dieu, pour tant de plaisirs cri-  
minels que vous avez goûté ; & soyez  
seurs qu'ayans bû dans cette coupe de  
douleur en cette vie, vous serez enyvrez  
d'un torrent de délices éternelles en  
l'autre. *Amen.*





18. Juillet.

# ELOGE

## HISTORIQUE

### DE SAINTE ANNE,

MERE DE LA STE VIERGE.

Cum electis fœminis graditur, cum justis  
& fidelibus agnoscitur. Eccl. c. 1.

*Elle marche avec les fêmes choisies, & on  
la reconnoît aisément parmi celles qui  
sont justes, & fidelles à Dieu.*

C'est le magnifique éloge que l'Auteur du Livre de l'Ecclesiastique donne à une ame, qui remplie d'une vive idée des infinies perfections de Dieu, l'écoute comme son oracle, le suit comme son guide, le craint comme son Juge, l'adore comme son Createur, le revere comme son Souverain, l'honore & l'aime comme son pere : Heureuse de trouver dans les pieux mouvemens de son cœur un esprit de sagesse qui la dirige, de patience qui la soutient, de crainte qui l'humie-

lie, de paix qui la console, de respect & de charité qui l'anime.

C'est ce même éloge que j'applique à la grande Sainte dont l'Eglise celebre aujourd'hui la Fête: Sainte d'un rang, & d'une distinction privilégiée, par le choix que Dieu a fait d'elle pour préparer avec Joachim les voies de son Fils par Marie leur fille: Sainte d'un mérite, & d'une vertu toute singulière, par l'entière consécration qu'elle a fait au Seigneur de sa personne, & son généreux dévouement à tous les ordres de sa providence, & à tous les desseins de son infinie sagesse: Sainte enfin qui a été choisie par préférence à un million d'autres femmes, pour entrer en quelque manière dans l'ordre de l'union hypostatique; & qui prévenue des grâces d'en haut, a toujours répondu par sa fidélité, & sa justice à la gratuité de son choix. *Cum electis feminis graditur, cum justis, & fidelibus agnoscitur.*

Developpons encore davantage cette idée que ces paroles de mon texte m'ont fournies, & tâchons de la mettre dans tout son jour. Anne pour être reconnue & distinguée des autres femmes qui ont été justes, & fidelles à Dieu, a été éprouvée par les plus humiliantes disgrâces: & c'est en quoi a éclaté sa fidélité & sa justice. *Cum justis & fidelibus agnoscitur.* Anne pour marcher avec les femmes choisies, & paroître à leur tête avec des marques particulières de distinction & de gloire a contribué par Marie sa fille à

l'accomplissement des plus grands desfeins de Dieu : & c'est en quoi a consisté son bonheur, & l'avantage du choix qu'il a fait d'elle; *Cum electis feminis graditur* voilà sans autre préparation tout le fondement de son éloge.

*Division.*

Juste & fidelle dans la décadence de sa maison, & dans ses disgraces particulieres, elle a reçu de la bonté de Dieu plus de consolation & de grace. Juste & fidelle dans les épreuves de sa longue stérilité, elle a trouvé dans le choix de Dieu plus de benediction, & de gloire. Ne séparons pas ces deux choses qui nous ferons connoître son merite & son bonheur ; l'excellence de ses vertus, les avantages, & la gratuité de son élection. La justice & la fidelité de sainte Anne dans les différentes épreuves auxquelles Dieu a voulu l'exposer, la miséricorde, & la magnificence de Dieu dans les graces qu'il a accordées à sainte Anne, & le choix qu'il a fait de sa personne; voilà ce qui me détermine à dire d'elle en particulier, *qu'elle a marché avec les femmes choisies, & qu'elle s'est fait reconnoître parmi celles qui ont été justes, & fidelles.* Aussi étoit-elle destinée pour mettre au monde une fille que l'Ange a appelée pleine de grace, & benie entre toutes les femmes quand, &c. *Ave.*

I.  
P O I N T.

S'il ne falloit établir la gloire des Saints que sur les mêmes fondemens qui servent à soutenir les éloges qu'on fait de la plupart des grands hommes du

siècle , & si les Orateurs Chrétiens ne trouvoient point d'autre matiere pour les louer, que celle que des événemens extraordinaires, ou des actions éclatantes pourroient leur fournir: Ils auroient souvent raison de se plaindre de la petitesse des sujets qu'ils entreprennent; & comme dans l'obscurité d'une vie cachée rien ne paroîtroit qui frappa les sens, ni qui flatter l'orgueil humain, ils seroient aussi réduits à la dure nécessité de n'en rien dire.

Mais il y a bien de la difference entre les uns , & les autres. On parle des grands hommes du siècle selon l'idée qu'on se forme d'une grandeur extérieure , & éclatante : L'on juge des grands Saints par rapport à l'indifference , ou au mépris qu'ils en ont eu. Ceux-là paroissent sur le theatre du monde avec tout ce que la gloire , & le luxe ont de charme pour en attirer l'estime: Ceux-ci au contraire fuyent les yeux du monde , & par une conduite assez particulière de la providence , ceux-même qui pour avoir contribué à la generation temporelle de Jesus, Christ ont eu des relations plus singulieres avec lui , ont toujours mené une vie si cachée, qu'à peine savons-nous ce qu'ils ont fait.

Tel a été le sort de sainte Anne. Semblable à ces étoiles que Dieu tient comme fermées sous le sceau de sa providence: on à cette lumiere qu'il cache dans ses mains jusqu'à ce qu'il lui commande de paroître lors qu'il le jugera à propos ; elle s'est vue comme enveloppée dans les tenebres.

de la décadence de sa maison : Maison néanmoins qui, de siècles en siècles, & de générations en générations comptoit des Prophetes, des Patriarches, des Juges, de Conquerâs, des Souverains Pontifes, des Rois sans nombre : Maison non fondée sur le sable mouvant d'une fragile & aveugle fortune; mais sur la première pierre que la main de Dieu y avoit posée : Maison non soutenüe par une violence, & tirânique usurpation de ses Ancêtres, mais par une succession legitime de grâds hommes que le Ciel avoit benis, & qui s'étoient perpetuez de races en races.

Ainsi quand je me contenterois de remonter jusqu'aux premiers âges du monde, & que je tirerois de leurs sepulchres ces illustres morts pour les exposer à vos yeux ; j'aurois de quoi louer nostre Sainte qui en est descendüe, & m'attirer une attention d'autant plus favorable, que je paroîtrois flatter la vanité de tant de gens qui ne se parent comme la Corneille d'Esopé, que des plumes d'autrui, je veus dire avec saint

*D. Jeron. in  
Epitaphio  
Paula ad  
Eustoch.*

Jerôme, qui n'ayâns rien qui les rende recommandables par eux-mêmes, ne se font honneur que de l'ancienne noblesse de leur famille.

On remuë les cendres de ses Ayeuls, on cherche dans de vieux Cōtrats, & sur des Epitaphes usées les titres de sa noblesse. Et tel qui la deshonne par des actions indignes de son rang, croit s'élever assez par le secours de ces grâdeurs emprûtes. Une vertu sans noblesse n'a souvêr point



d'éclat, comme ces diamants brutes qu'une grossiere matiere envelope ; une noblesse sans vertu ne jette qu'un faux brillât, comme ces verres qui quoi qu'ils imitent les pierres précieuses , n'ont qu'une lueur trompeuse , & imposante : Mais la vertu, & la noblesse jointes ensemble forment par leur union , une si éclatante lumiere , qu'elles se servent d'ornement l'une à l'autre ; à peu près comme ces ouvrages travaillez d'une si habile main, que l'art releve quelquefois, & surpasse encore de beaucoup le prix de leur matiere.

Sainte Anne l'a eüe cette noblesse & cette vertu. Les grands hommes dont le sang a successivement coulé dans ses veines , ont préparez de loin la gloire de sa naissance : Mais elle même encore plus grande par ses vertus personnelles , y a ajouté un nouvel éclat, Je la louë , ( & je puis bien dire d'elle ce que le même S. Jérôme a dit de l'illustre Paule ) je la louë à cause des grands avantages qu'elle a trouvez dans sa famille ; mais je l'admire parce qu'elle les a inéprizez : & comme je considere tres-peu ceux qui se flatent avec orgueil de la leur ; j'estime infiniment les autres qui n'en font de cas que pour en sacrifier avec plus de merite la gloire au Seigneur , & aux secretes dispositions de sa sagesse.

Se plaigne donc qui voudra, de ce qu'on ne trouve ni dans l'Ecriture , ni dans l'Histoire Ecclesiastique aucune action éclatante sur laquelle on puisse établir

l'éloge de nôtre Sainte: Je prends par un sentiment bien opposé, qu'à prendre les choses dans leur véritable source elle est au dessus de tout éloge, & que ses seules vertus quelques cachées qu'elles soient, épuisent toute l'éloquence des Orateurs.

Loin d'ici ces faits supposez, qui souvent n'ont point d'autres fondemens que les speculations creuses de quelques visionnaires oisifs: Je ne veux rien dire dont tout le monde ne demeure d'accord, & le peu que j'en dirai ne sera que trop pour vous faire voir qu'elle a esté sa fidélité, & sa justice.

Elle a répondu à tous les desseins que Dieu avoit sur elle: elle s'est soumise avec une humble, & tranquille resignation à toutes les saintes quoique severes ordonnances. De grandes humiliations l'ont éprouvée; mais des vertus encore plus grandes l'ont enlevée au dessus de ses épreuves. La retraite, le silence, la pauvreté, l'amour des abjections, & des mépris, des vertus si peu connues dans le monde, & cependant d'un si rare mérite aux yeux du Seigneur ont fait toute sa gloire. Je vous l'ai dit d'abord: Elle a tenu son rang parmi les femmes choisies; mais elle a marché à leur tête, & elle s'en est distinguée par sa fidélité, & sa justice: *Cum electis feminis graditur; cum justis & fidelibus agnoscitur.*

Rappelez pour cet effet dans vos esprits l'étrange dégradation des Juifs, d'après Jerems que sainte Anne est venue au monde, & qu'elle a vécu. Ce peuple toujours

preferé, & toujours aimé, mais toujours ingrat & rebelle, après avoir depuis plusieurs siècles secoué une domination aussi douce, & aussi honorable qu'étoit celle de Dieu, avoit enfin mérité d'être assujéti à une dure, & humiliante tyrannie. Ce n'étoit plus ce peuple réglé qui vivoit selon les premières loix & les anciens privilèges; ce peuple qui tantôt sous les Patriarches, tantôt sous les Juges, de là sous les Rois & les Souverains Pontifes, étoit multiplié, beni, triomphant: C'étoit un peuple rejeté, abandonné, malheureux, méprisé des hommes, haï, & réprouvé de Dieu.

Le malheur general de cette nation en attiroit un particulier sur la Tribu de Juda: Comme cette tribu avoit toujours conservé un degré de supériorité sur les autres par la Royauté qui y étoit hereditaire: Comme elle avoit donné son nom au peuple Juif, & qu'elle avoit toujours compté des Juges ou des Rois, des Heros ou des Souverains Pontifes qui s'estoient succédé: c'estoit aussi sur elle en particulier que tomboit l'orage, & que la main de Dieu sembloit s'appesantir.

Ces relations de consanguinité, & ces unions de famille qui se soustenoient par un perpetuel commerce de puissance, & de gloire, n'estoient plus que des ombres, & des phantômes d'un grand nom. La famille royale de David si éclatante sous ses pieux, & vaillans Princes, si puissante même & si riche sous les Perses, & les

premiers Seleucides , se voyoit reduite à une pauvreté & à des humiliations d'autant plus grandes , que le souvenir d'avoir été heureuse , & l'expérience de ne l'être plus ; d'avoir eu de grands biens , & d'être affligée d'une extrême misere , d'avoir commandé , & d'être tributaire , aggrisoit son mal , & envenimoit ses plaies.

Qu'un homme d'une obscure naissance d'une maison roturiere , & pauvre ne pense quelquefois guerres à sa misere , ou qu'il la souffre avec patience , je ne m'en étonne pas : il est toujours ce qu'il étoit , & par l'habitude qu'il s'est faite d'une mauvaise fortune il s'est comme accoutumé , & naturalisé avec elle. Mais qu'un homme qui de peres en fils vient d'une famille illustre & riche , se sente accablé de disgraces , & de mepris , & que nonobstant le malheur d'une condition si differente de la première , il étouffe le murmure de ses passions , pour se soumettre par une obéissance muette à toutes les volontez de Dieu : c'est ce qui me paroît un prodige , & ce qui ne seroit pas , s'il n'avoit la justice , & la fidelité qu'eut sainte Anne.

Elle vîd Antipater Procureur de la Judee , Herodes son second fils Gouverneur de la Galilée , & ensuite Roy des Juifs , tous deux Iduméens , tous deux étrangers & usurpateurs. Elle les vîd sans ouvrir la bouche pour se plaindre ; sans demander où étoit la providence d'un Dieu qui dégrade les enfans & les gens de bien , pour élever les méchans & les im-

pies, sans deplorer le malheur de sa condition, sans éclater en d'injurieux murmures, & s'en faire un sujet de rebellion contre les decrets divins dont elle sentoit la pesanteur.

Jamais elle ne se plaignit comme la femme de Tobie de la dureté de sa servitude, & de la nécessité où elle se voyoit de travailler pour gagner du pain. Jamais elle ne reprocha à Joachim comme cette femme à son mari, sa simplicité, & son indolence dans les plus grandes afflictions: Ils n'avoient l'un & l'autre qu'un même cœur, & qu'un même esprit pour marcher sans bruit, & sans querelle dans toutes les ordonnances du Seigneur, quelques fâcheuses quelles parussent.

Jamais dans la vûë de la décadence, & de la dégradation de sa famille, elle ne dit à Dieu comme Job: Que sont devenus ces anciens tems, où par une protection visible de votre providence sur ma famille, vous éclairiez mes bienheureux Ancêtres de votre lumière, faisiez briller sur leurs têtes les rayons de votre gloire? Que sont devenus ces siècles fortunés, où les plus grands Princes se taisoient devant eux, se levoient & se tenoient debout quand ils passoient pour leur faire hommage? Ceux dont je faisois si peu de cas que je n'eusse pas daigné mettre leurs peres avec les chiens qui gardoient mon troupeau, se moquent à present de moi, & m'insultent. Ceux que la pauvreté & la faim at-

Quis mihi  
tribuat ut sim  
juxta menses  
pristinos, se-  
cundum dies  
quibus Deus  
custodiebat  
me? quando  
splendebat  
lucerna ejus  
super caput  
meum & ad  
&c.  
Job. 29.  
Nunc autem  
derident me  
juniores tem-  
pore quorum  
non dignabar  
patres ponere

cum canibus  
 gregis mei...  
 muratus es  
 mihi in cru-  
 delem, & in  
 duritia manus  
 rux adver-  
 sari. mihi, e-  
 levasti me &  
 quasi super  
 ventum po-  
 nens elisisti  
 me.

*Iob. 30*

„ taquoient de toutes parts, qui alloient

„ errans dans les solitudes, pour soutenir

„ par de vils alimens une vie languissan-

„ te, sont à present ceux qui me mépri-

„ sent, qui me fuyent, qui m'ont en hor-

„ reur, & qui me crachent impudemment

„ au visage. O Dieu que vous avez de

„ dureté pour moi? n'aviez-vous élevé si

„ haut pour m'abbattre comme par un

„ tourbillon de vent, & me briser avec

„ plus de force?

Ces plaintes & ces reflexions inquie-

tes n'eussent jamais répondu ni à sa fide-

lité, ni à sa justice. Plus Dieu l'humilioit,

plus elle l'adoroit, & le benissoit. Se sen-

toit-elle abbatuë de chagrin? *pourquoi es-*

*tu triste, ô mon ame, & pourquoi te trou-*

*bles-tu?* disoit-elle avec David son pere,

*espere au Seigneur; car c'est en lui seul que*

*tu dois mettre toute ta confiance.* Souf-

froit-elle quelque maladie ou quelque

autre disgrâce? Elle recouroit aussi-tôt à

„ Dieu comme Ezechias. Je suis comme

„ la tente d'un Berger qu'on plie déjà

„ pour l'emporter, Seigneur vous avez

„ brisé tous mes os, mais comme les

„ morts ni ceux qui sont dans le sepul-

„ chre ne vous beniront point; je veux

„ vous benir, ô mon Dieu pendant ma

„ vie, & chanter vos Cantiques dans

„ votre maison. Voyoit-elle la ruine de

sa famille, & de ses affaires domesti-

ques? *Vous qui avez été sevrer & tirez*

*comme par force de la mamelle de vos*

*mourrices, preparez-vous à recevoir affli-*

*ction sur affliction,* disoit-elle avec Isaïe,

recueil

*Psal. 41.*

*Isaïe 38.*

*Isaïe 28.*

recueillant tout l'esprit de ces grands hommes pour être reconnu juste, & fidelle dans toutes les épreuves auxquelles il plairoit à Dieu de l'exposer.

Curiosité, inquiétudes, murmures, plaintes indiscrettes, impatience de se voir deshonoré & méprisée; empressement de se tirer des tenebres d'une vie obscure, & pauvre qu'on ne souffre qu'à regret; demangeaison de faire connoître au moins ce qu'on a été, & de quelle maison on descend, quand on se void abbattu par quelque revers de fortune: toutes ces passions si violentes dans les hommes; & encore plus fortes dans les femmes de qualité, dans les débris même de leurs affaires, furent toutes étouffées par les éminentes vertus de nôtre Sainte.

Vous sçavez assez, Messieurs, à quels piroyables excez une femme de qualité se porte quelquefois par son orgueil. Les titres éclatans de sa famille l'occupent toute entière; elle fait voir sa Genealogie par tout; elle enivre toutes les compagnies d'un détail dont elle s'est enivrée la première, elle revient toujours à ses Ancêtres, parce qu'elle aime la gloire qui d'eux rejaillit sur elle. Des gens ou devoüez à flatter sa passion, ou propres à se moquer de sa foiblesse, parlent sans cesse devant elle, des grands hommes qui ont esté dans sa maison. A tems, à contre tems; qu'on le trouve bon, qu'on le trouve mauvais, qu'on se plaigne de sa ridicule vanité, ou qu'on lui applaudisse, elle ne peut se taire

sur cet article : Son cœur a gâté son esprit, son esprit ne s'applique plus qu'aux moyens de satisfaire son cœur. C'est-là sa passion prédominante, sa foiblesse, son entêtement ; le dirai-je avec saint Jean Climaque, son démon familier, qui souvent par un déplorable renversement de conduite, ne la quittent pas, quand même sa bonne fortune l'abandonne,

Malgré sa décadence & sa misère présente, elle ne laisse pas de se faire honneur de son opulence, & de sa splendeur passée. Pauvre, sans jamais devenir sage, humilié, sans être véritablement humble ; vaine, & fière des débris mêmes de sa maison.

Imaginez vous un vaisseau, qui battu de l'orage s'ouvre & se brise contre la pointe d'un rocher où il a été poussé par la violence des vents. Tout ce qu'il avoit de plus solide & de plus précieux, or, argent, pierreries est tombé dans le fonds de la mer : On ne voit seulement flotter sur l'eau que quelques morceaux de voiles, de mâts, de planches, tristes & malheureux restes du naufrage.

De mauvais vents ont brisé de même le vaisseau de cette femme orgueilleuse : Puissances, Charges, grandes Terres, Palais magnifiques, gros revenus, tout est tombé dans l'abîme. Ce que sa passion lui suggère dans son malheur, est d'en recueillir quelque débris, de prévaloir de sa naissance, pour se distinguer de ceux



que des événemens bizarres & précipitez ont rendus nobles & riches, de *montrer Tyr cette ville autrefois si superbe, & qui semble n'avoir conservé les anciens vestiges, que pour marquer qu'elle a été autrefois, mais qu'elle n'est plus.*

L'orgueil des Juifs les avoit porté à des extremités encore plus déplorables. Ce qui devoit les humilier, les rendoit plus insolens dans leur decadence. Herodes & les Romains sous l'esclavage desquels ils gémissoient, étoient pour eux des objets de haine, & de mépris. Ils faisoient sonner bien haut leur qualitez d'enfans d'Abraham; la sainteté de leur temple, la grandeur des promesses qui leur avoient été faites: & comme si Dieu n'avoit pas rendu justice à une nation qu'il avoit choisie, ils éclatoient contre lui en impatience, & en murmure.

Au milieu de ce peuple orgueilleux & endurci; admirons Messieurs, une femme *juste & fidelle* qui a sçu profiter des malheurs de sa nation, & de ses propres disgraces: *juste*, dis-je *& fidelle* en accomplissant les premiers devoirs de la justice qui sont *que tout homme doit être soumis à Dieu*, en adorant avec une profonde dépendance de ses impenetrables decrets, en s'offrant tous les jours en sacrifice à son infinie grandeur, en le remerciant non seulement des dons de sa miséricorde, mais encore des châtimens de sa justice, en s'élevant par son courage au dessus de sa mauvaise fortune, en s'imposant cette nécessaire quoique

fâcheuse loi , de ne rien vouloir que ce que le Seigneur voudroit ; en repetant souvent ces belles paroles de son illustre Ayeul : Mon ame ne sera-t-elle pas soûmise à Dieu , puisque mon salut vient de lui ? c'est lui qui est mon Dieu, mon Sauveur, mon Protecteur, je ne serai plus ébranlée. Qu'on me jette impitoyablement dans la mer; qu'on conspire, ensemble pour m'ôter ma gloire, je ne sortirai jamais d'avec vous. ô mon Dieu. Je ne m'exposerai jamais à perdre par mon infidélité un si ferme appui.

Mais j'oublierois ce que vous attendez principalement de moi, si pour vous montrer la justice de la fidélité de cette sainte femme, je n'ajoustois à la décadence generale de sa nation, & à ses disgrâces particulieres ; une humiliation personnelle encore plus grande , mais dont l'épreuve n'a servi qu'à faire connoître ses rares, & heroïques vertus.

Vingt années de sterilité dans une sainte , & paisible alliance ; se marier pour mettre au monde des enfans d'où le Messie pût descendre sans en avoir aucun ; se sentir frappée de cette malediction legale qui attiroit les derniers mépris sur des peres & des meres , dont le Ciel n'avoit pas benì par une glorieuse fecondité , le mariage , se void privée de cette faveur qu'on pouvoit attendre dans un tribu affectée à la naissance future du Messie , & en un tems où selon toutes les Propheties , il devoit venir au monde : Et malgré ces humiliations :

ne s'oublier jamais de son devoir, ne murmurer jamais contre les adorables decrets d'une severe providence, ne dire jamais à Dieu: Que vous ai-je fait pour me punir avec tant de rigueur, & que vous ont fait les autres sur lesquels vos mains paternelles répandent tant de graces ? Voilà, Mrs. ce que j'appelle une éminente vertu & de quoi se distinguer par sa fidelité, & sa justice de celles mêmes qui paroissent les plus justes, & les plus fidelles. *Cum justis & fidelibus agnoscitur.*

Je viens de vous dire qu'au siecle, & pendant la vie de sainte Anne, le malheur des Juifs, étoit extrême, & que l'humiliation generale de ce peuple en avoit attiré par une particuliere sur la tribu de Juda : Mais je n'avois pas ajoûté une circonstance qui releve infiniment le merite, & la vertu de cette grande Sainte : La voici Messieurs ; elle est uniquement propre à mon sujet.

Quelques grands & pressans que soient les maux que l'on souffre, on se console aisément quand on se voit arrivé au tems, où selon les promesses de Dieu même ils doivent finir. Par ce principe si jamais les Juifs pouvoient avoir cette consolation c'étoit au siecle de sainte Anne. Leurs maux étoient extrêmes, mais le tems de leur secours s'avançoit ; leur servitude & leurs miseres n'avoient jamais esté si grandes ; mais par là même ils voyoient que celui qui devoit les en délivrer alloit venir.

Où en ai-je la preuve ? C'est que pour

lors la ruïne de cette nation étoit entière, & irréparable ; le sceptre , c'est à dire la puissance royale & sacerdotale , n'étant plus dans la tribu de Juda ; véritable & seule époque de la vendë du Messie selon la prédiction expresse de Jacob.

Dans les autres siècles encore avoient-ils quelque ressource, & quelque espérance de leur rétablissement. Dieu après les avoir frappés quelque temps pour les rappeler à leur devoir, retiroit sa main , & dans l'exercice même de ses vengeances , il se souvenoit de sa miséricorde. Les Caldéens avoient ruiné leur premier temple sous Nabuchodonozor ; les Grecs ensuite avoient commis d'horribles abominations dans le second sous Antiochus Epiphanez ; mais ils s'étoient peu à peu relevés de ces malheurs , & des Princes étrangers leur avoient été favorables.

Le cours d'une succession légitime de Rois , & de Souverains Pontifes avoit été interrompu ; mais il n'étoit pas encore entièrement fini , dit Richard de S. Victor. Tantôt il y en avoit de légitimes de la tribu de Juda , & de la famille royale de David ; tantôt d'étrangers de quelque autre tribu ; mais toujours il y en avoit, & quoique les Juifs eussent comme Saül déchiré le manteau de Samüel , ils en tenoient toujours dans leurs mains quelques morceaux ; je veux dire qu'ils conservoient quelques restes de leur souveraine puissance. Il n'y eut qu'un siècle ; & pendant la

vie de sainte Anne, que leur ruïne fut entière, & que leur décadence parut sans ressource. La maison d'Antipater s'établissoit déjà sur les ruïnes de celles des Asmonéens (j'entends par ce nom les Machabées): Les cruelles divisiōs de deux de leurs Princes qui vouloient régner, acheverent le malheur de leur nation. Herodes surnommé le Grand succéda à Antipater, la ville de Jerusalem qui tenoit pour Antigonus fut assiégée; Son chef des troupes Romaines la prit, & l'abandonna au pillage: Enfin Herodes fut proclamé Roi, pendant que celui qui lui disputoit la couronne, étoit dans les fers.

Le Sceptre n'étoit donc plus dans la maison de Juda, & n'y étant plus, le Messie qu'on attendoit avec tant d'impatience devoit per consequent venir. Le bruit en fut répandu non seulement dans la Judée, mais encore dans la Sirie, & passa de l'Asie à Rome même: jusque-là dit un Historien profane, que c'étoit une opinion ancienne & constante, que les oracles promettoient dez ce tems-là à l'empire du monde à un enfāt qui viendrait de Judée.

Cette esperance consolait les Juifs; mais si d'un côté elle produisoit le même effet dans le cœur de sainte Anne, elle devoit lui donner d'un autre, de grands sujets de douleur. Ce Messie attendu & demandé depuis si long-tems, devoit sortir de sa race: & cependant elle se voyoit par sa sterilité, manifestement hors d'état de pouvoir contribuer à sa naissance. Il de-

ne aufertur quando alienis datur. Ex quo datum il lis qui de Juda erant Sceptum gerere & imperium exercere nemo alienigena super Judam in Regē unctus ostendit. que ad Herodem.

*Rich à sainto Viā. part. 1. l. 21. de Emmanuele. Dio. Histor. lib. 45. Josephant q. l. b. 14. c. 8. Vetus & consans opinio. Suetonius.*

voit faire la joye d'Israël: mais eût-il fait la sienne, si elle s'étoit abandonnée au seul mouvement de sa nature?

Genes. 10.

Semblable à *Rachel* qui se voyant stérile portoit envie à sa sœur, elle n'eût regardé qu'avec jalousie & chagrin les femmes de sa famille, & se plaignant à Joachim, elle lui eût dit: *Donnez moi des enfans ou je mourrai.* Mais plus prudente que cette femme à qui Jacob répondit, *suis-je Dieu & n'est ce pas lui qui vous en a privée?* elle n'en attendoit que de Dieu; & plus soumise qu'elle à ses saintes volontez, elle souffrit long-temps sans envier le bonheur des autres, cette stérilité hôteuse.

Dispensez-moi de vous rapporter les raisons que les Peres donnent d'une si étrange conduite de la providence de Dieu à son égard; si ce fut ou pour faire estimer davantage à sainte Anne une grace qu'il vouloit lui accorder en ce tems incertain, ou pour faire connoître qu'elle seroit la grandeur de l'enfant qu'elle mettroit au monde, moins par des voyes naturelles que par une miraculeuse fécondité: Il suffit, Messieurs, pour votre instruction & pour la gloire de notre Sainte, de vous dire que ce fut dans le dessein d'éprouver sa fidélité, & sa justice; non qu'il eût besoin pour lui-même de ce témoignage, mais afin qu'une si humiliante épreuve soutenue par une longue & perseverante soumission, donnât plus de mérite à ses vertus.

Vous voulûtes, ô mon Dieu, la conduire par des voyes si dures à la plus haute

perfection: non seulement donner à vôtre Fils la plus accomplie de toutes les meres, mais preparer encore ses voyes par l'éminente sainteté de son ayeule. Vous voulûtes pour la gloire de la loi nouvelle, susciter une femme qui par avance en accomplit les plus difficiles maximes; la vie pauvre & caché, le mépris & la haine de soi-même, la faim & la soif de la justice, l'amour des humiliations & des croix, un constant & entier dévouement à toutes vos saintes ordonnances.

Elle n'adora pas les secrets de vôtre providence, à cause qu'elle ne pouvoit en éluder les effets: Si elle s'étoit arrêtée à ce motif, sa fidélité & sa justice n'eussent eu qu'une foible partie du mérite qu'elles devoient avoir: elle aimoit par une soumission parfaite de son état, parce qu'elle le connoissoit conforme à vos ordres; & sans vouloir que vous fîssiez sa volonté, elle ne travailloit qu'à accomplir la vôtre.

Incertaine de ce qui lui arriveroit, elle conservoit toujours au dedans d'elle la même serenité d'esprit, & la même tranquillité de cœur. Elle ne sçavoit ce que vous aviez ordonné d'elle, & aveuglement assujettie à vos impenetrables decrets, elle prenoit comme venant de vous, la disgrâce de sa sterilité, & fermoit les yeux à toute autre chose.

Qu'il en soit ainsi de vous, Messieurs, & mes Dames, lorsque Dieu par quelques afflictions quelques disgrâces veut éprouver vôtre fidélité & vôtre justice; ou

pour mieux dire, lorsque par ces épreuves il veut vous faire connoître si vous lui estes véritablement fideles. Sans cela combien de fois vous flattez vous mal à propos des vertus que vous n'avez pas ? Enchanter par l'amour propre, aveuglez par les illusions du Demon, endormis dans une nonchalante pieté que produit une fortune riant & tranquille; seduits par la prétenduë innocence d'une vie, qui exterieurement n'a rien de mauvais, trompez peut-être par vos Confesseurs & vos Directeurs, vous croyez avoir des vertus solides, être justes & fideles à Dieu, lors même que vous n'avez souvent aucun degré de fidelité, & de justice.

Comme rien ne vous inquiete, & ne vous trouble au dehors: Comme un doux repos regne dans vos familles & dans vos societez, vous prenez souvent pour pieté ce qui n'est qu'un amusement de devotion, pour patience, ce qui n'est qu'une indolence stoïque, pour zele & ferveur, ce qui n'est qu'un effet de remperamment ou un emportement de passion. Vous ne faites mal à personne, vous ne méditez de personne: Jouïssans paisiblement du bien que vous avez, vous priez quelquefois Dieu, quelquefois vous vous divertissez; en de certains temps vous êtes à l'Eglise en d'autres, vous vous trouvez aux spectacles; vous avez vos jours de jeûnes, & vos jours d'intemperance; tantôt vous faites quelques legeres aumônes; tantôt vous vous épuisez



en des dépenses excessives; & confondant ensemble ce que vous avez de chrétien & de payen, de Dieu & du monde, de fausses vertus & de vrais pechez, & compensant les uns par les autres, peu s'en faut que vous ne vous croyez de grands Saints.

Déplorables illusions dont il est très-difficile que vous leviez le charme, & qui cependant seroient les causes de votre reprobation, si vous viviez & mouriez dans de si pernicieuses erreurs. Il est donc très-important pour votre bien, que Dieu expose à vos yeux le véritable tableau de votre vie, & qu'il vous fasse connoître par quelques épreuves, si vous avez une solide justice, & si vous lui êtes affectivement fideles.

Il le fait, Mrs. & lorsqu'il vous envoie quelque affliction, & qu'il vous exerce par quelque disgrâce; lorsque par des procès ou d'autres mesintelligences le desordre se met dans vos familles & dans vos affaires; lorsque par des malheurs imprévûs, il permet la décadence de votre maison & l'élevation des gens de neant qui ne s'enrichissent que de vos pertes; lorsque pour des raisons qui ne sont connues qu'à lui, & dont il veut que vous profitiez, il souffre qu'on vous humilie & qu'on vous méprise.

Supportez - vous ces disgrâces avec une humble patience, & une parfaite soumission à ses ordres? voyez-vous, sans vous soulever contre lui, ce que vîd le Sage, *des esclaves à cheval, & des grands Seigneurs marcher à pied comme des esclaves.* Eccles. 10.

des gueux entichis précipitamment en des temps de guerre & de famine, & des riches appauvris, & dépouillés de tout leur bien; vos valets en carrosse, tandis que vôtre condition est pire que celle des valets?

Voyez-vous comme sainte Anne, sans éclater en plaintes & en murmure vôtre maison deshonorée & presque tombée, pendant que celles des usurpateurs fleurissent & prospèrent? Êtes-vous privée de l'une des plus douces consolations que vous puissiez avoir, qui est de mettre au monde des enfans qui héritent de vos biens; & qui perpétuent vôtre nom? & dans toutes ces épreuves, louez-vous le Seigneur, & vous resignez-vous sans réserve à sa sainte volonté? C'est pour lors que vous pouvez en quelque manière vous rendre ce favorable témoignage que vous êtes justes, & fideles à son imitation. *Cum justis & fidelibus agnoscitur.* Mais comme on ne le sert, & qu'on ne lui obéit jamais en vain, admirez je vous prie, après avoir vû la fidélité de sainte Anne, exposée aux plus humiliantes épreuves, la bonté de Dieu dans le choix qu'il a fait de sa personne, & sa magnificence dans les graces & les récompenses qu'il lui a accordées, *Cum electis foeminis graditur*: C'est le sujet de mon second Point.

II.  
P O I N T.

Ce nous est un grand sujet de consolation & de joye, de sçavoir que Dieu qui ne nous doit rien, veut bien nous donner ce qui ne nous appartient pas, & nous

récom

recompenser par titre même de justice ,  
d'une chose qui vient uniquement de lui

Que devoit-il à Abraham quand il lui  
dit , qu'il multiplieroit sa race comme  
les étoiles du ciel, & comme le sable qui  
est sur le bord de la mer? Que sa poste- *Genes. 22.*  
rité posséderoit les villes de ses ennemis  
& que toutes les nations seroient be-  
nies d'as celui qui naîtroit de son sein?  
Rien que ce à quoi sa gratuite bonté l'a-  
voit engagé. Cependant quelque libre  
qu'il fut dans la distribution de ses bien-  
faits, il voulut reconnoître dans son ser-  
viteur une obeissance qu'il lui avoit ins-  
pirée lui même. Je le jure, puis que vous  
n'avez point épargné votre Fils uni-  
que à ma considération, je vous accor-  
derai ce que je vous promets.

Que devoit-il à sainte Anne fille , &  
heritiere des vertus d'Abraham? Rien  
que ce qu'il a voulu lui donner par sa pu-  
re misericorde. Il l'a mise au rang des  
*femmes choisies; Cum electis foeminis gra-*  
*ditur* : Election purement gratuite & in-  
dépendante d'aucun merite. Mais comme  
elle a répondu à ce choix divin par sa  
justice, & qu'elle a soutenu avec fidelité  
toutes les épreuves auxquelles il l'a ex-  
posée: *Cum justis & fidelibus agnoscitur;*  
Il a voulu se rendre en quelque maniere  
son debiteur , se faisant un engagement  
de ses propres dons , & recompensant  
par une surprenante magnificence , des  
vertus qui venoient de lui.

Nous n'en pouvons mieux juger que  
par ce beau principe de S. Augustin, qui

parlant de ces grands hommes dont Jesus-Christ est sorti selon la chair, remarque en eux deux especes de vie; l'une interieure, l'autre exterieure: la premiere par rapport à leur sainteté, & leurs vertus; la seconde par rapport à leur mariage, & à leur alliance.

*Propheticè conjugebantur qui neque conjugio nisi in ipsa prole nisi quod in carne vêturo Christo proficeret requirerant.* Par la premiere ils vivoient dans la foi du Messie qui devoit venir, & leurs grandes vertus l'attiroient pour ainsi dire, & préparoient ses voyes. Par la seconde, ils ne cherchoient dans leur mariage qu'à avoir des enfans, & dans ces enfans qu'à contribuer à la naissance de celui qui étoit promis à leur race. Par la premiere ils vivoient dans une continuelle dépendance de la loi de Dieu, accomplissant ses saintes volontez avec une édifiante soumission; tranquilles & patients dans leurs adversitez, modestes & humbles dans leurs prosperitez; justes & fideles en toutes choses. Par la seconde leur alliance n'étoit qu'une predication du Messie qui devoit sortir de leur maison; & après lequel ils soupiroient; se marians dit S. Augustin, non pour le monde, mais pour le Christ; & se réjouissant de devenir peres pour lui. *Non propter hoc saculum, sed propter Christum conjuges, & propter Christum patres.*

*D. Aug. de bono conjug. c. 25.*

*D. Aug. Ibid.*

*D. Aug. l. 3. contra Iulianum. cap. 9.*

Que cherchoit Abraham dans son mariage? le Messie que Dieu avoit promis à sa race. Que demandoit Isaac & Jacob? le desiré de tous les peuples de la terre, le Roi des nations, la lumiere, & le salut d'Israël. Et quand David plein d'u-

ne sainte & humble confiance, s'écrioit :  
 souvenez-vous Seigneur de ce que vous  
 avez dit : J'ay trouvé David mon servi-  
 teur, ma main viendra à son secours, &  
 mon bras le fortifiera. Où sont ô mon  
 Dieu, vos anciennes miséricordes, qu'a-  
 vez-vous juré d'accomplir un jour en  
 ma faveur ? Que souhaitoit-il, Messieurs, *Psalm. 83.*  
 la venue du Messie dont la vie interieure  
 & sa vie exterieure, ses vertus & son  
 mariage, étoient une espece de prophetie.

Comme ç'a été pour l'accomplissement  
 de ces prédictions, & l'exécution de ces  
 desseins, que la providence a voulu que  
 sainte Anne ait *marché avec ces femmes*  
*choisies* qui doivent contribuer à la nais-  
 sance temporelle de son Fils. Comme el-  
 le devoit même en préparer de plus près  
 les voyes, par la production de celle qui  
 de toutes les creatures avoit été predesti-  
 née pour en être la mere ; je ne voids  
 par tout que plenitude de graces, & de  
 benedictions, de vertus & de recompen-  
 ses dans la vie interieure, & exterieure  
 qu'elle a menée,

Je confonds ici ce qui vient de Dieu,  
 & ce qui vient de la creature, ce que fait  
 cette creature par sa fidelle cooperation  
 aux graces de Dieu qu'elle reçoit, & ce que  
 Dieu toujours magnifique accorde pour  
 recompenser la fidelité de sa creature.

Que vois-je d'abord dans sainte An-  
 ne ? Une grande union avec Joachim  
 son mari, une profonde paix, & une gran-  
 de tranquillité d'esprit, & de cœur, que  
 je regarde comme la premiere récom-

pense que Dieu a voulu accorder à la parfaite & aveugle resignation qu'elle a eue à ses saintes ordonnances. Comme Dieu avoit formé leur union, comme ils avoient été choisis & predestinez l'un pour l'autre, comme ils n'avoient tous deux qu'un même desir, & une même fin de plaire au Seigneur, & de lui obeir; ils en reçoivent aussi des graces singulieres, & leur fidelité en étoit abondamment recompensée.

Vous le sçavez, Messieurs, & mes Dames, & vous le dites tous les jours, que là où est Dieu, là regne une douce & solide paix; qu'au contraire ce n'est que confusion, trouble, desordre là où il n'est pas. Vous le sçavez, mais faites-vous sur cette importante verité les reflexions que vous devriez faire? Dieu est il dans vos maisons? y a-t-il pour l'honorer, & le servir cette bonne intelligence, cette union, & comme dit saint Paul, cette société d'esprit, & de cœur hors desquelles il ne se trouve pas?

Une femme volage & capricieuse, un mari emporté & brutal, une femme entêtée & fiere, un mari impudique ou yvrogne; une femme qui n'a en bouche que des injures & des imprécations; un homme qui n'éclate qu'en menaces & en blasphêmes; une femme feneante qui ne sçait à quoi passer le tems; un homme débauché qui sacrifie ses plus serieuses affaires à ses plaisirs: Un homme & une femme qui dans les desordres de leur domestique murmurent sans cesse contre la providen-

ce ; qui plus ils tâchent de se tirer de la misere, & de se délivrer de leurs embarras, plus il s'y jettent : Voilà quel est l'état de la plupart des familles ; voilà quel sont les supplices, & comme dit S. Jérôme, les croix les plus ordinaires des mariages ; mais n'en soyez pas surpris, Dieu n'y est pas ; il faut que tout y soit en desordre, le saint Esprit n'y est pas : il faut que la joye & la paix qui en sont les fruits, en soient bannis.

Cherchez tel bonheur qu'il vous plaira disent les Peres, allez pour trouver quelque consolation & quelque repos dans tel endroit du monde que vous voudrez ; si Dieu n'est pas avec vous, jamais cette paix tant désirée ne vous suivra ; au lieu que par un effet tout opposé, dès que vous serez bien avec lui, & qu'il sera bien avec vous, en quelque lieu que vous soyez, vous ferez toujours paisibles & heureux.

L'on diroit en effet que nôtre bonheur ou nôtre malheur, nôtre trouble ou nôtre paix sont comme attachés aux objets auxquels nous nous attachons nous-mêmes. Est-ce aux biens de la terre nous en contractions la fragilité & l'inconstance. Est-ce aux plaisirs de la chair nous en ressentons les dégouts & l'amertume. Est-ce aux pompes & aux vanitez du monde nous passons comme elles ; & rien d'elles n'est capable de nous satisfaire. N'y a-t-il que vous, ô mon Dieu, il n'y a que vous qui puissiez nous donner une douce, & solide paix. Comme vous êtes par vous-même heureux, glorieux, im-

*D. Ier. contra  
Jovinian.*

*Ubi cumque  
fueris sine  
Deo malè e-  
ris, & malè  
tibi erit.  
Ubi cumque  
eris cum ipso  
benè eris, &  
benè tibi erit  
D. Bern. vel  
alius author.  
tract. de mise-  
ria humana.*

muable. dès que vous êtes avec nous , & que nous cooperons à vos graces , vous faites passer de vous en nous par une miséricordieuse infusion de vôtre esprit ce bonheur, cette gloire , cette joie cette paix qui est la recompense de ceux qui aiment, & qui observent vôtre sainte loi. *Pax multa diligentibus legem tuam.*

Voilà ce qui rendoit David si content dans le temps même de ses plus grandes persecutions. Ni les injures atroces de Semeï , ni les abominables conseils d'Achitophel , ni l'insolente rebellion d'Absalom , ni la revolte presque universelle de tous ses sujets ne troublent jamais la paix intérieure de son ame. Quand toute la terre seroit contre moi, disoit-il, quand je verrois des armées entières fondre sur moi , quand je serois sur le bord des plus affreux précipices, & aux portes de la mort , je ne m'en embasserois pas davantage, & je n'en perdrois pas pour cela la serenité de mon esprit , ni la tranquillité de mon cœur. Vous êtes avec moi , ô mon Dieu , & je suis avec vous ; rien ne m'inquiete , rien ne me trouble. Je regarde toutes ces disgraces comme venans de vous qui les avez permises pour mon bien : & dès que je sçai que vôtre volonté est que les souffre, j'y consens avec joye, moi qui ne veux que ce que vous voulez, & qui n'ai point d'autres desirs que les vôtres. *In me sunt Deus vota tua.*



Ce que David disoit de lui-même , pourquoi ne le dirons-nous pas de ses illustres enfans Joachim & Anne ? Ils se soumettoient en toutes choses à la volonté de Dieu , & Dieu pour récompenser cette aveugle sujétion leur donnoit ce qu'il y a de plus cher, sa joye, sa paix, son esprit : graces qu'il vous accorderoit, aussi Messieurs & mes Dames, si vous aviez la justice, & la fidélité qu'ils avoient.

Rien de plus paisible & de plus heureux qu'une bonne conscience : la joye y est interieure & parfaite, puisque c'est homme dit Jesus-Christ dans l'Evangile le cœur même qui se réjouit. Helas qu'il y a de joyes superficielles, & exterieures *Gaudebit cor* dans le monde ! Qu'il y a de gens, qui *vestium*, paroissent contens au dehors, qui au dedans sont dechirez par les plus cruelles passions ! Quelle hipocrisie de visage, d'yeux, d'air, de parole, de contenance ! Chacun joue son personnage dans un siecle, & sur un theatre où par un continuel commerce de dissimulation, on met tout son art à tromper les autres, & souvent à se tromper soi-même.

A voir cet homme enjoué qui se divertit, qui fait la joye des belles compagnies, qui se trouve à toutes les parties de bal & de jeu. Qui ne le croiroit heureux, & content ? Mais si vous aviez les yeux assez bons pour voir ce qui se passe dans son cœur, & que vous y remarqueriez de trouble, d'impatience, de chagrin, de rage ! Ses domestiques souffrent de la mauvaise humeur, il n'ose paroître des

vant ses créanciers, il fuit la présence & la rencontre des Marchands à qui il doit de grosses sommes, il ne sçait comment soutenir sa maison chancelante, & apaiser ceux qui ont mis ses biens en décret.

A voir cette femme si leste, si magnifique en habits & en train; Qui ne la croiroit fort contente? Mais hélas de combien de jalousies & d'inquiétudes est elle dévorée? Ne pouvant souffrir qu'on lui préfère des femmes qui n'ont pas autant de naissance qu'elle, mais qui ont plus de beauté ou de bien; affligée de ce que le mauvais état de ses affaires ou des épargnes d'un mari ménager lui refusent ce que demande son luxe & son ambition démesurée: chagrine de ce que l'on jette les yeux sur d'autres qu'on admire pendant qu'on ne lui fait que de froids complimens. Furieuse de se voir contrainte de ramper sous des gens dont, nonobstant les civilitez qu'elle leur rend elle hait la prospérité & l'élevation, elle creve de dépit dans son ame; & plus sa passion qui n'ose éclater paroît tranquille, plus elle la déchire & la consume.

Une ame juste & fidelle à Dieu n'est exposée à aucun de ces malheurs; & s'il y a en elle quelque hypocrisie, c'est qu'elle est toute autre au dedans qu'elle ne paroît au dehors. Au dehors on la croit misérable; au dedans elle est effectivement heureuse; au dehors elle paroît pauvre; au dedans elle est véritablement riche; au dehors on la regarde comme à

bandonnée , & méprisée de Dieu ; au dedans elle est comblée de ses bénédictions , & de ses graces.

Qui eût vû sainte Anne mener une vie obscure & retirée , fuir les compagnies , se couvrir d'habits vils & negligez , aimer la solitude & le silence , eût porté d'elle le même jugement que nous portons souvent des pauvres , & des gens de neant que nous croyons misérables : & cependant cette femme si cachée , si peu connue , si méprisée , reçoit dans son ame les plus douces consolations , & les plus grandes graces de Dieu. Loin du tumulte du monde , des embarras & de la corruption du siècle , elle élève sans cesse vers lui ses mains pures , & répandant devant ses Autels l'encens de ses prières , elle en reçoit ses infinies miséricordes.

C'est une petite fontaine qui parut en songe à Mardochée. D'abord ce n'étoit qu'un filet d'eau ; mais peu de tems après elle devient un grand fleuve. Elle n'occupoit d'abord qu'un petit espace de terre , mais elle s'étendit incontinent fort loin , & porta l'abondance dâs plusieurs Provinces. A peine la voyoit-on du commencement : Mais dans la suite elle fut comme changée en une éclatante lumière. Son lit paroïssoit tres-étroit , mais grossie de plusieurs eaux qui se déchargèrent dans son sein , elle alla arroser les extrémités les plus reculées du monde.

Anne est cette fontaine mystérieuse dont je parle. Qu'elle paroît d'abord pe-

Parvus fons  
qui crevit in  
fluvium & in  
lucem solem-  
que conversus  
est, & in aquas  
plurimas re-  
dundavit.  
*Esther* 10.

rite, & humiliée! Mais Dieu va la chan-  
ger en un grand fleuve. En elle se sont  
déchargées & comme réunies les graces  
qui ont été partagées dans les illustres  
ayeules; elle reçoit les pauvres & les pe-  
lerins comme Sara, elle a la bonté & la  
douceur de Rachel, l'équité de Debora,  
la force de Judith, la miséricorde d'Es-  
ther, la prudence d'Abigaïl, l'humilité,  
la chasteté, la modestie, la charité, la  
justice, la fidélité de ces femmes choisies  
au milieu desquelles elle marche, *cum ec-  
lectis fœminis graditur.*

A peine la voit-on, & la connoit-on :  
c'est elle cependant qui nous a donné cet-  
te éclatante lumière, & cette belle aurore  
d'où est sorti ce Soleil de justice qui a  
éclairé tout le monde, c'est elle cepen-  
dant qui grossit de plusieurs eaux, que la  
miséricorde divine a répandues dans son  
sein, les a reçues, afin de porter par tout  
en préparant les voyes du Messie, le salut  
& l'abondance.

Dire de Marie que *Jésus est né d'elle*,  
c'est faire en ce peu de paroles tout son  
Eloge. C'est dire qu'elle a esté dans le  
temps mere d'un fils dont Dieu est pere  
dans l'éternité; qu'inférieure à son seul  
Souverain elle a vu toutes les creatures à  
ses pieds; qu'une surabondance de grace  
& de gloire attachée à cette maternité  
divine l'a élevée au dessus de ce qu'il y a  
de grand dans l'être créé; que par un pri-  
vilege qui lui est singulier, elle a eu avec  
les trois personnes de la tres sainte Tri-  
nité, des unions & des rapports qu'aucu-

ne autre femme n'a jamais eue.

Dire aussi de sainte Anne que c'est d'elle que Marie est née, c'est dire qu'elle a reçu de Dieu de grandes graces, & que sa vie non seulement intérieure mais extérieure, a été une prophétie du Christ qui devoit naître. C'est dire qu'elle a marché avec les femmes choisies par le bonheur qu'elle a eu de mettre au monde la plus parfaite des creatures; & que son invincible patience dans une longue stérilité, a été abondamment recompensée par une fécondité si miraculeuse. C'est dire qu'elle a été ce Paradis terrestre au milieu duquel s'est élevé ce bel arbre qui nous a donné le fruit de vie; qu'elle a été ce bois incorruptible qui a servi de matière à l'Arche de la nouvelle alliance qui a renfermé non les tables de la loi, mais l'auteur & le Dieu même de la loi.

Si les enfans bien nés sont la joye de la couronne de leurs peres & meres, & si la gloire qu'ils possèdent remonte vers eux: Quelle joye, quelle gloire, quelle couronne pour sainte Anne d'avoir eu une telle fille que Marie! D'elle est née la mere de son Dieu, de son Createur, de son Sauveur; mere de grace, & de misericorde, la plus pure, la plus chaste, la plus aimable, la plus admirable de toutes les meres.

Par elle nous avons reçu du Seigneur la plus prudente, la plus misericordieuse, la plus fidelle, la plus puissante de toutes les Vierges. Sur elle a été bâtie cette maison d'or, cette porte du Ciel, &

*Litanies de  
la sainte Vierge.*

cette tour de David d'où pendent mille boucliers , pour nous deffendre contre nos plus redoutables ennemis.

Laudemus vi-  
ros gloriosos  
& parentes  
nostros in ge-  
neratione sua.

*Ecclef. 44.*

O castissimū  
par turturum  
ratione præ-  
ditatum ! O  
par beatum  
Joachim &  
Anna ! vobis  
omnis crea-  
tura obstricta  
est, per vos e-  
nim donum ,  
donorum om-  
nium præsta-  
tissimum

Creatori ob-  
tulit, nempè  
castam ma-  
trem quæ so-  
la Creatore  
digna erat. O  
beatum Anne  
uterum, qui  
vum cœlum  
cœlis ipsis la-  
tius peperit.

*D. Damas. or.  
I. de Natali  
Virginis.*

Si ce vase d'honneur , & de devotion a eu une si éminente place dans le temple de Dieu ; si ce miroir de justice nous a représenté tant d'admirables perfections de la divinité ; si cette rose mystique n'a jamais rien perdu ni de sa beauté , ni de son odeur au milieu des épines dont elle a esté environnée ; si cette étoile du matin nous conduit dans nôtre navigation sur la mer orageuse du siecle ; si ce salut des malades , ce refuge des pecheurs, cette consolatrice des affligés nous obtient tant de graces dans nos differens besoins Rendons-en avant toutes choses la gloi-  
*re au Tout-puissant qui a fait des grandes choses en elle; mais n'oublions pas ce de-  
voir de reconnoissance auquel le S. Es-  
prit nous engage de laisser nos peres dans  
leur generation & ces hommes illustres  
qu'il a choisis pour l'accomplissement des  
desseins de sa sagesse , & de son infinie  
bonté.*

Dans cette pensée étions - nous a-  
vec Saint Jean Damascene : O bien-  
heureuse alliance , bienheureux Joachim,  
bienheureuse Anne toute la terre vous  
est obligée! C'est par vôtre moyen qu'el-  
le a fait a son Createur le plus excellent  
de tous les dons , Marie cette chaste &  
incomparable , qui seule estoit digne de  
lui. O bienheureux sein d'Anne qui a  
porté un si riche tresor , un Ciel vivant  
plus brillant & plus étendu que les Cieux  
qui

qui roulent sur nos têtes.

Ne me demandez pas, Messieurs, comment cette fille si pure, si sainte, si avantageusement préservée du péché d'origine, de le premier instant de sa conception, est sortie d'une mere qui en avoit contracté la tache. Ce seroit en cette occasion que sainte Anne pourroit bien dire elle-même de cette vie spirituelle & miraculeuse de Marie dans son sein, ce que la mere des Machabées disoit de la vie corporelle des enfans qu'elle avoit mis au monde, qu'elle n'en comprenoit pas le mystere, dont la connoissance étoit réservée à Dieu, qui independamment d'elle l'avoit operé par l'infusion de son Esprit.

Nescio qualiter in utero meo apparuis, neque enim spiritum & animam donavi vobis, & vitam, & singulorum membra non ego ipsa compegi sed mundi Creator. &c.  
2. Machab. 7.

C'est beaucoup pour elle d'avoir esté choisie pour être la mere d'une telle fille, d'avoir élevé cette belle plante que Dieu avoit pris soin de former lui-même d'avoir inspiré à la pieté & la solide vertu à une ame qui en avoit déjà tous les principes au dedans d'elle, d'avoir offert & rendu au Seigneur de ses plus tendres années une jeune vierge, qu'elle n'avoit reçûe que pour lui, & de voir croître tous les jours en sagesse, & en âge sous les douces influences de ses soins, & de ses bons exemples, celle qui devoit faire sa gloire, & le bonheur de tout le monde.

Formez vous meres Chrétiennes, sur un si beau modele, & à quelques épreuves qu'il plaise au Seigneur de vous exposer, imitez la fidelité, & la justice de

446 *Eloge hist. de Sainte Anne.*

cette Sainte ; patientes comme elle dans vos disgrâces , soumises à la providence en tout ce qui vous arrivera d'avantageux ou de mauvais ; ferventes & recueillies dans vos prières, exactes à tous les devoirs de vôtre état , perseverantes dans tous les exercices de vôtre piété ; fideles & justes en toutes choses, cachées aux hommes pour vivre en Dieu, qui après vous avoir fait *marcher en ce monde avec les femmes choisies* , sera magnifique dans les récompenses qu'il vous prépare en l'autre. *Amen.*







# ELOGE

## HISTORIQUE

### DE SAINTE

# MARTHE

Mulier quædam Martha nomine excepit  
illum in domum suam . . . Diligebat  
autem Jesus Martham. *Luc. 10. &*  
*Joan. 11.*

*Une certaine femme appelée Marthe re-  
çût Jesus-Christ dans sa maison, &  
Jesus-Christ aimoit Marthe.*

C'Est sur ce témoignage que deux E-  
vangelistes rendent du merite, & du  
bonheur de sainte Marthe, de l'empresse-  
ment qu'elle a eu de servir Jesus-Christ,  
& de l'amour que cet Homme-Dieu a eu  
pour elle, des bons offices qu'elle lui  
a rendu, & des marques d'amitié dont  
il l'a honorée, que j'établis tout le su-  
jet de son Eloge. Elle a reçu Jesus-Christ  
dans sa maison, & Jesus-Christ l'a aimée.

Omnia Christi  
 stus est nobis  
 Si vulnus cu-  
 rare desideras  
 medicus est.  
 Si febribus  
 æstuas, fons  
 est, si grava-  
 ris iniquitate,  
 justitia est, si  
 auxilio indig-  
 es, virtus est  
 si mortem tim-  
 es, vita est.  
 Si cœlum de-  
 sideras, via est  
 si tenebras  
 fugis, lux, est  
 si cibum quæ-  
 ris, alimen-  
 tum est.

*D. Amb. l. 3.  
 de Virgin.*

Jesus enim  
 multis abun-  
 dat, & multa  
 largitur.

*Idem Com-  
 ment in Luc.  
 b. 7. c. 11.*

tirez de ces deux principes ces consé-  
 quences : donc il l'a sanctifiée, donc il  
 lui a donné les grâces nécessaires pour  
 mener une vie innocente, & mourir d'u-  
 ne mort précieuse ; donc elle lui a ren-  
 du tous les pieux services qu'elle a pu  
 lui rendre, & a trouvé dans ces services,  
 une occasion de mérite, un fond de bea-  
 titude, & de gloire.

Dire qu'elle a reçu Jesus Christ dans  
 sa maison, & que Jesus-Christ l'a aimée ;  
 c'est dire avec S. Ambroise, que comme  
 elle a été toute à lui par sa fidélité à sa  
 grace, il a été tout à elle par l'épanche-  
 ment de ses bienfaits : son Medecin pour  
 la guerir, sa fontaine pour la désalterer  
 sa justice pour la sanctifier, sa force  
 pour la soutenir, sa lumière pour l'é-  
 clairer, son aliment pour la nourrir,  
 son Sauveur pour la racheter, sa voye  
 pour la conduire, sa recompense pour  
 l'enrichir.

Elle a reçu Jesus-Christ dans sa maison  
 quelle gloire ! mais en même tems quelle  
 matiere de vertu pour elle ! Le Ceptenier  
 se contentoit d'une seule de ses paroles ;  
 la femme hemorroïsse du bout de sa robe  
 l'aveugle de Jericho d'en être vû en pas-  
 sant, les lepreux de recevoir l'imposition  
 de ses mains : Marthe plus heureuse  
 dans son ministère, & plus utilement oc-  
 cupée dans son bonheur, possède chez el-  
 le celui que le Ciel & la terre ne peuvent  
 renfermer : Elle se rend utile à celui qui  
 n'a besoin de rien, aimable à celui dont  
 rien n'est digne de l'amour ; mais qu

veut bien lui rendre ce qu'il ne lui doit pas; de même qu'il veut bien recevoir d'elle ce qui vient de lui. Il la voit comme son amie, il l'instruit comme sa disciple, il l'avertit comme sa fille, il demeure avec elle comme avec son hôtesse; en un mot, il l'aime, & il en est aimé.

Arrêtons-nous à cette idée que les E. *Division*  
vangelistes nous fournissent, *Martha re-*  
*çoit J. C. & J. C. aime Marthe. Marthe*  
*reçoit J. C.* voilà toute l'occupation, &  
l'objet de son ministère. *J. C. aime Mar-*  
*the*, voilà la gloire; & la récompense  
de son ministère. Servez, mes Freres, ser-  
vez Jesus-Christ comme elle, & vous  
serez aimez comme elle. Jesus-Christ re-  
çu dans la maison de Marthe, & Marthe  
reçue dans le cœur de Jesus-Christ: Voi-  
là tout son Eloge, & un grand fonds  
d'instruction pour vous. Il est vrai que  
Marie aura toujours sur elle un avan-  
tage qui lui est singulier, d'avoir conçu &  
renfermé dans son chaste sein cet Hom-  
me-Dieu qui s'incarna en elle, quand un  
Ange lui eut dit *Ave*.

**H**EUREUX celui qui rend aux pauvres I. POINT.  
les secours qu'ils peuvent attendre Pauperes se-  
de sa charité; mais encore plus heureux per habebitis  
celui qui les rend au Dieu des pau- vobiscum, me  
vres. Si ce premier avantage est grand, le autem non  
second est singulier & rare. L'un a com- semper habe-  
mencé dès la naissance du monde, & ne bitis.  
finira qu'à son declin; vous aurez tou-  
jours des pauvres avec vous, l'autre n'a  
eu d'exercice que pendant le cours de la

vie mortelle de J. C. *mais vous ne m'ame-  
rez pas toujours*, dit-il, lui-même dans l'E-  
vangile. En telle partie du monde que ce  
soit, l'on a toujours trouvé, & l'on trou-  
vera toujours de quoi faire ces œuvres de  
charité ; loger les pelerins, donner à  
manger à ceux qui ont faim, & à boire à  
ceux qui ont soif : mais on ne trouve que  
dans un petit coin de la Judée de quoi les  
exercer sur la personne d'un Dieu, qui  
tout riche qu'il est s'est fait pauvre, afin  
que ce qu'une infinité de misérables re-  
çoivent de la charité d'autrui, il peut le  
recevoir de lui même.

Voilà l'idée que je suis obligé de vous  
donner d'abord de sainte Marthe, pour la  
distinguer de la plupart des autres SS.  
En toute autre rencontre nous nous ser-  
vons de métaphores ; & d'expressions fi-  
gurées, soit lors que nous louons *ces  
hommes de miséricordes* qui ont rendu aux  
pauvres, de prompts & d'abondans se-  
cours dans leurs besoins ; soit lorsque  
nous pressons les Chrétiens d'assister les  
misérables du superflu de leurs biens, &  
de répandre dans ces terres arides, la  
pluie de leurs aumônes.

Tantôt nous leurs disons avec S. Jean  
Chrysostome que ces pauvres sont cōme  
une espèce de sacrement, qui sous de rebu-  
tantes apparences, cachent un Dieu glo-  
rieux, dont l'invisible main reçoit avec  
joye le fruit de leurs charitez. Et tantôt  
nous leur représentons avec S. Ambroise,  
que leurs propres yeux les trōpent quel-  
quefois : qu'ils croient ne loger qu'un pe-

D. Amb. l. 1.  
de Abraham  
c. 5.

lerin , & qu'ils logent un Dieu; qu'ils ne voyent qu'un homme qu'ils reçoivent chez eux ; mais que c'est J. C. même qui s'est couvert de ses haillons. *Quid scis num Deum suscipis cum hospitem putas ?*

Loin du sujet que je traite ces pieuses métaphores; tout y est réel. Ce n'est pas un simple pauvre que Marthe reçoit dans sa maison, c'est le Dieu de tous les pauvres, & comme l'appelle Salvien, le pauvre universel dans lequel se réunissent toutes les différentes misères qui sont séparées dans les autres. Ce n'est pas un Dieu caché sous une figure étrangère , c'est un Dieu *manifesté dans sa chair* , dont les besoins effectifs , & sensibles la touchent. C'est un Dieu errant qui n'a point de domicile fixe, un Dieu-Homme, qui quoi qu'infinitement différent des autres hommes , & cependant sujet comme eux aux incommoditez de la soif, & de la faim, aux injures de l'air, & des saisons : Un Dieu-homme méconnu, abandonné , persécuté , à qui elle donne chez elle un azile , & envers lequel elle se charge genereusement de tous les offices que la charité , & sa religion lui inspirent.

Que les autres le suivent quand il fait des miracles éclatans , afin qu'on les regarde comme des gens à qui la qualité de disciples dont ils se font honneur , donne quelque part aux acclamations, & aux bénédictions publiques de ceux qui courent en foule sur son passage: Que de troupes intéressées s'attachent à lui pour en tirer du secours dans leurs misères, &

qu'elles le benissent de les avoir rassasiés dans leur faim, après une marche de trois jours: Marthe sans autre intérêt que celui de se sauver, & de se rendre agréable à son Dieu par les bons offices qu'il daigne bien recevoir d'elle, le loge, le nourrir, lui ouvre sa maison, lui donne sa table, son pain, son cœur. *Excepit illum in domum suam.*

Elle ne ressemble pas à ces devotes orgueilleuses qui font sonner devant elles la trompette, quand elles distribuent leurs aumônes; qui non contentes que leur main gauche sçache ce que donne la droite, s'épuisent en des charités d'éclat, afin de passer pour charitables; misericordieuses sans être fidelles, & recevant de ce monde par de steriles louanges, une vaine récompense qui les prive de celle de l'autre: Elle voudroit cacher aux yeux du prochain, si elle le pouvoit, la gloire de son ministère; trop satisfaite d'aimer en la personne de J. C. sa divinité, & ses miseres; de lui consacrer toutes les puissances de son ame, & toutes les facultez de son corps; de trouver de quoi exercer sa charité envers lui, au refus des Juifs durs, & ingrats: le dirai-je? au deffaut même de son propre Pere.

**Habebat car.** Car il est important que vous le sçachiez pour l'honneur de nôtre Sainte. Le Pere Eternel pouvoit ou par des voyes extraordinaires donner des secours remportels à son Fils, en se servant du ministère des mêmes Anges qui l'avoient déjà servi dans le desert, où il pouvoit le faire.

re naître dans une abondance universelle de toutes choses. Ce Fils même à qui , comme dit S. Augustin , la terre eût esté ravie de donner pour la subsistance les fruits qu'elle produit , & la mer les poissons qu'elle renferme dans son vaste sein au moindre commandement qu'il leur en eût fait , pouvoit se procurer toutes les douceurs, & toutes les commoditez de la vie. Cependant par une surprenante conduite, le Pere abandonne son Fils comme s'il le méconnoissoit , & le Fils se livre lui-même , sans autre nécessité que celle de sa propre volonté, à toutes les incommoditez de la pauvreté, & de la misère : Pourquoi cela, mes Freres? n'attendez pas que je vous en apporte plusieurs raisons, je me contente d'une seule : pour donner par son état pauvre, & souffrant lieu d'exercer à de certaines ames choisies leur charité envers sa personne , pour avoir de quoi devenir comme dit S. Gregoire de Nyse, leur debiteur en recevant de leurs mains les secours qu'il ne veut pas se rendre à lui-même.

Paroissez pour l'exécution de ce dessein , charitable hôtesse de mon Dieu. Il s'est fait pauvre pour vous non seulement afin de vous enrichir comme les autres par sa pauvreté ; mais afin que vous soulageassiez la sienne par votre abondance. Il a voulu vivre sans habitation & sans domicile pour vous; non seulement afin de vous rendre comme aux autres cette demeure permanente sur laquelle vous n'aviez plus de droit, par la

désobéissance de votre premier pere; mais afin que vous lui offriez charitablement votre maison, & que vous rendissiez tous les devoirs d'une sainte & pieuse hospitalité.

*Facilitas sus-*  
*cipientis, se-*  
*dulitas affec-*  
*tus.*  
*D. Amb. l. de*  
*officiis.*

S. Ambroise, & S. Paulin disent, qu'ils consistent en trois choses dans une humeur douce, honnête, & facile à recevoir les étrangers; dans un attachement, & une application singulière à les servir, dans une disposition de cœur à leur donner de consolantes marques d'affection, & de bonté. L'accueil, le service, la protection; voila les trois devoirs de l'hospitalité Chrétienne. Mais la borner à ces trois chefs, ce ne seroit la regarder que dans sa juste médiocrité? Marthe va nous en donner une idée bien plus excellente: La preuve en sera d'autant moins suspecte, que je la tire de l'Evangile.

*Martha ut*  
*audivit quia*  
*Iesus venit,*  
*occurrit illi.*

La premiere chose que nous aprenons, est que *du moment qu'on lui eut dit que I. C. venoit chez elle, elle alla au devant de lui.* Elle ne ressembla pas à ces hôtes froids, & incivils qui ne reçoivent qu'avec un secret chagrin ceux qui leur rendent visite, qui n'osans honnêtement les renvoyer, leur font assez connoître par leur indifférence qu'ils se passeroient bien de leurs compagnies: Elle se hâte, & par un empressement qui ne venoit que de la ferveur de sa religion, & de sa charité, elle quitte tout l'embarras du ménage pour courir au devant de lui.

Encore en quel temps; En un tems où affligée de la mort de Lazare son frere, elle étoit selon le monde, dispensée



de ces civilitez empressees: En un temps où une sœur toute occupée de sa douleur, accablée de tristesse, frappée de l'idée toute recente de la perte d'un homme qui faisant une partie d'elle-même, la fait en quelque maniere mourir en sa personne, ne pense qu'à son malheur, & ne se nourrit que de ses larmes? En un tems où les visites sont fatigantes, où les consolateurs sont à charge, où les meilleurs amis sont ennuyeux, elle previent par son empressement celui qu'elle aime plus qu'elle-même, & sans attendre qu'il entre dans sa maison, elle marque par sa précipitation, la joye qu'elle a de le voir, & de le retenir auprès d'elle. C'est assez qu'on lui dise que c'est lui, pour se hâter de le recevoir: Tant sa charité est inquiète & empressée de lui rendre ses petits services.

Perfruitus la-  
crymis & ha-  
bet pro con-  
juge luctum

Où en sommes nous Chrétiens, où en sommes-nous? Et qui de vous dans ce siècle profite de l'exemple d'une si sainte & si heroïque impatience? On ne va plus au devant des pauvres, on fuit leur presence, & leurs rencontres. On ne se tient plus comme Abraham sur sa porte; pour attendre les passans qui n'ont point de gîte, & leur offrir sa maison: on la ferme cette porte, parce qu'on a déjà le cœur tout fermé pour eux. On ne s'informe plus de leurs besoins; par une louable curiosité, on fait ce que l'on pense, pour ne leur pas donner le temps de s'expliquer. on ne se met pas en peine d'épargner leur timidité & leur honte par une officieuse croyance: On les humili-

lie souvêr par un fier dédain, quelquefois par d'indiscrètes & d'aigres remontrances, presque toujours par un dur refus, ou du moins par une froide, & sterile pitié.

*Que Dieu vous assiste*, leur dit-on: Oüi, Dieu les assistera & les sauvera, s'ils prennent leurs maux en patience: mais il vous reprouvera, & vous damnera si vous n'apportez du remède vous y êtes insensibles. Oüi, Dieu les assistera & les sauvera s'ils lui offrent pour l'expiation de leurs pechez leur nudité & leur faim: mais il vous reprouvera & vous damnera si vous ne faites selon vos facultez, tous vos efforts pour les vêtir, & les nourrir. Oüi; Dieu les assistera & les sauvera, si comme ce pauvre dont il est parlé chez S. Luc, ils benissent sa sainte providence qui les a réduits dans cet état de mendicité & de langueur: mais il vous reprouvera; & vous damnera comme ce riche impitoyable. Si vous leur refusez les miettes qui tombent de vos tables, les restes de vos vanitez, & de vos plaisirs. *Ils seront portez après leur mort dans le sein d'Abraham; & après la vôtre vous serez ensevelis dans les enfers.*

Mais sans m'arrêter à ce détail de morale qui ne regarde, ce semble, que ceux qui passent pour riches & aisez dans le monde, apprenez de -là qui que vous soyez, que c'est à vous aussi bien qu'à Marthe, qu'on dit que J.C. vient vous voir, & souvenez-vous que vous ne le recevez jamais d'une manière qui lui agré, si à l'exemple de cette ~~la~~ femme, vous n'allez au devant de luy. J'appelle

-l'appelle aller au devant de J. C. s'acquitter par un amour officieux, & prompt des obligations qu'il vous impose dans l'état que vous avez embrassé. Estes-vous dans l'embarras du monde ? vivez - vous dans le repos d'une sainte solitude ? *soyez fervens*, dit l'Apôtre ; si vous voulez le bien servir. Ne regardez pas tant ce que vous avez fait, que ce qui vous reste à faire ; les bienfaisances de vos emplois, que les obligations de vos consciences ; ce que les hommes demandent de vous, que ce que Dieu attend de votre zele.

Comme ces devoirs ne sont pas incompatibles, sanctifiez les uns par les autres ; & si dans le commerce de la vie civile, & le siecle ne s'accommode pas de gens froids, & pesans : quelle apparence que dans les exercices d'une vie Chrétienne, ou religieuse, qui est une vie d'action & de sollicitude ; Dieu les regarde propres à l'exécution de ses desseins ?

-l'appelle aller au devant de J. C. se présenter à lui dès le matin, lui offrir les premieres pensées de votre esprit, & les premiers mouvemens de votre cœur ; marcher non d'un pas chancelant & tardif, disputant entre les interêts du nouvel homme, & les passions de l'ancien, entre ce qui humilie l'amour propre, & entre ce qui le flatte, entre les services qui sont de votre goût, & entre ceux qui n'en sont pas ; mais d'un pas vigoureux & fort en courant dans la voie de ses commandemens

Manè ad-  
stabo tibi,

en vous le représentant comme s'il venoit à vous, & comme s'il vous demandoit ces empressements de votre obéissance.

Hilarem datorem diligit Deus.

Jucundos se-

per & hilares

ferventes spi-

ritu, die ac

nocte medi-

antes in lege

Dñi, crebro

suspicientes

in cœlum, &

puras manus

in oratione

levantes, sol-

licitos obser-

vatores con-

scientiæ, & se-

ctatores bo-

norum ope-

rum: devotos,

quibus ama-

bilis discipli-

na, dulce jeju-

nium, vigiliæ

breves, labor

manuum de-

lectabilis, &

universa con-

versationis

sue austeritas

refrigerium

videatur.

D. Bern.

serm. 6. de

Ascensione.

Où i ames devotes & religieuses ( & c'est ce qui doit vous réjouir dans vos

peines ) Dieu aime celles qui luy don-

nent de bon cœur, & avec joye; celles qui

ravies de luy plaire tâchent d'aller au-

de-là de leurs devoirs, & de faire sa vo-

lonté dez le moment qu'elles la con-

noissent: Celles qui comme dit S. Ber-

nard, sont contentes dans l'exercice de

leurs plus penibles ministeres, s'occu-

pant jour & nuit de sa sainte loi, jettans

souvent leurs yeux, & levans leurs

maines pures au Ciel dans leurs prieres

examinans avec une timide recherche

leurs consciences, se reprochans leurs

relâchemens, & s'efforçans de pratiquer

toutes les bonnes œuvres qui sont de

leur état.

Voila celles qu'il aime: Ce sont des

Marthes à qui rien ne coûte; la rigueur

de leur Regle, ni l'âpreté de leurs jeû-

nes, ni la longueur de leurs veilles, ni la

continuité de leur travail, ni l'austerité

de leur vie. Semblables à cette pieuse &

fervente hôtesse, elles vont au devant de

leur cher maître. *Martha ut audivit quia*

*Iesus venit, occurrit illi.*

Mais à quel dessein y alla-t-elle? pour

le faire entrer dans sa maison, & le ser-

vir? Ce seroit déjà beaucoup; pour le ser-

vir avec un attachement singulier? C'est

encore davantage. Pour le servir en l'ado-

rant, & l'adorer en le servant, c'est ce qui

va au de-là des regles ordinaires de l'hospitalité ; c'est aussi ce que je remarque de singulier en sainte Marthe, & dont je ne trouve gueres d'exemples dans l'Ecriture.

Il est vrai qu'elle dit une chose assez particuliere d'Abraham, qu'ayant vu trois jeunes hommes venir à lui, il courut au devant d'eux, qu'encore bien qu'il en vit trois, il ne s'adressa qu'à un qu'il adora, qu'il invita de ne point passer sans s'arrêter chez lui. C'étoit-là selon les Peres une excellente image de la tres-sainte Trinité : Dieu voulant déjà, dit S. Augustin, comme préparer nos esprits à la creance de ce mystere incomprehensible, & nous faire connoître la parfaite égalité des trois divines personnes dans l'unité d'une même nature, sous l'apparition de trois hommes dont nul d'eux n'avoit rien ni dans sa taille. ni dans une marque d'autorité, qui l'élevât au dessus des autres.

Ne pourrois-je pas dire de Marthe la même chose que d'Abraham, & me servir en sa faveur de la pensée de S. Bernard, en l'ajoutant à celle de S. Augustin ? il n'y a rien qui nous donne une plus belle idée de la Trinité incréée dans l'éternité qu'une espece de Trinité qui s'est fait voir dans la plenitude des temps en la personne de Jesus-Christ, dit ce Pere.

Là, la Trinité est dans les personnes, & l'unité dans la substance. Ici la Trinité est dans les substances, & l'unité dans la personne. Là les personnes ne nuisent en rien à l'unité de la nature,

Cum elevasset oculos ap-  
paruerunt illi tres viri stan-  
tes prope eum  
quos cum vidisset, cucurrit  
in occursum  
eorum de ostio  
tabernaculi, & adora-  
vit in terram;  
& dixit: Domi-  
nus, si inveni gratiam  
&c.

Genes. 18.  
Cum tres viri  
visi sint, nec  
quisquam in  
eo vel forma  
vel potestate  
major ceteris  
dictus est: cur  
non hic acci-  
piamus visi-  
biliter in-  
nuata per cre-  
aturam visi-  
bilem Trini-  
tatis æquali-  
tatem, atque  
in tribus per-  
sonis unam  
camdemque  
substantiam?  
D. Aug. lib. 1.

*de Trinit. c. 11*  
 Sicut illa sin-  
 gulari divini-  
 tate, Trinitas  
 est in perso-  
 nis, unitas in  
 substantia, sic  
 in ista specia-  
 li commix-  
 tione Trini-  
 tas est in sub-  
 stantiis, in  
 persona uni-  
 tas ut sicut i-  
 bi personæ  
 non sciunt  
 unitatem, uni-  
 tas non mi-  
 nuit Trinita-  
 tem, una &  
 hic persona  
 non confun-  
 dit substan-  
 tias, nec sub-  
 stantiæ ipsæ  
 personæ dis-  
 sipant unita-  
 tem. Summa  
 illa Trinitas  
 hanc nobis  
 exhibuit Tri-  
 nitatem opus  
 mirabile, o-  
 pus singulare  
 inter omnia,  
 & supra om-  
 nia opera sua:  
 Verbum e-  
 nim, & anima  
 & caro in u-  
 nam conve-  
 nere personā  
 & hæc tria u-

ni cette unité à la Trinité des person-  
 nes: Ici ni la personne ne confond pas  
 les substances, ni les substances ne  
 dissipent pas l'unité de la personne;  
 ouvrage singulier, ouvrage admira-  
 ble & incompréhensible où le Verbe,  
 l'ame, & la chair concourent dans  
 une même personne; & où cette uni-  
 té fait une espèce de Trinité, non  
 par la confusion des substances, mais  
 par l'unité de la personne.

Je parle aux Sçavans pour faire l'Elo-  
 ge d'une charitable femme qui a reçu  
 dans sa maison cet admirable Chef d'œu-  
 vre du tres-haut, & qui connoissent  
 dans J E S U S - C H R I S T la ve-  
 rité de sa divinité, l'excellence de son  
 ame, & les humiliations de sa chair l'a  
 servi en l'adorant, & l'adore en le ser-  
 vant.

De-là cette impatiente, & inquieto  
 ferveur dans l'exercice de son ministère,  
 cette sainte agitation, ce zèle ardent &  
 infatigable qui va jusqu'à un myste-  
 rieux trouble. Pouvoit-elle voir sans se  
 troubler, un Dieu à qui toute la terre  
 appartient, & qui n'y a pas un seul do-  
 micile? un Dieu qui nourrit tous les hom-  
 mes & tous les animaux: & qui lui-mê-  
 me a besoin de nourriture? un Dieu de-  
 vant qui toutes les Puissances, & les  
 Dominations du Ciel tremblent, qui  
 trouve des taches dans son Soleil, &  
 dans ses Anges, elle mortelle, elle peche-  
 resse,  
 De-là ce desir quelle a non seulement

de le servir, mais encore de le faire servir par Magdelaine : Cette amoureuse plainte de cette femme qui voudroit que toutes les creatures s'emploïassent à rendre quelque service à leur Createur, & qui aimant sa sœur plus tendrement que les autres, demande à JESUS-CHRIST qu'elle ait le même honneur qu'elle, *Est-ce que vous ne vous mettez pas en peine, lui dit-elle, de ce que ma sœur m'a laissée seule pour vous servir ? dites donc qu'elle vienne m'aider.*

Puisque j'ai commencé, Messieurs, à vous apporter la comparaison d'Abraham, il faut que je l'acheve par ce dernier trait. Dès qu'il eut invité ces trois Anges à prendre un petit repas chez lui, il entra promptement dans sa tente : & dit à Sara : pétrissez vite trois mesures de farine, & faites cuire des pains sous la cendre. N'eût-il pas pû donner cet ordre à quelqu'un de ses domestiques qui étoient en grand nombre dans sa maison.

Oùï, il l'eût pû, répond S. Ambroise : mais il vouloit pour faire plus d'honneur à ces hôtes, ou pour donner à sa charité un mérite plus éclatant & plus étendu, y associer celle qu'il estimoit, & qu'il aimoit davantage, sa propre femme. Ils étoient tous deux occupez à un même ministère, & consacroient leurs mains aux mêmes œuvres. Le mari qui étoit au dehors invitoit les étrangers ; la femme qui étoit au dedans dispofoit le festin :

num, & hoc unum tria, non confusione substantiarum sed unitate personarum.

D. Bern. in vig. Nativit. Domini. serm. 3. num. 8.

Foris maritus invitat, intus Sara convivium adornat, nec solū ipse festinat Abraham, sed etiam uxor, sociam devotionis ostendens nec fides disparem.

Abraham ne se contentoit pas d'aller à eux pour les recevoir ; il vouloit que le même empressement fût dans Sara aimable compagne de sa devotion, & de sa foi.

Bénies soient les familles où l'époux, & l'épouse, les enfans, & les domestiques, concourent ensemble à servir Dieu, & à assister le prochain par un même esprit de piété, de charité, d'union ; de religion, de ferveur ; par une même espérance de félicité, une même regle de vie, un même assemblage de bonnes œuvres. Faut-il aller à l'Eglise ? Ils y vont ; se mortifient ; ils se mortifient ; prient ; ils prient ; Chanter les louanges du Seigneur ? ils les chantent ; le remercier de ses bienfaits ? ils le remercient ; lui demander de nouvelles graces ? ils lui en demandent ; s'animer dans la pratique des mêmes vertus ? ils s'y animent ; avec cette sainte contestation à qui lui rendra & de plus grands, & de plus prompts services. C'est l'idée que Tertullien nous donne des Chrétiens des premiers siècles, & dont le nôtre tout corrompu qu'il est, ne laisse pas de nous fournir de temps en temps, quelques exemples.

Bénies soient les maisons religieuses où les Magdelaines ne méprisent pas les Marthes ; & où les Marthes ne sont pas opposées aux Magdelaines : où celles-cy se représentent qu'elles ont l'honneur de servir un Dieu chez qui nul service n'est pas, quelque vil & abject qu'il paroisse ; & où celles-là se disent qu'il seroit ridicule dans une école d'humilité, de faire

*Tertul. lib. 2.  
ad uxorem.*



valoit sa naissance, & de rappeler par un raffinement d'orgueil, la fiere domination du siecle à laquelle elles ont deux fois renoncé par les vœux de leur Baptême, & par ceux de leur Profession.

Je leur souhaite de grandes benedictions ; mais je sçai qu'elles les ont déjà. Car comme je suppose qu'elles prennent pour modele de leur vie celle de sainte Marthe, je ne doute pas qu'elles ne pratiquent des vertus en quelque façon semblables, & qu'elles ne doivent y trouver de pareils avantages. Elle reçut J. C. & J. C. l'aima; elle ouvrit sa maison à J. C. mais J. C. lui ouvrit son cœur. Ce sera le sujet de mon dernier Point.

Si c'est un devoir general dont les creatures raisonnables sont chargées, d'aimer Dieu, & de lui donner tout leur cœur: c'est un devoir bien doux & bien avantageux quand elles remplissent avec toute la fidelité, & la reconnoissance dont elles sont capables. La plus grande de toutes leurs miseres, seroit de ne pas aimer Dieu, dit S. Augustin; & le plus grand de leur bonheur, & de s'acquitter envers lui d'une si honorable dette.

Elles le reçoivent chez elles; mais il les a auparavant logées dans son cœur, & leur charité n'est qu'un effet, & une suite de la sienne. Aimées avant qu'elles aiment, elles ne rendent par gratitude que ce qu'elles ont reçu par une gratuite generosité; & si elles brûlent pour lui d'un feu qu'il a allumé lui-même, il regarde en elles ses propres dons, comme de

II.  
POINTS.

Ignem veni mittere in terram, & quid velonisi ut accendatur? nouveaux objets de complaisance, & de tendresse.

Cette circulation d'amour, comme l'appelle S. Denis, fut ce qui fit le bonheur de notre Sainte. Elle reçut I. C. dans sa maison; & J. C. sensible à ce service, lui donna une place infiniment plus honorable dans son propre cœur, par la même raison que je viens de vous dire. Elle ne se seroit pas acquité de tous ces pieux devoirs envers un si digne hôte, s'il n'avoit mis dans son cœur ces sentimens, & pour me servir des termes de l'Apôtre, s'il ne l'avoit revêtue des entrailles de sa miséricorde: Mais comme elle a eu soin de cultiver ces premières semences de tendresse, elle en a recueilli par de nouveaux témoignages d'amour, des fruits en plus grande abondance. Jesus-Christ lui a rendu de fréquentes visites, c'est le premier; il l'a instruit des principaux mystères de sa religion, c'est le second; il l'a consolée dans sa douleur, & dans ses peines, c'est le troisième;

disons mieux, nous pouvons considérer Jesus-Christ comme Dieu, comme Maître, comme Epoux. Comme Dieu il fait des miracles, comme Maître il découvre des mystères, comme Epoux il a des familiaritez, & des tendresses. Il est la vie, la vérité, la voye. Comme vie il ressuscite des morts; comme vérité il enseigne des ignorans; comme voye il conduit des parfaits.

Ces qualitez inseparables, & réunies dans la personne, ont paru comme divi-

D. Dionysius vel aliud author l. de divinis nominibus.

Induite vos sicut electi Dei, viscera, misericordiae. Coloss. 3.

Ego sum via veritas & vita

sées en faveur des hommes. Il y en a eu en faveur desquels il a fait des miracles; mais nous ne voyons pas qu'il leur ait enseigné des mystères. Il s'en est trouvé à qui il a enseigné des mystères; mais nous ne remarquons pas qu'il ait fait pour eux des miracles. Il y en a eu enfin pour qui il a fait des miracles, & à qui il a révélé des mystères; mais nous savons d'ailleurs qu'il n'a pas eu avec de liaison, ni de familiarité particulière.

Il a ressuscité le fils de la veuve de Naïm, & la fille de Jaïre: Voilà des miracles; mais il n'a découvert aucun mystère de religion ni à cette veuve, ni à ce chef de la Synagogue. il a multiplié des pains en faveur des troupes qui l'avoient suivi sur la montagne, il leur a même expliqué ce qu'il falloit demander, ce qu'il falloit faire; & ce que l'on pouvoit espérer; voilà des miracles faits, & de mystères; revelez mais on ne trouve pas qu'il ait eu de grande familiarité avec ces troupes.

C'a esté pour Marthe & Magdelaine sa sœur, qu'il semble avoir réuni toutes ces graces. C'est à la considération de Marthe, ( quoiqu'il n'y soit engagé que par sa gratuite bonté) qu'il fait le plus grand de tous les miracles. C'est à Marthe qu'il revele l'un des plus profonds mystères de la religion; c'est elle enfin qu'il honore des marques d'une plus grande familiarité: comme s'il vouloit être tout à la fois d'une manière toute particulière son Dieu, son Maître, son-Epoux, sa Vie.

la Verité , la Voye. N'est-ce pas là avoir dans le cœur de Jesus - Christ une place bien avantageuse , & y estre favorablement reçu ?

J'appelle le plus grand de tous les miracles la resurrection de Lazare. Rendre la vûë aux aveugles , le mouvement aux paralitiques , la santé aux malades , c'est beaucoup : Mais qu'est-ce en comparaison de ressusciter un mort, & qui plus est, un mort enfermé depuis quatre jours dans un sepulche , & dont l'infection répandoit tout une odeur toute pestilentielle ? C'est là sans doute ; dit saint Pierre Chrysologue , un prodige dans l'ordre des prodiges mêmes.

Il arriva ce surprenant prodige contre l'attente de Marthe , mais toujours à sa priere , ou à sa consideration. On reserve les grandes faveurs pour ceux que l'on aime d'avantage : & le Maître des Prophetes ayant esté si bien reçu de son hôtesse , se sentoît comme pressé de faire pour elle , ce que les Prophetes foibles instrumens qui n'agissoient que par une vertu supérieure avoient autrefois fait pour ceux dont ils avoient reçu quelque grace.

„ Je trouve dans le troisième Livre des  
 „ Rois , une charitable veuve qui par-  
 „ tage avec Elie le peu de pain qui lui  
 „ reste dans une grande famine ; mais  
 „ je remarque en même temps que ce  
 „ Prophete, comme par une espece de re-  
 „ connoissance rend la vie à son fils qui  
 „ venoit de mourir. Ne pensez pas, Mes-

seurs, que J E S U S- C H R I S T ait été moins sensible à la douleur de Marthe, & à la perte qu'elle avoit faite de Lazare son frere, que ce Prophete n'avoit esté touché de la mort de l'enfant de la veuve. Il l'aimoit ; *Iesus autem diligebat Martham* ; c'étoit son hôtesse, & si nous pouvons user de ce terme, sa bienfaitrice. Il étoit donc à propos de lui donner par la resurrection de son frere, une marque sensible de l'affection dont il l'honoroit. Si vous aviez été ici, Seigneur, mon frere ne seroit pas mort ; mais ce que je sçai, c'est que Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez : A ces paroles pleines de confiance, & de tendresse, écoutez ce que J. C. lui répond : vôtre frere ressuscitera. Elle aime la mere de l'enfant qui est mort : J. C. aime la sœur de Lazare qui est enseveli depuis quatre jours. Elie prie pour la resurrection de cet enfant : Jesus-Christ assure, & promet effectivement la resurrection de Lazare. La mere de l'enfant implore le credit d'Elie : Marthe s'abandonne à la toute puissance de J. C. : & la resurrection de son frere Lazare arrive telle qu'il lui a prédite.

Puissions nous, mes chers Auditeurs, obtenir de l'infinie charité de Jesus-Christ un semblable miracle en faveur de nos âmes ! Sommes-nous morts, sommes-nous vivans, Sommes-nous dignes d'amour ? sommes-nous dignes de haine ? C'est ce que nous ne pouvons sçavoir, dit le S. Esprit. Ce que nous sçavons seulement Seigneur

*c'est que si vous étiez toujours avec nous , le peché ne nous feroit jamais mourir. C'est par vôtre seul éloignement , ô mon Dieu, que cette mort spirituelle mille fois pire que celle du corps , se saisit de nos ames qu'elle separe de vous même qui êtes leur vie.*

Faites donc que vôtre sainte présence, & l'infusion de vôtre grace repare cette perte ; & qu'elle nous ressuscite si malheureusement pour nous le peché nous a fait mourir. Ce que vous demanderez, Seigneur , pour le miracle de cette resurrection ne vous sera jamais refusé. Vous irez de vous même à vous même ; de vous même offensé , à vous-même appaisé, de vous même irrité , à vous même reconcilié.

Ainsi devez-vous parler, vous qui souffrez ces langueurs de devotion , & ces assoupissemens lethargiques, qui comme celui de Lazare sont des images & des commencemens de mort. Faites pour vous mêmes, ce que Marthe fit pour son frere. Employez son activité & son empressement pour *sortir de cette region de mort , & être tirez de ces portes de l'enfer.* Demandez à Jesus-Christ pour toute grace son saint amour , afin que l'aimans toujours , vous en soyez toujours aimez , & qu'étans reçûs comme cette bien-heureuse femme dans le cœur de ce Dieu , les grands , & surprenans mysteres de son Royaume vous soient revelez.

D'où pouvoit venir cette connoissance  
fi

si claire que Marthe avoit de la divinité de J. C. de sa consubstantialité avec son Pere, de son infinie toute-puissance, & de la vérité de sa mission, sinon de J. C. même qui lui avoit découvert tous ces mystères ? Il lui avoit rendu en quelque manière, la vie en rendant à son frere la corporelle qu'il avoit perdue, & même avant cette grace, il a voulu être sa verité, son docteur, son maître.

D'où pouvoit venir cette autre connoissance de la resurrection des corps à la fin du monde, contre l'erreur commune des Saducéens qui la nioient opiniâtrément, sinon de ce même Dieu, qui lui parlant cœur à cœur, lui avoit fait croire, ce que tant d'autres prenoient pour de fables, dit Saint Augustin ? Oüi, Marthe croit tous ces mystères, & non seulement elle les croit, elle proteste qu'elle en est sûre ; comme si elle les voyoit.

Je me represente ici cette fameuse Reine de Saba qui recueille de la conversation qu'elle a avec Salomon, tous les oracles qui sortent de la bouche de ce Prince, & qui en apprend de si grandes, & de si belles veritez, qu'elle en demeure toute ravie, & comme hors d'elle-même. Car tel est, dit Richard de Saint Victor, l'état d'une ame qui a le bonheur de converser avec Dieu, qui impatiente d'être instruite de ce qu'elle ne sçait pas, & de ce qu'elle ne peut sçavoir que de lui, cherche dans sa devotion & dans ses prieres la verité jusques dās sa source.

*D. Augustin, tract. 49. in Ioan. & D. Hilarius l. 6. de Trinit. Quæ est illa Regina nisi anima sancta sensibus, & appetitibus carnis, cogitationibus, & affectibus mentis fortiter præsidens, & summi Regis, uterque Salomonis desiderio, serviens.... ecce qualia animæ studio, sçz danrur ex divina revelatione cognoscere. At-*

tende quam  
miranda di-  
vinitus cog-  
noverit, quæ  
diu vivendo  
multumque  
mirando tan-  
dem præ ad-  
mirationis  
magnitudine  
spiritus defe-  
ctus venit.  
Prius quærît,  
& audit, po-  
stcâ videt &  
intelligit tan-  
dem obstupet.  
cir, & deficit.  
Interrogat  
quod discat,  
contemplatur  
quod miretur  
stupet & men-  
te excidit,  
mentemque  
excedit. Pri-  
mum est me-  
ditationis. Se-  
cundum cor-  
templationis.  
Tertiû extasis.  
Rich. à S.  
Viêt. p. 115.  
de contemp.  
c. 12. l. Par. 9

C'est cette Reine du midi qui brûle du  
desir de voir ce Roy, de lui proposer ses  
difficultez, & d'en recevoir l'éclaircisse-  
ment. O qu'elle y apprend de choses! O  
qu'elle y découvre de mysteres! D'abord  
elle cherche, ensuite elle écoute, de-là  
elle connoît, enfin elle est si surprise qu'elle  
est hors d'elle-même, comme si elle  
*n'avoit plus ni ame, ni esprit; non ha-  
bebat ultra spiritum.* Elle prie, elle me-  
dite, elle contemple, elle est enfin ra-  
vie en extase: son esprit l'a comme quit-  
tée.

Ce n'est plus un esprit flottant qui  
tantôt avoue, tantôt nie; cet esprit ir-  
résolu, & inquiet qui ne sçait à quoi se  
determiner; cet esprit enveloppé des  
nuâges de l'erreur ou de l'ignorance, qui  
ne sçait presque rien, & qui vacille dans  
ce qu'il sçait. C'est un esprit qui trouve  
dans sa docilité, & dans son attention  
aux oracles de Dieu, toutes les lumières  
& toute la certitude dont il a besoin; un  
esprit qui, interrogé sur sa foi, & lors-  
qu'on lui demande, *croyez-vous, credis  
hoc?* répond résolument comme Marthe:  
*Oüy je crois, vous êtes le Christ Fils du  
Dieu vivant qui êtes venu en ce monde :  
Je le crois.*

Si la Reine de Saba fit de grands pre-  
sens à Salomon, nous apprenons de l'E-  
criture qu'elle en reçut encore de plus  
grands de ce Prince magnifique. Tout ce  
qu'elle souhaita, tout ce qu'elle lui de-  
manda lui fut libéralement accordé: ex-  
cellent symbole d'une magnificence en-



encore plus grande du vrai Salomon , qui pour quelques alimens corporels, & quelques petits presens qu'il a reçus de Marthe, lui a donné sa grace , son amitié , son cœur ; la connoissance de ses plus grands , & de ses plus sublimes misteres.

Après cela, ne demandons pas quel est l'avantage de Magdelaine sur elle : Elles sont toutes deux aimées de J. C. & elles l'aiment toutes deux , sans qu'une inquiète jalousie les rende suspectes ou odieuses l'une à l'autre. Toutes deux cheries de leur Dieu ont part à la revelation de ses misteres ; & si l'on donne à l'une la contemplation , & l'action à l'autre , il est toujours vrai de dire d'elles avec le saint Evangeliste. *Diligebat Iesus Martham & Mariam sororem ejus ; Iesus aimoit Marthe & Marie sa sœur.*

En voulez-vous une dernière preuve ? Il étoit dans le cœur de Marthe , comme un époux qui est toujours avec son épouse la consoler dans ses peines , l'encourager dans son travail , l'animer par ses caresses , & ses saintes suavitez.

Son ministère étoit fatigant & ennuyeux , son joug étoit pesant & incommodé. Préparer ce qui est nécessaire à la vie , veiller sur les besoins du corps , & pourvoir à mille nécessitez exterieures ; c'est quelque chose d'humiliant, & de pénible ; Mais se représenter qu'on sert son Dieu qui est le Roi des Rois , & le Souverain de tout le monde , qu'on a l'honneur de contribuer à la nourriture , & au logement de celui qui nourrit , & qui

loge toutes les creatures : Sentir au milieu de son travail je ne sçai quelles onctions qui en charment les peines & qui en adoucissent les croix , c'est quelque chose de doux ; disons mieux , d'avantageux , & d'agréable.

Ce fut là le bonheur de Marthe : & ce sera aussi le vôtre , vous qui êtes engagés dans des fonctions , & des ministères extérieurs. Servez-vous votre prochain , ou les pauvres ? C'est le Seigneur même que vous servez. *Celui qui vous reçoit me reçoit* , disoit il à ses Apôtres. Celui qui vous sert , me sert ; celui qui vous estime & qui vous aime , m'estime & m'aime en vos personnes ; & ce que l'on fait au moindre des miens je le regarde comme s'il étoit fait à moi-même.

Je dis que ce sera le vôtre ; mais il faut que j'y ajoute une condition absolument nécessaire , si vous vous acquittez de ces ministères extérieurs dans le même esprit que sainte Marthe : Si vous offrez à Dieu vos petits services , si vous élevez vers lui vos cœurs , & lui présentez en sacrifice les peines ou les humiliations de vos emplois.

Dans le monde on ne sert souvent que des maîtres durs , ingrats , impitoyables , quand on ne les sert que dans l'esprit du monde : Mais les sert-on pour Dieu , & à cause qu'on est appelé à cet état de sujétion ? De là quelque durs , quelques ingrats , quelques impitoyables qu'ils soient , on se fait de sa patience , & de sa fidélité à les servir , un grand fond de

merite, & de vertu. Meditez bien une si  
consolante verité, mes chers Auditeurs.  
Recevez comme Marthe Jesus - Christ  
dans vos cœurs : il vous recevra dans le  
sien, & à la fin de vôtre vie, il vous fera  
entrer dans son Royaume, qu'il a pre-  
paré à ceux qui le servent, & qui l'ai-  
ment. *Amen.*





31. Juillet.  
5. siècle.

# ELOGE

## HISTORIQUE

### DE S. GERMAIN

### EVEQUE D'AUXERRE.

Unxit te Dominus super hæreditatem  
suam in Principem, & liberabis po-  
pulum suum de manibus inimi-  
corum ejus. 1. Reg. 10.

*Le Seigneur vous a sacré pour Prince sur  
son heritage, & vous delivrerez son peu-  
ple des mains de ses ennemis.*

**Q**UOIQUE ces paroles ayent esté  
dites de la part de Dieu à un Prin-  
ce qui, honoré de son amitié, & com-  
blé de ses faveurs, a eu assez d'ingrati-  
tude pour faire un mauvais usage: Je  
crois cependant, Messieurs, pouvoir m'en  
servir, pour faire l'Eloge d'un S. Prélat,  
qui n'ayant reçu de Dieu ni de moindres  
graces, ni de moindres demonstrations  
d'amitié, a soutenu par une fidelle recon-

*de S. Germain Evêque d'Auxerre.* 475  
noissance la gratuité de son choix.

Si Saül avoit toujours répondu aux des-  
seins que Dieu avoit sur lui, la compa-  
raison que je ferois d'un grand Evêque  
avec un grand Prince seroit parfaite dans  
toutes ses parties : Mais le malheur de  
l'un ne pourroit-il pas bien servir à fai-  
re connoître le bonheur, & la fidélité  
de l'autre ? Saül élevé par un coup im-  
prévu de la providence sur le Trône d'Is-  
raël, n'est tombé que par sa propre fau-  
te : & Germain élevé par un même coup  
inopiné de la providence sur le Siege E-  
piscopal d'Auxerre, s'y est toujours sou-  
tenu par la miséricorde du Seigneur, &  
ses grandes vertus.

Sans cela toutes choses sembleroient  
égales. L'homme n'a eu nulle part dans  
la vocation de Saül à la Royauté : & dans  
celle de Germain à l'Episcopat, rien n'a  
paru venir des hommes. Tout autre que  
Dieu n'eut jamais choisi Saül pour Roi  
tout autre que Dieu n'eut aussi jamais  
donné Germain pour successeur à S. A-  
mateur. Ce qu'il y avoit dans Saül l'é-  
loignoit plus de la Royauté, qu'il ne l'en  
approchoit : Ce qu'il y avoit dans Germain  
mettoit plus d'obstacles à son ministe-  
re, qu'il ne paroïssoit y apporter des dis-  
positions.

Dez que Saül eut quitté Samuël, l'E-  
criture dit que Dieu lui changea le cœur,  
& qu'il lui en donna un autre ; Dez que  
Germain eut quitté S. Amateur, il n'eut  
plus le même esprit, ni le même cœur  
qu'il avoit auparavant. *Samuël ayant*

*Cum adverti-  
tisset Saül ut  
abiret à Sa-  
muele, immu-  
tarit ei Deus  
cor aliud.  
Ibid. versu 9.*

Cette videtis  
quem elegit  
Dominus,  
quoniam non  
fit similis illi  
in omni po-  
pulo.

*Ibid. vers. 27.*

*versé sur la tête de Saül l'onction sacrée ; dit à toute l'assemblée Voilà celui que Dieu a choisi , & il n'y en a point dans tout le peuple qui lui ressemble. Saint Amateur ayant coupé les cheveux à Germain, déclara publiquement que c'étoit lui , qui par un ordre particulier d'en haut devoit lui succéder ; & ce qui s'est passé depuis son Sacre jusqu'à la fin de sa vie , a fait connoître qu'il n'y en avoit aucun ny dans le Clergé , ny dans la Ville d'Auxerre qui lui ressemblât.*

### *Division.*

J'entre déjà , Mrs. sans m'appercevoir dans un grand détail ; mais j'ay dû vous donner d'abord cette idée de mon sujet , afin de vous faire voir comment Dieu par une vocation toute miraculeuse a donné à Germain la conduite de son peuple, *Venit te Dominus super hereditatem suam in Principem*, ce sera mon premier Point & comment Germain par un excez de fidélité , & de zele a delivré le peuple de Dieu des mains de ses ennemis, & *liberabis populum suum de manibus inimicorum ejus*. Ce sera mon second Point. Une vocation miraculeuse , & soutenue par des vertus toutes extraordinaires ; voilà le vrai caractere de nôtre S. & les deux parties de son Eloge: Demandons, &c. *Ave.*

### **I. POINT.**

**C**ONduire les choses à leurs fins par des moyens qui leurs soient proportionnez ; appeller à son service , sinon ceux qui ont de grandes dispositions à s'acquitter avec succez des emplois qu'on leur destine, du moins ceux dans lesquels

on ne reconnoît pas des dispositions toutes opposées ; c'est la précaution ordinaire que prend la prudence humaine pour réussir dans ses desseins : Mais souvent ce n'est pas celle que l'infinie sagesse de Dieu indépendante de ces regles, & de ces maximes politiques observe pour l'heureux succès de ces entreprises.

*Il appelle les choses qui ne sont pas aussi bien que celles qui sont :* Ce qu'il a donné ou ce qu'il a refusé de talens, ce qui semble desavantageux , & que l'on croit favorables à ses desseins ; tout lui sert dans ses impenetrables conseils sur les enfans des hommes. Qu'ils manquent de qualité acquises pour les emplois auxquels il les appelle , ou qu'ils en aient : c'est lui-même , qui pour se faire honneur de son choix les crée tels qu'il veut qu'ils soient, & les rend capables , comme dit S. Paul , *d'être les ministres de la nouvelle alliance* quelques éloignez qu'ils en paroissent.

*Idoneos nos fecit ministros novi testamenti.*  
2. Cor. 3.

Si je vous dis qu'il appella de la sorte Germain ; je n'avancerai rien dont vous ne demeuriez d'accord , quand je vous aurai fait voir les grands obstacles qui sembloient comme incompatibles avec sa vocation au plus saint, & au plus sublime de tous les ministeres.

J'appelle ainsi ses biens, ses charges, ses plaisirs. Ses biens, il étoit riche ; ses charges ; il étoit Gouverneur d'Auxerre , ses plaisirs , il aimoit la chasse , & d'autres divertissemens de la vie. Le ministere cependant auquel la providence le destinoit demande un esprit de pauvreté , un

esprit d'humilité, un esprit de mortification, & de penitence: quelles oppositions ! quels obstacles !

„ S. Matthieu nous parle d'un jeune  
 „ homme à qui Jesus-Christ ayant dit  
 „ que s'il vouloit être parfait, il falloit  
 „ qu'il donnât tous ses biens aux pau-  
 „ vres, & qu'il le suivit ; trouva cette  
 „ condition si dure, qu'il s'en alla tout  
 „ affligé, & la seule raison que cet Evan-  
 „ geliste en rend, est qu'il avoit de  
 „ grands biens.

S. Luc dans les Actes, nous représente  
 deux Presidens tres considerables par  
 leurs charges Felix & Festus ; dont l'un  
 ayant entendu S. Paul parler de la justice,  
 de la chasteté, & du jugement dernier,  
 en fut à la verité effrayé, mais si peu  
 disposé à changer de vie, qu'il l'obligea  
 de se taire, & de se retirer jusqu'à nouvel  
 ordre ; & l'autre traita cet Apôtre com-  
 me un insensé, & comme un homme à  
 qui la grande habileté dans les lettres,  
 avoit renversé l'esprit.

Enfin Moïse nous parle dans la Gene-  
 se de ce fameux Esaü grand chasseur, qui  
 pendant que Jacob son frere mene dans la  
 maison de son pere une vie retirée & pai-  
 sible, & tout occupée de la chasse: hom-  
 me d'ailleurs fier, & peu traitable, qui ne  
 cherche qu'à se satisfaire ; & qui pour  
 un vil mets vend son droit d'aînesse, sans  
 en prévoir les tristes consequences ; le  
 dirai-je enfin ? homme haï de Dieu, &  
 éloigné de son alliance,

Germain étoit riche comme ce jeune

Cum audisset  
 autem ado-  
 lescens ver-  
 bum abiit tri-  
 stis : erat e-  
 nim habens  
 multas pos-  
 sessiones.

Matth. 19.

Disputante  
 illo de justi-  
 tia & de ju-  
 dicio futuro  
 tremefactus  
 Felix respon-  
 dit quod nunc  
 attinet vade.

Act. 24.

Insanis Paule  
 multæ te lit-  
 teræ ad insa-  
 niam conver-  
 terunt.

Act. 26.

Genes. 25.

D. Aug. lib.

16. de civit.

Dei.



homme ; il gouvernoit & jugeoit des peuples comme Felix , & Festus ; il aimoit la chasse & les plaisirs comme Esau ; trois grands obstacles à sa vocation, qui me font dite qu'elle a esté toute miraculeuse , & qu'il n'y a eu que le Seigneur qui rompant tous ces engagements , ait pû le choisir & le sacrer pour Prince sur son héritage.

De quoi n'est pas capable un jeune homme qui a des grands biens ! cheri de sa famille , abandonné à sa propre conduite, nourri dans le sein de l'abondance, portant dans lui-même le principe , & trouvant au dehors de lui l'attrait de ses pechez ? caressé des uns, respecté des autres , animé par des passions vives & ardentes, par des compagnies engageantes & flatteuses, à jouir des douceurs d'une vie qui paroît encore naissante ?

Quelle vertu peut résister contre tant , & de si dangereux ennemis ? La chasteté ? Si l'on conserve celle du corps , celle du cœur se perd bientôt par les privautés que l'on a avec le sexe , par les chansons effeminées qu'on dit & qu'on entend , par ces airs tendres qui amolliroient un cœur de bronze , par tous ces traits de feu qui enflamment une ame , & qui lui font tout à la fois des playes mortelles. *Ignita jacula simul vulnerant & inflāmant.*

La tempérance ! On ne pense qu'à se divertir ? comme si on n'avoit du bien que pour en faire la matière de ses débauches. L'humilité ? on se laisse

Rarum est ut  
qui aurum  
possidet ad re-  
quiem tendat  
dum per se-  
metipsam ve-  
ritas dicit :  
*difficile qui  
pecunias ha-  
bent intrabūt  
in regnum  
cælorum.* Nā  
qui divitiis  
inhiant, quæ  
alterius vitæ  
gaudia spe-  
rant ?  
*D. Greg. l. 4.  
moral. vide  
D. Basilium  
homil in di-  
tescentes A-  
varos.*

éblouir du faux éclat de sa naissance, & tel qui n'en a point, trouve dans ses richesses de quoi payer l'encens qu'on répand autour de lui, dont la fumée l'entête. La foi, l'esperance, la charité, & les autres vertus Chrétiennes ! mais ces richesses comme des épines & de l'yvraie étouffent ces belles semences. On ne connoît presque point d'autre Dieu que son or & son argent ; on n'espere gueres d'autre recompense que celle de la vie presente ; & preferant le certain à l'incertain, on n'aime que ce dont on jouit, disent les Peres.

Mais quand ces avantages de la naissance, & de la fortune sont soutenus par de grandes charges, & par un pouvoir presque absolu : Quand on se voit comme maître des biens d'autrui par les Arrêts qu'on prononce, & par les loix qu'on impose : Il est tres-difficile. Messieurs, qu'on ne manque à son devoir, & que pouvant ce que l'on veut, on ne s'éloigne de ce que l'on doit.

On enveloppe les procédures judiciaires de tant de difficultez, & d'embaras ; on y fait entrer tant d'incidens & de faux faits ; on mêle les choses incertaines avec d'autres certaines avec tant d'adresse & de fourberie ; les sollicitations des parents, & des amis previennent l'esprit des Juges avec tant de subtilité, & de force : Peut être même les fausses devotes sous prétexte de charité & de zele séduisent les Magistrats avec tant d'art & de succès, qu'on oublie souvent

souvent les premières loix de la justice , qu'on sacrifie à son autorité & à ses passions les plus innocens , & que ceux qui ont le meilleur droit deviennent les malheureuses victimes de l'avidité , ou de l'ambition des Grands.

Ne prenez pas ceci pour une satire: Je sçai qu'il y a des Magistrats éclairés & incorruptibles, des Gouverneurs judicieux & intègres , qui exempts de vanité & de prévention, rendent la justice avec toute l'exactitude , & la diligence que demandent les loix. On ne dit pas même de Germain , qu'il se soit jamais oublié sur ce point, de son devoir, ni qu'il ait abusé de l'autorité que l'Empereur lui avoit donnée à Auxerre. Ce qu'on remarque seulement de lui , est qu'après avoir terminé les affaires , il se faisoit un plaisir d'aller à la chasse , & de suspendre au haut d'un arbre qui étoit au milieu de la Ville, les têtes des bêtes qu'il avoit tuées autre obstacle à l'excellence & à la sainteté du ministère auquel il étoit destiné de toute éternité.

Vous en gémîtes amèrement devant Dieu , saint & zélé Pasteur qui ne pouviez souffrir ces maudits restes de la superstition payenne , qui attachoit souvent ses trophées à ses conquêtes à des arbres consacrés à ses fausses Divinités. Vous apprehendiez que des Empereurs Chrétiens quoiqu'ils fussent pieux d'ailleurs, ne ressemblassent à Joas qui , nonobstant toute la droiture de son cœur négligeât de faire abatte les arbres ou l'on sacri-

floit aux Idoles sur les plus hautes montagnes, & que Germain qui n'agissoit que sous l'autorité du Prince ne fut cause du renouvellement de l'idolâtrie, par un si pernicieux exemple qui paroissoit en conserver encore quelques vestiges. Vous vous en plaignîtes, grand Saint, vous en fîtes connoître les abus & les dangereuses conséquences, & ne voyant point d'autre remède à ce scandaleux desordre, que de couper l'arbre qui en étoit le sujet; animé d'un saint zele vous le fîtes abatre.

Un jeune Gouverneur jaloux de sa gloire & de ses plaisirs, eût-il souffert tranquillement un attentat si injurieux en apparence à son autorité? Il meditoit de se vanger d'Amateur, lorsque Dieu qui par sa toute puissante grace *tourne les cœurs des Grands, du côté qu'il veut*, & les attire dans les plus impetueux mouvemens de leur colere, avoit sur lui des desseins tout opposez. Il cherchoit à faire ressentir à ce S. Evêque des effets de son indignation: & Dieu le destinoit pour en être le successeur. Il pensoit aux moyens de persecuter celui qu'il regardoit comme son ennemi: & Dieu l'appelloit pour remplir sa place. Il vouloit tourner ses armes contre l'autel, & Dieu le regardoit comme le defendeur, & la gloire future de ses autels.

Quelle vocation, Mrs. tout y tient du miracle. Appeller au plus saint & au plus auguste ministere l'homme le plus engagé dans le siecle; Malgré ses biens; sa no-

blesse, ses charges, malgré l'amour de la gloire & du plaisir, rompre des liens si forts pour lui faire adorer avec une humble, & prompte soumission les impénétrables decrets d'une invincible providence: L'arrêter & le desarmer dans le feu de la passion, pour le rendre plus doux qu'un agneau; enfin sans forcer sa liberté, lui faire faire non ce qu'il voudroit faire, mais ce qu'une volonté supérieure veut qu'il fasse: Si ce n'est là l'un des plus-grands prodiges, avouons qu'il n'y en eut jamais.

Quand je comparois à Saül élevé par Samüel sur le trône d'Israël, Germain destiné par Amateur à occuper le Siege Episcopal d'Auxerre, je n'en disois pas assez, Mrs. Nul autre obstacle dans Saül à sa royauté, que la bassesse & l'indignité de sa naissance: Et à l'égard de Germain, ses charges, ses vices, sa vie molle, ses passions douces, & ses passions violentes; difficultez beaucoup plus grandes s'opposoient à son élévation. Saül occupé d'une profession, à la verité basse mais innocente, conduisoit les troupeaux de son pere, lorsque Samüel le tirant à part, prit une petite phiole d'huile qu'il répandit sur sa tête. Mais Germain comme une brebis égarée, & emportée par ses passions, fuyoit encore plus son bonheur quand Amateur l'arrêta; & que ce bon Pasteur content de le ramener dans la bergerie, lui en confia le gouvernement.

Le Seigneur avoit revelé à Samüel l'ar-

rivée de Saül , lorsqu'il lui avoit dit : de-  
 „ main à cette heure je vous enverrai  
 „ un homme de la tribu de Benjamin que  
 „ vous sacrerez pour être le chef de mon  
 „ peuple : Et Amateur par une revelation  
 „ particuliere qu'il eut du ciel , sçut que  
 „ c'étoit son persecuteur même que Dieu  
 „ avoit choisi pour lui succéder. Quand  
 „ Samüel eut regardé Saül , le Seigneur  
 „ lui dit : Voila celui dont je vous ay  
 „ parlé ; & quand Amateur eut vu Germain  
 „ dont il avoit quelque sujet d'apprehen-  
 „ der l'indignation , Dieu lui fit entendre ;  
 „ voila cependant celui que je destine pour  
 „ remplir votre place.

Ceux qui peu de temps auparavant a-  
 voient connu Saül , s'écrierent en le vo-  
 „ yant à la compagnie des Prophetes a-  
 „ vec lesquels il prophétisoit ? Qu'est-  
 „ il donc arrivé au fils de Cis ? Saül est  
 „ il aussi Prophete ! Le Clergé & le peuple  
 „ qui connoissoient leur Gouverneur , eu-  
 „ rent encore plus de sujet d'être surpris  
 „ du choix que Dieu avoit fait de la per-  
 „ sonne, & des surprenantes vertus qu'ils  
 „ admiroient en lui : Circonstances à la  
 „ verité singulieres, & en quelque maniere  
 „ incroyables, si l'Ecriture n'en apportoit  
 „ la raison. *Instituit in eum Spiritus Domini.*  
 „ C'est que l'Esprit du Seigneur s'est  
 „ saisi de lui ; Disons mieux avec S. Gre-  
 „ goire, c'est que l'Esprit du Seigneur s'est  
 „ comme impetueusement jecté sur lui.

Il y en a, dit ce sçavant Pape, dans les  
 „ ames desquels le S. Esprit se repand peu  
 „ à peu par l'infusion de ses dons , comme

une eau qui tombe goutte à goutte; mais il y en a qu'il remplit d'abord, & qu'il agit tout d'un coup comme un impetueux torrent. Il y en a qu'il dispose pendant plusieurs mois, & plusieurs années à ses grands desseins: mais il y en a en faveur desquels il abrége un temps si long par une descente rapide & précipitée. Il y en a dont il dénoue la langue à diverses reprises, & qui ne parlent qu'à près que le lien qui les rendoit muets est rompu. Mais il y en a qui parlent tout d'un coup, & qui reçoivent aussi toute la liberté, & toute la force de la parole.

Tels furent les Apôtres au jour de la Pentecôte, dit S. Grégoire. Un vent violent & impetueux s'étant élevé tout d'un coup, & ayant rempli la maison où ils étoient, ils furent dès ce moment remplis du S. Esprit, & ils commencèrent à parler selon que ce divin Esprit, leur mettoit des paroles en la bouche. Ajoutons, Messieurs, tel fut Germain successeur, & héritier des vertus aussi bien que du ministère des Apôtres.

Cet homme de Cesar, devient tout d'un coup l'homme de J. C.; sans qu'il le sache, sans qu'il y pense; sans qu'il se donne presque la liberté de raisonner & de délibérer, il oublie ce qu'il étoit, & se laisse dépouiller de toutes les marques de sa dignité: On lui fait entendre que la volonté de Dieu est qu'il succède à A-  
 mateur; toutes les voix du peuple rom-  
 bent sur lui; ce saint Evêque l'embras-  
 se & le baise comme Samüel fit à Saül, &

clesia etiam nunc fieri certum quæ sapè qui divina loqui appetunt, ab eo Spiritu subitò docentur & loqui optima ea etiam possunt quæ præmeditatio nulla didicere.

lui ayant couppé les cheveux, le destina du gouvernement de la Ville, à celui de l'Eglise. Il commença dez lors à voir ce qu'il n'avoit pas encore vû, & à sentir ce qu'il n'avoit pas encor ressenti. L'esprit de Dieu, qui est un esprit de verité & de charité, l'éclaira & l'embrasa tout d'un coup. Il connut, ô monde, la vanité de tes pompes, la corruption de tes plaisirs, l'inconstance de tes amitez, la contagion de tes scandales, la fausseté de tes maximes, la fragilité de tes honneurs, la tyrannie de tes bienseances, la servitude de tes emplois.

L'abîme où se précipitent confusément ceux qui vivent de ton esprit lui fut ouvert; la nécessité presque inévitable d'aimer les richesses que l'on possède, de jouir des honneurs dont il ne faudroit qu'user, d'oublier les intérêts de Dieu, & le bien du prochain dans les charges dont on est revêtu, pour n'en prendre que ce qui flatte l'avarice & l'orgueil (choix cependant où une éternité de peines se trouve attachée) fut dès ce moment présent à son esprit.

Qui pourroit dire de quels mouvemens de crainte, d'abattement, de douleur, de consternation, son cœur fut saisi? Tout le monde jettoit les yeux sur lui, comme sur un homme capable de succéder à un saint Evêque; & lui seul considerant sa vie passée, ne voyoit personne qui en fût si indigne. Plus caché dans son popre cœur, que Saül ne l'étoit dans la maison

clesia etiam  
nunc fieri cer-  
nimus quæ  
sapè qui di-  
vina loqui  
appetunt, ab  
eo Spiritu su-  
bitò docentur  
& loqui opti-  
ma ea etiam  
possunt quæ  
præmeditatio  
nulla didicere  
D. Greg. l. 4.  
exposit. in 1.  
Reg. c. 10.



*de S. Germain Evêque d'Auxerre. 487*  
de son Pere, il fuyoit autant cette nouvelle dignité, que d'autres la souhaitent.

Comme il y a des Evêques par la permission de Dieu aussi bien que par la vocation, il s'imaginoit être du nombre des premiers; & craignant que la nouvelle dignité dont on l'honoroit ne fut une récompense temporelle du peu de bien qu'il avoit fait, ou un châtement des péchez qu'il avoit commis, & dont il augmentoit l'énormité, s'il ne soutenoit avec une extraordinaire fidélité le poids de son ministère: Il avoit une espèce d'horreur de passer à la magistrature du siècle, à celle de l'Eglise.

De là ses gémissemens & ses larmes; de là cette humble résistance à son ordination; de là ses remontrances au Clergé & au peuple de ne pas confier le gouvernement à un homme qui ne connoissoit encore ni la mer, ni les vents, ni les dangers & les écueils qu'il faut nécessairement éviter dans une si périlleuse navigation. De là cette fervente prière à l'Amateur de ne se point obstiner sur son élection, lui disant à peu près ce que Saül disoit à Samuel: Ne suis je pas fils de Jemini? la tribu de Benjamin de laquelle je sors n'est elle pas la plus petite d'Israël, & de toutes les familles de cette tribu, la mienne n'est elle pas la moindre? pourquoi donc pensez-vous à moi.

Salutaire & sage reflexion que devoient faire tous ceux qui entrent d'as quelques emplois, & qui ayans, dit saint Gregoire,

Nūquid non  
filius Jemini  
ego sum de  
minima tribu  
Israël, & cog-  
natio mea  
novissima in-  
ter omnes fa-  
milias de tri-  
bu Benjamin.

1. Reg. 9.  
Quasi dicat:  
quare tam  
magna mihi

ad scribis cum beaucoup d'imperfections; doivent se res-  
 sum nihil Je- garder comme les derniers de la maison  
 mini quippe d'Israël.  
 filius est, qui  
 negligentes Qui suis-je, devroient-ils se dire? &  
 imitatur in- quelle habileté ai-je pour m'acquitter  
 cura sui, & in digne des obligations de mon état?  
 exemplo pro- Je vais me marier, doit dire ce jeune hom-  
 ximi Jemini me; mais gouvernerai-je bien une famil-  
 quippe est le, moi qui jusques ici n'ai pas sçu me  
 qui dūn cu- gouverner? élever des enfans dans la  
 ram sui negl- crainte de Dieu, dont jusques ici j'ai vio-  
 git exempla lé la loi? donner à une femme de bons  
 boni operis a- exemples de moderation, de douceur, de  
 liis non im- charité, de piété, moi qui n'en ai donné  
 pendit qui er- que de mauvais? porter les autres à tra-  
 go tales imi- vailler à leur salut, moi qui par un fatal  
 tatur filius le oubli de mes devoirs ai toujours negligé  
 ni. ni dicitur le mien?  
 qui de mini Je vais entrer dans cette charge, doit  
 ma tribu Is- se dire cet Officier; mais n'est-elle pas  
 raël esse dici- au dessus de ma condition? ou si je suis  
 tur, quia mi- de naissance, ai-je la capacité & l'expe-  
 nimus ordo- rience nécessaire pour n'y point faire de  
 sanctæ Eccle- fausses démarches? Je commande aux au-  
 siæ convento- tres; mais me suis-je jamais bien com-  
 rum peccato- mandé? Je vais me mettre sur la tête des  
 rum est. Me- autres par ma dignité; mais ne dois-je  
 ritō igitur pas me regarder comme le dernier de  
 qui peccato- tous par mon ignorance ou par mes pe-  
 rem se esse chez? Car voilà, dit S. Gregoire, ce que  
 fateur, de c'est qu'être de la dernière tribu d'Israël,  
 minima tribu n'y ayant point de rang plus bas que ce-  
 Israël esse di- lui des pecheurs, & de ceux qui briguent  
 citur. des emplois & des charges, où ils man-  
 D. Greg. in- quent de talens pour les remplir.  
 hunc locum. si l'on ne peut assez déplorer d'aveugles  
 Reg.

ment de ceux qui ne font pas ces réflexions; on ne sçauroit assez louer la sagesse de Germain qui fut tout pénétré de si saintes & salutaires pensées; Aussi l'Esprit de Dieu s'étoit saisi de lui, & l'avoit changé en un autre homme. Dépouillé de l'ancien, il se revêtit du nouveau, tiré des tenebres du siècle, il fut appelé de Dieu à son admirable lumière, & confus d'avoir aimé les creatures, il ne s'appliqua plus qu'à aimer le Createur.

Ce n'est plus Germain qui par ses complaisances & ses grands services, cherche les bonnes grâces de l'Empereur pour s'avancer dans la Cour: C'est Germain qui renonce à toute la gloire du siècle pour être le plus humble serviteur de J.C. Ce n'est plus Germain magnifique dans son train, & dans les dépenses de sa table, environné de ses gardes, & suivi d'un grand nombre d'officiers: C'est Germain, pauvre, & à la compagnie des pauvres, mortifié dans son boire & dans son manger, se méprisant & se haïssant lui-même; étranger, mort, crucifié au monde à ses honneurs & à ses plaisirs. Ce n'est plus Germain chasseur qui attache à un arbre les têtes des bêtes qu'il a tuées; c'est Germain que J.C. ce chasseur des âmes, comme l'appelle S. Gregoire de Nyssé, a blessé jusqu'au cœur des fleches de sa charité; Germain qui ne poursuit plus que le vice, & qui ne tend des filets, que pour gagner à son Dieu les pecheurs, & attacher leurs dépouilles & sa Croix. Il n'est plus ce qu'il étoit, &

il s'est fait en sa personne un changement entier & universel.

Changement dans ses repas. Il ne boit plus de vin, il ne prend que des alimens grossiers, & ne mange que pour s'empêcher de mourir. Changement dans ses habits; il porte sur sa chair un âpre cilice, & soit en Hiver, soit en Eté, il n'a qu'un seul, & même habit. Changement dans l'usage de ses richesses; il vend tout son bien, & le donne aux pauvres. Changement dans les dépenses de sa maison, il congédie ses domestiques, il se défait de ses chevaux & de ses chiens pour avoir de quoi nourrir les membres de J E S U S - C H R I S T. Changement dans ses meubles; au lieu de ces riches tapisseries, & de ces lits magnifiques où il couchoit mollement sur le duvet, ce n'est qu'une piece de bois sur laquelle il a répandu des cendres qui dans la suite sont devenuës aussi dures que de la pierre.

Changement enfin dans toute sa personne. Il aime tout ce qu'il n'aimoit pas; le jeûne, les humiliations, les mépris, la solitude, les croix, & les mortifications Chrétiennes. Il hait tout ce qu'il aimoit; l'éclat, l'ostentation, l'abondance, la domination, les plaisirs de la vie, l'indépendance: Tout est changé chez lui, parce qu'il est lui-même tout changé par une operation subite, & admirable du Saint Esprit.

Quelle consequence pouvons-nous tirer de-là pour nôtre instruction, me de-

mandez vous ! la voici : Je me contente de vous la proposer après le même S. Gregoire. C'est qu'il n'y a point de salut à pretendre pour vous, si vous n'êtes tout changés. C'est que la grande marque de l'operation du Saint-Esprit dans vos ames, & tout le secret de votre justification consiste à changer sinon de meubles, d'habits, de nourriture, du moins d'esprit & de cœur ; en vous dépouillant des pechez du vieil homme, pour vous revêtir des vertus & de la justice du nouveau.

Nul changement sans l'operation du S. Esprit, nulle penitence sans changement, & nul salut sans cette penitence. Dispensez-vous si vous voulez d'autres devoirs de surérogation ; celui-ci est d'une indispensable nécessité. Aimez-vous la creature ? vous aimez le Createur, vous serez changez. Poursuivez vous avec une insatiable avidité les biens & les honneurs du siècle ? ayez pour eux de l'indifference ou de la haine, vous serez changez. Vous abandonnez-vous aux dereglemens de vos desirs & à la bizarrerie de vos passions ? reprimez-les par des œuvres contraires vous serez changez. Toutes vos affections, & toutes vos pensées n'avoient-elles pour objet qu'une felicité temporelle & fausse ? tournez les vers Dieu, & les veritables biens ; vous serez changez.

Avec tout cela, vous serez encore fort éloigné du changement qui s'est fait dans nôtre Saint : mais souvenez-

Amor electæ  
mentis quid  
est aliud quā  
immuratio  
vetustatis :  
natura enim  
nostra per la-  
psum primi  
hominis sic  
damnata est  
ut quotidie  
labendo defi-  
ciat, & defi-  
ciendo vete-  
rascat, sed  
quando inno-  
bis meritis  
deficimus, cū  
in nos ille  
spiritus infi-  
lit, renova-  
tur, quia sta-  
tim quod non  
eramus effici-  
mur.

*D. Greg. l. 4.  
exposit. in l. x.  
Reg.*

vous aussi que sa vocation étoit quelque chose de miraculeux dans l'ordre même des miracles. Le Seigneur vouloit donner à Germain la conduite de son peuple, & il l'avoit sacré pour Prince sur son heritage ; *Vnixit te Dominus super hereditatem suam in Principem*. Vous avez vu les surprenans moyens qu'il a employez à ce dessein. Mais Germain de son côté devoit soutenir par des vertus toutes extraordinaires la vocation & le choix de Dieu, en délivrant son peuple des mains de ses ennemis : *Et liberabis populum suum de manibus inimicorum ejus*. Vous allez voir avec qu'elle vigilance, quel courage, quel succès il l'a fait.

## II.

## P O I N T.

Il faut, Mrs. que je vous avouë dez le commencement de cette seconde Partie, que je n'ay plus de comparaison à faire entre Saül, & Germain. Autant que Dieu a fait paroître de justice, & de severité dans la reprobation de ce Roi. Malheureux, autant s'est-il plu à manifester les richesses de sa miséricorde, & de son infinie magnificence en faveur de nôtre saint Prelat. Ce Prince infidele aux graces du Seigneur, a merité d'en être abandonné ; & cet Evêque remplissant avec une exacte & perseverante fidelité les differens devoirs de son minstere, a été jugé digne d'en recevoir toutes les recompenses.

Saül ! ( c'est la reflexion de S. Gregoire fut sacré Roi par Samüel, qui répandit sur sa tête l'huile sainte; mais ce sçavan

vant Pape remarque que le vase où étoit cette huile étoit fort petit ; Et de là il semble tirer quelque préjugé de la repro-  
bation future de ce Prince ensuite de sa de-  
sobéissance , au lieu que decouvrant dans  
le sacre de David une plénitude d'onc-  
tion , il regarde cette ceremonie comme  
un favorable augure du bonheur de son  
élection , & de sa perseverante fidélité.

Quoi qu'il en soit , il est certain que  
l'une des plus saintes , des plus my-  
sterieuses , des plus augustes actions  
qu'il y ait dans l'Eglise , est l'ordina-  
tion des Evêques. Si cette Eglise est une  
épouse , on lui donne par là des époux  
& des peres à ses enfans. Si c'est une  
bergerie , c'est à la vigilance des Pas-  
teurs que l'on confie son cher trou-  
peau : Si c'est un champ , ils sont de-  
stinés pour en arracher l'yvraye , & y  
semer le bon grain ; & si c'est une ar-  
mée rangée en bataille , nous devons  
les regarder comme les chefs de cette  
milice spirituelle , prêts à exposer leur  
vie pour la défense , à en combattre , &  
en exterminer les ennemis.

A cette grande action le Ciel & la ter-  
re , les Anges , & les hommes sont at-  
tentifs. La grace que reçoivent ces mi-  
nistres choisis du Pere celeste , n'est pas  
une grace ordinaire. Celle des Chrétiens  
les élève au dessus de la nature : celle des  
Evêques les élève au dessus des graces  
communes. Celle des Chrétiens se bor-  
ne souvent à leurs personnes : Celle des  
Evêques outre leur sanctification per-

Tulit Samuël  
lenticulam o-  
lei, & effu-  
dit super ca-  
put ejus. Hac  
unctione ex-  
primitur quod  
in sacra Ec-  
clesia etiam  
materialiter  
exhibetur.

Qui in cul-  
mine ponitur  
Sacramenta  
suscepit unc-  
tionis: quia  
verò ipsa un-  
ctio Sacramen-  
tum est, is qui  
promovetur  
benè foris un-  
gitur, si intus  
virtute Sacra-  
menti robo-  
retur...

Lenticula  
parvum est  
vas. Quid er-  
go est quod  
lenticula olei  
Saul ungitur

nisi quia in fi-  
ne reproba-  
tur? nam quia  
obedire Deo  
postea noluit,  
à Samuele au-  
divit: quia  
projecisti ser-  
vum Dñs projecit  
te Dñs ne sis  
Rex. Velut e-  
nim de lenti-

cula olei parum habuit qui spiritalem gratiam promittendus accepit. Quod in rectoribus quoque S. Ecclesiae convenienter accipitur. Plerumque enim culmen praedicationis accipiunt, qui in charitate Dei & proximi perfecta mentis affectio quid est nisi lenticula olei. Nam dum ungit caput & non replet tota quidem effunditur, sed parum exhibet. Ecce tra autem cum electus Rex ungi praecipitur, eidem Proph. Dñs ait. Imple cornu tuum oleo & veni mittam te ad Isai Bethleemitem provi. Na enim in filiis ejus mihi Regem. Hinc est quod idem sonnelle, les oblige de travailler à la sanctification des autres. Celle des Chrétiens les fait vivre en eux mêmes, & agir par l'esprit de Dieu; celle des Evêques les porte hors d'eux mêmes par une pleine effusion de cet Esprit, & comme ils sont établis non seulement sur le troupeau qui est confié à leurs soins, mais encore sur les Pasteurs qui le conduisent; c'est sur eux que tombe tout le fardeau, aussi bien que la gloire & la puissance du ministère.

En eux réside la plénitude du Sacrement de l'ordre. Ils sont, dit S. Ignace, les chefs des Prêtres, les images vivantes de Dieu, & les Princes de son Eglise. En un mot, le Seigneur les a établis sur son héritage; aussi leur donne-t-on dans leur Ordination l'anneau, & le bâton pastoral: mais il leur a imposé en même temps une obligation expresse de défendre son peuple, & de le délivrer des mains de ses ennemis; aussi n'y a-t-il aucun d'eux à qui l'on ne puisse dire: *Venit te Dominus super hereditatem suam in Principem & liberabis populum suum de manibus inimicorum ejus.*

C'est là ce qui a fait trembler l'éclat de leur dignité. Ils en ont pesé le fardeau; & insensibles à la gloire d'un si auguste rang, ils ont appréhendé que leur élévation ne leur fut d'autant plus nuisible, qu'un tournoyement de tête les feroit tomber de plus haut. Ils se sont vus établis Princes sur l'héritage du Seigneur; mais ils ont considéré en



même-temps , que ce n'estoit qu'à cette condition d'en combattre, & d'en chasser les ennemis.

Toutes ces circonstances , Mrs. ne servent qu'à vous donner une plus avantageuse idée des rares & heroïques vertus de nôtre saint Evêque : Et comme l'heresie & le peché sont les deux plus grands ennemis du peuple de Dieu , dont l'un lui gâte l'esprit & l'autre lui corrompt le cœur : il a employé de pénétration d'esprit , de fermeté d'ame , de prudence , de force , de charité , d'érudition , de zèle.

De toutes les heresies qui ont attaqué la sainte doctrine de l'Eglise , il n'y en a point eu de plus artificieuse , de plus maligne , de plus enveloppée d'équivoques , de plus propre à séduire non seulement le petit peuple , mais encore les Scavans ; de plus insinüante ; & de plus favorablement reçüe , après l'heresie d'Arius, que celle de Pelage.

Pour ne rien dire de la personne , & du genie de son auteur dont nous aurons lieu de parler en une autre occasion ; elle flattoit les plus saints Evêques. Sans ébloüir l'homme par l'endroit le plus délicat , & le plus sensible. Elle ne regardoit la grace que dans son sens le plus general & le plus étendu , par rapport à la nature de l'homme , aux lumieres de son esprit , aux affections de son cœur , à la libre détermination de sa volonté , & à la possibilité naturelle de faire le bien

electus Rex  
plenitudinem  
unctionis suæ  
Dei laudibus  
imputans ait;  
*Impinguasti  
in oleo caput  
meum.*  
*D. Greg. in l.  
2. Reg. c. 4.*  
*D. Ignatius  
epist. ad  
Smym.*

*Ce sera dans  
l'éloge de S.  
Augustin.  
Communis est*

omni natura non gratia. Natura non putatur gratia sed et si putetur gratia id eo putatur, quia gratia concessa est. Excepta illa gratia, hæc est major gratia quam facti sumus populus ejus, & oves pascua ejus, per Iesum Christum Dominum nostrum D. Aug. ser. 11. de verbis Apostoli. Spirituales divitias nullus tibi præter te conferre poterit. In his ergo jure laudanda es, ni his merito cæteris præferenda quæ nisi ex te & in te esse non possunt. Pelagius ep. ad Demetriad.

graces à la vérité accordées par la pure bonté de Dieu; mais graces qui ne comprennoient pas ces bienfaits surnaturels par lesquels l'homme est sauvé tels que sont la foy, l'esperance, la charité, la penitence, la justice, la perseverance. En un mot ces graces sanctifiantes, ces graces qu'on appelle *graces de J. C.* *graces du Sauveur*, & pour nous servir des termes de l'Apôtre, *graces de Dieu* par J. C. qui nous sont données gratuitement, sans être dûes à nos merites. Selon les faux & detestables principes de cette maudite heresie, si les hommes avoient obligation à Dieu qui les avoit créés, ils n'en avoient point d'autre à celui qui les avoit rachetés, que celle de leur avoir laissé dans sa Sainte Vie de bons exemples. S'ils avoient reçu la loy qui leur monstroit le bien, ils pouvoient sans d'autres graces l'accomplir. Les plus heroïques vertus comme autant de richesses spirituelles étoient à leur disposition & entre leurs mains: Pauvres ou riches à leur gré dignes de blâme & de châtement s'ils ne profitoient de la faculté qu'ils avoient de s'enrichir, mais dignes de louange, & de récompense s'ils se servoient à propos de ces avantageux moyens, en cultivant avec soin ce bon fond de leur nature, d'où ils pouvoient par eux-mêmes tirer de tres excellens fruits.

En un mot Pelage également fourbe & sçavant, éloquent & malin, faisoit entre la nature & la grace, un partage as-

sez semblable à celui dont il est parlé dans le troisième livre des Rois au sujet d'un même enfant. Deux meres en avoient chacune un ; mais une d'elles aiant étouffé le sien en dormant, voulut ravir celui de l'autre, ou du moins qu'on le partageât afin qu'elles en eussent toutes deux leur part.

La nature qui avoit étouffé l'homme dans le sommeil du péché, abandonnée aux mouvemens que lui inspire son orgueil, tâchoit par l'organe de cet hérétique ou de ravir entièrement, ou d'avoir part à celui que Jesus-Christ auteur de la grace avoit ressuscité & conservé vivant.

C'est à moi cet enfant, disoit cette marâtre par la bouche de Pelage, qu'on me le donne, ou du moins qu'on le divise. L'avantage d'un bon naturel, celui de pouvoit se tourner au bien, d'avoir devant ses yeux la loi qui instruit, & l'exemple de Jesus-Christ qui édifie: Qu'on donne tout cela à Dieu, disoit ce blasphémateur, j'y consens : mais qu'on me reserve le droit de cultiver par moi-même ce bon fond, de m'enrichir, & de me sanctifier par mon travail, de faire pousser des fruits de salut à la racine qui est au dedans de moi, de me sauver par moi-même, comme je puis par moi-même me damner.

Un si injuste partage qui avoit fait horreur à Salomon, n'en fit pas moins aux bons Catholiques, & aux saints Pères qui employèrent ce qu'ils avoient

Habemus pō-  
ssibilitatem  
utriusque à  
Deo infusam,  
velut quam-  
dam ut ita  
dicam, radicē  
fructiferam,  
atq; fecundā  
quæ ex vo-  
luntate ho-  
minis diversa  
gignat & pa-  
riat, & quæ  
possit ad pro-  
priū cultoris  
arbitrium, vel  
nitere flore  
virtutum, vel  
sentibus hor-  
rere vitiorum  
*Idem Pelag.  
apud D. Aug.  
l. de grat.  
Christi c. 18.*

d'érudition & de force pour fermer la bouche à cet insolent blasphémateur. S. Jérôme l'attaqua d'abord par ses savans dialogues ; mas comme il sçut que S. Augustin qu'il sentoît plus fort que lui dans ce genre de combat , lui avoit déclaré une sanglante guerre , & que par tout , il le battoit en ruïne ; il lui ceda volontiers l'honneur d'une si celebre, & importante victoire.

Salomon , disons mieux , l'Eglise inspirée du S. Esprit , prononça en faveur de la veritable mere : Retire toi nature ingrate , & meurtriere qui as étouffé ton enfant ; venez grace de J. C. qui l'avez ressuscité & sauvé. *Date huic infantem vivum , hæc est enim mater ejus.* Pelage poursuivi dans tous ses retranchemens , confondu & demasqué dans toutes ses réponses équivoques, chasse ignominieusement des villes d'Afrique , méprisé & haï de toutes les gens de biens , ne trouve point d'autre azile que sa patrie, où il se retire précipitamment avec Celestius, pour y vomir avec la vie , ce qui luy reste de fiel , & de poison sur le cœur.

Je me hâte, Mrs. de vous marquer cette circonstance , pour vous dire que ce fut-là que saint Germain alla combattre, & défaire ce monstre d'iniquité palpitant encore ; & tâchant de se relever de ses chûtes, & de se guerir de ses blessures en la personne de ses aveugles ; & opiniâtres sectateurs.

Nôtre Saint Evêque avoit trop d'obligation à la grace de J. C. pour ne lui pas

rendre service dans une occasion de cette importance. Il sentoit trop ce qu'elle avoit fait en lui indépendamment de ses merites , pour ne pas publier un si grand bienfait. Pressé par de sentimens de justice & de reconnoissance , il va en Angleterre ; sa charité & ses miracles le suivent par tout : *Puissant en œuvres , & en paroles.* il attaque l'heresie Pelagienne ; il en démêle les équivoques ; il en démasque la fausse pïeté , il en découvre l'artifice , il en montre les abominations & les blasphêmes. L'insolence des Heretiques se réprime , l'impiété se tait , la bonne cause se prévaut , les Grands & les Petits , les Sçavans & les Ignorans se rendent à la verité connue : & comme remarque l'un des plus fideles Historiens & des plus éloquens Prélats de ce siecle , Saint Germain & S. Loup triomphent par les armes d'Augustin , de Pelage après sa mort.

Avec qu'elle force d'esprit & de courage ; montroit-il à ceux qu'il trouvoit endurcis , qu'ils résistoient volontairement & malicieusement à la verité que leur erreur qui s'estoit servi de tant de moyens pour se cacher avoit été découverte à la fin, & condamnée par les Conciles , & que s'ils étoient aveugles ; c'étoit pour ne vouloir pas ouvrir les yeux à la lumiere ?

Avec quelle onction & qu'elle douceur de paroles faisoit-il connoître à tout le monde que le libre arbitre ne peut rien pour le salut sans la grace ; que la nature

Neque libe-  
rum arbitrii  
quidquam ni-  
si ad peccan-  
dum valet, si  
lateat verita-  
tis via, & cū  
id quod agen-  
dum & quo  
nitendum est.  
cōperit non  
latere, nisi e-  
tiam delectet  
& ametur nō  
agitur, non  
suscipitur,  
non bene vi-  
vitur. U. au-  
tem diliga-  
tur charitas  
Dei diffundi-  
tur in cordi-  
bus nostris,  
non per libe-  
rum arbi-  
trium quod  
surgit ex no-  
bis, sed per  
Spiritus san-  
ctum qui no-  
bis est nobis.  
D. Aug. l. de  
Spiritu & lit-  
tera c. 3. Item  
lib. de gratia  
Christi c. 12.  
& 13.

humaine blessée, viciée, perdue par le  
peché d'origine est incapable de vouloir  
& de faire aucun bien par elle même ;  
qu'à chaque action méritoire nous a-  
vons besoin d'un secours surnaturel sans  
quoi nous ne la ferions jamais ; que si  
nous sommes seuls capables de nous per-  
dre, nous ne pouvons seuls nous sauver  
que c'est Dieu qui opère en nous non  
seulement le pouvoir, mais le vouloir &  
le faire ; que non content de nous mon-  
trer nos obligations, il nous donne la  
force nécessaire pour les accomplir ; que  
non content de nous faire croire ce que  
nous sommes obligés d'aimer, il nous  
fait aimer effectivement ce que nous cro-  
yons ; que tous nos desirs, & toutes nos  
courses seroient des desirs & des courses  
inutiles pour arriver à notre bienheureu-  
se patrie, s'il n'avoit pitié de nous, &  
si travaillans avec lui & par lui, nous  
n'en étions soutenus à chaque pas.

C'étoit donc en la personne de notre  
saint & zélé Prélat que cette Prophétie  
devoit s'accomplir : *Le Seigneur vous a  
sacré pour Prince sur son héritage, & vous  
délivrera son peuple des mains de ses  
ennemis.* Quels ennemis, M<sup>rs.</sup> mais quel  
défenseur ? Je tremblerois pour le suc-  
cez de la bonne cause, tant ils trouvent  
de disposition à se faire écouter par ceux  
dont ils flattent l'orgueil en élevant la  
nature ; au dessus de la grace ; mais j'es-  
père tout quand je la vois si docilement  
& si courageusement défendue.

Ce ne fut pas là le seul ennemi qu'il

*de S. Germain Evêque d'Auxerre.* 501  
combattit, il tourna ses armes contre le  
peché, qui souvent sans aveugler l'es-  
prit corrompt le cœur; mais qui n'étant  
pas un moindre obstacle au salut que  
l'herésie, n'exerça pas moins son cou-  
rage & son zele.

Comme il ne sert de rien d'ouvrir les  
yeux, si l'on est dans les tenebres, il ne  
sert de rien non plus, dit S. Augustin,  
d'être dans la lumière si l'on tient ses  
yeux fermés. Quelque bonne & louable  
que paroisse la vie d'un Payen ou d'un  
Heretique; Quel secours peut-il tirer en  
ouvrant les yeux au milieu des tenebres  
dont il est enveloppé? Et quelque favo-  
rable que soit la lumière qui environne  
un Chrétien de quelle utilité peut-elle  
lui être, s'il lui ferme les yeux de son  
cœur? Si croyant bien il vit mal, & si  
vivant mal il ne se laisse ni conduire,  
ni animer par celui au nom duquel il est  
dans la lumière?

Tel est l'état des pecheurs dans le sein  
même de la véritable Eglise: état d'a-  
veuglement, & d'opiniâtreté qui les li-  
vre aux plus cruels de leurs ennemis; é-  
tat d'autant plus déplorable qu'ils se  
réjoüissent dans les choses les plus mau-  
vaises, & que semblables à Jonas ils dor-  
ment tranquillement au milieu des plus  
furieux orages; état par conséquent où  
n'ayans point pitié d'eux-mêmes, ils ont  
plus besoin que jamais de la compassion,  
& de la charité d'autrui.

Celle de Germain s'occupa toute entie-  
re de leur conversion. Il y travailla par

Quomodo ni-  
hil prodest a-  
perire oculos,  
si sit quisque  
in tenebris  
ita nihil pro-  
dest esse in  
luce si sint  
clausi oculi. I-  
ta & Paga-  
nus, ut de illis  
potius loqua-  
mur velut be-  
ne viventibus  
parentibus o-  
culis est in  
tenebris, quia  
non agnoscit  
lucem suam  
Dominum.  
Christianus  
autem malè  
vivens in lu-  
ce quidem est  
non nisi Dei,  
sed clausis o-  
culis. Malè  
vivendo enim  
videre non  
vult cum in  
cujus nomine  
tanquam cor-  
cus est in lu-  
mine consti-  
tutus, nulla

visione veri  
luminis ani-  
matus.

Aug. in Psal.  
89.

le rétablissement de la discipline , par la sagesse de ses ordonnances, par le retranchement de pernicieuses coutumes que la superstition payenne avoit laissées dans quelque endroit de son Diocèse , par la reconciliation des ennemis , & la paix qu'il donna à des familles divisées par la sainte severité des loix Ecclesiastiques au sujet de la penitence malgré le relâchement public , par les salutaires avis du frequent usage des Sacremens , & les instructions nécessaires pour s'en approcher avec fruit ; enfin par une extraordinaire vigilance à pourvoir aux plus pressans besoins non seulement son Diocèse , mais des lieux - mêmes les plus éloignez.

Psal. 54.

S. Prophete vous demandiés à Dieu *des ailes de colombe pour vous retirer dans la solitude, & vous reposer*: Mais il semble que Germain n'en veut avoir , que pour interrompre le silence & la tranquillité de la sienne, afin de se transporter dans tous les lieux où sa charité l'appelle, au travail, & à la conversion des ames. S'il bâtit un Monastere où il se retire quelquefois avec ses chers enfans pour jouir plus tranquillement de Dieu, & répandre devant lui son ame en paix, loin du tumulte du monde, & des embarras de son ministère ; il se représente en même temps avec S. Paul *qu'il est redevable à tous les hommes, & qu'il n'y a point de solitude qu'il ne soit obligée de quitter, quand il s'agit de convertir les pecheurs, & de les délivrer des ennemis qui les attaquent.*



Aussi que de courtes & de voïages dans les villes de ce Roïaume , & dans celles des étrangers ? Passer les Mers, aller par deux fois en Angleterre, ne craindre ni l'incommodité des saisons, ni la rusticité des esprits , ni la résistance des opiniâtres, ni l'épuisement de ses propres forces : Trouver son repos dans ses agitations , ses plaisirs dans ses fatigues, ses délices dans ses austerités, sa gloire dans ses humiliations, son abondance dans sa pauvreté : Faire à la lettre ce qui est dit dans l'Evangile du bon Pasteur , *porter la brebis sur ses épaules*, & se charger du fardeau d'un pauvre homme pour lui faire passer un torrent ; prier la nuit ; travailler le jour : & avec tout cela porter sur son corps un rude cilice , & ne vivre que de pain & d'eau : Qu'en pensez vous Messieurs ; & quelque penitente ou laborieuse que soit vôtre vie , ne tremblés-vous pas à la vûë d'un tel exemple ;

Je ne pousse pas cette reflexion plus loin , c'est à vous à vous examiner sur un chef de cette consequence ; c'est à vous à comparer ce que vous êtes & ce que vous faites , avec ce qu'étoit, & ce que faisoit saint Germain ; à voir de combien de degrés vous vous approchez ou vous vous éloignez de tant de vertus ; ce à quoi vôtre vie passée vous engage , & ce qu'il faisoit par surérogation ; ce que vous espérez, & ce qu'il eseroit cōme vous ; les voies qu'il prenoit pour rendre sa vocation certaine, & celles que

vous prenez dans les vôtres ; ce qu'il craignoit après avoir servir Dieu & l'Eglise avec tant de fruit, & ce que vous avez sujet de craindre infiniment davantage après une vie si molle, si ennemie des mortifications, & des souffrances.

Je suis ravi de voir ce grand Saint honoré par les Empereurs & les Imperatrices, par les Rois, & les Reines, & les plus considérables Prélats des Roïaumes. Va-t-il à Ravenne après son second voyage d'Angleterre, pour de pressans besoins qui l'appellent dans cette ville? l'Empereur Valentinien l'y reçoit avec honneur, & l'Imperatrice Placidie sa mere lui donne toutes les demonstrations d'amitié, & d'estime qu'elle pourroit donner à un Apôtre. Elle prend soin de son logement & de sa nourriture, elle l'assure de sa protection en tout ce qui dépendra d'elle, & lui envoie un grand bassin d'argent plein de viandes les plus exquisés.

Mais je suis encore plus ravi de voir ce S. Homme qui se méconnoissant lui-même, se croit indigne des honneurs qu'on lui rend, & qui dans ses travaux Apostoliques cherche, non une fragile gloire qu'il méprise, mais un enchaînement de peines qu'il y trouve : Ce saint homme qui plus pauvre par vertu & par choix, que ne le sont les autres par nécessité & par leur état, renvoie à l'Imperatrice un pain d'orge sur une assiette de bois ; étranges, mais honorables marques de la pauvreté, & de la mortification évan-

gelique

de S. Germain Evêque d'Auxerre. 505  
gelique, dans le sein desquelles il veut  
vivre & mourir.

Après trente années de courses & de  
fatigues, d'austeritez & de jeûnes, de pei-  
nes & de contradictions, une maladie mor-  
telle l'arrête dans cette Ville. Chacun  
s'intéresse au retablissement de sa santé.  
Chacun s'empresse de lui rendre ses pieux  
devoirs. L'Imperatrice s'oubliant de sa  
dignité, l'honore de ses visites : l'Arche-  
vêque Chrysologue est jour & nuit  
avec lui, & un Saint est, dans ces derniers  
momens, assisté par un autre Saint. On  
pleure autour de lui, & il est le seul, qui  
avec une ame tranquille voit la mort  
qu'il souhaite, & dont il goûte déjà les  
douceurs, en la regardant comme la fin  
de son exil, & le commencement de sa  
liberté.

Moïse qu'on pleura pendât trente jours, *Philo Judæus*  
fut enseveli, dit Philon, non par les mains *lib. 3 de vita*  
mortelles des hommes, mais par les mains *Moyſis.*  
immortelles des vertus mêmes : Pourquoi  
ne dirons-nous pas la même chose d'un  
saint Prelat, qui comme Moïse a tiré de la  
servitude d'Egypte le peuple de Dieu, qui  
comme lui, l'a conduit dans les voies de  
Seigneur, & delivré de ses ennemis ?

Ainsi meurent, ainsi sont honorez à  
leur mort ces protecteurs des nations, ces  
peres des pauvres, ces défenseurs de  
l'Eglise, ces boucliers de la foi, ces exter-  
minateurs de l'heresie & du peché, ces vi-  
ctimes de patience, de charité, de mortifi-  
cation, de zele, en un mot de toutes les  
vertus Chrétiennes & Apostoliques.

Ce n'est pas ici une mort , c'est un triomphe ; l'Empereur & l'Imperatrice s'empresrent à qui lui rendra plus d'honneur Les Evêques & les Grands de l'Empire se partagent ses pauvres, mais venerables dépouilles ; son Camail est pour l'un , sa Soutane pour l'autre ; celui ci emporte sa ceinture, celui-là sa tunique; Placidie son reliquaire, & tous demandent à Dieu ce que vous devez luy demander, Mrs. quelque portion *de cette grace a plusieurs formes* qui lui a fait soutenir par des vertus si extraordinaires la grandeur, & la sainteté de sa vocation.

Grand Saint qui regnez avec Dieu dâs le Ciel, souvenez-vous dans cette bienheureuse patrie où vous êtes , d'un Royaume qui vous a esté si cher pendant le tems de vôtre exil. C'est le Seigneur qui vous a sacré pour Prince sur son heritage, afin que vous delivraissiez son peuple de ses ennemis: nous n'en avons poing de plus grand que le peché ; demandez-lui pour nous la grace d'être *delivrez de ce mal*, dont l'entiere remission sera nôtre vraie liberté en ce monde, & nôtre bonheur éternel en l'autre. *Amen.*

*Fin de ce second Tome.*



# TABLE

DES MATIERES  
contenuës dans ce second  
Tome des Eloges Histori-  
ques.

## A

**A** Bigaïl, sa prudence, 325. Figure de  
la sainte Vierge.

*Abraham*, sa charité, & son empres-  
sement à recevoir les étrangers, 459. &  
suiv. 461. & suiv.

*Adoration*, elle est due à Dieu seul,  
320. & suiv.

*Abus*, ils se glissent dans les meilleu-  
res choses, 290. & suiv.

*Afflictions*, elles éprouvent une ame,  
430. & suiv. Elles sont des marques d'un  
veritable amour de Dieu, voyez Amour.

*Ambition*, celles des hommes qui veu-  
lent se faire de grands noms, & de gran-  
des alliances, 387. 388. 414. 419.

*Ami, Amour*, Veritable & faux amour,  
leurs caractères, 194. 195. 371. 372 Mar-  
ques d'un veritable amour, 199. 200.  
perseverance d'amour, 367.

# T A B L E

*Anne*, voyez son Eloge, 410. Son bonheur & sa fidelité, 411. 412. Elle a toujours esté cachée, 413. 414. Sa noblesse & ses vertus, 415. Sa soumission aux volontez de Dieu lorsqu'Antipater étoit Procureur de la Judée, 418. elle a été stérile pendant vingt années sans murmurer, 424. en un temps où le Messie étoit promis, 425. & suiv. Pourquoi cette stérilité? 428. & suiv. Elle a toujours eu une grande paix dans sa famille, 436. & suiv. Semblable à la fontaine de Mardochée, 441. Sa gloire par rapport à la sainte Vierge dont elle est la mere, 442. & suiv.

*Apôtres*, douleur des Apôtres privez de la presence de Jesus-Christ, 3. La plénitude de leur grace, voyez le Sermon de la Pentecôte, 35. & 484. 485. leur état après la mort de Jesus-Christ, 39. & suiv. 46. 47. Trois dispositions des Apôtres pour recevoir le saint Esprit. Ils étoient tous ensemble dans un même lieu, 50. & suiv. Ils étoient assis, prioient & attendoient, 51. & suiv. Leur fidelité aux graces du S. Esprit, 58. & suiv. Les Chrétiens peuvent exercer une espee d'Apostolat, 213. Comparaison entre les hommes apostoliques, & les ministres des Princes, 89.

*Arche*, elle se portoit elle même, comment cela? 378.

*Ascension*, voyez le Sermon qui en traite: p. 1. Jesus-Christ monte vers son Pere & vers nôtre Pere; vers son Pere pour recevoir la recompense qui lui est due, vers nôtre Pere pour nous preparer une

## DES MATIERES.

place qui ne nous est pas due, 3. 4. & suiv.  
 Enoch ravi au Ciel, n'est qu'une foible  
 figure de Jesus-Christ qui y monte, 6.  
 Il reçoit dans ce mystere les fruits de ses  
 humiliations, 7. & suiv. Par son Ascen-  
 sion il montre qu'il est Dieu, 14. & suiv.

### B

**B**aptiste, voyez Jean-Baptiste.

Baptême, habits du Baptême, 315.

Ce sont des habits de renoncement, 315.

Barjesu, Magicien confondu par S.  
 Paul, voyez Paul.

Bellone, les sacrifices qu'on lui offroit  
 403.

Bougies, illusion de ceux qui en offrent  
 à la sainte Vierge sans avoir une vraie  
 dévotion. 319.

Bourreaux, leur cruauté confondue, &  
 vaincue par la constance des Martyrs.  
 232.

### C

**C**hanoines, qu'elle doit être la vie  
 d'un Chanoine, 85. 86. 87.

Charges, qualitez requises pour les  
 remplir, 488.

Ciel, doit être le principal objet de  
 nos desirs, 30 31. & suiv.

Cœur, il faut avoir perdu son esprit, &  
 son cœur pour recevoir celui de Dieu,  
 60. & suiv.

Confreries, Confreres, caracteres des  
 vrais Confreres, 275. & suiv. Quand on

# T A B L E

s'engage dans une Confrerie, c'est pour y servir mieux Dieu, 282. & suiv. Pourquoi l'Eglise a-t-elle autorisé les Confreries? 284. & suiv. Elles sont tres utiles, par rapport à leur institution, & au dessein de l'Eglise, 290. & suiv. 294. & suiv. 302. 303. Elles renferment des bons & des méchans, 291. 292. Il n'est pas vrai de dire qu'elles ne seroient d'aucune utilité dans l'Eglise, si nous avions conservé l'esprit des premiers Chrétiens, 295. 296. & suiv. Les Confreres sont comme par deux fois les enfans adoptifs de Marie, 307. Les abus qui se glissent dans les Confreries, 317. & suiv.

*Colere*, qu'est-ce que porter au dedans de soi la colere de Dieu? 36. 37.

*Courtisan*, caractere des Courtisans, 79. 80. & suiv.

*Creatures*, elles doivent routes souffrir à la mort de Jesus-Christ. 365.

*Chrétiens*, sont obligez de se separer du monde, 75. & suiv. Peuvent exercer une espece d'Apostolat, 213. & suiv. Insensibles aux choses de Dieu, 214. & suiv. Leur aveuglement, 262. 263. Leur véritable & leur fausse joye, 263. 264. Ils Judaysent encore, 326. Leur lâcheté. 376. 377.

*Croix*, Saint Pierre meurt en croix la tête en bas, pourquoi? 198. 199.

Il n'y a point de salut à prétendre à un homme s'il n'est changé, 491. En quoi ce changement consiste-il? *Ibid.*



# DES MATIERES.

## D

**D**avid , figure de Jesus-Christ, 221.  
222.

*Demon* , il ne cherche qu'à nous engager dans des occasions de peché, 180.  
181.

*Desintereffement* , le grand desintereffement de Saint Paul , 219. & suiv. nécessaire aux ministres de Dieu , 220.

*Devots* , devotion. Qui sont ceux qui sont véritablement devots à la sainte Vierge? 275. & suiv. Utilité de la devotion , 279. & suiv. Le grand desordre est de confondre les vrais & les faux devots , 288. Il y en a de veritables, & ils ne sont pas tous faux, 292. 293. Devots superstitieux & grossiers, devots exerieurs & apparens, devots impenitens & endurcis, voyez tout le second Sermon du Scapulaire qui en traite. La devotion doit être pleine & entiere , il faut être devot en toutes choses , 332. 333. Elle doit reformer tout ce qu'il y a de vicieux dans l'homme, 335. & suivant, Elle doit être réglée & ne rien faire à cōtré. temps , 338. 339. exemple de Saül & des vierges folles sur ce sujet , 341. 342. Devots impenitens & endurcis, leur difference , 343. & suiv.

*Dieu* , trois marques de la colere de Dieu sur l'homme , & trois marques de sa misericorde , 40. 41. & suiv. Il se retire à cause des pechez de l'homme, 68. 69. Sa misericorde quand il separe un Chrê-

## T A B L E

tien du monde , 76. & suiv. Il est inconnu aux hommes , 105. & suiv. Invisible & cependant l'Ecriture dit qu'on l'a vû, comment ? 115. 116. La maniere de le louer , 117. Il y a dans Dieu des choses qu'on doit , & d'autres qu'on ne peut imiter , 124. 125. Il est bien different dans sa conduite des Princes de la terre , 203. Il veut nous donner ses graces par l'intercession de la sainte Vierge , 303. & suiv. Nous devons l'adorer en elle , 31P. 320. Lui seul merite nos adorations, nos oblations , nos sacrifices , nos prieres , 310. 321. On peut l'aimer d'un amour naturel , interessé , tendre & perseverant , 366. 367. Quoi qu'il ne doive rien à sa creature , cependant il veut bien s'engager envers elle , 431. 413 Hors de Dieu point de paix 437. & suiv. Il conduit les choses à leur fin par des moyens opposés 476. 477.

Dieux , faux Dieux du Paganisme, 16. 17. & suiv.

## E

**E**cclesiastiques , leurs soins & leurs travaux, 89. 90.  
 l'Eglise , l'Etat de l'Eglise avant la descente du saint Esprit , 38. 39. Comparée à un vaisseau. 45. à un petit grain , 47. 48. La primitive Eglise renfermoit comme la nôtre des bons & des méchans , 297. 298. & suiv.  
 Eliezer, fidelité d'Eliezer, 164. 165. Cō-

## DES MATIERES.

paré à saint Jean. *ibid.*

*Epoux*, pour quoy l'épouse des Cantiques prie son époux & s'éloigne d'elle? 19. 20.

*Endurcis*, la sainte Vierge n'est pas le refuge des pecheurs endurcis, 346. 347.

*Enfans*, enfans du siecle, & enfans de lumiere, 316. 317. Nous sommes plus enfans de Dieu, que nous ne sommes les enfans de nos peres, 24. 25.

*Eſperance*, nôtre eſperance fondée sur Jeſus-Chriſt élevé au Ciel. 27. 28.

*Eſprit*, L'abus que l'on fait du ſaint Eſprit, 212. 213. Ses operations dans une ame juſte, 256. 257. Voyez le Sermon de la Pentecôte. Quel étoit l'état de l'Egliſe avant que le ſaint Eſprit deſcendit, & en quel état il l'a laiſſée, 38. 39. & ſuiv. Ses operations ſont promptes, 40 & ſuiv. quoiqu'il ſoit un, il opere en différentes matieres, 49. Nous demandons ordinairement les dons du S. Eſprit qui ne nous ſont pas propres, 52. 53. Les veritables diſpoſitions pour le recevoir, 55. Il n'appartient qu'à lui de nous conduire, & de juſtifier les hommes, 58. 59. En le recevant, nous recevons l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, 64. Il veut que nous nous donnions tout à lui, 66. 67. Nous l'obligeons ſouvent de ſe retirer, 68. 69.

*Evangile*, ce que S. Paul a fait & ſouffert pour l'Evangile, 224. 225. & ſuiv.

*Evêque*, voyez Germain ſon II. Point, leur ordination, 493. 494. Leur dignité & leurs devoirs. *ibid.* & ſuiv. Evêques par

T A B L E  
permission & par vocation de Dieu, 481.

F

**F** *Aim, faim & soif de la justice*, 256. 257.  
*Famille*, comment on peut se sanctifier  
dans les familles ? 139. 140. Leurs de-  
voirs. 462.

*Femme*, femme forte, figure de la sain-  
te Vierge, 272. 273. Femmes orgueil-  
leuses, 421. 422. & suiv.

*Foi*, Dieu veut nous sauver par la fo-  
lie de la foi, 112. 118. 119. & suiv.  
*Foi de S. Pierre*, 185. 186. & suiv.  
*L'excellence & la pureté de la foi*. 191.  
192. 193.

*Fleaux*, ce que c'est qu'être ceint des  
fleaux de Dieu ? 227.

*Freres*, nous sommes freres de J. C.  
comment ? 21. 22. & suiv. Haine des  
freres les uns contre les autres, 25. 26.

G

**G** *Grace*, difference des operations de la  
grace, & de celles de la nature, 44.  
45. Fidelité prompte aux graces du S.  
Esprit, 66. Trois choses que nous de-  
vons y observer, l'inspiration, la com-  
plaisance & le consentement. *Ibid.* &  
suiv. Si nous ne répondons promptement  
aux graces, nous laissons le S. Esprit. 66.  
Reproches de Dieu sur l'abus & l'infide-  
lité de l'homme à ses graces, 69. 70. Gra-  
ce de separation, 76. & suiv. nécessité de  
la grace, 78. & suiv.

## DE MATIERES.

Les graces de Dieu sont les visites qu'il nous rend, 242. 243. Elles sont gratuites. 250. suiv. Nous ne pouvons jamais lui être trop fideles, 256. 266. Nous ne connoissons pas ce qu'elles valent. 261. & suiv. Promptitude à leur répondre, 265. Nous devons les recevoir avec humilité. Graces de Dieu Createur & graces de Dieu Redempteur, 267. 268. Ce qu'elles ont coûté à J. C, *ibid.* & suiv. La nature veut partager avec elles ce qui leur appartient, 497. Sans elles la nature ne peut rien, 500 501. Graces représentées par l'huile de Samuël 492. Grecs, leur orgueil. 119.

*Germain*, Saint Germain d'Auxerre, voyez son Eloge, 474. Saül & saint Germain, leur conformité & leurs differences, 475. & suiv. Dieu par une vocation toute miraculeuse a donné à saint Germain la conduite de son peuple, & saint Germain par un excez de fidelité & de zele, a délivré le peuple de Dieu des mains de ses ennemis, 476. 477. & suiv. Ce qui fait voir que la vocation de saint Germain a esté miraculeuse, & que ses biens, ses charges, ses plaisirs s'y opposoient, 478. 479. & suiv. Le changement extraordinaire qui s'est fait en sa personne, 485. 486. 487. Il a attaqué l'heresie & le peché, 495. 496. 497. & suiv. particulièrement celle de Pelage, 496. Ses voyages, 503. L'honneur que les Princes lui ont rendu, 504

# T A B L E

## H

**H**abit, habits du Baptême & du Scapulaire, leurs rapport, & leur différence. 274. 275.

*Heresie*, c'est l'un des plus grands ennemis du peuple de Dieu, 495. Celle de Pelage. *Ibid.* & suiv.

*Hipocrisie*, hypocrites, Caractères des hypocrites, 329. 330. Voyez devotion, Confrerie, Scapulaire.

*Homme*, on ne connoît pas les hommes pendant leur vie; il faut attendre à leur mort, 10. 11. Ils sont tres-élevés par union avec Jesus-Christ, 24. 25. Leurs foiblesses auparavant la descente du saint Esprit, 60. Ils doivent être sans esprit & sans cœur pour le recevoir. *ibid.* & suiv. Leur infidelité à ses grâces, 68, 69. & suiv. L'homme est un mystère à lui-même, mais Dieu est encore un plus grand mystère à son égard, 105. Son ignorance, 113. & suiv. Pourquoi Dieu l'a humilié? 114.

*Hospitalité*, trois devoirs de l'hospitalité. 454. & suiv. Voyez Marthe.

*Humanité*, humanité de J. C. humiliée & méprisée pendant sa vie, mais glorifiée par son Ascension. 8, 9. 10. & suiv.

*Humilité*, nécessaire pour obtenir les grâces de Dieu, 266. & suiv. Celle de saint Jean Baptiste, voyez Jean Baptiste, elle est très-rare dans les grandes tentations, 160. & suiv. Trois sortes d'humilité par rapport à Dieu, au prochain & à soi

soi

## DES MATIERES.

soi-même , 161. 162. Une humilité que la verité & la charité produisent, *ibid.* & suiv. Obligation de s'humilier, 66. Reflexions humiliantes qu'on doit faire sur soi. 487. 488

### I

**J**acques, voyez son Eloge, 38 ; Sa soumission aux disgraces de sa vocation , son zele dans les travaux de sa mission, son courage dans son martyre, 385. 386. Sa gloire d'être proche parent de Jesus-Christ , 387. 388. Son obéissance à sa vocation, 390. & suiv. pourquoi appelé fils du tonnerre , 392. 393. 399. & suiv. Son zele , 397. comparé au feu, 398. travaillé à la conversion des Juifs, 400. & suiv. Il est premier des Apôtres qui est mort pour Jesus Christ. 405

Jean-Baptiste, voyez son Eloge, 132. Il est le plus grand des enfans des hommes, comment ? 133. & suiv. Sa sainteté & son austerité , ses emplois & son humilité, 135. & suiv. Sanctifié par une grace speciale, 136. & suiv. né de parens steriles, 137. a toujours conservé la grace, 143. Il s'est retiré de bonne heure dans la solitude , 144. Sa pénitence qui a esté plus prompte , 145. 146. plus severe , 148. & plus gratuite que celle des autres. 149. & suivant. Il a préparé les voyes du Messie , 153. 154. sa sanctification , 155. Il a fait connoître Jesus - Christ comme Dieu , comme homme , comme Redempteur , comme auteur de la

# T A B L E

grace & de la gloire, 156. 157 Il a refusé le titre & les honneurs du Messie, 163. & suiv. Son tressaillement de joye .149. & suiv.

*Jésus-Christ* , differens états de Jésus-Christ , 1. 2. Sa gloire dans son Ascension , voyez Ascension. Toute sa vie ne s'est passée qu'à monter & à descendre, 4. Ces mouvemens d'élevation & d'abaissement ne peuvent être mieux comparés dans sa naissance, dans sa vie, dans sa resurrection & dans son Ascension , qu'à un serpent, un vaisseau, un homme dans la vigueur de son âge & un aigle , 5. 6. Difference de Jésus - Christ & des Saints quand ils montent au Ciel, 7. Les Payens objectoient trois choses contre lui , 14. & suiv. Il triomphe pour nous , & son Ascension nous est avantageuse , 19. Il a plus fait pour nous en montant au Ciel , qu'Elie n'a fait pour Elizée. 21

Il a voulu avoir avec nous les plus étroites liaisons, 22. 23. & suiv. Il a renoncé à sa propre volonté pour faire celle de son Pere, 64. & suiv. Il nous a fait connoître Dieu , 120. & suiv. Il a esté manifesté par S. Jean , 116. & suiv. Le tems auquel il devoit venir au monde , 158. & suiv. Il a sanctifié Jean Baptiste par sa mere , 244. 245 & suiv.

*Ignorance*, elle est la peine du peché de l'homme, 113. & suiv. Ignorance des devots superstitieux, 316. & suiv. Combien elle est criminelle & injurieuse à Dieu & à la sainte Vierge, 320. & suiv.



## DES MATIERES.

*Impenitent*, impenitence. Ce que signifie ce mot d'impenirens. 343. & suiv. Les pecheurs impenitens, c'est à dire ceux qui sont hors des voyes & des exercices de la penitence, peuvent-ils être favorablement reçus de la sainte Vierge, & en quelle disposition faut il qu'ils soient ? 344. 345. Il n'en est pas de même des impenitens qui sont endurcis. 346. & suiv.

*Inconstance*, la malheureuse inconstance d'une ame. 366.

*Joye*, bonne & mauvaise joye, 259. 260. & suiv. 263. & suiv.

*Juif*, leur étrange dégradation, 416. & suiv. leur dernier malheur. 426. 427.

*Larme*, larmes de S. Pierre. 182. 183.

## M

**M***Agdelaine* voyez, son Eloge, 350. Pourquoi Jesus-Christ veut-il qu'on jette les yeux sur elle ? 351. Son amour l'a blessée & liée, 353. Son courage à suivre Jesus-Christ sur le Calvaire, 354. & 365. Ce qu'elle y a souffert, 355. & suiv. Sa difference d'avec l'épouse des Cantiques. *ibid.* Sa douleur a été de ne pouvoit soulager Jesus-Christ 358. d'avoir esté par ses pechez la cause de sa mort, 361. & suiv. Perseverance de son amour, 366. 367. L'empressement qu'elle a eu de lui rendre ses derniers devoirs après sa mort, 368. & suiv. Elle va de grand matin au sepulchre, 370. Quoiqu'elle ait été oubliée de J. C. elle l'a cherché par tout, 371. &

# T A B L E

suiv. Elle se promettoit d'enlever son corps, 374. Son amour lui ôtoit presque l'usage de sa raison , 375.

*Manteau* , manteau du Chrétien fait rougir le vice , 335

*Marie* , sa charité & son humilité , 245. 246. Elle ne fait rien pour nous que par son Fils , 244. Voyez le Sermon de la Visitation, devotion qu'on lui doit, Voyez Vierge, devotion, Confrerie, Scapulaire.

*Marthe*, voyez son Eloge, 447. Elle a reçu J. C. dans sa maison ; & Jesus-Christ l'a reçue dans son cœur , 448. & suiv. Non seulement elle a reçu les pauvres , mais le Dieu des pauvres, 449 & suiv. Elle l'a logé & nourri au refus des Juifs , & au défaut du Pere Eternel, 452. 453. Elle ressemble à Abraham , 459. & suiv. Jesus - Christ l'a reçue dans son cœur, 463. Trois marques de l'amour qu'il a eu pour elle ; il lui a rendu de frequentes visites, c'est la premiere, 464. Il l'a instruite des principaux mysteres de la Religion , c'est la seconde, 467. & suiv. Il l'a consolée dans ses peines, c'est la troisième. 471

*Miracles* ; miracles dans l'ordre de la nature , & dans celui de la grace , 135. 136. Quand Dieu a fait des miracles extraordinaires pour les Juifs, il a voulu qu'ils en celebrassent la memoire par quelque fête, 35. 36. Miracles demandez par les Juifs, 118

*Monde*, il est cōtagieux pour les Chrétiens. 75. & suiv. difficile de se separer du

## DES MATIERES.

monde, 77. & suiv. On ne peut travailler à son salut, si l'on ne se separe du monde, 81. & suiv.

*Mort*, le Ciel doit nous ôter la crainte de la mort, 32. & suiv.

## N

**N**ature, elle ne peut rien sans la grace, 100. & suiv.

*Norbert*, voyez son Eloge, 75. Son engagement au monde & à la Cour, 78. 79. & suiv. La sainteté de sa vie lorsqu'il fut Chanoine 83. & 84. & suiv. Son zele 88. Comparé à David; à Saint Paul, à Saint Ambroise, 94. Son humilité, 91. 92. Son nom devient immortel par l'établissement de son Ordre. 99. 100.

## O

**O**beïssance, obeïssance des hommes aux mouvemens du Saint Esprit, 58. 59. 60. 64. & suiv.

*Occasions*, il faut quitter les occasions du peché. 177. 178. 179. & suiv.

*Orgueil*, il est insupportable dans les Grands, 97. & suiv. Orgüeils de l'homme de vouloir tout sçavoir. 113. & suiv. Celui des Grecs. 119. Celui des hommes & des femmes quand même ils sont tombez dans la disgrâce, 418. & suiv. 421. & suiv. Murmure des orgüilleux, ibid. & suiv.

# T A B L E

## P

**Paganisme** détruit par S. Paul, 433.  
**Paix**, hors de Dieu point de paix,  
 437. & suiv. elle se trouve dans une bon-  
 ne conscience, 439. & suiv.

**Patriarche**, les Patriarches des Or-  
 dres Religieux, immortels dans leurs en-  
 fans, 88. 89.

**Paul**, voyez son Eloge, 202. Gran-  
 deur de saint Paul, 203. Ce qu'il a fait, &  
 ce qu'il a souffert pour l'Evangile, 204.  
 & suivant. Sa vocation, 206. Ses vo-  
 yages & ses conquêtes, 207. 208. 209.  
 Son grand esprit, *ibid.* & suiv. Sa dou-  
 ceur & sa severité, 211. Sa science, 216.  
 & suivant. Ses grandes vertus, 218. Son  
 desinteressement, 219. 220. & suivant  
 Ses souffrances, 224. 225. Les bene-  
 dictions que Dieu y a repandues pour  
 l'établissement de l'Evangile, 231. &  
 suivant. mort à Rome, pourquoy?  
 236.

**Peché**, pecheurs: Il faut se ressouve-  
 nir de ses pechez comment? 172. 173.  
 Souvent nous les oublions, 175. & suiv.  
 Il faut les pleurer. 182. 183.

**Pecheurs impenitens**, 343. Pecheurs en-  
 durcis, 346. Quels sont les pecheurs dans  
 la bouche desquels la loüange n'est pas  
 bonne? 347. & suiv. Etat des pecheurs  
 quoique fidelles, 501. 502. Nos pechez  
 sont cause de la mort de J.C. 366. 363.  
 Ils nous font perdre Dieu. 373.

**Pelage**, son heresie. 495. 496. & suiv.

## DES MATIERES.

*Penitence*, penitens. La penitence de saint Jean Baptiste, voyez Jean Baptiste. Nous trouvons dans la penitence les motifs de la nôtre, 145. 146. La plupart des Chrétiens n'en font point, 148. 149. & suiv. Trois sortes de penitences, gratuite, volontaire & forcée, 149. Nous voudrions des penitences douces, 154. & suiv. Pour faire une vraie penitence, il faut se reprocher ses pechez les quitter & y satisfaire, 272. 273. & suiv. Les vrais penitens doivent être changez en toutes choses 490. 491. & suiv.

*Pentecôte*, voyez tout le Sermon qui en traite.

*Premonstré*, voyez le dernier Point de l'éloge de S. Norbert.

*Peres*. Devoirs des peres & meres, 139. 140.

*Perseverance*. Elle est la marque d'un veritable amour. 367.

*Pierre* voyez son Eloge, 167. Dignité de S. Pierre sur les autres Apôtres, 168. sa penitence, sa foi, son amour, 169. & suiv. Differens états de S. Pierre devant & après son renoncement, 184. La hardiesse & la sublimité de sa foi, 187. Sa puissance & sa primauté, 190. 191. Son grand amour, 194. 195. Il meurt en croix la tête en bas, pourquoi ? 198. 199.

## R

**R** *Regularité*, la regularité de la devotion, 118. 1339. & suiv.

*Religieux*, l'établissement des Ordres

# T A B L E

Religieux , rend leurs Patriarches immortels. 98. 99. & suiv.

*Ricnesses.*, elles sont de grands obstacles à la vertu. 479. & suiv.

## S

**S***ainteté, Saints.* Ce que nous connoissons du mystere de la tres-sainte Trinité nous porte à la sainteté , 126. 127. Autant qu'il y a de ressemblance entre Dieu & nous , c'est la sainteté qui l'y met , 126. & suiv. Sainteté d'Elizabeth & de Zacharie. 252. 253.

*Samson* , son malheur , 179. & suiv.

*Saül*, les rapports & les differences d'avec Germain ; son election & son infidelité , voyez Germain.

*Scapulaire*, voyez les deux Sermons qui en traitent. Qui sont ceux qui portent comme il faut le Scapulaire? 275. & suiv. Il a toujours été l'objet de l'indignation & du mépris des heretiques. 308. comparé à la robe de Joseph , *ibid.* & suiv. Abus de ceux qui portent le Scapulaire , & les reflexions qu'ils doivent faire, 335. 336. Fausles devotes qui portent le Scapulaire comparées à la femme de Jeroboam , 337. 338. Voyez devotion.

*Silence*, silence de Zacharie misterieux 369. silence de Dieu.

*Superstition* , devots superstitieux, 316. 317. Ils regardent la sainte Vierge comme celle à laquelle se terminent les honneurs qu'ils lui rendent. 319. 320 & suiv.

# DES MATIERES.

## T

**T** *Rinité*, voyez le Sermon qui en traite. C'est un mystere inconnu aux Juifs. 101. 104. Il n'y a rien de ce que nous sçavons, & de ce que nous ignorons de ce mystere, qui ne contribuë à nôtre salut, 105. & suiv. quoiqu'il soit inconnu à nos esprits, nos cœurs doivent le sentir, 125. & suiv. Il nous porte à la sainteté, comment? 124. & suiv. 128.

## V

**V** *ierge*, Humilité de la sainte Vierge, 277. & suiv. 289. & suiv. On a chanté des Hymnes & des Proses à son honneur. 286. & suiv. Plus on a combattu son culte, plus elle a été honorée, 277. Elle est nôtre mere, 303. & suiv. Dieu nous accorde par elle beaucoup de graces 204. plus puissante que Moïse, 386. Sa protection, 310. & suiv. L'injure qu'on lui fait quand on la regarde comme celle à laquelle la devotion se termine, 323. La vraie maniere de l'honorer, 324. & suiv. les loüanges qu'elle merite, 327. les illusions qui peuvent se rencontrer dans ses loüanges, 328. Ecoute-t-elle les pecheurs impenitens? 343. 344. & suiv.

*Visitation*, voyez le Sermon qui en traite, 240. Les visites de Dieu nous sont favorables, quand nous en observons bien les temps, 248. Differentes visites de Dieu, 251. & suiv.

## TABLE DES MATIERES.

*Vocation* , mauvaises vocations , 82.  
93. Ce qu'elles exigent de nôtre côté ,  
384. & suiv. *Vocation* de Saint Germain,  
482. & suiv.

*Volonté* , soumission de la volonté de  
Jesus-Christ à celle de Dieu, 64. & suiv.  
*Obligation* de lui soumettre les nôtres.  
65. 66.

*Fin de la Table des Matieres.*







## APPROBATION.

J'Ai lû un Manuscrit contenant deux cent rôles paraphés par premier & dernier, qui porte pour titre *Eloges historiques des Saints, avec les Fêtes de nôtre Seigneur & de la Vierge, pour tout le cours de l'année.* Fait à Paris le 19. jour d'Aoust 1695.

COURCIER, Theologal de Paris.

---

### *Extrait du Privilège du Roy.*

PAR Grace & Privilège du Roy, donné à Paris le 24. jour de Septembre, l'an de Grace 1695. Signé Boucher. Il est permis au Sieur \* \* \* de faire imprimer en tels volumes, marges, caracteres, & par tels Imprimeurs qu'il voudra choisir, un Livre intitulé *Eloges historiques des Saints avec les Misteres de nôtre Seigneur & les Fêtes de la sainte Vierge pour tout le cours de l'année*, pendant le temps & espace de douze années, à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Iceux faire vendre & debiter par tout le Royaume. Tres-expresses défenses faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition

qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, le vendre & débiter sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, impression étrangère ou autrement sans le consentement de l'Exposant, ou de ses ayant cause, à peine de trois mille livres d'amende, dépens, dommages, & intérêts, & de confiscation des exemplaires contrefaits: ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 26. Septembre 1695.  
Signé P. AUBOÛYN, Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la première fois  
le 6. Septembre 1696.

*Les Exemplaires ont été fournis.*





QOS

